UNIVERSITÉ FRANÇOIS – RABELAIS DE TOURS

ÉCOLE DOCTORALE « Sciences de l'Homme et de la Société »

INTERACTIONS CULTURELLES ET DISCURSIVES (ICD)

THÈSE présentée par:

Jean Francis NDEMENGANA

soutenue le : 15 février 2013

pour obtenir le grade de: **Docteur de l'Université François – Rabelais de Tours**

Discipline/ Spécialité: Études ibériques et hispano-américaines

PRESSE SPORTIVE EN CATALOGNE (1931-1951)

THÈSE dirigée par:

M. GUEREÑA Jean-Louis	Professeur, Université François – Rabelais de Tours

RAPPORTEURS:

Mme CHAPUT Marie-Claude	Professeure, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
Mme PUJOL BERCHÉ Mercè	Professeure, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

---

JURY :

Mme CHAPUT Marie-Claude	Professeure, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
M. GUEREÑA Jean-Louis	Professeur, Université François – Rabelais de Tours
Mme PUJOL BERCHÉ Mercè	Professeure, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
M. SANTACANA Carles	Professeur, Universitat de Barcelona

Je dédis ce travail à ma famille et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à sa réalisation.

Remerciements

Mes remerciements s'adressent en premier lieu au Professeur Jean-Louis Guereña, pour sa disponibilité, ses remarques constructives, et ses orientations qui m'ont aidé à affiner, au fil de ces années d'échanges, l'analyse de ce travail sur la presse sportive catalane. Dans ce sens, il m'a notamment aidé à rencontrer, M. Carles Santacana, un des meilleurs spécialistes de la recherche sur l'information sportive. Un entretien qui m'a d'ailleurs encouragé à redéfinir le cap de mon travail.

J'exprime également ma gratitude à toutes les personnes physiques ou morales qui ont contribué à la réalisation de ce travail. Je pense particulièrement à notre équipe de recherche l'ICD et à sa secrétaire Isabelle. Je tiens également à remercier l'ensemble du personnel de la Bibliothèque Universitaire de Tours pour sa gentillesse. De même, je ne saurais oublier l'accueil et la disponibilité des personnels de la Bibliothèque de Catalogne, de la Bibliothèque municipale de Barcelone et des différentes Bibliothèques Universitaires.

Résumé

Cette thèse aborde la question du rapport entre les conjonctures socio-politiques de l'Espagne de la première moitié du XXe siècle et le traitement ou la considération du "fait sportif" en Catalogne. Ce terme englobe à la fois l'activité sportive proprement dite et sa retranscription dans les journaux spécialisés. Dans cette étude, le quotidien barcelonais *El Mundo Deportivo* (1906- à nos jours), constitue une source de recherche intéressante dans l'interprétation de la trajectoire de la pratique et de l'information sportive catalane, et sa relation avec le monde politique, de la Seconde République au franquisme, en passant par la Guerre civile. Ainsi, la période républicaine est marquée par un certain détachement du pouvoir politique vis-à-vis du fait sportif. Quant au régime totalitaire du Généralissime Francisco Franco, il suppose une mise sous tutelle de la presse et une centralisation de la direction de la vie sportive espagnole au début des années quarante. Cette analyse établit, notamment une corrélation entre le statut social de la femme espagnole, sa présence réelle dans la vie sportive, et le régime politique en vigueur dans le pays. À cet effet, après une entrée remarquable sur la scène sportive républicaine, par l'entremise du *Mundo Deportivo*, une période relativement creuse pendant le conflit fratricide, l'instauration du régime militaire, et la restauration de l'ordre moral religieux ou traditionaliste débouche sur l'éloignement progressif de la femme de la sphère sportive.

Mots clés- *El Mundo Deportivo*- Seconde République et sport- franquisme- Presse sportive- Femme et sport- Militarisation du sport- FET et JONS- Eglise et sport féminin. Conseil National des Sports.

Summary

This thesis is about the relation between the Spanish socio-political conjunctures in the first half of the twentieth century and the dealing with or the consideration of the "sporting fact" in Catalonia. This term includes at the same time the sport itself and its transcription in specialized newspapers. In this study the barcelonan daily paper *El Mundo Deportivo* (1906 - till today), is an interesting source of research about interpreting the practice trajectory and the catalan sporting information, and its relation with the political world during the Second Republic to the francoism, through the civil war. Thus, the republican period is marked by a certain political power detachment from the sporting fact. As for the Generalissimo Francisco Franco totalitarian regime, it supposes the press to be under supervision and a centralization of the Spanish sporting activities management in the beginning of the 1940s. This analysis shows particularly a correlation between the social status of the Spanish woman, her real presence in sporting life, and the country political regime in force. To that end, after a remarkable entrance in the republican sporting scene, by the agency of *Mundo Deportivo* a relatively slack period during the fratricide conflict, the military regime instauration, and the restoration of the religious or traditionalist moral order leads to a progressive removal of woman from the sporting sphere.

Key words : *El Mundo Deportivo*- Second Republic and sport- Francoism- Sporting press- Woman and sport- Sport militarization- FET and JONS- Church and female sport- National Sports Council.

Table des matières

Remerciements....3
Résumé....4
Résumé en anglais....5
Table des matières....6
Liste des annexes....11
Introduction....12

Première partie

Considération de l'activité sportive sous la Seconde République....52
Chapitre 1: Popularité du fait sportif et fonctionnement des institutions sportives sous la République....53
1.1. Développement de la culture sportive dans l'Espagne des années 1930....53
1.2. Les rapports entre les fédérations nationales et régionales....66
1.2.1. La crise des institutions sportives à la fin de l'ère monarchique....67
1.2.2. La décentralisation progressive du pouvoir sportif....74
1.3. Les fédérations régionales et les clubs....79
1.3.1. Le nouveau rapport de force....80
1.3.2. Fonctionnement des clubs....84
1.3.3. Statut des sportifs....94
1.4. Ouverture du sport espagnol au monde extérieur....98
1.4.1. Gestion des sélections nationales....98
1.4.2. Internationalisation des associations sportives espagnoles....123
1.5. Le discours politique dans El Mundo Deportivo....134
Chapitre 2: Arbitrage et incidents dans la vie sportive républicaine....168
1.1. La responsabilité des arbitres....168
1.2. Le rôle des informateurs sportifs dans la construction de l'image des arbitres....182
1.3. La résurgence des incidents dans les stades....202

Deuxième Partie

Conception du fait sportif sous Francisco Franco....222

Chapitre 1: Le contrôle des institutions sportives espagnoles.....223
1.1. Conseil National des Sports.....223
1.1.1. Stigmatisation des sportifs républicains.....223
1.1.2. Dépuration et politique de centralisation du sport espagnol.....229
1.1.3. Organisation de la vie sportive régionale et locale.....240
1.2. Militarisation et politisation de l'univers sportif.....249
1.2.1. La Seconde Guerre mondiale dans la vie sportive européenne et espagnole.....249
1.2.2. Culte de Franco et irruption des militaires dans le domaine sportif en Espagne. .265
1.2.3. Actions de la Phalange dans le sport espagnol et européen de l'après-guerre civile 283
Chapitre 2: Image et autorité des arbitres, gestion des incidents sous le régime franquiste...300
2.1. Réforme du statut des arbitres au lendemain de la Guerre civile.....301
2.1.1. Nouvelles mesures d'assainissement des aires de jeu.....302
2.1.2. Politique de sensibilisation du public sportif.....307
2.2. Résistances à la nouvelle politique ultra sécuritaire du Gouvernement.....311
2.2.1. Rapports entre les sportifs.....312
2.2.2. Joueurs et public face à l'autorité arbitrale.....315
Troisième partie
Mouvement sportif et statut de la femme dans l'Espagne des années 1930-1941.....322
Chapitre 1: Sport féminin et modernisation de la société espagnole des années trente.....323
1.1. L'influence du mouvement sportif féminin européen sur la vie sportive espagnole....323
1.2. Le sport féminin sous la Seconde République.....332
1.2.1. Réformes progressistes et dynamisation de la vie sportive féminine espagnole. .332
1.2.2. Emergence de l'image de la femme dans El Mundo Deportivo.....340
Chapitre 2: Reconstruction de la vie sportive féminine sous Franco.....355
2.1. Situation socioéconomique et considération de la femme sous Franco.....355
2.1.1. National-catholicisme et assignation de la femme à la sphère domestique.....355
2.1.2. Ecole et conditionnement de la femme à la société franquiste.....360
2.2. Image de la femme sportive dans El Mundo Deportivo de l'après-guerre.....364
Conclusion.....372
Résumé.....379
Résumé en anglais.....379

Introduction

L'étude du rapport entre le fait sportif et la politique suscite un intérêt croissant dans les milieux intellectuels. Ainsi donc, qu'elle soit locale, régionale, nationale ou internationale, l'interprétation de l'étroite relation entre l'actualité sportive et l'univers politique voire militaire apparaît de plus en plus comme une dimension de recherche sérieuse[1]. En effet, comme l'illustre nombre de publications récentes, le mouvement sportif suppose, chez les écrivains et autres historiens, un regard plus marqué, notamment en ce qui concerne son croisement avec le monde politique[2].

Dans l'élaboration ou la conception du projet politique de ce Troisième Millénaire naissant, le rôle du fait sportif dans la tactique de séduction des couches populaires semble indéniable. La présence et les gestes sportifs des personnalités politiques pourraient traduire un certain dynamisme, un besoin de proximité voire de communion avec une population. Qu'à cela ne tienne, aussi bien en Afrique, qu'en Amérique ou en Europe, la dimension sportive intègre allègrement la construction politique des États grâce particulièrement à l'importante couverture médiatique dont elle bénéficie.

À ce titre, le ballet incessant des chefs d'États et de Gouvernements dans les travées des gymnases ou des stades anglais, à l'occasion des Jeux Olympiques de Londres 2012, s'inscrit dans une tentative de récupération politique de cette manifestation sportive. Il s'agirait pour ces représentants politiques de se greffer, sans pourtant l'assumer, à la réussite sportive de leurs concitoyens. Lors de ces Jeux, à côté de l'impressionnant dispositif militaire déployé par le Gouvernement britannique, à cause notamment de la crainte des attentats terroristes, ou encore les représentations politiques des divers États, nous retenons également que le sport sera utiliser pour rappeler les divergences de vue entre François Hollande le Président français et le Chef du Gouvernement anglais David Cameron[3].

Ainsi donc, il apparaît que l'évolution du fait sportif est très souvent tributaire de son environnement socioculturel ou politique. En d'autres termes, le mouvement sportif n'est plus considéré comme un phénomène impersonnel dépourvu de toute influence sociétale ou idéologique. Bien au contraire, il semble retranscrire les problèmes, les questionnements voire les lieux communs d'une société concrète. Dans cette optique, même si l'actualité et le spectacle sportifs n'ont pas souvent été abordés sous cet angle, leur rapport direct avec l'univers socioculturel voire politique est déjà perceptible dans la construction des modèles

1 ROBÈNE, Luc, *Le sport et la guerre (XIXe et XXe siècles)*, Éditions PUR, Rennes, 2012.
2 BÉGAUDEAU, François, *La politique par le sport*, Éditions Denoël, Paris, 2010.
3 *Libération*, Paris, 30 juillet 2012.

sociétaux de l'Europe des années 1900[4]. Ainsi, après des premiers rapports compliqués au début du XXe, la fin de la Grande Guerre marque un tournant important dans la considération de l'activité sportive, et son rôle remarquable dans la construction des sociétés européennes. L'intérêt croissant des populations pour le fait sportif aboutit à son rapprochement avec les milieux politiques. Cette imbrication trouve une matérialisation exceptionnelle dans les années trente à l'occasion de la Coupe du Monde de 1934 en Italie et les Jeux Olympiques de Berlin de 1936[5]. Les deux événements marquent un point central dans la considération du fait sportif et son étroite relation avec le domaine politique.

Dans ce sens, la croissante vitalité du phénomène sportif au sein des sociétés européennes donne lieu à des perceptions variables selon les régimes politiques en vigueur. Autrement dit, la popularité du sport va très vite le transformer en vecteur idéologique dans de nombreux pays européens. Cependant, chaque système politique peut l'utiliser à sa guise pour véhiculer ou transmettre ses valeurs aux populations. Ainsi, dans l'Espagne républicaine (1931-1936), il apparaît que la pratique du sport constitue une expression de liberté, d'égalité et d'autodétermination individuelle, locale voire régionale.

Pendant ce temps, en Allemagne ou en Italie, le sport est conçu comme un moyen de domination et d'affirmation de la supériorité d'une "race" sur toutes les autres. Il s'agirait pour ces deux nations de reconquérir une certaine dignité sur la scène internationale après la frustration de l'Italie et l'humiliation de l'Allemagne au sortir de la Grande Guerre[6]. Le sentiment de déshonneur de ces deux pays va se traduire par une forte montée des courants nationalistes. Cette réalité se matérialise dans le domaine sportif à travers une tentative de reconstruction physique et morale de ces sociétés.

L'organisation de la vie sportive européenne donne ainsi lieu à des orientations distinctes selon les visées politiques des États au cours de la première moitié du XXe siècle. Dans cette logique, il apparaît que malgré l'unicité des règles à travers les continents pour les sports reconnus par les fédérations internationales, ces disciplines acquièrent des valeurs différentes en fonction des régimes politiques dans lesquels ils évoluent.

Cette relation trouve donc une concrétisation singulière dans l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie qui vont instrumentaliser le sport dans leurs propagandes idéologiques ou

4 DREVON, André, *Les Jeux Olympiques oubliés: Paris 1900*, Paris, CNRS Éditions, 2000.

5 CHARPENTIER, H., et BOISSONNADE, E., *La Grande histoire des Jeux Olympiques: Athènes 1896-Sidney 2000*, Editions France Empire, 1999, p. 178.

6 BOLZ, Daphné, *Les arènes totalitaires: fascisme, nazisme et propagande sportive*, Paris, CNRS Éditions, 2008, p. 8.

politiques. L'influence du sport sur la vie des populations européennes des années trente et quarante nous semble indéniable si l'on considère par exemple son traitement, et l'intérêt que lui confèrent les régimes fascistes et nazis dans leur processus de captation des masses.

Sous ses régimes totalitaires, dont les plus marquants en Europe au cours du XXe siècle furent le fascisme de Mussolini, l'hitlérisme, le stalinisme ou le franquisme, le sport permet d'affirmer les qualités supérieures d'un peuple voire d'une "race". Cette notion est particulièrement "ambiguë" dans l'Espagne des années 1930-1940. Sous Franco, la "race" sera un élément de propagande nationaliste remarquable, avec néanmoins des fluctuations au gré des conjonctures politiques internationales[7]. La dure mais juste loi de la compétition sportive ferait surgir de façon naturelle les individus supérieurs dans un immense parti unique où la même loi s'exerce pour tous, celle de la domination des meilleurs.

La centralisation sportive est un élément prépondérant de l'État fort qui soude alors les individus orientés vers le seul modèle efficace, et assure l'uniformité indispensable des attitudes et des comportements. En tout état de cause, le sport est une matrice permettant l'apparition d'un "homme nouveau" sensible au respect des règles et des lois en vigueur.

L'intérêt des régimes autoritaires pour la pratique du sport a profondément animé la vie politique européenne du XXe siècle. De l'Italie mussolinienne à l'Espagne franquiste, en passant par l'Allemagne nazie et la France de Vichy, la promotion des activités sportives occupe une place de choix dans la formation, l'endoctrinement, l'éducation et l'orientation de l'opinion. L'activité et les compétitions sportives sont considérées comme des instruments stratégiques dans la conception de la majorité des politiques totalitaires européennes.

Dans ce sens, le sport est utilisé à de multiples fins, notamment en ce qui concerne le culte de la figure du Chef[8], la création d'un univers de sociabilité encadrée[9], et le développement des idéaux nationalistes tels que le nazisme allemand ou le fascisme italien. Pour ces systèmes politiques, les compétitions sportives représentent avant tout un terrain idéal pour mettre en évidence leur supériorité raciale, leur reconnaissance internationale et surtout pour propager et justifier leurs idéologies. À cet effet, la pratique sportive revêtira un caractère particulièrement belliqueux, transformant le sport en une bataille ouverte contre les autres nations et, où la victoire est impérative pour les sportifs allemands et italiens.

7 BARRACHINA, Marie-Aline, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste, 1936-1945*, Grenoble, ELLUG, 1998, pp. 26-27.

8 DALISSON, Rémi, *Les fêtes du Maréchal: propagande et imaginaire dans la France de Vichy*, Paris, Éditions Tallandier, 2007, pp. 45-46.

9 BERSTEIN, Serge, et MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XXe siècle. II. 1930-1958*, Paris, Éditions Perrin, 2009, p. 340.

L'organisation de la Coupe du monde de 1934 est une aubaine pour l'Italie de Mussolini, qui va utiliser ce rendez-vous sportif comme un moyen de propagande idéologique. Les noms des stades rénovés à l'occasion sont particulièrement évocateurs. Le stade de Turin portera le nom du Duce (stadio Mussolini) tandis que celui de Rome où se jouera la finale s'appellera le Stade du parti nationaliste. Une façon d'inscrire durablement le leader fasciste et son mouvement dans la mémoire des amateurs de football. La rebatiptisation de nombre de ces monuments constitue une manœuvre de propagande politique particulièrement efficace. Cette entreprise d'appropriation permet ainsi au Duce de graver et de lier profondément son nom ou son parti aux multiples compétitions ou spectacles qui vont se succéder dans ces stades[10]. Dans cette logique, les propos du Général Vaccaro, alors Président de la Fédération italienne de football, ne font aucun doute quant aux objectifs de l'organisation de cette Coupe du monde:

> Le but ultime de la manifestation sera de montrer à l'univers ce qu'est l'idéal fasciste du sport[11].

Cet objectif sera atteint le dimanche 10 juin 1934 au Stade du Parti quand la Sélection italienne remporte la coupe devant le Duce et une foule entièrement acquise à sa cause. La victoire sportive de l'Italie est directement associée à son leader Benito Mussolini, renforçant de fait sa légitimité ou sa notoriété dans les milieux populaires. Par ailleurs, ce succès aide à entretenir le mythe d'une Italie conquérante incarnée par le Duce. Jacques De Ryswick rappelle l'atmosphère qui règne dans l'arène de Rome le jour de la finale:

> Autour du Duce, la passion de la foule est poussée à son paroxysme. Plus de trois heures durant, elle va hurler sa ferveur patriotique et partisane, en élans rythmés et tumultueux: « I-ta-lia… Dout-ché… Dout-ché… I-ta-lia…» Ce ne sont plus des spectateurs d'une rencontre sportive, c'est une armée de militants exaltés, orchestrant le règlement d'une affaire d'État. Plus encore que quatre ans plutôt au stade du Centenaire à Montevideo, l'honneur de tout un peuple – que dis-je… d'un régime ! – est en jeu à travers son équipe de football. Par la victoire finale de la « Squadra azzura », c'est le triomphe de l'Italie fasciste qui doit être magnifié ![12]

Deux ans plus tard le régime totalitaire allemand dirigé par Hitler va instrumentaliser le sport pour promouvoir le nazisme à travers l'organisation des Jeux Olympiques de 1936 à Berlin. La tenue de ces Jeux va consolider l'imbrication du fait sportif et de l'univers politique

10 BOLZ, Daphné, *Op.cit.*, pp. 155-156.

11 HUBERT, C., *50 ans de Coupe du Monde,* Bruxelles, Éditions arts et voyages, 1978, p. 33.

12 De RYSWICK, Jacques, *100000 heures de football*, Paris, La Table Ronde, 1962, p. 78.

allemand. Une approche confortée par la déclaration du ministre des sports du Reich, Hans Von Tshammer-und-Osten, sur les JO et leur lien avec l'exposition du nazisme au monde entier:

> Des jeux apolitiques sont inconcevables pour nous autres nazis. Chaque athlète doit être avant tout national-socialiste[13].

Ainsi, à l'image de la Coupe du Monde italienne, les Jeux Olympiques de 1936 se veulent une matérialisation et une plage propice à la propagande du nazisme. Dans cette orientation, l'ombre de l'hitlérisme va fortement trahir les valeurs de tolérance, d'égalité ou de fraternité de l'olympisme à l'occasion des JO de Berlin. Comme le note en 1946 l'ambassadeur français en Allemagne, M. André François Poncet, cet événement sportif mondial constituera un virage déterminant dans l'affirmation des idéaux du National-socialisme:

> Dans l'histoire du régime nazi, la célébration des Jeux Olympiques, à Berlin, en août 1936, marque un haut moment, une sorte de point culminant, sinon l'apothéose, pour Hitler et le IIIe Reich[14].

La forte emprise politique et idéologique sur cette rencontre sportive implique donc une certaine mise en demeure des valeurs olympiques au profit des convictions hitlériennes. Le risque d'embrigadement ou de fascisation de cette Olympiade suscite en Catalogne la programmation d'une contre manifestation sportive dénommée: "Jeux Populaire de Barcelone". Ces Jeux avaient pour but de préserver les valeurs humanistes de l'olympisme[15].

Cependant, le déclenchement de la Guerre civile espagnole le 18 juillet 1936 réduit à néant cette dernière tentative de résistance aux projets d'Adolf Hitler. Dans cet ordre d'idées, avant la compétition il avait été décrété d'interdire aux juifs la pratique du sport, et la sauteuse en hauteur de niveau mondial, Gretel Bergmann, sera expulsée de son club et de l'équipe olympique allemande en 1936. Il apparaît donc que l'exaltation de la race arienne est une priorité dans l'organisation de cette compétition.

Ainsi, le jour de l'ouverture, au moment où Hitler entre dans le stade, tous les spectateurs se lèvent et exécutent le salut nazi. De même, le *Horst Wessel Lied,* chant de guerre national-socialiste sera joué 480 fois pendant les jeux. Et la première médaille d'or

13 CHARPENTIER, H., et BOISSONNADE, E., *La Grande histoire des Jeux Olympiques: Athènes 1896-Sidney 2000*, Editions France Empire, 1999, p. 178.
14 CHARPENTIER, H., et BOISSONNADE, E., *Op.cit.*, p. 179.
15 PUJADAS, Xavier, et SANTACANA I TORRES, Carles, *L'altra olimpíada. Barcelona'36. Esport, societat i política a Catalunya (1900-1936)*, Barcelone, 1990.

allemande, gagnée par Hans Woelke, lui vaut les félicitations personnelles de Hitler et une promotion de simple soldat à lieutenant le lendemain.

Il s'en suivra une bonne moisson de médailles pour les sportifs allemands, une donnée susceptible de créditer le mythe hitlérien de la race arienne. Cependant, cette pseudo supériorité naturelle est battue en brèche par la très belle prestation de l'afro-américain Jess Owens qui remporte quatre médailles d'or, dont une au saut en longueur devant "l'arien" Lutz Long. Un fait qui met clairement le Führer hors de lui, il traitera Owens d'*« auxiliaire africain de l'équipe américaine»*[16] avant de quitter le stade. La photographie qui suit illustre de façon remarquable le départ de ce 100 mètres historique[17]:

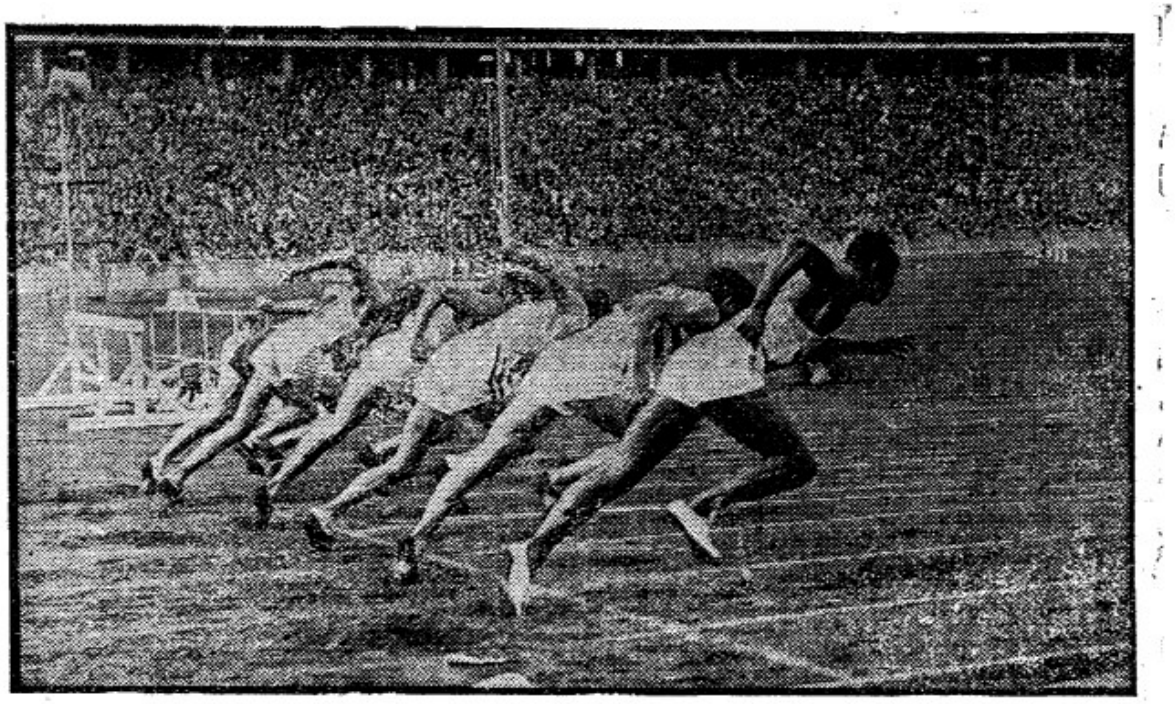


Illustration 1: Départ de la finale du 100 m aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936.

Pendant cette manifestation mondiale, l'Allemagne nazie matérialise nettement l'impact du phénomène sportif sur la conception politique des sociétés européennes. Cette importante question trouve une résonance particulière dans l'histoire de l'Espagne du XXe siècle. En effet, tout au long du siècle écoulé, le rapport entre le pouvoir politique espagnol et le fait sportif connaît des fortunes diverses au gré des régimes politiques et des idéologies en vigueur.

16 BROHM, J-M., *Jeux olympiques à Berlin*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1983, pp. 143-144.
17 *El Mundo Deportivo*, Barcelone, le 29 mars 1940, p. 1.

Dans cette optique, notre analyse de cette relation particulière est fondée sur la presse sportive catalane et concerne deux étapes déterminantes de l'histoire politique de l'Espagne du XXe siècle. Il s'agit de la Seconde République et du franquisme. À cet effet, nous précisons que la presse espagnole en général et la sportive en particulier fait l'objet d'un traitement spécial au gré des exigences socioculturelles et politiques des deux régimes.

Aussi, nous nous proposons de faire une étude comparative entre ces deux régimes politiques marqués tour à tour par la promotion de valeurs démocratique, progressiste et autonomiste dès 1931, notamment durant le *bienio reformista*[18], et l'instauration d'une idéologie nationaliste et autoritaire incarnée par le Généralissime Franco au lendemain de la Guerre Civile. Cette analyse se propose d'établir le rapport des deux systèmes politiques avec la gestion et le développement des activités et de l'information sportives.

Ainsi donc, notre principale source sera le quotidien sportif catalan *El Mundo Deportivo* grâce à sa longévité et sa capacité d'adaptation aux multiples bouleversements politiques et socioculturels de l'Espagne du 20e siècle d'une part; et sa situation dans une région aussi sensible que la Catalogne et son aspiration autonomiste voire indépendantiste d'autre part. L'évolution et le développement de ce quotidien sportif s'inscrit dans l'intérêt croissant des populations européennes pour l'information sportive.

À l'image de la France ou des pays anglo-saxons, l'acte de naissance de la presse sportive espagnole est signé en 1906 grâce à la création de l'hebdomadaire *El Mundo Deportivo*, il est transformé en quotidien en 1929. Une progression qui est certainement due à la forte demande des amateurs de sport, dont le nombre ne cesse de croître. Son actualité gravite souvent autour des prestations du FC Barcelone, un club dont la dimension extra sportive est notable dès les années vingt, notamment à travers son implication dans la lutte pour l'obtention du statut d'autonomie de la Catalogne[19]. Dans le même sens, à l'occasion d'un match *Barça*-Jupiter, en hommage à l'*Orfeó Català* (Chorale Catalane), l'hymne espagnol sera sifflé par les spectateurs.

Ce grave incident souligne la proximité du FC Barcelone avec le monde culturel et conforte son identité catalaniste, notamment après l'ordre de fermeture de son stade, prononcé par le Gouvernement de Miguel Primo de Rivera[20]. Ainsi donc, malgré le fait d'avoir été fondé par des ressortissants étrangers dont le Suisse Joan Gamper, ce club va constituer un pilier

18 TUSELL, Javier, *Historia de España en siglo XX. Tome II: La crisis de los años treinta: República y Guerra civil*, Madrid, Satillana Ediciones Generales, S. L., 2007, pp. 93-94.
19 SANTACANA I TORRES, Carles, *El Barça i el franquisme*, Barcelone, Editorial Mina, 2005, p. 29.
20 *Idem*.

important dans la revendication autonomiste de la Catalogne. Aujourd'hui son slogan *"Barça mes que un club"* renforce et rappelle la portée socioculturelle et politique de cette équipe de football. À ce titre, sa rivalité intestine avec le Real Madrid nourrit les aspirations régionalistes de la Catalogne vis-à-vis des régimes nationalistes ou centralisateurs de l'Espagne du XXe siècle.

Dans ce sens, le rapprochement du *Mundo Deportivo* avec le FC Barcelone confère au journal une dimension particulière en Espagne et en Catalogne. Le rôle de ce quotidien sportif dans la promotion et la diffusion du phénomène sportif en Catalogne, en Espagne et même au delà des frontières nationales, et son implication dans le jeu politique méritent donc une attention particulière. Nous précisons que sa distribution se fait dans des pays comme la France dans les années trente.

Notre intérêt pour ce journal est motivé par sa longévité de plus d'un siècle et la diversité des thèmes qu'il aborde. En d'autres termes, *El Mundo Deportivo* apparaît comme un témoin incontournable de l'histoire sportive, socioculturelle, technologique et politique de l'Espagne du XXe siècle. En effet, au delà de l'aspect purement sportif, notre objet d'étude se singularise par sa propension à aborder nombre de thèmes qui pourraient lui conférer une identité politique propre. Dans ce sens, les années 1930 sont marquées par une importante présence des personnalités politiques dans les colonnes des chroniques sportives. À ce titre, sous la double étiquette d'amateur de sport et homme politique, leurs interventions dans les journaux sportifs ne manquent pas de créer une certaine confusion des genres, notamment lors des périodes électorales.

Ainsi, à travers des entretiens ou des interviews exclusives, les politiques peuvent aisément utiliser les médias sportifs pour donner un point de vue sur les questions de société, sans pourtant intervenir directement dans leur fonctionnement et leur organisation. Autrement dit, à la différence de la période franquiste, les gouvernants républicains semblent respecter l'indépendance ou l'autonomie du fait sportif vis-à-vis de l'État. Qu'à cela ne tienne, il ne s'agit pas de dire que la République se désintéresse du sport et de l'information sportive. Bien au contraire, à l'image d'autres régimes, elle lui reconnaît des vertus de liberté, d'universalité, d'égalité ou de démocratie. Une tendance confortée par l'orientation du *Mundo Deportivo* pendant l'étape républicaine, ou encore la tentative d'organisation d'une Olympiade "parallèle" à Barcelone en 1936 dans le but de s'opposer à celle de Berlin, et à l'idéologie nazie.

Il apparaît clairement que ce journal contribue à la valorisation des idéaux internationalistes et progressistes tels que l'émancipation de la femme espagnole. Notre quotidien d'étude considère le sport comme un lieu d'exception propice à la promotion des cultures régionales, nationales voire étrangères, et des valeurs humanistes. À ce titre, nous pouvons relever sa dénonciation de l'interventionnisme permanent du pouvoir fasciste sur l'organisation et la vie sportive[21].

Dans un éditorial de J. Torrens Font, la mise sous tutelle du fait sportif italien trouve une réelle matérialisation dans l'univers des courses automobile. En effet, à la veille du Grand Prix d'Italie de mai 1931, un pilote de l'écurie Alfa Romeo trouve la mort lors des essais. Par conséquent, le directeur de cette équipe automobile décide de se retirer de cette compétition internationale en signe de deuil pour le célèbre Arcangeli. Cependant, sur une injonction personnelle de Benito Mussolini, le directeur du groupe Alfa Romeo va se résoudre à réengager son écurie.

L'article de Torrens Font met en évidence une certaine relation de notre journal avec le monde politique. Dans le même sens, ses publications accordent une place prépondérante à l'actualité du FC Barcelone dont la dimension identitaire voire politique est démontré par plusieurs chercheurs spécialistes. Nous relèverons notamment les vives critiques du quotidien sportif à l'encontre du régime de Primo de Rivera, ou encore son implication dans la conquête de l'autonomie politique et sportive de la Catalogne.

Pour mener notre étude comparatiste sur le thème: *La presse sportive en Catalogne (1931-1951)*, notre méthode d'analyse se veut évolutive. Elle prend en compte aussi bien l'aspect formel que le contenu de ce doyen des quotidiens sportifs espagnols, à travers les conjonctures politiques nationales voire internationales qui vont fortement influencer sa conception. Nous précisons que l'accent sera plus appuyé sur le contenu que sur la forme. Par ailleurs, notre intérêt portera en priorité sur des épisodes décisifs de l'histoire de l'Espagne du XXe siècle, tels que l'avènement de la République et la prise de pouvoir du Général Francisco Franco à la conséquence d'une effroyable Guerre civile. En d'autres termes, il s'agit pour nous de faire ressortir les différentes évolutions de *El Mundo Deportivo*, en tenant compte de la singularité culturelle et politique de la Catalogne.

À ce titre, nous rappelons que cette région d'Espagne se caractérise historiquement par de fortes velléités autonomistes vis-à-vis du pouvoir central de Madrid. Une donne politique

21 TORRENS FONT, José, "*El perfecto estilo fascista"*, in *El Mundo Deportivo*, Barcelone, le 23 mai 1931, p. 1.

qui influe bien souvent sur la vie sportive, notamment lors des confrontations entre le FC Barcelone et le Real Madrid. Ainsi donc, depuis les années vingt ces deux clubs de football semblent incarner l'antagonisme politique entre la Catalogne et le pouvoir monarchique.

Ce fait acquiert une dimension singulière sous Francisco Franco, où le Real Madrid va devenir la caution morale de son régime autoritaire sur la scène internationale. Nous rappelons que sous l'ère franquiste le club de la capitale espagnole s'illustre remarquablement sur la scène footballistique européenne. Le dictateur est même considéré comme le premier supporter de l'équipe de son ami Santiago Bernabeu.

Par ailleurs, la rivalité du club madrilène avec le FC Barcelone demeure vivace au lendemain de la Guerre Civile, à cause de l'importante participation du monde sportif catalan aux côtés des républicains. De nos jours, malgré l'instauration d'un régime démocratique en Espagne, l'opposition entre le *Barça* et le Real Madrid dépasse toujours le cadre sportif. Il semble que cette "messe" du football espagnol et mondial est l'occasion pour les deux partis de rappeler leur identité politique et culturelle propre. En somme, notre travail consistera à préciser le rapport du *Mundo Deportivo* avec les systèmes républicain et franquiste, en prenant en compte son adhésion aux aspirations historiques de la Catalogne et son évolution formelle.

Dans sa conception formelle nous relèverons la création de nouvelles rubriques d'opinion, le nombre de pages, l'usage de l'iconographie, la répartition des informations ou le pourcentage de publicité. En ce qui concerne le contenu, il est question de montrer les modalités de traitement de l'information sportive dans les deux systèmes politiques.

Autrement dit, nous accorderons une importance particulière à la dimension sociale et politique des informations publiées dans le *Mundo Deportivo*. À ce titre, notre étude se fondera aussi bien sur les discours politiques, l'usage de l'humour, la rumeur, les commentaires des matches de championnat et des sélections nationales; que sur l'évocation des incidents, la gestion des crises institutionnelles, des interviews, voire leur orientation idéologique.

Pour ce qui de la Seconde République, elle offre une large perspective d'expression aux activités et compétitions sportives. L'ère républicaine s'ouvre le 14 avril 1931 avec la victoire d'une coalition de partis majoritairement de gauche aux élections municipales. Il convient de préciser qu'au delà des apparences, cette coalition vainqueur des élections n'offre

pas toutes les garanties de stabilité nécessaires pour l'instauration d'un système politique serein et durable, à cause notamment de leurs divergences de principes et de convictions. En effet, comme le souligne la récente publication de Julián Casanova, le vent républicain qui souffle en Espagne au lendemain de la chute de la dictature de Miguel Primo de Rivera touche une très large éventail de l'échiquier politique. Cette coalition dont le principal point commun sera l'opposition au pouvoir monarchique ratisse de la droite conservatrice jusqu'à la gauche libérale:

> La chute de la dictature provoqua, en effet, un brusque processus de politisation et un essor du républicanisme, un mouvement jusque là minoritaire et incapable de représenter une alternative efficace au cassiquisme[…] Désormais, le républicanisme s'étend des mouvements conservateurs et catholiques, représentés par Maura ou Alcalá Zamora, jusqu'aux défenseurs de l'anticléricalisme, comme Álvaro de Albornoz, en passant par des nationalistes de l'*Esquerra Republicana* de Catalogne, comme Francesc Macià et Lluís Companys, ou de l'Organisation Républicaine Autonome de Galice incarnée par Santiago Casares Quiroga. Malgré leurs différences idéologiques et de principes notables, ces formations politiques vont constituer une large coalition républicaine, celle-ci est conçue le 17 août 1930 à Saint Sébastien[22].

Nous pouvons donc penser que le résultat des élections municipales est d'abord un acte de désamour de l'opinion politique espagnole vis-à-vis du régime monarchique, avant d'être une réelle adhésion de la classe politique pour les idéaux républicains. Autrement dit, au delà du résultat des urnes, il existe des divergences de fond entre les différentes composantes de cette coalition républicaine. Une constante qui a pu compliquer la dynamique des réformes enclenchée au lendemain de l'instauration de la Seconde République. En d'autres termes, le résultat surprenant de cette élection est avant tout un acte de désaveu du système monarchique comme le souligne le livre témoignage de Manuel Azaña le dernier président de la Seconde République:

> En avril 1931, l'immense majorité était contre la monarchie. L'explosion du suffrage universel à cette date, plus qu'un vote purement républicain, était un

22 « La caída de la dictadura provocó, en efecto, un súbito proceso de politización y un auge del republicanismo, que hasta ese momento se había mantenido débil, incapaz de romper los controles del caciquismo e ineficaz para plantear verdaderas alternativas […] Allí había desde conservadores y católicos, como Maura y Alcalá Zamora, hasta enérgicos defensores del anticlericalismo, como Álvaro de Albornoz, pasando por nacionalistas de Esquerra Republicana de Catalunya, como Francesc Macià y Lluís Companys, o de la Organización Republicana Gallega Autónoma encabezada por Santiago Casares Quiroga. Todos juntos, pese a esas notables diferencias ideológicas y de principios, formaron una amplia coalición republicana, plasmada el 17 de agosto de 1930 en San Sebastián.», CASANOVA, Julián, *Historia de España: República y guerra civil*, volume 8, Barcelone, Crítica/Marcial Pons, 2007, p. 9.

> vote *contre* le roi et les dictateurs. Mais la République en était la conséquence inéluctable[23].

Ce résultat inespéré pour les républicains est considéré comme un désaveu du peuple espagnol vis-à-vis du régime monarchique et de la politique dictatoriale menée par Miguel Primo de Rivera comme le souligne Julián Casanova. En effet, dans son étude sur la Seconde République espagnole, il retranscrit ainsi le sentiment du Monarque devant l'implacable verdict des urnes:

> Les élections célébrées dimanche me révèlent clairement qu'aujourd'hui je n'ai pas l'adhésion de mon "peuple", écrivait le roi Alphonse XIII dans sa lettre d'au-revoir aux Espagnols, avant de quitter le Palais Royal la nuit du mardi 14 avril 1931[24].

Il convient de préciser que malgré son caractère quelque peu inattendu, la naissance de la République a été initiée et orchestrée après la chute de la dictature de Primo de Rivera à travers le dénommé Pacte de Saint Sébastien qui se proposait de mettre un terme au pouvoir royal. Cet accord historique entre les membres de la coalition républicaine établit un plan pour liquider la Monarchie. Dans ce sens, le caractère surprenant de ce succès républicain mérite une certaine nuance comme le souligne l'analyse de Jean-François Berdah:

> Le symptôme le plus surprenant de l'usure du régime venait sans doute de ce que le parti monarchique lui même manifestait une hostilité croissante à soutenir le gouvernement, alors même que cette défection pouvait avoir des conséquences dramatiques pour le roi Alphonse XIII. Dans ces conditions, la proclamation de la République espagnole, le 14 avril 1931, n'est pas une véritable surprise, sauf peut-être pour une majorité d'Espagnols éloignés des grands centres urbains, car, depuis des mois déjà, se préparait dans la clandestinité la relève du pouvoir au sein d'un comité révolutionnaire, formé des principaux partis d'opposition, et soutenu par les figures les plus éminentes du monde universitaire espagnol[25].

Ainsi, avant la retentissante victoire des républicains aux élections municipales, nous pouvons noter plusieurs tentatives de destitution du pouvoir monarchique. La dernière sera perpétrée le 15 décembre 1930 par l'entremise d'un comité révolutionnaire et du général Gonzalo Queipo de Llano tel que le rapporte encore Julián Casanova:

---

23 AZAÑA, Manuel, *Causes de la guerre d'Espagne*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 1999, p. 20.

24 « "Las elecciones celebradas el domingo me revelan claramente que no tengo hoy el amor de mi pueblo", dejó escrito el rey Alfonso XIII en la nota con la que se despedía de los españoles, antes de abandonar el Palacio Real la noche del martes 14 de abril de 1931 »,CASANOVA, Julián, *Op.cit*., p. 3.

25 BERDAH, Jean-François, *La démocratie assassinée: la République espagnole et les grandes puissances 1931-1939*, Paris, Berg International Éditeurs, 2000, p. 11.

> L'insurrection prévue le 15 décembre se solde également par un échec, malgré le fait que Gonzalo Queipo de Llano et le commandant Ramón Franco ait réussi à occuper pendant quelques heures l'aéroport de Cuatro Vientos, à partir duquel ils vont s'enfuir pour le Portugal après avoir constaté que les troupes loyalistes au Gouvernement de Berenguer s'approchaient et que personne ne déclarait la grève générale à Madrid. Les socialistes ne furent pas à la grève, pensant que les militaires ne passeraient finalement pas à l'acte et les militaires engagés hésitèrent, pensant qu'il leur manquait l'appui vital de la grève et des manifestations de rue. Pendant ce temps là, la majorité des membres du comité révolutionnaire est arrêtée. Ce n'est pas finalement une insurrection qui va apporter la République[26].

La Seconde République sera donc proclamée quatre mois après deux insurrections militaires avortées les 12 et 15 décembre 1930, à causes de plusieurs incompréhensions au sein du comité révolutionnaire. Une situation qui conduit inéluctablement à la fuite du roi Alphonse XIII vers la France, et l'instauration de la République. Le nouveau pouvoir se caractérise par la valorisation des idéaux démocratiques et progressistes, et soulève un vent d'espérance et de liberté dans une Espagne jadis soumise à plus de sept années de dictature.

La naissance de la Seconde République marque un tournant décisif dans l'histoire de l'Espagne du XXe siècle. À ce titre, l'ère républicaine s'ouvre par deux années d'une intense activité réformiste. Ce vent rénovateur atteint tous les domaines de la vie des espagnols, avec par ailleurs des réserves. Dans ce contexte, il nous revient de faire ressortir l'impact du changement de régime politique sur le développement du sport et sa promotion dans la presse sportive catalane au début des années trente. Nous relèverons également la portée des idées républicaines sur la considération de la femme et son intégration progressive dans la sphère sportive.

Dans le même temps, nous accorderons un intérêt à l'introduction de l'éducation physique et sportive dans l'enseignement secondaire sous l'ère républicaine. L'éclatement de la Guerre civile le 18 juillet 1936 marque la fin de la Seconde République. Après trois années d'horribles affrontements fratricides, le soulèvement militaire conduit par le Général Francisco Franco prend les rênes de l'Espagne. Ce dernier met en place un régime totalitaire et

26 « Tampoco la insurrección prevista, la del 15 de diciembre, tuvo éxito, pese a que el general Gonzalo Queipo de Llano y el comandante Ramón Franco lograron tomar por unas horas el aeródromo de Cuatro Vientos, desde donde huyeron a Portugal al comprobar que las tropas leales al Gobierno de Berenguer se aproximaban y nadie declaraba la huelga general en Madrid. Los socialistas no fueron a la huelga porque creían que los militares no darían finalmente el paso y los militares comprometidos vacilaron porque pensaban que les faltaba el vital apoyo de la huelga y de las manifestaciones en las calles. Mientras todo eso ocurría, habían sido detenidos la mayoría de los miembros del comité revolucionario. No sería una insurrección la que finalmente traería a la República.», CASANOVA, Julián, *Op.cit*., p. 12.

répressif qui va donner une orientation différente à la conception et au développement du fait sportif.

L'impact du régime militaire de Franco est perceptible sur la gestion et la conception de l'information généraliste et sportive. En somme, nous comptons mettre en évidence ce qu'il était permis de publier dans la presse sportive ou mieux dans *El Mundo Deportivo* sous chacune des deux idéologies. Pour commencer nous nous appuierons sur un plan évolutif fondé sur l'exploration et l'exploitation de *El Mundo Deportivo* au cours du *bienio reformista*. À ce titre, cette partie de notre travail doit faire ressortir l'impact immédiat du changement de régime politique sur la conception de l'activité et de l'information sportive. Autrement dit, cette étape historique du pouvoir républicain se caractérise par la mise en place de nombreuses réformes dans tous les domaines comme l'affirme Julián Casanova:

> À la fin de l'année [1931], avec Niceto Alcalá Zamora comme Président et Manuel Azaña comme premier ministre, l'Espagne était une République parlementaire et constitutionnelle. Au cours de ces deux premières années d'exercice, le pouvoir républicain s'attaque à l'organisation de l'armée, la séparation de l'Église et de l'État, et des mesures radicales et profondes sont prises par rapport à la répartition des terres, les salaires des classes ouvrières, la protection sociale et l'enseignement public. Jamais dans l'histoire de l'Espagne on avait vécu une période aussi accélérée et aussi intense en termes de changement, de conflit, d'avancées démocratiques et de conquêtes sociales[27].

La politique réformiste du Gouvernement républicain touche notamment les secteurs militaire, religieux, éducatif ou agricole. La réforme de l'armée sera menée par Manuel Azaña une semaine après avoir pris ses fonctions en tant ministre de la Guerre. Son principal objectif est d'éloigner les militaires de la vie social et politique d'une part; et d'autre part, moderniser et dégrossir les rangs de l'armée.

Un projet de refondation qui va très vite se confronter à un appareil profondément implanté dans les coulisses du pouvoir. Les militaires vont à ce titre vendre chèrement leur adhésion à cette politique réformiste. Par ailleurs, les tentatives de Manuel Azaña vont expérimenter la dure réalité du terrain surtout en qui concerne la gestion de l'ordre public. Cette question deviendra prépondérante sous la Seconde République et contribuera au

27 « A finales de ese año, con Niceto Alcalá Zamora de presidente de la República y Manuel Azaña de presidente del Gobierno, España era una República parlamentaria y constitucional. En los dos primeros años de República se acometió la organización del ejército, la separación de la Iglesia del Estado y se tomaron medidas radicales y profundas sobre la distribución de la propiedad de la tierra, los salarios de las clases trabajadoras, la protección laboral y la educación pública. Nunca en la historia de España se había asistido a un período tan intenso y acelerado de cambio y conflicto, de avances democráticos y conquistas sociales. », CASANOVA, Julián, *Op.cit*., p. 3.

discrédit de ce régime démocratique contraint d'abandonner le maintien de l'ordre à la brutalité des militaires. Un fait qui va progressivement remettre en scelle de nombreux généraux comme le rappelle Julián Casanova citant Manuel Ballbé:

> La concession de la gestion de l'ordre public au pouvoir militaire causa, à moyen terme, d'importants problèmes à la République. Celle-ci n'a jamais envisagé, n'y entreprit une sérieuse réforme de ce secteur de l'administration. Comme l'a montré Manuel Ballbé, il y a quelques années, "les gouvernements républicains furent incapables d'adapter l'administration de l'ordre public aux principes d'un régime démocratique". Les gouvernements républicains utilisèrent les mêmes mécanismes de répression que la Monarchie et ne rompirent pas "la relation directe qui prévaut entre militarisation de l'ordre public et politisation des secteurs militaires"[28].

L'échec du processus de démilitarisation de la vie sociale et politique de l'Espagne républicaine peut s'expliquer par la forte connexion historique entre le pouvoir étatico-monarchique et l'Armée. Dans la même lancée, la réforme institutionnelle relative à la séparation de l'Église et de l'État va se confronter au poids des traditions. La transformation voire le changement des rapports entre ce pilier de l'ère monarchique et le nouveau pouvoir va mettre en évidence l'influence déterminante de l'Église catholique dans la société espagnole.

Il convient de souligner que la mise en place de l'État laïc est un gage incontournable pour la valorisation de la pensée progressiste, notamment en ce qui concerne le rôle et les droits de la femme dans la cité. Ainsi donc, cette réforme aura un impact sur la conception et la gestion de l'enseignement primaire et secondaire dans l'Espagne républicaine. En somme, il s'agit de remettre l'école aux mains de la République malgré des difficultés d'ordre financier ou les vives réprobations du Saint Siège. La nouvelle école publique se veut laïque et mixte.

Cette mesure de limitation du pouvoir ecclésiastique favorise la création de plus de 10000 nouveaux postes d'enseignants et la construction de 10000 écoles. Un fait qui est considéré par nombre d'historiens comme l'un des acquis majeur de l'ère républicaine[29]. La suppression des signes religieux dans les écoles, la sécularisation des cimetières ou le

---

28 « La subordinación y entrega del orden público al poder militar acarreó, a medio plazo, importantes problemas para la República, que nunca se planteó, o no pudo acometer, una reforma seria de ese sector de la administración. Como ya mostró hace años Manuel Ballbé, "los gobiernos republicanos fueron incapaces de adecuar la administración del orden público a los principios de un régimen democrático". Los gobiernos republicanos utilizaron los mismos mecanismos de represión que los de la Monarquía y no rompieron "la relación directa existente entre militarización del orden público y politización de sectores militares".», CASANOVA, Julián, *Op.cit*., p. 43.

29 De PUELLES BENÍTEZ, Manuel, *Educación e ideología en la España contemparánea*, Madrid, Editorial Tecnos, S. A., 1999, p. 262.

changement d'autres rituels issus de l'ère monarchique va provoquer une réelle émotion dans une société profondément catholique:

> La mise en route d'une série de décrets et de lois séculiers mit en évidence une lutte acharnée à forte charge émotionnelle, pour les symboles religieux. La *Marche Royale*, qui s'écoutait toujours sous la Monarchie pendant la messe au moment de la consécration, sera désormais perçue comme une des manifestations identitaires de réaction, une provocation, au même titre que les processions. Le retrait des crucifix des écoles provoqua des cris dans beaucoup de villages du nord de l'Espagne. D'autres protestèrent contre la sécularisation des cimetières, décrétée le 30 janvier 1932, o contre la Loi pour le Divorce le 2 février de la même année[30].

Ce processus de sécularisation est conforté par la promulgation de plusieurs lois en faveur des femmes[31]. Nous rappelons à ce titre le pouvoir de contrôle impressionnant de l'Église catholique sur la société espagnole de cette période. Ainsi, la femme devait se résigner aux règles et au devoir de soumission que lui prédit la Bible. Dans cette optique, la remise en cause voire l'affaiblissement de ce pouvoir ecclésiastique va contribuer à la transformation progressive des mentalités.

Sur le plan le social, le régime républicain va accorder un nouveau statut à la femme espagnole. Elle peut désormais participer de façon effective au vote lors des élections locales ou nationales. Cette nouvelle donne coïncide avec l'irruption des femmes sur la scène sportive grâce au vent de liberté qui souffle dans le pays, et l'expansion des idéaux progressistes importés de nations telles que la France ou les États Unis d'Amérique. Cette question occupera une place importante dans notre étude. Dans son livre témoignage traduit de l'espagnol par Sylvie Koller, Manuel Azaña résume le "bienio reformista" en ces termes:

> Les réformes politiques de la République satisfaisaient les bourgeois libéraux, n'intéressaient guère les prolétaires et s'attiraient l'hostilité de la bourgeoisie conservatrice. Les réformes sociales quoique fort modérées, irritaient les capitalistes. Les principales réalisations de la République (réforme agraire, séparation de l'Église et de l'État, loi sur le divorce, autonomie de la Catalogne, diminution du nombre d'officiers dans l'armée, etc.), suscitèrent, comme il fallait s'y attendre, une grande opposition. Tout comme fut rudement combattue la création de milliers d'écoles et d'une centaine d'établissement

30 « La puesta en marcha de una serie de decretos y leyes secularizadores sacó a la luz una enconada lucha de fuerte carga emocional, por los símbolos religiosos. La *Marcha Real*, que durante la Monarquía se escuchaba siempre en la misa en el momento de la consagración, pasó a considerarse una de las señas de identidad de la reacción, una provocación, igual que las procesiones. La retirada de los crucifijos de las escuelas provocó lloros en muchos pueblos del norte de España. Otros protestaron por la secularización de cementerios, decretada el 30 de enero de 1932, o por la Ley de Divorcio de 2 febrero del mismo año. », CASANOVA, Julián, *Op.cit*., p. 44.

31 BARRACHINA, Marie-Aline, *Femmes et démocratie: Les Espagnoles dans l'espace public (1868-1978)*, Paris, Éditions Sedes, 2007, pp. 79-81.

> d'enseignement secondaire, parce que l'instruction était neutre en matière de religion[32].

Ainsi, deux ans après une intense activité réformiste, la République va aller au devant d'énormes difficultés qui vont inexorablement conduire l'Espagne vers la Guerre Civile. Cette situation tragique peut être attribuée au manque de cohérence, de cohésion et de ligne directrice claire dans le camp républicain (incapable d'éloigner définitivement les militaires de la scène politique) d'une part; et d'autre part, la force des traditions dans une société espagnole de plus en plus préoccupée par des problèmes économiques.

Le coup d'État du 18 juillet 1936, œuvre de généraux tel Francisco Franco va définitivement sceller le sort de la République après seulement cinq années d'existence. La lutte fratricide et sanglante entre les républicains et les nationalistes va déboucher sur l'instauration d'un régime totalitaire. En effet, avec l'aide militaire et logistique disproportionnée de l'Allemagne nazie ou de l'Italie fasciste, le camp nationaliste conduit par Franco vient à bout des républicains le 31 mars 1939. Le nouveau pouvoir aura à cœur de remettre à plat toutes les avancées culturelles, sociales et politiques issues de l'ère républicaine.

À ce titre, nous tenterons de mettre en évidence l'impact de ce pouvoir militaire sur la conception et la gestion du fait sportif en Espagne au lendemain du conflit. Dans notre étude, nous emploierons souvent le terme "fait sportif" pour désigner un vaste ensemble qui réunit aussi bien l'information que les activités sportives proprement dites, une perception déjà relevée par Edouard Seidler[33]. En effet, au delà de l'aspect purement formel, il nous semble difficile d'étudier la presse sportive en la dissociant totalement des activités qui l'incarnent. Autrement dit, nous considérons que l'intérêt ou la conception de la politique sportive peut se répercuter sur la presse spécialisée. Ainsi donc, le regard ou la considération de la presse sportive peut varier selon le régime politique en vigueur dans un pays.

En ce qui concerne notre étude, elle se focalise sur la presse sportive en Catalogne, cette région qui semble expérimenter en profondeur les multiples bouleversements politiques de l'Espagne contemporaine. Dans ce sens, nous soulignons que cette région est historiquement marquée par son aspiration autonomiste voire indépendantiste. La trajectoire personnelle de la Catalogne a souvent été empreinte d'un désir d'autodétermination et d'un

32 AZAÑA, Manuel, *Causes de la guerre d'Espagne*, Laval, Presse Universitaire de Rennes, 1999, p. 24.
33 SEIDLER, Édouard, Le sport et la presse, Paris, Armand Colin, 1964, p. 6.

antagonisme profond vis-à-vis du pouvoir Central de Madrid. À ce titre, nous assistons à une avancée majeure dans ce processus d'autogestion en 1914 avec l'obtention de la *Mancomunitat*. Cette structure va permettre au mouvement régionaliste de coordonner, canaliser et étendre ses actions en Catalogne tel que le soulignent Jordi Casassas et Carles Santacana:

> L'obtention de la *Mancomunitat* en 1914 institutionnalisa l'action du catalanisme et représenta l'aboutissement de la démarche entamée vingt ans auparavant dans les assemblées de l'Union Catalaniste (*Unió Catalanista*). La rapidité avec laquelle la *Mancomunitat* commença à fonctionner, sans compétences déléguées par l'État ni budgets propres (ceux-ci n'arriveront qu'en 1919-1920), surprit: il en fut ainsi parce qu'il s'agissait de coordonner et d'étendre à toute la Catalogne des initiatives qui étaient déjà entrain de se développer ou qui étaient déjà planifiées. Il est surprenant que l'action de cette administration catalaniste puisse se développer au cours d'une période si difficile de la vie catalane, entre l'impact de la Grande Guerre et la situation antérieure tendue, que l'on connait sous le nom de "guerre sociale"[34].

La gestion de la *Mancomunitat* va nous donner une idée sur les ambitions du mouvement catalaniste dans les domaines institutionnel, avec la création d'un système administratif propre; culturel et éducatif, avec la mise en place d'une forte politique de promotion du catalan et la création d'un corps professoral qualifié. Sur le plan social, nous pouvons souligner la politique d'intégration de la population catalane, avec à la clé une attention particulière pour la condition de la femme, dont la revalorisation constitue une donnée importante dans la tentative de consolidation et de modernisation de la société:

> Cette action était justifiée par un désir d'émulation avec les pays européens les plus avancés. On attacha une attention particulière à l'intégration territoriale, sociale et nationale de la population catalane. C'est pourquoi on donna la priorité à des questions comme l'intégration des femmes de la classe ouvrière. Le catalanisme était né dans une société très conflictuelle et il considérait la condition féminine comme un des principaux obstacles pour la consolidation d'une société moderne. La *Mancomunitat* encouragea l'initiative *noucentiste* de l'institut de la Culture et de la Bibliothèque Populaire Féminine, dirigée par Francisca de Bonnemaison, ou la création du grand complexe éducatif et de formation ouvrière de l'École Industrielle (*Escuela Industrial*), à la tête de laquelle se trouvait le socialiste catalaniste Rafael Campalans[35].

Ce tournant décisif dans la vie politique et socioculturelle de la Catalogne va stimuler ses aspirations autonomistes. Dans cette lancée, nous assistons à sa demande officielle

34 CASASSAS, Jordi et SANTACANA, Carles, *Le nationalisme catalan*, Paris, Ellipses Edition Marketing S.A., 2004, pp. 68-69.

35 CASASSAS, Jordi et SANTACANA, Carles, *Op.cit*., Paris, Ellipses Edition Marketing S.A., 2004, pp. 69-70.

d'autonomie politique à la fin de l'année 1918. Celle-ci est l'œuvre de l'École de Fonctionnaires de la *Mancomunitat*. Une entreprise qui ne manque pas de semer le trouble dans la vie politique espagnole comme le notent J. Casassas et C. Santacana:

> Cette initiative eut l'aval de la *Mancomunitat* elle même, de presque toutes les municipalités catalanes (qui représentaient 98% du total de la population de la Principauté) et d'une bonne partie des forces politiques et sociales locales. Une commission rédigea un statut qui fut approuvé lors d'une séance qui réunit le Conseil de la *Mancomunitat* et les parlementaires catalans. En tout cas, le processus avait duré un peu plus d'une semaine. Ce texte fut présenté au chef du Gouvernement, García Prieto, le 29 novembre 1918 et rapidement il donna lieu à une intense campagne politique de la part de la *ligue,* pour faire comprendre en Espagne que l'initiative catalane ne signifiait pas la dislocation du pays, et, de la part des républicains catalanistes, pour expliquer qu'avec la monarchie on n'allait jamais obtenir l'autonomie. Cette initiative catalaniste provoqua une crise gouvernementale et ouvrit une période de grande instabilité. Le nouveau chef du gouvernement, Romanones, afin d'ôter toute légitimité au texte catalan et de gagner du temps, créa une Commission extra-parlementaire chargée de rédiger un autre texte[36].

Le climat de forte instabilité politique issu de cette demande d'autonomie est tempéré par le durcissement d'une crise sociale au sein de la principale usine du secteur électrique de Barcelone (*La Canadiense*)[37]. À ce titre, la Catalogne est souvent considérée comme un problème pour la normalisation voire la conformité du régime politique espagnol avec les autres pays européens. En d'autres termes, il semble que les velléités indépendantistes de cette région rythment ou incarnent les changements du paysage politique de l'Espagne du XXe siècle.

Une pensée que rappelle le livre de Jordi Casassas et Carles Santacana par rapport à la détermination de Primo de Rivera d'en finir avec le « problème catalan ». Il apparaît donc que la Catalogne est une région particulièrement sensible dans la vie politique espagnole. Dès la fin des années trente et la chute de la dictature de Primo de Rivera, jusqu'à l'instauration de la République, il ressort qu'en Espagne le changement de régime politique passe inévitablement par une promesse d'autonomie à la Catalogne.

Dans cette perspective, nous pouvons noter que l'un des faits marquants de l'instauration de la Seconde République est l'attribution du statut d'autonomie à la Catalogne. Le premier acte de cette ère d'autogestion tant espérée par les catalans s'ouvre avec le décret du Gouvernement provisoire de la République du 21 avril 1931 restaurant la Généralité, et se

36 *Ibid*., p. 73.
37 *Ibid*., p. 74.

ponctue le 9 septembre 1932 à travers le dénommé Statut de Núria et l'approbation définitive de l'autonomie de la Catalogne à l'assemblée nationale:

> La Catalogne fut la première à initier ce processus, après que le Gouvernement provisoire de la République ait restauré la Généralité à travers le décret du 21 avril 1931. La commission chargée de rédiger l'ébauche du Statut, présidée par Jaume Carner, conclût un avant-projet le 20 juin. Le dénommé Statut de Núria fut majoritairement approuvé par un plébiscite populaire le 2 août, mais la discussion postérieure à l'Assemblée se prolongea jusqu'à l'adoption définitive le 9 septembre 1932, avec 314 voix contre 24. Le Statut proclamait la Catalogne "région autonome dans l'État espagnol", il octroyait au gouvernement catalan d'importants pouvoirs en matière d'ordre public, des services sociaux, de l'économie et de la culture, et établissait conjointement le catalan et le castillan comme langues officielles à l'intérieur de son territoire[38].

Cependant, il convient de souligner que l'acquisition du statut d'autonomie en septembre 1932 est le fruit de plusieurs années de lutte politique et extra politique menée sous la dictature par des leaders charismatiques tel que Lluis Companys, et surtout Francesc Macià. Ce dernier apparaît comme le plus acharné et le véritable fédérateur de la vie politique souvent agitée de la Catalogne. Dans les années vingt et trente cette lutte pour l'indépendance est incarnée par Francesc Macià depuis son exile français et belge[39].

---

38 « Cataluña fue la primera en iniciar ese proceso, después de que el Gobierno provisional de la República restaurara la Generalitat por un decreto de 21 de abril 1931. La comisión encargada de redactar el borrador del Estatuto, presidida por Jaume Carner, concluyó el anteproyecto el 20 de junio. El llamado Estatuto de Núria fue aprobado de forma mayoritaria por un plebiscito popular el 2 de agosto, pero la posterior discusión en las Cortes se alargó hasta la aprobación definitiva el 9 de septiembre de 1932, por 314 votos a favor y 24 en contra. El Estatuto proclamaba a Cataluña "región autónoma dentro del Estado español", otorgaba al gobierno catalán importantes competencias en orden público, servicios sociales, economía y cultura, y establecía el catalán y el castellano como idiomas cooficiales dentro de su territorio.», CASANOVA, Julián, *Op.cit*, p. 46.

39 « À partir de 1924, la personne la plus active dans cette lutte contre la dictature fut sans doute Francesc Macià. En 1925, face à l'écroulement de la résistance intérieure, Macià conclut une alliance avec les secteurs de la CNT qui fut connue sous le nom de Alliance Libre *(Alianza Libre)* et entra en contact avec des secteurs du Parti Nationaliste Basque *(Partido Nationalista Vasco)* et, plus tard, avec certains groupes communistes. En 1925, avec le soutien du Parti communiste français, Macià fit un voyage à Moscou pour réunir des fonds; mais sa démarche ne fut pas couronnée de succès et il revint en France et l'Alliance fut dissoute.[...] Avec son collaborateur Ventura Gassol, Macià mit en place un emprunt *(Empréstito Pau Claris)* qui lui permit de rassembler des fonds pour ses activités conspiratrices. Il dirigea l'action la plus populaire 1926: l'organisation d'une petite armée de patriotes qui avait l'intention d' "envahir" la Catalogne, et de provoquer le soulèvement de certaines garnisons et l'explosion sociale d'une "grève générale" qui devrait entrainer la chute du régime. La police française, informée de ces préparatifs (par des personnes infiltrées qui appartenaient à la police secrète de Mussolini) intercepta les insurgés dans la localité frontalière de Prats de Molló. Les principaux dirigeants furent conduits à Paris et jugés; ce qui contribua à la diffusion de l'image d'un catalanisme radicalement opposé à la Dictature et au prestige du vieux leader Macià, perçu à la fois comme un Don Quichotte et un honorable militant. Macià fut expulsé de France avec le reste de l'état-major de la conspiration et s'installa en Belgique... », CASASSAS, Jordi et SANTACANA, Carles, *Op.cit*, Paris, Ellipses Edition Marketing S.A., 2004, pp. 86-87.

Au cours de notre étude nous relevons l'action et le dynamisme de Francesc Macià dans la conquête et la vitalité de l'autonomie de la Catalogne. Dans ce sens, la présence régulière de cette personnalité incontournable de la vie politique et du mouvement catalaniste dans *El Mundo Deportivo* suppose un intérêt particulier. En effet, nous verrons que *l'Avi*, le grand-père[40] va souvent faire la une de notre quotidien d'étude, aussi bien pour des manifestations sportives que pour des réunions à caractère social ou politique.

Le livre de Jordi Casassas et Carles Santacana revient longuement sur le rôle indispensable de ce militaire de formation dans la lutte contre la dictature de Miguel Primo de Rivera. Ce dernier s'active à supprimer tous les moyens d'expression ou de revendication de la culture et des aspirations autonomistes de la Catalogne au lendemain de son tour de force militaire. Sa mission et sa politique sont marquées par un anticatalanisme très prononcé. Il va ainsi s'employer à démanteler des structures telles que le FC Barcelone ou l'*Orfeó català*, accusées de promouvoir le catalanisme:

> Une fois les partis politiques neutralisés, la Dictature se disposa à en finir avec le reste des activités catalanistes, en particulier avec celles qui avaient une portée populaire importante. La principale action visa la *Mancomunitat* et son travail, ainsi que la Mairie de Barcelone *catalisée* depuis 1916: on ferma, par exemple, le Patronage scolaire municipal *(Patronato Escolar Municipal)* au profit des écoles religieuses. En janvier 1924, les députés de la *Mancomunitat* furent destitués et remplacés par des personnes médiocres, qui appartenaient en grande partie à l'Union Monarchique Nationale *(Unión Monárquica Nacional*[…] L'interdiction du catalan dans la vie publique impliqua la suppression des publications dans cette langue, l'*espagnolisation* des fêtes populaires, de l'activité de toutes sortes d'organisations catalanistes, et même celles des loisirs, comme les sociétés d'excursion, les associations sportives (on en arrivera à fermer le stade du Football Club Barcelone) ou les troupes de danse et les chorales (on interdit l'*Orfeó català*)[41].

Cet extrait montre le caractère divers et varié de la répression dictatoriale contre les activités susceptibles d'alimenter le mouvement catalaniste. Et comme il est possible de le constater le système répressif ne s'attaque pas seulement aux structures politiques, bien au contraire il va s'étendre à l'enseignement, à la culture et au sport avec notamment l'interdiction du catalan dans la vie publique ou la suspension arbitraire de certaines structures sportives.

Dans la même perspective, au lendemain de la Guerre Civile, le général Francisco Franco va mettre en place un système répressif destiné à anéantir l'expression des régionalismes dans la nouvelle Espagne. Cette répression va atteindre tous les domaines de la

40 *Ibid.*, p. 95.
41 *Ibid*., pp. 81-82.

vie politique, sociale et culturelle, notamment en Catalogne. Il s'agit, d'éliminer tout soupçon de velléité autonomiste chez les catalans. Parmi les principales cibles de l'ordre franquiste, nous pouvons noter la langue catalane, supprimée de la vie publique; les organes d'information, les centres culturels et éducatifs; et toutes les structures susceptibles de promouvoir l'identité de la Catalogne:

> L'enseignement secondaire et même primaire subit aussi une forte répression qui affectait plus particulièrement des professionnels impliqués dans la rénovation des méthodes pédagogiques et dans la politique d'introduction de la langue et de la culture catalanes dans les écoles. Ce programme répressif impliquait la suppression de tout type d'association catalaniste ou favorable à l'usage habituel du catalan. Cela explique la suppression de clubs excursionnistes et de diverses associations sportives ou culturelles. Le petit nombre d'entre elles qui furent autorisées durent changer de nom, lorsque figuraient dans leur appellation les mots "Catalogne" ou "catalan". Elles durent même abandonner l'usage habituel qu'elles faisaient de la langue catalane dans leurs communiqués, même si ceux-ci étaient à usage interne[42].

Notre travail consistera également à établir dans un premier temps un parallèle entre les mécanismes répressifs utilisés par Franco et Miguel Primo de Rivera dans leur lutte contre le développement de la culture régionaliste en Catalogne. Ensuite, nous relèverons l'impact des bouleversements politiques sur la conception de l'information sportive dans *El Mundo Deportivo*, tant sous la République que sous le franquisme. Notre schéma d'analyse sera plus axé sur le contenu[43], que sur la morphologie du journal. Aussi notre étude prendra-t-elle en compte la publication et le traitement des questions sensibles telles que la considération du fait sportif, l'usage des langues régionales et étrangères, les rubriques d'opinion, les incidents, la critique des arbitres, le derby barcelonais, le ton des commentaires et des interviews, l'usage de l'humour avec la plume de Bofarull, le fonctionnement des institutions sportives, l'internationalisation du sport catalan, la promotion de la culture catalane, la critique de l'activité gouvernementale espagnole, la promotion du sport féminin, l'utilisation de la rumeur, l'influence du discours politique.

L'ouvrage de Justino Sinova intitulé: *La Prensa en la Segunda República española: Historia de una libertad frustrada*, constitue une analyse édifiante de la situation de la Presse espagnole sous la Seconde République, avec à la clé des rapports souvent conflictuels avec le pouvoir politique. Cette étude de Justino Sinova se fait sous un angle assez peu abordé par les historiens à cause, notamment d'un certain consensus autour de la nature démocratique du

42 *Ibid.*, p. 114.
43 ALBERT, Pierre, *Lexique de la presse écrite*, Paris, Daloz, 1989, pp. 8-9.

régime républicain. Une perception d'ensemble qui a pu être motivée par l'élan de réformes progressistes et libérales impulsé dans nombre de domaines de la vie des Espagnols à la faveur de l'instauration de la Seconde République. Par ailleurs, en ce qui concerne le statut de la presse dans l'État républicain, il sera régi dans un premier temps par la loi du 26 juillet 1883. Pour Jean-Michel Desvois, ce texte constitue un tournant décisif dans la consolidation de la liberté ou du pouvoir de la presse vis-à-vis de l'État espagnol dès la fin du XIXe siècle:

> Après le recul de 1875, la loi de 1883, calquée sur le modèle libéral français, va confirmer cette évolution et, malgré les pratiques restrictives des gouvernements dans son application, facilite l'émergence de ce qui sera qualifié de "quatrième pouvoir"[44].

Sous la Seconde République, l'application de cette loi plutôt souple voire libérale, héritée de l'ère monarchique augurait une bonne entrée en matière vers une étape démocratique. Cependant, l'appropriation des pleins pouvoirs par le nouvel État, ajoutée à l'entrée en vigueur de la loi de "Défense de la République", promulguée en octobre 1931, et plus tard, celle sur "l'Ordre Public", approuvée par l'Assemblée nationale en juillet 1933[45], supposent une tension de plus en plus soutenue entre le Gouvernement et les médias, notamment ceux de droite tels que *ABC* ou *El Debate;* et d'extrême gauche.

La virulence de leurs critiques ou d'autres appels au soulèvement populaire va créer chez les gouvernants une véritable psychose fondée sur la peur de vivre l'écroulement prématuré de la République naissante. Dans cet exercice, le quotidien *ABC* s'illustre très tôt par une certaine détermination à vouloir réhabiliter l'image du roi Alphonse XIII, exilé en France depuis le changement de régime. Ainsi, à la faveur de la publication des messages ou d'interviews du monarque déchu, dès les premiers jours de la République, il apparaît pour les gouvernants et pour une partie de la presse dite de gauche que ce journal veut entretenir un certain climat d'instabilité dans une Espagne à peine remise des bouleversements occasionnés par l'avènement du nouveau pouvoir politique[46].

Cette perception de la situation va donc alimenter, une irritation croissante du Gouvernement et un traitement proprement arbitraire d'une presse d'opposition qui ne semble pas vouloir lui accorder un temps d'adaptation ou de consolidation. À la clé, on constate une pléthore de suspensions d'organes d'information, de fortes amendes voire des

44 DESVOIS, Jean-Michel, *Presse et pouvoir en Espagne 1868-1975.* Colloque international de Talence 26-27 novembre 1993, Édition de Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, Casa de Velázquez, Madrid, 1996, p. 10.

45 SINOVA, Justino, *La Prensa en la Segunda República española: Historia de una libertad frustrada*, Random House Mondadori, S.A., Barcelone, 2006, p. 40.

46 SINOVA, Justino, *Op.cit.*, pp. 53-54.

emprisonnements de journalistes au cours de toute la période républicaine. Un fait plutôt inédit dans un système démocratique si l'on considère son intensité et sa permanence.

En substance, il s'agirait pour ce régime de s'entourer de toutes les garanties possibles pour conjurer le sort de la première, et surtout éphémère, expérience républicaine (11 février 1873-janvier 1874), ponctuée par le coup d'État du général Francisco Serrano; quitte à transiger sur certaines valeurs caractéristiques d'un système démocratique. Rappelons que malgré des rapports compliqués avec plusieurs journaux, et la gestion de nombre de difficultés économiques ou politiques, de façon général, la Première République espagnole est marquée par une libéralisation de la pensée et de la parole dans les médias, et surtout la disparition officielle de la censure ou du dépôt préalable[47]. Qu'à cela ne tienne la deuxième expérience républicaine va très vite se confronter à des difficultés d'adaptation à cause, notamment d'un contexte global post-monarchique marqué par une certaine fragilité économique née de la crise de 1929 et des vives tensions sociales et politiques.

Cet environnement instable de l'Espagne du début des années 1931 va se traduire par un contrôle et une limitation notoire de la liberté d'expression ou d'opinion, dénaturant ainsi l'essence démocratique annoncée de ce de régime. Le rapport conflictuel entre le quatrième pouvoir et l'État culmine avec l'officialisation étonnante de la censure préventive le 2 novembre 1934, avec l'obligation faite aux journaux d'arborer la mention « Visado por la censura»[48]. Cette intrusion institutionnalisée du politique dans l'expression de la pensée est brièvement décrite par Justino Sinova:

> Après la révolution d'octobre, cette forme de contrôle de la vie des journaux est devenue monnaie-courante, elle touchait également toute autre manifestation d'expression publique: livres, radio, cinéma, conférences, désormais contrôlée depuis la République. Un bureau de la censure est donc ouvert en permanence, au Ministère de l'Intérieur, au sein des Gouvernements civils de provinces, dans la Généralité de la Catalogne et dans certaines municipalités[49].

En somme, notre approche de l'analyse de Justino Sinova nous révèle l'existence de la pratique d'une censure étatique de la presse espagnole sous la République. Celle-ci va se

47 GUEREÑA, Jean-Louis, *Presse et pouvoir en Espagne 1868-1975.* Colloque international de Talence 26-27 novembre 1993, Édition de Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, Casa de Velázquez, Madrid, 1996, p. 37.

48 SEOANE, María Cruz et María Dolores SÁINZ, *Historia del periodismo en España. 3. El siglo XX: 1898-1936*, p. 407.

49 « Tras la revolución de octubre, se afianzó esta forma de control de la vida de los periódicos, que también afectaba a cualquier otra manifestación pública de expresión: libros, radio, cine, conferencias, controladas desde antes de la República. Se hizo, pues, permanente la existencia de una oficina de censura en el Ministerio de la Gobernación, en los Gobiernos Civiles de las provincias, en la Generalidad de Cataluña y en algunos ayuntamientos.», SINOVA, Justino, *Op.cit.*, p. 340.

caractériser par un traitement à géométrie variable des différents courants d'opinion sous l'ère républicaine. Par ailleurs, il est important de souligner que les organes de presse de cette période sont fortement politisés, et appartiennent bien souvent à des personnalités politiques de tout bord, ces derniers pouvant d'ailleurs y officier sans nécessité de qualification.

Une donnée importante qui permet de relativiser le professionnalisme de certains journalistes et autres chroniqueurs. Autrement dit, la forte politisation de ce secteur pousse à nuancer la conception du journalisme des années trente et l'objectivité réelle des différents acteurs de l'analyse et de la retranscription des événements sociopolitiques voire culturels. En un mot, l'activité journalistique et les médias privés peuvent constituer pour certaines personnalités politiques un tremplin pour les sommets du pouvoir:

> Le journalisme était pour plusieurs d'entre eux, non une activité culturelle avec l'objectif de satisfaire la nécessité d'informer les populations, sinon une action politique qui avait surtout pour but d'influer sur l'opinion publique. À cet effet, le journalisme était conçu par beaucoup comme une arme d'agitation; ainsi donc, une grande partie de ceux qui étaient appelés journalistes n'étaient rien de plus que des politiques devenus écrivains ou créateurs de journaux pour s'en servir dans la poursuite de leurs objectifs stratégiques[50].

Cette imbrication effective est incarnée par de nombreux ministres-journalistes comme Alejandro Lerroux (1864-1949) qui cumule ses responsabilités politiques avec celle de président de l'Association nationale de la Presse[51]. Dans une autre mesure, la liaison inéluctable entre ces deux sphères d'influence donne lieu à un certain mélange des genres susceptible d'accentuer à terme les tensions qui entourent la relation entre le Gouvernement et la presse d'opposition. La moindre critique de cette dernière apparaît pour le pouvoir exécutif comme une manœuvre politicienne ou électoraliste dénuée d'objectivité voire de bon sens. Cette perception intéressante, pour une tentative de compréhension de la situation de la presse espagnole de cette période et sa connexion directe avec les partis politiques, se matérialise à l'occasion de la première réunion du Cercle Monarchique Indépendant à Madrid.

Un rassemblement politique des forces royalistes (le 10 mai 1931) qui va déboucher sur de très graves incidents et une réelle fragilisation du régime républicain. En effet, cette tentative de mobilisation des partisans d'Alphonse XIII dégénère suite à la mise en route par

50 « El periodismo era para muchos no una actividad cultural con el objetivo de satisfacer la necesidad informativa de la gente, sino una acción política que tenía sobre soto la finalidad de influir en la opinión pública. Por eso, el periodismo era concebido por muchos como un arma de agitación; por eso, gran parte de los llamados periodistas no eran más que políticos metidos a escritores o a hacedores de periódicos para ayudarse en sus objetivos estratégicos.», SINOVA, Justino, *Op.cit.*, p. 38.

51 SINOVA, Justino, *Op.cit.*, p. 310.

gramophone de la *Marcha Real* depuis un balcon. Cette manœuvre hautement symbolique vise à répercuter cet hymne monarchique dans une rue très fréquentée par les madrilènes. Cet acte de défiance vis-à-vis du régime républicain naissant donne très vite lieu à l'incompréhension, à l'indignation et à de nombreux débordements. Avec à la clé, une série d'incidents, d'agressions, et un soulèvement populaire pro républicain qui va conduire les manifestants au siège du journal *ABC*, dont le directeur Juan Ignacio Luca de Tena est accusé d'être l'un des principaux instigateurs de cet affront contre le nouveau régime.

Les troubles à l'ordre public et le déchaînement de violence sont ponctués par l'intervention musclée de la Garde Civile, notamment pour empêcher l'occupation et la dégradation des locaux de *ABC*. Ainsi, après les sommations d'usage, celle-ci est contrainte d'ouvrir le feu sur des manifestants particulièrement furieux et déterminés, causant deux morts et de nombreux blessés[52]. Cet épisode tragique va conforter le durcissement des rapports entre le Gouvernement républicain et la presse surtout celle d'opposition considérée comme un groupe d'activistes.

Dès lors, pour tenter de garder la maîtrise du pays, l'État républicain va se livrer à une série de mécanismes de contrôle de l'information, quitte à assombrir l'espérance démocratique qu'il avait suscitée auprès des journalistes voire des populations, et être taxé de dictature par la presse conservatrice. Qu'à cela ne tienne, il apparaît que face à la virulence d'une partie considérable de la presse, résolue à déstabiliser voire à reconquérir le pouvoir au plus vite, ajoutée à la situation sociopolitique précaire de l'Espagne du début des années trente, l'État va opter pour la manière forte. Il n'hésitera pas ainsi à frapper lourdement les organes de communications ou les journalistes pour répondre aux accusations de mollesse proférées par une partie de l'opinion publique et de la presse républicaine:

> Le Gouvernement faisait face à de très graves incidents moins d'un mois après l'enthousiaste proclamation de la République et il décida, en plus de la fermeture du Cercle Monarchique, de suspendre jusqu'à nouvel ordre la publication de *ABC*, de confisquer les installations de son entreprise éditoriale, *Prensa Española*, et de prononcer un mandat d'arrêt à l'encontre de Juan Ignacio Luca de Tena[53].

52 SINOVA, Justino, *Op.cit.*, p. 57.

53 « El Gobierno se enfrentaba a muy graves incidentes cuando aún no había transcurrido un mes de la proclamación entusiasta de la República y resolvió, además de cerrar la sede del Círculo Monárquico, suspender indefinidamente la publicación de *ABC*, confiscar las instalaciones de su empresa editora, Prensa Española, y dictar orden de detención contra Juan Ignacio Luca de Tena.», *Op.cit.*, pp. 57-58.

Il y a lieu de relever que le rapport de l'État aux médias présente des caractéristiques diverses au cours de l'ère républicaine. À ce titre, nous notons, des étapes de forte répression et d'autres marquées par un certain relâchement des mesures de contrôle de l'information. Dans ce sens, des périodes troubles telles que la série d'incendies des églises catholiques et des couvents de Madrid du 11 mai 1931, au lendemain des graves incidents consécutifs à la réunion du Cercle Monarchique Indépendant; ou encore, le putsch tenté par le général José Sanjurjo le 10 aout 1932, vont se traduire par une extrême brutalité du Gouvernement vis-à-vis de la presse. À la clé, une impressionnante série de suspensions de journaux, dont une majorité de sensibilité monarchique, traditionaliste ou intégriste, des indépendants et quelques uns dits de gauche, tous soupçonnés d'alimenter l'agitation au sein de la population. Parmi les 130 journaux suspendus, nous pouvons noter celle du quotidien sportif basque *Easo*[54].

Cette démarche ultra répressive du pouvoir gouvernemental sur la presse sera maintenue jusqu'à la fin de l'étape républicaine, avec cependant certaines intermittences au gré des défis et des enjeux qui jalonnent la vie sociale et politique de l'Espagne post-monarchique. Dans cette perspective, les échéances électorales constituent néanmoins des moments de respiration ou de libéralisation de la pratique journalistique[55]. Une façon éventuelle pour ce régime de renouer, le temps d'une campagne politique, avec les principes démocratiques qu'il se devait d'incarner, notamment en ce qui concerne sa relation avec les médias. Autrement dit, malgré ses rapports conflictuels avec les organes d'information et leurs acteurs, l'État républicain leur concède des plages de liberté à l'occasion des diverses élections.

En somme, en s'appuyant sur l'analyse de Justino Sinova, nous retenons que la presse espagnole de la République subit une censure étatique considérable. Une approche qui rejoint également celle de María Cruz Seoane, pour qui l'avènement de la Seconde République ne se traduit automatiquement par une libéralisation de la parole et de la pensée dans les médias[56]. Bien au contraire, cette nouvelle étape républicaine va remettre au goût du jour la méfiance et la volonté de contrôle de l'information qui ont souvent dominé le rapport entre le pouvoir politique et la presse.

54 *Op.cit.*, pp. 214-217.
55 *Op.cit.*, pp. 306-307.
56 CRUZ SEONE, María, *Presse et pouvoir en Espagne 1868-1975.* Colloque international de Talence 26-27 novembre 1993, Édition de Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, Casa de Velázquez, Madrid, 1996, pp. 151-152.

Ce traitement de la presse peut s'expliquer dans une certaine mesure par la disparité des courants politiques et idéologiques qui caractérisent le régime républicain. Une configuration hétéroclite qui s'est imposée pour venir à bout de la dictature de Miguel Primo de Rivera, et plus tard, la fuite d'Alphonse XIII vers la France[57]. Cette réalité se matérialise dans la composition du premier Gouvernement de l'ère républicaine dirigé par Niceto Alcalá Zamora[58], et handicape fortement la construction d'une identité politique homogène. Une cohabitation qui va très vite donner lieu à des hésitations voire des signes de fragilité ou d'impuissance face aux manifestations sociales.

Dans ce sens, la passivité du Gouvernement provisoire face au déchainement de violence perpétré contre les personnels et les institutions ecclésiales, mais également le vote de l'article 26 du projet de Constitution, relatif à une séparation radicale de l'Église et de l'État fragilisent fortement le régime républicain naissant. Cette situation précipite la coalition républicaine dans une importante crise, avec à la clé, les démissions retentissantes du chef du Gouvernement Alcalá Zamora et du ministre de l'Intérieur Miguel Maura[59].

En ce qui concerne la presse sportive, elle ne semble pas subir les affres de l'État si on exclut le cas de *Easo*. Comme nous l'avons relevé précédemment, ce quotidien sportif basque est impliqué dans la monumentale série de suspensions de journaux qui a suivi le coup de force tenté par le général Sanjurjo. Pour ce qui est de *El Mundo Deportivo*, il apparaît que ce journal publié en Catalogne ne fait pas l'objet d'un interventionnisme prononcé du pouvoir politique républicain.

Par ailleurs, l'identité particulière de certains journaux sportifs tels que *La Rambla de Catalunya: esport i ciutadania,* du député catalan aux Cortès de Madrid, Josep Suñol i Garriga, pourrait susciter l'attention du pouvoir politique. À ce titre, ce journal démontre une importante imbrication entre la presse sportive et le domaine politique de cette période. Ce quotidien sportif publié en catalan va contribuer de façon notable à la chute de la Monarchie, et l'instauration de la Seconde République[60]. Josep Suñol i Garriga alors, président du FC Barcelone sera exécuté le 6 août 1936 par les troupes franquistes, au tout début de la Guerre civile (1936-1939) qui va fortement bouleverser le paysage économique, socioculturel et politique de l'Espagne du XXe siècle. À cet effet, toute la presse sera réquisitionnée et

57 CABRERA, Mercedes, La industria, la prensa y la política, Nicolás María de Urgoiti (1869-1951), Alianza Editorial, Madrid, 1994, pp. 234-235.
58 CABRERA, Mercedes, *Op.cit.*, p. 260.
59 CABRERA, Mercedes, *Op.cit.*, pp. 276-277.
60 *La Rambla de Catalunya: esport i ciutadania*, Barcelone, 30 mars 1931, pp. 1-7.

instrumentalisée aussi bien par le camp républicain que par les troupes nationalistes à des fins de propagande pendant la durée conflit. Cependant, malgré la fin de la guerre et la prise de pouvoir du Généralissime Francisco Franco, la presse va demeurer sous la tutelle exclusive de l'État espagnol.

La mise en évidence de la situation de la presse sportive, avant la Guerre civile pour ce qui concerne le régime républicain, et dès la fin du conflit pour l'État franquiste, constitue le fil conducteur de notre étude de *El Mundo Deportivo*. Dans cette seconde configuration, notre but est de souligner le contexte général qui encadre l'activité journalistique et sportive à la conséquence de la montée au pouvoir de Francisco Franco en Espagne. Il s'agit pour nous d'établir le nouveau rapport de force qui prévaut entre le développement de la Presse et le régime militaire. Cette analyse tient donc de comparaison avec la période républicaine. À ce titre, nous pourrons nous appuyer sur les travaux de Carles Santacana ou encore de Justino Sinova: *La censura de prensa durante el franquismo* pour planter le décor qui régit la production de l'information généraliste et sportive espagnole entre 1939 et le début des années quarante. Notre contextualisation de la pratique journalistique de cette période prend en compte le basculement de l'Espagne vers le totalitarisme incarné par le Généralissime.

L'un des concepts les plus caractéristiques du nouveau pouvoir franquiste sera la dépuration. Nous relevons que cette thématique constitue l'un des fondements idéologiques du régime de Franco, et l'une des constantes de sa politique dictatoriale. En d'autres termes, sous les auspices d'une unification de la nation espagnole, le système répressif du Caudillo contribue dans une mesure importante à la division de l'Espagne. La pratique de l'épuration de tous les domaines de la société laisse entendre qu'il y aurait au moins deux types d'Espagnols. Il s'agit principalement pour le Gouvernement d'éradiquer du paysage national ceux qui auraient collaboré avec le régime républicain déchu, et de consolider l'adhésion de l'autre composante aux idéaux nationalistes.

La chasse aux "rojos[61]" (rouges) touche très fortement les communistes à cause notamment de leur proximité avec l'Union Soviétique, et de leur dissonance religieuse dans une Espagne résolument catholique. Une tendance qui sera donc confortée au lendemain de la conflagration internationale, et l'instauration au courant de l'année 1947 de la Guerre froide entre les puissances occidentales incarnées par les États Unis d'Amérique, et l'URSS. À ce

61 « … nombre con el que se designaba a los comunistas, aunque no sólo, pues se incluía en él a los socialistas, a los anarquistas y, en general, a todos los adversarios del régimen situados a su izquierda.», SINOVA, Justino, *La censura de prensa durante el franquismo*, Random House Mondadori, S.A., Barcelone, 2006, p. 272.

titre, nous rappelons que cet anticommunisme des occidentaux constitue une donnée significative dans la chute du régime républicain espagnol. Autrement dit, la passivité des pays comme l'Angleterre devant le coup d'État perpétré par Francisco Franco est motivée par la crainte d'un renforcement du pouvoir communiste en Espagne avec une éventuelle victoire de l'armée républicaine[62].

Cette nouvelle lutte idéologique est notablement profitable au régime dictatorial espagnol, qui, fort de son anticommunisme exacerbé, va pouvoir détendre ses relations diplomatiques avec l'Occident, notamment avec les USA. Ainsi, pour limiter l'expansion de l'empire communiste en Europe, les Américains vont se résoudre à accorder un répit à la dictature franquiste[63]. Francisco Franco pourra ainsi continuer à perpétrer sa politique ultra répressive cinq ans après sa montée au pouvoir[64].

En somme, la nouvelle conjoncture internationale renforce dans une certaine mesure le régime franquiste, et annihile les derniers espoirs des républicains. Une configuration politique singulière qui consolide donc l'enracinement du pouvoir militaire et la pratique de la dépuration dans tous les secteurs de la vie des Espagnols. Ici, nous accordons une attention importante à la situation de la presse dans ce climat de répression féroce hérité de la Guerre civile.

La mise en place du pouvoir autoritaire de Franco passe par une purification de fond exercée sur les organes d'information. En effet, Ces derniers doivent se mettre en conformité avec leur nouveau statut de porte étendard de la politique du Généralissime, et du culte de sa personnalité. Pour ce faire, la pratique de la dépuration sur les médias constitue un moyen essentiel pour encadrer ou orienter l'action des journalistes. De fait, dans leur mission de promotion de la figure des héros du conflit civile, tous les organes d'information doivent démontrer un dévouement sans faille à Franco et à sa politique.

La presse franquiste se veut avant tout un moyen d'expression assujetti inconditionnellement à l'État. Cette main-mise prend forme avec la dépuration des milieux journalistiques. Un travail en profondeur qui conditionne de façon remarquable la vie de tous les organes de communication au lendemain du conflit. Une constante qui transforme

62 DÍAZ-PLAJA, Fernando, *La Guerra de España en sus documentos*, Plaza & Janes, S.A., Barcelone, 1973, p. 49.

63 MARTÍN De La GUARDIA, Ricardo M., *Presse et pouvoir en Espagne 1868-1975*. Colloque international de Talence 26-27 novembre 1993, Édition de Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, Casa de Velázquez, Madrid, 1996, page 285.

64 LUIS, Jean-Philippe, *La Guerre d'Espagne*, Éditions Milan, Toulouse, 2012, page 63.

inexorablement la presse en une composante au service de la propagande idéologique du régime franquiste, et à son implantation dans les années quarante:

> La presse espagnole des années 1940 est devenue l'instrument de propagande le plus efficace du nouvel État, d'une uniformité monotone et ennuyeuse, soumise à un contrôle inflexible[65].

Cette imbrication entre l'appareil d'État et la presse se matérialise avec l'attribution de cartes de journaliste aux membres influents du Gouvernement, et à Francisco Franco lui même, le 29 juillet 1949 par le Directeur général de la Presse de cette période Tomás Cerro Corrochano[66]. Par ailleurs, la purification du milieu journalistique se concrétise avec la mise en place d'un Registre Officiel de journalistes dans le Service National de Presse. Il vise à créer un listing de journalistes entièrement acquis à la cause du nouveau pouvoir, et par conséquent, à extirper des organes de presse tous les supposés collaborateurs de la politique républicaine. L'enregistrement dans ce fichier sera donc validé par la concession d'une carte officielle expressément signée par le chef du Service national de la Presse:

> L'organisation définitive du Registre Officiel a été le point culminant de l'opération de dépuration, menée pour extirper du journalisme tous ces informateurs qui avaient travaillé pour des journaux républicains, ceux qui avaient fait face à l'armée insurgée ou, simplement, ceux dont l'adhésion au Mouvement ne semblait pas aussi fervente que cela était exigée[67].

Cette manœuvre répressive est réalisée à travers la signature d'une déclaration sur l'honneur sanctionnée par une dizaine de questions. La mesure de dépuration fait suite à l'ordonnance du Ministère de l'Intérieur du 24 mai 1939, visant à établir le rapport entre les journalistes et le Mouvement National. À ce titre, l'objectif du pouvoir est de limiter voire d'interdire l'accès aux affaires publiques à tous les ressortissants du giron républicain. Nous verrons que cette entreprise politique va fortement toucher les milieux sportifs. Pour ce qui est de la sphère journalistique, la pratique de l'épuration constitue une première étape dans le redéfinition des prérogatives des organes de communication, et leur statut vis-à-vis du pouvoir politique.

---

65 « … la prensa española de los años 40 fue convirtiéndose en el más eficaz instrumento propagandístico del nuevo Estado, de una uniformidad monótona y aburrida, sometida a un inflexible control.», DELIBES, Miguel, *La censura de prensa en los años 40*, Ambito Ediciones, S.A., Valladolid, 1985, p. 6.

66 SINOVA, Justino, *La censura de prensa durante el franquismo*, Random House Mondadori, S.A., Barcelone, 2006, p.33.

67 « La organización definitiva del Registro Oficial fue la culminación de la operación depuradora, llevada a cabo para extirpar del periodismo a todos aquellos informadores que habían trabajado para periódicos republicanos, que habían hecho frente al ejército sublevado o que, simplemente, daban motivos para sospechar que su adhesión al Movimiento no era todo el ferviente que se exigía.», *Op.cit.*, p. 63.

L'ascension de Francisco Franco suppose donc une nouvelle conception voire un changement radical de la relation entre l'État espagnol et la Presse. À l'image des autres régimes totalitaires, l'ère franquiste est marquée par la mise sous tutelle du quatrième pouvoir. En effet, comme le relève à juste titre Amando de Miguel dans son prologue du livre de Justino Sinova, l'une des principales caractéristiques des régimes autoritaires se fonde sur leur rapport avec les organes d'information, dont ils soumettent bien souvent à une censure virulente:

> Je peux ainsi dire que ce qui caractérise un système politique autoritaire c'est précisément l'institution de la censure de la Presse dans sa plus large acception. Disons qu'un régime autoritaire ou totalitaire a besoin de la censure pour exister. Dans une démocratie la censure est une excroissance, un dérèglement toujours épisodique, comme peut être n'importe quel type de délit. Mais le régime autoritaire, spécialement dans sa version totalitaire, est incompatible avec la liberté: doit réaffirmer le nœud du pouvoir, le commandement centralisé, la ligne verticale[68].

Pour ce qui est du pouvoir franquiste, son totalitarisme est ouvertement revendiqué par ses propres exécutants. Dans ce sens, le discours de politique générale du délégué provincial aux sports de Barcelone nous livre sa définition du nouvel État espagnol. Angel Sabata établit un parallèle entre les dictatures italienne, allemande et espagnole, du moins en ce qui concerne la conception du sport, à travers la dénommée: “Educación y Descanso” qui est avant tout une reproduction du "Dopolavoro" de Mussolini et le "Kraft durch Freude" d'Hitler[69]. Le caractère totalitaire du régime de Franco est acquit avant même la fin des hostilités, à travers entre autre son dictat sur la conduite de l'Information dans la "zone nationale". Une tendance qui se confirme par l'entremise de la loi du 22 avril 1938, et ses multiples mesures de restriction de la liberté de la presse. En pleine guerre civile donc, le général Franco promulgue une loi de la presse extrêmement limitative pour l'expression de la pensée, des idées et des opinions.

L'article 1er stipule notamment que l'organisation, la surveillance et le contrôle de l'institution nationale de la presse sont du ressort de l'État[70]. Dans cette perspective, la presse est un organe étatique totalement placé sous l'autorité du gouvernement. L'article 2 établit

68 «… Ahora caigo que lo que caracteriza de autoritario a un sistema político es precisamente la institución de la censura de Prensa en su más amplio sentido. Digamos que un régimen autoritario o totalitario necesita la censura para ser como es. En una democracia la censura es una excrecencia, un desarreglo siempre episódico, como puede ser cualquier forma de delito. Pero el régimen autoritario, especialmente en su versión totalitaria, es incompatible con la libertad: precisa reafirmar el nudo poder, el ordeno y mando, la línea vertical.», De MIGUEL, Amando, Prologue de: *La censura de prensa durante el franquismo*, Random House Mondadori, S.A., Barcelone, 2006, p. 9.

69 SABATA, Angel, *El Mundo Deportivo*, Barcelone, 1 avril 1940, p. 3.

d'ailleurs la censure préalable[71]. Cette nouvelle relation entre l'État espagnol et les organes d'information se matérialise sous le trait d'un embrigadement ou d'une domination absolue du premier. La rencontre entre les deux univers est désormais tributaire d'un climat social tendu et d'une politique répressive singulièrement virulente. Ainsi donc, dans son processus de démarcation d'avec la politique républicaine, et son désir profond de s'installer durablement à la tête du pays, le Caudillo met sous tutelle de nombreux domaines d'activités notamment, la presse qui devient une institution de plus au service de sa propagande:

> La politique de Presse du franquisme a certainement été destructive. Elle est venue à bout de l'information mais également des journaux. Pendant des années il n'y avait que des véhicules de propagande au service du pouvoir politique[...] Tout, jusqu'aux détails insignifiants étaient ordonnés d'en haut. Un contrôle d'une rigueur surprenante s'est pratiqué autour des professionnels de l'information, et le journalisme s'est exercé au milieu d'une atmosphère asphyxiante[72].

L'embrigadement des moyens de communication par les troupes de Franco prend forme dès juillet 1936 dans les zones conquises. Cette mise sous tutelle donne ainsi les prémices de la politique de Presse du Caudillo[73]. Dans laquelle toutes les publications sont soumises à une censure préalable. Et où, les journaux sont contraints de réserver une plage suffisante aux communiqués officiels[74]. Leur mission sera aussi de cultiver l'image du Généralissime. Ainsi, par l'entremise de l'action conjuguée de la censure avec la pratique des consignes, et de la propagande, l'institutionnalisation de la Presse conduit à un véritable culte de Franco. Il semble que tous les moyens de communication ont pour objectif prioritaire la satisfaction du Caudillo. Durant son règne de près de 40 ans, il n'essuiera aucune critique pouvant l'incommoder. Nous rappelons à ce titre l'efficacité du travail effectué en amont avec la nomination à la tête des journaux de personnes acquises à la cause du Généralissime:

---

70 PÉREZ-LÓPEZ, Pablo, *Presse et pouvoir en Espagne 1868-1975*. Colloque international de Talence 26-27 novembre 1993, Édition de Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, Casa de Velázquez, Madrid, 1996, p. 260.

71 CASTELLANI, Jean-Pierre et URABAYEN, Miguel, *Décrypter la presse écrite espagnole*, Presse Universitaire de France, Paris, 2000, p. 14.

72 « La política de Prensa del franquismo fue ciertamente destructiva. Acabó con la información y también con los periódicos. Durante años sólo existieron vehículos de propaganda al servicio del poder político[...] Todo, hasta detalles insignificantes, estaba ordenado desde arriba. El control se practicó de modo sorprendentemente riguroso en torno a los profesionales de la información, y el periodismo se ejerció en medio de una atmósfera asfixiante.», SINOVA, Justino, *Op.cit.*, p. 15.

73 TUSELL, Javier, *Franco y los católicos. La política interior española entre 1945 y 1957,* Alianza Editorial, Madrid, 1984, p. 59.

74 DÍAZ-PLAJA, Fernando, *La Guerra de España en sus documentos*, Plaza & Janés, S.A., Editores, 1973, p. 19.

> L'exaltation, la glorification, l'adulation de Franco était l'objectif principal de la censure et en particulier de sa branche la plus active, les consignes. Uniquement avec le culte régulièrement rendu au chef de l'État, sans prendre en compte d'autres circonstances, il était impossible qu'il ne devienne pas un caudillo. Pendant des années, la Presse n'a pas publié une seule critique contre Franco ni sa gestion, ni même une seule nouvelle qui pouvait l'incommoder. Bien au contraire, les journaux étaient forcément pleins d'éloges, de commentaires louangeurs et des nouvelles minutieuses sur son engagement au commandement[75].

L'instauration du pouvoir militaire de Franco coïncide donc avec une étatisation et une forte compression de tous les organes d'information. Leur action doit désormais être guidée par les principes du franquisme. Il s'agit pour le régime de mettre sous contrôle toute le communication à travers entre autre la constitution d'un réseau de médias acquis au dénommé Mouvement national[76]. Dans ce contexte, la mission prioritaire de la Presse est de promouvoir et de justifier la politique du Gouvernement et la Phalange en vue de la construction progressive d'une conscience nationale fondée sur des idéaux totalitaires:

> La Presse était conçue comme un "organe décisif dans la formation de la culture populaire et, surtout, dans la création de la conscience collective", c'est pourquoi on ne tolérerait pas que le journalisme continue à " vivre en marge de l'État". À ce titre, le Nouvel État se disposait à "dicter des normes" qui permettraient que le journal vive "au service permanent de l'intérêt national", ou qui éveilleraient dans la Presse "l'idée du service à l'État". Tout cela transformait la Presse en "une institution nationale", ce qui était le point culminant concret de la théorie franquiste sur l'information[77].

Cette nouvelle orientation de la vie journalistique s'opère au détriment de la liberté d'expression et d'information. Le système franquiste tient à se démarquer du modèle républicain marqué, selon les nouveaux maîtres d'Espagne, par un "libertinage démocratique". De ce fait, il convient de souligner avec Justino Sinova que la "liberté de la Presse" est une

---

75 « La exaltación, la magnificación, la adulación de Franco fue objetivo principal de la censura y en particular de su brazo de acción más importante, las consignas. Sólo con el reiterado culto rendido al jefe del Estado, sin tener en cuenta otras circunstancias, era imposible que no se convirtiera en un caudillo. Durante años y años, la Prensa no publicó une sola crítica a Franco ni a su gestión, ni siquiera una sola noticia que pudiera incomodarle. Por el contrario, los periódicos estuvieron forzosamente llenos de alabanzas, aplausos, comentarios laudatorios y noticias minuciosas sobre su dedicación al mando.», SINOVA, Justino, *Op.cit.*, p. 195.

76 CASTELLANI, Jean-Pierre, et URABAYEN, Miguel, *Op.cit.*, pp. 14-15.

77 « ... Se entendía la Prensa como “órgano decisivo en la formación de la cultura popular y, sobre todo, en la creación de la conciencia colectiva”, por lo que no se toleraría que el periodismo continuara “viviendo al margen del Estado”. Para ello, el Nuevo Estado se disponía a “dar unas normas” que permitieran que el periódico viviera “en servicio permanente del interés nacional”, o que despertaran en la Prensa “ la idea del servicio al Estado”. Todo ello transfiguraría a la Prensa en “una institución nacional”, que era la culminación práctica de la teoría franquista sobre la información.», SINOVA, Justino, *Op.cit.*, p. 22.

notion somme toute relative pour les franquistes. Autrement dit, pour les vainqueurs de la guerre civile, c'est en étant sous la tutelle de l'État que la presse bénéficierait d'une réelle liberté. Une façon de légitimer son institutionnalisation[78]. Ainsi donc, à travers une intense campagne de diabolisation et de critique de la politique républicaine de la Presse durant le conflit, le régime franquiste tente de justifier son embrigadement et son étatisation. En d'autres termes, c'est en profitant en quelque sorte des circonstances tragiques de la guerre civile que le pouvoir militaire va instituer et imposer le nouveau rapport de force entre la Presse et l'État. Désormais, pour le militaire-journaliste et membre de la Phalange, Pedro García Suárez, il n'est plus question de parler de quatrième pouvoir:

> Elle est lointaine et morte l'époque de l'obscur et ténébreux "quatrième pouvoir" des années de libertinage, et nos journaux servent aujourd'hui, sur le plan de la plus importante actualité, à l'unique chose grande, profonde et supérieure que nous connaissons dans notre histoire: à la vérité et au destin de l'Espagne[79].

Dans cette optique, les droits de la Presse sont considérablement rognés au profit de l'État franquiste et du Mouvement National. Ainsi, compte tenu de l'impressionnant impact des organes d'information sur les populations et le moral des troupes pendant le conflit, le nouveau pouvoir met en œuvre tous les moyens pour les garder à son service exclusif. Cette mise sous tutelle de la Presse se fait à travers la publication d'une batterie d'ordonnances. De fait, tout en dénonçant l'instrumentalisation des médias opérée par les républicains, le Caudillo n'hésite pas à soumettre tous les organes de communication dans son processus de reconstruction d'une conscience espagnole[80].

Dans cet engrenage, et longtemps après la Guerre civile, la presse espagnole demeure la chasse-gardée du pouvoir franquiste. Son institutionnalisation donne au Gouvernement militaire toutes les latitudes de contrôle et de gestion, le pouvoir politique notamment le droit de nommer ses nouveaux fonctionnaires[81]. Des journalistes qui sont pour la plupart payés par des entreprises au demeurant privées. Par ailleurs, ils n'auront plus le droit de collaborer avec leurs homologues étrangers, au risque de s'exposer à une déchéance de la nationalité. Nous voyons ainsi que la question de la soumission des organes de communication au Régime

78 *Idem*.

79 « Está lejana y muerta la época de aquel oscuro y tenebroso “cuarto poder” de los años liberaloides, y nuestros periódicos sirven hoy, en el plano de la máxima actualidad, a la única cosa grande, entrañable y superior que conocemos en el vivir histórico: a la verdad y al destino de España.», GARCÍA SUÁREZ, Pedro, cité par Justino Sinova *in: Op.cit.*, p. 20.

80 Ordre du 14 janvier 1937, portant création de la Délégation de la Presse et de la Propagande.

81 Ordre du 25 octobre 1939, relatif aux normes de consommation de papier par les journaux.

franquiste revêt une gravité sans précédent. Ces fonctionnaires n'étant assujettis qu'à la seule autorité de la Patrie espagnole comme le souligne l'extrait qui suit:

> D'ici on conclut à la nécessité de réglementer la situation des nationaux en relation avec les services de Presse de toutes les nations, en appliquant par analogie le principe basique du droit constituant et privé, du fait que la nationalité se perde lorsqu'on se met au service de puissances étrangères[...], il semble logique de supposer que les sujets nationaux se voient obligé de suivre des directives et des normes qui, bien qu'elles ne soient pas forcément adverses, seront complètement éloignées de l'idée de service exclusif à la Patrie qui doit être la norme primaire de tout espagnol[82].

Dans cette configuration particulière, le journaliste devient ainsi un simple porte parole de l'action gouvernementale, et une pièce majeure de cette tour de contrôle. Le Nouvel État totalitaire ne peut donc se mettre en place sans le dévouement affiché des acteurs de la communication à la cause franquiste, ces derniers étant désormais perçus comme des fonctionnaires au service exclusif du pouvoir politique espagnol:

> L'État ne nie pas les droits individuels: il les absorbe. Compte tenu des caractéristiques de tension de la politique totalitaire, la presse constitue un instrument vital de l'État. C'est un instrument de la volonté et de la pensée de l'État, un réduit de sa défense et un prolongement de sa parole[83].

En somme, sous l'ère franquiste la presse et les journalistes subissent un ensemble de mesures de restriction ou de contrôle dans leur évolution. Ces limitations obéissent donc à une nouvelle perception voire un rapport de force particulier entre le pouvoir politique et tous les organes d'information espagnols. Une réalité qui prend forme notamment par l'entremise de l'action de Francisco Serrano Súñer le ministre de l'Intérieur et l'institutionnalisation de la censure. La nouvelle considération des médias espagnols est fondée sur l'application de la loi du 22 avril 1938, une norme dictée en pleine guerre civile et annoncée comme transitoire, et qui sera en vigueur jusqu'en 1966. La presse espagnole de l'ère franquiste dépend plus que jamais du pouvoir politique et de ses exigences idéologiques. Les deux premiers articles de

82 «… De aquí se infiere la necesidad de reglamentar la situación de los nacionales en relación con los servicios de Prensa de todas las naciones, y aplicando analógicamente el principio básico en el derecho constituyente y privado de que la nacionalidad se pierde por entrar al servicio de potencias extranjeras[...], resulta lógico suponer que los súbditos nacionales se vean obligados a servir directrices y normas que, aunque no sean forzosamente adversas, serán completamente alejadas de aquella idea de servicio exclusivo a la Patria que ha de ser norma primaria de todo español.», SINOVA, Justino Sinova, *Op.cit.*, p. 31.

83 « El Estado no niega un derecho individual: lo absorbe. Dadas las características de tensión de la política totalitaria, la prensa resulta un instrumento vital del Estado. Es un instrumento de la voluntad y del pensamiento del Estado, reducto de su defensa y altavoz de su palabra.», De LOJENDIO, José María, *Régimen político del Estado español*, Bosc, Barcelone, 1942, p. 209.

cette loi sont révélateurs de l'omnipotence de l'État sur la désignation des journalistes, la gestion et l'organisation des moyens de communication de cette période[84].

L'une des principales prérogatives du nouvel État est donc son ingérence dans la désignation de tous les directeurs de publication et dans leur activité au quotidien, notamment à travers une somme impressionnante de consignes. Autant dire que la marge de manœuvre des comités de rédaction est quasi nulle face à l'autoritarisme du régime franquiste[85]. Le nouveau rapport de force donne inévitablement lieu à la pratique de la censure et surtout de l'autocensure.

Pour ce qui est de la censure proprement dite, elle trouve un terrain de réalisation à travers l'instruction des consignes gouvernementales dans les organes de presse. En ce qui concerne, l'autocensure, il nous semble qu'à la faveur de la politique de dépuration, les principaux dirigeants des médias sont amenés à effectuer un travail préliminaire en accord avec les idéaux moraux ou idéologiques du pouvoir militaire. Autrement dit, la pratique de la dépuration peut avoir pour corolaire, une certaine minimisation des manifestations de la censure effective. Cette politique de répression directe ou indirecte atteint toutes les composantes de la Presse. Elle est exercée par des institutions telles que le Service National de Presse, le Gouverneur civil et l'autorité militaire chargée de contrôler les informations relatives à la guerre mondiale. Les trois représentations de l'État franquiste veillent de jour et de nuit au contrôle, à la gestion et à l'orientation de toutes les publications sur le sol espagnol:

> Les organismes de l'État chargés de la surveillance de la Presse lisaient chaque jour et chaque nuit tous les textes que les journaux se disposaient à publier: les nouvelles transmises par les agences, les éditoriaux ordonnés par la consigne de service, les articles envoyés par le Gouvernement pour diffusion[...], les nouvelles locales préparées par la Rédaction, les informations sportives, les critiques cinématographiques et théâtrales[...], jusqu'aux textes de la publicité. Et le crayon rouge de la censure réexaminait tout cela[86].

84 « El núcleo de la ley se halla en su artículo primero: “Incumbe al Estado la organización, vigilancia y control de la institución nacional de la Prensa periódica”. Difícilmente podría traducirse el concepto totalitario de la información en menos palabras[...] El artículo segundo ampliaba este concepto, [...]: 1a. “La regulación del número y extensión de las publicaciones periódicas”. 2a. “La intervención en la designación del personal directivo”. 3a. “La reglamentación de la profesión de periodista”. 4a. “La vigilancia de la actividad de la Prensa”. 5a. “ La censura”.», SINOVA, Justino, *Op.cit.*, pp. 44-45.

85 DELIBES, Miguel, *La censura de prensa en los años 40*, Ambito Ediciones, S.A., Valladolid, 1985, p. 16.

86 « Los organismos del Estado encargados de la vigilancia de la Prensa leían cada día y cada noche todos los textos que los periódicos se disponían a publicar: las noticias transmitidas por agencia, los editoriales ordenados por la consigna de turno, los artículos enviados por el Gobierno para su difusión[...], las noticias locales preparadas por la Redacción, las informaciones deportivas, las críticas de cine y de teatro..., hasta los textos de la publicidad. Y el lápiz rojo de la censura repasaba todo ello.», SINOVA, Justino, *Op.cit.*, p. 85.

Ainsi, comme nous le verrons dans notre étude sur la presse sportive en Catalogne, l'embrigadement des moyens d'information touche toutes les sources de publicité. Dans cette optique, forte de sa popularité, la presse sportive est soumise à un traitement de rigueur, et sa politisation ou sa militarisation marquent un tournant important dans son fonctionnement. À ce titre, son actualité va bien souvent dépasser le cadre du sport pour se livrer, à l'image des autres moyens de communication, au culte du Caudillo et à la promotion de sa politique dans tous les domaines. En ce qui concerne l'information sportive, son contrôle obéit à une certaine obsession du pouvoir autoritaire pour le maintien de l'ordre dans le pays au lendemain de la guerre civile. Le régime franquiste n'a de cesse que de vouloir traduire dans la presse l'image d'une Espagne sans délit avec la fin de l'ère républicaine. Il s'agirait de montrer à tout prix un climat d'ordre, de sérénité et de maîtrise. Pour ce faire, la machine censoriale met tout en œuvre pour dissimuler toutes les informations relatives à des incidents ou des heurts entre le public, les sportifs et les forces de l'ordre, ou même entre les citoyens:

> La dissimulation des incidents n'avait pas seulement une motivation politique immédiate. On interdisait également la publication ou on falsifiait les détails d'événements courants, comme si on voulait répandre l'impression selon laquelle, depuis l'expulsion des rouges, il n'y avait plus de délits dans le pays. Les autorités franquistes étaient très obsédées par l'ordre et la normalité[87].

Dans cette rubrique, il est question de rappeler l'importance voire l'instrumentalisation des spectacles par le régime franquiste. En effet, les compétitions sportives constituent de véritables moments d'évasion pour le public et pour les athlètes. Les spectateurs n'hésitant pas bien souvent à utiliser cet espace pour crier leur colère face à la misère et à l'autoritarisme ambiant. Cependant, pour rester fidèle à ses principes d'ordre et de discipline le pouvoir militaire met en place des mécanismes de dissuasion et de répression dans l'univers sportif. À ce titre, dans son acharnement à vouloir créer une société espagnole épurée de toute velléité de violence ou d'incivilité, la machine de Franco soumet la presse sportive au même régime de censure que les autres domaines d'activités. Il s'agirait de montrer ou de refléter à travers la Presse une société sportive espagnole en harmonie avec les idéaux de son Caudillo. Dans cette optique, la gestion des incidents survenus lors des confrontations sportives revêt un intérêt singulier pour le régime totalitaire. Il ne sera plus question d'inonder les colonnes des

87 « La ocultación de los incidentes no tenía sólo una motivación política inmediata. También se prohibía la publicación o se falseaban los detalles de corrientes sucesos comunes, como si se quisiera difundir la impresión de que el país, tras la expulsión de los rojos, no se cometían delitos. Las autoridades franquistas estaban presas de la obsesión del orden y la normalidad.», *Op.cit.*, p. 277.

journaux avec des récits détaillés des envahissements de terrains, des agressions physiques de joueurs et surtout des arbitres.

Ces garants de l'autorité dans l'espace sportif bénéficient désormais d'une reconsidération de leur statut à la faveur de l'instauration du régime totalitaire en Espagne. Au sortir de l'étape républicaine, le but de Francisco Franco est de polir l'image des spectateurs et des sportifs, notamment dans le milieu footballistique. Cette transformation devrait s'opérer aussi bien dans les stades qu'en dehors. Pour ce qui est de la presse spécialisée, sa mission est de contribuer à la campagne d'assainissement des stades lancée par le pouvoir politique en valorisant la prestation des arbitres et le comportement du public, une façon de montrer l'efficacité de la méthode franquiste. Un état de grâce bien souvent remis en cause par les comptes rendus des Comités de discipline.

En effet, ses rapports disciplinaires et les sanctions qui en découlent traduisent plutôt un climat délétère autour du fait sportif espagnol. Le régime militaire met tout en œuvre pour nier cette désagréable réalité dont les ferments prennent terre dans une configuration économique et sociale très précaire. Qu'à cela ne tienne, l'information sportive doit constituer un levier pour la consolidation des principes du Nouvel État, quitte à dénaturer ou à passer sous silence certains faits de match tels que les accrochages, les agressions voire les cas d'incivilité[88]. Dans ce sillage, les chroniqueurs sportifs sont soumis à des consignes strictes pour entretenir un équilibre social particulièrement fragile:

> Pour ce qui est des informations et des chroniques sportives, fondamentalement de football, ce journal devra nécessairement observer les instructions suivantes dictées par l'autorité supérieure: En dehors du dénommé "film du match" et du commentaire relatif à son développement, aucune autre information ne pourra être publiée. Il est interdit de publier les incidents externes et internes au jeu, tout ce qui a pu résulter antisportif, même dans les règles du jeu, en supprimant les tant usités "coups de pied de fourbes", "jeu souterrain", agressions entre joueurs, actes de vandalisme dans le public, etc., en général, tout ce qui pourrait enflammer ou exacerber les passions entre les différentes régions espagnoles[89].

88 *Op.cit.*, p. 292.

89 « A los efectos de las informaciones y crónicas deportivas, fundamentalmente futbolísticas, este periódico habrá de observar necesariamente las siguientes instrucciones dictadas por la superioridad: No se podrá publicar más material que la denominada “película del partido” y el comentario a su desarrollo. Quedan prohibidas las incidencias que pudiesen ocurrir ajenas al juego y dentro de este, todo lo que haya podido resultar antideportivo, aun dentro de las reglas del mismo, suprimiendo las tan usadas frases de “patadas alevosas”, “juego subterráneo”, agresiones entre jugadores, actos de gamberrismo entre el público, etc., en general, todo aquello pueda enconar o exacerbar las pasiones entre las distintas regiones españolas.», ABELLA, Rafael, *La vida cotidiana durante la guerra civil. La España nacional*, Planeta, Barcelone, 1973, pp 116-117.

Dans la même dynamique, la politique autoritaire de Franco remet systématique en cause les avancées modernisatrices impulsées par la République. À ce titre, les droits des femmes à s'autodéterminer acquis au début des années trente vont subir un sérieux revers avec l'instauration du franquisme. Le nouveau pouvoir s'empresse de redéfinir le statut d'infériorité de la femme vis-à-vis de l'homme. À ce titre, le régime de Franco se réserve le droit de déterminer ses modalités d'apparition dans la Presse. Désormais, il sera rare de la retrouver en petite tenue aux bords des piscines ou des autres aires de jeu. La gestion de l'image de la femme doit contribuer à la construction et la consolidation de nouvelles normes morales où la nudité féminine fait office de sacrilège. Dès lors, la censure encadre toutes les images pouvant incommoder les lecteurs. Ainsi donc, la seule apparition des genoux d'une femme dans un journal constituerait une véritable gêne pour ses abonnés, d'où cette consigne expresse adressée aux censeurs:

> À l'attention des censeurs! Toutes les photos des tournois sportifs de la Section Féminine dans lesquelles apparaissent les genoux des camarades sont interdites, et par conséquent, elles devront être rayées[90].

Dans un contexte sociopolitique marqué par une très forte propagande des idéaux nationalistes, la censure livre une véritable chasse aux expressions et mots étrangers voire même aux langues régionales accusées de diviser la population espagnole. L'heure est désormais à l'"espagnolisation" de tous les domaines de la société. En priorité ce sont les langues régionales qui vont subir les premiers signaux de la nouvelle politique répressive du franquisme. Ce sera ainsi le cas du catalan ou du basque dont l'usage dans les médias équivaudrait à une opposition au régime nationaliste de Franco. Une façon pour le Caudillo de se démarquer de l'étape républicaine, et de sa politique autonomiste. Nous relèverons cette évolution dans *El Mundo Deportivo,* notamment avec la publicité des matches de football organisés par les clubs catalans à la faveur des conjonctures politiques qui marquent l'histoire espagnole des années 1930-1940.

90 « ¡ Atención censores! Todas las fotografías sobre campeonatos de deportes, de la Sección Femenina, en las que las camaradas estén enseñando las rodillas están prohibidas y por tanto deberán ser tachadas (13 de abril de 1942)», SINOVA, Justino, *Op.cit.*, p. 282.

Première partie
Considération de l'activité sportive sous la Seconde République

Chapitre 1: Popularité du fait sportif et fonctionnement des institutions sportives sous la République

Le début des années 1930 consolide l'importance majeure des activités sportives et du fait sportif dans la construction ou la représentation de la société espagnole. Le sport ne se limite plus à un groupuscule d'initiés, ou mieux à des gens de la haute société, qui se retrouvent pour partager leur passion ou simplement pour profiter du temps libre. Dans ce sens, nous pouvons souligner la passion du roi Alphonse XIII pour le polo, comme l'illustre la première page de l'hebdomadaire satirique barcelonais *XUT !* du 21 avril 1931 sur la fuite du monarque[91]. Le commentaire est accompagné d'un dessin qui montre le souverain déchu avec son équipement de polo et une mallette pour symboliser sa sortie du pays. Dans ce sens, nous soulignons que la pratique du sport a longtemps été la chasse gardée d'une élite, voire même un critère d'appartenance à la haute société. Ces sportifs s'illustrent dans des disciplines telles que le tennis, la chasse, l'équitation ou le polo. Mais, au début des années vingt et trente la ferveur sportive touche désormais les diverses couches sociales qui y voient un échappatoire face aux doutes, à l'ennui, à la dureté de la vie, voire un outil d'affirmation ou de revendication de toutes sortes. Cette nouvelle approche du sport semble s'opposer à l'élitisme de la deuxième moitié du XIXe siècle. Elle va très vite séduire les milieux populaires avec l'apparition ou la promotion croissante des disciplines comme le football.

1.1. Développement de la culture sportive dans l'Espagne des années 1930

L'activité sportive intègre assez vite le quotidien des Espagnols, notamment à travers le football dont la simplicité des règles et la facilité de la pratique favorisent une vulgarisation sans précédent. Par ailleurs, il apporte un vent de liberté dans le champ sportif, surtout en comparaison avec des sports plus conventionnés comme la gymnastique dont l'extrême rigueur ne semble pas concéder une place importante au plaisir, au jeu ou à l'initiative

91 *XUT*, Barcelone, 21 avril 1931, page 1.

personnelle[92]. Autrement dit, l'introduction du football dans la construction du monde sportif du XXe siècle naissant offre à ces amateurs, un moyen d'épanouissement spectaculaire, marqué en même temps par un sens collectif et une large plage accordée à l'imagination.

Cependant, l'aspect ludique et oisif de l'activité sportive laisse progressivement place à une certaine professionnalisation. Une situation engendrée par les intérêts socioculturels, économiques ou politiques qui gravitent désormais autour du fait sportif en général, et du football en particulier. Ainsi donc, après l'aspect purement récréatif qu'il incarne lors de son introduction par les marins anglais à la fin du XIXe en Espagne[93], le football acquiert une notoriété remarquable dans la société espagnole des années vingt et trente.

Il semble assez difficile de faire une représentation de la société espagnole de cette période sans y inclure la pratique sportive en général et du football en particulier. En somme, la pratique de l'activité sportive occupe une place de choix dans la société espagnole, d'où la bonne audience des quotidiens sportifs tels que *El Mundo Deportivo.* Ce dernier peut d'ailleurs se targuer d'écouler la totalité de ses numéros. De même, les multiples tentatives d'orientation idéologique du fait sportif au gré des États et des régimes politiques nous montrent nettement son impact et son importance dans l'organisation des sociétés contemporaines, notamment auprès de la jeunesse européennes comme le souligne à juste titre Carles Santacana:

> Le pouvoir de séduction de la pratique sportive sur la jeunesse européenne des années 1930 explique l'intérêt croissant des secteurs politiques particuliers, tels que les communistes, les sociaux-démocrates, les républicains et les fascistes, pour encadrer les mouvements sportifs dans un monde de plus en plus tourné vers la culture de masse[94].

Cette passion et cette notoriété de l'activité sportive en général et du football en particulier trouve une illustration remarquable en Angleterre, où la fréquentation des stades intègre naturellement le quotidien des Anglais et atteint des records. Dans cette lancée, l'article de l'agence Atlante du 5 avril 1931 est exclusivement consacré à l'impressionnante

92 DOMÍNGUEZ ALMANSA, Andrés, *Historia social do deporte en Galicia. Cultura deportiva e modernidade (1850-1920)*, Vigo, Editorial Galaxia, S.A., 2009, p. 78.

93 DOMÍNGUEZ ALMANSA, Andrés, *Op.cit*, page 43.

94 « La capacitat de seducció de la pràctica esportiva de la dècada dels anys trenta sobre la joventut europea explica l'interès creixent de determinats sectors de tots els colors polítics, comunistes, socialdemòcrates, republicans, feixistes, per enquadrar moviments esportius en un món cada cop més articulat al voltant de la cultura de masses.», SANTACANA, Carles, *El Barça i el franquisme: Crònica d'uns anys decisius per a Catalunya (1968-1978)*, Barcelone, Editorial Mina, 2005.

affluence des spectateurs dans les travées des stades anglais. Il retranscrit les dispositions de la Fédération Anglaise de Football à la veille de la finale de Coupe[95].

L'article parle de la passion des anglais pour le football, une passion qui atteint des records d'affluence dans les stades. Ainsi, à l'occasion de cette finale de la Coupe d'Angleterre on note plus de 250000 demandes de billets pour les 93000 places du mythique stade de Wembley. En sachant que 70000 places sont réservées aux équipes finalistes, tout le monde se rue vers les 23000 places restantes. Il est notamment rappeler que l'édition de 1931 opposant Arsenal à Huddersfield a réuni 92488 personnes pour une recette de 15516 livres. Ces chiffres montrent non seulement la fièvre du football qui habite la Grande-Bretagne, mais aussi une bonne santé financière du sport anglais malgré la proximité du krach boursier de 1929. Cependant, cet engouement peut aussi être considéré comme une échappatoire ou un exutoire dans une période de crise financière.

De même, nous pouvons considérer qu'au delà du jeu, le football acquiert de plus en plus un statut de spectacle. En effet, les chiffres fournis par l'agence Atlante montrent que le football atteint une dimension spectaculaire remarquable, celle-ci va progressivement et durablement le lier aux milieux économique, social et politique du XXe siècle en Europe. Cette ferveur des Anglais pour le football s'inscrit bien dans une période globale marquée par un intérêt croissant des peuples européens pour la pratique sportive.

En ce qui concerne l'Espagne, l'évolution de la pratique du sport et la considération même du fait sportif alimentent très souvent la chronique. À cet égard, l'éditorial de José Luis Lasplazas du 4 avril 1931 souligne les tentatives d'orientation concrètes qui entourent le phénomène sportif en Espagne. En effet, le chroniqueur du *Mundo Deportivo* nous livre sa vision essentielle de la pratique du sport et ses objectifs socioculturels. Dans ce sens, son article se présente comme une lettre de recommandation adressée aux dirigeants de la vie sportive espagnole.

Selon José Luis Lasplazas, la forte notoriété du sport au début des années 1930 lui conférerait une importance déterminante dans la construction de la nouvelle société espagnole. Ce rôle semble bien dépasser le strict cadre sportif et intègre désormais les nouveaux projets de conception sociale. Pour l'auteur, le sport doit jouer un rôle essentiel dans la régénération physique et spirituelle du peuple espagnol. Dans sa critique de la politique

95 « En la final de este año hubo más de 250000 peticiones de entrada, y se tuvieron que devolver más de 100.000 libras. El estadio de Wembley pone solamente a la venta 93000 localidades. A estas fechas ya está vendido el estadio para la final de 1931. La recaudación de la final de 1930, entre el Arsenal y el Huddersfield, fué de 15516 libras, entrando 92488 personas.» , Agence ATLANTE, *EMD*., 5-IV-1931, p. 2.

sportive espagnole, il relève notamment que le football se serait éloigné de sa véritable problématique, c'est-à-dire le renouvellement de la société.

> En plus du succès, la régénération d'une race doit être l'idéal suprême du sport et de ceux qui le dirigent[…], la régénération physique doit être la véritable finalité poursuivie par le mouvement sportif[96].

L'article s'appuie principalement sur le cas du football dont la forte notoriété n'est pas suivie d'une véritable politique sportive. En somme, c'est aussi une critique de la gestion du sport en général et singulièrement du football dont la pratique doit, selon lui, avoir un impact plus conséquent sur l'organisation socioculturelle de l'Espagne. Ainsi, sa vision du football ne se limite pas au spectacle ou aux résultats de la Sélection nationale, mais se projette sur une véritable politique sportive appliquée à la construction de la jeunesse espagnole.

Cette orientation socioculturelle du mouvement sportif s'inscrit dans un contexte politique fragile, avec en toile de fond l'ébranlement du régime monarchique d'Alphonse XIII. En un mot, la situation politique et social de l'Espagne de cette période montre des signes de précarité comme l'illustrent ces articles de la *Vanguardia* du 09 avril 1931. Ces extraits font état des mouvements estudiantins et de la fermeture de certains centres universitaires et écoles d'enseignement supérieur de Madrid. À cet effet, l'article montre les tentatives infructueuses du Gouvernement et des instances dirigeantes de l'enseignement supérieur face à ces manifestations étudiantes. Dans ce sens, nous pouvons relever le report *sine die* de la réunion de crise inter universitaire de Madrid, à cause des troubles persistants qui paralysent cette institution:

> D'après le secrétariat de l'Université Central, la réunion a été annulée parce que certains enseignants sont malades et d'autres sont absents de Madrid, mais il semble que cela ne soit pas le véritable motif du report, sinon les circonstances actuelles, certaines résolutions et manifestations estudiantines. Les cours sont encore suspendus à l'École Normale pour enseignantes, et il n'y a pas eu de réunion de fermeture[97].

96 « […], además de al éxito, a la regeneración de una raza, que debe ser el ideal supremo del deporte y de los que lo dirigen. Lo contrario estará muy bien para que crezcan todavía más las gradas de los estadios y para que las recaudaciones alcancen cifras fabulosas, pero esto lo único que nos probará es que el espectáculo deportivo está en auge, no que nuestra juventud camina por el sendero de la regeneración física que debe ser la verdadera finalidad perseguida por el movimiento deportivo., LASPLASAS, José Luis, *EMD*, le 4-IV-1931, p. 1.

97 « Según han dicho en la secretaría, la suspensión ha sido causada porque algunos catedráticos están enfermos y otros ausentes de Madrid, pero parece que no es este el motivo verdadero del aplazamiento, sino las circunstancias presentes y ciertos acuerdos y manifestaciones estudiantiles. Siguen suspendidas las clases en la Escuela Normal de Maestras y no ha habido reunión del Claustro. La biblioteca está cerrada y no se permite el acceso a ella a las alumnas que desean, ampliar sus estudios o consultar libros. También están cerradas todas las demás dependencias de aquel centro, al que acuden gran número de alumnas para enterarse de lo que se acuerde, pero no hay más noticias sino la de que el lunes se pondrá en el tablero el anuncio

Dans le même sens, une série d'interviews de plusieurs membres du Gouvernement militaire laisse apparaître un climat de crise politique à la veille des élections municipales qui vont fondamentalement bouleverser le paysage politique espagnol des années trente. Ces entretiens avec les hauts dignitaires du pouvoir monarchique traduisent une certaine instabilité dans plusieurs domaines, avec à la clé une tentative d'irruption du modèle fasciste italien dans la scène politique espagnole, ou encore des rumeurs de coup d'État de plus en plus insistantes, malgré les démentis du pouvoir. À ce titre, le contenu de ces extraits d'interviews accordées aux journalistes à la sortie du Palais royal nous semble édifiant pour transcrire le contexte social et politique qui entoure les élections municipales:

> À l'heure habituelle, le chef du Gouvernement et les ministres de la Défense se sont rendus au Palais pour s'entretenir avec Sa Majesté le Roi. À sa sortie l'amiral Aznar a déclaré qu'il n'y avait rien de particulier. En réponse à quelques questions de journalistes à propos des rumeurs d'une crise, le président du Conseil les a niées et les a qualifiées de fantasmes. L'amiral Ribera s'est limité à annoncer qu'il publierait au sein de son Ministère le rapport des décrets signés par le Roi. Le général Berenguer a déclaré aux journalistes:
>
> – Je n'apporte rien, nous nous ne comprenons rien à la politique.
>
> – C'est que les rumeurs- ajouta un journaliste- touchent maintenant le milieu militaire, elles sont de plus en plus persistantes et on parle de mesures de surveillance dans les casernes.
>
> Donc il n'y a rien, c'est des choses qui sont inventées pour voir si nous sommes préoccupés, ce qui n'est pas le cas puisqu'il ne se passe rien. Croyez-moi[98].

Dans la même lancée, l'extrait qui suit, renforce l'idée d'une éventuelle crise, malgré les discours formatés de certains politiques pour minimiser la gravité de la situation. À cet effet, nous relevons que la presse démontre une certaine détermination dans sa tentative d'élucidation de cette situation particulièrement confuse au sommet du pouvoir monarchique. *La Vanguardia* évoque d'ailleurs des rumeurs, autour de certaines réunions suspectes qui pourraient déboucher sur la formation d'un groupe fasciste, ou encore la mise en route d'un coup d'État, même si le Gouvernement s'obstinent à nier les faits.

---

indicando el día en que se podrán reanudar las clases.», *La Vanguadia*, Barcelone, le 9 avril 1931, page 21.

98 « A la hora de costumbre acudieron a Palacio para despachar con Su Majestad el Rey el jefe del Gobierno y los ministros de Ejército y Marina. El almirante Aznar manifestó al salir que no había nada particular. Ante algunas preguntas que los periodistas le dirigieron acerca de los rumores de crisis circulados, el presidente del Consejo los negó y calificó de fantasías. El almirante Ribera se limitó a anunciar que facilitaría en su Ministerio la relación de los decretos firmados por el Rey. El general Berenguer manifestó a los informadores:

– Yo no he traído nada; nosotros no entendemos de política.

– Es que los rumores_ agregó un periodista_ ahora se han hecho militares, continúan en el día de hoy y se habla de medidas de vigilancia en los cuarteles.

Pues no hay nada, son cosas que se inventan para ver si nos preocupamos, lo que no logran porque no ocurre nada. Créanme ustedes.», *La Vanguardia*, Barcelone, le 9 avril 1931, page 20.

Au cours d'un entretien avec des journalistes, un ministre n'hésite pas à comparer ces vives inquiétudes à de simples manifestations de vie publique[99]. Par ailleurs, la rumeur de démission du général Emilio Mola (1887-1937- il sera l'un des principaux instigateurs du soulèvement militaire du 17 juillet 1936[100]), alimente la chronique, et là encore les représentants du Gouvernement monarchique minimisent la situation, notamment le ministre de l'Intérieur, le marquis de Hoyos[101] qui dément formellement cette information:

> Dans un entretien accordé aux journalistes le ministre de l'Intérieur, le marquis de Hoyos a déclaré que les préparatifs des élections se poursuivaient normalement, et que Gouvernement est décidé à agir avec la plus grande impartialité, en garantissant tous les droits et en évitant les contraintes. Un journaliste fit allusion à la démission du général Mola, et le ministre répondit: - Le général Mola continue à son poste et tout le reste c'est des fantasmes[102].

L'entretien privé du ministre des Affaires Étrangères avec les journalistes s'inscrit dans le même esprit que les autres membres du Gouvernement. En effet, même s'il reconnaît la présence d'un groupe de propagande fasciste à Madrid, le comte de Romanones[103] minimise la situation, et préfère parler de fantaisie à la veille des élections municipales:

> Les journalistes ont demandé au ministre si l'information selon laquelle une organisation fasciste aurait distribué des feuillets à travers Madrid pour faire connaître leur origine, leur orientation et leurs ambitions:
> - Effectivement, j'ai reçu ces tracts, mais cela n'est qu'une fantaisie[104].

Au cours de cette interview, nous pouvons noter une forme de "paternalisme" dans les rapports du comte de Romanones avec les journalistes. Il semble que ces derniers ne soient dans son bureau que pour recevoir des nouvelles d'Espagne voire du monde. Ce rapport de force paternaliste se note dès l'entame de l'interview. Ainsi, après leur avoir communiqué certaines nouvelles relatives à la vie politique internationale, notamment la maladie du roi

---

99 *Idem*.

100 Fernández López, Javier, *Militares contra el Estado: España siglos XIX y XX,* Madrid, Taurus, 2003, p. 225.

101 José María de Hoyos de la Torre O'neill (Saint Sébastien 1874-Madrid 1959), Maire de Madrid et dernier Ministre de l'Intérieur de l'ère monarchique.

102 « Al recibir a los periodistas el ministro de la Gobernación, marqués de Hoyos, les manisfestó que continuaban con toda actividad los preparativos electorales y que el Gobierno está decidido a proceder con la más absoluta imparcialidad, protegiendo todos los derechos y evitando las coacciones. Un informador aludió a la dimisión del general Mola, y el ministro contestó:
-El general Mola continúa en su puesto y todo lo demás son fantasías...», *Idem*.

103 Álvaro Figueroa y Torres (Madrid, 1863- id., 1950), président du Sénat et plusieurs fois ministre sous la Alphonse XIII.

104 « Los periodistas preguntaron al ministro si tenía noticia de una organización fascista que por Madrid ha repartido unas hojas en las que se detallan su origen, su orientación y sus propósitos:
—Sí, me han dado una de estas hojas, pero eso me parece una fantasía.», *Idem*.

d'Angleterre, le comte soumet les journalistes à un interrogatoire pour s'enquérir du déroulement de la campagne électorale:

> Le comte demanda ce qu'il en était des élections et les journalistes lui répondirent que l'échéance se préparait avec enthousiasme.
> - C'est bien- répliqua le comte-. J'ai observé ou j'ai cru observer une forte réaction en faveur de la Monarchie, et cela est très intéressant, mais de toute façon moi je ne me risque pas à faire des pronostiques ni livrer mes impressions sur les résultats de dimanche[105].

Par ailleurs, dans ce contexte électoral les journalistes informent le ministre des irrégularités observées par les républicains sur les listes électorales. Le conte de Romanones reconnaît ces irrégularités et fait état de celles qui affectent son propre camp, avec notamment des membres de sa famille qui sont exclus du vote, alors même qu'il bénéficierait de deux cartes d'électeurs. Il souligne néanmoins qu'il ne votera qu'une seule fois. Au vue de ce qui précède, nous pouvons envisager un résultat aléatoire à cette importante échéance électorale comme semble l'entrevoir José Torrens Font:

> Dans deux jours il y aura un tirage au sort. Autrement dit, après demain les élections municipales seront réglées, à notre avis elles se présentes sous les auspices d'un tirage au sort[106].

Ces élections municipales passionnent la quasi totalité des secteurs d'activités de l'Espagne des années trente. En effet, nous pouvons noter l'implication des acteurs du monde économique, tels que les commerçants et les grands industriels; les ordres religieux, avec l'intervention volontaire ou imposée des prêtres dans le jeu politique; les étudiants; mais également les acteurs du fait sportif, à travers des candidatures dites sportives et la revendication d'une réelle introduction de la thématique sportive dans les débats à l'occasion de ces élections.

Dans cette optique, nous pouvons relever la propagande et les recommandations de vote du milieu ecclésiastique pour les candidats qui représenteraient une garantie pour la religion et la patrie. À cet effet, cette note de l'Assemblée diocésaine du groupe Action

---

105 « Preguntó el conde qué había de elecciones y los periodistas le contestaron que se trabajaba con mucho entusiasmo por unos y por otros.
—Eso es bueno—replicó el conde—. Yo he observado o he creído observar que se está produciendo una fuerte reacción monárquica, y esto es muy interesante, pero de todas maneras yo no me atrevo a hacer anticipos ni a manifestar mis impresiones sobre el resultado del domingo»., *Idem*.

106 « Pasado mañana se sortea. O lo que es lo mismo: pasado mañana quedarán liquidadas las elecciones municipales que, a nuestro modo de ver se presentan con todas las apariencias de un sorteo.», TORRENS FONT, José, *EMD*, 10-IV-1931, p. 1.

Catholique publiée dans *La Vanguardia* du 09 avril 1931, détermine la forte implication des religieux dans cette échéance politique:

> Cette assemblée porte à la connaissance des entités et de tous ceux qui se sont adressés ces derniers jours au Secrétariat pour demander des affiches sur lesquelles il est rappelé aux catholiques le devoir de voter et de le faire en faveur des candidats qui représentent une garantie pour la religion et la patrie, que dès aujourd'hui, jeudi, nous tenons à votre disposition et de tous ceux aimeraient contribuer à la divulgation des obligations des catholiques en cette période, la nouvelle édition des affiches mentionnées[107].

Cette note met en évidence, d'une part, l'abnégation de l'Église dans la protection de ses acquis et la préservation de ses rapports étroits avec le pouvoir monarchique; d'autre part, elle constitue un rappel à l'ordre voire un moyen de pression sur une population espagnole fortement catholique. La relation de confiance entre la Monarchie et le pouvoir religieux apparaît comme une évidence dans l'Espagne du XXe siècle.

À cet effet, l'implication du Clergé dans l'organisation et le déroulement des élections municipales est confortée à travers la désignation de certains prêtres dans les bureaux de vote au détriment de leurs devoirs ecclésiastiques. En somme, dans la perspective des élections municipales, la sphère religieuse tient à jouer un rôle majeur dans le déroulement et l'issue de cette échéance politique.

À l'instar des organisations catholiques, d'autres domaines au demeurant apolitiques vont se résoudre à participer de façon notable à l'élection des représentants municipaux. Dans cette optique, on enregistre en Catalogne une candidature pour la défense des intérêts des commerçants et des industriels catalans. Cette candidature des secteurs économiques est incarnée par le Parti Libéral Catalan comme le souligne ce compte rendu de réunion:

> Dans le local de la rue Baja de San Pedro, numéro 82, le Parti Libéral Catalan a célébré un acte de campagne électorale en faveur de ses candidats dans la quatrième circonscription, messieurs Caballé y Clos, Esquerdo Grau, Miralbell y Sol[...] Monsieur Badía, en représentation d'un respectable secteur apolitique, composé de commerçants et d'industriels de [Barcelone], a offert aux candidats un soutien très appuyé pour la prochaine échéance électorale[108].

107 « Esta Junta comunica a las entidades y numerosas personas que durante estos días se han dirigido a su Secretariado pidiendo los carteles en los que se recuerda a los católicos el deber de votar y de hacerlo en pro de los candidatos que sean una garantía para la religión y la patria, que desde hoy, jueves ,tiene a su disposición y de todos cuantos deseen cooperar a la divulgación de las obligaciones de los católicos en el momento actual, la nueva edición de los mencionados carteles.», *La Vanguardia*, *Op.cit.*, p. 6.

108 « En el local de la calle Baja de San Pedro, número 82, el Partido Liberal Catalán ha celebrado un acto de propaganda electoral a favor de los candidatos que presenta para el distrito cuarto, señores Caballé y Clos, Esquerdo Grau, Miralbell y Sol.[...] El señor Badía, en representación de un respetable sector apolítico, compuesto por comerciantes e industriales de esta capital, ofreció a los candidatos la más decidida cooperación en la próxima lucha electoral.», *Idem*.

Cet engouement électoraliste atteint également le milieu étudiant avec notamment une réelle volonté de jouer un rôle dans ce tournant politique de l'Espagne du XXe siècle. À ce titre, nous pouvons relever la mobilisation et l'organisation des étudiants de Barcelone autour de la candidature socialiste:

> Au siège du Mouvement Socialiste (Passage de la Paix, numéro 2), les étudiants socialistes de Barcelone se sont réunis pour l'organisation, la discussion et l'approbation des statuts du groupe universitaire socialiste. Ils ont lu les lettres des étudiants de Madrid, dans lesquels ces derniers manifestent leur adhésion et leur collaboration pour la création d'une Fédération Espagnole des Groupes Universitaires Socialistes. À l'unanimité les décisions suivantes ont été prises: Rendre public à Barcelone les 10 et 11 [avril] un manifeste pour expliquer sa position et son soutien à la coalition républicano-socialiste; soumettre à l'approbation de la Préfecture les statuts de constitution légale du groupe; envoyer des télégrammes d'adhésion à don Fernando de los Ríos et au Comité exécutif du PSOE y un autre de salutation aux étudiants madrilènes tout en les exhortant chaleureusement à former un groupe similaire[109].

Cette effervescence atteint naturellement les milieux sportifs dont la notoriété et le rôle social supposent une irruption notable dans le jeu politique. Dans ce sens, nous pouvons considérer les vibrants appels lancés au monde politique pour une véritable introduction du sport dans les programmes de société des différents candidats. À cet effet, des éminents journalistes sportifs tel que José Luis Lasplasas montent au créneau pour soutenir cette initiative au service du développement réel du sport en Catalogne et à la mesure de sa portée sociale.

Selon lui, le développement du mouvement sportif passe par l'élection d'une candidature ou d'un projet politique qui incarne au mieux la doctrine sportive, en la traitant au même titre que les autres sujets majeurs de leur projet politique. La mise en évidence du fait sportif dans cette étape politique passerait également par des représentation ou des candidatures moins intéressées. Autrement dit, J.L. Lasplasas suggère que le phénomène sportif soit défendu en priorité par les sportifs eux mêmes, pour éviter toute tentative récupération de la part de certains politiques. Dans cette veine, il préconise une valorisation

109 « En el local de la Agrupación Socialista (Pasaje de la Paz, número 2), se han reunido los estudiantes socialistas de Barcelona para la organización, discusión y aprobación de los estatutos del grupo universitario socialista. Se leyeron cartas de los estudiantes de Madrid, adhiriéndose a la idea y prometiendo su colaboración en pro de la Federación Española de Grupos Universitarios Socialistas. Por unanimidad fueron tomados los siguientes acuerdos: Lanzar al pueblo de Barcelona los días 10 y 11 del actual un manifiesto explicando su actitud y apoyando la candidatura de coalición republicano-socialista; presentar al Gobierno civil para su aprobación los estatutos de constitución legal del grupo; enviar telegramas de adhesión a don Fernando de los Ríos y al Comité ejecutivo del Partido Socialista Obrero Español y otro de salutación a los estudiantes madrileños encareciéndoles activen la formación de grupo similar. », *La Vanguardia*, le 9 avril 1931, page 7.

de la thématique sportive dans les débats à l'occasion des élections municipales, comme l'illustre cet extrait de son éditorial du 11 mars 1931, intitulé *Política Deportiva*:

> Il semble inintéressant pour les sportifs que leur représentation soit instrumentalisée de façon plus ou moins directe, en revanche nous sommes sûrs que ces sportifs convaincus- dans l'acception la plus large que l'on doit donner au terme sportif- se sentiraient honorés si l'acceptation de la doctrine sportive apparaissait de façon claire et concise comme un dénominateur commun dans tous les programmes des partis politiques[110].

Cet appel est réitéré par José Torrens Font deux jours avant le vote, malgré l'impact relatif de la thématique sportive dans l'évolution de la campagne électorale. Dans cet article, il manifeste néanmoins le soutien de la communauté sportive pour toutes les candidatures qui intègrent la pratique du sport comme un élément important dans leur programme de société:

> Il est certain que l'avalanche de candidatures sportives que l'on prévoyait depuis trois semaines n'a pas eu lieu. Il y a malgré tout un certain nombre avec une dimension sportive efficiente, et à qui on peut accorder sa confiance pour qu'ils passent du statut de candidats à celui de conseillers municipaux de plein droit[111].

En un mot, même si elle n'occupe pas une place de choix sur toutes les listes engagées pour l'élection, la thématique sportive, notamment son orientation idéologique demeure un enjeu majeur dans le débat politique. Au vu de ce qui précède, nous pouvons considérer que cette élection suscite un engouement certain dans de nombreux domaines de la vie économique, social et politique de l'Espagne en 1931.

Nous rappelons que cette bataille électorale représente une véritable révolution dans la vie politique espagnole du XXe siècle. Cette élection intervient après sept longues années, marquées par un régime militaire et monarchique incarné par le roi Alphonse XIII et le général Miguel Primo de Rivera. En effet, à la suite du coup d'État perpétré le 13 septembre 1923 par ce dernier et le soutien manifeste du monarque à cet acte anticonstitutionnel, et malgré les vives contestations de la classe politique, l'Espagne voit inexorablement s'instaurer un régime militaire.

---

110 « No puede interesar a los deportistas que alguien se abrogue de una manera más o menos directa su representación, en cambio estamos seguros de que a estos deportistas conscientes- en el sentido más amplio que cabe dar a la palabra deportista- se sentirían encantados si en los programas de los partidos políticos constara, de una manera clara y concisa, la aceptación de la doctrina deportiva como un denominador común a todos ellos.», LASPLASAS, José Luis, *EMD*., 11-III-1931, p. 1.

111« Es cierto que no ha surgido la "lluvia" de candidatos deportivos que hace tres semanas se preveía. Pero no faltan los que tienen una significación deportiva destacada en los que cabe depositar confianza para el caso de que pasen de la condición de candidatos por la de concejales hechos y derechos», TORRENS FONT, José, *EMD*., 12-IV-1931, p. 1.

Ainsi, de 1923 à 1930, la Monarchie et la dictature militaire vont parfaitement cohabiter en dehors de tout jeu démocratique. Cette échéance municipale constitue donc un événement transcendantal dans la vie sociale et politique espagnole. En somme, l'engouement, la solennité, voire la gravité, que ces élections municipales symbolisent dans tous les domaines de la vie sportive, économique, socioculturelle et politique de l'Espagne, semblent donc totalement justifiés.

Par ailleurs, cette élection matérialise les signes d'affaiblissement du régime dictatorial. En effet, après le désaveu de la politique de Miguel Primo de Rivera par Alphonse XIII en 1930, et son remplacement par le général Berenguer, et sa succession à son tour par l'amiral Aznar, il apparaît que ce système politique est au bord de la rupture. Ainsi, à la veille du scrutin nous pouvons noter certains signes d'espoir vers une alternance politique, malgré les discours de façade des cadres du pouvoir en place.

Dans le domaine sportif, cette élection doit favoriser une valorisation, voire une émancipation de la doctrine sportive dans le paysage social et politique espagnol. À ce titre, les rapports de force vont profondément changer entre les différentes insistances dirigeantes du sport espagnol. Dans cette lancée, le vote majoritaire des espagnols pour les partis de gauche le 12 avril 1931 suppose deux jours plus tard l'instauration de la Seconde République.

La proclamation de la Seconde République espagnole annonce une période de liberté, de solidarité, d'affirmation identitaire ou de valorisation des idées progressistes dans divers secteurs et notamment le sportif. À cet égard, l'organisation de la vie sportive espagnole des années trente s'inscrit dans un contexte de bouleversement social et politique sans précédent.

Au cours de notre analyse du quotidien sportif catalan *El Mundo Deportivo*, nous tenterons de mettre en évidence l'impact du changement de régime politique sur la conception et la considération du fait sportif en Catalogne. La naissance de la République suppose donc une modification remarquable de l’organisation et de la conception globale de la vie politique et socioculturelle de l’Espagne espagnole.

Dans le domaine sportif, le changement de régime politique implique une certaine reconsidération du fait sportif et son rapport avec le pouvoir politique espagnol. La célébration de cet acte politique fondamental acquiert une résonance singulière dans la presse sportive. En effet, au lendemain de l'instauration du nouveau régime, la presse sportive catalane affirme fortement ses convictions et son soutien à la République, sans pour autant verser dans le triomphalisme. Nous pouvons observer la manifestation de cet élan rénovateur

dans l'éditorial de *El Mundo Deportivo* du 15 avril 1931, intitulé "A pulmón lleno" (À pleins poumons):

> Ces colonnes n'ont jamais été politiques et je crois qu'elles n'ont pas à l'être. Mais dans ce premier éditorial et à travers notre plume malhabile- plus maladroite que jamais à cause de l'émotion de ce moment solennel- aujourd'hui ces colonnes ne peuvent que s'associer avec la plus grande effusion à l'acte le plus transcendantal et le plus riche en espérance de l'histoire moderne de notre peuple. Un fait qui n'est pas sportif, mais qui nous permet à tous d'accomplir un acte basique du sport: respirer à pleins poumons[112].

C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme et d'espérance que la communauté sportive catalane accueille la proclamation de la République. Dans la même perspective que José Torrens, Juan Fina contribue à l'euphorie générale dans l'éditorial du 16 avril 1931, dans lequel il établit clairement le rapport de causalité entre la mise en place du nouveau régime et la conception de la politique sportive:

> Le développement sportif de notre peuple, cette évolution formidable acquise ces derniers temps, a fortement influé sur la saine réaction politique qui conduit aux journées triomphales que nous vivons. Cette vigueur physique a apporté une vigueur spirituelle, et dans les corps sains de notre jeunesse se manifestent, les esprits sains, amoureux de la liberté et la justice[...] Le peuple a déjà trouvé le régime qu'il espérait. Et ce régime, représentant de la volonté souveraine du peuple, doit se traduire par une orientation et une organisation sportive qui ferait de notre race, une des plus performantes dans le domaine de l'instruction physique et intellectuelle[113].

Dans cet éditorial intitulé *mens sana…* Juan Fina établit un parallèle entre le résultat des élections municipales et la mise en place d'une véritable politique sportive en Espagne. D'après lui, ce résultat est le fruit de la forte intégration des activités sportives dans la société espagnole des années trente. Ce vote aurait mis en évidence les aspirations à la liberté et à la justice du peuple espagnol, avec pour finalité l'avènement de la Seconde République. Selon ce journaliste sportif le peuple espagnol aurait trouvé le régime politique qu'il lui fallait. Dans

112 « Estas páginas no han sido nunca políticas ni creo que hayan de serlo. Pero en su primera columna y por nuestra torpe pluma — más torpe que nunca por la emoción del gran momento — no pueden, ni deben, hoy, hacer más que asociarse con la máxima efusión al hecho más trascendental y esperanzador de la historia moderna de nuestro pueblo. Un hecho que no es deportivo, pero que a todos nos permite cumplir una función básica del deporte puro: respirar a pulmón lleno.», TORRENS FONT, José, *EMD*., 15-IV-1931, p. 1.

113 « El incremento deportivo de nuestro pueblo, este incremento formidable adquirido en estos últimos tiempos, ha influido poderosamente en la sana reacción política que ha culminado en la jornadas triunfales que vivimos. Este vigor físico ha traído el vigor espiritual y en los cuerpos sanos de nuestra juventud se manifiestan las mentes sanas, amantes de libertad y justicia[...] El pueblo tiene ya el régimen que su albedrío quiere. Y este régimen, representante de la voluntad soberana del pueblo, ha de traer una organizada orientación física y deportiva que haga de nuestra raza una de las más pujantes en instrucción física e intelectual», FINA, Juan, *EMD*., 16-IV-1931, p. 1.

cet article, il convie le nouveau régime à mettre en place une orientation physique et sportive cohérente afin d'améliorer les capacités physique et spirituelle du peuple espagnol vis-à-vis des autres peuples.

Cette nouvelle donne politique apparaît comme un gage de liberté et d'autodétermination dans le monde sportif, notamment en ce qui concerne le fonctionnement des institutions dirigeantes. Ainsi, sur le plan administratif, de nombreuses entités sportives vont subir d'importantes modifications. À cet effet, dans le domaine du football, il faut très vite rompre avec l'ancien pouvoir.

Dans cette optique, plusieurs clubs et institutions sportives importants vont apporter des changements majeurs dans la conception externe de leur entité. En effet, pour se démarquer de la Monarchie, ces institutions sportives ne vont pas hésiter à modifier, voire changer leurs noms ou leurs emblèmes comme le relève ironiquement le dialogue de Difunt publié dans *XUT!* à la page 4 du 21 avril 1931, intitulé " Esport i República" («Sport et République»):

> Le changement a été surprenant, miraculeux, radical. Et les conséquences? Oh! Elles seront également radicales. Dans tous les domaines ? Oui, et notamment, le sportif[...] Ce qui préoccupe actuellement les supporters c'est la question des blasons et des noms des clubs. En tout cas, c'est ce qui saute le plus aux yeux. Et donc, tout ce ramassis de couronnes, quoi ? Rien, écoutez, elles ont à être décapitées. Les futures blasons seront plus laids et difformes. Beaucoup d'insignes qui étaient jusqu'à présent une prouesse de dessin et de bon goût, expérimentent un fantastique bouleversement. Cela portera fortement préjudice à l'esthétique, mais la République en sortira vainqueur[114].

Il s'agit, en un mot, de repenser le sport espagnol en prenant en compte la nouvelle donne politique. En effet, au lendemain de la soudaine instauration de la République, la majorité des sujets gravite autour de l'autonomie voire de l'indépendance des régions. Il est désormais question de se démarquer du régime monarchique en sollicitant du gouvernement une démocratisation, une décentralisation ou encore une indépendance des différentes instances directrices du sport espagnol.

---

114 « El canvi ha estat sorprenen, miraculós, radical. I les conseqüències? Oh, també seran radicals. En tots els ordres? Si, en tots, i en l'esportiu també. (…) La cosa que més preocupa actualment als aficionats és la qüestió dels escuts i dels noms dels clubs. Fet i fet, és la cosa que més aviat salta a la vista. I doncs, tot aquest reguitzell de corones, què? Res, mirin, s'hauran de decapitar. Quedaran molts escuts lletjos i desproporcionats. Molts ensenyes que fins ara eren una filigrana de dibuix i de bon gust, rebran una sotragada fantàstica. L'estètica en sortirà fortamente perjudicada, però la República hi guanyarà. I de moment, la República abans que tot.», DIFUNT, *XUT!*, Barcelone, le 21 avril 1931, page 4.

Le nouveau régime politiques conçoit la pratique du sport comme un élément essentiel à la régénération et à l'épanouissement physique et spirituel du peuple espagnol au début du XXe siècle. Dans le même sens, à l'image des pays scandinaves, la nouvelle politique sportive espagnole et notamment catalane, réserve une place de choix à la jeunesse. Ainsi, nous verrons qu'avec le changement de régime le sport va intégrer de façon concrète les programmes scolaires.

Dans le même contexte, on assiste à une nouvelle conception et une forte promotion du sport féminin. Autrement dit, le fait sportif républicain semble sous-tendre une revalorisation des idéaux progressistes comme la promotion de l'image de la femme à travers le sport, la question des aspirations autonomistes ou encore les nouveaux rapports de force entre les différentes entités dirigeantes du sport espagnol. Le fonctionnement des institutions sportives nationales et régionales connaît une orientation particulière avec l'avènement de la Seconde République. La période républicaine implique une évolution et une organisation nouvelle du sport espagnol, notamment en ce qui concerne son orientation idéologique. Ce fait se matérialise avec la nouvelle relation qui va prévaloir entre les différentes fédérations régionales et leurs instances dirigeantes nationales. En effet, dans ce nouveau rapport de force les fédérations régionales acquièrent plus d'autonomie ou d'indépendance vis-à-vis des fédérations nationales, surtout en ce qui concerne les activités réalisées en Espagne, et même hors des frontières espagnoles.

Cet état de fait va souvent donner lieu à des situations de crise entre des fédérations régionales qui ne connaissent plus leurs limites, et les instances nationales qui semblent dépassées par l'espérance de progrès, de liberté ou d'autonomie suscitée par la proclamation de la République. Dans la même lancée, on note un certain détachement de l'État par rapport à la gestion des activités sportives. Le Gouvernement n'intervient pas directement dans le fonctionnement du fait sportif. Ce qui ne traduit pas pour autant un désintérêt. Nous précisons à ce titre que le pouvoir républicain va introduire de façon effective la pratique du sport dans la construction de la jeunesse à travers l'enseignement de l'éducation physique et sportive dans les écoles. De façon concrète, la naissance de l'ère républicaine favorise un fonctionnement plus décentralisé du sport espagnol. À cet égard, les associations sportives, les clubs et les fédérations régionales bénéficient d'une liberté d'action et de fonctionnement considérable, grâce notamment aux aspirations autonomistes des régions comme la Catalogne.

1.2. Les rapports entre les fédérations nationales et régionales

Notre étude du fonctionnement des institutions sportives est principalement fondée sur l'analyse des comptes rendu de réunions ou d'assemblées générales publiés dans *El Mundo Deportivo*. Les différents sujets abordés et les décisions prises nous permettrons de montrer les rapports qui caractérisent les diverses instances du sport espagnol et les défis auxquels elles sont confrontées au début des années trente. La Seconde République révolutionne le fonctionnement des institutions sportives espagnoles, notamment en ce qui concerne les relations entre les fédérations régionales et leurs instances de tutelle. Nous rappelons que sous la Monarchie, les fédérations nationales monopolisent la gestion des activités sportives espagnoles. Le changement de régime politique va donc se traduire par une certaine décentralisation dans la direction des activités sportives en Espagne. Cette nouvelle donne suppose bien souvent des situations de crise ou de rupture dans l'organigramme du sport espagnol.

1.2.1. La crise des institutions sportives à la fin de l'ère monarchique

L'organisation de la vie sportive de la période monarchique se caractérise par une certaine forme de centralisme. Aussi, quelque soit leur envergure ou leur portée, les fédérations régionales doivent se référer aux instances nationales avant de lancer un projet sportif. Dans cette optique, la crise qui ébranle le monde de l'athlétisme espagnol est une représentation concrète de la gestion approximative voire autoritaire de l'instance nationale. En effet, cette nouvelle crise, entre la Confédération Espagnole d'athlétisme et la Fédération de Biscaye, met en évidence la cohabitation de plus en plus fragile au début des années trente entre les fédérations sportives nationales et les comités régionaux. En ce qui concerne l'athlétisme, cette discipline semble rythmée par des luttes intestines qui dépassent parfois le cadre strictement sportif entre ces deux instances dirigeantes.

Cette crise institutionnelle trouve une nouvelle matérialisation à l'occasion d'un "crosscountry" organisé en Italie. À cette occasion, la tentative de participation de deux athlètes de la fédération de Biscaye à ce concours international, mais non officiel, va littéralement bouleverser la gestion de ces structures fédératives et mettre au clair les rapports conflictuels qui existent entre elles::

> Les eaux de l'athlétisme espagnol, exceptionnellement calmes depuis quelques mois, ont été une nouvelle fois agitées par la pierre du scandale à l'occasion du cross de San Siro et la participation refusée, au champion d'Espagne, Peña, et de son compatriote Oyarbide. Il est possible que La lamentable scission qui semblait définitivement résolue se reproduise à la suite de ce nouvel épisode, un parmi tant d'autres qui démontrent que notre athlétisme, en plus de la pauvreté matérielle, se voit affecté par une pauvreté spirituelle de ces dirigeants[115].

Cet extrait de l'éditorial de Torrens Font met au clair les dysfonctionnements et la confusion qui prévalent dans la gestion de l'athlétisme espagnol entre les différentes instances directrices. Ici, nous notons le manque de coordination et de flexibilité qui animent la Confédération et la Fédération d'athlétisme de Biscaye à l'occasion du cross de San Siro à Milan. Une compétition sur le sol italien qui remet à l'ordre du jour les dissonances qui rythment les rapports entre ces deux institutions sportives. Ce cross repose la question de la liberté d'action des fédérations sportives régionales vis-à vis de leurs organes de tutelle.

Dans ce sens, nous voyons la complexité qui entoure la participation de deux athlètes espagnols à une compétition internationale non officielle malgré l'accord de leur fédération régionale. En effet, l'intervention de la Confédération Espagnole d'athlétisme pour interdire la participation de ces deux athlètes au crosscountry de San Siro montre le climat de confusion qui enveloppe la cohabitation des différentes instances de l'athlétisme espagnol. Ces institutions s'illustrent plus par leurs incompréhensions et leur manque de coordination, que par leur efficacité dans la gestion effective des activités comme le souligne J. Torrens Font. Il relève d'ailleurs que cette crise aurait pu être évitée si les deux parties n'étaient pas plus préoccupées par des problèmes d'ego ou des intérêts personnels, que par le rayonnement effectif du cyclisme espagnol:

> Entre la Fédération de Biscaye et la Confédération chacune a voulu asseoir son autorité, sans se concerter, il apparaît évident que quelques moments d'échange préalable, auraient permis de désamorcer le conflit à la source. La réaction a été très énergique des deux côtés. Mais l'énergie, à contretemps ou mal à propos, c'est tout le contraire d'une démonstration de capacité directrice[116].

115 « Las aguas del atletismo español, quietas por excepción durante unos meses, han sido nuevamente agitadas por la piedra del escándalo con motivo del cross de San Siro y de la frustrada participación, en el mismo, del campeón de España, Peña, y de su paisano Oyarbide. La excisión lamentable que parecía definitivamente resuelta es posible que se reproduzca a raiz de este nuevo episodio, uno entre tantos de los que demuestran que nuestro atletismo, tanto o más que de pobreza material, se ve aquejado de pobreza espiritual en quienes tienen a su cargo dirigirlo.», TORRENS FONT, José, *EMD*., 4-III-1931, p. 1.

116 « La Federación Vizcaína y la Confederación han querido sentar cada una de por sí su autoridad, sin ponerse al habla, mejor que departir unos momentos que, seguramente, habrían permitido anular el conflicto en su raíz. El gesto en todos ha sido muy enérgico. Pero la energía, a destiempo y cuando no hace falta, es todo lo contrario de una demostración de capacidad directora.», *Idem*.

Ce dernier dénonce par ailleurs leur inflexibilité et leur lutte d'intérêt qui semblent motivés par des raisons qui dépassent le strict cadre de l'athlétisme. Nous pouvons trouver une illustration de cette gestion autoritaire dans cet extrait de Joaquin Nubiola sur la situation de crise qui prévaut au sein de la Fédération Espagnole de Hockey, avec notamment ses rapports souvent conflictuels avec la fédération catalane qui menace de s'émanciper:

> Les relations entre le Comité Régional et la Fédération Espagnole sont quelque peu tendues depuis déjà une saison. La "dictature" exercée sous tous les aspects par les amis (?) de Madrid, fait qu'à de nombreuses occasions les intérêts catalans se trouvent lésés[...] Des fois on tente de percevoir l'argent qui appartient au Comité Régional, comme lors du Tournoi de Noël de 1929. D'autres fois les catalans sont lésés dans la répartition des postes[...] La Catalogne est fatiguée de tout cela et elle est disposée à agir pour sortir de cette posture inconfortable[117].

Cet article donne un léger aperçu des rapports de force qui existent entre les organisations sportives régionales et leurs instances de tutelle avant l'avènement de la Seconde République. Dans ce cas précis, la crise du hockey espagnol met en relief le traitement singulier qui est réservé au Comité régional catalan par la Fédération nationale à Madrid. Une situation qui devient de plus en plus insupportable pour les catalans qui crient à l'injustice, et menacent à juste titre de se retirer de la Fédération espagnole.

Dans la même lancée, le compte rendu de l'Assemblée générale de la *Real Fédération de Football* renforce l'idée d'une crise globale du sport espagnol. En effet, à l'occasion de cette réunion des instances supérieures du football espagnol, on dénombre plus de cinquante affaires inscrites à l'ordre du jour. La nature de ces affaires traduit nettement une gestion approximative et un manque de coordination entre les différentes instances du football espagnol.

Nous pouvons par exemple noter le traitement du cas de Francisco Martín Arencibia contre le *Real Hespérides* de Ténériffe. En effet, après avoir été jugé par la Fédération régionale, le recours du club de Ténériffe auprès de la Fédération Nationale aboutit à une annulation pure et simple de la décision du Comité régional des Canaries. L'extrait de compte

117 « Las relaciones entre el Comité Regional y la Federación Española hace ya una temporada que están algo tirantes . La "dictadura" ejercida en todos los aspectos por los amigos(?) de Madrid, hace que muchas veces los intereses catalanes se hallen postergados[...] Unas veces se intentan cobrar pesetas que pertenecen al Comité Regional, como en el Torneo de Navidad de 1929. Otras se le posterga en los cargos a ocupar[...] Cataluña está cansada de todo ello y está dispuesta a hacer algo para salir del atolladero.», NUBIOLA, Joaquim, *EMD.*, 19-II-1931, pp. 1-2.

rendu qui suit relève les multiples dispositions de l'assemblée générale du 31 mars 1931 autour de nombreux cas litigieux:

> Résoudre le recours formulé par le *Real Hespérides* de Ténériffe contre un jugement de la Fédération des Canaries qui révoque un autre du conseil provincial de ces îles à propos du joueur Francisco Martín, laissant sans effet le jugement du Comité régional et par conséquent rétablir dans leurs fonctions les membres du Conseil provincial de Ténériffe; réviser la situation du joueur précité du *Real Hespérides*; lever l'amende imposée au club et restitution de la somme déposée[118].

Ce manque de coordination dans la gestion du football espagnol ravive les tentions et les velléités de scissions de certaines fédérations régionales, et déstabilise leur fonctionnement interne. Un état de fait qui peut donner lieu à des dysfonctionnements ou des cas démissions, comme celle du président de la Fédération Valencienne de football, relevée par Josimbar[119]. La décision du président José Posada résulterait du manque de collaboration des membres de son Comité[120].

Nous reviendrons sur la question des démissions dans *El Mundo Deportivo* au cours de notre étude. Dans le cadre de notre analyse nous suivrons l'évolution et le traitement de ce concept au fil des systèmes politiques en vigueur en Espagne. Nous pensons que la démission constitue un acte d'autodétermination remarquable. En d'autres termes, cette démission du président José Posada traduit une certaine liberté d'action ou une capacité réelle à disposer de son avenir dans cette institution régionale. Ainsi donc, il nous semble intéressant de suivre la considération que cet acte de liberté dans le milieu sportif au gré des régimes politiques, avec notamment l'introduction des militaires dans la gestion du sport espagnol au lendemain de la Guerre Civile.

En ce qui concerne notre analyse du fonctionnement des institutions sportives, cette démission illustre une certaine instabilité des organes directeurs du sport espagnol, marquée par un manque de coordination et une décentralisation insuffisante. Dans cette optique, la réponse négative donnée au projet d'extension de la première division catalane aggrave un peu

---

118 « Resolver el recurso formulado por el Real Hespérides de Tenerife contra un fallo de la Federación Canaria que revoca otro del consejo provincial de aquellas islas sobre el jugador Francisco Martín, dejando sin efecto el de dicho Comité regional y como consecuencia de ello restituir en sus puestos a los miembros del Consejo provincial de Tenerife; recalificar al jugador citado por el Real Hespérides; levantar la multa impuesta al club y devolución de la cantidad que depositó...», Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Espagnole de Football, *EMD*., 31-III-1931, p.2.

119 Pseudonyme de BARCELÓ, José Simón (1904-1972), correspondant de *El Mundo Deportivo* à Valence.

120 « Valencia, 7. - El Presidente de la Federación Valenciana, don José Posada, ha dimitido el cargo con carácter irrevocable, fundamentando su decisión en la falta de colaboración por parte de los miembros del Comité.», JOSIMBAR, *EMD*., 9-IV-1931, p. 2.

plus la crise institutionnelle du football espagnol. En effet, suite au refus de la fédération nationale, le Comité catalan de football se prépare à répondre à ce nouveau différent avec son organe de tutelle. Et comme le montre l'extrait suivant, le *Martinenç* envisage même de se retirer de la compétition:

> Devant le résultat dénégatoire à la consultation faite par la Fédération Nationale, une assemblée extraordinaire de la Fédération Catalane sera convoquée. Lors de sa dernière réunion la Fédération Nationale a communiqué à la Fédération Catalane que le résultat de la consultation auprès des clubs de la Péninsule était négatif. À cet effet, cette nuit une réunion du Conseil s'est tenue à la Fédération régionale de Football, et il apparaît que cette réunion (ou plénière), a convenu de convoquer sous peu une assemblée, en attendant que les clubs catalans lui présentent une lettre de sollicitation, afin- dit-on- de prendre des décisions de la plus grande importance. On rapporte que le *Martinenç* se retirerait de la compétition au cas où la montée était jouée comme le propose la Fédération Nationale[121].

Ce bras de fer entre le Comité catalan et la Fédération nationale va fortement se répercuter sur les rapports entre les clubs et leur tutelle régionale, et motiver des velléités de scission de certaines équipes de football. À cet effet, l'extrait qui suit illustre cette situation de crise institutionnelle. Ici, il s'agit de la menace de scission des clubs de deuxième division vis-à-vis de la fédération catalane de football:

> Le mouvement initié par la Deuxième Division Régionale pour obtenir l'élargissement de la Première Division, qui, selon elle, devait bénéficier à la marche interne des clubs et du football catalan en général, a débouché sur cette décision grave, transcendantal, qui a été prise de ce matin[...] L'inéluctable ratification de l'ordre de la Fédération Nationale par le Comité de Catalogne adoptée dans la nuit, est parvenue aux clubs de Deuxième Division, et immédiatement[...], ces derniers ont déclaré qu'à partir de cet instant ils se considéraient en dissidence vis-à-vis de la Fédération Catalane de Football[122].

En effet, après le refus de la fédération nationale d'élargir la promotion en première division, et la passivité de la fédération catalane à la suite de cette décision, les clubs de

121 « Ante el resultado denegatorio de la consulta hecha por la Nacional, se convocará asamblea extraordinaria de la Federación Catalana. La Nacional, en su última reunión decidió comunicar a la Federación Catalana que el resultado de la consulta a los clubs de la Península ha sido negativo. En vista de ello, anoche hubo reunión del Consejo en la Federación Fútbol y aparece ser que la reunión (o pleno), quedó en convocar asamblea en breve, esperando una nota que los clubs catalanes deben presentarla solicitándola, a fin_se dice _ de tomar acuerdos de trascendencia. El Martinenc, dícese que en caso de jugarse la promoción como la Nacional dispone, se retiraría de la competición.», *EMD*., 8-IV-1931, p. 2.

122« El movimiento que inició la Segunda Categoría Preferente para lograr la ampiliación de la Primera Categoría, que, a su juicio, debía redundar en beneficio de la marcha interna de los clubs y del fútbol catalán en general, ha culminado en este acuerdo grave, trascendental, que se ha adoptado en la reunión terminada esta madrugada[...]. La ineludible ratificación de la orden de la Nacional por parte de la Cataluña acordada anoche, llegó a los clubs de Segunda Preferente, e inmediatamente[...], pasaban al acuerdo de comunicar que desde esto momento se consideran separados de la Federación Catalana de Fútbol...», *EMD*., 9-IV-1931, p. 2.

deuxième division annoncent leur divorce avec la fédération régionale de Catalogne. En un mot, les rapports entre la fédération nationale et le comité régional influencent directement la gestion du football catalan qui traverse une période de trouble. Ces velléités de scission des clubs de deuxième catégorie montrent une quête d'autodétermination et une certaine indépendance vis-à-vis des instances dirigeantes.

Cette situation de crise institutionnelle au sein du football espagnol est aussi marquée par l'état complexe de l'arbitrage. Il n'est point besoin de rappeler l'importance du rôle de l'arbitre dans une discipline sportive individuelle ou collective. Cependant, les mauvaises prestations de nombreux arbitres espagnols, les rumeurs, les tentatives, voire des cas de corruption contribuent à aggraver une situation de crise déjà palpable.

À cet effet, les sanctions imposées à l'encontre des arbitres par la Fédération Nationale de football semblent justifier les difficultés de fonctionnement du Collège arbitral. Par ailleurs, si nous considérons l'importance et la récurrence des critiques ou des protestations de toutes sortes évoquées dans *El Mundo Deportivo*, il y a lieu de penser que la situation de l'arbitrage dans le football est espagnol est inquiétante. Ici nous avons le cas monsieur Quintana qui écope d'une amende, ou encore le rappel à l'ordre du Comité central des arbitres pour éviter les protestations permanentes des clubs. Les dispositions de la Fédération Nationale de Football traduisent une fragilité dans le fonctionnement des différentes instances directrices de ce sport. Dans cette configuration les comptes rendus du Comité national des compétitions font état des multiples défaillances de l'arbitrage de cette période; à la clé des sanctions financières voire des suspensions à l'encontre des "hommes en noir":

> Mettre une amende de 50 pesettes à l'arbitre monsieur Quintana à cause du non respect des dispositions de l'article 149 du Règlement des matches de compétition. Informer le Comité central des arbitres de la nécessité de modifier le fonctionnement des collèges régionaux pour éviter les protestations des clubs comme celle du *Betis* à cause de l'action d'un juge de ligne, et suspendre à cet effet pour une saison l'arbitre du Collège murcien qui a officié lors du match de *Liga* Murcie-Séville pour n'avoir pas convenablement rempli sa fonction[123].

À l'occasion de cette réunion, on note un nombre important de réclamations pour des décisions arbitrales supposées injustes. Et même si elles ne sont pas toujours favorables aux

123 « Imponer 50 pesetas de multa al árbitro señor Quintana por no haber cumplido con lo dispuesto en el artículo 149 del Reglamento de partidos de competición. Oficiar al Comité central de árbitros comunicándole la necesidad de que modifique a los colegios regionales eviten las protestas de los clubs como la del Betis por actuar de linier un árbitro y suspender a este fin por una temporada al árbitro del Colegio murciano que actuó de juez y linier en el partido de Liga Murcia- Sevilla por no haber desempeñado su cometido debidamente.», Fédération Espagnole de Football, *EMD*,

clubs, ces réclamations montrent clairement la gravité de la crise de l'arbitrage espagnol. Dans ce sens, l'extrait qui suit relève les recours de certains clubs suite aux décisions arbitrales:

> Débouter les réserves, concernant l'action et les décisions des arbitres, formulées à l'occasion des matches Séville-Athlétic, Real Madrid- Real Unión, Baracaldo-Logroño et Valence-Oviedo[124].

Cette dégradation de l'image de l'arbitrage espagnol trouve une illustration concrète dans une note du Collège des arbitres de Biscaye publiée le 08 avril 1931:

> Au vu de ce qui précède il apparaît que ce Comité, en accord avec ses amis de Collège, a toujours aspiré autant que possible à la perfection dans les prestations publiques, mais considérant qu'il ne peut y avoir de méthodes, de normes et de propositions qui aident à améliorer notre comportement, nous nous permettons de vous soumettre, en tant que bon connaisseur du thème et de la psychologie des amateurs de football, un sondage pour vérifier que si on tient compte de ce qui est réalisé et de ce qui est en projet il est possible de faire quelque chose de nouveau et d'original au niveau interne, puisque l'œuvre publique est absolument personnelle, pour parachever notre mission arbitrale[125].

Dans cette note le Comité directeur de ce Collège des arbitres sollicite la contribution de toutes les bonnes volontés pour améliorer l'arbitrage. Cet extrait montre une capacité d'autocritique de ce Collège arbitral. En effet, le contenu de cette lettre adressée aux chroniqueurs et journalistes sportifs traduit une demande de participation du monde sportif dans l'amélioration de l'arbitrage. Cette lettre s'étend également aux lecteurs du *Mundo Deportivo,* afin que le plus grand de sportifs puisse participer à cette initiative honorable. Nous verrons d'ailleurs se matérialiser cette demande avec la publication dans *El Mundo Deportivo* de la rubrique de sensibilisation des amateurs de football intitulée *"Gargolas"*.

Cette crise institutionnelle du football s'inscrit dans un contexte social et politique fragile avec la proximité des élections municipales. À ce titre, on relève de nombreux incidents dans le milieu sportif et notamment footballistique. Dans ce sens, le compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Nationale de football en est une bonne illustration

---

124 « Desestimar las protestas formuladas con motivo de los partidos Sevilla- Athlétic, Real Madrid- Real Unión, Baracaldo-Logroño y Valencia- Oviedo elevadas por los clubs citados en segundo lugar por cuanto se refieren a apreciaciones con los fallos de los árbitros.», Fédération Espagnole de Football, *EMD*,

125 « Puede apreciarse por lo expuesto que esta Directiva, en plena identificación con sus compañeros de Colegio, ha aspirado en todo momento a lograr la perfección posible en las actuaciones públicas, pero estimando que no pueden caber procedimientos, normas y sugerencias que ayuden a mejorar nuestro comportamiento, nos permitimos elevar a usted, como buen conocedor de la materia y de la psicología de la afición futbolísca, la consulta de si teniendo en cuenta lo realizado y en proyecto es posible hacer algo nuevo y original internamente, ya que la labor pública es absolutamente personal, para lograr un acabamiento más lucido en nuestra misión arbitral.», Collège des Arbitres de Biscaye, *EMD*., 8-IV-1931, p. 2.

avec la sanction imposée au Real Murcia pour invasion de terrain de jeu et agression de l'arbitre:

> Imposer au Real de Murcie une amende de 500 et une autre de 1.000 pesetas, la première pour avoir envahi le terrain et la seconde pour avoir agressé l'arbitre à l'occasion du match contre Valence[126].

Ce genre d'incidents violents est assez fréquent dans le football espagnol de cette période à en croire leur permanente évocation dans les colonnes de *El Mundo Deportivo*. Au delà du mauvais arbitrage, ces incidents pourraient aussi trouver une explication dans la massification du fait sportif en général et du football en particulier. Nous reviendrons plus amplement sur le traitement ces incidents dans notre quotidien sportif, et leur impact dans la sphère sociale et politique. Ce climat électrique s'inscrit dans un contexte politique singulier marqué la proximité du changement de régime et la montée des mouvements autonomistes.

Dans le même ordre d'idées, à l'occasion des élections municipales, nous pouvons encore noter le manque d'organisation de la Fédération Espagnole de Football. En effet, le compte rendu de l'assemblée générale fait état d'un accord entre le *Deportivo Castellón* et la *Real Sociedad Alfonso XIII* pour jouer les 19 et 26 avril au lieu du 14 à cause des élections municipales[127]. On pourrait se demander à juste titre s'il n'était pas possible d'anticiper sur la tenue de cette élection dans l'élaboration du calendrier des matches. Par ailleurs, ce fait démontre aussi une possible autogestion des clubs, mais également une direction approximative du football espagnol à la veille d'une élection qui va bouleverser l'organisation sociale et surtout politique de l'Espagne en 1931. Le résultat de cette échéance électorale va occasionner une véritable série de réactions politiques significatives, notamment après la proclamation de la République. Ce fait majeur aura un impact considérable dans la direction, l'orientation et l'organisation de la vie sportive espagnole.

1.2.2. La décentralisation progressive du pouvoir sportif

L'avènement de la Seconde République en avril 1931, conduit Francesc Maciá à proclamer l'indépendance de la Catalogne avant de se rétracter et se contenter d'un statut d'autonomie. La situation sociale et politique de cette période est donc particulièrement

126 « Imponer al Real Murcia una multa de 500 y otra de 1.000 pesetas, la primera por haber invadido el campo y la segunda por haber agredido al árbitro con ocasión del partido jugado con el Valencia.», Fédération Nationale de Football, *EMD*,
127 Fédération Espagnole de Football, *EMD*., 6-IV-1931, p. 4.

instable, et elle traduit bien l'immense attente des catalans autour de la nouvelle donne politique, avec précisément le nouveau statut d'autonomie régionale. L'instauration de ce régime politique va profondément bouleverser la gestion et le fonctionnement des institutions sportives dans leur ensemble. Il s'agit dans la majorité des cas de se démarquer ou de s'émanciper du pouvoir central de Madrid.

Dans ce sens, nous pouvons relever l'impact de ce changement de régime sur l'organisation du fait sportif à travers l'extrait du *Mundo Deportivo*, intitulé: "*Le changement de régime et le sport, la nouvelle structuration politique donne lieu à plusieurs rumeurs sensationnelles"*[128]. Dans cet article, l'auteur fait état de rumeurs inédites sur la tenue du match amical entre l'Espagne et l'Italie, et le nouveau statut de la fédération catalane de football. En effet, à la veille de son match de football contre l'Espagne, une rumeur persistante laisse entendre que l'équipe italienne aurait reçu l'ordre du gouvernement de Mussolini de boycotter cette rencontre à cause de l'instauration de la République; une information démentie par la Fédération Espagnole de Football (FEF):

> Le changement de régime a donné lieu à quelques rumeurs sensationnelles. Une d'entre elles laissait entendre que l'équipe d'Italie aurait reçu de son gouvernement un ordre de rapatriement, sans jouer le match contre l'Espagne. Cette rumeur a circulé hier avec insistance, mais en conférence téléphonique avec Madrid, on nous a dit qu'elle manquait de fondement, puisque la Sélection italienne est sortie hier même de Madrid, en direction de Bilbao et disposée à battre l'équipe de la République Espagnole[129].

Pendant cette période transitoire nous pouvons remarquer que l'usage de la rumeur dans la gestion de l'information sportive obéit à un contexte politique assez confus, et permet d'exprimer les aspirations profondes à la démocratie, à la justice ou à la liberté. De façon concrète, l'utilisation de la rumeur permet aussi de révéler les spécificités régionales de l'Espagne avec en toile de fond la question de l'autonomie revendiquée par le Pays Basque ou la Catalogne dans divers domaines, et notamment dans la gestion de la vie politique et sportive.

Dans cette optique, cet extrait tiré de la première page de *El Mundo Deportivo* du 16 avril 1931 fait également mention d'un match entre la Catalogne et l'Irlande, au lieu de

128 *EMD: "El cambio de régimen y el deporte, la nueva estructuración política da lugar a varios rumores sensacionales."*, 16-IV-1931, p. 1.

129 « el cambio de régimen ha dado lugar a algunos rumores sensacionales. Uno de ellos era la de que el equipo de Italia había recibido orden de su gobierno de retirarse a su país, sin jugar el match con España. Este rumor circuló ayer con insistencia, pero en conferencia telefónica con Madrid, se nos dijo que carecía de todo fundamento, ya que el equipo de Italia había salido ayer mismo de la Corte, con dirección a Bilbao y dispuesto a ganar al equipo de la República Española...», *EMD*., 16-IV-1931, p. 1.

l'Espagne-Irlande précédemment annoncé. Une rumeur qui semble préciser les aspirations indépendantistes de la région catalane. Cette éventuelle marque d'autodétermination des catalans sur la scène sportive internationale est limitée par le règlement de la FIFA qui n'autorise pas de rencontre avec les sélections non affiliées. Dans le même ordre d'idées, des rumeurs font état d'une autonomie de la Fédération catalane de football vis-à-vis de l'instance nationale. À la clé, l'acquisition de nouvelles prérogatives:

> En relation avec le changement de régime, dans le milieu footballistique une autre rumeur laisse entendre que la Fédération Catalane se propose de solliciter une large autonomie, afin de résoudre elle même au plus vite quelques problèmes en suspens, notamment la promotion et l'élargissement de la première catégorie[130].

En clair, il s'agit d'une véritable redéfinition des rapports de force entre la fédération catalane et son instance de tutelle. Cette éventuelle autonomie pourrait donc radicalement transformer la gestion du football régional et apporter plus de flexibilité au sein des institutions dirigeantes. Ce sentiment est partagé avec une pointe d'ironie par Difunt dans l'hebdomadaire satirique *XUT!* du 21 avril 1931 dans l'article intitulé "Esport i República" ("Sport et République):

> Une autre chose: la "Royale Fédération Espagnole de Football", devra être, naturellement, la "Vingt-cinquième Fédération Républicaine Fédérale de Football". Mais, conservera-elle son autorité? Les scissions ne vont-elles pas survenir ? Les fédérations régionales jusque là étatiques, ne décideront-elles pas d'adopter une formule fédérale, d'autonomie complète? Il semble bien que ce soit l'option de la Fédération Catalane. Elle veut gérer elle-même et ainsi elle pourra élargir la première division régionale sans avoir à consulter quiconque[131].

À ce titre, un dessin publié à la page 24, intitulé: *" La Revolució des de Baix: els clubs de la segona categoria es proclamen independents"* ("La Révolution depuis le bas: les clubs de deuxième division se proclament indépendants"), montre clairement le bouleversement et l'attente qui entourent l'avènement de la République au sein de le Fédération catalane de

130 « Otro rumor futbolístico relacionado con el cambio de régimen, era el que la Federación Catalana se propone recabar una amplia autonomía para cuanto se refiere al fútbol catalán, a los inmediatos fines de resolver por sí misma algunos problemas pendientes, tales como lo de la promoción y ampliación de primera categoría.», *Idem*.

131 « Una altra cosa: la "Real Federación Española de Fútbol". Haurà d'ésser, naturalment, la "Veinticinco Céntimo Federación Republicana Federal de Fútbol". Però, conservarà la seva autoritat? No vindran escisions? Les fins ara federacions regionais i avui estatals, no es decidiran a emprar la fórmula federal, d'autonomia absoluta? La Federació Catalana bé sembla que ho vol fer així. Es vol regir ella mateixa i així podrà ampliar la primera categoria catalana sense haver-ho de consultar a ningún.», DIFUNT, *XUT!*, Barcelone, le 21 avril 1931, page 168.

football. Ce dessin illustre une foule brandissant des pancartes vers trois silhouettes perchées sur un balcon. Sur ces pancartes nous pouvons notamment lire: *"¡Visca la Igualtat Esportiva!; Mori l'Absolutisme; Visca la DEMOCRACIA; CLUBS de 2a categoria; ¡Nosaltres també en volem*! ("Vive l'Égalité Sportive!; Á bas l'Absolutisme; Vive la DÉMOCRATIE!...").

Ces multiples slogans montrent les diverses aspirations des clubs de football catalans dans la perspective du changement de régime. Par ailleurs, au delà du cadre purement sportif, ce dessin semble illustrer les attentes du peuple catalan autour de l'ère républicaine naissante. Ce dessin extrait de l'article de Difunt[132] publié le *XUT!* du 21 avril 1931 met en relief le sentiment qui semble animer les amateurs de football catalan en général, et les instances régionales en particulier.

De façon concrète, le changement de régime politique se matérialise par des modifications structurelles importantes. Dans ce sens, les clubs et les institutions sportives vont s'inscrire significativement dans la nouvelle inspiration républicaine. À cet effet, nous pouvons noter l'impact de cette nouvelle donne politique au sein de la deuxième équipe de Barcelone qui décide de supprimer son insigne royale pour devenir le *Deportivo Espagnol*:

> On affirme que le *"Real Club Deportivo Espagnol"* a supprimé son titre de royaliste et que la forme de son blason sera modifiée[133].

Ce bouleversement identitaire secoue également le prestigieux club de Madrid qui se résout à enlever l'insigne royale de son siège social. C'est tout un symbole du régime monarchique qui semble s'écrouler. Il est désormais question de se démarquer de l'ancien régime politique. Dans la même perspective, ces changements vont atteindre la Fédération Espagnole de Football aussi bien sur la plan formel que sur son fonctionnement interne, notamment après la démission de son président le marquis de Someruelos[134].

À cet effet, la suppression de l'ancienne plaque et de l'insigne de royauté du siège social de la Fédération de Football marque l'entrée définitive de cette institution dans l'ère républicaine. De plus, la nouvelle équipe dirigeante envisage de faire jouer la Sélection nationale en maillots rouges frappés d'un triangle qui représenterait le nouveau sigle de la

132 Pseudonyme de PICANYOL i PEIRATÒ, Xavier, il fut également rédacteur dans le quotidien sportif barcelonais *La Rambla: Esport i Ciutadania*, (1930-1936).

133 « Se asegura que el "Real Club Deportivo Español" ha suprimido su título de realista y que la forma de su escudo será modificada. La corona que sirve de remate a la insignia, desaparecerá seguramente. », *EMD*, le 16 avril 1931, p.1.

134 DÍEZ de RIVERA, Pedro (1886-1967), président de la Fédération Espagnole de Football entre 1927 et 1931.

Fédération[135]. Les changements externes et internes au sein de la Fédération Espagnole de Football au lendemain de l'avènement de la Seconde République vont rejaillir sur les autres institutions sportives nationales et régionales. Dans ce contexte, la question de l'autonomie des régions et de leurs institutions sportives constitue une véritable aspiration dans les milieux sportifs.

Cet élan autonomiste s'inscrit dans un contexte global motivé ou alimenté par la proclamation de la République et la confusion politique qui s'en est suivie en Catalogne avec notamment la proclamation par Francesc Maciá de l'indépendance de la Catalogne. L'heure est plus que jamais à l'acquisition d'une autonomie généralisée de la Catalogne, et le monde sportif et footballistique compte bien profiter de cette aubaine pour sortir de la domination du pouvoir centralisateur de Madrid.

En ce qui concerne la Fédération catalane de football, celle-ci étudie la possibilité de son autonomie vis-à-vis de la Fédération Nationale dans l'optique de la prochaine Assemblée générale. Dans ce sens, cette future réunion élargie du Comité régional de football catalan doit permettre à cette institution de s'émanciper de son instance de tutelle.

Nous analyserons en profondeur l'évolution du fonctionnement des institutions sportives sous la Seconde République. À ce niveau de notre analyse, la portée de cette révolution politique sur la promotion et le développement du fait sportif espagnol est encore au stade de balbutiement. Tout au long de notre étude de *El Mundo Deportivo* nous mettrons en évidence les répercussions de l'avènement de l'ère républicaine, et son vent de liberté et de progrès, sur la gestion et le fonctionnement de nombreuses disciplines sportives.

Ainsi, après de nombreuses frustrations cette tentative de décentralisation pourrait considérablement élargir les marges de manœuvre des fédérations régionales. À cet effet, le cas de la fédération espagnole de hockey est particulièrement édifiant. Ainsi, après une série d'incidents survenus lors de la finale de hockey entre le FC Valence et le FC Barcelone, la fédération nationale propose de rejouer le match à Burriana en terre valencienne. Cette décision n'est pas au goût des barcelonais qui se refusent à effectuer tout déplacement pour rejouer cette rencontre après l'accueil hostile qu'ils ont reçu à Valence comme le traduit l'interview d'un arbitre et du président du Comité catalan de hockey.

Lors de cet entretien, l'arbitre revient sur le comportement scandaleux et anti catalan des supporters de Valence qui ont servi un énorme flot d'insultes aux visiteurs. Ils iront

135 Agence ATLANTE, *EMD.*, 17-IV-1931, p. 2.

jusqu'à insulter le Président de la Généralité de Catalogne, qu'ils traitent de «vieux fou». Dans cette interview réalisée par Joaquim Nubiola, l'arbitre de la rencontre et président du Comité catalan de hockey Manuel Massip[136], déclare qu'il serait plus logique que la finale soit rejouée à Barcelone.

Ainsi donc, suite au refus catégorique du FC Barcelone de rejouer la finale loin ses bases, le Comité régional de hockey se dit prêt à soutenir la position des catalans. Une décision qui laisse entrevoir une situation de crise entre la fédération régionale et sa tutelle. Dans ce registre, nous pouvons noter la position courageuse du Comité catalan de hockey par rapport à la demande de la fédération nationale.

Ce désaveu de l'autorité nationale du hockey espagnol matérialise les tentions existantes avant l'instauration de la République. En effet, cette réaction démontre une certaine liberté d'action de l'organe régional vis-à-vis de la direction nationale de hockey. Une prise de position qui semble donc traduire les nouveaux rapports de force qui régissent le hockey espagnol sous l'ère républicaine. La nouvelle donne politique offre une réelle alternative de développement au hockey catalan. Ce nouveau statut est un véritable bol d'air dans la gestion quotidienne de leurs activités, d'où le sentiment de soulagement qui anime Joaquin Nubiola dans la perspective d'une scission entre la Fédération nationale et la fédération catalane:

> La Catalogne est fatiguée de tout cela et elle est disposée à agir pour sortir de cette posture inconfortable. Un des excellents dirigeants actuels nous a confié qu'à l'Assemblée de cette année, si les clubs catalans le soutiennent, il ira avec l'intention de "monter sur ses ergots" pour obtenir la paix des braves. Dans le cas contraire, […], la Catalogne cessera de faire partie de la *Real Fédération Espagnole*, cet organisme qui aux mains du bureaucrate Aguilera[137] est entrain de battre de l'aile. Il n'y a pas lieu de dire avec quel enthousiasme nous accueillons cette possible "résurrection" du Comité Catalan et combien nous adhérons à cette idée[138].

En somme, dans plusieurs directions sportives régionales la surprenante proclamation de la République représente une occasion historique pour sortir de l'oppressante tutelle du pouvoir central de Madrid. Cette situation inédite va très vite engendrer des

136 Président de la Fédération Catalane de Hockey entre 1931 et 1933.

137 De AGUILERA y ALONSO, Joaquin. Il ne sera président de la Fédération Espagnole de Hockey qu'entre 1939 et 1945.

138 « Cataluña está cansada de todo ello y está dispuesta a hacer algo para salir del atolladero. Uno de los excelentes dirigentes actuales nos ha manifestado que a la Asamblea de este año, si los clubs catalanes le apoyan, se irá con ganas de "alzar el gallo" y obtener la concordia de los buenos. Sino, […] Cataluña dejará de formar parte de la Real Federación Española, este organismo que en manos del burocrático Aguilera va de capa caída. No hay que decir con cuánto entusiasmo acogemos esta posible "resurrección" del Comité Catalán y cómo estamos de acuerdo con ello.», NUBIOLA, Joaquin, *EMD*., 19-II-1931, p. 3.

incompréhensions, des cas d'indiscipline, voire de désobéissance entre les fédérations régionales et leurs organes de tutelle. À cet effet, le différent qui oppose la Fédération Espagnole de Rugby à la Fédération Centre de Madrid est une bonne illustration.

En effet, à l'occasion d'une tournée organisée en Afrique, la Fédération Centre de Rugby va ignorer les consignes et les rappels à l'ordre de son instance de tutelle. Ainsi donc, lors de cette tournée africaine, la fédération madrilène va notamment utiliser deux dénominations. Dans ce sens, cette équipe jouera un match à Rabat contre les locaux avec l'étiquette de Sélection Centre; et à Casablanca contre une équipe française en tant que Sélection nationale espagnole. Une attitude mollement dénoncée par monsieur Angel Truño un responsable de la fédération nationale de rugby au cours d'une interview:

> La seule chose que nous voulons c'est la disparition de cet état de fait et que s'il faut se sacrifier pour le rugby, nous le fassions tous en même temps[139].

Ce cas d'indiscipline montre un manque d'autorité manifeste de la Fédération nationale sur le Comité madrilène de rugby d'une part; et une certaine autonomie de cette structure régionale dans la gestion de ces activités d'autre part. Dans la même perspective, les structures de base vont progressivement aspirer à une nouvelle relation vis-à-vis des instances régionales.

1.3. Les fédérations régionales et les clubs

Cette partie de notre travail se propose d'analyser les rapports entre les fédérations régionales et les clubs dans le contexte politique qui entoure l'avènement de la Seconde République en Espagne. Dans cette ligne d'idées, nous comptons étudier les rapports de force qui existent entre les différents clubs, et ensuite, relever leurs relations avec les joueurs. À cet effet, nous nous appuierons entre autres sur les lettres, les notes, les comptes rendus de réunions ou d'assemblées générales de toute sorte publiés dans *El Mundo Deportivo*. Cette approche relèvera des situations problématiques comme la gestion de certains incidents et autres crises de fonctionnement, ou encore des transferts de joueurs. Et dans cette configuration, il nous semble important de mettre en évidence la vie externe et interne des associations sportives, notamment leurs relations avec les organisations régionales et les joueurs sous l'ère républicaine naissante.

---

139 « Lo único que queremos es que desaparezca este estado de cosas y que si se ha de laborar por el rugby, lo hagamos todos a la vez.», *EMD*., 19-XII-1931, p. 3.

1.3.1. Le nouveau rapport de force

La fédération régionale est une institution sportive intermédiaire entre le club et la fédération nationale. À ce titre, il apparaît comme le premier référent pour une structure sportive locale. Dans ce sens, le pouvoir d'un Comité régional s'exerce sur les clubs ou les associations sportives qui participent à son propre championnat. En d'autres termes, dans les années trente, du fait de leur participation aux compétions régionales de Catalogne, des clubs qui évoluent en élite comme le FC Barcelone et l'Espagnol de Barcelone se retrouvent sous la juridiction du Comité Catalan de Football. Et dès lors que le Comité régional éprouve des difficultés à traiter un cas, il le transfère à la fédération nationale. Cependant, au delà de ce rôle de relais entre le local et le national, la fédération régionale s'attèle également à défendre les intérêts de tous les clubs placés sous sa juridiction quitte à être quelques fois en désaccord avec son instance de tutelle.

Cette structure intervient également dans le cadre de conflits entre des clubs de sa juridiction, ou entre un sportif et son équipe. Ainsi donc, la nature des relations entre les fédérations sportives régionales et les clubs se veut fluctuante à géométrie variable. Autrement dit, ces rapports évoluent au gré des conjonctures et des attentes de chaque partie. En règle générale, un comité régional soumet les attentes des clubs à l'appréciation de l'instance nationale, et celle-ci tranche en dernier recours les affaires en suspens.

Nous pouvons en percevoir une illustration dans le conflit entre la fédération nationale et le comité catalan de football suite au refus opposé à la demande d'élargissement des clubs catalans de troisième catégorie. Comme nous l'avons vu précédemment, cette décision va créer un climat de tension entre ces deux institutions sportives. Une situation de crise qui va inexorablement rejaillir sur le fonctionnement de la fédération catalane avec à la clé une forte menace de scission des clubs du comité régional. Selon ces derniers, la fédération catalane n'aurait pas suffisamment défendu leur proposition. Dans ce cas précis, nous avons affaire à un rapport conflictuel entre cette instance dirigeante et les clubs de troisième division régionale.

Par ailleurs, dans le même compte rendu d'assemblée générale[140], l'article évoque la crise qui secoue la fédération des îles Canaries à cause d'une mauvaise organisation des derniers matches, laissant cette structure régionale dans l'incapacité de révéler le vainqueur de

140 Agence ATLANTE, *EMD.*, 1-IV-1931, pp. 1-2.

son championnat. Dans le même temps, suite à cette mauvaise gestion les clubs canariens seront absents des éliminatoires de la Coupe d'Espagne. Cette crise semble bouleverser le calendrier des compétitions établis par de la fédération nationale de football. Nous pouvons imaginer l'état de la relation entre la fédération canarienne de football et sa tutelle.

Dans une autre mesure, le *mercato*[141] constitue une période mouvementée dans la vie des clubs. Ce créneau calendaire réservé aux transferts de joueurs peut ouvrir ou consolider les relations entre les clubs. À ce titre, la cession d'un joueur à un autre club pourrait traduire une proximité entre les deux équipes. Dans cette lancée, l'exposé de Pablo Hernández Coronado met en évidence la complexité de ces transactions, notamment avec la main-mise des clubs sur les joueurs[142]. Il revient sur l'historique du droit de rétention qui ne concernait au début que le football amateur, et avec le professionnalisme, il ne soumet plus que les joueurs professionnels.

Cette omnipotence des clubs est bien souvent à l'origine de nombreux bras de fer entre la direction et ses pensionnaires. Dans le même sens, la rétention forcée d'un sportif peut traduire une relation conflictuelle avec le club demandeur. Au delà des transferts, les situations de conflit peuvent se créer à partir d'un incident, d'une supposée injustice en faveur de l'adversaire, ou encore d'un cas de tricherie voir d'une rumeur.

Dans cette perspective, l'exemple du climat de tension qui entoure les rapports entre le *S.C. Iberia* et deux autres clubs: le *C.D. La Corogne* et le *Murcia* est singulièrement évocateur. En effet, dans une lettre publiée dans *El Mundo Deportivo* du 9 avril 1931, le président du *S.C. Iberia* dénonce une "combine" entre le *C.D. La Corogne* et le *Murcia* pour éviter une relégation en troisième division du championnat espagnol de football aux dépens de son club. À ce titre, Pedro Galán fonde son accusation sur l'hypothèse selon laquelle les deux clubs auraient différé leur rencontre pour attendre le résultat du *S.C. Iberia*, et par la suite s'arranger, et éviter de fait une descente.

Cette lettre de recours adressée à la fédération nationale de football montre une nouvelle fois le rôle capital de ce quotidien dans la diffusion de l'information sportive. Une fois encore, la publication de la réclamation ou mieux la dénonciation de Pedro Galán montre bien l'importance de ce journal dans le débat sportif. Plus que jamais, *El Mundo Deportivo* joue son rôle de tribune d'échange entre les acteurs du monde sportif. Dans ce sens, la

141 Dans le football, période ouverte pour les transactions ou les transferts des sportifs d'un clubs à un autre.
142 *EMD*., 19-IV-1931, p. 2.

démarche du président du *S.C. Iberia* pour dénoncer et exposer la tricherie dont son club est victime, est une évidence:

> Monsieur le Directeur de *El Mundo Deportivo*, Barcelone. […] Nous vous prions de bien vouloir publier cette lettre qui a pour objet d'informer les amateurs de sport d'Espagne de notre protestation face l'indigne combine manigancée par le *Murcia* avec la complicité du *C.D. La Corogne* en différant leur match de dimanche jusqu'à la connaissance de notre résultat à Madrid, puisque si les deux parties se jouaient au même moment l'équipe de Murcie et celle de la Corogne avaient tout intérêt à gagner pour s'éloigner de la queue du classement de deuxième division, et le fait de décaler cette rencontre leur permettait de s'enquérir de la défaite du *S.C.Iberia*, ce qui assurait le maintien au *C.D. La Corogne* et par conséquent il pouvait impunément perdre 4-0 comme ce fut le cas hier[143].

Le président Galán souligne que cet acte est l'une des affaires les plus scandaleuses du football espagnol de cette période. La portée de cette manœuvre honteuse et antisportive va dépasser le milieu footballistique. Cette affaire délicate va défrayer la chronique tant dans la presse sportive que dans la généraliste. Ce soupçon de fraude trouve un écho singulier dans le quotidien généraliste catalan *La Vanguardia*.

Le retentissement médiatique souhaité par le président du *S.C. Iberia* semble avoir atteint une importante partie de la presse, et par conséquent du public eu égard à la notoriété de ces deux quotidiens. La publication de cette lettre de dénonciation pose avec acuité la brulante question de l'éthique dans le sport. Un concept que nous traiterons plus amplement en abordant des thèmes tels que la corruption.

Par ailleurs, cette accusation de tricherie révèle l'hétérogénéité des rapports entre les clubs. Nous pouvons ainsi relever en filigrane une complicité entre le *C.D.la Coruña* et le *Murcia* aux dépens du *S.C. Iberia*. Dans sa lettre le président Galán précise que son intention n'est pas d'obtenir le maintien de son club en deuxième division, mais de montrer à l'univers du football et à la fédération nationale l'indigne combine dont son équipe est victime. Il rappelle au passage le rôle important de son club dans le développement et la valorisation du football aragonite lors des deux dernières saisons:

---

143 « Sr. Director de EL MUNDO DEPORTIVO, Barcelona. [...] Rogámosle publique en su periódico esta carta que tiene por objeto el que la afición deportiva de España sepa nuestra protesta por la indigna combinación realizada por el Murcia con la complicidad del C. D. Coruña aplazando su partido del domingo hasta saber el resultado del que nosotros jugábamos en Madrid, puesto que jugándose los dos partidos a un tiempo lo mismo el Murcia que el Coruña tenían que poner todo interés en ganar para alejarse de la cola de la segunda división y aplazándolo para esperar saber si el Iberia perdía, ya estaba salvado el Coruña y podía impunemente perder como lo ha hecho ayer por cuatro goals contra cero...», GALÁN, Pedro, *EMD*., 9-IV-1931, p. 1.

> Le S.C. Iberia qui a fait et soutenu le football aragonite et qui lors des deux dernières saisons s'est classé second et troisième de deuxième division, cette année le club s'est médiocrement illustré sur le plan sportif, ce qui pourrait logiquement se traduire par une descente en catégorie inférieure, une relégation qu'il accepterait résolument si elle n'était due qu'à son mauvais rendement. Mais il ne mérite, ni ne peut tolérer de descendre à cause d'une combine aussi antisportive qu'immorale[144].

L'indignation du *S.C. Iberia* nous semble légitime vu l'impact de ce cas de tricherie dans le football espagnol. Cependant, les rapports entre les clubs peuvent également être émaillés de scènes d'agression ou de violence. Dans ce sens, nous pourrons citer de nombreux incidents dans pratiquement toutes les catégories. À ce titre, les graves incidents survenus lors du match entre le *Racing Santander* et l'*Arenas* révèlent un climat de fortes tensions au lendemain de la proclamation de la République.

L'article met en évidence les graves incidents qui ont eu lieu lors de la rencontre entre le *Racing Santander* et le club basque de l'*Arenas*. On relève entre autres plusieurs invasions de terrain, et de violentes agressions de joueurs et de dirigeants de l'*Arenas*. Notamment, le joueur José Mari Yermo, passé à tabac par plusieurs groupes de spectateurs, et qui est transporté à l'hôpital totalement inconscient.

Dans ce même article, ces incidents sont énergiquement dénoncés par la presse basque, *La Gazeta del Norte* et *Excelsior* réclament des sanctions et l'application du règlement intérieur avec à la clé, la fermeture du stade du Sardinero et la non participation des clubs basques dans des matches contre Santander. Dans la même veine, le Secrétaire de la Fédération Espagnole de Football, Ricardo Cabot qui a assisté au match, dans une interview accordée à *"A.B.C."*[145] dénonce avec la même vigueur ces graves incidents et soumet tout de même le jugement final au Comité de compétition de la FEF. De son côté, dans sa mission d'information, *El Mundo Deportivo* contribue à la dénonciation de cet déchainement de violence en retranscrivant cet entretien du dirigeant du football espagnol.

Cet incident semble s'inscrire dans un contexte sociopolitique empreint de confusion. Dans un article du *Mundo Deportivo* du 16 avril 1931, la tenue d'un match du FC Barcelone est remise en cause par le contexte sociopolitique de l'Espagne de cette période. En effet, cette

144 « El Iberia S. C., que ha creado y sostenido el fútbol aragonés y que en las dos pasadas temporadas quedó en segunda y tercer lugar de la clasificación de la segunda división de la Liga, ha realizado este año, en el campo, una mediocre labor, producto de la cual podría ser un merecido descenso a la inferior categoría, descenso que aceptaría con resignación si solo a sus malas actuaciones era debido. Pero no merece, ni puede tolerar el que se le lleve a él víctima de tan anti deportividad como inmoral combinación», GALÁN, Pedro, *Op.cit.*, p. 1.

145 *A.B.C.*, le 15 avril 1931.

opposition initialement prévue contre une sélection castillane est remplacée par une autre avec un club catalan. Il semble donc régner un climat instable qui affecte la vie sportive espagnole:

> Le FC Barcelone jouera un match amical dimanche avec un club dont le nom ne nous a pas encore été communiqué. Au début, il y a eu des accords avec une équipe de la Péninsule, mais compte tenu des circonstances de commotion que traversent l'Espagne, il a été décidé que la partie se fasse avec un club catalan[146].

Au delà de cet environnement particulier, nous relevons que les relations entre les clubs ou les associations sportives peuvent générer de réelles situations de violence et d'instabilité sociale. Les incidents issus des confrontations sportives peuvent également affecter d'autres domaines d'activités notamment les rapports entre certaines localités, et même celles qui sont géographiquement proches. Cependant, ces structures sportives peuvent aussi se réunir autour de certains projets d'envergure locale, régionale voire nationale, tant sur le plan purement sportif que socioculturel ou politique.

Cette unité peut notamment se manifester lors de certains évènements sportifs à but humanitaire au bénéfice des plus nécessiteux. À cet effet, dans les années trente nous pouvons noter une importante propension des clubs et autres associations sportives à s'investir dans des projets socioculturels. Ainsi, nous pouvons relever plusieurs activités sportives à caractère social ou humanitaire organisées par des clubs dans des orphelinats, les milieux carcéraux et autres structures religieuses.

Dans le même sens, nous pouvons noter des appels à une union sacrée dans *El Mundo Deportivo* du 24 avril 1931, à l'occasion de la réception à Barcelone du Congrès du Comité International Olympique, ou encore le soutien au statut d'autonomie de la Catalogne au lendemain de l'instauration de la République. Nous rappelons qu'en ce qui concerne la Catalogne, la plupart des structures sportives convergent vers la défense ou la valorisation d'une identité catalane forte, en opposition au pouvoir central de Madrid. Dans cette ordre d'idées, les rencontres sportives qui opposent les équipes catalanes à celles de Madrid représentent une occasion pour les deux parties de rappeler cette rivalité empreinte d'enjeux socioculturel et politique.

---

146 « El Barcelona jugará el domingo un encuentro amistoso con un club que no se nos ha dado a conocer todavía. En principio hubo tratos con un club de la Península, pero dadas las circunstancias de conmoción porque atraviesa España, se ha decidido que se juegue con un equipo catalán.», *EMD*., 16-IV-1931, p. 1.

1.3.2. Fonctionnement des clubs

Dans cette partie, nous comptons étudier l'organisation et la vie des principaux clubs. Autrement dit, il s'agit de faire ressortir les spécificités de fonctionnement des associations sportives espagnoles en général, et catalanes en particulier. Dans ce processus, nous voulons également analyser le rapport de ces organisations avec la sphère politique. À ce titre, il nous semble important d'apprécier l'impact de l'idéologie sociale et politique sur la gestion des activités de ces structures sportives.

Nous commençons notre étude du fonctionnement des clubs ou des associations sportives à travers les publications de *El Mundo Deportivo* dès janvier 1931. Cette étude va s'étaler sur une période qui comprend l'étape républicaine et se poursuit au premier franquisme. Cette analyse englobe aussi bien le fonctionnement interne de ces structures, que leur relation avec les autres associations sportives. Dans ce cas précis, la question des coalitions, et surtout celle des rivalités va occuper une place notable dans notre travail. Ainsi, nous tenterons de suivre l'évolution de la rivalité historique entre les clubs catalans, notamment le FC Barcelone, et le Real de Madrid; en passant par le derby fratricide avec l'Espagnol de Barcelone.

Dans cette optique, nous initions notre étude par un dessin de Bofarull[147] publié dans *El Mundo Deportivo* du 11 janvier 1931. Ce dernier illustre nettement l'esprit qui anime le derby catalan entre le FC Barcelone et l'Espagnol Barcelone. Le dessin représente un joueur de chaque équipe prêt à en en découdre pistolet à la main. Cette image digne d'un western hollywoodien matérialise le ton belliqueux de cet éternel duel fratricide, et l'enjeu social et politique qu'il recouvre. Le dessin de Bofarull intitulé (Le duel à mort de ce soir): *« El duelo a muerte de esta tarde »*, est complété par un dialogue qui renforce le caractère décisif voire vital de ce match de football pour les deux clubs:

> Le duel à mort de ce soir: - Si je ne le tue pas, il me tue... (énième numéro de "La tragédie du championnat)[148].

Il s'agit en un mot d'une question de vie ou de mort. Dans ce sens, malgré le fait que ce dessin soit humoristique, nous ne pouvons pas négliger la violence que semble transcrire le

147 BOFARULL i FORASTÉ, Jacint (Barcelone, 1903-1977), humoriste graphique attitré du *Mundo Deportivo* de la première moitié du XXe siècle. Il dessina également pour l'hebdomadaire sportif satirique *XUT!*, sous le pseudonyme de *Gripau*.

148 « El duelo a muerte de esta tarde: -Si no le mato, me mata... (Acto número tantos de "La Tragedia de la Liga)», BOFARULL, *EMD*., 11-I-1931, p. 1.

vocabulaire employé par Bofarull, notamment avec des termes tels que: " duel à mort, tuer, tragédie"; avec la représentation des deux joueurs pistolets en main. Cette image semble éloigner le football et ses acteurs de leur véritable vocation, et les pousse vers des sphères sociales ou politiques.

Sur un plan purement formel, nous pouvons noter une différence remarquable dans la promotion de leurs événements sportifs dans *El Mundo Deportivo.* Nous pouvons par exemple souligner que la publicité des matches du FC Barcelone est exclusivement faite en catalan; et celle de l'Espagnol Barcelone en langue castillane. Un fait qui donne une réelle identité à ces deux clubs, et permet de comprendre la portée de cette rivalité fratricide.

En ce qui concerne ce duel, nous pouvons relever qu'il est inspiré par l'adhésion ou non au régime monarchique comme nous l'avons montré précédemment en évoquant l'impact de l'avènement de la Seconde République. Nous avons vu que la dénomination *Real Club Deportivo Español* indique bien sa portée idéologique royaliste en opposition au régionalisme incarné par le FC Barcelone. C'est pour cette raison qu'avec le changement de régime, ce club va se résoudre à supprimer la couronne de son insigne et de fait, son titre royaliste en devenant le "*Club Deportivo Español*".

Il convient également de préciser que dans les années trente on assiste à une irruption progressive du secteur politique dans le développement du fait sportif en Europe, et notamment en Allemagne où cette imbrication va connaître une matérialisation singulière avec l'organisation des Jeux Olympiques de 1936. Dans la même orientation, le fait sportif acquiert une considération transcendantale le 22 juin 1938 à l'occasion du combat de boxe entre l'Afro-américain Joe Louis et l'Allemand Max Schmelling.

Ce combat revanche pour le titre mondial des lourds revêt une symbolique idéologique monumentale à la veille du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et l'extension inexorable du nazisme en Europe. À cette occasion, la boxe sera ouvertement instrumentalisée par Adolf Hitler dans son processus d'idéalisation de la race aryenne. Dans cette optique, la victoire de l'Américain en 124 secondes devant les 90000 spectateurs au *Yankee Stadium* de New York porte un coup remarquable à la propagande nazie, et redonne un peu d'espoir au monde démocratique.

En somme, compte tenu de sa popularité et de la passion qu'elle déchaine, la pratique sportive va subir une exploitation croissante des milieux sociaux et politiques au début du XXe siècle. Ainsi donc, le fonctionnement des associations sportives est parfois marqué par

les grands enjeux politiques du moment tels que les élections ou les changements de régimes. Cependant, cette relation ne se fait pas de façon unilatérale, avec une invasion des politiques dans le domaine sportif. En effet, à l'occasion des élections municipales d'avril 1931, nous pouvons relever une proportion notable de sportifs ou d'associations sportives engagées dans le processus électoral.

À ce titre, dans le fonctionnement des clubs, les enjeux idéologiques ou politiques majeurs occupent une place importante. Cette situation peut se manifester par un bouleversement du calendrier des compétitions, voire dans certains cas à travers des prises de position face à une conjoncture sociale ou politique donnée. Dans ce sens, la lettre de Gaspar Rosés[149], président du FC Barcelone, aux autres clubs catalans sous-tend une manœuvre électoraliste.

En effet, cette note publiée dans *El Mundo Deportivo* du 30 janvier 1931 met en relief le désir de ce club de prendre en main l'étendard du sport catalan à la veille des élections municipales. Dans ce document à forte connotation identitaire ou idéologique, nous pouvons souligner la fréquence des mots qui renvoient au terroir et la défense des intérêts de la Catalogne comme le montre cet extrait:

> Le cercle *blaugrana* a été le premier à se consacrer à la recherche de solutions pour revaloriser la pratique du football dans notre région et il sera également le dernier à maintenir hissé la bannière jusqu'à ce que nos aspirations obtiennent un total accomplissement. À cet effet, nous avons besoin du concours de tous les cercles catalans et à l'occasion de cette échéance vitale pour notre sport favori et pour tous les clubs de notre Catalogne bien-aimée, le FC Barcelone aura toute la force que les clubs amis voudrons bien lui donner en lui concédant leur représentation[150].

Ces allusions à l'échéance électorale qui se profile sont relevées par un chroniquer dans la même colonne. Cette remarque montre une réelle compréhension de cette relation étroite entre les sphères sportives et politiques. Dans cette optique, nous pouvons relever qu'à l'instar de Josep Sunyol i Garriga, plusieurs dirigeants du FC Barcelone vont notablement s'illustrer dans le champ politique. Un rapprochement qui se matérialise notamment dans l'hebdomadaire sportif catalan *La Rambla de Catalunya: esport i ciutadania*, fondé en 1930

149 Président du FC Barcelone entre 1916-1917; 1920-1921, et entre 1930-1931. Il sera également député de la Ligue Régionaliste en 1918.

150 « El círculo azulgrana ha sido el primero en preocuparse de buscar soluciones que vengan a revalorizar el esport del fútbol de nuestra tierra y será también el primero en mantener izada la bandera hasta tanto nuestras aspiraciones hayan conseguido un total cumplimiento. Nos hace falta, por esto, el concurso de todos los círculos catalanes y en esta ocasión de tan vital interés para nuestro esport favorito y para todos los clubs de nuestra amada Cataluña, este FC Barcelona tendrá toda la fuerza que los clubs amigos quieran darle otorgándole su representación.», Gaspar Rosés, Président du FC Barcelone, *EMD.*, 30-I-1931, p. 1.

par J. Sunyol i Garriga. À travers son slogan évocateur: "Sport et citoyenneté", ce député de Catalogne va utiliser les colonnes de son magazine pour promouvoir le catalanisme. L'auteur de la critique tient à soulever la confusion apparente qui prévaut entre ce club de football catalan et le milieu politique:

> Permettez qu'avec tout le respect que mérite le "FC Barcelone" et l'acte qu'il dit vouloir parrainer dans cette lettre, nous puissions signaler que le ton de celle-ci nous semble excessivement "électoraliste". Exposer un programme profondément "réorganisateur", bien que ce soit sans grandes concrétions, il paraît très bien. Mais demander, l'adhésion, sur-le-champ, l'adhésion pour la "lutte épique que doit engager le club pour faire entendre raison aux organismes supérieurs", nous semble bien moins évident. Parce que lorsqu'il dit "adhésion" n'importe qui pourrait simplement entendre "vote". Et avec cette petite variation l'acte et le programme perdraient leur substance. Nous préférons ne pas faire cette variation et supposer que le ton "électoraliste" de la lettre en question n'obéit qu'à l'inévitable influence du contexte politique[151].

En un mot, il semble que l'implication du FC Barcelone dans le jeu politique soit constatée par certains observateurs au début des années trente. Autrement dit, si nous considérons la teneur de la lettre du Comité directeur de ce club emblématique de la Catalogne aux autres structures sportives, il apparaît que le FC Barcelone tient à assumer son rôle de leader du sport régional dans un contexte politique singulier. Nous rappelons qu'il existe une certaine proximité entre le fait sportif et le jeu politique en Espagne au début du XXe siècle, malgré les justifications de certains journalistes à chaque fois qu'ils abordent des questions politiques.

Ainsi donc, cette note officielle dirigée aux cercles sportifs catalans démontre une prise de position remarquable pour la défense des intérêts sociaux et sportifs de la Catalogne. Cette lettre de Gaspar Rosés raisonne donc comme un appel à une mobilisation du monde sportif dans l'échéance électorale municipale. Cette prise de position donne déjà les prémices idéologiques de cette association sportive catalane dont le slogan deviendra au fil du temps: *« Barça, plus qu'un club [152]»*. Dans ce contexte, il serait intéressant d'apprécier l'orientation

---

151 « Permítasenos que, con todos los respetos que nos merecen el **"**Barcelona**"** y la obra que en la carta manifiesta estar dispuesto a patrocinar, señalemos que los términos de tal carta nos parecen de un sabor excesivamente "electorales".
Exponer un programa ampliamente "reorganizador", aunque sea sin grandes concreciones, nos parece muy bien. Pero pedir, acto seguido, la adhesión para la "lucha épica que ha de entablar el club para hacer penetrar la razón en los organismos superiores", ya no nos parece tanto. Por que donde dice "adhesión" a cualquiera puede ocurírsele leer simplemente "voto". Y con esta sensilla variación el gesto y el programa perderían altura. Nosotros preferimos no hacer esta variación y suponer que el tono "electoral" de la carta en cuestión, no obedece más que a la inevitable influencia del momento político.», *Op.cit.*, page 1.
152 "Barça, més que un club"

idéologique des sportifs par rapport aux dirigeants des associations sportives, et considérer l'impact des échéances électorales sur cette relation. Car, le sportif appartient malgré tout à une société, et il est bien souvent amené à assumer son devoir de citoyen.

En ce qui concerne Bofarull, le ton singulièrement belliqueux de son dessin humoristique semble représenter une réalité souterraine dont les enjeux dépasseraient le cadre strictement sportif. Cependant, loin de pousser les amateurs de football à la violence, la plume de Bofarull apporte un dynamisme et une vitalité particulière à ce derby, en s'inscrivant dans une réelle quête de sensationnalisme d'une part; et d'autre part, il reflèterait l'animosité ambiante qui entoure certaines rencontres sportives de cette période.

En effet, ce dessin semble s'inscrire dans un contexte social instable qui transformerait les terrains de sport en véritables dé-fouloirs, avec notamment des scènes de violence et de désobéissance civile récurrentes lors des rencontres sportives. Une situation qui affecte le bon fonctionnement des associations sportives qui se retrouvent parfois soumises à des amendes voire à des mesures restrictives.

Dans cette optique, nous pouvons relever la série d'incidents qui a émaillé le match de football entre le CD Jupiter et le CE Sabadell. En effet, l'article d'Adriá publié dans *El Mundo Deportivo* du 12 janvier 1931 fait état d'un match sous haute tension avec à la clé un spectacle pitoyable. Dans cet article intitulé *"L'instinct du mal"* (El instinto del mal), il dénonce tant les agissements des joueurs des deux équipes que l'attitude antisportive des spectateurs qui a alimenté l'animosité entre les différents acteurs du match de football. À cet égard, l'auteur de l'article semble démontrer une certaine impuissance face à ces violents incidents entre les joueurs des deux équipes, et des spectateurs, en préférant parler d'une prédisposition à la violence chez certains tempéraments qui influencent très souvent la bonne tenue des rencontres sportives.

Dans la même perspective, les incidents survenus lors de la rencontre entre le Racing Santander et le club basque du Arenas trouvent une forte résonance dans les colonnes de *El Mundo Deportivo*. Ainsi, l'article dénonce les graves incidents qui ont eu lieu lors de ce match de football malgré la présence de monsieur Cabot le secrétaire général de la Fédération Espagnole. L'auteur relève entre autres, plusieurs invasions de terrain, et de violentes agressions de joueurs et de dirigeants du club basque, notamment le joueur José Mari Yermo, qui a été passé à tabac par plusieurs groupes de spectateurs, et transporté à l'hôpital totalement inconscient.

Cette scène violente est également dénoncée avec vigueur par la presse basque qui réclame la fermeture du stade du *Sardinero* et la non participation des clubs du Pays Basque à des rencontres les opposant au Racing Santander. Dans cette ligne d'idées, Ricardo Cabot dénonce énergiquement ces violents incidents lors d'une interview accordée à *El Mundo Deportivo*, et soumet néanmoins le jugement final au Comité de compétition de la Fédération Nationale. Cette interview à chaud du secrétaire général de la Fédération montre l'intérêt et la détermination du journal à condamner ces agissements d'une part; et d'autre part, sa mission d'information à l'égard du monde sportif quelque soit la gravité de l'évènement.

Ce type d'incidents contribue à la surenchère de certains matchs qui deviennent l'occasion de règlements de compte interminables entre des équipes voire des villes. Un état de fait qui infecte dans certains cas d'autres disciplines sportives de ces localités. La réclamation véhémente de la presse basque annonce une cohabitation difficile avec le Racing Santander. Ainsi donc, une rivalité peut commencer sur un terrain de football, et avoir des répercussions sur une discipline comme le rugby ou le hockey.

Dans cette lancée, les incidents issus de la finale de hockey entre le FC Barcelone et le FC Valence démontrent une certaine hostilité, voire une haine motivée par des enjeux externes à cette discipline sportive. Cette partie de notre étude intègre également le fonctionnement interne des clubs, notamment en ce qui concerne leur orientation idéologique. Autrement dit, il s'agit de faire ressortir les politiques que ces associations sportives mettent en place pour assurer une promotion significative de leurs activités. Cette gestion comprend notamment toutes les mesures qui visent à se démarquer de leurs rivaux aussi bien sur un plan purement sportif que social et politique.

Ainsi, en ce qui concerne les deux principaux clubs de football de Barcelone, il est question de voir comment ces deux équipes accueillent l'avènement de la Seconde République; et l'impact de cette donnée politique sur leur fonctionnement interne. Le passage de la Monarchie à la République impacte remarquablement la vie sportive espagnole. Ce changement de régime politique implique une certaine redéfinition identitaire de nombreuses structures sportives.

À ce titre, des clubs identifiés à la Monarchie comme le *Real Madrid* ou le *Real Club Deportivo Espagnol* vont opérer des changements symboliques sur leur apparence voire leur dénomination. Pour ce qui est du FC Barcelone, le vent républicain va conforter la politique de démocratisation de ses différentes instances. Nous pouvons dès lors noter que cette

nouvelle donne politique influe de façon diverse le fonctionnement de ces structures sportives; et notamment leur orientation idéologique.

Ainsi donc, dans l'édition du *Mundo Deportivo* du vendredi 17 avril 1931, nous pouvons percevoir l'orientation idéologique du FC Barcelone. En effet, nous avons une invitation de la Direction du club à l'endroit des membres et sympathisants afin qu'ils contribuent au projet de changement des statuts. Cette invitation montre le désir de cette instance dirigeante d'impliquer tous ses membres dans la gestion démocratique du club. Cette tentative de démocratisation va se matérialiser avec l'implantation de la République et le droit de vote accordé à tous les *socios*[153].

Dans le même sens, le compte rendu de la réunion du Comité exécutif du FC Barcelone met au clair l'enthousiasme qui habite le club au lendemain de la naissance de la Seconde République. En effet, parmi les mesures importantes adoptées, nous pouvons noter la programmation d'une visite à la Généralité de la Catalogne pour faire vœux d'adhésion à Francesc Maciá. Cette visite sera une occasion pour le FC Barcelone de réaffirmer son orientation idéologique en faveur de la République. Le compte rendu du Comité directeur dirigé par Gaspar Rosés y Arús souligne l'impérieuse nécessité de:

> Rendre une visite collective à Francesc Maciá pour lui formuler l'adhésion de ce Club au Gouvernement de la Généralité de Catalogne, et en même temps, l'inviter à assister au match FC Barcelone- FC Badalona, le premier qui se tiendra au stade des *Les Corts* depuis l'instauration de ce Gouvernement[154].

Il semble donc que ce club phare du sport catalan soit en phase avec la nouvelle donne politique du pays. Nous verrons qu'à l'occasion de cette visite, plusieurs associations sportives régionales vont profiter de cet instant pour rappeler les injustices qu'elles ont subies sous le régime monarchique. Le fonctionnement des clubs sportifs est également rythmé par leurs déplacements aussi bien sur le territoire espagnol qu'à l'étranger.

Ces séjours principalement à but lucratif permettent aux associations sportives de promouvoir leur image, leurs valeurs, voire leurs idéologies. De plus, ces tournées permettent aux amateurs de sport engagés d'entrer en contact avec d'autres conceptions sportives, socioculturelles ou politiques, notamment aux Amériques voire en Afrique du nord. Dans cette optique, au début des années trente, nous pouvons relever une importante propension de

153 Terme générique employé pour désigner les supporters ou les adhérents d'une association sportive.
154 « Visitar colectivamente a don Francisco Maciá para significarle la adhesión de este Club al Gobierno de la Generalitat de Catalunya, y al propio tiempo, invitarle a asistir al partido Barcelona-Badalona, primero que tendrá lugar en Las Corts desde la instauración de este Gobierno.», ROSÉS i ARÚS, Gaspar, *EMD*, le 19-IV-1931, p. 3.

clubs sportifs à s'investir dans de longues campagnes de pré-saison non seulement en Espagne, mais aussi en Europe et dans le Nouveau Monde.

Ces tournées de prestige marquent souvent le début de la préparation de la saison suivante. Elles s'articulent dans la majorité des cas autour d'une long série de rencontres amicales ou de tournois, avec à la clé le partage de la recette entre les équipes participantes. Ce phénomène concerne de nombreuses associations sportives qui éprouvent un besoin de dépaysement après une saison laborieuse.

Nous pouvons notamment aborder le cas de la tournée rocambolesque du Racing de Madrid de Paco Bru[155] en Amérique latine. Nous précisons que ce périple des madrilènes va alimenter la chronique pendant une longue période. À cause de certaines rumeurs infondées publiées dans la presse sportive. Les rumeurs concernent entre autres la précarité financière qui ébranlerait la bonne tenue de cette campagne footballistique.

Cette tournée va mettre au clair les limites et les obstacles de la presse généraliste et sportive dans sa quête de l'information. Les controverses issues de la retransmission de cette tournée dans *El Mundo Deportivo* mettent en évidence aussi bien l'absence d'une logistique fiable dans le traitement de certaines informations en provenance du Nouveau Monde, mais également l'impact de la rumeur dans la conception de l'information sportive. Nous reviendrons sur cet aspect lors de l'analyse formelle de notre quotidien d'étude.

En ce qui concerne la campagne de l'équipe de Paco Bru, elle va faire couler beaucoup d'encre dans la presse sportive à cause des difficultés de communication entre l'Espagne et le Nouveau Monde. Cependant, cette tournée montre également une certaine activité ou mieux une notable mobilité des clubs espagnols vers l'étranger. Le périple des madrilènes et leurs supposés déboires seront retranscrits quotidiennement dans *El Mundo Deportivo* dès la fin du mois d'avril 1931. Cette excursion met en évidence un dynamisme et une forme de liberté de mouvement des associations sportives à travers le monde.

À côté de ces tournées de gala, les sorties des principales équipes espagnoles telles que le FC Barcelone, l'Athletic Bilbao voire le Real Madrid peuvent revêtir une importance extra sportive. En effet, compte tenu de la portée sociale et politique de ces clubs dans l'histoire contemporaine de l'Espagne, ces périples offrent une surface de visibilité considérable à ces équipes. Ces sorties s'inscrivent donc dans le processus d'internationalisation de nombreux

155 BRU SANZ, Francisco, (Madrid, 1885- Malaga, 1962)

clubs, notamment le FC Barcelone et l'Athletic Bilbao, dont les aspirations autonomistes vont connaître une nette évolution au lendemain de l'instauration de la Seconde République.

En effet, pour ces deux emblèmes de la Catalogne et du Pays Basque, les campagnes étrangères offrent une importante visibilité et une notoriété remarquable. Nous nous intéresserons particulièrement à l'évolution du FC Barcelone dans son processus d'internationalisation au gré des conjonctures politiques de l'Espagne de la première moitié du XXe siècle. À ce titre, les rencontres sportives à domicile et à l'extérieur de la Catalogne constituent un véritable moyen d'expansion et d'autodétermination régionaliste dans plusieurs disciplines.

Ainsi, ces confrontations avec des équipes européennes sont aussi l'occasion de démontrer la suprématie du sport catalan en Espagne. Dans ce sens, nous pouvons apprécier l'importance de ces sorties européennes dans notre quotidien d'étude. De ce fait, la participation de l'équipe de hockey du FC Barcelone au tournoi de Hambourg, anime l'actualité sportive catalane pendant une longue période. Cette tournée va mobiliser vingt joueurs, des dirigeants, et surtout un envoyé spécial du *Mundo Deportivo*. Ce qui démontre l'intérêt du quotidien sportif pour la promotion du sport catalan et principalement du football. Dans cette optique, au lendemain d'un triste match nul avec la Sélection italienne, le FC Barcelone a le devoir de rehausser l'image du football espagnol à l'occasion d'un match contre la Juventus comme le souligne l'éditorial de Juan Fina:

> Nous voulons concéder que le fait de n'avoir pas gagné les deux dernières rencontres internationales, constitue deux échecs pour le football espagnol. Et, par extension, nous consentons, également, que les considérations de stéréotype sont, cette fois, appropriées. Et venons-en au fait: La Fédération Catalane conduit, avec succès, les démarches en vue de l'organisation le 14 [mai] d'une rencontre entre les sélections de Barcelone et de Turin. Ce match revêt une indubitable importance représentative à Barcelone comme à Turin pour ces deux modèles du football espagnol et italien, et parce que le résultat de cette lutte ne peut passer inaperçu dans les sphères footballistiques internationales[156].

156 « Queremos conceder que el no haber logrado la victoria en los dos últimos encuentros internacionales, constituye dos fracasos para el fútbol español. Y, por extensión, asentimos, también, en que las consideraciones de estereotipia son, esta vez, apropiadas. Y vamos al grano : La Federación Catalana lleva adelante, tenemos entendido que con buen éxito, las gestiones para celebrar el día 14 próximo un encuentro entre las selecciones de Barcelona y Turín. Este match tiene indudable importancia representativa porque en Barcelona y Turín se contienen dos calificados exponentes del fútbol español e italiano respectivamente y porque el resultado de esta lucha no puede pasar desapercibido en las esferas futbolísticas internacionales.», FINA, Juan, *EMD*., 30-IV-1931, p. 1.

En un mot, plus qu'un match amical entre ces deux clubs, cette rencontre va revêtir une importance majeur dans la vie sportive espagnole. Comme le précise Juan Fina, ce match doit compenser la piètre prestation des deux Sélections. Cette situation confère donc à cette confrontation une portée transcendantale qui s'inscrit naturellement dans le processus d'internationalisation de la Catalogne à travers le FC Barcelone, et son identité catalane affichée.

Dans la même lancée, d'autres disciplines sportives renforcent cette vision internationaliste. À ce titre, le tournoi de tir à la carabine qui oppose une sélection de Barcelone et une équipe française contribue à cette politique d'extension du sport catalan à travers l'Europe, en marge de la sphère nationale. En d'autres termes, cette rencontre avec une sélection française donne une envergure internationale à Barcelone. Et comme le rappelle l'auteur de l'article, cette compétition est une occasion pour créer et maintenir des sentiments de fraternité avec les voisins français. D'où le rôle fédérateur de ce match dans les relations entre l'Espagne et la France. Ces contacts répétés avec les équipes étrangères constituent pour ces entités sportives régionalistes une occasion de se démarquer du pouvoir de fédérations nationales à Madrid, d'une part; et d'autre part, ils permettent à ces structures sportives locales ou régionales d'expérimenter d'autres visions du sport européen voire mondial.

1.3.3. Statut des sportifs

Dans cette rubrique, nous abordons également le fonctionnement interne des clubs. À ce titre, outre leurs rapports avec la fédération régionale et les autres clubs, nous nous intéressons aussi à leurs relations avec les principaux acteurs du jeu: les sportifs ou simplement les joueurs. De ce fait, la lettre de Sebastián Vigueras publiée dans *El Mundo Deporitvo*, évoque le conflit qui l'oppose à son club le *CD Europa* suite à des déclarations qu'il a faites dans un autre journal *El Noticiero*, et sur sa requête auprès de la Fédération nationale de football. À travers cette missive S. Vigueras révèle la situation financière difficile de son club, et tente par le même biais d'expliquer son acte.

Cette démarche de S. Vigueras illustre une certaine quête de transparence dans le conflit qui l'oppose à son club. Selon lui, le club serait dans une crise financière si grave que les salaires ne son plus payés. C'est donc cette situation intenable qui le pousse à alerter le

monde sportif jusqu'à la Fédération nationale. Le joueur semble vouloir profiter de la notoriété et de la plateforme de liberté que représente *El Mundo Deportivo.*

La publication de cette lettre montre que le journal représente une tribune importante pour tous les acteurs de la sphère sportive désireux de faire entendre leur voix, aussi bien pour se réjouir d'une situation que pour manifester un mécontentement vis-à-vis d'une institution sportive. Autrement dit, ce quotidien sportif offre une tribune de discussion au monde sportif. Nous reviendrons sur cet aspect au cours de notre analyse en abordant le style de *El Mundo Deportivo* et sa quête de transparence dans les débats sportifs, d'où d'ailleurs la publication de cette lettre d'explication.

Cette lettre explicative publiée dans *El Mundo Deportivo* du 6 avril 1931 est une tentative de justification de S. Vigueras auprès de ses dirigeants et de ses coéquipiers, mais également un démenti par rapport aux déclarations du secrétaire du *C.D. Europa* qui lui reproche d'avoir escamoter la hiérarchie en soumettant son cas à la fédération nationale sans en informer le club:

> Dans la lettre adressée au *Noticiero* il déclarait: " je n'ai rien dit contre le club ni ses dirigeants puisque la situation critique dans laquelle ils se trouvaient les obligeait à agir ainsi. Je ne pouvais encore moins dire de mal contre les joueurs dont je suis très content et avec qui j'entretiens de bons rapports. Eux mêmes, étaient naturellement les premiers surpris que j'ai pu dire une telle chose. Je vous pris, monsieur le Directeur, de souligner ce point car je vois que monsieur Pont, le secrétaire du *C.D. Europa*, se réfère également à ces faits dans ses déclarations du jeudi publiées dans votre journal. Il déclare aussi que j'ai fait part de ma situation à la Fédération sans les aviser et en ceci il a tort parce que je leur ai envoyé une note et une copie le même jour[157].

En outre, ce conflit interne met au clair le peu de considération de S. Vigueras à l'égard de son club et de la fédération régionale. En soumettant directement son cas à la fédération nationale, le joueur fait fi de de l'instance régionale de football, sans doute pour donner plus de résonance à sa rébellion contre le *C.D. Europa*. Ainsi, il utilise le principal moyen de communication pour manifester son mécontentement vis-à-vis de son club, démontrant au passage une liberté de parole remarquable. Nous étayerons un peu plus cet

157 « En la propia carta al "Noticiero" hacía constar que yo "no dije nada contra el club ni sus dirigentes puesto que la situación crítica en que se encontraban les obligaba a obrar de esta manera. Menos aún podía decir nada contra los jugadores de los que estoy muy contento y soy buen amigo. Ellos fueron, naturalmente, los primeros en sorprenderse de que yo hubiera podido decir tal cosa. Ruégole, señor Director, que lo haga constar así puesto que veo que el señor Pont, secretario del C. D. Europa, en sus manifestaciones del jueves aparecidas en el periódico de su digna dirección se refiere, también, a lo mismo. También dice que di cuenta de mi caso a la Federación sin avisarles y en ello no lleva razón porque les envié nota y copia el mismo día.», *EMD*., 6-IV-1931, p. 4.

aspect en abordant la question des contrats des sportifs, notamment leur liberté de mouvement. Nous verrons les marges de manœuvre dont ils disposent et l'évolution concrète de ces contrats en général, et du statut du sportif en particulier, surtout après la professionnalisation du sport.

En somme, cette intervention de S. Vigueras dans la presse sportive illustre la crise financière que traverse le *C.D. Europa* d'une part, et l'usage des médias et des hautes instances du football espagnol pour contraindre son club à assumer ses engagements contractuels d'autre part. Dans la même perspective, nous pouvons évoquer le cas de Gaspar Rubio; joueur du Real de Madrid, en rébellion avec son club, il décide de s'exiler en Amérique du sud.

Cet acte de révolte va défrayer la chronique pendant une longue période, et mettra au clair la complexité des rapports entre Gaspar Rubio et le club madrilène. En effet, suite au brusque départ du joueur favori du Real Madrid pour l'Amérique du sud, la presse sportive espagnole et les amateurs de football sont à l'affût de la moindre information pouvant expliquer cet exode, malgré le manque de fluidité qui conditionne la communication entre l'Europe et le Nouveau Monde.

Ainsi donc, entre les deux continents le réseau de communication de cette époque révèle d'importantes difficultés, notamment en terme de temps. La liaison entre l'Espagne et l'Amérique du sud se faisant essentiellement par bateau, il faut compter plusieurs jours avant que le courrier de l'un parvienne à l'autre. Une situation qui sera très souvent à la source de nombre de malentendus et incompréhensions entre les amateurs de sport des deux continents, comme dans le cas de l'expédition en Amérique organisée par Paco Bru le président de *l'Athelic Madrid*.

Dans ce sens, *El Mundo Deportivo* publie un entretien réalisé par un journaliste mexicain avec l'ami de Gaspar Rubio, López de Sainz au Mexique. Dans cette interview, ils reviennent sur les péripéties de cet exode, et notamment les points de discordes entre le joueur et le Real. On apprend que celles-ci sont dûes à des modalités morales et financières de son contrat avec le Real. López de Sainz dément également lettre à l'appui certaines rumeurs qui ont fait croire que Gaspar Rubio voulait revenir sans condition. Cette affaire va longtemps alimenter les chroniques sportives espagnoles. En un mot, aussi bien pour le cas de S. Vigueras que pour Gaspar Rubio, ces différents entre les joueurs et leurs clubs nous amènent

à regarder de plus près le statut du footballeur par rapport à son club dans l'Espagne des années trente.

À ce titre, la conférence de l'ancien joueur de football du FC Barcelone Enrique Más publiée le 11 avril 1931 sous le thème: *Crítica y defensa del jugador de fútbol* (Critique et défense du joueur de football), est particulièrement édifiante en ce qui concerne la conception du métier de footballeur en Espagne pendant cette période. Autrement dit, cette conférence relève la complexité du statut du footballeur avec ses avantages et ses inconvénients. Il insiste notamment sur la nature des contrats et relève les problèmes auxquels les joueurs sont confrontés dans l'exercice de leur fonction.

Dans la même lancée, l'article de Pablo Hernández Coronado sur l'évolution des contrats des footballeurs, publié le 19 avril 1931, constitue une matière importante dans notre tentative de compréhension de la situation contractuelle du joueur dans cette période. L'article de Pablo Hernández Coronado revient sur le droit de rétention des joueurs de football par leurs clubs. Il montre l'évolution de ce principe contractuel qui oblige un joueur à solliciter une lettre de libération à son club pour rejoindre un autre; dans le cas contraire, il doit simplement passer deux ans sans jouer afin d'annuler son contrat. Coronado met en évidence ce fait absurde qui prévaut dans des pays pourtant capitalistes, et dénonce de fait ce qu'il dénomme: "un commerce humain en plein vingtième siècle" (« una venta de hombres en pleno siglo veinte»).

Par ailleurs, ces mouvements de joueurs entre les clubs sont susceptibles de troubler les rapports entre ces diverses entités sportives. Les transferts peuvent créer ou raviver des rivalités entre les équipes. Ainsi donc, lorsqu'un club rival s'intéresse à un joueur, l'autre tente de faire monter les enchères, occasionnant par conséquent de réelles tentions entre les divers acteurs impliqués dans la transaction. Ces tiraillements reposent la question du statut et de la considération même du joueur. Dans cet emballement et cette surenchère, on assiste à une certaine "chosification" du sportif.

À ce titre, au delà du cadre purement sportif, ces tentions sont nourries par des enjeux sociaux et parfois politiques. Aussi, dans cette lutte acharnée le joueur n'est-il conçu que comme une simple monnaie d'échange ou un trophée à exhiber le cas échéant. Cependant, ces rivalités peuvent également être profitables au sportif dans la mesure où elles peuvent contribuer à augmenter sa valeur marchande. Dans cette lancée, un sportif moyen peut défrayer la chronique et acquérir une importance insoupçonnée sur le marché des transferts.

En somme, ces transferts font rejaillir des rivalités connues; il s'agirait notamment d'empêcher l'autre club de se renforcer en vue des futurs derbys. Nous pouvons donc comprendre ces échanges de bons procédés tant qu'ils sont faits dans les règles de l'art. Ainsi, lorsque le FC Barcelone s'intéresse à un joueur, il semble logique que le Real Madrid ou l'Espagnol Barcelone essayent également de l'enrôler, quitte à renchérir. Au delà de la portée sociale ou politique que ces rivalités peuvent revêtir, cette lutte permanente est motivée par un désir ardent d'incarner la suprématie du football régional ou national. Dans cette optique, la rumeur du transfert de Soler, un joueur du club de Iluro matérialise nettement la surenchère qui entoure ce genre de transaction:

> Soler, l'"as" du "Iluro" qui s'est révélé être un joueur remarquable, apte de renforcer l'attaque de n'importe quelle équipe du championnat d'élite, a fait l'objet de plusieurs offres alléchantes. Parmi les clubs qui se sont intéressés à Soler, figure l'"Athlétic" de Madrid qui lui offrait une prime de signature de 18.000 pesetas, en plus d'un salaire respectable et d'autres primes. Mais le fait que Soler soit, bonnetier à Mataró, a compromis le transfert, parce que Soler ne trouve pas d'intérêt à aller s'installer à Madrid. L'Espagnol a également fait, selon nos renseignements, des propositions à Soler, en promettant notamment une prime de transfert de 13000 pesetas. Mais les dernières tendances montrent que le club qui a le plus de probabilités d'engager Soler, est la FC Barcelone malgré le fait qu'il offre une prime de transfert inférieure. Et cela si Soler se décide, réellement à quitter son club actuel[158].

Ainsi donc, ce joueur d'un club de la banlieue de Barcelone devient soudainement la grande attraction du marché des transferts. Même si pour des raisons pratiques ce dernier préférerait évoluer au FC Barcelone malgré une offre moins importante. Nous pouvons souligner que 18000 pesetas de prime de signature dans les années trente était considérable pour un joueur de football. Avec le temps les primes de transfert et les salaires des sportifs et notamment, des joueurs de football, vont atteindre des chiffres vertigineux. De nos jours ces tractations se règles à coût de millions d'euros dans les grands championnats européens. Nous reviendrons en substance sur cette thématique des transferts en analysant l'impact de la

158 « Soler, el “as” del ‘Iluro” que ha revelado ser una figura de primera línea, aceptable para reforzar la delantera de cualquier equipo de categoría, ha sido objeto de varias tentadoras ofertas. Entre los clubs que se han interesado por Soler, figura el “Athlétic” madrileño que ofrecía 18.000 pesetas por la firma, amén de un sueldo respetable y otras primas. Pero la circunstancia de ser Soler, fabricante de géneros de punto en Mataró, ha impedido el traspaso, porque a Soler no le interesa trasladar su residencia a la Corte. El “Español” también ha hecho, según nuestros informes, proposiciones a Soler, citándose entre sus condiciones una prima de traspaso de 13000 pesetas. Pero las últimas impresiones son de que el club que más posibilidades tiene de elevarse a Soler, es el "Barcelona" a pesar de que la prima de traspaso que ofrece es menor. Ello, si Soler se decide, realmente, a abandonar el "Lluro".», *EMD*., 9-IV-1931, p. 1.

rumeur dans le fait sportif et la question du derby barcelonais avec ses connotations sociales et politiques.

1.4. Ouverture du sport espagnol au monde extérieur

La réception des équipes ou des sélections étrangères, et la sortie du pays des entités sportives espagnoles constituent des étapes importantes dans la construction de leur parcours sur la scène internationale. Bien souvent, ces rencontres revêtent une dimension diplomatique considérable. À ce titre, elles apparaitraient comme des gages d'une relation apaisée entre les nations impliquées dans la partie. Ces manifestations sportives internationales peuvent également être mises en place pour établir ou renouer le contact entre deux pays. Ici, notre approche se fondera principalement sur l'usage du fait sportif comme véhicule à l'échelle internationale, des aspirations, des valeurs ou des idéologies de certaines organisations locales, régionales et nationales. Nous verrons ainsi que dans les années 1930-1940, cette quête de visibilité au delà des frontières espagnoles sera tributaire d'enjeux sociopolitiques dans des régions comme la Catalogne, où la sphère sportive contribue à son processus de régionalisation. Dans cette politisation de la vie sportive, l'organisation des sélections nationales est souvent marquée de l'empreinte idéologique du régime en vigueur dans le pays.

1.4.1. Gestion des sélections nationales

La gestion des équipes nationales espagnoles alimente très souvent les chroniques sportives et généralistes de la presse des années trente. Les préoccupations des journalistes sportifs se situent bien souvent au niveau de la composition et de la prestation des équipes. Autrement dit, il s'agit de considérer les modalités voire les critères de sélection des joueurs et le rendement qui en découle. Cette question sous-tend celle de l'application de la géopolitique dans la constitution des équipes nationales espagnoles de cette période.

En d'autres termes, il s'agit d'un système selon lequel les joueurs sont principalement sélectionnés en fonction de leur origine géographique, que par leur valeur intrinsèque. Pour étayer cette partie de notre travail, nous accorderons un intérêt particulier à la sélection espagnole de football, compte tenu de sa forte notoriété et son dynamisme par rapport aux autres disciplines sportives. Néanmoins, il nous semble important d'évoquer le cas des autres sélections nationales espagnoles.

Dans ce sens, le match de la sélection espagnole de hockey à Genève contre la Suisse revêt une importance déterminante dans la gestion de cette équipe. En effet, à l'occasion de ce déplacement en Suisse, la composition probable de l'équipe nous donne une indication sur les modalités de convocation des joueurs en équipe nationale de hockey. Cette liste présente une forte connotation catalane avec près de 80% des joueurs sélectionnés comme l'indique la publication du *Mundo Deportivo* du 29 avril 1931:

> En définitive, la rencontre avec la Suisse doit se jouer le 17 mai à Genève. Le Sélectionneur Satrustegui, a demandé au Comité Catalan si les joueurs suivants peuvent se déplacer à Genève. Défenseurs: Baguña, Badiella. Milieux: Bienvenido, Saprissa, Riba. Attaquants: Junqueras, Tarruellas, Roig, Massana y Caralt Vidal[159].

À ce titre, il y a lieu de croire que ce groupe a été constitué sur des modalités principalement sportives. Nous soulignons que dans les années trente, le hockey jouit d'une intéressante popularité en Catalogne, d'où cette forte représentation en équipe nationale. Il semble que la pratique de la géopolitique lors de la sélection des joueurs ne soit un critère déterminant dans cette discipline sportive, comme nous pouvons le percevoir dans le football.

En ce qui concerne la sélection nationale de football, cette situation est longuement décrite par Torrens Font dans l'éditorial du 5 avril 1931. En effet, d'après l'auteur ce système pénalise fortement les joueurs catalans. José Torrens Font aborde dans son article l'épineux problème de la gestion de l'équipe espagnole de football. Ici, il est question de déplorer le manque ou la très faible représentation des catalans en Sélection. Il regrette donc l'époque où les joueurs étaient sélectionnés objectivement, et déplore de facto la gestion géopolitique de l'équipe nationale espagnole.

En effet, dans son choix le sélectionneur José María Mateos accorde une importance à la provenance des joueurs. Ainsi, selon qu'un match se joue dans une région ou une autre il choisit les joueurs sous prétexte de la connaissance du terrain et de l'environnement local. Une pratique qui pourrait être préjudiciable pour certaines régions et certains joueurs, et par-dessus tout pour l'équipe nationale qui peut se voir privée de bons éléments à cause de la géopolitique dans la gestion de l'équipe nationale. Le seul catalan qui est sélectionné ici ne devrait ce choix qu'à sa longue expérience et à ses belles prestations du moment:

---

159 « Definitivamente, el encuentro con Suiza debe jugarse el día 17 de mayo en Ginebra. El seleccionador señor Satrustegui, ha preguntado al Comité Catalán si pueden desplazarse a Ginebra los siguientes jugadores catalanes. Defensas: Baguñá, Badiella. Medios: Bienvenido, Saprissa, Riba, Delanteros: Junqueras, Tarruella, Roig, Massana y Caralt Vidal...», *EMD*., 29-IV-1931, p. 1.

> Il semblerait que l'équipe qui doit affronter l'Italie est déjà composée. Il paraît aussi que dans ce groupe il n'y aura qu'un seul joueur catalan. Un joueur catalan qui n'est pas précisément de la catégorie des plus jeunes. Un joueur catalan -Marti-, dont le principal mérite est sans doute son expérience et le moment de forme qu'il traverse, qui justifie sa sélection. Un joueur catalan parmi les onze est très peu. Et bien que le match contre l'Italie se joue à Bilbao et en admettant que le facteur "ambiance" est d'une grande importance, il nous semble difficile d'oublier qu'il n'y a pas si longtemps les capes d'international, pour mérites légitimes, indiscutables et indiscutés, atteignaient plus ou moins cinquante pour cent- sur les épaules des joueurs de Catalogne. Dans l'espoir que ces temps reviennent. Et qu'en sport comme dans tant d'autres activités, la Catalogne sorte de son actuelle léthargie. Nous voulons croire, réellement, que ceci n'est que léthargie[160].

Cet éditorial peut avoir un certain impact dans une élection politique où les sportifs sont conviés à prendre une part active au destin de la nation en accomplissant leur devoir citoyen. Selon José Torrens Font, la Catalogne souffre d'une fatigue dans tous les domaines et notamment le sportif. Nous rappelons que ce discours est tenu dans une période marquée par la proximité d'une élection qui va occasionner la chute du régime monarchique.

Cette nostalgie d'une Catalogne dynamique et très active sur la scène sportive nationale traduit une critique du système politique en vigueur. En effet, pour ce qui est du domaine sportif, et notamment du football, le pouvoir en place semble accorder plus d'intérêt à une politique représentative des diverses régions d'Espagne, quitte à priver la sélection de ses meilleurs joueurs. Dans ce sens, l'instauration de la Seconde République doit apporter un nouveau souffle à la vie sportive espagnole, avec en toile de fond la réorientation idéologique des équipes nationales.

La gestion des sélections nationales acquiert donc une dimension nouvelle avec l'avènement du régime républicain incarné par Niceto Alcalá Zomora. Le changement de régime politique en Espagne au début des années trente va très vite se répercuter sur le fonctionnement des fédérations nationales. En effet, la naissance de l'ère républicaine le 14 avril 1931 se traduit en ce qui concerne la sélection espagnole de football par le changement

160 « Parece que ya está ‘’hecho’’ el equipo que ha de ser opuesto a Italia. Y parece, también, que en sus filas no habrá más que un solo jugador catalán. Un jugador catalán que, no es, precisamente, de las promociones más jóvenes. Un jugador catalán_ Martí_ cuyo mérito principal es, sin duda, su veteranía y el ‘’momento’’ de forma justo y necesario para justificar la elección. Uno entre once no es mucho… Y aunque el partido contra Italia se juegue en Bilbao y admitamos todos que el factor ‘’ambiente’’ es de gran importancia, nos resulta difícil olvidar aquellos tiempos en que las capas de internacional, por méritos legítimos, indiscutibles e indiscutidos, se tendían cincuenta por ciento- poco más o poco menos- sobre los hombros de jugadores de Cataluña. Esperanza de que vuelvan ‘’aquellos’’ días. Esperanza de que en deporte, como en otras tantas actividades, Cataluña salga de su actual cansancio. Queremos creer que, realmente, no es más que cansancio… », TORRENS FONT, José, *EMD*., 5-IV-1931, p. 1.

de la couleur des maillots. Ainsi, les traditionnelles tuniques bleues de l'ère monarchique sont remplacées par des maillots rouges.

Cet acte montre clairement une envie de démarcation pressante avec le pouvoir monarchique d'une part; et d'autre part, une politisation notable du football espagnol par les nouvelles instances dirigeantes. Au delà de l'aspect purement sportif, le nouveau régime accorde un intérêt particulier à l'image de la sélection nationale de football. Cette dernière doit être en adéquation avec la nouvelle orientation politique de l'Espagne tant sur le plan national qu'international. La confrontation amicale avec l'Italie arrive donc à point nommé pour permettre à la Fédération espagnole de football et au Gouvernement républicain de montrer les premiers signes palpables du changement de régime politique. En somme, sur un aspect formel le changement de la couleur des maillots de la Sélection nationale de football acquiert une forte résonance dans tous les domaines de la vie des espagnols.

Par ailleurs, il semble que certaines habitudes persistent, notamment les modalités de sélection des joueurs. En effet, comme le relève cet article de *El Mundo Deportivo* du 19 avril 1931, à l'occasion de la rencontre avec la République d'Irlande, nous pouvons constater que le sélectionneur José Marí Mateos envisage de convoquer plus de joueurs issus du FC Barcelone parce que le match se joue en Catalogne:

> La Fédération Catalane a obtenu de la Fédération Nationale que lui soit autorisé en accord avec le Comité Olympique Espagnol, l'organisation du match Espagne- État Libre d'Irlande qui se tiendra au stade de Monjuich le dimanche prochain. Assisterons à ce match solennel le Président du Gouvernement de la Généralité Catalane, monsieur Maciá, et une représentation de notre Mairie. Il semblerait qu'en considérant que le match se déroule dans notre ville, l'objectif du sélectionneur monsieur Mateos et de la Fédération Espagnole, est que dans l'équipe figure une importante proportion de joueurs de Catalogne[161].

Ainsi donc, en vue du match de l'Espagne contre l'Irlande à Barcelone, le sélectionneur Mateos envisage, en accord avec la Fédération nationale, de convoquer plus de joueurs catalans. Cette procédure semble régir la gestion de la Sélection de football. En d'autres termes, pour toutes les rencontres internationales jouées en Espagne, la région qui reçoit

161 « La Federación Catalana ha recabado de la Nacional de que fuese cedida de acuerdo con el Comité Olímpico Español, la organización de1 match España. — Estado libre de Irlanda que se celebra en el Estadio de Monjuich el domingo próximo. Asistirán a este solemne partido el Presidente del Gobierno de la Generalidad Catalana, señor Maciá, y una representación de nuestro Ayuntamiento. Parece que en atención a celebrarse el match en nuestra ciudad, es propósito del seleccionador señor Mateos y de la Federación Española, que en el equipo de España figure una crecida proporción de jugadores de Cataluña », *EMD*., 19-IV-1931, p. 2.

bénéficie d'un quota de joueurs supplémentaires. Même si le niveau global de l'équipe pourrait en pâtir, cette pratique résiste au changement politique.

Par ailleurs, nous pouvons remarquer que la presse sportive semble contribuer à cette pratique, malgré ces vives critiques. En effet, les commentaires du triste match nul entre l'Italie et l'Espagne attribuent une responsabilité déterminante au trio offensif basque. Il est notamment reproché aux trois joueurs de n'avoir pas su profiter de leur connaissance du terrain de San Mamès d'une part; et d'autre part de manquer d'une carrure d'international malgré leurs bonnes prestations en *Liga*. Un fait que rappelle l'article de A. Sorel Borell:

> Il va sans dire que tous les grands joueurs de clubs n'ont pas la trempe d'international. Il est reconnu, comme axiomatique, que ce n'est pas seulement la qualité de jeu qui doit être tenue en compte pour la composition d'une équipe pour des matches internationaux. Mateos lui même l'a dit et écrit plus d'une fois. Et il paraitrait- selon quelqu'un qui se targue de connaître son intime conviction- que s'il a mis un certain temps pour se décider à choisir les attaquants de *l'Athlétic* pour cette rencontre, ce n'était pas parce qu'il ne croyait pas en leur qualité de jeu, sinon en leur trempe nécessaire pour un match de cette envergure[162].

Cette prestation mitigée du trio offensif de l'Atlétic Bilbao aurait donc influé de façon décisive le rendement de l'ensemble du groupe. Un résultat qui pose à nouveau la question de l'efficacité réelle de la pratique de la géopolitique dans la gestion de la Sélection espagnole de football. Cependant, malgré ce rendement décevant des basques sur la pelouse de San Mamés, les chroniqueurs du *Mundo Deportivo* ne semblent pas remettre en cause le choix de Mateos d'aligner plus de catalans dans le onze de départ pour affronter l'Irlande à Barcelone. En effet, le sélectionneur national envisage de renforcer son groupe en remplaçant les joueurs basques par un trio offensif catalan:

> Le sélectionneur monsieur Mateos a déclaré que, réellement, la ligne d'attaque qui a joué hier contre l'Italie a essuyé un échec considérable et que le milieu de terrain n'a pas n'ont donné le rendement espéré. Et par conséquent, ces lignes devraient subir des modifications radicales pour le match qui doit se jouer le dimanche au stade de Barcelone, contre l'Irlande. Subsisteront, Zamora, Ciriaco et Quincoces, le milieu de terrain sera composé de Marti du FC Barcelone, Solé de l'Espagnol Barcelone, et Tena du CD Sabadell, et la ligne d'attaque, unique secteur qui reste à désigner, le sera prochainement, il sera

162 « Y es que el temple intercional no lo tienen todos los grandes jugadores de clubs. Ya es reconocido, como axiomático, que no sólo la calidad de juego debe ser tenida en cuenta al elegir una formación para partidos internacionales. El propio Mateos lo ha dicho y lo ha escrito en más de una ocasión. Y parece ser- según alguien que se precia de conocer su íntimo pensamiento- que si tardó algo en decidirse por la delantera "athlética" para este encuentro, no fué por no créer en la calidad de juego de sus componentes, sino en su temple para un partido de esta envergadura.», SOREL BORELL, A., *EMD*., 20-IV-1931, p. 1.

> formé principalement d'éléments *blaugrana* avec une possible inclusion d'un joueur d'une autre équipe[163].

Nous pouvons considérer que cette manœuvre semble plus obéir à une opération de séduction du public catalan, au lieu de privilégier l'intérêt sportif en sélectionnant les joueurs les plus méritants. Autrement dit, l'appartenance à une région ne devrait pas être un critère déterminant dans la sélection d'un joueur en équipe nationale.

Par ailleurs, nous rappelons que cette rencontre avec l'Irlande s'inscrit dans le cadre de la réception du Congrès du Comité International Olympique à Barcelone qui pourrait déboucher sur la désignation de la ville qui abritera les Jeux de 1936. Dans cette optique, afin de maximiser les chances de la candidature de Barcelone, il convient de montrer aux invités la grande passion du peuple catalan pour la compétition sportive et une certaine union autour de l'équipe nationale de football. L'accueil de cette réunion internationale jouit d'une promotion significative auprès du public catalan.

Cette mobilisation sans précédent met en évidence le grand intérêt de la Catalogne et du Gouvernement espagnol pour la réception des "Jeux Olympiques de 1936". Un vibrant appel est donc lancé au peuple catalan, afin qu'il contribue de façon effective, dans un élan patriotique, à la réussite de ce rendez-vous historique avec notamment le nouveau statut politique de la Catalogne. Cette campagne de mobilisation sous forme de petites vignettes en espagnol et en catalan, inonde les pages du *Mundo Deportivo* dès le 24 avril 1931:

> Catalans: par patriotisme et amour pour le sport, rendez-vous le dimanche prochain au stade de Monjuich. Pour l'obtention des Olympiades de 1936 nous devons démontrer le potentiel sportif de notre ville. Catalans: remplissez les stades le dimanche prochain. Notre leader Francesc Macia, et les autres autorités populaires de Catalogne présideront ce magnifique festival sportif. Catalans, ni manquez pas![164].

---

163 « Bilbao, 20. — El seleccionador señor Mateos ha manifestado que, realmente, la linea de ataque del equipo que jugó ayer contra Italia había experimentado un fracaso de consideración y que la línea media, tampoco había dado el rendimiento que esperaba, y que por todo ello ambas habrían de sufrir radicales modificaciones para el partido que contra Irlanda, se ha de jugar el domingo en el Estadio de Barcelona. Subsistirán, Zamora, Ciriaco y Quincoces, la línea media la integrarán Marti del "Barcelona", Solé del "Español" y Tena del " Sabadell" y la línea de ataque, que es lo único que falta designar, y lo será de un momento a otro, se formará con elementos azul-grana como base siendo probable alguna inclusión de otro equipo.», *EMD*., 22-IV-1931, p. 2.

164 « Catalans : per patriotisme i amor a l'esport, aneu el diumenge que ve a l'estadi de Monjuich. Per a l'obtencio de les olimpiades de 1936 cal demostrar la potencialitat esportiva de la nostra ciutat. Catalans: ompleneu l'estadi el diumenge vinent. El nostre capdill Francesc Macia i les altres autoritats populars de Catalunya presidiran el magne festival esportiu del diumenge vinent al l'estadi. Catalans: no hi manqueu!», *EMD*., 24-IV-1931, pp. 1-4.

La pratique de la géopolitique dans la gestion de la Sélection nationale semble donc obéir d'une part, à l'actualité du moment à travers notamment l'importance de la réception du Congrès du Comité Olympique International à Barcelone, dont la réussite passe inévitable par l'adhésion totale du peuple catalan aux différentes manifestations sportives organisées; et d'autre part, à la quête de représentativité des grandes régions du football espagnol.

En d'autres termes, il s'agit d'impliquer les clubs majeurs du football en Espagne au début des années trente, en tenant en compte leurs spécificités socioculturelles ou politiques. De nos jours, cette question semble encore d'actualité au moment de composer l'équipe nationale espagnole de football. La composition de la *Roja* s'articule plus que jamais autour du Real Madrid et du FC Barcelone, ces deux clubs dont la rivalité et l'adversité demeurent palpable malgré les victoires de l'Espagne en Coupe d'Europe (2008 et 2012), et en Coupe du Monde 2010.

Sous l'ère républicaine la gestion de l'équipe nationale de football bénéficie d'un certain consensus autour du mode de sélection des joueurs, malgré le mécontentement quelques fois affiché par la presse sportive catalane lorsqu'elle juge que la Catalogne n'est pas assez représentée. Cette pratique basée sur la représentativité inter régionale ne favorise pas une exploitation optimale du potentiel réel de la *Selección* surtout en ce qui concerne les matches joués en Espagne.

Ce consensus montre par ailleurs une certaine quête de cohérence et de transparence dans la direction de l'équipe nationale. Dans ce sens, une rubrique est ouverte pour les amateurs de football dans *El Mundo Deportivo,* afin qu'ils puissent poser des questions et soumettre leurs opinions au sélectionneur monsieur Mateos. La dynamique de clarté inspirée par le changement de régime politique se répercute également sur la gestion financière des rencontres internationales, notamment en ce qui concerne l'indemnisation des joueurs et des clubs.

À cet effet, le compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Espagnole de Football, publié dans *El Mundo Deportivo* du 21 novembre 1931, révèle les nouvelles dispositions relatives aux diverses indemnités de participation aux matches et aux regroupement versées aux joueurs et à leurs clubs de provenance. Ces nouvelles normes économiques au sein de la Fédération marquent une étape particulière dans l'histoire de la Sélection nationale espagnole de football, notamment avec la compensation financière octroyée aux équipes dont sont issus les internationaux:

> Les clubs à qui appartiennent les joueurs sélectionnés, titulaires ou remplaçants, à l'occasion d'un match international, seront indemnisés à hauteur de 200 pesetas par joueur sélectionné et semaine complète de regroupement[...] La Fédération se subrogera aux devoirs qui correspondent aux clubs concernant les frais de soin des blessures survenues aux joueurs pendant les matches internationaux ou entrainements pour le compte de la dite Fédération, et prendra également en charge le paiement des salaires des professionnels, en fonction de leurs contrats respectifs[...] La Fédération assumera aussi les responsabilités pour les indemnisations correspondantes au joueur pour cause d'incapacité temporaire ou permanente pour son travail habituel, à cause d'une blessure subie dans le cadre des matches internationaux ou entrainements effectués pour ces occasions[165].

Cet extrait du compte rendu de la FEF met en évidence les nouvelles modalités d'indemnisation financière des joueurs et des clubs lors des rencontres internationales; mais également la diversité des profils qui composaient la Sélection espagnole de cette période. En effet, nous pouvons relever que tous les joueurs sélectionnés ne sont pas des footballeurs professionnels. Dans le même sens, nous soulignons que dans le première moitié du XXe siècle, ces internationaux sont bien souvent amené à exercer un autre métier parallèlement à leur carrière sportive.

En somme, on peut percevoir une tentative de clarification voire une réforme de la gestion de l'équipe nationale de football sous l'ère républicaine. Cette nouvelle donne se matérialise donc à travers l'adoption par la Fédération Espagnole de Football de ces nouvelles normes d'indemnisation qui tiennent compte des préjudices éventuels sur le fonctionnement des clubs dont sont issus les joueurs internationaux.

Une ambiance nouvelle entoure donc le football espagnol au début des années trente. Celle-ci semble d'ailleurs se répercuter sur le discours de la presse sportive et les commentaires des matches internationaux. En ce qui concerne *El Mundo Deportivo*, nous pouvons noter une objectivité et une impartialité récurrentes dans l'analyse des rencontres. Ainsi donc, malgré la lourde défaite de l'Espagne contre l'Angleterre (7-1), les commentaires d'après match de la presse sportive catalane se font sur un ton plutôt consensuel. L'auteur de

165 « Los Clubs a que pertenezcan los jugadores que se seleccionen, como efectivos o suplentes, con ocasión de un partido internacional, serán indemnizados a razón de doscientas pesetas por cada jugador seleccionado y semana completa que dure el desplazamiento[...] La Federación se subrogará en los deberes que corresponden a los Clubs en cuanto a satisfacer los gastos de curación de lesiones producidas a los jugadores cuando éstos actúen en partidos internacionales o entrenamientos por cuenta de aquélla, y asumirá igualmente a su cargo el pago de la retribución de los profesionales, según su contrato respectivo[...] También asumirá la Federación las responsabilidades por indemnización que pueda corresponder al jugador por causa de inutilidad temporal o permanente para su trabajo habitual, producido por lesión sufrida en partidos internacionales o en los entrenamientos efectuados con ocasión de los mismos...», Fédération Espagnole de Football, *EMD*., 21-XI-1931, p. 2.

l'article n'hésite d'ailleurs pas à rendre hommage aux Anglais et à leur football flamboyant et spectaculaire.

Il faut rappeler que le début du XXe siècle constitue une période faste pour le football anglais. Celui-ci est par ailleurs considéré comme la référence du football européen voire mondial, tant sur le plan purement sportif, que financier. Le niveau de jeu des clubs anglais et de leur équipe nationale des années 1920-1930 est en adéquation avec la grande ferveur populaire qu'il suscite, et la manne financière qu'il produit.

Pendant cette période, on atteint des records de recette et d'affluence dans les stades au Royaume Uni. Ainsi, à l'occasion de la finale de la Coupe d'Angleterre il est fait mention de plus de 250000 demandes de billets pour les 93000 places du stade de Wembley. En sachant que 70000 places sont réservées aux équipes finalistes, tout le monde se rue vers les 23000 places restantes. La dernière finale entre Arsenal et Huddersfield a réuni 92488 personnes pour une recette de 15516 livres[166]. Ces chiffres montrent non seulement la passion des anglais pour le football, mais aussi une bonne santé financière du sport anglais malgré la proximité du crack boursier de 1929.

Cependant, cet engouement peut aussi être considéré comme une échappatoire ou un exutoire au lendemain de la crise financière. De même, nous pouvons considérer qu'au delà du jeu, le football acquiert de plus en plus un statut de "spectacle" en Grande Bretagne, d'où la passion populaire et la forte professionnalisation de ce sport dans ce pays. Pour ce match revanche contre l'Espagne au stade de Highbury, on enregistre plus de 66.000 spectateurs acquis à la cause du "onze de la rose".

En somme, au delà de la lourde défaite de la "*roja*" à Londres, ce match montre le grand écart qui sépare les deux pays en matière de jeu et de moyens structurel et financier pour assurer un spectacle de haute facture au public. L'édition du *Mundo Deportivo* du 10 décembre 1931 consacre près de trois pages à cet événement sportif majeur. Elle revient notamment sur la brillante démonstration des anglais. Et cette magnifique prestation concerne aussi bien les joueurs que les spectateurs britanniques.

En effet, pour ce qui est du public, nous pouvons relever dès cette période sa conduite irréprochable envers les deux équipes. La presse sportive semble unanime pour reconnaître le "fair play" du public anglais. Un comportement qui favoriserait le spectacle en minimisant l'animosité ambiante lors de certaines rencontres internationales de football, et mettrait les

166 Agence ATLANTE, *EMD.*, 5-IV-1931, p. 2.

deux équipes dans des conditions de jeu optimales. C'est d'ailleurs, la seule certitude positive du groupe espagnol avant le coup d'envoi d'un match qui s'annonce déséquilibré face à l'Angleterre:

> Pour ce qui est du public, l'Espagne jouait le match le plus facile de sa carrière. Et ceci nous avons pu le constater au cours du match. L'attitude du public anglais n'a été ni de circonstance ni de gentillesse. Il n'y avait pas de différence avec le comportement de samedi à l'occasion du match "Everton" et "Westham", et comme il a été démontré qu'il est toujours la conséquence de leur fair play et de leur sportivité innée[167].

En un mot, le public anglais a été fidèle à sa bonne réputation à l'occasion de ce match avec la Sélection espagnole. On est bien loin des matches souvent émaillés d'incidents des championnats espagnols et européens, voire des sélections nationales, pendant lesquels l'attitude du public contribue à l'excitation des joueurs et au jeu dangereux sur le terrain. L'élégance et le fair play du public anglais se manifeste également pendant les matches de championnat comme a pu le remarquer Isidro Corbinos l'envoyé spécial du *Mundo Deportivo* à Londres.

Dans la même lancée, les anglais semblent avoir une longueur d'avance sur les espagnols et les autres sélections européennes sur un plan purement sportif. En effet, compte tenu de l'intense pratique et de la forte professionnalisation du football au Royaume Uni, l'équipe anglaise bénéficie d'un vivier inestimable de joueurs de très haut niveau comparativement aux autres nations européennes, et notamment l'Espagne tel que le souligne l'article:

> Il y a une grande différence entre l'équipe anglaise et l'espagnole. Le "onze" anglais a véritablement donné l'impression de constituer un grand collectif. À cet effet, nous n'avons pas vu des individualités se révéler, et, dans ce sens, ce que nous avons admiré le plus c'est son animation collective, ce parfait positionnement pour se démarquer, cette précision dans les passes. Il est vrai qu'aujourd'hui c'est à son berceau où le meilleur football est pratiqué. C'est encore vrai que, c'est en Angleterre qu'on enregistre le plus de footballeurs. Et c'est tout aussi vrai qu'en Angleterre on compte entre 70 et 80 internationaux, parmi lesquels il faut en sélectionner onze, par contre, en Espagne le choix repose sur un groupe de 18 à 20 joueurs internationaux[168].

---

167 « Por la cuestión del público, España jugaba el partido más fácil de su carrera. Y esto hemos podido constatarlo a través del match. La actitud del público inglés no era ni de circunstancias ni de galantería. No había afectación en quienes se han comportado como lo hicieron el sábado en la lucha entre "Everton" y "Westham", y como se ha demostrado que es siempre la consecuencia de su caballerosidad y deportividad innata.», CORBINOS, Isidro, *EMD*., 10-XII- 1931, pp. 1-3.

168 « Hay una gran diferencia entre el equipo inglés y el español. El "once" inglés ha producido la verdadera sensación de ser un gran equipo de un gran club. Por eso no hemos visto destacar figuras, y, por eso, lo que más nos ha admirado es este gran conjunto, esta perfecta colocación para desmarcarse, esta precisión en el

Nous pouvons ainsi voir que, sur un plan purement tactique et structurel, l'écart entre les deux formations est abyssal. En ce qui concerne le jeu proprement dit, il apparaît que l'équipe anglaise démontre plus d'automatismes au niveau technique et tactique. Ce jeu en équipe bien élaboré est sans doute la résultante d'une formation de base bien structurée, et efficace malgré un nombre impressionnant d'internationaux. Ainsi donc, à côté des 18 ou 20 internationaux espagnols, l'Angleterre en présente près de 80, parmi lesquels le sélectionneur doit en retenir 11. L'importante profondeur du banc anglais est un gage de renouvellement permanent, de concurrence et de performance. En somme, et selon les chroniqueurs sportifs anglais, la *"roja"* apparaît comme une équipe de second rang à côté du "onze de la rose":

> Et eux, les Anglais, à travers la plume de leurs journalistes, nous ont livré dès la fin du match leurs impressions après la victoire de l'Angleterre[...] Nous savons de "*Star*" que les Espagnols sont considérés comme des joueurs dotés d'une excellente combativité et que parmi eux, c'est Samitier qui s'est démarqué par des qualités techniques. "*Evening News*" dit, sans ambages, qu'on a eu la nette impression que l'Angleterre peut même dispenser des leçons de football à l'Espagne[169].

Les commentaires d'après match de la presse sportive catalane vont effectivement corroborer les impressions de la presse britannique par rapport à la différence de classe entre les deux pays en matière de football. L'édition du *Mundo Deportivo* du 10 décembre 1931 s'ouvre d'ailleurs par un titre dont la dimension historique est proportionnelle à la débâcle du camp espagnol: *"Hier à Highbury, l'Espagne a connu son Trafalgar footballistique: l'équipe d'Angleterre a pris une pleine revanche de sa défaite du Metropolitano, en battant de façon écrasante notre onze national (Angleterre, 7- Espagne, 1)"*[170].

Ce titre qui recouvre toute la largeur de la première page traduit toute la désillusion de la sélection espagnole de football face à la démonstration de force de l'Angleterre. En effet, après leur victoire à domicile contre il est vrai une équipe "bis" de l'Angleterre qui concédait

---

pase. Es verdad que el fútbol donde mejor se juega todavía es en su cuna. Es verdad todavía que, donde hay más que juegan al fútbol, es en Inglaterra. Y es verdad que en Inglaterra tienen 70 u 80 internacionales entre lo que elegir once, y, en cambio, en España un equipo nacional que también ha de ser forzosamente de once, ha de seleccionarse entre diez y ocho o veinte jugadores internacionales.», *Idem*.

169 « Y ellos, los ingleses, por pluma de sus periodistas, ya nos revelaban a la hora escasa de terminar el match, la impresión que el triunfo de sus jugadores representativos les había producido[...] Y sabemos de "Star" que consideran a los españoles con excelentes dotes de combatividad y que entre todos los jugadores, el que más destaca es Samitier, por su dominio del balón... "Evening News" dice, sin ambages, que se ha sacado la impresión neta de que Inglaterra aun puede enseñar bastante técnica futbolística a España. », *Idem*.

170 « España ha encontrado ayer, en Highbury, su Trafalgar futbolístico: El equipo de Inglaterra tomó plena revancha de su derrota del Metropolitano, batiendo a nuestro once nacional de un modo aplastante (Inglaterra, 7- España, 1).», J.T.F., *EMD*., 10-XII-1931, p. 1.

au passage la première défaite à l'extérieur de son histoire, les Espagnols avaient malgré tout l'intention d'aller réitérer cet exploit à Londres. Cependant, après la gifle reçue à Madrid, les Anglais vont surclasser la "*Roja*" (7-1) en alignant leur équipe type. La référence à la bataille historique de Trafalgar peut être justifiée par le léger ascendant psychologique voire le sentiment de supériorité qui habite les espagnols à la veille de ce match. Nous rappelons que la bataille de Trafalgar s'est conclue sur ce qui est considéré comme l'une des rares défaites de la Grande Armée de Napoléon.

Ainsi, à l'image de la coalition franco-espagnole placée sous le haut commandement de l'empereur Napoléon Bonaparte qui usa de plusieurs manœuvres de tromperie pour éloigner la flotte anglaise de l'amiral Nelson du continent pour mieux attaquer la Grande Bretagne, l'équipe espagnole se fait surprendre par la coordination et la rapidité d'exécution des joueurs du "onze de la rose" comme le reconnaît Isidro Corbinas:

> Hier nous écrivions, quelques heures avant le début du II Angleterre-Espagne, que notre optimisme ne pouvait passer du cœur à l'écriture. Pour être plus précis nous aurions dû écrire que, dans le cœur, notre optimisme nous laissait espérer une victoire espagnole[...] Mais nous aurions dû également ajouter que nous craignions un résultat si écrasant et écœurant comme celui-ci que, sur le terrain d'Arsenal, il a signifié pour l'Angleterre une revanche retentissante et absolue[...] après la défaite subie au Stade Metropolitano le 15 mai 1929[171].

Cette référence historique montre également la portée symbolique du sport, et surtout du football qui est en passe de devenir le nouveau champ de bataille des pays européens. Par ailleurs, cette allusion historique met aussi en évidence le ton parfois belliqueux de certaines images et analyses de *El Mundo Deportivo*. L'analyse de ce match au sommet par la presse sportive espagnole s'inscrit dans la droite ligne de la presse européenne. Ainsi, le quotidien sportif français *L'Auto,* tout aussi impressionné par la prestation de l'Angleterre qui retrouve à l'occasion de cette rencontre sa suprématie absolue sur le football européen, et conclut que:

> Les britanniques demeurent encore les meilleurs footballeurs du monde, et sont imbattables à domicile. Les Espagnols ont été écrasés sans rémission, et aucune équipe européenne ne peut espérer vaincre le onze anglais à Londres[172].

171 « Escribíamos ayer, horas antes de la celebración del II Inglaterra – España, que nuestro optimismo no podía pasar del corazón a la pluma. Para ser más precisos hubiéramos debido escribir que, en el corazón, nuestro optimismo llegaba a esperar una victoria española[...] Pero también hubiéramos debido añadir que no temíamos un resultado tan aplastante y descorazonador como este que, en el campo del "Arsenal", ha señalado para Inglaterra el desquite pleno y estridente, la revancha absoluta y con creces subidas de la derrota de justeza que sufrió en el Estadio Metropolitano el 15 de mayo de 1929...», *Idem*.

172 « Los británicos continúan siendo los mejores futbolistas del mundo, y son imbatibles en su terreno. Los españoles han sido aplastados esta tarde sin remisión, y ningún equipo continental puede esperar vencer al once inglés en Londres... », *Idem*.

En ce qui concerne la presse catalane, l'heure est à la modestie, et les commentaires sont faits sur un ton résolument objectif et lucide qui obéit à l'écrasante domination des anglais. Les journalistes n'osent même pas trouver d'excuses pour dédouaner leur équipe et s'incline face à la vérité du terrain en reconnaissant la supériorité des britanniques:

> Et la correction s'est illustrée de façon automatique, avec une telle netteté qu'elle n'a pu être effacée ni par le brouillard de Londres qui a constitué la première source de crainte de nos joueurs[…], ni par la pluie qui n'a pas été aussi intense pour laisser le terrain d'Arsenal dans des conditions pires que celles que nous rencontrons fréquemment dans nos terrains du Nord. C'est pour nous une nécessité et une obligation morale de nous incliner à notre tour[173].

À la veille de leur deuxième match amical contre l'Irlande, il apparaît que le moral de l'équipe espagnole est en berne, et que des changements tactiques s'imposent pour éviter une nouvelle déconvenue. Par ailleurs, une analyse lucide de la situation est également de mise, et elle doit tenir compte de certaines certitudes de la "*Roja*" malgré la lourde défaite concédée face une équipe anglaise mieux structurée. Dans cette perspective, les commentaires d'avant-match montre un certain manque de conviction, voire un certain détachement de la presse sportive avec l'équipe espagnole. Après la débâcle de Highbury les amateurs de football en Espagne se contenteraient bien d'un score de parité face l'Irlande comme le souligne cet extrait du 13 décembre 1931:

> Pour toutes ces circonstances pondérables les unes, et impondérables (et par conséquent difficiles à apprécier d'ici spécialement), les autres, notre pronostic doit se limiter à montrer que les possibilités de réhabilitation de notre équipe sont très négligeables, pour ne pas dire nulles. Et pour nous cette réhabilitation ne se traduit même pas par une victoire étriquée, sinon par une simple réédition du score de parité de Monjuich[174].

En somme, le moral n'est pas au beau fixe dans le camp espagnol. L'impression dominante dans la presse espagnole est basée sur le respect excessif de la formation irlandaise, ou simplement la peur d'une nouvelle défaite. Cependant, à la surprise générale,

---

173 « Y la corrección ha llegado sin un solo trazo desdibujado. con una tal nitidez que no puede ser borrada ni por la niebla de Londres que ha constituido e1 peligro más temido por nuestros rojos[...], ni por la 1luvia que no fue tan intensa como para dejar el terreno del "Arsenal" en condiciones peores que las muy frecuentes de nuestros campos norteños. Es fuerza y es deber de nobleza que, también nosotros nos inclinemos ahora. », *Idem*.

174 « Por todas estas circunstancias ponderables las unas, e imponderables (y por lo tanto difíciles de apreciar desde aquí especialmente), las otras, nuestro pronóstico debe limitarse a señalar que son muy escasas, por no decir nulas, las posibilidades de una rehabilitación de nuestro equipo.Y conste que por la rehabilitación entendremos, no ya una victoria escasa, sino una simple reedición del empate de Montjuich », R., *EMD*, le 13 décembre 1931, page 1.

après quelques modifications tactiques, la "*Roja"* va montrer un autre visage face à l'Irlande à Dublin. À la clé, un résultat retentissant de 5 buts à 0 qui déjoue tous les pronostics.

Cette surprenante victoire espagnole et les commentaires qui s'en suivent démontrent à juste titre le caractère très aléatoire du niveau de jeu des pays européens. En effet, mis à part l'Angleterre, nous avons l'impression que les autres équipes ont un niveau relativement équivalent. Une donne qui complique bien évidemment les pronostics des journalistes spécialisés qui semblent vouloir trouver des raisons extra sportives à des résultats aussi déroutants les uns que les autres. Ainsi, l'envoyé spécial de notre journal d'étude lors de cette tournée en Grande Bretagne, explique cette étonnante prestation des espagnols sur les irlandais par l'intervention de la "chance" dans sa rubrique du 14 décembre 1931 intitulée: *"La résurrection de l'équipe d'Espagne à Dublin"*:

> Parce que même lorsque la grande surprise ne fut pas administrée à fortes doses, même lorsque le score s'alourdissait progressivement en notre faveur, avec une telle régularité au cours des 90 minutes mémorables, malgré le fait d'être la résultante d'une prestation rondement menée, nous demeurons toujours dans la stupéfaction[...] L'Espagne a joué un bon match, qui peut en douter ?, mais les vents contraires du terrain d'Arsenal ont tourné en notre faveur. La chance nous a complètement payé sa dette. Et l'intérêt de quatre jours doit se reposer sur l'obtention de ce triomphe doublement valorisant pour l'avoir glané à l'étranger[175].

Cette victoire sans appel remet en scelle le football espagnol sur la scène internationale si l'on considère la convergence des commentaires de toute la presse britannique. La supériorité des espagnols sur les irlandais est reconnue aussi bien par les anglais que par les irlandais qui reconnaissent avoir reçu une véritable leçon de football. Ainsi, selon un article du *Iris Press* publié dans l'édition du *Mundo Deportivo* du 16 décembre 1931:

> Ce fut une démonstration de football éblouissante, basée sur l'habileté pure et la dextérité. Il est probable qu'en Irlande, on ait jamais un tel spectacle sur un terrain de football. Permettez nous de reconnaître que nos amis les Espagnols nous ont donné une véritable leçon de l'art du football[176].

---

175 "*La resurrección del equipo de España en Dublín*: « Porque aun cuando la gran sorpresa nos fué administrada a dosis, aun cuando el resultado grande iba acumulándose paulatinamente, con ordenada administración dentro de los noventa minutos imborrables, a pesar de ser el producto de una actuación soberbiamente completa, todavía no salimos de nuestro asombro (…). España ha jugado un buen match, ¿puede dudarse?, pero lo que en el terreno del Arsenal fueron malaventuranzas, hoy han sido favorabilidades. La suerte nos ha pagado completamente su deuda. Y el interés de cuatro días debe encontrarse en la obtención de este triunfo doblemente meritorio por ser logrado en tierras extranjeras », CORBINOS, Isidro, *EMD*., 14-XII-1931, p. 1.

176 « Ha sido una exhibición deslumbrasadora de fútbol, basada en pura habilidad y destreza. Es probable que no se haya visto en Irlanda arte tan superlativo en un campo de fútbol. Permítasenos confesar que nuestros

Le retentissant succès de la "*Roja*" en terre irlandaise est considéré par Isidro Corbinas comme une résurrection après le traumatisme de Highbury qui a eu le mérite de mettre au clair l'écart et la différence de vue entre le football espagnol et celui de Grande Bretagne considéré comme la référence européenne tel que l'illustre le dessin de Bofarrul[177]. De même, une interview de certains joueurs espagnols le 15 décembre à Londres confirme la supériorité des Anglais sur la planète football:

> Londres, le 15. En provenance d'Irlande, après une escale en France, tous les footballeurs espagnols sont rentrés en Espagne. Zamora a déclaré: "Nous sommes disposés à affronter une nouvelle fois les Anglais à n'importe quel moment. Nous avons bien profité de la leçon de football qu'ils nous ont donnée. Le gardien espagnol a démenti auprès d'une agence britannique le fait que la déroute 7-1 ait été considérée en Espagne comme une calamité nationale. Nous- a-t-il ajouté- sommes naturellement déçus par la défaite subie, mais nous l'avons pris en toute sportivité. En plus, nous préférons avoir été battus par les Anglais que par n'importe quelle autre équipe, parce que nous les considérons comme les maitres du football[178].

Cette défaite a permis de montrer les limites de la formation espagnole tant sur le plan conceptuel que structurel et financier. Dans cette lancée, il apparaît que l'envoyé spécial de *El Mundo Deportivo* est fasciné non seulement par la prestation des anglais, mais également par leur conception de ce sport progressivement érigé au rang de spectacle, et où les sélections se font sur un large éventail de joueurs provenant de plusieurs clubs.

Une situation qui diffère de la pratique par représentation du sélectionneur espagnol principalement axée sur trois ou quatre régions. Ce fait limite considérablement la possibilité ou le droit d'expression de nombreux joueurs sur la scène internationale à cause de leur provenance régionale et de leur appartenance à des clubs moins nantis que l'Athletic Bilbao, le FC Barcelone ou le Real Madrid. Une pratique qui semble résister à l'épreuve du temps et des bouleversements politiques de l'Espagne.

---

amigos los españoles nos dieron una lección en el verdadero arte del fútbol.», extrait du *Iris Press*, publié dans *EMD*., 16-XII-1931, p. 2.

177 BOFARULL, *EMD*., 14-XII-1931, p. 1. voir annexe

178 « Londres, 15.- Procedentes de Irlanda llegaron todos los futbolistas españoles [...], siguieron su viaje a Francia, de regreso a España. Zamora ha manifestado: Estamos dispuestos a enfrentarnos nuevamente con los ingleses a cualquier hora. Hemos aprovechado bien la lección de fútbol que nos han dado. El portero nacional desmintió que la derrota de 7 a 1 haya sido considerada en España como una calamidad nacional, según ha manifestado una agencia telegráfica británica. Nosotros — añadió— quedamos naturalmente defraudados por la pérdida que sufrimos, pero tornarnos la derrota filosóficamente como buenos deportistas. Además, preferimos haber sido derrotados por los ingleses que por cualquier otro equipo, pues reconocemos a los ingleses como los maestros del fútbol.», Agence ATLANTE, *Op.cit.*, p. 2.

Ainsi, après des réformes majeures sur un plan formel avec le changement de la couleur des maillots de l'équipe nationale qui sont donc passés du bleu au rouge dès la proclamation de la Seconde République, les nouveaux dirigeants de la Fédération Espagnole de Football doivent maintenant s'atteler à la transformation en profondeur de cette discipline. Ce changement passe inévitablement par la révision des modalités de sélection des joueurs en équipe nationale afin d'élargir les possibilités de choix de l'entraineur, et montrer le niveau réel du football espagnol, et d'ouvrir les portes de la "*Roja*" à de nouveaux talents.

Dans cette perspective, le match Espagne-Yougoslavie à Oviedo le 24 avril 1932 est une occasion intéressante pour le sélectionneur de renouveler son effectif. Ainsi donc, suite à un accord entre les deux fédérations nationales, deux jeunes joueurs auront la possibilité d'honorer leur première sélection. Cette clause particulière permet aux équipes de procéder au remplacement du gardien de but en cas de blessure; et à deux changements de joueurs uniquement en première période comme le stipule l'extrait de l'agence Atlante:

> Il a été convenu entre les instances directrices des deux pays, qu'un changement de gardien de but peut être effectué, en cas de blessure, à n'importe quel moment du match, et pour les autres postes, les remplacements ne peuvent être opérés qu'en première mi-temps, et avec un maximum de deux par équipe. Le sélectionneur Mateos a ordonné à Gallart, l'actuel milieu de terrain catalan d'Oviedo de se disposer à jouer en cas de nécessité, car il semble que Regueiro se ressent encore de son ancienne lésion[179].

À ce titre, il convient de rappeler que dans les années trente, lors des matches internationaux, les changements de joueurs n'étaient pas autorisés, notamment en ce qui concerne les compétitions officielles comme les Jeux Olympiques. Dans ce cas précis, il s'agit d'un arrangement entre les deux équipes probablement pour donner plus de temps de jeu aux remplaçants ou faire découvrir la scène internationale à de nouveaux joueurs tels que Gallart ou Lángara. En ce qui concerne la *"Roja",* nous considérons que cette clause représente une alternative pour éviter le fiasco de Highbury, où la très mauvaise entame de match de Ricardo Zamora le gardien de but a condamné la sélection espagnole à une lourde défaite.

À la veille de ce match, *El Mundo Deportivo* offre à ses lecteurs, le palmarès des deux sélections sur la scène du football international. Pour ce qui est de la "*Roja*" sur un total de 41 confrontations, elle enregistre 28 victoires, 6 matches nulles et 7 défaites. Nous pouvons

179 « Se ha acordado entre las representaciones directivas de ambos paises, que puede procederse al cambio de portero, por lesión, en cualquier momento del match, y en cuanto a los demás lugares, solamente durante el primer tiempo y con un máximo de dos jugares por bando. El seleccionador señor Mateos ha ordenado que Gallart, el catalán actual interior del Oviedo se halle dispuesto a jugar por si fuera necesario, ya que Regueiro parece ser que se resiente de su antigua lesión»,

relever que l'histoire de la sélection espagnole commence réellement en 1920 à l'occasion des Jeux Olympiques d'Anvers en Belgique. Il apparaît également que sur ses onze années de présence sur la scène internationale, l'Espagne entretient des échanges plus réguliers avec les sélections portugaises et italiennes avec à la clé 18 confrontations; et seulement quatre avec la France dont le niveau de jeu semble faible au regard des résultats.

L'historique de l'équipe yougoslave présente un tableau moins reluisant avec 18 victoires, 4 matches nulles et 22 défaites. Ce récapitulatif relève la participation de la Yougoslavie aux Jeux Olympiques d'Anvers et à la Coupe du Monde de 1931, avec à la clé une victoire contre le Brésil et la Bolivie. Il apparaît aussi que l'histoire internationale de la Yougoslavie débute également avec les Jeux Olympiques de 1920. Par ailleurs, même si son parcours semble moins flamboyant que la "*Roja*", la sélection yougoslave présente des victoires prestigieuses contre deux pays sud-américains en 1931. En somme, la rencontre entre l'Espagne et la Yougoslavie est placée sous les meilleurs auspices.

Dans le même sens, l'interview de l'entraineur du Real Madrid Lippo Hetza, fin connaisseur du football yougoslave, met en évidence le niveau de jeu intéressant des adversaires de la "*Roja*". Ce jeu basé sur la rapidité, l'homogénéité et un comportement exemplaire sur et en dehors du terrain. Cette interview montre également le mode de sélection des internationaux yougoslaves:

> "Je pense que la sélection yougoslave est la plus forte qui s'est formée jusqu'à présent. Elle s'est constituée en toute minutie et sur la base d'un tournoi de présélection qui a réuni 50 joueurs. Techniquement, le jeu peut se comparer avec celui des Espagnols: rapidité, homogénéité, bonne frappe de balle et, surtout, une grande fluidité, une correction exquise, qui donne à leurs prestations un ensemble très élaboré. À ce titre, j'estime que le match revêt un grand intérêt"[180].

L'entretien des journalistes avec Lippo Hetza fait aussi ressortir une certaine idée du niveau de professionnalisation du football yougoslave. En effet, nous pouvons noter dans le camp yougoslave, la présence de deux étudiants très talentueux installés en Suisse. Ce cas de figure montre une disparité de profils dans cette équipe. On peut se demander à juste titre, si d'autres joueurs ne poursuivent pas leur carrière de footballeur parallèlement à un autre

180 « "Creo que la selección yugoslava es la más fuerte que se ha formado hasta ahora. Se ha constituido con toda minuciosidad y después de un torneo celebrado al que han sido convocados 50 jugadores. Técnicamente, el juego puede compararse con el de los españoles: rapidez, homogeneidad, fortaleza en el chut y, sobre todo, una gran limpieza, una corrección exquisita, que da a sus exhibiciones un todo muy augestivo. Por ello estimo que el partido ha de interesar grandemente".», HETZA, Lippo, *EMD*., 24-IV-1932, p. 1.

métier. Une situation qui ne semble pas remettre en cause la valeur des joueurs comme le précisent les mots de l'entraineur madrilène:

> "Je n'ai pas encore vu l'intégralité de la sélection, mais je peux affirmer que la ligne d'attaque est constituée de deux joueurs très formidables, très courtisés par tous les clubs du centre de l'Europe. L'un d'entre Ivan Hitrek, ailier droit, peut être considéré comme le meilleur attaquant du moment. Étudiant en médecine, il poursuivait ses études en Suisse, et il semblait, impossible qu'il abandonne ses obligations. Ceci démontre le grand intérêt pour la Yougoslavie de présenter face à l'Espagne une équipe digne de la juste renommée des "rojos". L'autre c'est l'attaquant Zivkovic, également étudiant et résident en Suisse, et tout aussi courtisé comme le précédent par les équipes tchèques et hongroises. Ces deux joueurs très rapides et puissants seront un danger pour Zamora"[181].

La gestion de l'information au sein de l'équipe espagnole se fait par l'entremise du sélectionneur national. Ce dernier semble réguler les interventions dans la presse de ses protégés comme le démontre l'interview de l'agence Atlante auprès de quelques internationaux. Nous pouvons notamment constater à travers les sorties du gardien de but du Real Madrid et de l'équipe nationale Ricardo Zamora et son coéquipier Lafuente, que les principales personnes habilitées à intervenir dans les médias sont le sélectionneur et le capitaine. Ainsi, dans l'édition du *Mundo Deportivo* du 24 avril 1931 nous pouvons noter une certaine réserve des joueurs tels que Lafuente vis-à-vis de la presse:

> -Le basque Lafuente s'est également montré réservé en répondant que les déclarations à la presse relevaient de la compétence du capitaine.
> -Ricardo Zamora a prolongé ses déclarations en précisant qu'il ne pouvait pas se risquer à donner la composition de l'équipe parce que le sélectionneur national le lui interdit[182].

Cette restriction de la parole des joueurs internationaux illustre un certain climat de méfiance des instances dirigeantes du football espagnol envers la presse sportive d'une part, et d'autre part, la condition sociale du footballeur à cette période. En effet, celui-ci semble subir

181 « No he visto aún íntegra la selección, pero puedo afirmar que la línea delantera hay dos jugadores muy formidables, muy codiciados por todos los clubs del centro de Europa. Uno de ellos es Ivan Hitrek, interior derecha, que puede considerarse como el mejor delantero en la actualidad. Estudiante de medicina, amplía sus estudios en Suiza, y parecía, imposible que abandonara sus obligaciones. Ello demuestra el gran interés de Yugoslavia en presentar frente a España un conjunto digno de la justa fama de los "rojos". El otro es el delantero Zivkovic, también estudiante y con residencia en Suiza, y tan codiciado como el anterior por los equipos checos y húngaros. Ambos de gran rapidez y gran potencia serán un peligro para Zamora.», HETZA, Lippo, *Op.cit.*, p. 2.

182 « -El bilbaíno Lafuente también se ha mostrado reservado diciendo que el hacer declaraciones era la exclusiva competencia del capitán.
-Ricardo Zamora todavía prolongó más sus manifestaciones diciendo que respecto a los componentes de su equipo no se atrevía a hacer declaraciones porque lo tienen prohibido de su seleccionador nacional.», Agence ATLANTE, *EMD.*, 24-IV-1932, p 2.

une forme de censure légalisée par les hautes instances du football espagnol, afin éventuellement d'éviter des fuites dans la presse. Une mesure limitative qui figure même dans les contrats des joueurs.

Dans ce sens, le cas de Padrón, un pensionnaire du FC Séville, est singulièrement révélateur du statut du joueur de football. Avec notamment une communication bien cadrée qui aurait pour but de protéger le joueur et le club. En d'autres termes, il est question de construire une stratégie de communication face à la demande de la presse spécialisée qui jouit par ailleurs d'une grande proximité avec les joueurs.

Certaines interviews peuvent même se réaliser directement dans le vestiaire juste après le match voire l'entraînement. Pour ce qui est de Padrón, une clause de son contrat lui obligerait à demander la permission d'un dirigeant ou de l'entraîneur du club avant une quelconque manifestation dans la presse comme le relève cet entretient du 23 avril 1931. En effet, cet échange avec le joueur du FC Séville apparaît comme un véritable sacerdoce pour le journaliste de *El Mundo Deportivo*. Ce dernier démontre par ailleurs une grande détermination dans la quête de l'information. Ainsi, dans l'article d'un certain A.O.B., publié en première page et intitulé: *" Une interview, avec censure... l'interdiction hermétique de la direction du FC Séville" ("Una interviu, con censura... la prohición hermética de la directiva del Sevilla")*, nous pouvons considérer les conditions qui régissent la communication de certains joueurs professionnels:

> Padrón était là-bas[...] Il nous salua avec son sourire qui lui oblige à fermer les yeux, presque imperceptibles. Pendant que nous discutions avec ses coéquipiers, il se leva et se disposa à quitter l'hôtel en vue d'une promenade. Percevant son intention, nous l'abordons.
>
> – Padrón. Tu comprendras notre intérêt à vouloir parler avec toi, plus qu'avec quiconque.
> – Je l'ai supposé en te voyant, mais j'ai l'ordre formel de ne pas dire un mot. Il m'ont opposé cette condition en intégrant le club. Je te dis sincèrement.
> – […] Si tu veux parler avec moi, demande-le à Quirante et s'il m'y autorise je ne verrai aucun inconvénient à donner une interview pour le journal.
>
> Voyant en Quirante notre salut, nous accourrons vers lui.
>
> – Il y a l'ordre de ne pas laisser les joueurs s'entretenir avec la presse et spécialement Padrón[183].

183 « Padrón estaba allí[...] Nos saludó con su sonrisa que le obliga a cerrar sus ojos, casi imperceptibles. Mientras hablábamos con sus coequipiers, se levantó y dispósose a dejar el hotel en plan de paseo. Al ver su intención, le abordamos.

– Padrón. Comprenderás que nos interesa hablar contigo, más que con nadie.

Cet échange entre les trois protagonistes montre avant tout le désir du club andalou de maitriser toute la communication qui touche de près ou de loin à la vie et au fonctionnement du FC Séville. Une situation qui se traduit malheureusement à travers l'usage d'une forme de censure institutionnalisée comme dans le cas de la "*Roja*". Le cas de Padrón est néanmoins assez particulier si l'on considère son récent passage par le FC Barcelone.

Cependant, l'interview montre que la restriction concerne tous les joueurs. En d'autres termes, il s'agit pour l'équipe nationale de football et le club andalou de prendre des dispositions rigoureuses face à une presse en quête permanente de nouvelles croustillantes pour ses lecteurs. Cette mesure restrictive de la parole au sein de ces institutions sportives montre la résistance de certaines habitudes au changement de régime politique, et ne semble pas améliorer le rendement des principaux protagonistes du match.

À cet effet, malgré les nombreuses précautions d'avant match, les prestations des équipes ne semblent pas évoluer dans le bon sens. Ainsi, en dépit des mesures limitatives de ces deux équipes, les résultats révèlent un rendement mitigé. En ce qui concerne, le FC Séville, son match se solde par une retentissante défaite contre le FC Barcelone. De son côté, la sélection nationale rend une copie décevante malgré une victoire étriquée contre la Yougoslavie tel que le soulignent les commentaires de José Rodriguez et l'interview d'après match de certains protagonistes en pages 1 et 2. Et c'est l'arbitre portugais de la rencontre Tavares Da Silva qui résume mieux la prestation des deux Sélections:

> L'équipe de Yougoslavie donnera du fil à retordre au meilleur adversaire. L'Espagne a bien joué pendant des minutes; mais ensuite l'équipe n'a pas produit le rendement qu'on pouvait en attendre. Je suis satisfait de la correction des joueurs et du public[184].

En ce qui concerne le camp espagnol, le mauvais état du terrain serait la principale cause de leur décevante prestation. En effet, du capitaine et gardien de but Ricardo Zamora, jusqu'aux joueurs remplaçants en passant par le sélectionneur Mateos et le secrétaire général de la Fédération nationale, l'état de l'aire de jeu leur a été fortement préjudiciable. Ces

---

– Lo supose al verte, pero tengo la orden terminante de no hablar una palabra. Al entrar en el club me pusieron esta condición. Te lo digo sinceramente. […].

– Si quieres hablar conmigo, pídeselo a Quirante y si él me autoriza no tendré incoveniente en conversar para el periódico.

Viendo en Quirante nuestra salvación, acudimos a él.

– Hay la orden de no permitir que hablen los jugadores con los periódicos y especialmente Padrón...», A.O.B., *EMD*., 23-IV-1931, p. 1.

184 « El equipo de Yugoslavia dará mucho que hacer al mejor adversario. España ha jugado bien durante unos minutos; pero luego no ha rendido el equipo lo que podía esperarse. Estoy satisfecho de la corrección de los jugadores y del público.», extrait d'une interview de MONASTERIO, *EMD*., 25-IV-1932, p. 2.

interventions semblent obéir à des consignes de communication définies à l'avance. À ce titre, nous pouvons relever les réactions du sélectionneur et du capitaine de la *"Roja"* auprès d'un journaliste connu sous le pseudonyme de Monasterio dans l'édition de *Mundo Deportivo* du 25 avril 1932:

> Mateos, sélectionneur espagnol: - Je ne peux pas juger ma propre œuvre. Le jeu court des Yougoslaves m'a beaucoup plu, même lorsqu'ils n'ont pas tiré au but. Le terrain a déséquilibré la lutte et il n'y a aucun doute que les mauvais terrains favorisent les équipes les moins fortes.
> Zamora le capitaine espagnol: - Le mauvais état du terrain a empêché notre équipe de poser son jeu. La Yougoslavie a une bonne équipe, le milieu axial et l'ailier droit m'ont beaucoup plu. Pour ce qui est des nôtres, je pense que Cilaurren, Regueiro et les défenseurs ont été les meilleurs. Bon arbitrage[185].

De leur côté, les yougoslaves semblent satisfaits de leur prestation face à une équipe supposée supérieure, malgré l'état du terrain comme le relève l'interview de leur capitaine:

> Arseniyevich, capitaine yougoslave: - Je pense que le résultat est le net reflet du jeu réalisé. L'état du terrain nous a aussi été préjudiciable. Je pense que ce résultat face une puissance comme l'Espagne laissera ici une marque évidente des progrès du football yougoslave. Nous sommes ravis de l'arbitrage et des attentions reçues. En ce qui concerne l'équipe espagnole, les défenseurs, Zamora, Cilaurren, Regueiro et Gorostiza, m'ont laissé une très bonne impression[186].

En somme, nous pouvons noter une certaine objectivité tant chez les acteurs du match que chez les journalistes qui ne manifestent aucun triomphalisme malgré la victoire du onze espagnol. Bien au contraire, à l'image de notre quotidien d'étude, la presse sportive fait preuve de beaucoup de réalisme au moment d'analyser la prestation de la "*Roja*". Elle n'hésite d'ailleurs pas à dresser une analyse individualisée de la prestation des différents joueurs.

Une méthode qui permet de faire une critique précise des principaux secteurs du jeu. On peut notamment considérer que la défense espagnole à livrer un match de grande qualité, alors que les milieux de terrain ont joué en dessous de leur niveau habituel. Un fait qui semble contradictoire si l'on considère que l'Espagne joue à domicile face à un adversaire supposé

185 « Mateos, seleccionador español: -No puedo yo enjuiciar mi propia obra. Me ha gustado mucho el juego corto de los yugoslavos, aun cuando no tiraron a goal. El campo ha hecho anormal la lucha y no hay duda que los malos terrenos favorecen a los equipos de menor clase.
Zamora el capitán español: - El mal estado del terreno impidió a nuestro equipo hacer su juego. El equipo yugoslavo es buen y me han gustado mucho el medio centro y el extremo derecha. De los nuestros, Cilaurren, Regueiro y los defensas creo que han sido los mejores. El árbitro bien », *Idem*.

186 « Arseniyevich, capitán yugoslavo: - Creo que el resultado es claro reflejo del juego realizado. También a nosotros el estado del terreno nos ha perjudicado. Creo que este resultado ante una potencia como es España dejará patente aquí los progresos del fútbol yugoslavo. Estamos encantados del buen arbitraje y de las atenciones recibidas. Del equipo español me han gustado mucho los defensas, Zamora, Cilaurren, Regueiro y Gorostiza.»,

moins fort. Ainsi donc, la très bonne performance du défenseur Cilauren fait l'unanimité auprès des commentateurs à l'instar de ce résumé de la rencontre:

> L'Espagne n'a battu la Yougoslavie que 2-1. Ce fut un match de mauvaise facture dans lequel Cilaurren s'est illustré de façon formidable, alors que Gamborena, Marculeta, Chirri, Lafuente ont sombré, et Zamora s'est fracturé un doigt, et a été remplacé par Blasco. La Yougoslavie a livré une prestation acceptable mais leurs attaques se sont heurtés à la défense espagnole efficacement conduite par Cilaurren[187].

Cette confrontation internationale de football entre l'Espagne et la Yougoslavie revêt une solennité particulière puisqu'il s'agit de l'inauguration du nouveau Stadium de Buenavista d'Oviedo. Dans cette dynamique, les amateurs du football espagnol vont massivement se mobiliser pour soutenir la "*Roja*" surtout après ce retentissant succès en Irlande qui a redonné espoir au pays au lendemain de son traumatisme à Highbury.

Ainsi, malgré la pluie qui s'abat sur Oviedo, la mobilisation est si forte que les seules places disponibles sont aux mains des revendeurs. Ce fait démontre l'attente du public espagnol autour de son équipe nationale; d'où la confiance et le bon état d'esprit qui prévalent chez les locaux. Une excellente ambiance d'avant match qui est décrite par José Rodríguez dans l'édition de *El Mundo Deportivo* du 24 avril 1932:

> Le temps est toujours aussi pluvieux[...] Malgré ces conditions, l'animation bat son plein, toutes les entrées et toutes les places ayant été vendues, beaucoup se trouvent dans le circuit de la revente, laquelle est entrain de réaliser une bonne affaire. Pour donner un ordre d'idées il suffit de considérer que les places des virages se vendent déjà à 10 pesetas[188].

Aussi, malgré le spectacle décevant produit par les joueurs à l'occasion de ce match, la Fédération espagnole enregistre une recette supérieure à 126500 pesetas. Un chiffre très appréciable pour l'époque et qui traduit bien la motivation qui animait le camp espagnol à la veille de cette rencontre internationale de football. Dans le *Mundo Deportivo* du 28 avril en page 2, José Rodríguez revient sur la répartition de cette manne financière entre les deux fédérations nationales:

---

187 « España venció Yugoslavia tan solo por 2 a 1. Fue un partido de escasa calidad en el que destacó Cilaurren de manera formidable, mientras fracasaban Gamborena, Marculeta, Chirri, Lafuente y también Zamora que sufrió la fractura de un dedo siendo sustituido por Blasco. Yugoslavia jugó aceptablemente pero sus ataques se estrellaron ante los defensas rojos que con Cilaurren salvaron a España.»,

188 « El tiempo sigue lluvioso[...] A pesar de ello, la animación bate su pleno, estando agotadas todas las entradas y localidades, muchas de las cuales se hallan en manos de la reventa, que está haciendo un buen negocio. Para dar idea de ello baste consignar que las generales se venden ya a diez pesetas.», RODRÍGUEZ, José, *EMD*., 24-IV-1932, p. 1.

> Aussi bien le banquet officiel offert cette nuit, que les divers spectacles organisés par *l'Orfeón* d'Oviedo et le Cercle Commercial, ont connu un franc succès. La recette du match international s'élève à plus de 126500 pesettes, dont 28000 ont été remises à l'équipe yougoslave[189].

La publication des ces chiffres montre une certaine transparence dans la gestion financière de la Fédération espagnole de football. Nous pouvons notamment voir que la sélection visiteuse a perçu 28000 pesetas pour sa participation. De même, l'analyse d'après match du sélectionneur national José María Mateos, dans les colonnes de la *Gaceta del Norte*, traduit aussi bien un devoir d'explication vis-à-vis du public surtout au lendemain d'une prestation mitigée; qu'une quête de clarté dans la gestion de la *"Roja"*:

> Le match s'est déroulé en trois phases. Vingt premières minutes de jeu splendide et précis de la part de notre équipe. Le reste de la première mi-temps a été marqué par une baisse de régime des nôtres et plus d'entrain chez les yougoslaves, ce qui a nivelé la lutte. Et une seconde période très insipide dominée par l'Espagne. À ce moment du match, le terrain était dans un état lamentable[...] Il est évident que certains spectateurs ne le comprenaient pas et réclamaient plus de combativité et de vivacité. Un gros monsieur, bien vautré dans son siège, criait:
>
> – Remuez-vous plus!...[190].

Cette analyse au demeurant objective de José María Mateos revient non seulement sur la rugosité des joueurs yougoslaves, mais aussi le malentendu entre les deux équipes pendant le match à propos des modalités de remplacement des joueurs. En effet, la formule de remplacement convenue entre les deux fédérations a eu du mal à fonctionner à cause d'une incompréhension due probablement un problème de traduction. Ainsi, à la suite de la fracture du doigt subie par le gardien Ricardo Zamora, les yougoslaves ont contesté son éventuel remplacement par Blasco comme le souligne le sélectionneur espagnol dans les colonnes de *La Gaceta del Norte*:

> Heureusement... Il avait été convenu que jusqu'au début de la seconde mi-temps les équipes pouvaient effectuer trois changements de joueurs, excepté le gardien, dont le remplacement pouvait intervenir à tout moment. Ainsi donc, la

189 « Tanto el banquete oficial celebrado anoche, como los distintos bailes organizados por el Orfeón Ovetense y Circulo Mercantil, resultaron todos brillantísimos. La recaudación del partido internacional asciende a ciento veintiséis mil quinientas y pico de pesetas y la subvención dada al equipo de Yugoslavia es de 28.000 pesetas.», RODRÍGUEZ, José, *EMD*., 28-IV-1932, p. 2.

190 « El partido tuvo tres fases diferentes. Los veinte primeros minutos de espléndido, preciso juego de nuestro equipo. Los restantes de ese tiempo de más flojedad en los nuestros y de más acierto en los yugoslavos, que nivelaron la pelea. Y una segunda parte de dominio de España, pero de una insipidez enorme. Ahora en esta segunda parte, el campo estaba que daba lástima. Como para reventar el más bravo. Claro que así no lo entendían algunos del público que reclamaban codicia y viveza. Un señor gordo, bien repantigado en su localidad, gritaba:

-¡ hay que moverse más!...», MATEOS, José María, *Gaceta del Norte*, le 26 avril 1932.

> seconde période était déjà bien avancée. Regueiro a été contraint de se sortir un moment à cause d'une des ces caresses. Notre aile droite s'est logiquement trouvée affaiblie. Et… nous avons vu avec étonnement un yougoslave se retirer et qu'un autre bien coiffé et très propre entrait sur le terrain. Nous protestons, le capitaine protesta et on ordonna qu'il sorte. Pour savoir de qu'il s'agissait, il suffisait de repérer celui qui était propre[...] Mais ça ne s'est pas arrêté là. Lorsque Zamora s'est blessé et que Blasco est entré à sa place, les yougoslaves ont protesté en disant que ce changement ne pouvait pas non plus être fait. Et le plus curieux est que, celui qui a donné cet ordre et dénoncé le remplacement, était le même avec qui nous avions convenu de cette formule. Et sur sa propre proposition de surcroit. Allons donc ![191].

En un mot, cet extrait du sélectionneur José M. Mateos relève à la fois la dureté et l'intensité du jeu yougoslave, la difficulté pour les visiteurs de mettre en application une formule qu'ils auraient eux mêmes proposée. Une situation surprenante qui va créer un petit moment de tension entre les deux équipes. L'article de monsieur Mateos à l'issu de ce match apporte plus d'éléments aux amateurs du football espagnol. Il leur permet notamment de mieux cerner les contours de cette rencontre internationale, et le cas échéant expliquer la prestation de son groupe. Cependant, après une prestation jugée décevante par nombre de chroniqueurs, le sélectionneur ne fait aucune remarque sur son coaching, et attribue l'attitude de son groupe au mauvais état du terrain ou à la rugosité défensive des joueurs yougoslaves. Une absence d'autocritique qui couvre les limites du système de jeu mis en place par José M. Mateos pourrait l'exonérer de toute responsabilité.

Néanmoins, les analyses de certains éditorialistes du *Mundo Deportivo* tels que Torrens Font, Juan Fina ou encore José Lasplazas remettent souvent au goût du jour les incohérences et les limites du sélectionneur et n'hésitent pas à réclamer sa démission. Ainsi, peu avant le changement de régime politique en Espagne, Juan Fina relève déjà plusieurs incohérences dans le management de Mateos. Dans son éditoriale du 8 avril 1931 il adresse une critique constructive qui revient notamment sur certains points faibles de sa politique de gestion de l'équipe nationale:

---

191 « Menos mal... Se había convenido en que hasta el momento de empezar el segundo tiempo se pudiesen cambiar tres jugadores, excepto el portero, que esto podía hacerse en todo tiempo. Efectivamente, iba ya bastante avanzado el segundo tiempo. Regueiro tuvo que retirarse unos momentos a causa de una de esas caricias. Nuestra ala derecha quedaba lógicamente debilitada. Y... vemos con asombro que se retira un yugoeslavo de ese lado y que sale otro de repuesto, muy peinado y muy limpito. Protestamos, protestó el capitán y se ordenó que saliese. Para saber quién era bastó con ver quién estaba limpio […] Pero no quedó ahí. Cuando se lesionó Zamora y salió en su lugar Blasco, protestaron los yugoslavos diciendo que tampoco se podía hacer eso. Y lo curioso es que, quien dió la orden aquella y protestó de esta situación, era el mismo que personalmente con nosotros había convenido esta fórmula. Y a propuesta suya, por cierto. ¡ Vamos, hombre! », *Idem*.

> Mateos est allé de succès en succès en tant qu'unique entraineur. Et on ne peut pas nier que ses décisions ont pris une tournure dynamique et audacieuse. La défense, cette merveilleuse défense, est la sienne. Il lui revient la découverte de Prats et de Lazcano- Triana- Rubio, l'éminent. Il lui revient la victoire contre l'Angleterre, le très glorieux fleuron de cette couronne royale. Mais Mateos échoua à Prague. Le score de 6 contre 2 n'est que le signe de l'échec. Et le milieu de terrain échoua de même que l'avant centre des novices, que Mateos n'a pas hésité à lancer d'entrée dans le bain international en dépit de l'expérience et de la carrure de la Tchécoslovaquie. Et à domicile de surcroit[192].

Cette critique revient sur le palmarès de José María Mateos en tant que sélectionneur marqué par une victoire contre l'Angleterre à Madrid. Juan Fina semble reprocher à Mateos une certaine incohérence dans la sélection des joueurs. Notamment en ce qui concerne les novices qui sont lancés à plusieurs dans le grand bain du football international. Un fait qui est d'ailleurs la principale cause d'une lourde défaite 6 à 2 à Prague.

Dans la même lancée, l'éditorial de José Luis Lasplazas du 22 avril 1931 souligne le manque de régularité du onze espagnol. Pour lui ce rendement est à mettre à l'actif du sélectionneur Mateos qui opèrerait trop de changement dans l'effectif espagnol. Autrement dit, d'un match à l'autre l'équipe nationale de football espagnole subit des modifications récurrentes qui ne favorisent pas la construction d'un groupe homogène.

Lasplazas dénonce de fait l'absence d'une véritable Sélection basée sur des individualités qui pourraient constituer l'ossature de l'équipe à moyen ou à long terme. Cette critique suppose la remise en cause de la gestion inter régionale ou représentative pratiquée par l'actuel sélectionneur de la *Roja*. À ce titre, il préconise un retour aux fondamentaux à travers la composition de l'équipe autour de certains leaders techniques et tactiques:

> À ce rythme là, d'ici peu il ne restera plus de joueurs à élever au rang d'internationaux et nous n'aurons plus de sélection. Il est désormais temps, depuis l'unification des terrains, il est impossible que les meilleurs soient un jour les uns et le jour suivant d'autres. La qualité individuelle, souvent laissée de côté, a toujours été la base et le fondement d'un onze national, celle qui peut donner à une sélection l'ossature où elle retrouve sa force et sa régularité, ce qui manque depuis des mois à l'Espagne. Celle qui lui a valu les plus grands succès de son histoire[193].

192 « Mateos caminó de triunfo a triunfo en su gestión de seleccionador único. Y no puede negarse que decisiones siguieron una línea vigorosa y audaz. La defensa, esta defensa maravillosa, es suya. Suyos los descubrimientos de Prats y de Lazcano- Triana- Rubio, el excelso. Suya la victoria sobre Inglaterra, el más glorioso florón de esta corona triunfal. Pero, Mateos encalló en Praga. El 6 a 2 no es más que el exponente del tropiezo. Y tropezó la línea media y el centro delantero noveles, que Mateos no dudó en lanzar al "debut" internacional a pesar de la experiencia y la clase de Checoslovaquia. Y en su ambiente...», FINA, Juan, *EMD*., 8-IV-1931, p. 1.

193 « Al paso que vamos pronto no van a quedar ya jugadores para elevarlos a la categoría de internacionales y seguiremos sin equipo nacional. Es hora ya, después de la unificación de terrenos, de que los mejores es

Dans le même sens, à la suite de plusieurs prestations mitigées voire décevantes de l'équipe de football espagnole, à l'instar de celle de Highbury, Juan Fina va fortement suggérer la démission du sélectionneur dans son éditoriale du 22 mai 1931:

> Il est probable que cela ne fasse pas sortir les britanniques de leur réserve. Qu'ils ne demandent pas la tête des dirigeants de fédérations et du sélectionneur[...] Il est même probable que là-bas on ne parle pas de décadence ni de la nécessité de faire émerger de nouveaux talents. Peut-être, malgré tout, ils continuent à croire qu'ils sont, indiscutablement les meilleurs[...] Pour nous rien de moins. Mais, que reste-il de notre inénarrable victoire de Madrid, par la "minimale"? Après avoir vu comment la France battait de trois buts d'écart les Anglais, l'Autriche et l'Italie de cinq et trois les Écossais, nous en sommes presque à demander la démission de Mateos[194].

Nous pouvons noter que ce nouveau plaidoyer de Juan Fina sur la gestion de la "*Roja"* par José María Mateos présente une contradiction majeure. Celle-ci se rapporte à la victoire des espagnols à Madrid contre l'Angleterre. Ainsi donc, suite à la défaite des anglais contre la France à Paris (5-2), Juan Fina relativise ce qui était encore considéré comme *« el más glorioso florón de esta corona triunfal »*. La défaite des anglais contre une équipe jugée de second rang au niveau international remet en question l'implication, la motivation et l'intérêt réels des britanniques pour les matches à l'extérieur. Cette évolution des opinions est une donnée importante dans l'élaboration ou l'étude des quotidiens généralistes et sportifs. Une idée que nous comptons approfondir dans la partie relative la conception de notre journal d'étude.

En somme, il apparaît que la *Selección* est encore en pleine construction. À cause notamment de sa très récente apparition sur la scène internationale, et de la faible professionnalisation des clubs espagnols. Nous rappelons que le premier match officiel de cette équipe a lieu en 1920 à l'occasion des Jeux Olympiques d'Anvers. Ainsi, dans les années trente la "*Roja"* ne bénéficie pas d'une longue expérience internationale, ce qui pourrait

---

imposible que un día sean unos y otros al siguiente. La calidad individual, a menudo dejada a un lado, ha sido siempre la base y fundamento de un once nacional, la que puede dar al equipo de una nación la osatura en que se encuentra el origen de su fuerza y de su regularidad, la osatura que falta hace muchos meses en el equipo representativo de España. La que le valió los más brillantes triunfos que registra en su historial», LASPLAZAS, José Luis, *EMD*, 22-IV-1931, p.1.

194 « Es probable que los británicos esto no les saque de sus casillas. Que no se mesen la caballera ni pidan la cabeza de sus federativos y seleccionadores... Incluso es probable que no se hable allí de decadencia y de que no surgen valores nuevos. Tal vez, a pesar de todo, sigan creyendo que son, indiscutiblemente los mejores... A nosotros esto nos tiene sin cuidado. Pero, ¿ qué queda de nuestra inenarrable victoria de Madrid, por la "mínima"? Después de haber visto como Francia les aventajaba de tres a los ingleses y Austria e Italia de cinco y tres a los escoceses, casi estamos por pedir una vez la dimisión de Mateos .», FINA, Juan, *EMD*, 22-V-1931, p. 1.

justifier certaines incertitudes ou incohérences dans la gestion du groupe espagnol par le sélectionneur et la Fédération nationale de football.

La gestion d'une sélection nationale connait des fortunes diverses au gré des disciplines sportives et de leurs dirigeants. Dans notre étude, nous avons accordé une plage très importante l'équipe de football espagnole à cause notamment de sa forte popularité et de son dynamisme par rapport aux autres disciplines sportives pendant cette période. Une notoriété remarquable qui va contribuer à l'instrumentalisation de ce sport par les milieux socioculturelles et politiques.

1.4.2. Internationalisation des associations sportives espagnoles

Le déplacement des équipes espagnoles hors du pays ou la réception des associations sportives étrangères revêtent dans les années trente une importance particulière tant sur le plan social, culturel que politique. En effet, ces rencontres sportives avec des clubs étrangers représentent une occasion pour ces structures de démontrer leurs capacités d'organisation et d'autogestion d'une part; et d'autre part, leur potentialité vis-à-vis des institutions nationales.

Ainsi donc, la participation de l'équipe de hockey du FC Barcelone au tournoi de Hambourg mobilise une vingtaine de joueurs, des dirigeants du sport catalan et un envoyé spécial de *El Mundo Deportivo*. Cette forte mobilisation met en évidence l'intérêt du monde sportif pour ce genre d'expédition. Dans ce sens, le journaliste délégué par le quotidien sportif sera un acteur majeur dans la retransmission des performances du club catalan en Allemagne.

Dans cette partie, nous voulons évaluer la proportion de déplacement des associations sportives espagnoles vers l'étranger, et leurs rapports avec les équipes locales. Il s'agit de mesurer la capacité d'ouverture du monde sportif espagnol aux autres pays sous les régimes républicain et franquiste. En ce qui concerne ce premier exemple nous pouvons percevoir une certaine liberté de mouvement avec notamment la présence de Mario Valls envoyé spécial de *El Mundo Deportivo* à Hambourg. Ce dernier est chargé de transmettre avec les moyens de cette époque la prestation des catalans en terre allemande.

Ainsi, malgré la défaite concédée face au Berliner lors du premier match, l'optimisme demeure chez les hockeyeurs barcelonais. Lors du deuxième match les catalans tiennent en échec les allemands de Heidelberg. Selon Mario Valls, ce score de parité est d'autant plus encourageant au regard de la bonne prestation du FC Barcelone qui ne concède l'égalisation

qu'en fin de rencontre sur pénalty. L'envoyé spécial considère ce résultat nul comme une victoire morale, et une prémisse pour des victoires futures.

Cette retranscription quotidienne des nouvelles du tournoi international de Hambourg permet de tenir en haleine les amateurs de hockey restés en Catalogne voire en Espagne. Une façon de susciter et de préserver l'intérêt du public hockeyeur sur cet événement sportif majeur quelque soit le résultat. D'où l'élan d'optimisme démontré dans le quotidien sportif. Ce tournoi va d'ailleurs faire la une de *El Mundo Deportivo* tout au long de la compétition à travers notamment les articles de Mario Valls. Ainsi, dans l'édition du 6 avril 1931, le quotidien sportif démontre toujours un soutien sans faille au club catalan malgré une nouvelle défaite.

Les commentaires sont toujours favorables à l'équipe de Barcelone qui ne subit aucune critique. Bien au contraire, les journalistes relèvent sa grande classe et son talent qui hissent haut les couleurs du sport catalan en Allemagne. Et les raisons du manque de résultat probant sont attribuées à la fatigue, et surtout au mauvais arbitrage. Tout porte à croire qu'au delà de l'enjeu purement sportif, la seule participation du FC Barcelone à ce tournoi loin de ses bases acquiert une importance notable. De ce fait, malgré les résultats défavorables, les journalistes du *Mundo Deportivo* mettent en relief la prestation et l'image positive du sport catalan démontrées par les joueurs, comme le souligne Joaquim Nubiola:

> Hockey: La participation du FC Barcelone au tournoi de Hambourg. Hier, ils ont perdu 3-2 face à nos amis du "*Kolner*". La fatigue de nos joueurs les a empêché de gagner. La victoire que nous espérions du FC Barcelone n'est pas arrivée non plus. Il semblerait que nos joueurs ont débuté le match de façon très enthousiaste et ensuite la fatigue les a empêché d'obtenir une victoire méritée. Il reste aux *blaugrana* à disputer le match d'aujourd'hui contre le *Club Zur Varth* de Brème, que nos lecteurs trouveront peut-être dans les dernières informations. C'est la dernière occasion qui reste au FC Barcelone pour glaner un succès. Nous espérons qu'ils l'obtiennent. Même si ce n'était pas le cas le FC Barcelone aura fait honneur à la Catalogne grâce à l'excellent travail accompli et au magnifique jeu développé[195].

195 « Hockey : La participación del Barcelona en el torneo de Hamburgo. Ayer sucumbió ante nuestros conocidos del "Kolner" por 3 goals 2. El cansancio de nuestros jugadores impidió que estos alcanzarán un triunfo. El triunfo que nosotros aguardábamos consiguiera el Barcelona tampoco ha llegado[...] Al parecer nuestros jugadores empezaron el encuentro confiados en demasía y luego el cansancio les impidió obtener una merecida victoria. Quédales a los azulgrana por disputar el encuentro de hoy que quizá nuestros lectores encuentren en últimas informaciones contra el Club Zur Varh de Bremen. Es la última ocasión que le queda al Barcelona para obtener un triunfo. Esperamos que lo consigan. Aunque así no fuera el Barcelona habría dejado bien sentado el pabellón catalán por la espléndida labor desarrollado y el excelente juego efectuado.», NUBIOLA, Joaquin, *EMD*, 6-IV-1931, p.1.

En somme, la participation du FC Barcelone à cette compétition vise aussi bien la promotion du sport que l'identité catalane hors des frontières espagnoles. Autrement dit, l'enjeu sportif ne semble pas être la priorité des instances sportives catalanes engagées dans cette expédition. En effet, au delà des résultats, c'est le comportement des joueurs qui est mis en avant. Cette attitude peut aussi bien montrer une certaine humilité du hockey catalan vis-à-vis des autres équipes comme le précise le bilan sportif proposé par Joaquim Nubiola dans l'édition du 8 avril 1931:

> La prestation du FC Barcelone a été brillante. Il a perdu deux matches 3-2 et fait deux nuls, avec un total de 8 buts marqués et 10 encaissés contre des équipes de haut niveau comme le *Berliner*, *Heidelberg*, *Kolner* et le *Zur Varh*. L'honneur du Hockey a été bien défendu malgré l'absence de victoire. En outre, le jeu pratiqué par notre équipe, a été de grande classe et cela est suffisant pour que les hockeyeurs catalans soient satisfaits de l'exploit *blaugrana*[196].

Ainsi donc, cet extrait traduit une certaine satisfaction des catalans au lendemain de cette compétition internationale. Ce tournoi a permis aux hockeyeurs de Barcelone de s'illustrer dans un champ plus vaste, mais également d'accroitre la visibilité du sport catalan sur la scène internationale. Cette mission de promotion identitaire est aussi confiée à d'autres disciplines sportives, notamment le football, le rugby, le tennis voire le tir à la carabine.

Dans cette lancée, nous pouvons relever le match amical international entre une sélection de rugby de Barcelone et une autre venue de Paris. Cette rencontre au sommet constitue l'évènement rugbystique de la saison, avec notamment la participation chez les catalans des meilleurs joueurs des différents clubs de Barcelone. L'invitation des rugbymen parisiens s'inscrit dans le cadre des festivités qui entourent la tenue à Barcelone du Congrès du Comité International Olympique en vue de la désignation de la ville qui va accueillir les JO de 1936, et leur importance déterminante dans les bouleversements politiques de l'histoire du XXe siècle. L'organisation de ce match vise donc à démontrer le potentiel structurel et logistique de la Catalogne, afin d'augmenter les chances du dossier barcelonais.

Dans le même sillage, nous pouvons noter la tournée internationale d'une Sélection de rugby madrilène en Afrique du nord. Cette sortie organisée par la Fédération Centre va faire ressortir les dissensions qui prévalent entre ce Comité régional et son instance de tutelle. En

196 « La actuación del Barcelona ha sido brillante. Ha perdido dos encuentros por 3 a 2 y ha empatado otros dos con un total de 10 goals en contra por 8 en favor jugando contra equipos de gran valía como son el Berliner, el Heidelberg, el Kolner y el ZUR Varh. El pabellón del Hockey ha quedado bien sentado aun cuando no ha llegado el triunfo. Además, el hockey practicado por nuestro representante, ha sido de gran clase y esto es suficiente para que los hockeymen catalanes queden satifechos de esta hazaña azulgrana.», VALLS, Mario, *Op.cit.*, p. 1.

effet, à l'occasion de ce périple au Maroc, cette Sélection va utiliser deux dénominations en fonction des équipes qu'elles affrontent. Ainsi, à Rabat, face à une formation locale, elle se présente en tant que *Selección Centro*, et à Casablanca contre une équipe de français en tant que Sélection nationale espagnole:

> De Madrid, on nous dit que l'excursion a été décidée et qu'elle comprendra deux matches, un contre une sélection française de Casablanca, et un autre contre une sélection régionale à Rabat. Le Gouvernement de la République a alloué une subvention à la Fédération Centre pour soutenir le déplacement des joueurs espagnols. Pour renforcer la Sélection Centre, il semblerait que les catalans Pedraza, Sabras et Boy, du *Universitary* et Massoni et Elías II de la Santboina, rejoindront le groupe à Madrid dimanche. Le match de Casablanca sera joué par la sélection du Centre sous le nom de l'équipe nationale espagnole, et celui de Rabat avec celui de la Sélection du Centre[197].

Comme nous l'avons évoqué dans la partie consacrée au fonctionnement des institutions sportives, cette excursion va plonger le rugby espagnol dans une véritable crise d'autorité. Ce dysfonctionnement semble s'inscrire dans une situation de crise institutionnelle née au lendemain l'avènement de la Seconde République, avec notamment les mouvements autonomistes survenus dans plusieurs régions, et leur impact sur la gestion des fédérations sportives espagnoles. Dès lors, nous pouvons noter une petite défiance des Comités régionaux vis-à-vis du pouvoir national, d'où l'agacement du secrétaire de la Fédération espagnole de rugby au cours d'une interview accordée au *Mundo Deportivo*. À la faveur de ce long entretien avec monsieur Angel Truño, il ressort que les comités régionaux de cette période démontrent de réelles velléités d'indépendance vis-à-vis de la Direction nationale:

> -Que se passe-t-il ?
> – Ce qui est entrain de se dessiner. C'est que les Fédérations régionales font fi des règlements dans leurs rapports avec la Direction nationale.
> – Y a-t-il un nouveau cas ?
> – Il s'agit de l'excursion. Il s'avère qu'elles agissent sans en informer la Fédération nationale.
> – […]
> – Maintenant, j'attends la prochaine Assemblée pour voir si ça s'arrange une bonne fois pour toute. Parce que s'il doit y avoir une Fédération Nationale à laquelle les Comités régionaux ne veulent pas se soumettre

197 « De Madrid nos dicen que ya se ha decidido esta excursión y que los partidos a jugar son dos, uno contra una selección francesa en Casablanca, y el otro contra una selección regional en Rabat. El Gobierno de la República ha concedido a la Federación Centro una subvención para ayudar al desplazamiento de los jugadores españoles. Para reforzar a la Seleción Centro saldrán, al parecer, el domingo para Madrid, los jugadores catalanes Pedraza, Sabras y Boy, del Universitary y Massoni y Eiías II de la Santboiana. El partido de Casablanca lo jugará la Selección Centro con el nombre de Selección española, y el de Rabat con el de Selección Centro.», MATCH, *EMD*., 19XII-1931, p. 1.

> aux règlements, c'est une perte de temps et moi, même si je m'intéresse à tout ce qui se rapporte au sport, la perte de temps c'est une autre affaire[198].

Cette interview montre le degré de confusion qui règne au sein de cette Fédération. En effet, cet entretien avec le secrétaire de la Fédération Espagnole de Rugby met au clair les dysfonctionnements et les divergences qui prévalent au sein de cette organe directeur, et la crise institutionnelle qui en découle. Il fait état, d'une situation de plus en plus ingérable entre les Comités régionaux et la Fédération Nationale d'une part; et le manque de coordination manifeste entre les membres du Bureau Directeur. Un état de fait qui pourrait aboutir à la démission de ce haut représentant du rugby espagnol. Ce cas de désobéissance traduit dans une certaine mesure un désir d'autogestion voire d'émancipation des Comités régionaux vis-à-vis de la Fédération Nationale.

Par ailleurs, nous précisons qu'au delà des dissensions institutionnelles, cette tournée s'inscrit dans un processus de promotion du rugby hors des frontières espagnoles. Cette excursion des amateurs de rugby madrilènes en Afrique de Nord traduit une certaine ouverture de l'Espagne au monde. Nous rappelons que ce projet a également été envisagé par la Section rugby du FC Barcelone, un cas de figure qui conforte le besoin d'internationalisation des associations sportives espagnoles aussi bien vers des contrées lointaines que chez leurs voisins européens pendant cette période.

Ainsi, au début des années trente, nous pouvons noter une certaine constance dans les échanges sportifs entre Barcelone et Paris. Ces visites mutuelles concernent plusieurs disciplines ou organes majeurs du sport espagnol. À ce titre, nous pouvons mentionner des rencontres amicales internationales entre les sélections de journalistes sportifs espagnols et français. Il semble donc régner un climat convivial entre la ville Lumière et la capitale de la Catalogne.

Dans cette lancée, le match de tir à la carabine qui réunit une sélection de Barcelone et une équipe française s'inscrit dans le renforcement de la coopération à travers le sport entre la

198 « - ¿ Qué ocurre ?
- Lo que viene ocurriendo. Que las Federaciones Regionales se saltan a la torera los reglamentos en sus relaciones con la Nacional.
- ¿ Hay algún nuevo caso ?
- El de esta excursión. Resulta que obran sin poner nada en conocimiento de la Nacional.
- [...]

Ahora espero la próxima Asamblea para ver si esto se arregla, o no de una vez. Porque si ha de haber una Federación Nacional y las Regionales no se sujetan a los reglamentos , es tiempo perdido y a mí, aunque todo lo que sea deporte me interesa, en lo de perder tiempo, es otra cosa. », MATCH, *Op.cit.*, p. 2.

Catalogne et les pays européens. Cette collaboration sportive permanente est un gage de visibilité et de notoriété sur le plan international. Elle constitue également une occasion pour créer, maintenir ou jauger sur le plan économique voire politique l'état des relations avec certains pays. À ce titre, nous pouvons rappeler les hésitations du gouvernement fasciste italien dans l'optique du premier match de football de la sélection espagnole sous l'ère républicaine. Autrement dit, la préparation de ce match relève les divergences d'opinion politique qui surgissent entre le gouvernement italien de Mussolini et l'Espagne républicaine.

En ce qui concerne le football, les matches amicaux avec des clubs étrangers deviennent progressivement une évidence même pour des équipes de catégorie inférieure. Dans cette dynamique, le club d'Iluro va connaître sa première expérience sur la scène internationale avec la réception du club suisse du FC Etoile Carouge:

> Le stade du *Iluro* reçoit son baptême international demain, en rencontrant l'Étoile de Carouge, avec qui il a convenu de deux matches pendant cette période de Pâque. Il y a des foires à Mataró et cette fois l'équipe d'Iluro, dans laquelle souffle un vent de renouveau, a donné la mesure en osant se frotter aux clubs étrangers comme en avait jadis l'habitude les clubs de prestige. Demain il y aura également le lancement de nouveaux joueurs dans les rangs du *Iluro*. Deux sont officiellement connus[199].

L'avènement de la Seconde République va donc également impacter la gestion et le fonctionnement des clubs de football. Avec le changement de régime politique en Espagne, nous assistons à une forte internationalisation des équipes de football, notamment dans des régions comme le Pays Basque ou la Catalogne. À ce titre, le match international du 29 novembre 1931 entre une sélection française bis et celle de Guipúzcoa met en évidence l'ambition internationaliste de cette région à travers le football. Ainsi donc, pour effectuer cette excursion en terre française, la sélection basque semble prête à surmonter toutes les difficultés. À cet effet, malgré l'indisponibilité de nombreux joueurs majeurs, cette fédération régionale entreprend le voyage avec ce qu'on pourrait considérer comme l'équipe B de la région:

> N. de la R.- La simple lecture des noms qui composaient l'équipe de Guipúzcoa mettait en évidence le fait qu'elle était loin de pouvoir être représentative de la

199 « El terreno del Iluro va a recibir el bautismo internacional mañana, jugando contra el Etoile de Carouge, con el que se han concertado dos partidos para estos días de Pascua. Hay ferias en Mataró y por esta vez el Iluro, en el que ha entrado aires de renovación, ha dado la nota de atreverse a luchar con equipos extranjeros como antaño solían hacerlo los clubs de postín. Mañana habrá también debuts en las filas del Iluro. Oficialmente se conocen dos...», *EMD*., 23-V-1931, p. 1.

> région. Le 3-2 est un résultat très honorable pour ce qui pourrait être considéré comme l'équipe B de Guipúzcoa[200].

La détermination des initiateurs de cette expédition à Toulouse permet d'apprécier l'importance de ces rencontres internationales dans la vie des fédérations régionales. En ce qui concerne la fédération de Guipúzcoa nous pouvons noter la présence des plus hautes personnalités du football basque dans le déplacement. Ce match amical sera ponctué par un résultat plutôt encourageant pour l'équipe basque, malgré la défaite (3-2). Nous rappelons que ces rencontres s'inscrivent généralement dans un processus de quête de visibilité sur le plan international. Elles traduisent également la capacité des entités sportives régionales à entreprendre des activités d'envergure internationale pour promouvoir leurs idées ou leurs valeurs.

Pour ce qui est de la Catalogne, l'ouverture aux pays européens semble constituer une constante dans sa politique d'autodétermination par l'entremise du FC Barcelone. Dans cette perspective, nous pouvons évoquer sa traditionnelle rencontre du 25 décembre avec l'équipe autrichienne du Winner Sport Club. Dans le même contexte, le Comité régional du Centre organise un match amical à Madrid contre une sélection hongroise. Cette confrontation revêt un caractère historique puisqu'il s'agit de la première rencontre internationale de football entre deux villes dans la capitale espagnole depuis l'avènement de la République:

> Á l'occasion de cette première rencontre inter-villes célébrée à Madrid depuis l'implantation de la République, un trophée a été sollicité auprès de Madrid, monsieur Rico[201].

Ce match Madrid vs Budapest renforce l'entreprise d'ouverture de cette région par l'entremise du fait sportif, et notamment du football qui devient progressivement le principal vecteur de promotion socioculturelle et politique de l'Espagne de cette période. Dans ce sens, l'implication du Maire de Madrid monsieur Rico à cette rencontre internationale organisée par le Comité régional semble traduire une certaine normalisation de la vie sportive des madrilènes.

Les excursions des clubs de football espagnols à l'étranger donnent quelques fois lieu à de véritables crises diplomatiques. À ce titre, l'un des cas les plus frappants est enregistré en juin 1933 à l'occasion d'une tournée de *l'Athletic* de Madrid en Afrique du nord. En effet, la

200 « N. de la R.- La simple lectura de los nombres que constituían el equipo de Guipúzcoa evidencia que distaba mucho de poder ser considerado como un equipo representativo de la región. El 3 a 2 es, un resultado muy honorable para el que pudiéramos llamar once de Guipúzcoa B.», *EMD*., 30-XI-1931, p. 1.

201 « Para este encuentro, primer partido interciudad que se celebra en Madrid después de la implantación de la República, se ha solicitado un trofeo del alcalde de Madrid, Sr. Rico.», *Idem*.

mort dans des conditions obscures de Fernando Vigueras, un joueur madrilène, suppose inévitablement une crise politique entre l'Espagne et la France. Le témoignage d'un de ses coéquipiers est singulièrement poignant, il décrit l'effroyable scénario qui a conduit au décès de Fernando Vigueras dans un poste de police algérois[202]. Ce jeune footballeur espagnol et ses amis auraient été passés à tabac par un groupe de policiers du Protectorat français d'Alger. Ceux-ci les auraient, semble-il, pris pour des sujets de Benito Mussolini. L'incident survient au cours d'une banale promenade après un match contre une sélection universitaire le 26 juin 1933.

Au delà de ce genre d'issues tragiques, le fait sportif va être utilisé pour soutenir et vulgariser des idéaux socioculturels ou politique sur le plan national voire international. Dans cette optique, le 6 janvier 1932 à Madrid, la tenue du premier match international de hockey féminin entre un club espagnol et un club belge est un signe encourageant dans le processus de reconsidération de la situation socioculturelle et politique de la femme espagnole. Nous reviendrons en substance sur cet aspect de notre travail en abordant la question de l'image de la femme dans la sphère sportive.

En somme, au début des années trente, le sport occupe une place notable dans la construction et l'affirmation des idéaux sociaux ou politiques des peuples européens. À cet égard, nous nous pencherons beaucoup plus sur le cas de la Catalogne et sa revendication identitaire et autonomiste, à travers les prestations de ses associations sportives, aussi bien en Espagne que dans le monde. Dans ce sens, l'internationalisation des activités sportives catalanes est l'occasion pour ces entités dirigeantes régionales d'affirmer et d'acquérir une certaine notoriété, voire une autonomie vis-à-vis des instances nationales. À ce titre, le sport apparaît comme un vecteur important dans le processus de valorisation et de renforcement du lien socioculturel et politique des catalans de cette période.

L'internationalisation du sport catalan passe inévitablement par la promotion du football, à travers notamment l'image du FC Barcelone qui représente une véritable institution régionale, voire nationale. À ce titre, le match amical qui oppose la Juventus de Turin au club catalan conforte la politique internationaliste du FC Barcelone. En effet, au lendemain de la piètre prestation de la Sélection nationale contre l'Italie, cette rencontre a pour but de redorer le blason du football espagnol.

202 *La Vanguardia*, le 7 juillet 1933, page 10.

De même, dans l'édition du 14 décembre 1931 à la page 3, nous pouvons constater l'intérêt qui entoure les rencontres sportives internationales, aussi bien, entre clubs qu'entre les sélections. Dans la même lancée, ce numéro du *Mundo Deportivo* met en évidence l'influence des idéologies politiques sur les activités sportives, à l'occasion du match amical de football entre le FC Barcelone et la *Ambrosiana.*

La réception de ce club italien à Barcelone permet de mesurer la dimension politique des rencontres de football internationales de cette période, et l'exploitation de la sphère sportive par les idéologies politiques. À cet effet, à l'occasion de la rencontre FC Barcelone vs Ambrosiana dans la rubrique intitulée "Crónicas de un cínico", l'auteur Alfonso Fleury décrit le rituel d'avant-match des joueurs italiens avec une pointe d'humour voire de moquerie pour traduire la piètre prestation des visiteurs et l'idéologie fasciste qu'ils incarnent:

> Je ne sais pas si les joueurs de l'"*Ambrosiana*" étaient tous internationaux ou pas. Mais on nous a annoncé que onze internationaux venaient et même s'il en est resté un à la maison, un autre à la frontière et seuls deux d'entre eux semblaient être "Internationaux" aux yeux intéressés du chroniqueur, on pouvait supposer voire même désirer, que les onze arrivent ou au moins un nombre suffisant pour ne pas discréditer le Duce. Les "onze internationaux" (?) sont entrés sur le terrain correctement vêtus et bien alignés et ont commencé leur prestation par un passage en revue assez-bien réalisé. Tous alignés et depuis le centre du terrain, ils ont tendu un bras, d'abord vers la tribune, ensuite vers le "but d'en-bas", après "les côtés" et pour finir le "but du dessus". Ils ont levé le bras quatre fois comme pour dire: "attendez maintenant vous allez voir". Et nous n'avons rien vu[203].

Ce passage souligne la portée de l'idéologie fasciste en Italie, son introduction dans le football, et une certaine banalisation de cette pensée dans l'Europe des années trente, une politique qui inspirera fortement le franquisme avant même la fin de la Guerre civile espagnole. De ce fait, nous pouvons noter que les enjeux de ce match dépassent le simple cadre du football, pour s'étendre sur des considérations politiques majeures aussi bien en Italie qu'en Catalogne.

---

203 « Yo no sé si los once Jugadores del “Ambrosiana” eran todos internacionales o no. Pero se nos anunció que venían Once internacionales y aunque alguno se quedara en casa, algún otro en la frontera y dos o tres de ellos fueran solo “Internacionales” en la Interesada Imaginación del redactor del comunicado, era de suponer y hasta de desear, que de los once llegaran por lo menos los suficientes para no desacreditar al Duce. Los “once internacionales” (?) han salido al campo correctamente vestidos y correctamente formados y han empezado su actuación con un cuadro de revista que ha estado bastante bien. Puesto todo en línea y desde el centro del campo, han levantado un brazo, primero hacia la tribuna, después hacia el "gol de baix", luego las "laterales" y por fin, hacia el "gol de dalt". Han levantado cuatro veces el brazo como diciendo: ‘Esperad ahora vais a ver” Y no hemos visto nada.», De FLEURY, Alfonso, *EMD*., 14-XII-1931, p. 3.

Dans ce cas précis, il apparaît que pour les catalans, cette rencontre est placée sous le signe de la politique autonomiste de la Catalogne, à travers la multiplication d'activités d'envergure internationale qui conférerait à cette région une certaine notoriété en Europe et dans le monde. Pour ce qui est des italiens, et à l'image d'autres peuples européens, ils matérialisent l'instrumentalisation du sport par les politiques, mais également leur adhésion à l'idéologie fasciste du guide Mussolini. En un mot, il existe un rapport étroit entre la politique et la sphère sportive à cette époque, eu égard à sa popularité manifeste en Europe.

Comme nous l'avons précédemment vu avec la fédération régionale de football de Madrid, à l'image de la Catalogne, d'autres régions vont utiliser le sport pour manifester leur volonté d'ouverture au monde. À ce titre, le match amical qui réunit le Red Star Olympique de Paris et l'Athletic Bilbao est une occasion pour le peuple basque d'exhiber son titre de champion d'Espagne à travers l'Europe, rappelant au passage, à l'instar des catalans, ses velléités autonomistes. Nous soulignons que pour ces deux régions le sport, et notamment le football reste un élément incontournable de leur revendication politique vis-à-vis du pouvoir de Madrid.

Dans cette lancée, pour mener cette ambition, le club basque semble prêt à tous les sacrifices pour conquérir sa notoriété au delà des frontières espagnoles. D'où, ce déplacement périlleux à Paris pour défier le Red Star Olympique, avec à la clé une piètre prestation et un échec retentissant (4-1), dénoncés par *El Liberal* de Madrid. Dans l'édition du *Mundo Deportivo* du vendredi 12 février 1932, nous pouvons apprécier l'intérêt et l'importance de ces rencontres internationales pour tous les acteurs sportifs espagnols à travers la virulente dénonciation de *El Liberal*. Cette critique acerbe concerne aussi bien le résultat du match, que la mauvaise organisation des dirigeants basques qui ont infligé à leurs joueurs près de 24 heures de route avant d'affronter le club parisien:

> Pour commenter la défaite de l'Athlétic de Bilbao à Paris, *El Liberal*, de Madrid, dit ce qui suit:
> "Nous sommes contraints de critiquer durement le Direction de l'Athlétic de Bilbao pour avoir accepter de jouer un match hier mardi à Paris. Dimanche les rouge et blanc ont joué le match le plus difficile et le plus dur de la saison. Bien qu'ils n'y ait pas eu de blessé, les joueurs ont été affaibli physiquement par le voyage pour rallier la capitale française. Ils ont effectué le déplacement en autocar depuis Bilbao. Jugez vous même l'état de fatigue dans lequel les joueurs espagnols ont pu se trouver en affrontant le onze français du jour. Cela nous semble vraiment mal. Les dirigeants du club qui détient les deux championnats nationaux ne peuvent pas brader son prestige pour quelques

> milliers de francs, au prix d'un sacrifice des joueurs, qui ont démarré lundi matin et sont arrivés mardi à l'aube"[204].

Dans sa critique du match, le journal madrilène en appelle à la Fédération Nationale pour qu'elle mette en place un organe de contrôle des sorties des clubs espagnols hors du pays, afin de préserver l'honneur du football ibérique en Europe et dans le monde:

> Parce que ce n'est pas n'importe quel prestige, sinon du football espagnol. La Fédération Espagnole doit étroitement contrôler l'organisation de ces matches où les joueurs sont entassés dans un véhicule et transportés de façon désinvolte de Bilbao à Paris pour livrer un match éprouvant à quarante huit heures d'une deuxième rencontre tout aussi relevée. Il n'y a pas de raison pour que le football français exhibe un triomphe sur le champion d'Espagne[205].

La suggestion du journal madrilène semble remettre en cause la liberté de mouvement des clubs de football sous l'ère républicaine. En effet, en avançant l'argument de la sauvegarde de l'honneur du football espagnol, *El Liberal* vient fragiliser l'autonomie dont semble jouir les associations sportives, du moins, en ce qui concerne leurs excursions à l'étranger dans les années trente. Le périple de l'Athlétic Bilbao met en relief une certaine détermination dans l'optique de sa confrontation avec la talentueuse équipe du Red Star Olympique. Ce club apparaît comme un véritable baromètre du football français de cette période. Avant la réception de l'équipe B du FC Barcelone à Paris, le club reste sur une longue série de victoires, d'où la confiance et l'enthousiasme qui animent le public et les joueurs locaux:

> Paris, le 3.- Ce soir au stade Bufalo s'est tenue la rencontre tant attendue entre le Red Star Olympique et l'équipe B, du FC Barcelone. Le stade était comble, car on attendait avec une grande expectative le choque entre les catalans et les joueurs locaux qui restaient sur une bonne série de victoires[206].

---

204 « Comentando la derrota del Athlétic de Bilbao en París, "El Liberal", de Madrid, dice lo siguiente:
"Nos vemos obligados a censurar duramente a la Directiva del Athlétic bilbaíno por su acuerdo de hacer jugar en París ayer martes al equipo rojiblanco. El domingo jugaron los athléticos el partido más difícil y más duro de la temporada. Aunque no hubo lesionados, los jugadores quedaron en inferioridad de condiciones físicas para trasladarse a la capital de Francia. El desplazamiento lo han hecho en un autocar desde Bilbao. Júzguese cuál habrá sido la fatiga de los jugadores españoles al actuar frente al combinado francés que les fué opuesto. Nos parece francamente mal. Los dirigentes del club que ostenta los dos campeonatos nacionales no pueden exponer prestigio por unos miles de francos, a costa de sacrificar a los jugadores, que salieron el lunes por la mañana y llegaron en la madrugada del martes".», *EMD*., 12-II-1932, p. 1.

205 « Porque ese prestigio no es de ellos, sino del football español. La Federación Española debe controlar estrechamente la celebración de esos partidos en que los jugadores hacen de sardinas y son trasladados caprichosamente desde Bilbao a París para jugar un duro partido a las cuarenta y ocho horas de celebrar otro competidísimo. Y no hay derecho a que el football francés se engalane con un triunfo sobre el campeón de España.», *Idem*.

206 « Paris, 3. — En el estadio Bufalo ha tenido lugar esta tarde el anunciado encuentro entre el Red Star Olympique y el equipo B, del Barcelona. El estadio ha registrado un lleno imponente, pues se esperaba con gran espectación el choque entre los catalanes y 1os jugadores locales que de un tiempo a esta parte venían cosechando victoria tras victoria.», *EMD*., 6-III-1932, p. 1.

Une première confrontation internationale de haute facture qui sera soldée par un score de parité (1-1), malgré la très bonne prestation des deux équipes. Un second match entre ces deux équipes démontrera la supériorité manifeste de l'effectif catalan, grâce à leur victoire (4-0) sur les parisiens au terme d'une partie spectaculaire:

> Lors de son second match contre le Red Star Olympique, Le FC Barcelone a obtenu une victoire retentissante 4-0. Les catalans ont démontré une supériorité écrasante, et ont enchanté le public parisien[207].

La sortie de la réserve du FC Barcelone à Paris, quelques jours seulement après le périple des basques de l'Athlétic Bilbao chez le Red Star Olympique, met en évidence une remarquable politique de gestion de l'effectif. En effet, ces matches amicaux, livrés aussi bien en Espagne qu'à l'étranger, permettent de donner du temps de jeu aux joueurs de la réserve. Par ailleurs, ces matches offrent aussi une bonne occasion aux joueurs non espagnols du club catalan.

Nous précisons que dans les années trente les joueurs étrangers n'ont pas encore le droit de participer à des matches officiels en Espagne. Les deux recrues brésiliennes peuvent y voir un terrain idéal pour exprimer leur talent. Ainsi, au même titre que le groupe première, l'équipe B est garante de l'image, de la philosophie de jeu et de l'identité du FC Barcelone à travers le monde. Dans cette optique, la promotion de l'identité catalane et sa quête de visibilité sur la scène internationale s'inscrivent naturellement dans le projet sportif de cette équipe. De même, l'édition du 31 mars 1932 de *El Mundo Deportivo* revient sur les nouvelles performances très remarquées du FC Barcelone B à Lisbonne contre le FC Porto et le Benfica, avec au final deux victoires retentissantes, malgré les incidents qui ont émaillé la première rencontre:

> Deux matches de plus à l'étranger qui se soldent par des victoires pour les couleurs *blaugrana*. Le FC Barcelone a joué à Lisbonne et ses prestations face au FC Porto et au *Benfica* ont été convaincantes, débouchant sur des résultats qui ont montré la supériorité qui existe encore entre les équipes espagnoles de premier plan et les portugaises[208].

Ces tournées fréquentes hors du pays montrent la capacité de mouvement et la liberté d'action des associations sportives espagnoles. Une cadence qui semble se conforter tout au

207 « El “Barcelona” en su segundo match contra el “Red Star OIympique obtuvo ayer un rotundo triunfo por 4 a O. Los catalanes hicieron una demostración de plena superioridad, entusiasmando al publico parisino.», *Idem*.

208 « Dos partidos más en el extranjero que han constituido otras tantas victorias para los colores azulgrana. El Barcelona ha actuado en Lisboa y sus actuaciones frente al Oporto y el Bemfica han sido copiosos resultados de tanteador que han evidenciado la superioridad existente aún entre los equipos españoles de primer plano y los portugueses.», A.O.B., *EMD*., 31-III-1932, p. 1.

long de l'ère républicaine avec le souffle de liberté et de progrès qu'elle symbolise dans la société espagnole. Un phénomène qui semble gagner toutes les structures majeures de l'organisation sportive espagnole, avec la rencontre prévue à Paris entre deux sélections de journalistes sportifs français et espagnols. En somme, l'internationalisation du sport espagnol en général et catalan en particulier, démontre une vitalité remarquable qui renforce à la fois l'autonomie régionale, à travers la promotion ou la défense de l'identité catalane, et l'esprit d'ouverture impulsé par l'instauration de la Seconde République.

1.5. Le discours politique dans El Mundo Deportivo

L'intrusion de la politique dans la sphère sportive est une donnée importante dans l'étude ou la tentative de compréhension de l'histoire de la première moitié XXe siècle. En effet, le pratique sportive acquiert une popularité sans cesse croissante dans l'Espagne des années trente. Cette notoriété sera renforcée avec le changement de régime politique le 14 avril 1931 et la chute de la Monarchie. Le nouveau régime républicain adopte une politique sportive un peu plus décentralisée avec notamment une certaine forme d'autonomie des fédérations régionales. Un fait majeur qui dynamise l'activité des Comités régionaux, compte tenu de la liberté de mouvement qu'elle sous-tend sur la scène internationale. Dans le même registre, la popularité de la pratique sportive et surtout celle du football, suscite de plus en plus l'intérêt du monde politique qui y voit un outil de propagande remarquable. Désormais, le sport va être instrumentalisé par nombre de régimes politiques dictatoriaux dans l'Europe du XXe siècle.

Ce mécanisme d'instrumentalisation de la pratique sportive par les politiques acquiert une dimension inquiétante dans l'Italie de Mussolini et l'Allemagne nazie. Au cours de notre étude nous analyserons l'impact de cette conception politicienne du fait sportif dans l'Espagne républicaine et plus tard dans celle de Francisco Franco. Nous tenterons de montrer le traitement réservé au fait sportif par les deux régimes.

Dans l'Espagne du XXe siècle, le rapprochement entre ces deux sphères est de plus en plus marqué lors des périodes électorales. Nous pouvons relever cette étroite voire étrange connexion entre ces deux domaines à l'approche des élections municipales qui vont radicalement changer le paysage politique espagnol le 14 avril 1931. Ainsi donc, une lettre du président du FC Barcelone aux dirigeants des principales structures sportives catalanes sur

une réorganisation en profondeur du football en Catalogne, entraîne les vives critiques des chroniqueurs sportifs qui y voient une opération de propagande électorale.

Dans cette lancée, un article du *Mundo Deportivo* du 30 janvier 1931, intitulé: La crise du football et le contexte électoral (*"La crisis del fútbol y el momento electoral"*), établit un rapport clair entre cet appel des dirigeants du FC Barcelone et la proximité des élections municipales. Nous pouvons par ailleurs relever que dans cette lettre, le président du club barcelonais manifeste son attachement indéfectible à la Catalogne. Dans sa note nous avons plusieurs références au terroir et l'importance du FC Barcelone dans la défense ou la préservation des intérêts de la Catalogne:

> Le cercle *blaugrana* a été le premier à tenter de trouver des solutions afin de revaloriser le football de notre région et sera également le dernier à maintenir hissé le drapeau jusqu'à la satisfaction totale de nos aspirations. À cet effet, nous avons besoin du concours de tous les cercles catalans et à cette occasion d'un intérêt si vital pour notre sport favori et pour tous les clubs de notre bien aimée Catalogne, le FC Barcelone aura toute la force que les clubs amis voudront bien lui donner en lui confiant leur représentation[209].

Cet appel de la direction du FC Barcelone dans un contexte politique mouvementé montre certaines ambiguïtés et quelques doutes sur son objectif réel. Ainsi, au lieu de se préoccuper de la crise du football catalan, la missive de Gaspar Rosès revêtirait des enjeux politiques inavoués. Nous pouvons d'ailleurs relever l'incidence du catalan dans cette lettre avec l'usage récurrent du mot *"esport"* au lieu de "deporte". À ce titre, l'analyse de cette lettre de recommandation dans *El Mundo Deportivo* met en évidence des allusions électoralistes et renforce l'idée d'une tentative d'utilisation du football dans la promotion de certaines aspirations politiques:

> Permettez qu'avec tout le respect que méritent le FC Barcelone et l'entreprise dont il se dit prêt à mener dans la lettre, soulignons que les termes d'une telle lettre nous semblent d'une saveur excessivement "électorales". Présenter un programme largement "réorganisateur", bien que ce soit sans grandes concrétions, nous paraît très bien. Mais demander, sur-le-champ, l'adhésion pour la "lutte épique que le club doit entamer pour convaincre les organismes supérieurs", nous semble déjà moins net. Parce que là où il est écrit "adhésion", il peut arrivé à tout le monde de lire simplement "vote". Et avec cette sensible variation l'acte et le programme manqueraient de hauteur. Nous préférons ne

209 « El círculo azulgrana ha sido el primero en preocuparse de buscar soluciones que vengan a revalorizar el esport del futbol de nuestra tierra y será también el primero en mantener izada la bandera hasta tanto nuestras aspiraciones hayan conseguido un total cumplimento. Nos hace falta, por esto, el concurso de todos los círculos catalanes y en esta ocasión de tan vital interés para nuestro esport favorito y para todos los clubs de nuestra amada Cataluña, este F.C. Barcelona tendrá toda la fuerza que los clubs amigos quieran darle otorgándole su representación.», Extrait d'une lettre de Gaspar Rosés, président du FC Barcelone, *EMD*., 30-I-1931, p. 1.

> pas faire introduire cette variation et supposer que le ton "électoral" de la lettre en question, n'obéit qu'à l'inévitable influence du contexte politique[210].

En somme, l'actualité politique a un impact considérable sur la vie du football catalan. Ainsi, le soupçon de récupération politique qui pèse sur l'appel au rassemblement du club barcelonais obéit à une conjoncture particulière. Dans ce contexte, la position des uns et des autres se manifeste dans *El Mundo Deportivo* à travers des allusions et des images du monde sportif. À ce titre, la remise en cause de l'organisation voire de la gestion du football catalan permet de rappeler le manque de coordination qui prévaut entre les fédérations régionales et leur organe de tutelle. Le numéro 2749 de notre journal d'étude fait également mention de la démission du président de le fédération catalane de football José Plantada. Ce dernier aurait accepté de reconsidérer sa démission à la suite des vives sollicitations des amis de la fédération, mais aussi à cause des moments difficiles que traverse le football catalan dans sa relation avec son organe de tutelle à Madrid comme le relève son interview:

> Monsieur Plantada nous a adressé ces mots en sortant du siège de la Fédération.
> "- Je n'ai accepté de retirer ma démission que sur les prières de mes amis et pour m'associer à eux et sortir de la crise que traverse le football en Catalogne. L'élargissement de la première catégorie et une série de difficultés qu'il convient de résoudre"[211].

À la veille des élections, la situation du football catalan n'est pas des plus sereine, notamment à cause de ses relations compliquées avec la Fédération nationale. Cette échéance électorale sera donc l'occasion pour le comité régional catalan de prétendre à plus d'autonomie en s'investissant de façon effective dans le soutien des candidatures dites sportives. Dans cette optique, nous pouvons noter une certaine confusion des genres entre la sphère politique et le fait sportif. À ce titre, les revendications ou les aspirations sociopolitiques vont trouver un écho favorable dans les milieux sportifs. Les sportifs catalans semblent donc établir un

---

210 « Permítasenos que, con todos los respetos que nos merecen el “Barcelona” y la obra que en la carta manifiesta estar dispuesto a patrocinar, señalemos que los términos de tal carta nos parecen de un sabor excesivamente “electorales”. Exponer un programa ampliamente “reorganizador”, aunque sea sin grandes concreciones, nos parece muy bien. Pero pedir, acto seguido, la adhesión para la "lucha épica que ha de entablar el club para hacer penetrar la razón en los organismos superiores", ya no nos parece tanto. Por que donde dice "adhesión" a cualquiera puede ocurírsele leer simplemente "voto". Y con esta sensilla variación el gesto y el programa perderían altura. Nosotros preferimos no hacer esta variación y suponer que el tono "electoral" de la carta en cuestión, no obedece más que a la inevitable influencia del momento político.», *EMD*., 31-I-1931, p. 3.

211 « El señor Plantada nos dijo estas palabras al sa1ir del 1oca1 federativo.

“- Acepté retirar mi dimisión solamente por los ruegos de mis compañeros y para unirme a ellos y salir al paso de la crisis porque atraviesa e1 fútbol en Cataluña. La ampliación de 1a primera categoría y una serie de dificultades que precisa dejar resueltas”.», *Idem*.

parallèle entre le système politique monarchique et la gestion centralisatrice du football espagnol.

Dans cette lancée, l'éditorial de Torrens Font sur la célébration de l'avènement de la Seconde République revient sur l'importance de l'implication des sportifs dans le processus électoral. Il pense notamment que le sportif est avant tout citoyen d'un pays, et par conséquent il doit se montrer sensible aux aspirations légitimes de la société. Ce long plaidoyer sur l'incidence de la sphère sportive dans la victoire historique des républicains met également en évidence l'espérance et le soulagement inspirés par le changement de régime politique dans tous les domaines de la vie des Espagnols. À cet effet, dans l'éditorial de *El Mundo Deportivo* du 15 avril 1931 intitulé: À plein poumons (*" A pulmón lleno"*), Torrens Font soulève la question du rapport entre le sport et la sphère politique:

> Le sport n'est pas politique. Mais le sportif, qui ne sait pas ou qui n'est pas capable d'honorer sa condition humaine en se forgeant ou en assimilant un noble idéal politique, est la simple et grotesque transcription du "distingué sportman". Le sport n'est pas politique. Mais le sportif qui ne ressent pas un désir ardent de liberté et de tolérance pour lui et pour les autres, et n'est pas sur-motivé pour les instaurer, n'est pas un vrai sportif. Le sport n'est pas politique. Mais le sportif qui n'arrive pas ou ne veut pas capturer les grandes vibrations citoyennes est, dans la collectivité nationale, un zéro à gauche. Ces pages n'ont jamais été politiques, et je ne crois pas qu'elles soient appelées à l'être. Mais dans sa première colonne et par notre plume maladroite- plus maladroite que jamais grâce à l'émotion de ce moment solennel- elles ne peuvent, ni ne doivent, aujourd'hui, ne faire que s'associer avec la plus grande effusion au fait le plus transcendantal et plein d'espoir de l'histoire moderne de notre peuple. Un fait qui n'est pas sportif, mais qui nous permet à tous de remplir une fonction basique du sport pur: respirer à plein poumons[212].

Cet article illustre à juste titre l'interaction qui existe entre le domaine sportif et le politique. Nous pouvons d'ailleurs mesurer l'impact du changement de régime politique sur le développement et la gestion des activités sportives en Espagne. En effet, cette évolution politique majeure dans l'histoire espagnole va supposer des modifications notables tant sur le

212 « Deporte no es política. Pero el deportista que no sabe o no es capaz de hacer honor a su condición humana forjándose o asimilando un noble ideario político, es la simple y grotesca transcripción del "distinguido sportman". Deporte no es política. Pero el deportista que no siente ansias de libertad y de tolerancia para sí y para los demás y prurito de implantarlas, no es ni verdadero deportista. Deporte no es política. Pero el deportista que no llega o no quiere captar las grandes vibraciones ciudadanas es, en la colectividad nacional, un cero a la izquierda. Estas páginas no han sido nunca políticas ni creo que hayan de serlo. Pero en su primera columna y por nuestra torpe pluma — más torpe que nunca por la emoción del gran momento — no pueden, ni deben, hoy, hacer más que asociarse con la máxima efusión al hecho más trascendental y esperanzador de la historia moderna de nuestro pueblo. Un hecho que no es deportivo, pero que a todos nos permite cumplir una función básica del deporte puro: respirar a pulmón lleno.», TORRENS FONT, *EMD*., 15-IV-1931, p. 1.

plan conceptuel que structurel de la vie sportive. En ce qui concerne le football, l'avènement de la Seconde République va notamment conduire à une certaine autonomie des fédérations régionales.

En d'autres termes, il semble que la nouvelle équipe dirigeante du football espagnol accorde une importance particulière à la disparition des symboles du régime monarchique dans le sport le plus populaire des années trente. Dans le même élan de renouveau, plusieurs associations sportives vont décider de modifier leur nom pour signifier leur rupture avec la royauté déchue. Ainsi donc, le *Real Club Deportivo Espagnol* de Barcelone devient par exemple l'Espagnol Barcelone; ou encore la *Real Sociedad de Mallorca Alfonso XIII* qui devient simplement le *Club Deportivo de Mallorca*. À l'image de ces deux clubs, l'ère républicaine va amener d'autres structures sportives à modifier au pire des cas des symboles externes de leur identité, tel que le nom, le slogan ou le blason. Nous voyons donc comment l'actualité politique peut déteindre sur la sphère sportive.

À ce titre, l'éditorial du 16 avril 1931 intitulé: *Mens sana...* revient sur l'importance du domaine sportif sur la victoire inattendue des républicains. Selon Juan Fina la bonne santé physique du peuple espagnol a fortement contribué à la saine réaction politique qui a causé la chute du roi Alphonse XIII. Ainsi donc, l'auteur remet au goût du jour la célèbre formule *"Mens sana in corpore sano"* ("Un esprit sain dans un corps sain") pour démontrer l'importance de la pratique sportive dans la construction sociale et intellectuelle du peuple espagnol:

> Le développement sportif de notre peuple, ce développement formidable acquis ces derniers temps, a puissamment influé sur la saine réaction politique qui s'est matérialisée avec les journées triomphales que nous vivons. Cette vigueur physique qui a apporté la vigueur spirituelle et dans les corps sains de notre jeunesse se manifestent les esprits sains, épris de liberté et de justice[...] Le peuple a déjà le régime de son choix. Et ce régime, représentatif de la volonté souveraine du peuple, doit apporter une orientation physique et sportive organisée pour faire de notre race l'une des plus fortes en instruction physique et intellectuelle[213].

L'article de Juan Fina rappelle également l'espérance que suscite le changement de régime politique dans la réorganisation de la vie sportive et intellectuelle des espagnols. Dans

213 « El incremento deportivo de nuestro pueblo, este incremento formidable adquirido en estos últimos tiempos, ha influido poderosamente en la sana reacción política que ha culminado en la jornadas triunfales que vivimos. Este vigor físico ha traído el vigor espiritual y en los cuerpos sanos de nuestra juventud se manifiestan las mentes sanas, amantes de libertad y justicia… El pueblo tiene ya el régimen que su albedrío quiere. Y este régimen, representante de la voluntad soberana del pueblo, ha de traer una organizada orientación física y deportiva que haga de nuestra raza una de las más pujantes en instrucción física e intelectual.», FINA, Juan, *EMD*., 16-IV-1931, p. 1.

cette même édition l'article intitulé "Le changement de régime et le sport" (*" El cambio de régimen y el deporte")* met en exergue l'imbrication du sport et de la politique sur les plans national et international. L'auteur fait état de rumeurs inédites sur la tenue du match amical entre l'Espagne et l'Italie, et le nouveau statut de la fédération catalane de football. En effet, une rumeur persistante laisse entendre que l'équipe italienne aurait reçu l'ordre de rentrer à la maison sans jouer contre l'Espagne; une information démentie par la désormais Fédération Espagnole de Football (FEF).

Il est également fait mention d'un match entre la Catalogne et l'Irlande, au lieu de Espagne vs Irlande. Une rumeur qui semble révéler les aspirations indépendantistes de la Catalogne. Dans le même ordre d'idées, des rumeurs font état d'une autonomie de la fédération catalane de football vis-à-vis de la FEF. Et désormais, cette structure régionale pourrait traiter ses propres problèmes. L'article revient également sur l'élargissement du championnat régional qui intégrerait les prérogatives de la fédération catalane.

Dans l'édition du 19 avril 1931, nous pouvons relever l'impérieuse nécessité de la tenue du match de la "*Roja*" contre l'Italie. En effet, au delà de l'aspect purement sportif, cette rencontre revêtirait une signification sociale et politique majeure si l'on tient compte de l'analyse de Emilio P. de Neguri. Ce dernier pense que la célébration de ce match international dans des conditions optimales contribuera à renforcer le climat de normalité qui semble prévaloir dans le pays, et surtout à rassurer les sceptiques hors des frontières espagnoles:

> Dans ce sens, le match avec l'Italie présente une physionomie identique à la finale entre l'Espagnol et le Real Madrid. Avec la seule différence qui découle du fait qu'avec la non suspension du match de Valence, l'autorité militaire était préalablement intéressée et maintenant, en revanche, le Gouvernement de la République ne peut pas l'être autant, bien que le renvoi de la rencontre ne lui aurait pas déplu, puisque cela donnerait une impression d'anormalité à la situation actuelle[...] Dans tous les cas la célébration du match de Valence servait à altérer les moments difficiles que traversait le pays. Et celui qui se tient aujourd'hui contre l'Italie doit convaincre ceux qui au delà de la frontière regardent vers nous avec un air dubitatif, que la normalité est un fait[214].

214 « En este aspecto, el match con Italia representa idéntica fisonomía a la final entre el Español y el el Real Madrid. Sin más diferencia que la derivada del hecho de que en la no suspensión del match de Valencia, la autoridad militar estaba previamente interesada y ahora, en cambio, el Gobierno de la República no puede estarlo tanto, si bien le hubiera disgustado el aplazamiento del match, ya que ello parecería dar a la situación actual un tinte de anormalidad [...] En todo caso la celebración del match de Valencia servía para desfigurar un poco los momentos difíciles porque se pasaba. Y el que se va a celebrar ahora con Italia para llevar al convencimiento de los que por encima de la frontera miran hacia acá con aire dubitativo, de que la normalidad es un hecho.», De NEGURI, Emilio, *EMD*., 19-IV-1931, p. 2.

Dans le même sens, la tenue du Congrès Olympique à Barcelone est une occasion idéale pour réunir toutes les forces vives de Catalogne et d'Espagne autour d'un objectif commun. À cet effet, nous pouvons souligner l'impressionnante campagne de sensibilisation mise en place par les plus hautes autorités du pays afin que cet événement majeur du sport mondial soit une réussite. Nous rappelons que cette réunion du Comité International Olympique devait désigner la ville hôte des JO de 1936. Il s'agit donc pour le nouveau régime politique de remporter une première victoire déterminante tant sur la scène national qu'international.

Ce Congrès doit permettre à Barcelone de démontrer son potentiel culturel, structurel et sportif, et surtout rassurer ses invités de marque sur l'enthousiasme qui anime le peuple catalan à la veille de cette importante réunion. En un mot, cet événement doit mettre en évidence la stabilité sociale et politique qui prévaut dans le pays. D'où ce vibrant appel adressé directement aux catalans par *El Mundo Deportivo:*

> Catalans: par patriotisme et amour pour le sport, rendez-vous le dimanche prochain au stade de Monjuich. Pour l'obtention des Olympiades de 1936 nous devons démontrer le potentiel sportif de notre ville. Catalans: remplissez les stades le dimanche prochain. Notre leader Francesc Macia, et les autres autorités populaires de Catalogne présideront ce magnifique festival sportif. Catalans, ni manquez pas![215].

À cette occasion plusieurs manifestations culturelles et sportives seront organisées dans la ville, notamment un match de football entre l'Espagne et l'Irlande; une rencontre de rugby entre une sélection de Catalogne et une sélection française; ou encore un concert de l'*Orpheo català*. Dans cette perspective, l'appel à la mobilisation de la Fédération catalane de football illustre nettement l'importance de ce rendez-vous sportif pour la région et le pays dans son ensemble:

> La Fédération Catalane a rendu public la note suivante:
> "La grande communauté sportive de Catalogne, qui a toujours répondu présente à chaque fois qu'elle a été conviée, aura une occasion de se mobiliser dimanche prochain de façon spontanée en remplissant le Stade de Monjuich pour ovationner les équipes qui prendront part à un festival qui résultera probablement historique, car il peut et doit constituer un argument susceptible de favoriser l'attribution des Olympiades de 1936 à notre ville. Cette grande

215 « Catalans : per patriotisme i amor a l'esport, aneu el diumenge que ve a l'estadi de Monjuich. Per a l'obtencio de les olimpiades de 1936 cal demostrar la potencialitat esportiva de la nostra ciutat. Catalans: ompleneu l'estadi el diumenge vinent. El nostre capdill Francesc Macia i les altres autoritats populars de Catalunya presidiran el magne festival esportiu del diumenge vinent al l'estadi. Catalans: no hi manqueu!», Extrait en catalan de la promotion de la réunion du Comité International Olympique à Barcelone, *EMD*., 24-IV-1931, p. 1.

> fête sportive, dont le moment phare, le match international de football État Libre d'Irlande- République d'Espagne, coïncidera avec la réunion du Comité Olympique International qui se tiendra dans notre ville. Les représentants sportifs de toutes les nations du monde qui participeront à cette rencontre, pourront personnellement se rendre compte de la préparation et de l'enthousiasme de notre public pour un fait aussi transcendantal que des Olympiades; et; convaincus de notre captation pour celles-ci, ils pourront maintenir la candidature de notre ville face à plusieurs autres capitales qui sollicitent également la réception de ces jeux. Ce seul fait doit pouvoir encourager tous les catalans à se rendre au Stade"[216].

Cependant, en dépit de nombreux efforts consentis par la Mairie de Barcelone, de la forte mobilisation des catalans, et de l'investissement personnel de la nouvelle Généralité de Catalogne par l'entremise de Francesc Macià, les Jeux seront finalement attribués à Berlin. Ces JO de 1936 vont coïncider avec l'impressionnante montée du nazisme en Allemagne sous l'impulsion d'Adolf Hitler. Celui-ci ne va d'ailleurs pas hésiter à instrumentaliser ce grand évènement sportif mondial pour promouvoir son idéologie haineuse.

L'instrumentalisation de ce rendez-vous sportif majeur montre bien la confusion qui prévaut entre ces deux sphères dans les années trente. En somme, en ce qui concerne la tenue du Congrès international olympique, nous pouvons noter une certaine récupération politique visant à redorer l'image de l'Espagne au delà de ces frontières. Ainsi donc, compte tenu de sa popularité et de la passion qui l'entoure, la pratique sportive acquiert progressivement un rôle social ou politique dans de nombreux pays européens tel que l'Italie de Benito Mussolini. Ce dernier utilise le sport pour propager son idéologie fasciste.

À ce titre, le Duce ne recule devant aucun sacrifice lorsqu'il s'agit de démontrer la toute puissance de son pays et de son peuple, notamment dans le domaine sportif. Pour lui les compétitions sportives internationales sont avant tout une occasion idéale pour rappeler la supériorité du modèle italien. Dans cette optique, la victoire de ses sportifs prend le pas sur toute autre considération morale comme le souligne l'éditorial de José Torrens Font intitulé:

216 « La Federación Catalana hace pública la siguiente nota:
"La masa deportiva de Cataluña, que ha respondido cumplidamente siempre que se la ha llamado, tendrá ocasión de manifestarse el próximo domingo de manera espontánea llenando el Estadio de Montjuich para ovacionar a los equipos que tomarán parte en un festival que resultará histórico probablemente, pues puede y debe ser motivo de que gracias a él sean concedidas a nuestra ciudad las Olimpiadas de 1936. Esta magna festividad deportiva, de la que resalta el match internacional de fútbol Estado Libre de Irlanda-República de España, coincidirá con la reunión que el Comité Olímpico Internacional celebrará en nuestra ciudad. Los representantes deportivos de todas las naciones del mundo que presenciarán dicho encuentro, podrán percatarse personalmente de la preparación y entusiasmo de nuestro público para una cosa tan trascendental como unas olimpiadas; y, convencidos de nuestra capacitación para ellas, podrán mantener la candidatura de nuestra ciudad frente a la de las otras diversas capitales que también solicitan la celebración en ellas de tan grandioso certamen. Ello solo debe pues ser motivo para la asistencia de todos los catalanes al Estadio"», Fédération Catalane de Football, *EMD*., 22-IV-1931, p. 2.

"El perfecto estilo fascista". Ainsi, l'auteur dénonce le manque de compassion du Duce devant à la mort du célèbre pilote automobile italien Arcangeli lors des essais du Grand Prix d'Italie le 23 mai 1931:

> C'est avec une vive douleur que le chef du Gouvernement a appris la mort tragique du champion Arcangeli, mais, comme l'exige le parfait style fasciste, l'ordre est de courir et vaincre". C'est ainsi qu'annonçait selon la version digne de tout le crédo de la " La Gazzetta dello sport", le télégramme envoyé par le secrétaire de Mussolini au directeur de l'écurie "Alfa Romeo" après la mort de l'un de ses pilotes au cours d'un entrainement pour le Grand Prix d'Italie. Le télégramme a naturellement contrecarré la décision du directeur de retirer ses voitures de la course en signe de deuil. "Alfa Romeo a couru et vaincu. Et après avoir vaincu le directeur a pu répondre- au télégramme du secrétaire du Président par un autre plus concis: "Je vous pris de dire au Duce que nous avons obéit"[...] Mais si nous étions italiens et le Duce nous le permettra, nous oserions lui montrer les limites que peuvent comporter les appels incessants au "parfait style fasciste" dans les manifestations sportives[...] Il faut croire que l'idéologie de nos actuels gouvernants, si opposée à celle du Duce, les délivrera de toute velléité imitative[217].

Cet extrait met au clair la considération excessive que le "Guide" italien accorde au fait sportif. Il apparaît que pour Mussolini le résultat reste la pierre angulaire de la pratique sportive, et ceci en dépit des vies humaines. Ainsi donc, malgré la mort d'un pilote de course automobile de l'écurie Alfa Romeo et son intention manifeste de se retirer de la compétition en signe de deuil, le Duce donne l'ordre au directeur de participer au concours. Ce que ce dernier va s'empresser de mettre à exécution, en dépit de la perte de son meilleur coureur.

Par ailleurs, dans son éditorial, Torrens Font souligne l'opposition entre le régime fasciste italien et le pouvoir républicain nouvellement constitué et leur rapport avec la sphère sportive. Selon lui, l'idéal fasciste est en totale contradiction avec les principes fondamentaux du sport et leur esprit de partage et d'ouverture aux autres. À ce titre, les compétitions sportives doivent être avant tout une occasion de rencontres fraternelles et non un lieu d'exaltation du chauvinisme. En somme, il existe une étroite relation entre le domaine

217 « “El jefe del Gobierno se ha enterado con vivo dolor del trágico fin del campeón Arcangeli, pero, como lo exige el perfecto estilo fascista, la orden es de correr y vencer.” Así rezaba, según la versión digna de todo crédito, de “La Gazzetta dello Sport” el telegrama enviado por el secretario de Mussolini al director de la fábrica “Alfa Romeo” con motivo de la muerte de uno de sus pilotos en un accidente de entrenamiento para el Gran Premio de Italia. El telegrama, naturalmentt, contrarrestó la inclinación del director a retirar sus coches de la carrera en señal de duelo. “Alfa Romeo corrió y venció. Y al vencer el director pudo contestar- al telegrama del secretario del Presidente con otro de concisión espartana: “Ruego digáis al Duce que hemos obedecido”. […] Pero si nosotros fuéramos italianos y el Duce nos lo permitiera, nos atreveríamos a hacerle presente el peligro que entraña prodigar demasiado las apelaciones al “perfecto estilo fascista” en las manifestaciones del deporte[...] Es de suponer que la ideología da nuestros actuales gobernantes, tan opuesta a la del Duce, les librará de toda veleidad imitativa.», *EMD*, 28-V-1931, p. 1.

politique et la sphère sportive en Italie, à travers l'implication personnelle de Benito Mussolini qui n'hésite pas reléguer au second plan voire banaliser la mort d'un passionné de sport automobile reconnu.

En ce qui concerne l'Espagne, le nouveau régime politique montre un certain détachement par rapport à la sphère sportive, comme l'illustre le refus de Niceto Alcalá Zamora d'assurer la Présidence honorifique du Comité Olympique Espagnol. En effet, le nouveau président du gouvernement de la République espagnole compte garder des distances raisonnables avec le domaine sportif:

> La Présidence Honoraire du Comité Olympique Espagnol qui auparavant était occupée par le Chef de l'État, a été récemment offerte, comme le savent nos lecteurs au Président du Gouvernement Provisoire de la République, don Niceto Alcalá Zamora. Des sources sûres proches de la présidence nous informent que monsieur Alcalá Zamora refuse l'offre qui vient de lui être faite par le Comité Olympique Espagnol[218].

Dans cette lancée, le rapprochement entre le sport et la politique semble néanmoins se préciser sous l'ère républicaine malgré les tentatives de justification permanentes du *Mundo Deportivo* quand il aborde des sujets politiques. Ainsi donc, à la page 3 de la même édition, le journal manifeste un besoin permanent de se justifier à chaque fois qu'il aborde des questions à caractère politique. Nous pouvons y voir une certaine autocensure de la part de notre quotidien d'étude. Ici, il s'agit de rendre hommage à plusieurs journalistes sportifs basques après leur élection aux dernières municipales. Pour ce faire, l'auteur de l'article précise qu'il pourra parler de ces nouveaux élus tant qu'ils n'auront pris en charge leur fonction:

> Sans verser dans la politique- car les colonnes de *El Mundo Deportivo* ne sont pas une tribune politique- sans être un thème souvent traité par les camarades de ce journal, nous devons consigner que les dernières élections municipales ont porté aux Municipalités de Bilbao et de Gatxo plusieurs conseillers sportifs même si certains n'auront pas encore pris leurs fonctions à cause du changement de régime[...] Nous devons nous féliciter du fait que les sportifs intègrent les corporations du Gouvernement[219].

---

218 « La Presidencia Honoraria del Comité Olímpico Español que antes era ocupada por el entonces Jefe de Estado, fué ofrecida. recientemente, como saben nuestros lectores al Presidente del Gobierno Provisional de la República, don Niceto Alcalá Zamora. Referencias fidedignas, nos permiten asegurar que se ha recibido comunicación de la Presidencia, anunciando que el señor Alcalá Zamora, rehusa el ofrecimiento que acaba de hacerle el Comité Olímpico Español», *EMD*., Mai 1931.

219 « No por deseo de hacer política- pues las columnas de *EL MUNDO DEPORTIVO* no son tribuna para ello- sino por ser tema tratado con frecuencia por los camaradas de este periódico, debemos consignar que las elecciones municipales últimamente celebradas han llevado a los Ayuntamientos de Bilbao y de Gatxo a varios consejales deportistas aun cuando algunos de ellos no habran tomado posesión de sus cargos debido al cambio de régimen[…] Debemos felicitarnos de que los deportistas vayan a las corporaciones de Gobierno»,

Cet extrait montre la recherche d'objectivité qui anime le journaliste sportif, et sa tentative de dissocier le fait sportif de la politique. Dans le même cadre, nous relevons les efforts de justification du *Mundo Deportivo* à l'occasion de la campagne en faveur du statut d'autonomie de la Catalogne. Le journal va rappeler le caractère fédérateur et transversal de ce référendum qui dépasserait les clivages politiques pour justifier son implication:

> Parce que ce n'est pas une affaire politique; parce que le Statut, qui peut et doit le résoudre, est libre de tout excès d'exclusivisme infécond; parce que le Statut, peut et doit être le trait d'union le plus marqué entre la Catalogne et l'Espagne, et la source la plus avisée de leurs progrès parallèle et conjoint, c'est pourquoi *El Mundo Deportivo* s'unit fièrement à cette campagne, et à travers l'acte de cette nuit s'étend à ceux qui militent dans les rangs du sport catalan, qui doit également trouver dans l'autonomie les orientations et les réalisations qui l'élèvent moralement et matériellement jusqu'à lui donner son vrai caractère de fonction sociale régénératrice[220].

Néanmoins, il nous semble que cette prise de position en faveur du "oui" demeure un acte politique important malgré les démentis. Nous précisons que cette autonomie va progressivement établir de nouveaux rapports de force entre l'État espagnol et ses régions. Ces efforts de justification du *Mundo Deportivo* pour prouver son apolitisme nous semblent insuffisants au regard des critiques permanentes lancées au système monarchique déchu d'une part; et son adhésion à de nombreuses initiatives du Gouvernement républicain. Dans ce sens, le soutien du journal sportif catalan au projet d'aide financière de l'État, pour favoriser la participation de l'Espagne aux Jeux Olympiques de Los Angeles, montre une certaine connivence avec le régime républicain:

> C'est déjà officiel, l'Espagne va aux Jeux Olympiques de Los Angeles. La grande difficulté- l'argent- a été surmontée avec la subvention de 400.000 pesetas allouée par le Conseil des Ministres. Quelque soit le concept avancé, il ressort que le comportement des espagnols doit être à Los Angeles, seul ceux qui s'obstinent à voir la paille dans l'œil du nouveau régime après avoir refusé de voir la poutre dans celui de l'ancien régime, ne trouveront pas justifiable et plausible l'accord du Gouvernement républicain[...] Monsieur Marcelino Domingo n'ignore pas que s'il manque des milliers d'écoles pour défricher et cultiver l'intelligence de nos jeunes, il en est de même pour les terrains, les piscines, les gymnases dans lesquels ils peuvent également comme il se doit, s'épanouir et se renforcer physiquement[...] Et rien de plus efficace pour la

220 « Porque no es va pleito político; porque el Estatuto, que puede y debe resolverlo, está libre de todo exagerado e infecundo exclusivismo; porque el Estatuto, puede y debe ser el más fuerte lazo de unión de Cataluña con España, y la fuente más provida de su progreso paralelo y conjunto, es por lo que EL MUNDO DEPORTIVO tiene a orgullo sumarse a la campaña que, con el acto de esta noche se extiende a cuantos militan en las filas del deporte catalán que, en la autonomía, debe encontrar, también, orientaciones y realizaciones que lo eleven, moral y materialmente, hasta darle el verdadero carácter de regeneradora función social»,

> nouvelle Espagne qui compte former des espagnols équilibrés, sains de corps et d'esprit[221].

Cet extrait de Torrens Font met en relief la nouvelle conception du sport voulue par le régime républicain. Il s'agit en un mot d'intégrer le sport dans la construction de la jeunesse espagnole. Autrement dit, à travers l'introduction de l'éducation physique et sportive dans l'enseignement scolaire et universitaire, le nouveau gouvernement veut former un peuple espagnol "sain de corps et d'esprit". D'où ce geste financier conséquent afin de contribuer à l'internationalisation du sport espagnol à travers une participation aux Jeux Olympiques de 1932. Une nouvelle vision du semble trouver un écho favorable dans les colonnes du *Mundo Deportivo*. À contrario, nous relevons une critique systématique du régime monarchique déchu.

Ces fortes récriminations s'étendent au delà de la sphère sportive. Ainsi, nous pouvons noter une critique virulente sur la gestion du tramway par le système monarchique. En effet, selon Torrens Font, l'ancien régime aurait concédé trop de privilèges à la compagnie de tramway, ce statut lui permet de gérer à sa guise ce réseau, en dépit des nécessités réelles de Barcelone et des barcelonais. Dans cet éditorial du 18 avril 1931 et intitulé: *El imperialismo tranviario*, l'auteur réclame la fin de ce régime de faveurs avec l'instauration de la République:

> Il nous semble que c'est le moment opportun pour que les choses changent, pour que les intérêts d'une compagnie ne prévalent pas sur ceux de Barcelone et des barcelonais. Notre Conseil municipal, qui a démontré, depuis sa première session, ne pas vouloir tourner autour du pot et être disposé à lutter courageusement contre les abus et les absolutismes tolérés par le régime déchu, ne doit pas laisser de côté un seul instant ce lamentable problème de l'impérialisme du tramway[222].

---

221 « Ya es cosa oficial, España va a los Juegos Olímpicos de Los Angeles. La gran dificultad- el dinero- ha quedado salvada con la conceción de las 400.000 pesetas acordadas por el Consejo de Ministros. Sea cual fuere el concepto anticipado resulte que la actuación de los españoles ha de ser la actuación de los españoles en Los Angeles, solo los que afanan en ver la paja en los ojos del nuevo régimen no habiendo querido ver la viga en los El señor Marcelino Domingo no ignora que si faltan miles de escuelas para roturar y cultivar la inteligencia de nuestras juventudes, no sobran los campos, ni las piscinas, ni las salas de gimnasia donde puedan, como deben también, cultivarse y rebustecerse físicamente[...] Y nada tan eficaz para la nueva España que quiere formar como hacer de los españoles hombres equilibrados, de cuerpo sano con mente sana.», TORRENS FONT, *EMD*., 12-11-1931, p. 1.

222 « Nos parece que es el momento oportuno para que la cosa cambie, para que los intereses de una compañía no prevalezcan sobre los de Barcelona y los barceloneses. Nuestro Ayuntamiento, quien desde su primera sesión, a demostrado no querer andarse por las ramas y estar dispuesto a acometer valientemente contra todos los abusos y absolutismos que permitió el régimen caído, no debe dejar de lado ni un instante este lamentable problema del imperialismo tranviario», TORRENS FONT, *EMD*., 18-IV-1931, p. 1.

En d'autres termes, malgré son apolitisme annoncé, le journal n'hésite pas à critiquer vigoureusement la gestion dictatoriale du réseau de tramway bien souvent encouragée par le système monarchique. Dans cet article, Torrens Font compte sur la nouvelle équipe dirigeante de la Mairie de Barcelone pour remettre les intérêts de la ville et de ses habitants au centre des priorités de la compagnie de tramway. Nous pouvons également noter une forte critique du système monarchique dans la gestion ou la répartition des terrains dans certaines régions d'Espagne.

En effet, dans son éditoriale du mercredi 29 avril 1931, Torrens Font aborde l'épineux problème de la chasse en Espagne, et notamment les grands espaces consacrés à la pratique de cette activité exclusivement réservée à quelques privilégiés du régime monarchique. Autrement dit, tout en respectant les amateurs de ce sport, dit de seconde zone, il dénonce l'occupation de près 87000 hectares de terrain dédié à la chasse dans la province de Cordoba par une poignée de 45 privilégiés, alors que des milliers d'agriculteurs sont contraints d'émigrer pour trouver des terres cultivables:

> Ce que nous n'acceptons pas ni par résignation ni par complaisance et voire même avec une irrésistible aversion, ce sont les panneaux de "réservé"; ces panneaux qui bordent de grandes extensions de terrain non cultivé, pour qu'une poignée de privilégiés puisse allègrement y chasser tout type d'animaux. Nous ne le pratiquons pas, mais nous respectons et nous admirons même la chasse sportive, tant qu'elle a un caractère populaire. Et lorsqu'elle devient un sport fondamentalement exclusif, elle ne rencontre plus ni notre respect ni notre admiration. Et quand les statistiques nous disent que, dans une seule province espagnole- Cordoue- 45 chasses gardées occupent et laissent infécondes 87.000 hectares, pendant que plusieurs milliers de cultivateurs sont contraints d'émigrer ou de se débattre dans une horrible misère à cause du manque de terres cultivables, notre plaidoyer se transforme en indignation[223].

L'extrait de Torrens Font a une portée sociale et politique remarquable dans un contexte marqué par des bouleversements dans tous les domaines de la vie des espagnol. Ici nous assistons à une remise en cause des privilèges que certains propriétaires terriens auraient hérité du régime dictatorial déchu. L'auteur de l'article préconise à cet effet une intervention

223 « Lo que ya no aceptamos ni con resignación ni con complacencia y diremos que incluso una irresistible aversión, son los carteles do ‘acotado”; estos cartelones que bordean grandes extensiones de terreno inculto, para que en ellas, puedan despacharse, a gusto y sin gran esfuerzo, cobrando piezas de piel o pluma, solo unos cuantos privilegiados. No lo practicamos, pero respetamos y hasta admiramos el deporte de a caza, mientras tenga un carácter popular. Cuando pasa a ser un deporte preconcebidamente exclusivista, ya no encuentra en nosotros idéntico respeto idéntica admiración. Y cuando las estadísticas nos dicen que, en una sola provincia española — Córdoba — entre 45 cotos de caza ocupan y dejan infecundas 87.000 hectáreas, mientras millares y millares de labriegos tienen que emigrar o debatirse en una hórrida miseria por no tener tierras que cuidar y que hacer producir, nuestro gesto toma ya líneas de indignación.», TORRENS FONT, *EMD*., 29-IV-1931, p. 1.

personnelle du nouveau Président de la République Alcalá Zamora pour mettre un terme à ce régime de privilèges qui handicape le secteur agricole. Par ailleurs, il nous semble que *El Mundo Deportivo* profite de cette occasion pour aborder la question de la redistribution des terres en Espagne, et pour manifester son adhésion à la nouvelle équipe dirigeante du pays.

Dans le même sillage, un éditorial de Torrens Font du 21 mai 1931 relève que le Gouvernement travailliste britannique envisage d'alourdir l'impôt sur les terrains de golf dont l'abondance est fortement préjudiciable à la production agricole du pays. Cet article semble conforter ou justifier l'appel lancé par ce dernier au Président Alcala Zamora pour qu'il mette fin aux privilèges de certains amateurs de chasse dans des provinces comme la Cordoue, où une petite minorité immobilise de grands espaces de terrain au détriment de la production agricole du pays:

> Le Gouvernement travailliste envisage de mettre en place un important impôt sur les terrains de golf qui, par leur abondance en Grande-Bretagne, restreignent la culture de grandes extensions de terre sans autre utilité que celle de contribuer à la distraction de quelques uns aux dépens de beaucoup d'autres et de la productivité du pays. La nouvelle ajoute que, si l'impôt est approuvé beaucoup d'associations dédiées à ce sport fermeront. Douloureux sans doute pour les golfeurs mais... Il en est de même pour les terrains réservés dans la province de Cordoue que nous citions il y a quelques jours dans cette même section. Celui qui nous aurait lu à ce moment comprendra que le projet du gouvernement Anglais ne peut que trouver notre adhésion. Le golf et la chasse sont des sports individuellement hygiéniques et très respectables... tant qu'ils ne vont pas à l'encontre de la santé de la Nation[224].

En ce qui concerne la Grande Bretagne, le Gouvernement anglais va tenter de récupérer plusieurs hectares de terrain en alourdissant l'impôt sur les terrain de golf pour soutenir la production agricole du pays. Cette offensive contre le golf en Angleterre et la chasse en Espagne sous-tend une certaine impopularité de ces deux sports dans les années trente. La pratique du golf et de la chasse semble réservée à une petite communauté de propriétaires terriens qui n'hésitent pas à consacrer de vastes espaces pour leur plaisir individuel au détriment du plus grand nombre. Pour ce qui est de l'Espagne, l'exhortation de

224 « El Gobierno laborista proyecta un fuerte impuesto sobre los terrenos de golf que, por su abundancia en la *Gran* Bretaña, merman al cultivo importantes extensiones de terreno sin más utilidad que la de promocionar distracción a unos cuantos en perjuicio de unos muchos y la riqueza productiva del país. La noticia añade que, si el impuesto es aprobado cerrarán muchas Sociedades dedicadas a dicho deporte. Doloroso sin duda para los "golfmen" pero... Es el mismo caso de los cotos de la provincia de Córdoba que hace unos días citábamos en esta misma sección. Quien entonces nos haya leído comprenderá que el proyecto del gobierno Inglés no puede parecernos mal. El golf y la caza son deportes individualmente higiénicos y muy respetables...mientras no vayan contra la salud de la Nación.», TORRENS FONT, *EMD*., 21-V-1931, p. 1.

Torrens Font met en évidence une volonté de démarcation du *Mundo Deportivo* vis-à-vis du régime monarchique.

Ainsi donc, il semble régner un certain climat de confiance entre le monde sportif et le régime républicain. Dans cette dynamique, la visite du collectif des sportifs et footballeurs catalans au président de la Généralité de Catalogne Francesc Macià est singulièrement illustratrice des relations entre la sphère sportive et le domaine politique. Ces vœux d'allégeance au nouvel ordre politique sont aussi l'occasion pour les participants de rappeler le manque de considération qu'ils ont subi sous la dictature monarchique:

> " Mardi dernier les représentants de la Fédération Catalane de Football, en compagnie d'éléments du Collège Catalan des Arbitres, la Ligue Amateur de Football et le Collège Amateur des Arbitres, ont officiellement rendu visite au Président du Gouvernement de la Généralité de Catalogne. Monsieur José Plantada, qui les présidait, a offert au nouveau régime constitué l'appui enthousiaste des sportifs de la Fédération Catalane de Football, en rappelant au Président Maciá que le sport catalan a toujours maintenu le feu sacré des sentiments purs de catalanité dans les moments d'angoisse sous la dictature, et qu'il espérait que le nouveau Gouvernement de Catalogne accordera à tous les sports l'appui nécessaire pour régénérer notre race. En répondant au bref discours de monsieur Plantada, le Président Maciá a remercié les visiteurs pour leur geste et leur a dit qu'il n'oublierait pas l'action des sportifs du terroir"[225].

Dans son discours, le chef de la délégation et président de la Fédération catalane de football monsieur José Plantada rappelle le rôle fondamental des activités sportives pour résister au régime dictatorial. Il semble donc acquit que le sport catalan joue un rôle majeur dans la valorisation ou préservation de certains idéaux de la Catalogne. Ici, il s'inscrit dans un processus de résistance à la dictature de Primo de Rivera, afin d'entretenir selon José Plantada le feu sacré de la catalanité.

À ce titre, la finale du championnat espagnol de hockey est une occasion particulière pour le club catalan dans son processus de valorisation de l'identité régionale. En effet, ce match de hockey entre le FC Barcelone et Valence au lendemain de l'instauration de la

225 « “El pasado martes los representantes de la Federación Catalana de Futbol, con individuos del Colegio Catalán de Arbitros, Liga Amateur de Futbol y Colegio de Arbitros Amateur, visitaron oficialmente al Presidente del Gobierno de la Generalidad de Cataluña. El señor José Plantada, que los presidía, ofreció al nuevo régimen constituido el apoyo entusiasta de los deportistas de la Federación Catalana de Futbol, recordando al Presidente Maciá que el deporte catalán en los momentos de angustia de la pasada dictadura mantuvo siempre el fuego sagrado de los sentimientos puros de catalanidad, y que esperaba que el nuevo Gobierno de Cataluña dispensaría a todos los deportes el apoyo necesario para robustecer nuestra raza. El Presidente Maciá contestando el breve parlamento del señor Plantada, agradeció las manifestaciones de los visitantes y dijo que no olvidaría el gesto de los deportistas de la tierra”.», Note de la Fédération Catalane de Football, *EMD*., 23-IV-1931, p. 2.

République revêt selon Joaquim Nubiola un intérêt extra sportif évident. Il s'agirait pour la section de hockey du FC Barcelone de démontrer sa suprématie nationale et surtout d'être en phase avec la nouvelle donne politique du pays après une longue période de frustration alimentée par l'interventionnisme du régime déchu. Nous rappelons que c'est la seconde fois que les deux équipes vont se disputer cette finale après un interminable match plein de rebondissements et d'incidents. Pour le chroniqueur du *Mundo Deportivo* Joaquim Nubiola, la ressente campagne de l'équipe catalane en Allemagne et le nouveau contexte politique constituent des arguments déterminants en faveur du FC Barcelone:

> Et à nouveau le onze catalan va affronter les sportifs de Valence qui ont déjà su les empêcher une première fois de s'adjuger le titre suprême du hockey péninsulaire. C'était sous la Monarchie et à cet effet ce match interminable qui s'est soldé par un résultat nul est déjà un peu lointain. Le FC Barcelone a fait une excursion enrichissante en Allemagne qui avait servi de grand entraînement et sa forme actuelle doit être meilleure que lors du premier match[...] Et une nouvelle fois nous souhaitons la victoire des *Blaugrana*. Ce serait de bonne augure que le hockey catalan marche bien sous le nouveau régime[226].

Nous voyons donc à travers ce commentaire d'avant-match un glissement inéluctable du domaine sportif vers la sphère politique. Autrement dit, le journaliste n'hésite pas à établir un parallèle entre la tenue de cette finale de hockey et l'avènement de la Seconde République. Selon lui, le régime monarchique aurait influencé le déroulement de la première finale au bout de laquelle les deux équipes n'ont pu se départager.

Cependant, malgré le changement de système politique, cette finale va être jouée une troisième à la suite d'un nouvel affrontement émaillé de beaucoup d'incidents comme le souligne le témoignage de l'un des arbitres. Il remet en cause la prétendue correction du public de Valence, en rappelant dans une interview accordée au *Mundo Deportivo,* les insanités que les spectateurs ont proféré, aussi bien contre les arbitres, l'équipe visiteuse, qu'à l'encontre des personnalités politiques catalanes, et notamment le président de la Généralité de Catalogne Francesc Maciá:

---

226 « Y nuevamente va a enfrentarse con el equipo de deportistas que es el Valencia que ya una vez supo impedir que el once catalán se adjudicara el título supremo del hockey peninsular. Fué ello en tiempos de la Monarquía y por ello queda ya un poco lejano aquel partido prolongado que terminó con un empate. El Barcelona ha hecho una provechosa excursión a Alemania que había servido de gran entreno y su forma actual debe ser bastante mejor que en el primer partido[...] Y nuevamente deseamos que el triunfo sea para los azulgrana. Sería un buen modo de que el hockey catalán andará bien dentro del nuevo régimen.», NUBIOLA, Joaquin, *EMD*., 24-IV-1931, p. 1.

> Après le match mouvementé Valence-Barcelone il nous semblait intéressant de recueillir les impressions de l'arbitre international Manuel Masip, juge de la rencontre.
>
> – Tu tombes bien- a dit Masip d'entrée de jeu-; je tiens à clarifier certains points. J'ai lu dans *El Mundo* que Castillo et Vilar ont déclaré que le public a été correct et je tiens vraiment à clarifier cette situation. "Je ne sais pas ce que ces messieurs entendent par correct, mais il me semble qu'un public qui, dès le début attaque les catalans, leur entourage et même le président de la Généralité, qui est traité de "vieux fou", qui lance des objets au centre du terrain et qui a passé son temps à jeter des pierres sur le gardien blaugrana, je ne crois pas que ce soit très correct[...] En revenant sur l'aire de jeu j'ai été sifflé et pendant toute la seconde partie un groupe de cinq ou six spectateurs m'ont suivi derrière la barrière en m'insultant moi et ma famille[...] Et Vilar lui aussi a reçu son lot d'insultes. C'est pourquoi je suis étonné qu'il dise lui aussi que le public a été correct[227].

Dans cette interview réalisée par Joaquín Nubiola nous pouvons constater l'animosité qui entoure ce match au sommet du hockey espagnol. Ce genre de tableau dégradant pour l'image du hockey est pourtant l'une des caractéristiques du sport de compétition dans l'Espagne de cette période comme nous tenterons de le montrer ultérieurement. Ainsi donc, il semble que cette discipline sportive soit instrumentalisée par des intérêts qui dépassent le simple cadre du hockey, et représente de plus en plus un exutoire contre des frustrations sociales individuelles ou collectives. En ce qui concerne ce match, il y a lieu de penser que le public de Valence profite de cet événement sportif pour manifester un certain ressentiment envers les catalans et leurs dirigeants.

En conséquence, les principaux dirigeants du hockey catalan jugent que la tenue de la troisième final leur serait fortement préjudiciable. À cet effet, ces derniers vont décider de ne pas se plier à la décision de la Fédération nationale de faire rejouer le match sur un terrain neutre à Burriana. L'équipe de Valence est finalement déclarée vainqueur par forfait suite à l'absence du FC Barcelone à Burriana. Dès lors, un bras de fer s'engage entre le Comité

227 « Tras el accidentado encuentro Valencia- Barcelona nos interesaba conocer la opinión del árbitro internacional Manuel Masip, juez del encuentro.
—Me vienes bien — ha dicho Masip a las primeras—; tengo mucho interés en aclarar algunos extremos. He leido en "El Mundo" que Castillo y Vilar han dicho que el público fué correcto y me interesa mucho aclarar tal extremo. "Yo no sé qué entenderán estos señores por correcto, pero a mi me parece que un público que desde el comienzo se mete con los catalanes, con sus familias y hasta con el presidente de la Generalidad, a quien llamaron "viejo loco", que tiró almohadillas al centro del terreno que se entretuvo en apedrear al portero azulgrana, no creo que sea muy correcto.[...] Al volver a salir al terreno de juego fuí silbado y durante toda la segunda parte un grupo de cinco o seis espactadores estuvieron siguiédome tras de la valla insultándome mí y a mi familia[...] Y a Vilar el otro árbitro, también le dedicaron lo suyo. Por esto me extraña que también él diga que el público fué correcto.», NUBIOLA, Joaquin, *EMD*., 29-IV-1931, pp 1-2.

régional catalan et la Fédération nationale, plongeant le hockey espagnol dans une profonde crise qui va se ponctuer par une scission.

L'article de Nubiola montre que les catalans préparent une contre offensive pour répondre aux préjudices sportif, moral et financier causés par la perte de cette finale. Dans cette optique, à la veille de l'Assemblée générale de la Fédération nationale, nous pouvons constater une union sacrée autour de plusieurs représentants du hockey catalan pour répondre aux sanctions annoncées contre le Comité régional et le FC Barcelone après son refus d'effectuer le déplacement à Burriana:

> L'opinion dominante est que la Catalogne doit épuiser tous les moyens persuasifs pour parvenir à une sortie crise. Celle-ci doit nécessairement déboucher sur son expulsion de la Fédération Nationale, sinon joindre les paroles aux actes, pour que la Catalogne cesse de contribuer au hockey péninsulaire. Mais si les moyens s'épuisent, les clubs catalans sont disposés à adopter la même position que Massip et Abella après l'Assemblée Nationale. Il rapporte que les clubs catalans sans exception, par leur président et leur secrétaire, signeront un document dans lequel ils s'engagent à accepter les conclusions qui émanent des représentants du Comité régional de la dite Assemblée. Et que les joueurs catalans pensent également signer un document en des termes similaires[228].

Par ailleurs, nous notons que parmi les points inscrits à l'ordre du jour de cette assemblée générale, la question de la finale de Burriana occupe une place déterminante. Ainsi donc, la finale ou mieux la non-finale entre Valence et le FC Barcelone et ses répercutions constituent le véritable centre d'intérêt de cette réunion au sommet du hockey espagnol. Il s'agit de statuer sur les sanctions à imposer à la section de hockey du FC Barcelone conformément aux dispositions prévues par le règlement du championnat espagnol d'une part; et d'autre part, la proposition d'exclusion à vie de messieurs Manuel Masip et Mario Valls du Comité catalan de hockey, suite à leurs interventions dans la presse en contradiction avec la décision de la Fédération nationale.

Face à cette situation jugée injuste, les principaux acteurs du hockey catalan semblent résolus à opposer une forte résistance à la direction nationale malgré le risque de scission, en

228 « La opinión dominante es que Cataluña debe agotar todos los medios persuasivos para llegar a la solución del pleito. Que ha de ser necesario que sea expulsada de la Federación Nacional, sino por las palabras por los hechos, para que Cataluña deje de contribuir al hockey peninsular. Pero si los medios se agotan, los clubs catalanes están dispuestos a seguir la actitud que Massip y Abella adopten tras de la Asamblea Nacional. Se nos dice que los clubs catalanes sin excepción, por su presidente y su secretario, firmarán un documento en que se comprometen a aceptar las conclusiones a que lleguen los representantes del Comité Regional en la dicha Asamblea. Y que los jugadores catalanes también piensan firmar un documento en parecidos términos.»,

déléguant leurs pouvoirs à monsieur Abella, et surtout Manuel Masip en dépit de ses relations compliquées avec son instance de tutelle:

> Messieurs Masip et Abella ont de larges facultés pour décider en tout point. Ils peuvent même affirmer la séparation de la Catalogne du reste du hockey péninsulaire si les accords de la Fédération Nationale sont préjudiciables pour le hockey catalan. Ils sont confortés par la confiance que l'Assemblée extraordinaire des enthousiastes du hockey a placée en eux. Et si cela ne suffisait pas, messieurs Masip et Abella portent une lettre de tous les clubs signée par leur président et leur secrétaire respectif dans laquelle ils s'engagent à suivre les décisions de ceux-ci. Et même un document signé par tous les joueurs en activité rédigé dans des termes semblables. Dans tous les cas messieurs Masip et Abella sont disposés à épuiser tous les moyens pour éviter que la séparation soit un fait et que la Catalogne ne sorte pas de la Fédération Nationale si les résolutions adoptées en Assemblée ne l'expulsent pas moralement comme le souhaite le "bureaucrate" Joaquín de Aguilera, hyper-directeur du hockey espagnol[229].

Cette délégation de pouvoirs annonce le divorce entre une Direction nationale inflexible et un Comité régional catalan qui veut que l'on tienne compte de son statut ou son rôle déterminant dans la gestion et la promotion du hockey espagnol sur la scène nationale et internationale. Dans ce sens, comme le souligne Joaquín Nubiola à l'adresse du président de la Fédération nationale monsieur Joaquín Aguilera, le hockey espagnol sera très fortement handicapé avec le départ annoncé du Comité catalan. Il rappelle notamment qu'en l'absence des joueurs catalans qui constituent 90% de la Sélection de hockey, l'Espagne aurait beaucoup de mal à présenter une équipe valable aux Jeux Olympiques de Los Ángeles de 1932:

> Les Jeux Olympiques de Los Angeles se tiendront l'an prochain. Il est évident que dans l'équipe espagnole il y aurait 90 pour cent de joueurs catalans et c'est eux qui effectueraient le voyage. Le sélectionneur national réside en Catalogne et le délégué du Comité Olympique, est catalan. Avec la Catalogne en dehors de la Fédération Espagnole, ces éléments ne peuvent pas "non plus" aller à Los Angeles ni opérer comme sélectionneurs et c'est monsieur Aguilera ou d'autres à ses ordres, qui sélectionnera les joueurs. Mais ne vous faites pas d'illusions, monsieur Aguilera. L'équipe national, sans la Catalogne, n'a pas le niveau requis pour aller aux Jeux Olympiques et à coup sûr le Comité Olympique ne

229 « Los señores Masip y Abella tienen amplias facultades para decidir en todos los puntos. Incluso pueden afirmar la separación de Cataluña del resto del hockey peninsular si los acuerdos de la Nacional son lesivos para el hockey catalán. En su apoyo tienen la confianza que en ellos depositó la Asamblea extraordinaria de entusiastas del hockey. Y por si esto fuera poco, llevan los señores Masip y Abella una carta de todos los clubs firmada por sus correspondientes presidente y secretario comprometiéndose a adoptar lo que dichos señores decidan. Y aún un documento firmado par todos los Jugadores en activo redactado en parecidos términos. De todas maneras los señores Masip y Abella van dispuestos a agotar todos los medios para evitar que la separación sea un hecho y a que Cataluña no se vaya de la Federación Española si los acuerdos adoptados en la Asamblea no le expulsen moralmente conforme es el deseo del “burócrata” Joaquín de Aguilera, mangoneador del hockey español.»,

> permettra pas le déplacement du hockey à Los Angeles. Et pour terminer, je regrette profondément, monsieur Joaquín Aguilera, que vous n'ayez pu me disqualifier. Cela aurait été un honneur pour moi de partager les disqualifications de messieurs Masip, Mario Valls et des éléments du Comité Catalan[230].

Dans son article, Nubiola dénonce l'acharnement manifeste de monsieur Aguilera contre les acteurs du hockey catalan, avec à la clé les sanctions arbitraires subies par le FC Barcelone et les exclusions de Manuel Masip; Mario Valls et d'autres éléments du Comité régional. Cette relation conflictuelle se matérialise par la scission annoncée entre la Fédération nationale et le Comité régional de hockey de Catalogne comme le précise le compte rendu de l'Assemblée générale:

> La nouvelle ne nous a pas surpris. En sport il y a toujours ceux qui ont pour norme de "se jeter à l'eau", on a oublié ce qu'était le sport pour se focaliser uniquement sur des questions personnelles qui ne nous intéressent pas et ne nous ont jamais intéressé. Joaquín de Aguilera, malgré les succès de ses pétitions à la dernière Assemblée il ne s'est pas comporté en accord avec son poste. Il a agit en suivant une ligne fermée et a échoué une fois de plus en sa qualité de responsable supérieur du hockey espagnol. Nous l'accusons d'être l'instigateur de la séparation de la Catalogne. Et tant que Joaquín de Aguilera figurera à la Fédération Nationale, les catalans ne retourneront pas à la Fédération Espagnole. Ni Manuel Masip ni Mario Valls ni tous les membres du Comité Régional ni même le FC Barcelone ne méritaient qu'on fasse fi de leurs demandes et qu'on oublie les sacrifices qu'ils tous fait pour le bien du hockey espagnol[231].

Cette scission vient ponctuer une longue période de crise aggravée par les incidents de la deuxième finale entre Valence et le FC Barcelone, et surtout le refus catégorique des

---

230 « Los Juegos Olímpicos de los Ángeles se celebran el año que viene. Es evidente que en el equipo español entrarían un 90 por ciento de jugadores catalanes y serian éstos los que efectuarían el viaje. En Cataluña reside el seleccionador nacional y el delegado en el Comité Olímpico, es catalán. Con Cataluña fuera de la Federación Española, estos elementos "tampoco" pueden ir a los Ángeles ni actuar como seleccionadores y será el señor Aguilera u otros a sus órdenes, quien seleccionará los elementos desplazar. Pero no se haga Vd. ilusiones, señor Aguilera. El equipo nacional, sin Cataluña, no tiene clase suficiente para ir a los Juegos Olímpicos y el Comité Olímpico con toda seguridad que acordará que el hockey no vaya a los Ángeles. Y para finalizar, lamento en el alma, señor Joaquín de Aguilera, que Vd. No me haya podido descalificar. Hubiera sido para mí un honor compartir 1as discalificaciones con que se ha castigado a los señores Masip, Mario Valls y elementos componentes del Comité Catalán.»,

231 « La cosa no nos ha sorprendido. Siempre que en deporte ha habido quien ha tenido por norma "liarse la manta a la cabeza", se ha olvidado lo que era deporte para pensar sólo en cuestiones personales que no nos interesan ni nos han interesado nunca. Joaquín de Aguilera, pese al éxito de sus demandas en la última Asamblea no ha sabido comportarse de acuerdo con su cargo. Ha procedido siguiendo un criterio cerrado y ha fracasado una vez más como miembro de elevado cargo dentro del hockey español. A él acusamos como provocador de la separación de Cataluña. Mientras Joaquín de Aguilera figure en la Nacional, los catalanes no pueden volver a la Federación Española. Ni Manuel Masip ni Mario Valls ni los componentes todos del Comité Regional ni el Barcelona mismo merecían que se pasase por alto la justicia de sus demandas y que se olvidasen sacrificios que por todos se han realizado para provecho del hockey español.»,

catalans de rejouer cette rencontre loin de leurs bases. Par ailleurs, cet acte de rébellion du Comité catalan de hockey vis-à-vis de la Fédération nationale signe également son isolement sur la scène internationale. En effet, à l'occasion de sa réunion ordinaire du premier août 1931, et suite au communiqué adressé par la Fédération Espagnole stipulant sa séparation d'avec le Comité catalan, la Fédération Internationale de hockey va interdire à toutes les équipes placées sous sa juridiction de jouer avec les clubs de Catalogne:

> Sous la présidence de Franz Reitchel, le Comité exécutif de la Fédération Internationale de Hockey s'est réuni à son siège social[...] Finalement, il a pris connaissance d'un communiqué de la Fédération espagnole selon lequel, après démission, tous les Clubs de Catalogne avaient cessé d'appartenir à la Fédération nationale. Face à cette situation, sauf autorisation spéciale au contraire, l'Internationale interdit à tous les Clubs affiliés et à ses Fédérations de maintenir des relations sportives avec les Clubs de Catalogne. Ont pris part aux délibérations, messieurs Liegeois, belge; Daubresse, français; Aguilera, espagnol; Quarles-van-Ufford, hollandais; Demandrez, suisse, et Hooft, danois[232].

Cette exclusion des clubs catalans du hockey international montre une certaine insouciance de la part des membres du comité régional. Ainsi, dans cet article publié le 6 août 1931 à la page 3 du *Mundo Deportivo*, l'analyse de Torrens Font relève une réaction disproportionnée de la part des deux parties en conflit. Pour ce qui est du Comité catalan, il y a lieu de prendre en compte l'impact du nouveau contexte politique espagnol et l'espérance de liberté qu'il incarne. Le commentaire de Torrens Font met en évidence la crise institutionnelle et structurelle du hockey espagnol, avec notamment la disqualification de ses meilleurs internationaux:

> La décision du Comité International à l'encontre des clubs catalans, ne saurait nous surprendre. À partir du moment où la Fédération Espagnole s'est décidée à rendre compte de la séparation, la résolution du Comité International de Hockey allait de soi. Il y a lieu de penser qu'en adoptant cette position, les clubs catalans lançaient le décompte de ce qui devait arriver. Et qu'ils croient en leurs propres forces pour pouvoir vivre en marge des rencontres internationales. Par ailleurs, nous supposons également que la Fédération Espagnole a agi en conscience en se passant des éléments de l'unique région où le hockey a une véritable vitalité, pour ses matches internationaux. Tout ceci, porte à croire qu'à la reprise de la nouvelle saison, ils vont tous convenir d'avoir

232 « En su domicilio social se ha reunido el Comité ejecutivo de la Federación Internacional de Hockey, bajo la presidencia de Franz Reitchel… Finalmente, se dio cuenta de un comunicado de la Federación española según el cual han dejado de pertenecer a la Nacional, por dimisión, todos los Clubs de Cataluña. Como consecuencia de esa actitud, la Internacional, salvo autorización especial en contrario, prohíbe a todos los Clubs afiliados y a sus Federaciones mantener relaciones deportivas con los Clubs de Cataluña. En les deliberaciones tomaron parte los señores Liegeois, belga; Daubresse, francés; Aguilera, español; Quarles-van- Ufford, holandés; Demandrez, suizo, y Hooft, danés.», Fédération Internationale de Hockey,

> probablement exagéré leur réaction. Et de cette conviction doit jaillir la solution. C'est l'issue obligatoire de ces crises qui, dans d'autres sports, ont déjà eu leurs précédents[233].

En somme, avec l'avènement de la Seconde République, au delà du hockey, il semble que les structures dirigeantes du sport catalan manifestent de fortes velléités d'émancipation vis-à-vis des instances nationales. Dans ce sens, à l'occasion de leur participation au tournoi inter régionaux dénommé Copa Maciá organisé par le Comité catalan de football, le secrétaire général de la fédération de Castille et Léon relève les aspirations d'autonomie sportive des catalans.

En effet, selon Rivero le football catalan est en droit de demander son émancipation et son Comité est prêt à soutenir la pétition de la Catalogne devant l'Assemblée générale de la fédération nationale. Par ailleurs, dans le même entretien accordé au *Mundo Deportivo*, il se dit favorable à une extension de cette autonomie sur le plan politique:

> Nous demandons au membre fédéral, monsieur Rivero, quelques données sur la vie footballistique au sein de la Fédération de Castille-Léon.
>
> – Notre fédération est pauvre. Elle ne compte que trois clubs de relative importance. Cela nous oblige à une entente avec la Fédération Centre. La saison prochaine, le Centre et la Castille-Léon formeront une seule Fédération.
> – Une question. Que pensez-vous de l'idée d'autonomie des fédérations régionales ?
> – Cette question se réfère à la suggestion qui nous a été faite par la Fédération Catalane par l'entremise du Comité National. Je dois vous répondre que la Fédération de Castille-Léon a voté en faveur de la pétition formulée par les catalans et que nous appuierons cette idée à l'assemblée, si cette fédération la discute.
> – En utilisant cette brèche, et en passant du football à la politique vous ne serez pas non plus d'accord avec la campagne de Royo Vilanova dans le "*Norte de Castilla*", au sujet du problème catalan.
> – Royo Vilanova fait une campagne politique en vue des élections législatives. La réponse du maire de Valladolid est plus claire. Nous pensons que la Catalogne a droit à ce qu'elle demande. Le président de la Généralité nous convie à un repas demain au Conseil régional. Les

233 « No puede sorprendernos la noticia del acuerdo de la Internacional, respecto a los clubs catalanes. Desde el momento en que la F. Española se decidiera a dar cuenta de la separación, el acuerdo de la Internacional era de cajón. Es de suponer que los clubs catalanes, al tomar su acuerdo, daban ya por descontado lo que tenía que suceder. Y que confían en las fuerzas propias para poder seguir al margen de las relaciones internacionales. Por otra parte, también suponemos que la Federación Española había obrado con conciencia de lo que hacía, al prescindir para sus matches internacionales de los elementos de la única región donde el hockey tiene verdadera vida. Todo lo cual, nos inclina a creer que, cuando la temporada se inicie de nuevo, todos caerán en el convencimiento de que posiblemente exageraron su actitud. Y de este convencimiento ha de salir la solución. Es el final obligado de estos pleitos que, en otros deportes, han tenido ya sus precedentes.», TORRENS FONT, *EMD*., 6-VIII-1931, p. 3.

> attentions qui entourent notre séjour, montrent bien la loyauté du peuple catalan[234].

Cette interview réalisée par A.O.B., montre l'adhésion de cette fédération régionale au projet d'autonomie de la Catalogne. Ainsi donc, le tournoi amical calqué sur la modèle de la Coupe d'Espagne, et organisé par la Comité catalan permet non seulement de réunir plusieurs fédérations régionales à Barcelone, mais aussi de partager et matérialiser leurs aspirations. Par ailleurs, dans cet entretien nous pouvons noter que le journaliste passe sans transition du sport à des questions purement politiques.

Dans la même dynamique, l'interview téléphonique du 19 juin 1931 réalisée par Match avec le président de la Fédération catalane de rugby met en évidence l'aspiration à une autonomie généralisée dans tous les domaines de la vie des catalans. En d'autres termes, selon monsieur Boix, l'autonomie politique de la Catalogne doit inévitablement s'étendre au sport, afin d'éviter toute centralisation de la part des instances dirigeantes espagnoles:

> Comme vous le savez- a-t-il poursuivi- un document signé par de nombreuses Fédérations sportives catalanes, a été adressé au Gouvernement de la Généralité de Catalogne, pour solliciter une collaboration officielle, au même titre que d'autres domaines tels que la culture, puisque le sport en est également, afin d'éviter la centralisation du sport. Dans le même temps si l'autonomie politique est concédée à la Catalogne, il faudrait aussi l'étendre au sport et nous pourrions ainsi organiser non pas les Jeux Olympiques, tout au moins des Jeux de la Méditerranée, qui devrait revêtir un rayonnement extraordinaire. Cela pourrait se faire en 1932 ou en 1934 et la France, l'Italie, Valence, la Catalogne voire la Grèce pourraient y participer. Nous avons des personnalités politiques qui ont été des sportifs- et continuent de l'être- comme les citoyens Agaray, Carrasco, Trabal- un vrai technicien du sport de base- et d'autres qui formeraient de par leur historique un bloc très important. Et rien de plus, c'est déjà assez[235].

---

234 « Preguntamos al federativo, señor Rivero, algo sobre la vida deportiva futbolística en los dominios de la Federación Castellana-Leonesa.

—Es pobre nuestra federación. Sólo hay allí tres clubs de relativa importancia. Esto nos obliga a fusionarnos con la Federación Centro. La temporada próxima, Centro y Castellano-Leonesa formarán una sola Federación.

—Una pregunta. ¿Qué opinión le merece a usted la idea de la autonomía para las federaciones regionales?

—Esta pregunta se refiere a la consulta que la Federación Catalana nos hizo por medio de la Nacional. He de contestar a ella que la Federación Castellano-Leonesa votó en favor de la petición formulada por la Catalana y que apoyamos esta idea en la asamblea, si esta federación la discute.

—Siendo de este parecer, y pasando del fútbol a la política tampoco estarán de acuerdo con la campaña de Royo Vilanova en el "Norte de Castilla", respecto al problema catalán:

—Royo Vilanova hace propaganda política con vistas a las elecciones de diputados. La contestación del alcalde de Valladolid habla bien claro. Creemos que Cataluña tiene derecho a lo que pide. El presidente de la Generalidad nos obsequia mañana con una comida en la Diputación. Las atenciones con que aquí se nos reciben, hablan bien claro de la lealtad del pueblo catalán.», A.O.B., *EMD*., 31-V-1931, p. 2.

235 « Como usted sabe- nos sigue diciendo- se ha presentado a la Generalitat de Catalunya un escrito firmado por las Federaciones catalanas de los diversos deportes, en el que se solicita del Gobierno de la misma una colaboración oficial, al igual que con otras ramas como la cultura, puesto que el deporte también lo es, a fin

Cette orientation idéologique trouve un écho favorable par l'entremise de l'ancien président de la Fédération catalane de football et désormais député de Catalogne José Suñol, à l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération espagnole de football. Ce dernier précise que les Comités régionaux jouissent d'une meilleure connaissance du terrain par rapport à leur instance de tutelle. À ce titre, une réelle décentralisation s'impose dans le fonctionnement et la gestion du football espagnol comme le souligne cette interview accordée à Ollé Bertrán le 19 juillet 1931:

> – Que pensez-vous de l'autonomie footballistique tant espérée de la prochaine assemblée de Madrid ?
> – Que c'est un cas urgent pour le football de notre Catalogne, comme ça l'est surement pour d'autres régions d'Espagne. Le football catalan est très distinct du football andalou: chaque région détermine une direction selon les nécessités de développement de son football. Cela ne peut en aucun dépendre d'un organisme central. Si c'est une tâche extrêmement difficile à résoudre depuis le sein de la Fédération Catalane des conflits qui opposent parfois des clubs de localités éloignées de Barcelone, ce ne serait pas non plus une solution logique aux problèmes de chaque région, s'ils devaient être solutionner depuis Madrid.
> – Est-ce-que l'autonomie peut être la solution à la crise que traverse notre football ?
> – C'est déjà un thème différent. La crise du football ne réside pas précisément dans la question des autonomies: elle dépend, à mon avis, de plusieurs facteurs distincts. Dans ce sens je ne partage pas la position que certains de mes amis ont publiquement manifesté. L'autonomie peut contribuer à la résolution de cette crise que je juge passagère, mais pas nécessairement en être l'élément fondamental[236].

---

de evitar la centralización del deporte. Al mismo tiempo si a Cataluña se le concede la autonomía política, habría que hacerla extensiva también al deporte y podríamos organizar entonces ya que no los Juegos Olímpicos, por lo menos unos Juegos Mediterráneos, que habrían de revestir brillantez extraordinaria. Eso podría ser en el año 32 o 34 y en ellos podría intervenir Francia, Italia, Valencia, Cataluña y hasta Grecia. Tenemos una serie de personalidades políticas que han sido deportistas- y siguen siéndolo- como los ciudadanos Aragay, Carrasco, Trabal- un verdadero técnico del deporte básico- y otros muchos que formarían por su historial un bloque importantísimo. Y nada más, ya es bastante.», MATCH, *EMD*., 19-VI-1931, p. 1.

236 « —¿Qué Opinión tiene Usted sobre la autonomía futbolística que se espera lograr en la asamblea que va a celebrarse en Madrid ?

—Que es un caso apremiante para el fútbol de nuestra Cataluña, como lo es también seguramente para otras regiones de España. El fútbol catalán es muy distinto del fútbol andaluz: cada región precisa de una dirección distinta según las necesidades de su desarrollo futbolístico. Esto no puede en ningún modo depender del organismo central. Si es tarea sumamente difícil resolver desde el seno de la Federación Catalana conflictos planteados a veces en clubs de pueblos alejados de Barcelona, más lo ha de ser dar una solución lógica a los problemas de cada región, solucionándolos desde Madrid.

—¿Puede ser la autonomía la cura que requiere la crisis por que atraviesa nuestro fútbol?

—Esto es ya un tema distinto. La crisis futbolística no radica precisamente en la cuestión de las autonomías: depende, a mi entender, de muy distintos factores. En este punto no comparto el perecer que sobre el tema han dado algunos amigos míos públicamente. La autonomía puede contribuir algo en la solución de esta

Dans le même sens, nous relevons également l'implication de José Suñol dans le processus de mobilisation des sportifs en faveur du statut d'autonomie de la Catalogne. En effet, dans l'article intitulé: *" El estatuto de Cataluña y el Deporte"*, l'auteur évoque la tenue d'une journée de soutien et d'adhésion du monde sportif au statut de la Catalogne, avec notamment la participation effective des hautes personnalités politiques catalanes comme le député de la Généralité José Trabal ou encore Francesc Maciá:

> Le 30 du mois en cours un acte d'affirmation sportive et d'adhésion de tous les sportifs au Statut de la Catalogne est annoncé au local du *Centre de Dependents*. Les organisateurs, disent qu'ils se sont mis en relation avec le député à l'Assemblée nationale, et ex-président de la Fédération Catalane de Football, José Suñol, le député de la Généralité Dr José A. Trabal et notre ami José Torrens, pour tracer les lignes générales de l'organisation. On attend que ce projet atteigne une très grande portée, après que la présidence ait été confiée à l'illustre Francesc Maciá, dont le discours clôturera l'acte, au cours duquel interviendront, en plus des personnes précitées, d'autres éminences de notre sport[237].

À l'image de cette grande rencontre, d'autres manifestations sont organisées à travers la Catalogne par les sportifs pour une mobilisation massive de la population en faveur de l'autonomie. Dans cette optique, le manifeste signé par les principaux dirigeants du sport régional, et publié en catalan le 27 juillet 1931 rappelle, l'imminence et le caractère déterminant du monde sportif dans cette échéance électorale.

De même, le diner de gala offert par l'équipe de football de Sant Cugat del Vallés en hommage à José Suñol, député de Catalogne et nouveau président d'honneur du club, est une occasion intéressante pour lancer un vibrant appel à tous les sportifs catalans pour solliciter leur adhésion au projet d'autonomie régionale. Durant cette cérémonie plusieurs intervenants vont rappeler l'importance du sport et du football dans la lutte contre la dictature de Primo de Rivera. Ils précisent notamment que pendant que le peuple était condamné au silence absolu, les rares moments de révolte provenaient du monde sportif, avec à la clé des sifflets historiques à l'encontre de l'hymne de la monarchie sur un terrain de football:

---

crisis que yo juzgo pasajera, pero no precisamente la raíz de ello.», OLLÉ BERTRÁN, *EMD*., 19-VII-1931, p. 1.

237 « Para el día 30 del corriente se anuncia en el local del Centre de Dependents un acto de afirmación deportiva y de adhesión de todos los deportistas al Estatuto de Cataluña. Los organizadores, nos comunican haberse puesto en relación para trazar las líneas generales de la organización con el diputado a Cortes, y ex-presidente de la Federación Catalana de Fútbol, don José Suñol, el diputado de la Generalidad Dr. José A. Trabal y nuestro compañero José Torrens. Se proyecta que el acto alcance gran relieve, habiendo sido ofrecida la presidencia al ilustre don Francisco Maciá, cuyo discurso cerrará el acto, en el que hablarán, además de los citados. Otras destacadas personalidades de nuestro deporte.»,

> Un banquet au cloître historique et un match *Sant Cugat- Badalona*. Cet acte en hommage à José Suñol a été célébré à Sant Cugat del Vallés dans une ambiance très conviviale. Le *Sant Cugat F.V* a confié sa présidence honoraire à l'ex président de la Fédération Catalane de Football et à ce titre, dans la localité voisine la journée d'hier a dépassé les limites d'une véritable solennité. Dans la matinée, au théâtre du parc du monastère, a eu lieu l'acte de culture citoyenne et d'affirmation sportive dans lequel ont pris part les camarades de la presse Massip, Aimami, Abril et Luis Capdevilla. Les orateurs se sont exprimés en des termes similaires, en exaltant le sport et spécialement le football, pour avoir été dans notre région sous l'étape absurde de la dictature, les seules braises qui ont maintenu constant le feu sacré de nos aspirations traditionnelles. Monsieur Abril, qui a parlé en premier lieu, a rappelé que pendant que le peuple se taisait, les sportifs sifflaient l'hymne de la Monarchie sur un terrain de football qui a été fermé et que ces sportifs là doivent voter dimanche prochain avec la même fibre patriotique, le Statut de la Catalogne[238].

L'extrait traduit l'implication traditionnelle des sportifs dans les aspirations politiques de la Catalogne. À cet égard, il y a lieu de penser que la frontière entre le monde sportif et la sphère politique est particulièrement mince dans cette région. En d'autres termes, les témoignages des intervenants à ce diner montrent le rôle politique joué par le sport et notamment le football dans le processus de déstabilisation du pouvoir monarchique.

Par ailleurs, nous pouvons aussi noter que sous le régime dictatorial déchu des clubs comme le *C.D. Jupiter* vont endurer un traitement singulièrement brutal. À cet effet, l'instauration de la Seconde République va permettre à cette association sportive de recouvrir sa dignité avec notamment la réception de Francesc Maciá. Le club va à cette occasion procéder à la décoration de cet illustre fils de la Catalogne avec son insigne historique longtemps poursuivie par la dictature, et adoptée de nouveau avec la République[239].

Cet acte matérialise l'impact du changement de régime politique sur le fonctionnement et la considération des associations sportives. En somme, il apparaît que le pouvoir républicain concède une plus grande liberté aux structures sportives dans leur processus

---

238 « Un agape en el claustro histórico y el partido Sant Cugat- Badalona. Acto en verdad simpático el que ayer se celebró en Sant Cugat del Vallés como homenaje a don José Suñol. El Sant Cugat F.V ha nombrado presidente honorario al ex presidente de la Federación Catalana de Fútbol y con tal motivo la jornada de ayer en la vecina localidad vallesana, rebasó los límites de una verdadera solemnidad. Por la mañana, en el teatro del parque del monasterio, tuvo efecto el acto de cultura ciudadana y afirmación deportiva en el que tomaron parte los compañeros de prensa Massip, Aimami, Abril y Luis Capdevila. Los oradores se expresaron en términos muy parecidos, ensalzando al deporte y en especial al fútbol, por haber sido en nuestra región durante los tiempos absurdos de la dictadura, el único rescoldo que mantuvo firme la llama del fuego sagrado de nuestras aspiraciones tradicionales. El señor Abril, que habló en primer lugar, recordó que en aquellos tiempos cuando el pueblo callaba, los deportistas silbaron el himno de la monarquía en un terreno de fútbol que fué clausurado y que aquellos deportistas de entonces con el mismo nervio patriótico, deben el domingo próximo votar el Estatuto de Cataluña.», A.O.B.,

239 *EMD*., 25-IX-1931, p. 1.

d'autodétermination. Ainsi, les symboles qui sont poursuivis par le régime monarchique vont finalement être admis sous l'ère républicaine.

Dans ce sens, la mobilisation des sportifs en faveur du statut d'autonomie de la Catalogne semble obéir à une suite logique. La participation des sportifs à cet acte éminemment politique souligne le caractère transcendantal de ce nouveau statut pour la Catalogne. En d'autres termes, l'aspiration autonomiste régionale semble traverser tous les domaines de la vie des catalans.

L'implication des sportifs se manifeste également à travers l'appel à mobilisation du FC Barcelone en faveur du statut d'autonomie de la Catalogne. L'initiative du club de football catalan à l'adresse de ses supporters s'inscrit dans la même lancée que d'autres associations sportives régionales. Par ailleurs, il convient de souligner que le FC Barcelone revêt une signification culturelle et socio-politique particulière sur la scène sportive espagnole. Nous reviendrons sur le rôle socio-politique attribué au FC Barcelone en abordant notamment, la question du derby fratricide contre l'Espagnol Barcelone. Ainsi donc, le compte rendu de la réunion du Comité exécutif du club barcelonais révèle son adhésion sans concession au projet d'autonomie:

> " Le FC Barcelone, au nom de son propre prestige, des impositions qu'il a dû supporter et, par dessus tout, par fidélité à l'idéal de catalanité et de liberté qu'il incarne, en appel à la responsabilité de tous les autres citoyens, conscients de la transcendance du moment historique, et nous vous prions, avec tout l'enthousiasme, de mobiliser vos amis et connaissances pour la grande élection de dimanche. Que le Statut sorte des urnes revêtu de la dignité d'avoir été obtenu par tous"[240].

Cette note rappelle les valeurs de catalanité et de liberté du FC Barcelone, et l'importance historique de cette élection pour l'obtention du statut d'autonomie. Dans la même dynamique, nous pouvons souligner l'implication remarquable de *El Mundo Deportivo* dans le processus de mobilisation des catalans en faveur de ce statut d'autonomie. À cet effet, notre journal d'étude consacre par exemple toute la page 4 de l'édition du 29 juillet 1931 à son vœu d'adhésion au futur statut de la Catalogne.

240 « "El F.C. Barcelona, en nombre de su propio prestigio, de las imposiciones que ha debido soportar y, por encima de todo, por fidelidad al ideal de catalanidad y libertad que encarna, hace un llamamiento a la responsabilidad de todos los demás ciudadanos, conscientes de la trascendencia del momento histórico, y os ruega que, con todo entusiasmo, movilicéis a todos vuestros amigos y conocidos para la gran elección del domingo. Que el Estatuto salga de las urnas revestido de la dignidad de ser logrado por todos"», Football Club Barcelone, *EMD.*, 31-VII-1931, p. 1.

Par ailleurs, en ce qui concerne le domaine sportif, l'autonomie politique de la Catalogne sous-tendrait son émancipation vis-à-vis des fédérations nationales espagnoles. Une alternative qui pourrait conforter les aspirations autonomistes des sportifs catalans. Nous notons ainsi une certaine imbrication entre ces deux domaines. À ce titre, nous pouvons considérer que José Suñer est la personnalité qui symbolise le mieux la jonction entre le sport et la politique. En effet, le néo député de la Catalogne a construit sa popularité en tant que président de la Fédération catalane de football. Ainsi donc, son rôle dans l'acquisition de l'autonomie semble incontournable tant sur le plan sportif que politique à travers notamment son statut de représentant de la Catalogne à l'Assemblée nationale.

De même, les déclarations des hautes personnalités politiques espagnoles- en tête desquelles Alcalá Zamora le Président du Gouvernement de la République, Manuel Azaña, le Ministre de la Guerre ou encore Alejandro Lerroux, Ministre d'Etat- en faveur du projet d'autonomie de la Catalogne traduisent son caractère transcendantal et irréversible dans la nouvelle Espagne. En effet, les extraits de discours qui suivent, montrent que ce référendum dépasse tous les clivages partisans, et matérialise même une certaine unité de la classe politique espagnole autour de l'aspiration et du droit pour des régions comme la Catalogne à disposer de leur devenir.

Cet article intitulé *« L'esprit de la nouvelle Espagne face au Statut »*, publié le 30 juillet 1931 à la page 4 renforce la présence ou l'empreinte de l'univers politique dans *EL Mundo Deportivo*. Dans la même lancée, l'intervention personnelle du président de la Généralité de Catalogne en faveur de l'autonomie symbolise sa détermination dans la réalisation effective de ce projet. Nous rappelons que Francesc Maciá est un acteur politique incontournable dans la lutte pour l'acquisition du droit des catalans à l'autodétermination.

Nous précisons qu'au lendemain de l'avènement de la Seconde République, il n'a pas hésité à proclamer l'indépendance de la Catalogne avant de se raviser suite aux exhortations de Alcalá Zamora. Ainsi donc, les interventions en catalan de plusieurs acteurs de la vie politique régionale en faveur du statut traduisent non seulement son caractère populaire et historique; mais aussi un besoin de mobiliser tous les habitants de la Catalogne.

L'irruption de l'univers politique dans le débat sportif peut également être relevée dans la critique virulente adressée à Henry Desgrange le directeur du journal *L'Auto* et promoteur du Tour de France cycliste dans le *Mundo Deportivo* du 6 août 1931. En effet, une vive polémique alimente les relations entre les quotidiens sportifs français et espagnol après la

publication dans *L'Auto* de trois portraits de l'ex famille royale d'Espagne. Un fait qui traduirait une parfaite connivence entre Henry Desgrange et le pouvoir monarchique déchu:

> "L'Espagne s'abstiendra de Championnats du Monde cette année, aussi bien sur route que sur piste. De même, les délégués espagnols, messieurs Masferrer et Jaumandreu, ils n'assisteront pas non plus au Congrès de l'UCI par impossibilité de se déplacer. Nous le regrettons et nous ne pouvons l'attribuer qu'aux événements politiques du moment". Nous savions que M. Desgrange, avait fait courir Cepeda dans toutes les étapes du Tour de France avec le maillot bicolore. Et nous avons bien voulu croire que cela obéissait à un simple défaut de prévision ou d'organisation qui n'avait aucun rapport avec des convictions politico-internationales du directeur de *L'Auto*. Mais la nouvelle retranscrite et les trois portraits de l'ex famille royale d'Espagne dans le tennis de Fontaineblau, publiés en première page du même numéro du mardi, nous font dire que M. Desgrange doit être un parfait "alphonsiste". Parce que attribuer la non participation de l'Espagne aux prochains Championnats du Monde et au Congrès de l'UCI, aux "événements politiques du moment", il y a lieu de supposer que cela n'obéit à aucune référence officielle ni officieuse de la UVE ni d'aucun des correspondants de ce quotidien parisien en Espagne[241].

L'extrait montre une certaine intrusion d'Henri Desgrange dans la vie politique espagnole. Il semble qu'au même titre que la presse monarchiste espagnole, ce quotidien sportif français contribue dans une certaine mesure à la campagne de déstabilisation du régime républicain. La présence du discours politique dans la vie sportive est donc une donnée récurrente.

Dans le même sens, la rencontre sportive inter universitaire entre Paris et Barcelone enregistre la présence remarquée des personnalités politiques françaises et catalanes. La présence des politiques lors de cette manifestation lui confère une dimension particulière[242]. En effet, même si le président de la Généralité de Catalogne n'intervient pas directement dans l'organisation, il apparaît que sa participation régulière à ces manifestations sportives, démontre un besoin de proximité avec les couches populaires.

---

241 « En "L'Auto" del martes llegado ayer a Barcelona, puede leerse la noticia que traducimos a continuación:
" España se abstendrá este año de participar en los Campeonatos del Mundo, tanto en carretera como en pista. Asimismo, los delegados de España, señores Masferrer y Jaumandreu, no asistirán tampoco al Congreso de la U.C.I por imposibilidad de desplazarse. Lamentémoslo y no acusemos de ello más que los acontecimientos políticos del momento". Sabíamos que M. Desgrange, había hecho rodar a Cepeda en todas las etapas de la Vuelta a Francia con el antiguo maillot bicolor. Y quisimos creer que ello obedecía a un simple defecto de previsión o de organización que no tenía trascendencia en el orden de convicciones político-internacionales del director de "L'Auto". Pero la noticia reproducida y los tres retratos de la ex familia real de España en el tenis de Fontaineblau, publicados en la primera plana del mismo número del martes, nos dicen que M. Desgrange debe ser un perfecto "alfonsista". Porque atribuir la no participación de España en los próximos Campeonatos del Mundo ni en el Congreso de la U.C.I a causa de "los acontecimientos políticos del momento", es de suponer que no obedece a ninguna referencia oficial ni oficiosa de la U.V.E ni de ninguno de los corresponsales que el diario parisino tiene en España.», *EMD*., 6-VIII-1931, p. 2.

242 *EMD*., 1-X-1931, p. 2.

Dans la même lancée, la réception des sportifs catalans au palais de la Généralité, après leur participation aux championnats d'Espagne féminins et de décathlon, renforce la relation de confiance qui prévaut entre Francesc Maciá et la sphère sportive. En effet, suite à leur brillante prestation aux championnats d'Espagne d'athlétisme et leur souhait de dédier ce triomphe au Président de la Généralité, les sportifs catalans seront reçus au Palais. Francesc Maciá tient à remercier personnellement ces athlètes qui ont su hisser haut les couleurs de la Catalogne:

> Les championnes et les athlètes, qui ont fait briller les couleurs catalanes aux championnats nationaux féminins et de Décathlon ont pris la route ce matin. Ayant annoncé son intention d'aller offrir ce triomphe au Président de la Généralité, ce dernier a reçu cette nouvelle avec une grande satisfaction et, à cet effet, cette nuit, à 11 heures, ou bien peu de temps après l'arrivée des athlètes de Catalogne, ils seront reçus par Francesc Maciá, au Palais de la Généralité[243].

L'éclatante démonstration des athlètes catalans aux championnats nationaux est largement relayée par la presse madrilène. Selon ces chroniqueurs l'athlétisme catalan doit être pris en exemple par les autres régions espagnoles. En effet, la politique sportive catalane basée sur la formation des jeunes trouve un écho favorable auprès des madrilènes comme le soulignent Rubryck du quotidien *"A.B.C"*[244] et Manuel Robles de *"La Voz"*[245].

Parmi les questions abordées par ces deux extraits publiés le 29 octobre 1931, nous pouvons relever le rôle éducatif et social que Rubryck prédit à l'athlétisme. Selon lui cette discipline comporte plus de vertus que le football, notamment, en qui concerne l'épanouissement physique et spirituel de la jeunesse. Autrement dit, il semble que le développement de l'athlétisme est confronté à la forte popularité du football dans la région castillane.

Le football est considéré comme "un mal deporte" (un mauvais sport) par ce journaliste sportif à cause probablement de sa marchandisation progressive ou des nombreux incidents violents qui émaillent souvent les matches dans les années trente. Néanmoins, il y a lieu de souligner que le football bénéficie d'une popularité de plus en plus croissante auprès des jeunes, ce qui peut expliquer le déchainement de passion et parfois de violence qu'il

243 « Esta mañana se han puesto en camino las campeonas y los atletas que han hecho triunfar los colores catalanes en los campeonatos nacionales femeninos y de Decathlon. Habiendo anunciado su propósito de ir a ofrendar su triunfo al Presidente de la Generalidad, éste ha atendido con la mayor complacencia dicha indicación y, por lo tanto, esta noche, a las 11, o sea poco después de la llegada de los y las atletas de Cataluña, serán recibidos por Don Francisco Maciá, en el Palacio de la Generalidad.»,

244 *A.B.C*., Madrid, 27 octobre 1931, pp. 11-13.

245 *EMD*., 29-X-1931, p. 2.

engendre auprès de ses amateurs. Une atmosphère violente qui déteint quelques fois sur les autres disciplines sportives.

Cependant, au delà de l'aspect sécuritaire, il apparaît que ce plaidoyer contre le football espagnol obéit à une certaine forme de clientélisme qui mine les relations entre ces différents sports. Dans ce sens, nous verrons que le football va subir la même concurrence démagogique par l'entremise des amateurs de rugby. Nous précisons qu'à cette période plusieurs disciplines sportives se discutent la suprématie sur le plan régional voire national.

Cette popularité du fait sportif le rapproche inéluctablement de l'univers politique à travers toute une panoplie de cérémonies d'adhésion, de commémoration ou d'investiture. En effet, ces activités communes organisées avec les dignitaires politiques comportent un message qui dépasse le strict cadre du sport. Une relation harmonieuse dont semblent profiter les deux partis. Autrement dit, aussi bien pour les sportifs que pour les politiques, il s'agit de conquérir ou de conforter sa notoriété sur le plan régional ou national. Un fait qui rappelle la connivence qui prévalait entre le régime monarchique et certaines associations sportives, avec notamment les cérémonies d'attribution de l'insigne royale aux clubs tels que le Real Madrid ou le *Real Deportivo Espagnol* de Barcelone.

Ainsi, malgré le changement de régime politique et l'instauration de la Seconde République, nous constatons une étroite relation entre ces deux sphères. Cette situation peut éventuellement trouver une justification dans la politique de réhabilitation engagée par le pouvoir républicain. Dans ce sens, la nomination de Francesc Maciá au poste de président d'honneur de la Fédération catalane de Rugby renforce son capital confiance auprès des sportifs catalans.

Par ailleurs, cet acte au demeurant symbolique accentue la présence médiatique du président de la Généralité de Catalogne. Nous rappelons qu'il est déjà président d'honneur de la Fédération catalane de Football. Cette manifestation sportive revêt cependant, une signification politique notable à travers la remise d'un parchemin réalisé par "Shum" un artiste poursuivi par le régime déchu.

Nous voyons que les sorties médiatiques et publiques de Francesc Maciá servent également à réhabiliter des personnes ou des entités censurées par le régime dictatorial de Primo de Rivera. Ainsi, comme nous l'avons vu avec l'insigne du *C.D. Jupiter*, la remise de cette œuvre d'art redore l'image de "Shum" et réhabilite son œuvre. Nous rappelons que "Shum", de son vrai nom Juan Bautista Acher, était un écrivain et dessinateur anarchiste. Il fût

condamné à mort par la dictature de Primo de Rivera pour un attentat auquel il n'avait pas participé. Il est finalement sauvé de la potence grâce à la forte mobilisation du milieu artistique, néanmoins la condamnation à perpétuité est maintenue. Sa libération est prononcée avec la l'avènement de la République, d'où le caractère extra sportif de sa présence à cet acte d'adhésion de la famille du rugby catalan à Francesc Maciá[246].

L'article de Match montre l'imbrication ou la confusion qui règne entre les domaines sportif et politique. Dans ce cas précis, il semble que la sphère sportive s'invite dans le milieu politique à travers cette visite du Comité catalan de Rugby au bureau du président de la Généralité de Catalogne. Cette orientation trouve également une bonne illustration dans l'usage du langage sportif dans les discours politiques. Sur ce terrain nous pouvons citer l'extrait de discours de Gil Robles publié dans *El Mundo Deportivo* le 17 mars 1932 pour matérialiser l'impact du sport et du football dans la vie sociale et politique de l'Espagne:

> Aujourd'hui rien n'échappe à l'influence sportive. Même les orateurs politiques utilisent les images footballistiques pour impressionner leurs auditeurs. À voir sinon un paragraphe de l'un des derniers discours de Gil Robles: "Les hommes de gauche ont marqué un but le 28 juin. Maintenant il faut remettre la balle au centre du terrain et nous tenterons tous de marquer un autre but, et celui qui l'obtiendra loyalement, marquera le but de la citoyenneté"[247].

Dans cet article intitulé: *"Signe des temps: le but de la citoyenneté"*, l'auteur veut mettre en évidence l'influence progressive du fait sportif dans l'univers politique. L'usage de l'imaginaire sportif dans ce discours peut lui conférer une certaine proximité avec l'auditoire et donner un nouveau souffle dans son rapport avec les différentes classes sociales. Ainsi donc, comme le relève Antonio Alcoba, l'univers politique exploite allègrement le langage sportif pour ajuster son discours aux intérêts des populations[248]. En d'autres termes, au delà de la proximité avec un plus large auditoire, ce mécanisme d'appropriation du vocabulaire sportif donne aux textes politiques, plus de dynamisme, d'efficacité ou de résonance au sein de la société.

Cependant, nous pouvons également assister à une inversion des rôles à travers les multiples apparitions des dignitaires politiques dans les tribunes et les complexes sportifs

246 MATCH, *EMD*., 1-XI-1931, p. 3.

247 « Nada escapa ya a la influencia deportiva. Hasta los grandes oradores políticos para impresionar a sus oyentes, usan los símiles futbolísticos. Véase si no un párrafo de uno de los últimos discursos del señor Gil Robles: “Los hombres de izquierda ganaron un goal el día 28 de junio. Ahora hay que llevar el balón al centro del campo y nos disputaremos todos el ganar otro tanto, y el que en buena lid lo obtenga, será el que gane el goal de la ciudadanía.”», *EMD*., 17-III-1932, p. 2.

248 ALCOBA, Antonio, *Cómo hacer periodismo deportivo*, Madrid, Editorial Paraninfo, S.A., 1993, page 156.

espagnols. En ce qui concerne la Catalogne, la présence de la politique sur la scène sportive est incarnée par le président de la Généralité. Dans cette dynamique, l'arrivée du Président de la République espagnole Alcalá Zamora au stade du Condomina à l'occasion du match de football entre l'équipe de Murcie et l'Ahlétic de Madrid crée une véritable sensation auprès du public. Ainsi, tel que le montre l'extrait qui suit, la présence du Président espagnol à cette rencontre apparaît comme une intrusion:

> Murcie, le 28.- Le match entre l'Athlético de Madrid et Murcie s'est joué au stade de la Condomina devant un public abondant, et s'est soldé avec la victoire des locaux par 4-0[...] À ce moment le président de la République entre dans le Stade. Tous les joueurs s'alignent devant la tribune présidentiel et une imposante ovation est dédiée à Alcalá Zamora. Les capitaines des deux équipes offrent à Alcalá Zamora, des paniers de fruits du terroir murcien[249].

Nous notons que le commentaire d'après match de l'agence Atlante est interrompu par l'irruption de A. Zamora dans l'enceinte du Condomina. En effet, l'arrivée du président au stade se traduit par l'interruption de la partie, avec notamment une petite cérémonie d'hommage rendu par les deux équipes et une imposante ovation des spectateurs. C'est une occasion intéressante pour le président afin de se rapprocher des couches populaires et mesurer sa côte de popularité.

Néanmoins, il semble que l'entrée de la sphère politique dans le domaine sportif ralentit et interrompt le déroulement normal du match de football. Cette intrusion apparaît comme une césure dans le compte rendu de match proposé par l'agence Atlante. Il y a lieu de souligner qu'il s'agit d'une observation symbolique dans la mesure où la visite du président semble avoir été préparée.

Nous pouvons percevoir un cas de figure révélateur de l'impact politique dans le domaine sportif à travers les problèmes idéologiques qui compliquent les relations entre la Fédération Football Russe et la F.I.F.A. En effet, malgré la forte popularité du football en Russie, l'interventionnisme gouvernemental limite ou anéantit toutes ces possibilités d'exportation.

Autrement dit, pour des raisons purement politiques et idéologiques, le football russe est cloisonné a la seule sphère ouvrière. Les consignes gouvernementales du pouvoir communiste n'autorisent aucun match entre une équipe russe et un club issu d'un pays dit

249 « Murcia, 28.- Con mucho público se ha jugado en el campo de la Condomina el partido entre el Athlético de Madrid y el Murcia, terminó con la victoria de los locales por 4 a 0[...] En este momento entra en el Stadio el presidente de la República. Todo los jugadores forman delante de la tribuna presidencial y se tributa una ovación imponente al señor Alcala Zamora. Los capitanes de los dos equipos entregan al señor Alcala Zamora, unas canastas con frutas de la huerta murciana.», Agence ATLANTE,

"capitaliste". Nous assistons dans cette lancée à une "petite guerre froide" dans le football international, avec notamment l'interdiction faite à la Fédération de Football de l'U.R.S.S par son Gouvernement d'intégrer les rangs de la F.I.F.A afin de maintenir ses distances avec les clubs et Sélections dits "capitalistes":

> Berlin, le 24.- Dans les rédactions berlinoises on lit avidement les journaux russes. Les derniers exemplaires arrivés dans cette capitale montrent que le football est le sport qui a le plus d'importance en U.R.S.S. Récemment un match de football international entre la Turquie et la Russie s'est joué devant plus de 80.000 spectateurs[...] Jusqu'à présent, la Fédération Soviétique est soumise aux ordres formels du Gouvernement de Moscou de pas entretenir de relations avec des clubs affiliés aux "capitalistes", autorisant uniquement les équipes rouges à jouer avec des équipes intégrées exclusivement par des membres des corporations ouvrières[250].

Cette citation met nettement en évidence l'interventionnisme d'un pouvoir politique dans la sphère sportive russe. En un mot, nous noter un traitement fréquent des questions d'ordre politique dans le *Mundo Deportivo*. Aussi, malgré ses tentatives de justification, il apparaît que le quotidien sportif catalan manifeste une réelle adhésion au nouveau régime républicain. Par conséquent, les critiques permanentes du journal à l'encontre du pouvoir dictatorial et monarchique déchu s'inscrivent bien dans son processus de démarcation radicale d'avec l'ancienne politique incarnée par Miguel Primo de Rivera.

Sur ce terrain nous pouvons également relever l'expression du discours politique dans les multiples projets de loi et autres circulaires gouvernementales publiés dans le *Mundo Deportivo*. Dans ce sens, la publication du nouveau projet de loi relatif aux services de transport souligne le rôle d'intermédiaire joué par le quotidien catalan dans la transmission de l'information gouvernementale.

Cet article publié le 7 octobre 1931 rappelle notamment, le régime de monopole instauré par la Monarchie à travers le "Real decreto" du 4 juillet 1924. Ainsi donc, la nouvelle loi se veut plus libérale en accord avec l'ère républicaine. En somme, notre journal d'étude fait office de relais de l'information gouvernementale grâce notamment à son important tirage.

250 « Berlín, 24. _ En las redacciones berlinesas se leen ávidamente los periódicos deportivos rusos. Los últimos ejemplares llegados a esta capital evidencian que el futbol es el deporte que tiene mayor importancia en la U.R.S.S. Recientemente se ha disputado en Moscou el match internacional de futbol Turquía- Rusia, asistiendo al mismo más de 80.000 espectadores[...] Hasta ahora, la Federación Soviética tiene órdenes terminantes del Gobierno de Moscou de no mantener tratos con los clubs afiliados de "capitalistas", autorizándose únicamente a los teams rojos para jugar con equipos integrados exclusivamente por miembros de corporaciones obreras.»,

Dans la même perspective, nous pouvons relever la publication le 24 octobre 1931 du *Mundo Deportivo*, du nouveau traité commercial franco-espagnol.

Autrement dit, il apparaît que de nombreux sujets d'ordre extra sportif sont abordés dans le quotidien catalan. Un fait qui montre un certain manque d'uniformité dans la conception de l'information du journal. Nous voyons défiler des articles ou des chroniques relatives à la communication gouvernementale, la radiodiffusion, le cinéma, et les débuts de la télévisions. *El Mundo Deportivo* accorde une importance remarquable aux évolutions technologiques en tous genres.

Dans la même lancée, les nombreuses sollicitations d'Enrique Vila auprès des hautes personnalités politiques espagnoles, pour la création d'une radio catalane autonome, viennent accentuer la dimension politique du journal. En effet, à la faveur du changement de régime politique Enrique Vila préconise la création d'une véritable radio catalane conçue par les catalans et au service de la Catalogne. Ainsi, dans sa chronique du samedi 23 janvier 1932, il démontre l'importance déterminante de la radiodiffusion dans la construction identitaire d'un pays ou d'une région:

> Il est dans l'intérêt des auditeurs catalans que la "Généralité" s'empresse d'étudier le cas d'une radiodiffusion catalane officielle et digne de notre terre, organisée et administrée par des catalans si valeureux comme il en existe et qui travaillent courageusement pour soutenir contre tous les abus, l'émetteur de Radio Association, afin d'entretenir la flamme de la radio catalane, pour qu'elle serve de comburant au bûcher spirituel que devra être l'émetteur de la Catalogne financé par la "Généralité"[251].

Cette demande adressée à tous les acteurs politiques de la Catalogne met en évidence la position ou l'opinion de l'auteur vis-à-vis du pouvoir monarchique. Il rappelle notamment les limites de la politique centralisatrice du régime dictatorial déchu. Selon lui, la gestion de la radiodiffusion doit s'accorder avec la nouvelle donne politique de l'Espagne, marquée par la régionalisation ou mieux l'autonomie des régions. Ainsi, dans un autre article publié le 5 mars 1932, Enrique Vila souhaite que ce processus de décentralisation impacte également tous les domaines de la vie des catalans, et singulièrement de la radiodiffusion. À ce titre, l'auteur en appel à la responsabilité des décideurs politiques de Catalogne:

---

251 « A los radioyentes catalanes les interesa que la “Generalitat” se apresure a estudiar el caso de una radiodifusión catalana oficial y digna de nuestra tierra organizada y administrada por elementos catalanes de tanta valía como existen y que ahora trabajan animosamente en sostener contra todos los desmanes, la emisora de Radio Asociación, a fin de mantener el rescoldo de la radio catalana, para que sirva de excitante a la hoguera espiritual que deberá ser la emisora de Cataluña patrocinada por la "Generalitat".», VILA, Enrique, *EMD*., 23-I-1932, p. 3.

> Au moment où fleurit le travail réalisé par ceux qui ont implanté la radiodiffusion en Catalogne et en Espagne, pour assurer un service purement en accord avec les coutumes et la tradition de notre pays, c'est à ce moment même que nos gouvernants semblent se montrer indifférents devant le risque d'une nouvelle usurpation centraliste comme par le passé. Le peuple de Catalogne, si épris d'une spiritualité propre, ne peut permettre que la radiodiffusion soit gouvernée depuis Madrid, qui ferrait place à une nouvelle déchéance et un échec ce qui est l'unique promesse et le seul souvenir que la dernière intervention des dominateurs de la radio[252].

Le 9 avril, à l'approche de la réunion la de U.I.R, il revient à la charge en adressant de nouvelles recommandations aux députés de la Catalogne. Comme dans les précédentes chroniques, Enrique Vila plaide pour une radio catalane autonome. En ce qui concerne la radiodiffusion, l'avènement de la République coïncide avec le lancement des nouveaux programmes sonores. Dans cette optique, la Catalogne compte bien profiter de cette modernisation pour développer une radiodiffusion identitaire à travers l'implication de ses pouvoirs politiques:

> Les députés catalans doivent observer à la prochaine réunion de la U.I.R., l'entreprise décisive pour la radiodiffusion espagnole. Ils doivent agir avec beaucoup d'énergie, maintenant qu'ils en ont l'occasion, sortir de ce naufrage l'œuvre de la radiodiffusion catalane, qui après avoir consenti tant d'efforts ne mérite pas cette fin, sinon le contraire, ils doivent lui ouvrir de nouveaux horizons pour son développement en accord avec son caractère et son énergie[253].

Dans le même sens, une autre chronique publiée le 23 avril 1932 revient sur les contradictions qui minent l'organisation du Concours national des Radiodiffusions à cause notamment des rivalités établies entre les opérateurs madrilènes et catalans. L'article d'Enrique Vila met en évidence l'animosité manifeste des gouvernements dictatoriaux de Primo de Rivera et de Berenguer à l'encontre de la Catalogne. Nous rappelons que la tenue de ce concours est sans cesse différée depuis le mois de novembre 1929. Ainsi donc, sous les

252 « En estos momentos en que florece la labor realizada por los implantadores de la radiodifusión en Cataluña y España, para asegurar un servicio puramente de acuerdo con las costumbres y tradición de nuestro país, es cuando parece se muestran indiferentes nuestros gobernantes ante el temor de una nueva usurpación centralista como en tiempos pretéritos. El pueblo de Cataluña, tan ufano de espiritualidad propia, no puede permitir que la radiodifusión se gobierne desde Madrid, lo que daría pie a un nuevo decaimiento y fracaso que es lo único que como promesa y recuerdo, dejó la última intervención de los dominadores radiofónicos.», VILA, Enrique, *EMD*., 9-IV-1932, p. 3.

253 « Los diputados catalanes deben observar en esta próxima reunión de la U.I.R., la acometida decisiva para la radiodifusión española. Deben procurar con mucha energía, ahora que tienen ocasión, arrancar de este naufragio la obra de la radiodifusión catalana que por sus esfuerzos constantes no merece este fin, sino al contrario, se le deben abrir nuevos horizontes para su desenvolvimiento, de acuerdo con su carácter y energía.», VILA, Enrique, *EMD*., 23-IV-1932, p. 3.

deux dictatures la gestion de la radiodiffusion semble particulièrement opaque. Une situation dommageable pour la radiodiffusion catalane victime probablement de ses aspirations autonomistes déclarées.

La chronique d'Enrique Vila illustre le large éventail des sujets extra sportifs traités dans le *Mundo Deportivo*. En effet, dans les colonnes de notre journal d'étude, nous trouvons des rubriques consacrées au commerce intérieur ou extérieur, à la radiodiffusion, aux innovations technologiques ou à la critique cinématographique. Dans le traitement de ces questions d'ordre extra sportif, nous percevons une certaine influence de l'opinion politique dominante. Autrement dit, les chroniqueurs n'hésitent pas à manifester leur adhésion à un projet ou à une décision gouvernementale. À notre avis ce chevauchement peut créer une certaine confusion dans l'esprit du lecteur qui va subitement se confronter à ce positionnement politique dans un quotidien sportif. Avec l'instauration de la République, ces prises de position s'articulent essentiellement autour de la critique du système monarchique déchu, et au soutien de la politique du nouveau Gouvernement.

Dans cette perspective, à l'occasion de la session inaugurale du Congrès Hispano-américain de Cinématographie, le discours de Niceto Alcalá Zamora, alors Président du Conseil le 2 octobre 1931, relève l'impérieuse nécessité de développer un cinéma d'inspiration hispanophone. Ce plaidoyer du président vise à opposer une forte résistance à l'expansion croissante de l'industrie cinématographique étasunienne.

Cette intervention du Président Alcala Zamora traduit une nouvelle fois la présence du discours politique dans notre journal d'étude. Dans cet extrait, il apparaît que le projet de développement d'une industrie cinématographique de langue espagnole trouve un écho favorable auprès des amateurs. Dans un registre différent, l'influence de la politique dans le fonctionnement ou la conception de la presse sportive en Espagne trouve une bonne illustration dans la crise qui secoue le quotidien sportif basque *Excelsior*. En effet, dans sa lettre adressée à son homologue du *Mundo Deportivo* le directeur de *Excelsior* José Olivares précise que le risque de disparition qui pèse sur son journal est dû à des pressions politiques:

> "Au jour d'aujourd'hui, la S. A. Typographie Générale, entreprise éditoriale qui confectionnait le quotidien *Excelcior*, s'est refusée à le faire, ce qui nous a laissé dans l'impossibilité de communiquer avec nos chers lecteurs. Pour celui qui n'est pas au fait de la vie politique de Bilbao, ce coup de force, sans aucune justification, ne peut être expliqué en peu de lignes, c'est pourquoi j'y renonce, puisque je ne m'avise pas à solliciter de mes collègues l'espace suffisant que cet objet exige pour des affaires de plus grand intérêt public. Cher directeur, j'aimerais vivement vous prier, de recevoir ces lignes dans ce journal de notre

> digne direction, afin que nos lecteurs, sachent par votre conduit, que *Excesior* reparaîtra très prochainement, libre, comme toujours, des influences extérieures, et que si un autre quotidien sportif paraissait à Bilbao avec un nom semblable au notre, ou avec n'importe quel autre, il n'a aucune relation avec nous"[254].

La lettre du directeur de *Excelsior* vient renforcer le climat de crise décrit par le correspondant du *Mundo Deportivo* à Bilbao, E. P. de Neguri. Ce dernier fait état de la création d'un nouveau quotidien sportif dénommé *Excelsius* à Bilbao suite au profond désaccord qui prévaut entre la maison d'édition J.A. Tipográfica General et le Comité directeur de *Excelsior*. Il apparaît clairement que les deux appellations sont presque similaires, et risquent bien de créer une véritable confusion auprès des lecteurs de José Olivares:

> Notre correspondant à Bilbao nous a remis le télégramme suivant: À cause d'un désaccord entre la J.A. Typographique Générale et le Comité Directeur du journal sportif *Excelsior* la Typographie se refusant à le confectionner, la publication du club précité est suspendue. La parution d'un nouveau journal intitulé *Excelsius* dont la direction littéraire et sportive a été confiée à Alejandro de la Sota, la rubrique de la boxe de Ubieta; celle du cyclisme à Serdá; celle des sports automobiles à Nava; celle du football à Gutiérez Alzaga, ex président de la Fédération[255].

Ces deux extraits publiés le mercredi 14 octobre 1931 mettent en évidence le rapport de causalité entre la crise qui règne au sein de la presse sportive basque et une éventuelle influence politique. Néanmoins, la missive de monsieur José Olivares citée précédemment montre sa détermination à préserver la liberté de son journal malgré les manœuvres

---

254 « “El día de hoy, la S. A. Tipográfica General, empresa editorial que confeccionaba el diario Excelsior, se ha negado a hacerlo, por lo que nos hemos visto en la imposibilidad de comunicarnos con nuestros queridos lectores. Para el que no esté al corriente de la vida política de Bilbao, este acto de fuerza, sin justificación alguna, no puede explicarse en breves líneas, por lo que renuncio a ello, ya que no me atrevo a solicitar de mis colegas el espacio suficiente para aquel objeto exigido por asuntos de muchísimo mayor interés público. Sólo deseo, querido director, rogarle encarecidamente, dé Vd. acogida a estas líneas en ese diario de su digna dirección, con el fin de que nuestros lectores en esa, sepan por su conducto, que Excelsior volverá a aparecer muy brevemente, libre, como siempre, de influencias extrañas; y que si en Bilbao apareciera otro diario deportivo con nombre parecido al nuestro, o con otro cualquiera, ninguna relación tiene con nosotros.»

255 « Nuestro corresponsal en Bilbao nos remite el siguiente telegrama: "A causa de desacuerdo entre la J. A. Tipográfica General y el Comité Directivo del periodico deportivo ‘Excelsior” y negándose la Tipográfica a confeccionarlo, se ha suspendido la publicación del referido diario. Ha sido anunciada la aparición de un nuevo periódico titulado “Excelsius” cuya dirección literaria y deportiva, ha sido confiada a don Alejandro de la Sota, la rubrica de boxeo al señor Ubieta; la de ciclismo al señor Serdán; la de automovilismo al señor Nava; la de fútbol al señor Gutiérrez Alzaga, ex presidente de la Federación Vizcaína, la de alpinismo al señor Andrés Espinosa, alpinista escalador del “Mont Blanc” y el Kilimandjaro. Asegúrase que el resto de los redactores que hasta ahora componían la redacción de “Excelsior” tratará de continuar dicho periódico. ― E. P. de Neguri. » , De NEGURI, E. P., *EMD*.,

politiciennes dont il fait l'objet. Dans ce cas précis, le rapport de la politique à l'univers sportif apparaît conflictuel.

Par ailleurs, il convient de souligner que la relation entre ces deux sphères est à géométrie variable. Autrement dit, elle demeure évolutive au gré des conjonctures sociales et politiques. Sous l'ère républicaine nous pouvons néanmoins noter une certaine connivence ou une confiance entre le monde sportif et le nouveau gouvernement. Une situation qui peut éventuellement trouver une justification dans la volonté manifeste d'Alcalá Zamora de donner une nouvelle orientation à l'activité physique et sportive en Espagne d'une part; et les valeurs progressistes communes à ces deux univers, d'autre part.

L'imbrication entre le fait sportif et le mouvement politique trouve une bonne illustration à l'occasion de la célébration du premier anniversaire de la naissance de la Seconde République. À ce titre, le match de football prévu le 14 avril 1932 entre une sélection régionale du Centre et une équipe de la Catalogne revêt une signification sportive et politique importante. Cette rencontre a pour but de célébrer sportivement une ère de démocratie, de liberté et de progrès socioculturel.

Dans une large mesure, cette manifestation sportive permet de conforter la politique régionaliste du nouveau Gouvernement. En d'autres termes, à l'occasion de la fête nationale chaque région semble jouir d'une grande liberté de manœuvre dans l'organisation de ses activités sportives et culturelles. Ainsi donc, la réception d'une sélection madrilène en Catalogne constitue une véritable attraction et un tournant majeur dans les relations entre les deux régions. Ce fait semble redéfinir le rapport de force entre la Catalogne et le Centre. Autrement dit, cette rencontre au sommet donne l'impression que Barcelone a acquit une nouvelle dimension sur la scène nationale grâce à l'instauration de la République.

Selon le vice-président de la de Fédération Centre, sur un plan purement sportif, il s'agit d'établir une hiérarchie dans le football espagnol. Nous rappelons que Madrid et Barcelone sont deux pôles essentiels du football espagnol. Dans cette lancée, le résultat de ce match devrait consacrer la meilleure terre de football. Sur un plan socioculturel et politique, en ce qui concerne la Catalogne, cette manifestations sportive représente une bonne occasion de consolidation du statut d'autonomie vis-à-vis du pouvoir central de Madrid. Nous rappelons que ce type de rencontres se tenaient déjà sous la dictature avec cependant des consignes particulières.

Sur ce terrain, le match de football, disputé le 13 mars 1924 au stade de Les Corts à Barcelone, entre les Sélections de Catalogne et d'Espagne illustre bien la nature des rapports entre les deux entités. Autrement dit, les règles ou les modalités qui entourent cette confrontation sportive révèlent les précautions de la dictature pour éviter toute forme de récupération politique de la part des catalans. En effet, l'une des conditions de la partie oblige les joueurs catalans convoqués par le sélectionneur national à jouer pour le compte de l'Espagne. Ce qui fut le cas Zamora, Piera et Josep Samitier, auteur de deux buts pour une large victoire finale de la Sélection Espagnole (7-0).

Nous voyons que le pouvoir monarchique met des dispositions en œuvre pour limiter la portée extra sportive de cette rencontre en terre catalane. Ainsi privée de ses meilleurs joueurs, la défaite des catalans semble logique. Dans ce sillage, le match de célébration de la République entre le Centre et la Catalogne transcrit la nouvelle orientation de la politique socioculturelle et sportive de l'Espagne au début des années trente. Celle-ci est basée sur une importante libéralisation du secteur sportif, avec pour corolaire la possibilité pour les différentes fédérations d'évoluer de façon autonome.

Cependant, il convient de préciser que cette cérémonie sous-tend plusieurs interprétations. En d'autres termes, la fête nationale du 14 avril 1932 renforce l'unité des espagnols autour des idéaux démocratique et progressiste d'une part; et d'autre part, elle suppose la matérialisation de la politique autonomiste du régime républicain donne une impression de division symbolique. Néanmoins, cette rencontre sportive amicale entre le Centre et la Catalogne joue un rôle fédérateur dans la tentative de compréhension du nouveau paysage politique de l'Espagne.

Cette analyse tente de reposer la question de la définition de l'unité véritable d'un pays. Et il semble que thème est tributaire de l'idéologie dominante. Autrement dit, il s'agit de se demander si l'unité d'un pays est en adéquation avec la construction de régionalismes forts; ou au contraire, celle-ci passe-elle inéluctablement par une centralisation du pouvoir depuis la capitale de l'État. Ici, il semble que chacune des parties trouve un réel intérêt dans le nouvel espace créé par le régime républicain. Le match se soldera par un score de parité (1-1) malgré la domination de la Sélection catalane.

En somme, la présence du fait politique dans *El Mundo Deportivo* se manifeste sous différentes formes. Elle se traduit par la transcription des circulaires gouvernementales, les manifestations publiques comme les meetings, les vœux d'adhésion réciproque entre le

domaine sportif et le politique, le traitement des questions électorales, l'influence des régimes totalitaires dans le fait sportif d'une part; et les fréquentes interventions des personnalités politiques catalanes et espagnoles dans notre quotidien d'étude, d'autre part. Nous relèverons également un aspect de l'impact de l'instauration de la République sur la conception et la promotion du phénomène sportif à travers le développement du sport féminin, et son rôle sur la reconsidération du statut social de la femme espagnole.

Chapitre 2: Arbitrage et incidents dans la vie sportive républicaine

Dans ce chapitre, notre analyse consistera à mettre en évidence le statut de l'un des personnages les plus importants dans la tenue d'une rencontre sportive officielle, il s'agit de l'arbitre. Ce dernier est le principal garant du respect des lois d'un sport. Il doit incarner l'autorité, et bien souvent de la bonne tenue d'une confrontation sportive peut dépendre de ses interventions. Et, comme nous pourrons le voir tout au long de cette analyse sa prestation peut également dépendre de la capacité d'acceptation de ses jugements par les autres acteurs du jeu, et du public. Autrement dit, la notion de "fair play" doit jouer un rôle fondamental dans le déroulement correct d'une partie. Dans la même lancée, nous relèverons les incidents attribués à tort ou à raison, à l'action du corps arbitral tant par les journalistes que par les joueurs ou encore les spectateurs. Par ailleurs, nous jetterons un regard sur l'interventionnisme des autorités sportives et gouvernementales sur l'action de l'arbitre.

1.1. La responsabilité des arbitres

Cette partie a pour objectif de présenter l'organisation interne de certains Collèges des arbitres d'une part; et d'autre part, de mettre en évidence leurs rapports avec les Fédérations nationales et régionales. Dans cette optique, nous accorderons plus d'attention au football, eu égard à l'intérêt qu'il suscite dans *El Mundo Deportivo* et à l'intensité de son actualité. Nous tenterons également de relever le statut des arbitres, et surtout leur marge de liberté dans l'exercice de leur fonction sur le terrain. Établir la responsabilité des arbitres, reviendrait ici à préciser leurs prérogatives et l'impact éventuel de leurs décisions sur le déroulement d'une rencontre sportive. À cet effet, nous tenons à souligner que, de façon générale, l'arbitrage bénéficie déjà, au début des années trente, d'une uniformisation des règles sur le plan mondial. En ce qui concerne le football, le rôle fédérateur de la FIFA est particulièrement remarquable. Sa cohérence est matérialisée par la tenue des confrontations internationales, bien souvent entre des pays qui ne partagent pas la même langue.

Cependant, cette unicité des règles et des lois du jeu ne suppose pas une homogénéité d'application dans tous les pays affiliés. Autrement dit, sur le plan national, c'est l'esprit qui fait loi dans certains pays, et celui-ci va dépendre de l'appréciation de l'arbitre sur le moment. Une situation qui peut naturellement susciter des controverses ou des incidents. En d'autres termes, au delà des règles et des lois, le dernier mot revient à l'arbitre de la partie. Les acteurs du jeu doivent lui reconnaître de façon naturelle ou systématique une impartialité et une autorité suprême sur un terrain. Il est généralement interpellé ou désigné par le qualificatif de "monsieur l'arbitre". Pour officier, il est assisté de deux arbitres de touche, et dans certains cas d'un quatrième arbitre.

Pour commencer, nous relevons une petite perception d'Adriá sur la responsabilité d'un arbitre dans le bon déroulement d'un match. Ce dernier soutient que malgré l'esprit "maléfique" qui anime certaines personnes, notamment des joueurs et même des spectateurs, la prestation de l'arbitre constitue un vecteur essentiel dans l'exacerbation ou non de la passion et des actes d'antijeu:

> La responsabilité d'un arbitre. Quand le jeu présente des configurations indésirables, la responsabilité d'un arbitre est double sur un terrain de jeu. Si ce qui survient lors d'un match dépend de ses diverses décisions, il est doublement responsable quand les joueurs se livrent à des comportements non règlementaires et apparaît le dénommé "instinct du mal" que nous avons évoqué plus haut[256].

Autrement dit, l'arbitrage pourrait annihiler l'excitation de certains joueurs. Au cours de notre étude il est très souvent reproché aux arbitres un manque d'énergie qui conditionnerait la bonne tenue d'une partie. Cette perception de la responsabilité de l'arbitre nous semble limitée dans la mesure où elle ne tient pas compte de la disparité réelle des publics, et du manque de culture sportive criant chez certains joueurs et spectateurs. Comme nous le verrons en évoquant les incidents qui ont cours à cette période dans les stades et autres parquets, la responsabilité de l'arbitre est négligeable dans plusieurs cas de violence.

Cependant, il convient de dire que le respect qu'il peut inspirer est aussi tributaire de la reconnaissance que lui témoignent les instances dirigeantes du sport. En d'autres termes, le statut d'un arbitre est conforté sur le terrain par l'importance que lui accordent ses principaux dirigeants. Dans cette optique, notre approche prend en compte les relations qui prévalent

256 « La responsabilidad de un árbitro. Cuando el juego adquiere derroteros indeseables es doble la responsabilidad de un árbitro sobre un terreno de juego. Si normalmente depende de sus fallos o aciertos buena parte de lo que suceda en un partido, doblemente es responsable cuando los jugadores se entregan a desmanes antirreglamentarios y aparece el "llamado instinto del mal" que hemos citado más arriba.», ADRIÁ, *EMD*., 12-I-1931, p. 4.

entre les représentants qui monde arbitral et les fédérations. À ce titre, Il semble néanmoins intéressant de mettre en évidence certains aspects du fonctionnement des Collèges des arbitres, et notamment ceux du football.

Dans notre journal d'étude, il apparaît que ces Collèges ne bénéficient pas des meilleures conditions de fonctionnement pour garantir un service efficient aux arbitres. Cette situation de crise se matérialise en Catalogne par la démission de deux personnalités importantes de cette organisation arbitrale du football. Il s'agit du président, monsieur Villenas, et du vice-président du Collège des arbitres catalans, monsieur Arribas, à cause principalement du climat de malêtre ou d'instabilité créé par le projet de révision des arbitres. Ce projet de révision des officiels, adopté par la Fédération nationale de Football, pourrait laissé sur la "touche" plusieurs arbitres:

> Dû au malaise qui prévaut au sein du Collège Catalan à cause de la Révision des Arbitres approuvée dernièrement par la Fédération Nationale, et les cas de dispenses de certains d'entre eux qui sont en attente d'une étude de l'organisme central, monsieur Villenas et son vice-président monsieur Arribas ont déposé leur démission lors de la réunion de mardi au siège du Collège Catalan. Selon monsieur Villenas sa démission n'obéit pas à un abandon de poste. Le président affirme qu'il laisse sa place parce qu'il estime qu'il y a d'autres personnes capables de remplir convenablement cette mission, et puisqu'il ne peut s'en occuper comme il l'aurait souhaité à cause de ses multiples occupations[257].

Le projet de révision des arbitres va longtemps alimenter la chronique dans le *Mundo Deportivo*. Nous noterons par exemples les interventions de José Torrens Font ou encore Alfonso de Fleury pour qui cette révision ne serait d'aucune efficacité dans la lutte contre la violence dans le football espagnol[258]. Par ailleurs, ils préconisent une plus forte sensibilisation des joueurs et du public à la culture sportive avant toute récrimination abusive des arbitres. Car ces derniers sont les principales victimes du fanatisme et du déchaînement de violence qui animent certains spectateurs. En un mot, cette double démission illustre une relation fragile entre les arbitres et la Fédération nationale. Celle-ci ne semble pas leur accorder l'intérêt qu'ils méritent au regard de leur rôle indispensable dans la tenue des rencontres de football.

---

257 « Debido al malestar existente en el Colegio Catalán creado por la Revisión de Árbitros últimamente aprobada por la Nacional y los casos de exención de algunos colegiados que están pendientes de estudio en poder del organismo central, dimitieron en la reunión que el pasado martes tuvo lugar en el local del Colegio Catalán su presidente, señor Villena y el Vicepresidente señor Arribas. Según el señor Villena su dimisión no obedece a deserción del cargo que le fué confiado. Dice el presidente que deja su puesto por creer que hay otros que pueden ocupar su puesto en beneficio de la asociación, puesto que él no puede atendar como fuera su deseo por causa de sus múltiples ocupaciones.», *EMD.*, 30-I-1931, p. 2.

258 De FLEURY, Alfonso, *EMD: Crónica de un cínico*, 29-II-1931, pp. 3-4.

À cet effet, à l'image de ces deux dirigeants, les représentants de l'arbitrage vont attirer l'attention de la Fédération nationale à travers des actions fortes telle que la sollicitation du concours de tous les amateurs de football pour améliorer la qualité de l'arbitrage. Cette idée lancée par le Collège des arbitres de Biscaye met en exergue la lucidité de ce rassemblement d'arbitres face aux obstacles rencontrés par les officiels dans l'exercice de leur fonction. La lettre montre une capacité d'autocritique de ce Collège des arbitres. En effet, le contenu de cette note adressée aux chroniqueurs et journalistes sportifs traduit une demande de contribution de toutes les composantes du monde sportif pour l'amélioration des conditions d'arbitrage. Cette lettre s'étend ainsi aux lecteurs du *Mundo Deportivo,* afin que le plus grand nombre de sportifs puisse participer à cette initiative honorable:

> "Ce qui a été exposé laisse à penser que ce Comité directeur, en pleine identification avec ses compagnons du Collège, a toujours aspiré à la perfection dans les prestations publiques, mais en estimant qu'ils ne peuvent pas se passer des idées, des normes et des suggestions qui aident à améliorer notre rendement, nous nous permettons de vous soumettre, en tant que bon connaisseur de la matière et de la psychologie des amateurs de football, la consultation de "si l'on tient compte de ce qui est réalisé et de qui est en projet, il est possible de faire quelque chose de nouveau et d'original en interne, puisque l'action publique est absolument personnelle, pour atteindre une prestation plus lucide dans notre mission arbitrale[...] Nous recevrons avec le plus grand plaisir toutes les idées raisonnables qui nous seront suggérées et nous seront très honorés si nous réussissons à satisfaire le plus grand nombre"[259].

Dans cette lettre le collectif régional basque rappelle les difficultés auxquelles il est confronté, notamment le manque d'effectif ou encore l'absence de communication avec le Comité national des arbitres. Le groupement des arbitres basques souligne à cet effet un certain défaut de coordination entre les deux organes. Un fait qui est matérialisé à l'occasion de l'organisation du concours de recrutement des arbitres, où le Comité des arbitres de Biscaye dirigé par monsieur Pedro Vallana, n'aurait pas reçu les questionnaires des examens.

Ce climat de tension va s'accentuer avec le manque de reconnaissance manifesté par l'Assemblée générale de la Fédération nationale à l'égard du monde arbitral. Une situation de

259 « "...Puede apreciarse por lo expuesto que esta Directiva, en plena identificación con sus compañeros de Colegio, ha aspirado en todo momento a lograr la perfección posible en las actuaciones públicas, pero estimando que no pueden caber procedimientos, normas y sugerencias que ayuden a mejorar nuestro comportamiento, nos permitimos elevar a usted, como buen conocedor de la materia y de la psicología de la afición futbolística, la consulta de ''si teniendo en cuenta lo realizado y en proyecto es posible hacer algo nuevo y original internamente, ya que la labor pública es absolutamente personal, para lograr un acabamiento más lucido en nuestra misión arbitral[...] Admitiremos con el mayor agrado cuantas ideas razonables se nos sugieran y nos consideraremos muy honrados si con ellas conseguimos dar satisfacción a todo el mundo".», Comité Directeur du Collège des Arbitres de Biscaye, *EMD*., 8-IV-1931, p. 2.

crise qui va se préciser avec l'entrée en grève de certains Collèges d'arbitres régionaux. Dans cette optique, l'article publié dans le *Mundo Deportivo* fait état d'un préavis de grève des Collèges de Cantabrie, Guipuscoa ou Biscaye pour dénoncer ce traitement jugé irrespectueux de l'institution arbitrale. Ils invitent les clubs et la Fédération à reconnaître leurs collèges régionaux comme des organismes indispensables à la vitalité du football. Cette menace de grève générale remet au goût du jour le statut complexe de l'autorité arbitrale dans le football espagnol:

> Dimanche dernier s'est tenue à Bilbao une assemblée des collèges d'arbitres de Cantabrie, Biscaye et Guipúzcoa, au cours de laquelle, les arbitres, pour la défense de leur prestige qu'ils considèrent "souillé", après la récente Assemblée de la Fédération Nationale célébrée, également, à Madrid, ont prit des décisions qui peuvent donner lieu à une grève singulière et peu courante, que celle des arbitres. Nous déduisons que l'affaire est au "rouge vif", lorsque nous lisons chez un collègue apprécié du *Nervión* ce qui suit:
> "Le point principal des revendications des arbitres, est que leurs Collèges soient reconnus comme des organismes indispensables. Dans le cas contraire ils sont décidés à se mettre en grève, animés du plus grand enthousiasme. Il est possible que le conflit ne soit pas enclenché. Si les Clubs se rendent compte de l'offense qu'ils ont fait aux arbitres en les traitant avec peu de considération à la dernière assemblée, ils ont le temps de rectifier le tir"[260].

Comme le relève l'extrait, ce mouvement d'humeur aurait pour but d'affirmer l'autorité et l'importance des arbitres dans l'organigramme de la Fédération de Football. Nous précisons que le pouvoir des "hommes en noir" souffre d'une fragilité particulière dans le monde du football. Il est très souvent remis en cause aussi bien par les acteurs du jeu, que par les représentants des instances dirigeantes. Une institution pourtant indispensable, mais dont l'influence ou le pouvoir semble toujours aussi inconsidéré. De ce fait, les agressions et autres manifestations d'incivilité ou de violence à l'encontre de l'arbitre lors des matches montrent l'incompréhension, et le soupçon permanent qui l'entourent dans un sport, où les enjeux économiques, socioculturels voire politiques donnent une dimension et une importance

260 « El pasado domingo, en Bilbao, se celebró una asamblea de los colegios de árbitros de Cantabria, Vizcaya y Guipúzcoa, en la que, los del “pito”, en defensa de su prestigio que consideran “mancillado”, a raíz de la Asamblea de la Nacional celebrada recientemente, también, en Madrid, tomaron acuerdos que puede dar lugar a una huelga singular y poco corriente, la de los árbitros. De que el asunto está al “rojo vivo”, lo deducimos por lo que leemos en un apreciado colega del Nervión que, dice lo siguiente:
“El punto principal de las peticiones de los árbitros, es que sus Colegios sean reconocidos como organismos imprescindibles. En caso contraria están decididos al planteamiento de la huelga, a la que irán poseídos de los mayores entusiasmos. Es posible que el conflicto no llegue a plantearse. Si los Clubs se dan cuenta del agravio que han inferido a los árbitros tratándolos desconsideradamente en la última asamblea, tiempo tienen de rectificar de conducta.”.», Collèges des Arbitres de Cantabrie, Biscaye et Guipúzcoa, *EMD*., 7-VIII-1931, p. 2.

particulière à certains matches régionaux ou nationaux. Dans cette optique, les rivalités exacerbées entre certains clubs, parfois sur des périmètres très limités, compliquent de façon remarquable la mission des arbitres. Au cours de notre étude, nous évoquerons des incidents survenus lors des derbys tant sur une échelle locale, régionale que nationale. Autant de confrontations particulières qui soumettent les arbitres à des situations pleines de tensions. Bref, la menace de grève de ces Collèges basques conforte la complexité de la relation entre les arbitres et les autres composantes de l'univers footballistique espagnol.

Ce sujet va acquérir un intérêt croissant un mois plus tard, avec notamment la proximité du lancement des championnats régionaux et nationaux, et l'adhésion de nouveaux Collèges régionaux au mouvement. C'est le cas des Collèges de Galicie et de Castille-Léon, qui vont manifester leur solidarité à leurs collègues basques:

> " Vigo.- Les arbitres galiciens se solidarisent avec leurs collègues de Biscaye, de Cantabrie et de Guipúzcoa, et ont communiqué à la Fédération Régional leur accord de grève. Il semble que les arbitres de Castille-Léon soutiennent également la grève"[261].

Ainsi donc, dans l'édition du 7 septembre 1931, ce mouvement de grève inédit dans le monde de l'arbitrage va se durcir après une longue période de négociation infructueuse avec la Fédération nationale. En effet, malgré la légitimité de leurs revendications, le Comité directeur du football espagnol ne veut pas se résoudre à revoir la place du Collège des arbitres dans son organigramme. Par conséquent, les principaux initiateurs de cette quête de "dignité" vont durcir le ton en décidant à la veille du championnat de se refuser à officier les matches. Une situation singulièrement complexe pour la Fédération basque où le mouvement prend racine, notamment par l'entremise de monsieur Pedro Vallana, le président du Collège de Biscaye:

> Bilbao. - Dans les locaux du Collège des Arbitres de Biscaye s'est tenue cette nuit une réunion qui peut être qualifiée de mémorable et d'historique, à laquelle ont prit part, en plus des arbitres de Biscaye amenés par leur Directoire, messieurs Murguia et Lizaso, en représentation du Collège de Guipúzcoa, et messieurs Quintana et Balbás, représentants de la Cantabrie[...] La décision a été, comme on s'y attendait, de maintenir l'attitude initiale, arrêtée lors de l'assemblée extraordinaire des arbitres, de n'arbitrer aucun match tant que leurs aspirations légitimes n'auront pas été satisfaites[262].

---

261 BERNARDEZ, *Op.cit.*, p. 3.

262 « Bilbao. - En los locales del Colegio Vizcaíno de árbitros se celebró anoche una reunión que bien podemos calificar de memorable e histórica, en la que tomaron parte, a más de los árbitros vizcaínos presididos por su Directiva, los señores Murguia y Lizaso, en representación del Colegio guipuzcoano, y los señores Quintana y Balbás, en el del Cántabro[...] El acuerdo fué, como se esperaba, de mantener su primera actitud, reflejada

Cette agitation initiée par le Collège des arbitres de Biscaye va remarquablement se répercuter sur le fonctionnement interne de certaines fédérations régionales de football. En effet, la grève des arbitres et son intensification progressive va engendrer une crise entre la la Fédération nationale et les Comités régionaux. À la veille du début du championnat, la Fédération de Guipuzcoa va manifester son inquiétude auprès de son instance de tutelle. Il s'agit pour elle de susciter la réaction de la Fédération nationale face aux conséquences du mouvement de ce grève. Celle-ci prononce un vote de censure contre le Comité national et le Comité central des arbitres, et convoque une assemblée régionale extraordinaire pour présenter une démission unanime. La fédération régionale dénonce le laxisme du Comité National face à un problème aussi grave que la grève des arbitres. Ainsi, considérant que les conditions ne sont pas réunies pour organiser dignement le football régional, ce Comité s'apprête donc à déposer une démission collective, qui ne pourrait qu'aggraver une situation de crise patente:

> Saint Sébastien, le 8.- La Fédération de football de Guipúzcoa s'est adressée par télégramme à la Fédération Nationale:
> " Vu le problème qui se pose à la veille des championnats régionaux- un problème que cette Fédération ne peut résoudre parce qu'il est de la compétence du Comité national et du Comité central des arbitres-, cette Fédération et ses Clubs pensent que cette situation préjudiciable ne doit plus se prolonger, et décident d'un vote de censure contre le Comité national et le Comité central des arbitres, pour leur négligence dans la résolution d'une affaire aussi fondamentale pour l'organisation que requièrent les grands intérêts du football actuel. Empêchant par ailleurs, au vu des raisons évoquées, d'administrer dignement le football, ce Comité convoque une Assemblée régionale extraordinaire pour présenter sa démission unanime"[263].

Nous voyons à travers cette négligence le peu de considération que la Fédération nationale de football accorde à la condition et au statut des arbitres. Néanmoins, le mouvement de grève semble s'intensifier et même se répandre sur d'autres régions. En ce qui concerne la région Centre, le Collège émet encore des réserves par rapport à la grève. Ce

en la última asamblea extraordinaria de árbitros, consistente en negarse a arbitrar ningún partido mientras no se dé satisfacción a sus legítimas aspiraciones...», S.N.S., *EMD*., 7-IX-1931, p. 3.

263 « San Sebastián, 8.- Le Federación guipuzcoano de fútbol se ha dirigido a la Nacional por medio de un telegrama, que dice así: " Reunido el Consejo superior de esta Federación, y visto el problema que se plantea en víspera de los campeonatos regionales- problema que esta Federación no puede resolver por ser de la competencia del Comité nacional y del Comité central de árbitros-, esta Federación y sus Clubs creen que no debe prolongarse más una situación que tan graves perjuicios causa, y acuerden un voto de censura al Comité nacional y al Comité central de árbitros, por su negligencia en la resolución de un asunto tan trascendentalísimo para la organización que hoy requieran los grandes intereses del fútbol. Imposibilitando además, por las causas expuestas, de administrar el fútbol dignamente, este Comité convoca a Asamblea regional extraordinaria para presentar su dimisión unánime" S.N.S.», Fédération de Football de Guipúzcoa, *EMD*., 10-IX-1931, p. 2.

dernier choisit de poursuivre les négociations de façon amicale avec la Fédération nationale de football, en se réservant cependant la possibilité d'adopter une orientation définitive au sortir des discussions:

> Madrid.- Au Collège du Centre, une réunion extraordinaire s'est tenue pour fixer l'attitude du Collège par rapport au débrayage suggéré par les arbitres du Nord. Il a été convenu à l'unanimité, de considérer inopportune cette action et de continuer les négociations à l'amiable initiées auprès du Comité National par le Comité central des arbitres. D'exiger que l'organisme donne une solution dans les meilleurs délais, et de communiquer le résultat à tous les Collèges, dès lors le Centre déterminera l'attitude à adopter. Antonio López Espinosa est nommé président du Collège[264].

De leur côté, à la veille du début du championnat, les arbitres du Nord poursuivent dans la manière forte, obligeant finalement la Fédération de Biscaye à lancer un examen de recrutement des arbitres, dont les premiers admis sont rendus public dans l'article. Ce concours représente un réel moyen de pression de la part des autorités fédératives, pour contraindre les grévistes à rentrer dans le rang au mépris de leurs revendications aussi légitimes soient-elles:

> Au Nord en revanche, les arbitres poursuivent la grève, et de son côté, pour couvrir ceux de son championnat qui commence aujourd'hui, la Fédération de Biscaye a fait recours à la convocation d'un examen pour nommer de nouveaux arbitres, ayant été admis: Eduardo de Felipe, Alejo Torróntegui, José Luis Escós, Isidoro González, Román Corrin, Angel Ugarte, Manuel Blasco et Alfredo Abriles[265].

Ce moyen de pression va finir par venir à bout du mouvement d'aspiration à la dignité initié par ces arbitres du Collège du Nord. En effet, il semble que c'est la proclamation des premiers résultats de ce concours de recrutement des arbitres qui a dissuadé les Collèges du Nord à persister dans leur démarche. Par ailleurs, cette grève permet néanmoins aux comités régionaux des arbitres de rappeler leur rôle incontournable sur l'échiquier footballistique local ou national, et surtout d'établir un nouveau rapport de force avec leurs instances de tutelle.

264 « Madrid. -Se ha celebrado en el Colegio del Centro, una reunión extraordinaria para fijar la actitud del Colegio con relación al plante propuesto por los colegiados del Norte. Se acordó por unanimidad, considerar inoportuno el aludido plante y seguir las negociaciones amigables iniciadas cerca del Comité Nacional por el Comité central de árbitros. Requerir a que el organismo dé una solución en el plazo más breve posible, y comunicar el resultado a todos los Colegios, en cuyo momento el Centro considerará cual será la actitud a seguir. Se nombre presidente del Colegio a don Antonio López Espinosa.», Agence ATLANTE, *EMD*., 14-IX-1931, p. 4.

265 « En el Norte, en cambio, los árbitros siguen en la huelga, y por su parte, la Federación Vizcaína, para cubrir los de su campeonato que empieza hoy, ha recurrido a la convocatoria de exámenes para nombramiento de nuevos árbitros, habiendo sido aprobados los siguientes: Eduardo de Felipe, Alejo Torróntegui, José Luis Escós, Isidoro González, Román Corrin, Angel Ugarte, Manuel Blasco, Luis Ugarte y Alfredo Abriles.», *Idem*.

Dans ce sens, la médiation menée par monsieur Cárcer, membre du Comité central des Arbitres, montre l'intérêt de la Fédération nationale de Football d'éteindre l'incendie:

> Bilbao, le 15.- Monsieur Cárcer, membre du Comité central des arbitres, est venu dans cette ville avec une mission officieuse de la Fédération Nationale, pour tenter de trouver une solution à l'actuel mouvement d'humeur des arbitres. Réunis avec monsieur Cárcer, les délégués des Collèges de Biscaye et de Cantabrie, et en conformité avec celui de Guipúzcoa, ont décidé de mettre un terme à la grève étant donné que le Comité national promet formellement de s'occuper de cette affaire avec la plus grande diligence. Par les autres décisions qui ont été prises figure celle de demander auprès du Comité national la démission de la présidence du Comité central des arbitres de monsieur Arranguren et que ce poste soit réservé à un représentant des Collèges du Nord[266].

En somme, l'article annonce la fin de la grève et la promesse d'un meilleur traitement des arbitres et de leurs Collèges par la Fédération nationale de Football. La relation complexe entre les arbitres et leurs organismes de tutelle est bien souvent marquée par un climat de suspicion. Ce manque de confiance se traduit par des récriminations voire une responsabilisation quasi systématique du corps arbitral lors des rencontres émaillées d'incidents. Dans ce contexte, la parole de l'arbitre ne semble pas souvent faire loi dans le traitement des cas d'indiscipline ou d'incivilité survenus lors des matches.

À ce titre, nous pouvons noter les confrontations récurrentes dans les sièges des fédérations entre les arbitres et les joueurs au lendemain des matches. En effet, pour élucider des incidents les Comités de discipline ne se contentent pas des seules déclarations des arbitres malgré la gravité des faits. Ainsi, après avoir été agressé par un groupe de joueurs du Horta, monsieur Salvó est contraint de se confronter à l'un de ses bourreaux au siège de la Fédération:

> Les agressions d'arbitres: une confrontation pour mettre au clair ce qui est arrivé à l'arbitre Salvó à Horta: À la Fédération une certaine "confrontation" a eu lieu cette nuit entre l'arbitre Salvó et le joueur Brió du *Horta*, l'arbitre accuse ce dernier de faire partie de ceux qui l'ont agressé au cours du match Horta-

266 « Bilbao l5.- El señor Cárcer, miembro del Comité central de árbitros, ha venido a esta villa con una misión oficiosa de la Nacional para ver de encontrar una solución al pleito que vienen sosteniendo los árbitros. Reunido el señor Cárcer con los delegados de los Colegios vizcaíno y cántabro, y con la conformidad del guipuzcoano, acordaron dar por terminada la huelga en vista de que el Comité nacional promete formalmente ocuparse con la mayor actividad de este asunto. De entre los acuerdos que también se tomaron figura el de solicitar del Comité nacional que releve de la presidencia del Comité central de árbitros al señor Aranguren y que ese puesto sea reservado a un representante de los Colegios del Norte. También se pide que el señor Cárcer ostente la representación de los Colegios del Norte cuando se trate del actual pleito.», S.N.S., *EMD*., 17-IX-1931, p. 2.

> Ripollet. L'affaire est en attente d'un jugement qui sera probablement connu aujourd'hui[267].

La confrontation entre le dénommé Brió et l'arbitre sur un terrain neutre permet de mieux établir les responsabilités et appliquer les mesures qui s'imposent. Cette agression en équipe montre la vulnérabilité de l'arbitre dans un environnement sportif marqué par une hostilité acerbe, une incompréhension des fondamentaux de la compétition sportive, et une violence quasi banalisée par les acteurs du jeu. Par ailleurs, cette confrontation permet de souligner le peu de crédit accordé à la parole de l'arbitre. Nous rappelons que ce dernier subit au début du XXe siècle les critiques virulentes de l'univers du football qui n'hésite pas à lui attribuer les dérapages et les incidents qui animent les stades. Un état de fait qui fragilise considérablement le statut des officiels pratiquement livrés à eux mêmes face à des joueurs et des spectateurs de plus en plus agressifs.

Le statut des arbitres trouve également une illustration intéressante dans les comptes rendus de réunion de la Fédération et des Comités régionaux de football. En effet, nous considérons que la sévérité ou la vigueur que ces différents Comités démontrent lors des jugements des cas de violence à l'encontre des arbitres peut nous donner une idée sur leur considération des arbitres. Dans ce sens, le montant des amendes imputées pour des cas d'agression d'officiels met en évidence la gravité que ces fédérations accordent à ces incidents.

À ce titre, le traitement de l'affaire Vilalta est particulièrement édifiant. En effet, suite à l'agression de cet arbitre au sortir d'un match par un groupe de supporters, le Comité de Compétition de première catégorie fait état d'une amende de 150 pesetas pour cet acte grave. Cette sanction imputée au club de Sabadell semble dérisoire au regard de la gravité de l'incident:

> Une réunion du Comité des Compétitions de la Première Catégorie s'est tenue cette nuit[...] Nous avons vu l'arbitre Vilalta à la Fédération et on dit que lui aussi a témoigné pour clarifier les faits survenus lors du match Sabadell-Jupiter joué le dimanche précédent. On assure que le Comité des Compétitions a imputé une amende de 150 pesetas au *Sabadell* pour l'agression de l'arbitre. Si cela est avéré, la sanction semble ridicule. S'il est prouvé que l'arbitre, qui est l'autorité suprême sur le terrain, a été frappé au cours de l'agression, c'est un fait qui mérite une sanction plus lourde que celle qui a été décidé dans ce cas[268].

---

267 « Las agresiones a los árbitros: un carro para aclarar lo ocurrido al árbitro Salvó en Horta: Anoche en la Federación tuvo cierto un "carro" entre el árbitro señor Salvó y el jugador Brió del Horta, al cual acusaba dicho colegiado de ser uno de los jugadores que le agredieron en el curso del partido Horta- Ripollet. El asunto sigue pendiente de fallo que probablemente será conocido hoy...», *Idem*.

268 « Anoche hubo reunión del Comité de Competición de la Primera Categoría […] Vimos al árbitro Vilalta en la Federación y dícese que también informó para dar luz sobre los hechos del partido Sabadell- Júpiter jugado

L'amende de 150 pesetas pour une agression physique est confirmée dans l'édition du 1er octobre 1931, une décision du Comité des compétitions catalan qui semble banaliser ce déchainement de violence contre un arbitre. Nous rappelons que monsieur Vilalta a été sauvagement passé à tabac par deux individus à la sortie du stade du C.E. Sabadell. Dans ce compte rendu, nous pouvons également relever des cas d'insubordination et d'agression contre les arbitres:

> "Le Comité des Compétitions de Première Catégorie, de la Fédération Catalane de Football Association, a adopté les résolutions suivantes lors de ces dernières réunions:
> 2- Imposer une amende de 150 pesetas au C.E. Sabadell pour agression commise par des spectateurs du match Sabadell-Jupiter, des premières équipes, envers l'arbitre de cette rencontre.
> 3- Suspendre pour trois mois le joueur de la seconde équipe du FC Martinenç Pablo García pour agression de l'arbitre du match Espagnol-Martinenç.
> 4- Suspension de deux mois pour un autre joueur de la même équipe, pour tentative d'agression de l'arbitre de la dite rencontre...
> 7- Suspension de deux semaines pour le même joueur, pour agression du joueur du FC Barcelone Angel Aroche; et deux autres semaines de suspension au même joueur Gauchia pour menace de l'arbitre de ce match Barcelone-Palafrugell"[269].

L'extrait fait donc état de plusieurs attitudes antisportives et violentes, notamment à l'encontre des arbitres. De fait, la sanction financière de 150 pesetas, imputée au C.E. Sabadell suite à l'agression d'un arbitre par les spectateurs, ne nous semble pas assez dissuasive pour garantir aux arbitres catalans un cadre serein dans l'exécution de leur mission. En d'autres termes, le laxisme illustré par cette décision du Comité régional peut contribuer à une certaine minimisation de la brutalité du public et des joueurs à l'encontre des arbitres. Dans ce rapport de la Fédération catalane nous pouvons aussi relever des petites contradictions voire un

el domingo anterior. Se asegura que el Comité de Competición ha multado al Sabadell con 150 pesetas por agresión al árbitro. De ser esto cierto, el fallo se considera ridículo. Si la agresión se ha comprobado el pegar a un árbitro, que es autoridad máxima en un terreno, es algo que merece otra sanción mayor que la impuesta en este caso.», *EMD*., 30-IX-1931, p. 2.

269 « El Comité de Competición de Primera Categoría, de la Federación Catalana de Fútbol Asociación, en sus últimas reuniones ha adoptado los siguientes acuerdos:

2- Multar con 150 pesetas al C.E. Sabadell por agresión cometida por dos espectadores del partido Sabadell-Júpiter, primeros equipos, al árbitros del mismo.

3- Suspender por el término de 3 meses al jugador del segundo equipo del F.C. Martinenc don Pablo García, por agresión al árbitro del partido Español- Martinenc.

4- Suspensión de dos meses al jugador del mismo equipo don José Moreno, por intento de agresión al árbitro de dicho partido...

7- Inhabilitación de dos semanas al mismo jugador, por agresión al jugador del F.C. Barcelona don Angel Arocha; y otras dos semanas de suspensión al mismo jugador Gauchia por amenaza al árbitro de dicho partido Barcelona- Palafrugell...”», Comité des Compétitions de la Première Catégorie, *EMD*., 1-10-1931, p. 1.

manque de cohérence dans les sanctions imputées aux joueurs. Nous pouvons ainsi noter un écart, d'un mois et demi de suspension, dans la pénalisation d'une menace et celle d'une tentative d'agression d'un arbitre. C'est-à-dire que pour des cas d'indiscipline quasi similaires notamment, une tentative et une menace de l'arbitre, le jugement du Comité des compétitions nous semble un peu incohérent.

En somme, l'article montre le manque de fermeté dans le traitement des faits de violence contre les arbitres. Ainsi, après les agressions conjuguées d'un arbitre et de ses assistants par un groupe de joueurs et une partie du public lors du match Gerona-Terrasa. Cet article précise le déroulement de ces faits graves et les sanctions dictées par la Fédération à l'encontre du club fautif et des joueurs impliqués dans les incidents.

L'article souligne par ailleurs que les incidents se sont déroulés en présence d'un membre du Comité des compétitions et un autre du Comité régional des arbitres. Ils ont d'ailleurs été obligés de fuir le terrain sous une pluie de pierres provenant d'un public déchaîné. En ce qui concerne les sanctions, elles semblent proportionnelles à la gravité des faits décrits:

> Le match Gerona-Tarasa a été assez édifiant, selon ce qui ressort de l'information que nous avons pu récolter[...] Ils ont insulté l'arbitre et agressé un des juges de ligne, monsieur Baró, a reçu une pierre à l'oreille, par chance il est pris en charge par le médecin et il a encore l'ouïe endommagée à cause de l'agression[...] Le Comité des Compétitions du Groupe B, après avoir pris connaissance de ces faits a décidé ce qui suit:
>
> - Disqualifier pour trois mois le joueur Boix, pour l'agression du juge de ligne monsieur Baró.
> - Imputer une amende de 200 pesetas au club pour l'agression collective des arbitres et des assistants à la fin du match.
> - Suspension pour un mois du stade du *Gerona*, pour l'agression d'un délégué fédéral et jet de pierres.
>
> C'est ce que coûte au *Gerona* la petite plaisanterie de dimanche[270].

270 « ... El partido Gerona- Tarrasa fué algo edificante, según se desprende de la información que pudimos recoger […] Al árbitro le insultaron y agredieron y a uno de los linesmen, el señor Baró, le hirieron de una pedrada en la oreja, de suerte que está en manos de médico y todavía tiene el oído sordo a consecuencia de la agresión... El Comité de competición del Grupo B, después de abrir el correspondiente informe ha decidido las siguientes sanciones:

- Descalificar por tres meses al jugador Boix, por agresión al linier señor Baró.
- Imponer 200 pesetas de multa al club por agresión colectiva de árbitros y liniers, a la terminación del partido.
- Suspensión del terreno del Gerona por un mes, por agresión a delegado federativo y pedrea.

Esto es lo que cuesta al Gerona la bromita del domingo.», Comité des Compétitions du Groupe B, *EMD*., 22-X-1931, p. 2.

Les joueurs du Gerona sont accusés d'avoir entre autre insulté, agressé physiquement, en groupe l'arbitre et un de ses juges de ligne. Parmi les plus actifs sur le front de ces agressions on relève l'implication particulière de Boix. Ce dernier écope de trois mois de suspension pour avoir agressé le juge de touche monsieur Baró. Pour ce qui est du club de Gérone, il subit une amende de 200 pesetas et un mois de suspension de son stade pour avoir agressé les arbitres et bombardé de pierres les membres de la Fédération et du Comité des arbitres. Une belle façon pour ces derniers de s'imprégner de l'ambiance qui prévaut dans plusieurs stades espagnols, afin de mieux juger les incidents.

Dans le même sillage, à la suite de l'agression de monsieur Armenyol lors du match Badalona-Sabadell, le rapport du Comité des Compétitions conforte le sentiment de banalisation de la violence envers les arbitres. En effet, comme dans le cas du passage à tabac de monsieur Vilalta, le club de Badalona écope seulement d'une amende de 150 pesetas. La sanction aurait été revue à la baisse pour récompenser l'esprit de coopération du club de Badalona dans le traitement de l'affaire:

> Le Comité de la première catégorie a déjà traité le cas du match Badalona-Sabadell. L'envahissement du terrain et la raclée donnée à l'arbitre monsieur Armenyol, ont été sanctionnés d'une amende de 300 pesetas. Cette amende a été ramenée à 150 en prenant en compte le fait que le *Badalona* a donné le nom de l'individu qui a agressé l'arbitre, ou mieux, celui qui a initié l'agression de l'officiel[271].

Cette amende dérisoire pour une agression physique fortuite à l'encontre d'un arbitre semble malheureusement donner une certaine cohérence dans le traitement des cas de violence, notamment par la Fédération catalane. En effet, il y a lieu de penser que la responsabilité du club qui abrite des individus violents n'est pas très importante si on tient compte du montant des sanctions financières qui lui sont imputées. Nous pouvons noter que celles-ci oscillent entre 150 et 200 pesetas pour les cas d'agression envers les arbitres. À ce titre, la pénalisation financière de 200 pesetas prononcée contre le club de Villanueva, après l'agression d'un arbitre lors de sa confrontation avec l'équipe de Villanfranca, intègre bien la fourchette de prix indiquée:

> L'affaire du match Villanueva-Villafranca a été jugée. Hier les membres du Comité de Compétition se sont réunis et ont traité le cas. Villanueva a écopé d'une amende pour les faits de violence survenus sur leur terrain de jeu à la fin

271 « El Comité de la primera categoría ha fallado ya lo del partido del Badalona con el Sabadell. La invasión del terreno y paliza al colegiado señor Armenyo1, ha sido sancionado con una multa de 300 pesetas. Esta multa ha sido reducida a 150 en atención a que el Badalona ha dado a conocer el nombre del individuo que agredió al árbitro, mejor dicho, que fué el que inició la agresión al colegiado.», *EMD*., 26-XI-1931, p. 1.

> du match joué contre Villafranca lors de la dernière journée de Championnat. Pour l'envahissement du terrain une amende de 150 pesetas a été imputée à Villanueva et pour l'agression de l'arbitre une autre de 200[272].

L'impression de laxisme est encore marquée à travers la révision du jugement rendu contre le Sporting par le Comité de compétition de Valence. En effet, devant la fréquence des incidents dans les stades de Valence et ses environs, la Fédération régionale semblait avoir pris la mesure de la situation en adoptant une politique répressive forte, matérialisée par des sanctions systématiques pour les cas d'indiscipline et d'incivilité enregistrés sur les terrains.

Dans ce sens, après avoir préalablement pénalisé le Sporting de 1.800 pesetas et de 15 jours de fermeture de stade suite à la violente agression de monsieur Sanchis Orduña, le Comité va décider de revoir cette sanction à la baisse. La révision de cette sanction exemplaire donne un coup d'arrêt à cette dynamique de fermeté contre les actes de violence dans le milieu footballistique valencien comme semble le regretter un certain J.:

> Valence, le 18.- Cette saison, le Comité de Compétition de la Fédération Valencienne de Football était entrain de faire le "terreau" des Clubs dont les stades étaient devenus le théâtre d'incidents lamentables comme les envahissements, les bastonnades des joueurs et des arbitres, les jets de projectiles et d'autres excès, à cet effet et vu le sévère mais impartial critère utilisé pour décréter ces sanctions, elle a reçu les vives félicitations de l'opinion sensée et de la presse qui lui a prêté dès les premiers instants son plus grand appui. Cependant, et quand nous pensions déjà qu'avec cette situation politique opportune nous allions voir complètement déterrés de nos terrains toute forme d'anormalités et d'excès, le Comité a jeté par terre son prestige en rectifiant le jugement et en annulant la sanction imposée il y a quelques jours au Sporting après le passage à tabac subi par l'arbitre Sanchis Orduña à la fin du match, du fait d'un groupe de barbares appartenant au Club cité[273].

Selon l'auteur la réduction de l'amende à 1050 pesetas et la levée de la suspension du stade du C.D. Castellón (Sporting), donne un coup notable à l'autorité de cette institution

272 « Se ha fallado ya el asunto del match Villanueva- Villafranca. Ayer se reunieron los miembros del Comité de la Competición que han fallado el caso. El Villanueva ha sido multado por los actos de violencia ocurridos en su terreno de juego a la terminación del partido jugado con el Villafranca en el último encuentro de Campeonato. Por invasión de terreno le ha sido impuesto al Villanueva una multa de 150 pesetas y por agresión al árbitro otra de 200.», *EMD*., 27-XI-1931, p. 1.

273 « Valencia, 18.- En la actual temporada, el Comité de Competición de la Federación Valenciana de Fútbol estaba siendo el “terro” de los Clubs en cuyos campos, se venían produciendo tan lamentables incidentes como son las invasiones, palos a jugadores y árbitros, pedradas y demás excesos, y por ello y visto el severo pero imparcial criterio en que se mantenía para decretar dichas sanciones, había recibido grandes felicitaciones de la opinión sensata y de la prensa que le prestó desde el primer instante su mayor apoyo. Sin embargo, y cuando ya creíamos que con esta oportuna política íbamos a ver completamente desterrados de nuestros campos toda suerte de anormalidades y excesos, el Comité ha tirado por tierra su prestigio rectificando el fallo y anulando el castigo que impuso hace unos días al Sporting por el apaleamiento que el árbitro señor Sanchis Orduña sufrió terminado el partido por un grupo de bárbaros pertenecientes al citado Club.», J., *EMD*., 21-10-1931, p. 3.

fédérale. Autrement dit, l'attitude de la Fédération fait le lit de la partie incorrecte, violente et agressive du public et des joueurs. L'article relève donc la déception ou le désarroi de J. par rapport au changement de décision du Comité suite à l'appel fait par le Sporting[274]. La dénonciation de cette rectification est d'autant plus légitime si on considère la gravité des faits. Nous rappelons qu'il s'agit du passage à tabac d'un arbitre par un groupe de personnes appartenant visiblement au Sporting, à la sortie du stade. Cette décision met une nouvelle fois au clair un certain manque de considération à l'égard du corps arbitral:

> Valence, le 20.- Comme nous le présumions, le Comité de Compétition de la Fédération Valencienne de Football a levé la suspension qu'elle a imposée il y a quelques jours au *C.D. Castellón*, pour les lamentables faits survenus dans le stade (Sequiol) et en dehors à l'occasion du match Valence-Castellón, joué récemment dans cette ville. En plus l'amende de 1800 pesetas, qui lui avait été imputée, a été réduite à 1050[275].

Autant dire que ce "rétropédalage" va consolider la précarité et l'insécurité qui minent l'arbitrage espagnol. Par ailleurs, il convient de souligner que la détérioration du statut des arbitres est due aussi bien à des faits endogènes qu'exogènes. En d'autres termes, au delà du rôle bien souvent préjudiciable des Fédérations, nous pouvons relever que les arbitres eux-mêmes participent à la détérioration de leur image, à travers notamment une implication notable dans des cas de corruption ou d'arrangement. Pour ce qui est de la corruption, elle ajoute une dimension importante dans la précarisation du métier d'arbitre. À ce titre, les tentatives de corruption et les cas avérés de pression ou d'intimidation à l'endroit des arbitres constituent des éléments essentiels qui peuvent fortement handicaper l'exercice de l'arbitrage tant sur le plan local, régional ou national.

Dans cette rubrique, la tentative de corruption de monsieur Mallorquí à l'occasion du match Gérone-Horta est particulièrement édifiante. L'article laisse présumer que ce serait une manœuvre des dirigeants du Horta. Ce fait grave montre la vulnérabilité du métier de l'arbitre soumis à des pressions diverses; ici il s'agit d'un cas de tentative de corruption. Monsieur Mallorquí dit avoir reçu une lettre et une carte d'un dirigeant du club de Horta dans laquelle il était demandé à l'arbitre de faire des propositions de prix pour un arbitrage en faveur de son équipe. Après en avoir fait part au Comité régional des arbitres, celui-ci a délégué un autre

274 *EMD*., 22-X-1931, p. 2.

275 « Valencia, 20.- Como nos lo presumíamos, el Comité de Competición de la Federación Valenciana de Fútbol ha levantado la suspensión que impuso hace unos días al C.D. Castellón, por los lamentables hechos acaecidos en el Sequiol y fuera de éste con motivo del partido Valencia- Castellón, jugado recientemente en dicha ciudad. Además de la multa de 1.800 pesetas, que les fué impuesta, se han reducido 750 dejándola en 1050.», *EMD*., 22-X-1931, p. 2.

arbitre pour officier la rencontre Gérone-Horta. Une affaire grave qui sera étudiée en profondeur par la Fédération catalane de Football:

> La cas qui s'est présenté lors du match Gérone-Horta. Ce match devait être arbitré par monsieur Mallorquí. Selon certaines sources ce monsieur était à son domicile lorsqu'un individu lui a laissé une lettre qu'il avait reçue d'un dirigeant du *Horta* pour qu'il lui fasse des propositions en faveur de son club dans l'optique d'avantager l'équipe de Horta par son arbitrage. Mallorquí a soumis le cas au Collège des Arbitres et celui-ci à la Fédération Catalane, qui a délégué un autre arbitre à la place du dénonciateur. L'affaire est passée aux mains de la Fédération Catalane et lundi l'arbitre a fait une déclaration devant le président monsieur Costa et d'autres membres du Conseil de la Fédération étant donnée la gravité de ce cas. Il sera intéressant de suivre les faits qui se produisent autour d'un cas aussi "délicat"[276].

Face à cette tentative de manipulation et de tricherie caractérisée, la Fédération catalane de Football va faire preuve d'une fermeté remarquable. En effet, le verdict du Comité des compétitions est sans appel pour les commanditaires de la tentative de corruption de monsieur Mallorquín. Pour leur entreprise de manipulation antisportive envers un arbitre, deux dirigeants du F.C. Horta, Fumado et Sanchez écopent de deux ans de suspension. Il leur est notamment interdit de prendre une licence en tant que joueurs, dirigeants ou arbitres pendant les deux prochaines années:

> Le Comité de Compétition de la seconde catégorie, Groupe B, s'est réuni cette nuit à la Fédération de Football. Parmi les affaires à traiter par ce Comité, le cas de la supposée tentative de corruption de l'arbitre monsieur Mallorquín par un membre du Horta F.C. Après l'ouverture d'une information pour clarifier une affaire aussi délicate, le Comité a décidé de suspendre pour une période de deux ans les adhérents du Horta, Fumado et Sánchez. En vertu de cette suspension, ces derniers ne pourront être dirigeants ni adhérents d'aucun club de football pendant leurs deux ans de pénalité. Il a également été convenu pour le même cas de réprimander sévèrement le Horta Football Club[277].

---

276 « El caso se ha producido a raíz del partido Gerona-Horta. Dicho partido debió arbitrarlo el colegiado Mallorquí. Según referencias dicho señor estuvo en su domicilio un individuo que le dejó con una tarjeta suya una carta que había recibido de un directivo del Horta para que le hiciera unas proposiciones en favor del club hortense al objeto de que decantase con el arbitraje el juego en favor del club de Horta. Mallorquí dió a conocer el hecho al Colegio de Árbitros y éste a la Federación Catalana, enviando al encuentro a otro colegiado en lugar del denunciante. El hecho ha pasado a manos de la Federación Catalana y el lunes prestó declaración el árbitro denunciante ante el presidente señor Costa y otros miembros del Consejo de la Federación dada la gravedad del asunto. Será interesante seguir los hechos que se produzcan alrededor de tan "delicado" caso.», *EMD*., 4-XI-1931, p. 4.

277 « Anoche en la Federación de Fútbol se reunió el Comité de Competición de la segunda categoría, Grupo B. Dicho Comité, contaba entre los asuntos a resolver con el caso del supuesto intento de soborno al árbitro señor Mallorquín por un elemento del Horta F.C. Después de la información que fué abierta para aclarar asunto tan delicado, el Comité ha decidido suspender por espacio de dos años a los socios del Horta, señores Fumados y Sánchez. Dichos señores, en virtud de la suspensión, no podrán ser directivos ni socios de ningún club de fútbol durante los dos años en que el castigo pesa sobre ellos. También se ha decidido por el mismo caso apercibir al Horta Fútbol Club severamente.», *EMD*., 7-XI-1931, p. 2.

La sanction semble à la mesure de la gravité de cette entreprise de tricherie. Une alerte qui va pousser la Fédération nationale à reformer sa politique de désignation des arbitres surtout en ce qui concerne la publication de leurs noms dans la presse. En effet, l'instance suprême du Football espagnol envisage de ne plus rendre public, les noms des officiels désignés pour les matches de championnat de première division, afin d'éviter les arrangements ou les cas de corruption. Dans ce sens, il est vrai que l'affaire Mallorquín n'a pas apporté la sérénité nécessaire pour préserver l'objectivité des arbitres. Cette mesure fédérale ne semble pas pourtant rencontrer l'assentiment de certaines personnalités du monde sportif comme Juan Fina. Ainsi dans son éditorial, il soutient que l'application de cette mesure laisserait planer en permanence l'ombre de la corruption sur le football espagnol. Il en appelle à tous les amateurs de football pour dénoncer une "mesure indigne":

> Cette saison la Fédération Nationale de Football nous communique la liste hebdomadaire des arbitres désignés pour les matches de *Liga*. Mais ce n'est pas que l'organisme supérieur du football renonce seulement à procurer cet élément d'information à la presse, sinon qu'il empêche en plus que le public puisse connaître les arbitres qui ont à diriger les matches parce qu'il nie ces noms, en les gardant dans un secret qui ne s'explique pas. En effet, quelle autre explication pouvons nous donner à cette façon de procéder ? L'unique qui peut nous venir à l'esprit: Éviter les cas de corruption. Et cette éventualité, est franchement, si cruelle qu'elle ne doit pas être admise. Elle ne doit pas l'être car très honteuse pour tout le football espagnol[278].

Par ailleurs, l'article de Juan Fina ne manque pas de rappeler l'absence ou la démission de la Fédération nationale devant la précarisation du statut des arbitres. Un état de fragilité sociale et sportive qui est susceptible d'exposer les arbitres de football à des entreprises de corruption ou des manifestations de violence. Autrement dit, la fuite en avant et le laxisme apparent des instances dirigeantes du football espagnol participent considérablement au processus de désacralisation de l'image et de l'autorité des arbitres. L'image de l'arbitrage espagnol et catalan est fortement marquée par un climat de suspicion permanent. Cette perception peu avantageuse de l'arbitrage est également alimentée par les "hommes en noir" à travers certaines manœuvres antisportives.

---

278 « UNA MEDIDA DESHONROSA: La Nacional futbolística nos facilita esta temporada la lista semanal de árbitros designados para los partidos de Liga. Pero no es que el máximo organismo futbolístico deje tan solo de dar a la prensa este elemento de información, sino que impide además que el público pueda conocer los árbitros que han de dirigir los partidos porque niega estos nombres, guardándolos en un incógnito que no tiene explicación. Porque, ¿qué explicación vamos a buscar al hecho? La única que puede darse es la que se ocurre a todo el mundo: Evitar la posibilidad de sobornos. Y ésta, francamente, es tan cruel que no debe ser admitida. No debe serlo porque es demasiado deshonrosa para todo el fútbol español.», FINA, Juan, *EMD*., 26-XI-1931, p. 1.

Dans cette lancée, nous pouvons relever le cas de figure insolite survenu lors du match Reus-Vilanova. En effet, le rapport du Comité de Compétition fait état de la suspension de monsieur López, ses deux assistants et de certains dirigeants de deux clubs à cause d'une falsification de la feuille de match. Il est reproché à ces derniers d'avoir conclu un accord pour passer sous silence les nombreux incidents qui ont émaillé cette rencontre. Parmi les faits ignorés dans la feuille de match, l'article relève notamment, une invasion de terrain, une bagarre entre joueurs, et surtout que le coup d'envoi ait été donné une demi heure après l'heure prévue. Un retard qui sera utilisé par les dirigeants des deux équipes pour convaincre le corps arbitral de passer l'éponge sur les incidents, évitant à toutes les parties des amendes[279].

Devant cette affaire la Fédération propose au Collège Catalan les suspensions de 10 mois pour l'arbitre central, six et trois pour ses assistants, ainsi que des peines allant de 3 à 6 mois pour les délégués des deux clubs. Ce genre d'attitude illicite et antisportive contribue à la dévalorisation de l'image des arbitres auprès des amateurs de football. En d'autres termes, une telle manœuvre alimente le climat de suspicion qui entoure l'arbitrage, et semble légitimer certains incidents dont les officiels sont souvent victimes. Elle met donc en évidence un des facteurs qui fragilisent le statut et le respect des arbitres, auprès des instances fédératives et du monde sportif espagnol ou catalan.

Dans la même perspective, nous relevons le cas de tricherie de monsieur Cangarguelles. Ce dernier est accusé d'avoir perçu indument des frais de transport. En effet, à l'occasion du match F.C. Catalunya- FC Séville, l'arbitre madrilène va effectuer son voyage retour dans l'autocar de l'équipe andalouse. Une situation qui ne lui donne plus droit au remboursement des frais de transport retour par le FC Catalunya. Cependant monsieur Cangarguelles va tout de même percevoir les indemnités de voyage prévues par les catalans. Ainsi, après une dénonciation de F.C. Catalunya, suivie d'une vérification des faits par la Fédération Nationale, ce comportement indélicat et malhonnête va coûter à l'arbitre la restitution de l'argent au club catalan, et une suspension d'exercice d'un mois[280].

Cette situation cocasse assombrit de façon conséquente l'image des arbitres déjà en manque de popularité et d'une réelle considération dans le milieu du football. Par ailleurs, ce geste malheureux met également en évidence la précarité sociale et économique de ce métier qui apparaît comme l'enfant pauvre du football en Espagne, notamment dans les compétitions régionales. Autrement dit, malgré les exigences et les responsabilités qui lui incombent,

279 *EMD*., 14-XI-1931, p. 2.
280 *EMD*., 24-II-1932, p. 2.

l'arbitre ne semble pas bénéficier des moyens structurels et économiques nécessaires pour officier dans les meilleures conditions. Dans le même temps, l'article suppose une certaine proximité entre l'arbitre et l'équipe de Séville qui s'est proposée de le ramener à Madrid. Un cas de figure qui peut éventuellement engendrer une connivence entre monsieur Cangarguelles et le club andalou.

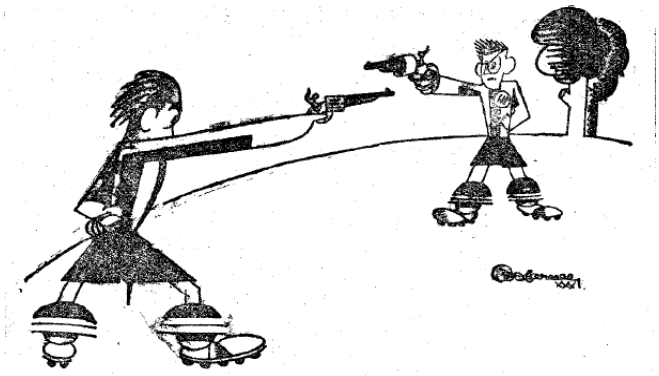
En somme, aussi bien l'accord conclu entre les arbitres et les dirigeants des clubs de Reus et de Vilanova pour falsifier l'acte d'un match de championnat, que le geste malhonnête de monsieur Cangarguelles, ces deux faits constituent des facteurs qui fragilisent le statut et l'image des officiels de l'arbitrage. Au chapitre des causes qui compliquent le rapport des arbitres avec une certaine partie du monde sportif, nous pouvons souligner l'influence singulière des médias et notamment de la presse spécialisée. À ce titre, nous tenterons de relever la disparité des opinions qui entoure ou alimente la condition des arbitres.

1.2. Le rôle des informateurs sportifs dans la construction de l'image des arbitres

Dans cette partie, nous comptons mettre en évidence l'influence de l'orientation de l'information sur la perception de certains aspects majeur de l'activité sportive. Ici, nous tenterons de démontrer l'éventuel impact des organes de communication sur les comportements ou les agissements de certaines composantes du sport espagnol de cette période. Dans ce sens, notre intérêt est de relever la portée du discours journalistique sur la construction d'une image des arbitres auprès du public et des amateurs de sport. Une attention particulière est accordée au football, compte tenu de l'intensité de son actualité dans l'analyse de cette partie de notre travail. Autrement dit, la primauté est réservée à l'arbitre du football et à ses assistants dans leur quête de reconnaissance, de respect et d'autorité aussi bien auprès des dirigeants et des joueurs, que d'un public souvent dénué d'une culture de la sportivité.

À cet effet, il apparaît que les dessins humoristiques de Bofarull, les commentaires des chroniqueurs et les interventions des autres amateurs de sport, peuvent influencer de façon considérable la représentation des "hommes en noir" dans l'univers du football. En ce qui concerne le dessinateur-humoriste du *Mundo Deportivo* Bofarull, sa contribution se révèle d'abord dans la mise en place d'une ambiance particulière autour de certains évènements sportifs. Dans cette perspective, en prélude au derby catalan entre le F.C. Barcelone et

l'Espagnol, son dessin illustre une atmosphère propre à exacerber les passions. En effet, l'image et le dialogue qui soutiennent la préparation de ce match au sommet traduisent un climat de haute tension:



EL DUELO A MUER TE DE ESTA TARDE
—Si no le mato, me mata...
(Acto número tantos de "La Tragedia de la Liga", de Bofarull).

Dans cette description d'avant-match, c'est le ton belliqueux de Bofarull qui attire l'attention. Son dessin confère à cette rencontre de football une gravité singulière. En effet, parler de "duel à mort" pour une rencontre de football, est une raison suffisante pour exacerber les passions et attiser l'animosité des partisans des deux équipes. Dans cet extrait, l'humoriste et dessinateur Bofarull donne un aperçu de ce match particulier qui, soulignons le dépasse le strict cadre du football à cause des antagonismes originels entre les deux clubs.

Le dessin montre un joueur de l'Espagnol et un autre du F.C. Barcelone, un pistolet à la main, et prêts à en découdre. Nous soulignons au passage que l'œuvre de Bofarull est très marquée par une tonalité ou des métaphores guerrières. De ce fait, nous faisons remarquer que cette excellente représentation humoristique pourrait contribuer, dans une certaine mesure, à alimenter l'atmosphère de "far ouest" qui enveloppe déjà ce genre de match de football[281].

En somme, notre approche de cet article consiste à montrer l'impact que le journal pourrait jouer sur la perception des amateurs de football. Dans ce sens, le titre est particulièrement évocateur (Le duel à mort), même s'il s'agit, soulignons-le encore, d'un dessin humoristique. Cependant, il confère une certaine banalisation à l'expression de la violence. Un contexte singulier qui peut très vite s'avérer dangereux pour les acteurs du jeu, notamment les arbitres, qui payent bien souvent le prix fort de l'exaltation et des accès de violence de certains spectateurs. En un mot, nous pouvons considérer ce dessin comme une vecteur indirect de la détérioration de la condition des arbitres dans les stades et même en dehors. Au fil de cette étude nous retrouverons notre dessinateur dans une autre posture.

281 BOFARULL, *El Mundo Deportivo*: "La Tragedia de la Liga", 11-I-1931, p. 1.

Qu'à cela ne tienne, dans un registre plus direct, l'implication des chroniqueurs sportifs dans la perception des arbitres se manifeste à travers leurs commentaires d'après-match. Dans cette lancée, nous relèverons également une certaine évolution dans l'évaluation des uns et des autres. Autrement dit, le jugement des chroniqueurs n'est pas figé, ils sont aussi bien capables d'attribuer aux arbitres des bons comme des mauvais points. Cependant, cette première approche se propose de mettre en relief les facteurs de fragilisation du statut des arbitres auprès des amateurs de sport.

À ce titre, la critique de la prestation de monsieur Llovera revêt une certaine forme d'exagération que nous allons retrouver au cours de notre analyse. En effet, l'auteur de l'article le juge coupable d'une "énorme erreur", indigne de son envergure dans le paysage arbitral. Au sortir du match F.C. Badalona- Gimnástico (3-1), il est reproché à monsieur Llovera d'avoir accordé un but au club visiteur dans une situation étrange. Selon l'auteur de l'article, l'arbitre aurait accordé un but entaché d'une position de hors-jeu, avant même qu'il ne soit marqué:

> Si Llovera n'avait pas commis une erreur monumentale à la fin de la première période, son arbitrage aurait mérité comme à tant d'autres occasions le qualificatif de bon. Cependant, cette unique faute nous permet de le juger ainsi parce que selon nous l'erreur était de taille. L'erreur capitale de Llovera a consisté au fait qu'il a accordé un but aux visiteurs avant qu'il ne soit marqué[...] Cela paraît-il étrange?[...] Ce fut une erreur énorme que nous ne pouvons pas consentir à un arbitre de son envergure[282].

L'évaluation quelque peu controversée de la prestation de monsieur Llovera montre une certaine exagération de la part d'Adriá. Dans le même esprit, à l'occasion du match Real Sociedad- Real Union (3-3), la critique de J.M. Ugalde est particulièrement acerbe à l'égard de monsieur Areces qui aurait injustement privé les visiteurs d'une victoire largement méritée. Cet extrait montre toute la frustration de J. M. Ugalde qui procède de fait à une exécution en règle de monsieur Hernández Areces, en réclamant tout simplement son exclusion à vie du Collège des arbitres:

> À l'entrée de la seconde période, le Real Union marque un nouveau but par l'intermédiaire de Luisín Regueiro, mais devant l'étonnement et la protestation générale Hernández Areces, l'annule en alléguant qu'il avait été obtenu sur hors-jeu. Objectivement nous devons reconnaître que c'était un but claire et parfaitement valable. Hernández Areces a voulu "faire de la lèche" au public

282 « Si Llovera no hubiese tenido ayer al terminar el primer tiempo de juego un garrafal error, su arbitraje hubiese merecido como otras tantas veces el calificativo de bueno. Sin embargo, este único fallo no nos permite así juzgarlo porque el error entendemos que fué de calibre. El error capital de Llovera consistió en el goal de los forasteros que antes de lograrse fué ya concedido por el árbitro [...] ¿Parece esto extraño? [...] Fué un error enorme que no podemos consentir en un árbitro de su envergadura.», ADRIÁ, *EMD*., 26-I-1931, p. 4.

> local et a commis une véritable injustice envers les joueurs d'Irun, en leur volant un match qu'ils auraient gagné avec ce but. Aujourd'hui la prestation de cet arbitre l'a inhabilité à jamais aux yeux des amateurs de football[...] Le Real Union aurait dû gagner largement si l'arbitre avait procédé comme son devoir l'exigeait[...] Gamborena et René Petit, les deux vielles gloires du club de la frontière ont formidablement joué et ont été les véritables artisans de la victoire qui s'est convertie en égalité à cause de l'"exploit" d'un type qui ne devrait pas fouler allègrement les terrains de football[283].

Au delà de la gravité de la faute qui est reprochée à cet arbitre, la critique de Ugalde est propre à attiser les passions, au lieu d'appeler à l'apaisement et à la compréhension. Car, après tout, l'arbitre n'est pas à l'abri d'une erreur dans un match. Une constante qui doit être fortement mise en avant dans les analyses des rencontres, pour éviter des débordements, voire des accusations fortuites de partialité et même de corruption portées à l'encontre des arbitres. Cette tradition est consolidée par la nouvelle critique adressée à monsieur Areces à l'occasion du match Sporting Gijón- Athlétic de Madrid (2-2). La confrontation a enregistré plusieurs incidents qui ont entraîné l'intervention de la police. Monasterio, l'auteur de l'article, dénonce avec véhémence la partialité de l'arbitre, doublée d'une incompétence manifeste indigne d'un officiel de première division (*Liga*):

> Gijón, le 1er.- Le match Sporting-Athlétic de Madrid s'est soldé par un résultat nul. De fréquents incidents ont émaillé la rencontre à cause du lamentable rendement de l'arbitre Hernández Areces qui a en plus démontré une incapacité notoire pour ces matches de *Liga*; en officiant ouvertement en faveur de l'Athlétic, obligeant ainsi la force publique à intervenir[...] Le Sporting a contesté la feuille de match, en attendant qu'Areces soit définitivement renvoyé pour éviter que survienne un second épisode de ce qu'il a fait aujourd'hui avec le Sporting. Cela servirait au cas il serait tenté de revenir arbitrer à Gijón[284].

---

283 « En la segunda parte, a poco de empezar el Real Unión consigue un nuevo tanto por mediación de Luisín Regueiro, pero ante el asombro y la protesta general Hernández Areces, lo anuló alegando había sido conseguido en offside. Imparcialmente debemos decir que era un goal como una casa y perfectamente legal. Hernández Areces quiso "cobear" al público local y cometió una verdadera injusticia con los iruneses, robándoles un match que con este goal habrían ganado. La actuación de hoy de este colegiado le inhabilita a los ojos de la afición, a perpetuidad[...] El Real Unión debía haber ganado hoy de largo si el árbitro hubiese procedido como era su deber […] Gamborena y René Petit, las dos viejas glorias del club fronterizo han tenido una actuación formidable y ellos han sido los verdaderos artífices de la victoria que ha sido empate por la "hazaña" de un señor que no debería pisar los terrenos de fútbol por desaprensivo.», UGALDE, J.M., *EMD*., 2-II-1931, p. 4.

284« Gijón, l.- Se ha jugado el match Sporting — Athlétic de Madrid que ha terminado con empate a 2. Durante el partido se han promovido frecuentes incidentes por la lamentable labor del árbitro Hernández Areces que además demostró incapacidad señaladísima para estos partidos liguistas; obrando de una manera descarada en favor del Athlétic, dando origen a que la fuerza pública tuviese que intervenir […] El Sporting ha protestado el acta, esperándose se recuse a perpetuidad a Areces para evitar que ocurra una segunda edición de lo que ha hecho hoy con el Sporting. Esto sirve por si tiene que volver a arbitrar por Gijón. », MONASTERIO, *EMD*., 16-III-1931, p. 3.

Ce fragment de l'article de Monasterio constituerait une véritable interdiction de séjour à Gijón pour monsieur Hernández Areces. L'accusation ou la responsabilisation des arbitres dans l'analyse des incidents est un fait marquant dans notre quotidien d'étude. Une stigmatisation qui résulte naturellement du pouvoir que le sport ou le football confère de façon théorique aux arbitres, occultant ainsi la responsabilité des joueurs, des dirigeants voire du public dans le déroulement d'une rencontre. Dans cette lancée, après la violente confrontation entre le F.C. Valence et le Sporting, le commentaire de Josinbar est assez édifiant. En effet, le refus d'un pénalty, qui semblait indiscutable pour les joueurs du Sporting et leur public, va donner lieu à des agissements lamentables.

> Et tout ceci sans que l'arbitre ne prenne les mesures pour l'éviter. Et les incidents du terrain ont rejailli sur le public, entraînant de violentes altercations, du fait de certains individus chez qui on pouvait soupçonner un manque d'éducation et de culture-, occasionnant une manifestation d'incivilité répugnante[...] L'arbitre, monsieur Bosch, a livré une prestation fatale, étant le véritable coupable de la majeure partie des incidents à cause de son rendement, et de ne s'être pas entouré de toutes les garanties nécessaires[285].

Le résumé de ce match fait état de graves incidents, avec notamment des envahissements de terrain, une multiplication d'actes d'antijeu, et surtout l'agression physique de l'arbitre. On relève également l'absence des forces de l'ordre dans le stade, un cas d'espèce qui ne peut garantir le déroulement correct d'une confrontation régionale où le public déborde de passion et d'enthousiasme, et où certains s'illustrent par des comportements rétrogrades et violents. Néanmoins, l'auteur semble attribuer toute la responsabilité de ce spectacle chaotique à monsieur Bosch. Il lui est reproché de n'avoir pas mis en place toutes les garanties pour éviter les incidents.

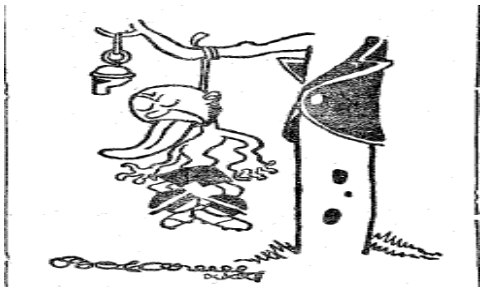
Cette campagne de stigmatisation menée contre les arbitres est intensifiée par l'éditorialiste du *Mundo Deportivo* Juan Fina. Il monte une nouvelle fois au créneau pour condamner l'arbitrage espagnol. Selon lui, l'arbitrage est à l'origine de la baisse générale du niveau du football national, notamment à cause de l'application de certaines règles qui ne valoriseraient pas assez le jeu. La pratique des arbitres espagnols ne favoriserait pas les duels dits "nobles" ou corrects, et laisserait libre cours à des tacles par l'arrière, et les blessures graves qui peuvent s'en suivre:

285 « Y todo ello sin que el árbitro pusiera los medios para evitarlo. Y los incidentes del campo han repercutido en el público, repartiéndose mucha leña, y dando ciertas personas -a los que se les suponía una mediana educación y cultura-, un repugnante espectáculo de incivilidad […] El árbitro, señor Bosch, ha tenido una actuación fatal, siendo el verdadero culpable de la mayor parte de incidentes por su actuación, y no haberse rodeado de las garantías que el caso requería.» JOSIMBAR, *EMD.*, 21-IX-1931, p. 2.

> Le système d'arbitrage qui est devenu endémique en Espagne constitue la phylloxera de notre football. Ce système a surgi d'une manière incompréhensible et inopinée, comme un furoncle pervers, lorsqu'on a interdit, sans savoir pourquoi, quand, ni comment, toute charge contre le gardien de but. En s'appuyant sur cette mesure arbitraire, nos arbitres ont choisi de sanctionner le contact vigoureux et noble de joueur à joueur et de permettre, en compensation, le jeu dangereux et violent. La tentative de fracture de la cheville reste tolérée, alors qu'une chute à découvert, thorax contre thorax, est un motif d'expulsion... si les deux joueurs qui se heurtent peuvent être expulsés. Et ainsi, il est impossible de bien jouer. Il y a la crainte de la blessure, il y a l'intention de nuire, il y a la peur d'écoper une amende si en se discutant un ballon il heurte la poitrine de l'adversaire[...] Et ce qui se joue en Espagne, ce n'est plus du football[286].

Ainsi donc, le titre de la rubrique "Una causa de la decadencia técnica de nuestro fútbol" ("Une cause de la décadence technique de notre football") constitue un procès de Juan Fina contre les arbitres. Pour lui, l'arbitrage représente la "phylloxéra" du football espagnol, et cette charge s'abat sur une institution sportive déjà en manque de respectabilité et de notoriété au début des années trente.

De plus, ce plaidoyer contre l'arbitrage est consolidé par la plume de l'humoriste Bofarull. Son dessin illustre la pendaison d'un joueur à une branche d'arbre. Ici, la présence à ses côtés d'un sifflet laisse à penser que le coupable désigné de cette mort lente et violente serait l'arbitrage. En un mot, le dessin de Bofarull publié sur la même page, apparaît comme la matérialisation de la critique acerbe de Juan Fina envers les arbitres espagnols dont la mauvaise interprétation du règlement conduit à la décadence technique du football national:



"Une cause de la décadence technique de notre football"[287].

286 « La filoxera de nuestro fútbol es el sistema de arbitraje que se ha hecho endémico en España. Surgió cuando, incomprensible e inopinadamente, como un divieso maligno, se prohibió, sin saber por qué, cuándo, ni cómo, toda entrada al portero. Coincidiendo con esta medida arbitraria, nuestros árbitros optaron por castigar la entrada vigorosa y noble de jugador a jugador y permitir, en compensación, el juego dañino, rastrero y lesivo. El intento de fractura de tobillo queda sumido en la inmunidad, mientras una caída al descubierto, torax contra torax, es motivo de expulsión... si pueden ser expulsados los dos jugadores que chocan. Y así es imposible que se juegue bien. Hay el temor a la lesión, hay la intención de dañar, hay el miedo a incurrir en motivo de amonestación si en busca del balón se halla el pecho adversario[...] Y lo que se juega en España ya no es fútbol.- Juan Fina », FINA, Juan, *EMD.*, 3-X-1931, p. 2.

287 BOFARULL, *EMD.*, 3-X-1931, p. 2.

Par ailleurs, à l'occasion du match Gerona-Ripollet (2-3), la prestation monsieur Boada est vigoureusement décriée. Son rendement déficient tout au long de la partie aurait suscité les vives manifestations du public à travers l'invasion de l'aire de jeu. Une attitude que le dénommé M.M.R., semble cautionner. Dans son article l'auteur n'hésite pas à adresser une pique au Comité des Arbitres qui n'enverrait que des incapables pour officier les rencontres du Gérone F.C.:

> Gérone, 2-Ripollet, 3. L'arbitre monsieur Boada, ayant été apostrophé par un spectateur après l'une de ses déficientes interventions, il a engagé une discussion avec lui, en divaguant, comme on dit vulgairement, et faisant dès lors tout de travers jusqu'à la fin, en multipliant les jugements invraisemblables et le match devant être suspendu à plusieurs reprises[...] Messieurs les dirigeants de la Fédération et des clubs. Il est nécessaire que pour diriger les matches on envoie des personnes manifestement aptes. Au cours de cette saison, on a déjà assisté à beaucoup de prestations lamentables au stade de *Vista Alegre*, et si les choses continuent dans cette lancée nous ne tarderons pas en payer les conséquences. Le public ne doit jamais intervenir dans le déroulement des matches[288].

Cette prise de position ne nous apparaît pas très constructive dans la mesure où les jugements et l'arbitrage doivent demeurer l'apanage des seuls officiels désignés lors d'un match, le rôle du public se limitant à encourager ou à assister au spectacle. Autrement dit, l'envahissement du terrain de jeu ou les agressions ne peuvent être justifiés quelque soit la prestation de l'arbitre. La gravité de ces agissements nous semble minimisée lorsqu'ils sont placés sous le signe de l'humour. De ce fait, à l'issue d'une rencontre mouvementée entre le club basque du Arenas et le Real Madrid, l'arbitre est attendu à la sortie du stade par des supporters locaux.

Une situation à haut risque qui va obliger monsieur Arribas, l'arbitre catalan, à user d'un stratagème pour se rendre à la gare sain et sauf. Pour le sortir de ce piège, la direction de l'Arenas est contrainte de faire croire à son départ pour éloigner le groupe d'individus qui lui réservait visiblement une mauvaise surprise. Pendant que ces pseudo supporters vont le chercher à la gare, le président du club en profite donc pour le ramener à Bilbao dans sa voiture personnelle:

288 « Gerona, 2- Ripollet, 3. Al ser increpado el árbitro señor Boada en uno de sus deficientes fallos por alguien del público entabló discusión con él, perdiendo los estribos, como vulgarmente se dice, y no dando ya pié con bola hasta el final, menudeando los fallos inverosímiles y debiendo suspenderse el partido en varias ocasiones[...] Señores directivos de la Federación y de los clubs. Es necesario se envíen a dirigir los encuentros señores de capacidad manifiesta. Son ya muchas, en lo que va de temporada, las actuaciones lamentables que en el estadio de Vista Alegre se han venido presenciando, y de continuar el camino emprendido no hemos de tardar en tocar las consecuencias. El público no debe intervenir nunca en el desarrollo de los partidos.», M. M. R., *EMD*., 9-XI-1931, p. 4.

> C'est ainsi que *La Gaceta del Norte* rapporte "LA FUITE D'ARRIBAS": "Très longtemps après le match ils s'éloignèrent mais un groupe considérable s'attarda devant les portes du stade, il était formé de supporters qui n'en pouvaient plus des injustices qui demeuraient impunis. Le temps passait et ceux-ci ne s'en allaient toujours pas et l'arbitre ne se décidait pas à sortir. Il était déjà presque six heures et demie du soir. Fausto Martín, qui a joué un rôle dans le théâtre, s'est disposé à faire une comédie[...] À mesure qu'ils s'éloignèrent, et ils ne tardèrent pas trop, car ils courraient beaucoup plus que monsieur Arribas pendant le match, Fausto revînt; il informa que tout était dégagé et très vite, au cas ou il leur prendrait l'envie de revenir, l'arbitre sortit accompagné du président du Arenas monsieur Gandarias et dans l'automobile de celui-ci il fut ramené à Bilbao"[289].

Cette situation ubuesque montre à nouveau la vulnérabilité des arbitres dans certains stades. Nous relevons, par ailleurs l'implication de Gandarias, le président du *Arenas*, pour protéger l'arbitre d'un éventuel passage à tabac. Le sujet est traité avec une pointe d'humour qui semble diluer sa gravité, et de fait banaliser dans une certaine mesure le climat d'insécurité qui entoure l'univers du football espagnol de cette période. Par ailleurs, nous soulignons que cet article retranscrit dans notre quotidien d'étude est extrait du journal basque, *La Gaceta del Norte*, placé sous la direction de José Mateos le sélectionneur national football. Ce dernier est, en effet, le rédacteur en chef de ce journal, un cas de figure plutôt étonnant, si on considère l'importance de la critique dans les prestations de la *Roja*.

On peut craindre de ce cumul de fonction un risque de partialité par rapport aux performances de la Sélection qu'il dirige. Cependant, au delà d'un éventuel défaut d'objectivité, nous pouvons déplorer son manque de sympathie devant le traitement de monsieur Arribas. Nous rappelons qu'il place les péripéties de cet arbitre sous le sceau de l'humour, au lieu de s'insurger contre l'atmosphère de violence qui semble dominer les stades espagnols.

Dans le même temps, un nouveau coup de crayon de Bofarull illustre le calvaire permanent des arbitres dans l'univers du football. Ce dessin intitulé: Le nouveau cauchemar de nos arbitres ("La nueva pesadilla de nuestros árbitros")[290], décrit le véritable cauchemar que

289 « Así se refiere en *La Gaceta del Norte*: “LA HUIDA DE ARRIBAS”: " Muchísimos después del partido se alejaron de Ibaiondo pero quedó un nutrido grupo a las puertas del campo formado por aficionados que se están cansando de injusticias que quedan impunes. Pasaba el tiempo aquéllos no se marchaban y el árbitro no se decidía a salir. Eran ya casi las seis y media de la tarde. Fausto Martín, que para algo ha sido hombre que ha a actuado en el teatro, se dispuso a hacer una comedia[...] En cuanto se alejaron, y no tardaron mucho, pues corrían mucho más que el señor Arribas durante el partido, volvió Fausto; dió la noticia de que todo estaba despejado y de prisita, por sí se les ocurría volver, salió el árbitro acompañado del presidente del Arenas señor Gandarias y en el automóvil de éste fué traído a Bilbao”.», *EMD*., 7-I-1932, p. 2.

290 Bofarull, *Mundo Deportivo: "La nueva pesadilla de nuestros árbitros"*, Barcelone, le 19 février 1932, page 1.

vivent certains arbitres dans l'exercice de leur fonction. Ils se voient maltraités au quotidien par les "gargouilles" ("gargolas") qui nichent dans tous les stades de la région catalane et même au delà. Le dessin montre un arbitre tellement traumatisé qu'il en perd son sommeil:



"Me dieron más que a una estera". (Del relato que hace Pedro Vallana en el acta, de lo sucedido en el match Alavés-Athlétic).

Cette image humoristique révèle la difficulté du métier d'arbitre et la précarité structurelle voire institutionnelle qui l'entoure. Nous avons l'impression qu'au delà de son rôle incontournable et de l'autorité qu'il devrait inspirer chez les acteurs du jeu et auprès du public, l'arbitre souffre d'un manque de reconnaissance criant. Un cas de figure qui laisse traduire ses souffrances en un objet de dérision.

La campagne de stigmatisation des arbitres dans la presse est également soutenue par certains discours pessimistes qui considèrent les actes de violence contre les officiels comme une équation insolvable. Autrement dit, pour certains chroniqueurs, les campagnes de sensibilisations et les sanctions, aussi dures soient-elles, ne peuvent pas circonscrire les déchaînements de violence à l'égard des arbitres. Cette démission fait, encore une fois, le terreau des individus dominés par des comportements agressifs, notamment envers les officiels. Une idée confortée par cet extrait qui résonne comme un abandon dans la lutte contre la violence dans les stades après le passage à tabac d'un arbitre lors du match Sabadell-Martinenç:

> Les agressions d'arbitres: La question des raclées à l'encontre des arbitres est un thème inépuisable. Les sanctions mais également les campagnes de presse condamnant les violences s'avèrent inutiles. Les faits continuent à se répéter avec une grande fréquence. L'Athlétic de Sabadell en paye maintenant les conséquences. Le cas de l'arbitre qui a été l'objet d'une agression de la part du public à la sortie du match Athlétic-Martinenç dans les rues de Sabadell, est déjà jugé. Le règlement du football prévient ces cas et les agressions sur le terrain ou en dehors de celui-ci sont sanctionnés dans tous les cas. À ce titre et

> en nous appuyant sur quelques indications que nous avons pu recueillir il semble heureusement que l'Athlétic de Sabadell ait écopé d'une amende. Nous ignorons l'importance de la sanction mais nous imaginons qu'elle va osciller autour de 200 pesetas[291].

De même, nous pouvons relever qu'en dehors des chroniqueurs sportifs, le jugement ou l'évaluation des arbitres est aussi concédée aux joueurs, aux dirigeants voire à de simples lecteurs du journal. Ainsi, il est nécessaire de se demander, comme dans le cas de certains journalistes, si cette action importante est de leur ressort. Il ne s'agit pas pour nous de remettre en cause l'ouverture du *Mundo Deportivo* au plus grand nombre, ce qui constitue d'ailleurs une avancée démocratique. Cependant, il nous semble quelque peu complexe de demander aux acteurs d'un match de s'exprimer sur un aspect du jeu qui n'est pas fondamentalement de leur compétence.

Bien plus, ces interventions intéressées peuvent contribuer à alimenter une animosité envers les officiels de l'arbitrage. En d'autres termes, cette pratique peut donner lieu à une forme de surenchère qui ne serait pas profitable au football et à la culture de la sportivité. À ce titre, au sortir du match Racing Santander- F.C. Barcelone (0-1), l'interview simultanée, de deux joueurs et du délégué du club catalan, illustre un réel mécontentement à propos de l'arbitrage de monsieur Melcón, malgré la victoire:

> Lettre de Santander: Comment selon le chroniqueur le FC Barcelone a gagné à Santander:
> Le "FC Barcelone" a battu le Racing au Sardinero. Et malgré cela, tout n'a pas été conforme. Nous avons eu l'occasion de parler avec monsieur Cabestany, délégué du Club *Blaugrana*, et avec les joueurs Arocha et Maer. Aucun des trois n'était satisfait. Et leurs coéquipiers non plus.
> - Nous aurons dû gagné par deux buts. Le but que Melcón a annulé pour "hors-jeu" était de toute évidence valable- nous dit le délégué.
> - En plus, l'arbitre madrilène a permis le jeu dur et dangereux, dont certains de nos coéquipiers ont été victimes[292].

---

291 « Las agresiones a los árbitros: La cuestión de las palizas a los árbitros es tema que nunca se agota. Son inútiles las sanciones y también inútiles las campañas de prensa condenando las violencias. Los hechos siguen repitiéndose con harta frecuencia. El Athlétic de Sabadell paga ahora las consecuencias. El caso del árbitro que fué objeto de una agresión por el público a la salida del partido Athlétic-Martinenc en las calles de Sabadell, está fallado ya. El reglamento de fútbol previene estos casos y las agresiones en el terreno o fuera de él sufren sanción en todos los casos. Por ello y por algunos indicios que ayer pudimos recoger sabemos positivamente que el Athlétic de Sabadell ha sido multado. Ignoramos la importancia de la sanción pero nos figuramos que ésta oscila alrededor de las 200 pesetas.», *EMD*., 18-VII-1931, p. 2.

292 « Carta de Santander: Cómo a juicio del cronista ganó el Barcelona en Santander:

El "Barcelona" ganó al Racing en el Sardinero. Y a pesar de ello no quedó conforme. Tuvimos ocasión de hablar con el señor Cabestany, delegado del Club azulgrana con los jugadores Arocha y Maer. Ninguno de los tres quedaron conformes. Como tampoco sus compañeros.

La lettre de Paco de Cantabria constitue une réelle libération de la parole sportive, même si on peut émettre certaines réserves par rapport à son objectivité dans l'analyse de la prestation d'un arbitre. Dans cette lancée, la rubrique du *Mundo Deportivo*, intitulée: "¿ Qué quiere usted decir ?" représente un outil majeur pour l'implication du plus grand nombre dans la vitalité et le dynamisme de l'actualité sportive en Catalogne. À travers cette rubrique ouverte au public, nous pouvons enregistrer d'autres cas de dénonciation en règle de l'arbitrage. Une pratique bien souvent conduite par des supporters d'équipes, ce qui raisonnablement peut poser un problème d'objectivité.

Ainsi, nous assistons à un nouveau procès des arbitres encore accusés de tous les maux du football. Ici, le lecteur ne fait aucune concession aux officiels de l'arbitrage dont les mauvaises prestations nuiraient gravement au renouveau du football en Catalogne. Il apparaît que les coups portés aux arbitres viennent de partout, ici, c'est l'incompétence de monsieur Cartelenas qui est mis à jour. Ce pseudo critique arbitral n'hésite d'ailleurs pas à laisser son adresse complète. Selon lui, l'arbitre aurait brillé par son laxisme qui a eu le mérite d'exacerber l'animosité et l'esprit de vengeance des joueurs qui auraient subi des fautes non sifflées par le juge central. Le dénommé Agustín Amlec lance un appel aux dirigeants du football espagnol pour un recyclage des arbitres:

> Ces arbitres !
> La Fédération ne croit-elle pas que le moment est venu d'œuvrer avec une vision plus claire et moins de mots creux, au sujet du mauvais jeu, puisque le public et les joueurs ne doivent pas endosser toute la responsabilité, car les seuls coupables et responsables ce sont ces messieurs sans-gêne qui parcourent en veston bordé les terrains avec le titre pompeux d'arbitres ?
> Le jour de la rencontre *Júpiter-Español*, à l'occasion de la deuxième journée de cette saison, j'ai eu la "chance" de voir arbitrer monsieur Cartelenas, celui-ci a laissé le jeu se dégrader à tel point, que seul le bon sens des joueurs a permis que le match se termine bien, puisque lui n'a rien fait pour l'éviter[...] Je pense que ça vaut la peine de tenter quelque chose pour en finir avec ces abus, dans le cas contraire il est inutile de parler de la renaissance du football dans notre région, car avec ces mauvaises racines il n'y a pas de tronc qui tienne[293].

-Hemos debido ganar por dos. El goal que anuló Melcón por "offside" fué a todas luces injusto- nos dice el delegado.
-Además, el árbitro madrileño consintió que se hiciera juego duro y peligroso, cayendo sobre el campo algunos de nuestros compañeros.», De CANTABRIA, Paco, *EMD*., 16-III-1931, p. 2.

293 « ¡ Estos árbitros !
¿ No cree la Federación que ha llegado el momento de obrar con algo más de clara visión y menos palabras huecas, acerca del juego sucio, ya que no hay que cargar con el mochuelo a público y jugadores, ya que los únicos causantes y responsables son esos desaprensivos señores que con la chaqueta ribeteada pasean por los campos el pomposo título de árbitros ?
El día del partido Júpiter- Español, tuve la "suerte" de ver arbitrar el segundo partido esta temporada al señor Cartelenas, quien dejó ensuciar el partido de tal modo, que solo gracias a la cordura de los jugadores, pudo

Dans le même sens, un autre lecteur monte au créneau pour remettre en cause les sanctions du Comité de Compétition à l'encontre de son club le F.C. Gerona. L'auteur du courrier justifie les graves incidents survenus lors du match Gerona F.C.-Tarrasa F.C., par un arbitrage pitoyable de monsieur Coll. Nous rappelons qu'à l'occasion de cette confrontation, on dénombre des envahissements de terrain, l'agression de l'arbitre central et de ses assistants. Des faits très graves qui vont susciter la réaction du Comité régional, avec à la clé des sanctions financières et la suspension pour un mois du stade du Gerona F.C. Cependant, malgré la gravité des incidents et du comportement indigne du public et de certains joueurs, la lettre du dénommé Benjamin Folch tente d'imputer la responsabilité de ce cahot aux seuls arbitres:

> C'est tellement étonnant, […] le Comité de Compétition doit se demander, combien d'erreurs aura commis l'arbitre du match pour que le public se comporte ainsi.
> Par conséquent, je prie les membres du Comité de Compétition qu'avant d'appliquer les sanctions, notamment à l'encontre du Gerona F.C, il s'informe particulièrement sur les incidents causés par l'arbitre avant son agression et, dans le cas où il montre des signes d'inaptitude qu'on rectifie la pénalité imposée au Club de Gérone. Il faut espérer que le Collège des Arbitres de Catalogne tâche, dans l'avenir, de désigner pour la direction des matches de cette importance, des hommes aptes pour assurer ce rôle, en évitant ces actes qui, quelques fois, montrent de façon erronée un défaut de sportivité, au lieu d'une indignation justifiée[294].

Les discours à l'encontre des arbitres s'illustrent également à travers des interventions autrement plus officielles. À ce titre, le courrier des clubs joue un rôle important dans la construction de l'image des arbitres de cette période. Dans cette optique, la lettre de réponse du Deportivo Alavés, consécutive à la publication du témoignage de monsieur Vallana est particulièrement édifiante. Nous rappelons qu'à l'occasion du match Deportivo Alavés-Athlétic de Madrid, l'arbitre Pedro Vallana est passé à tabac et agressé à plusieurs reprises par des groupes de spectateurs devant les forces de l'ordre qui se permettront même de

terminar bien, ya que él nada hizo para evitarlo[...] Creo que vale la pena de intentar algo para cortar estos abusos, pues de lo contrario es inútil que se hable del resurgimiento del fútbol en nuestra región, ya que con estas malas raíces no hay tronco que se salve.- Agustín Amlec, Cortes, 445, 2°, 2a, ciudad.», *EMD*., 7-X-1931, p. 3.

294 « … Y me extraña tanto, […] debe tener en cuenta el Comité de Competición que, cuando un público toma tal actitud, ¿cuántos desaciertos no habrá cometido el señor que dirige el match ?
Por todo lo expuesto ruego a los señores del Comité de Competición que, antes de aplicar las sanciones de referencia al Gerona F.C. se informen particularmente de los incidentes ocurridos antes de las agresiones al árbitro por causa de dicho señor y, en caso de que éste mostrara ineptitud se rectifique el castigo impuesto al Club gerundense. Es de esperar que el Colegio de Árbitros de Cataluña procure, en lo sucesivo, designar para dirigir los partidos de esta importancia hombres aptos para desempeñar el cargo, evitándose estos actos que, a veces, muestran equivocadamente una antideportividad, en vez de una justificada indignación. - Benjamin Folch, Pedro IV, 55.- Ciudad.», *EMD*., 25-X-1931, p. 3.

l'incarcérer. Cette affaire constitue le point culminant, et le cas le plus abouti des traitements lamentables infligés aux arbitres.

Dans cette lettre de remise en cause de l'acte du match publié par monsieur Vallana, les dirigeants du *Deportivo Alavés* semblent se décharger de toute responsabilité, aussi bien sur le plan sécuritaire qu'organisationnel. De fait, selon eux, la responsabilité des incidents incombe à l'arbitre central et à ses juges de ligne qui auraient brillé par une partialité qui a poussé le public à envahir le terrain et à les agresser physiquement. La réaction du président et du secrétaire général de ce club est, encore une fois, une manifestation de l'esprit qui anime le monde du football espagnol, fondé sur une certaine tolérance des faits de violence à l'encontre de l'autorité suprême des confrontations sportives.

Selon ces dirigeants la principale cause de ces graves incidents serait donc le fait d'un corps arbitral incompétent. Ces dirigeants de club peuvent ainsi se permettre de demander au Comité de Compétition l'annulation pure et simple du match malgré les incidents. Cette fuite en avant masque en réalité, la faillite ou l'inexistence d'un système de sécurité capable de garantir la sécurité des acteurs du jeu d'une part; et d'autre part, une faible culture de la sportivité. Nous précisons que l'attitude des dirigeants dans cette affaire est susceptible d'attiser les passions et encourager les irréductibles de la violence contre les arbitres:

> Nous pensons que les responsables de tous ces faits sont monsieur Vallana, à cause de sa désastreuse prestation, et les juges de lignes, en particulier monsieur Mauriz, pour leur partialité manifeste, ce que nous dénonçons énergiquement, car pendant tout le match ils se sont exclusivement bornés à intervenir du côte où jouait notre ligne d'attaque, en la surveillant, comme si le jeu se limitait à elle et oubliant de fait le jeu de l'équipe adverse, ce qui a permis à l'ailier gauche de l'Athlétic de se retrouver constamment hors-jeu[...] Au vu de ce qui précède et en nous prévalant de la justice qui a toujours présidé aux décisions de ce digne Comité, nous sollicitons l'annulation de ladite rencontre[295].

En somme, ce premier aspect de l'implication des acteurs sportifs dans la construction de l'image des arbitres fait ressortir une contradiction entre l'autorité annoncée des officiels et son acceptation concrète dans les stades. Une confusion qui se matérialise bien souvent par

295 « "Nosotros creemos que los responsables de todos estos hechos son el señor Vallana, con su desastrosa actuación, y los jueces de línea, en particular el señor Mauriz, con su manifiesta parcialidad, de los cuales protestamos enérgicamente, pues durante el tiempo que duró el partido se dedicaron ambos jueces de línea a estar exclusivamente en el campo en que actuaba nuestra línea delantera, vigilandola, como si ella fuera la encargada de jugar y desatendiendo en cambio el juego de la contraria, con lo que el extremo izquierda del Athlétic pudo estar constantemente, corno estuvo, fuera de juego.[...] Por todo lo expuesto y amparándonos en la justicia que siempre preside los actos de ese digno Comité, solicitamos la anulación del supradicho encuentro"», Lettre du Président et du Secrétaire du *Club Deportivo Alavés*, *EMD*., 21-II-1932, pp. 1-2.

des actes antisportifs et des déchaînements de violence à l'encontre du corps arbitral. Cependant, la publication des "GARGOLAS" d'Alfonso de Fleury va offrir une autre perception dans le traitement de l'action des arbitres sur les terrains. Son discours va notamment s'appuyer sur son expérience de footballeur et d'arbitre. Des données qui confèrent à son opinion sur ce thème une véritable crédibilité. Ainsi, après une responsabilisation tous azimuts, une nouvelle voix va s'élever pour dénoncer l'implication déterminante du public, des joueurs et de certains dirigeants du football dans la dégradation du climat autour des aires de jeu.

La remise en question, ou mieux la dénonciation du comportement du public et des joueurs, est matérialisée par l'article de Writer. En effet, à l'occasion du match Athlétic de Madrid- Horta, nous enregistrons des incidents à répétition, notamment un envahissement de terrain, et des actes d'antijeu d'une rare violence entre les joueurs. Pour l'auteur, ce climat chaotique ne saurait être attribué au seul arbitre, mais serait le fait d'un public incontrôlable et exalté qui incite les joueurs à des actes d'antijeu, compliquant dans le même temps la tâche du corps arbitral:

> Nous ne savons pas à qui incombait le tort[...] Le public et les joueurs ont désigné l'arbitre, pour nous tout n'est pas de son fait. Tant que le joueur ne commet pas de faute, l'arbitre n'a pas à intervenir. Et quand le joueur, aveugle dans la majorité des cas la commet, le tort revient au public lui même dans tant d'autres cas. Sans esprit partisan il n'y aurait pas de football a-t-on toujours dit. À notre avis, si cet esprit partisan ne s'extériorisait pas, parallèlement de nombreux incidents pourraient être évités. Les cris d'encouragement conduisent le joueur à un niveau d'honneur personnel qu'il devient dangereux. La faute s'ensuit[…] Entretemps, ce public qui avec la meilleure intention avait influé de façon directe sur la "production" des incidents, envahissait le terrain pour se battre contre leur propre ombre, L'Idylle! Les "forces de l'ordre" ne suffisaient pas pour restaurer l'ordre[296].

En un mot, au delà de la critique de l'arbitrage de monsieur Planell, cet extrait met en relief le rôle déterminant du public dans la dégradation de l'atmosphère autour de ce match de football. Cette condamnation marque une étape importante dans la lutte contre la violence

296 « No sabemos quién tuvo la culpa de ello. Ciertamente nos pondrían en un grave aprieto si hubiésemos de fallar la causa. El público y los jugadores dijeron que el árbitro; para nosotros toda la culpa no fué de él. Mientras el jugador no produce la falta, el árbitro no interviene para nada. Y cuando el jugador, ciego en la mayoría de las ocasiones la comete, la culpa la tiene el propio público en otras tantas. Sin partidismos no habría fútbol se ha dicho en muchas ocasiones. A nuestro juicio, si ese partidismo no se exteriorizara, también en muchas ocasiones no se producirían accidentes. Las voces de aliento conducen al jugador a un nivel de honrilla personal que le vuelve peligroso. De ahí la falta[...] Entre tanto, aquel público que con la mejor intención había influido de un modo directo a la "producción" de accidentes, invadía el terreno para pegarse de mamporros con su propia sombra, ¡E1 idilio! Los "miguelets" no bastaban para restaurar el orden.», WRITER, *EMD*., 9-III-1931, p. 4.

dans les stades. De même, l'approche de Writer permet de relativiser l'influence de l'arbitrage dans la recrudescence des comportements agressifs lors des manifestations sportives.

Cette tendance est confortée par Juan Fina au lendemain du derby barcelonais officié par monsieur Belaguer. Dans son éditorial, Juan Fina juge plutôt bonne la prestation de l'arbitre pour le compte de ce match au sommet Espagnol-F.C. Barcelone (4-4). Son article montre les limites des joueurs, du public, et même des journalistes à critiquer efficacement l'action d'un arbitre, dans la mesure où "l'homme en noir" est le garant des lois du jeu. Il préconise par ailleurs, que les capitaines d'équipes passent une épreuve théorique d'arbitrage. Cette formation aux lois du jeu ne pourrait être imposée qu'aux seuls joueurs dans la mesure où, le public et les journalistes sont libres de dire et d'écrire ce qu'ils veulent:

> La fin de première période de monsieur Balaguer nous a plu[...] Résumons: l'excellent arbitrage d'hier, en plus d'être pédagogique, a mis en évidence, la nécessité pour tous de faire en sorte que le règlement du jeu soit "respecté" et s'il le faut que cela soit exigé aux personnes concernées. Au public, bien entendu, non, parce qu'il ne dépend d'aucune juridiction. Aux journalistes non plus, parce qu'en fin de compte, nous disons toujours ce qui nous importe. Mais ce ne serait pas de trop- et c'est absolument sérieux- que la Fédération Nationale oblige les joueurs ou les capitaines d'équipe sinon, à passer une épreuve théorique comme les arbitres, au moins... Ce qui n'est pas trop demander[297].

Nous assistons à un véritable changement d'opinion en faveur des arbitres bien souvent accusés de tous les incidents qui surviennent lors des matches. Nous pensons que l'idée de soumettre les acteurs du jeu, et surtout les joueurs, à une révision des lois du football est parfaitement cohérente. Cette épreuve théorique sur les lois du jeu pourrait certainement épargner le football de nombres d'incompréhensions sur les terrains. L'article de Juan Fina relève dans ce sens le caractère pédagogique de l'arbitrage de monsieur Belaguer qui n'hésite pas à rappeler certains aspects du règlement pour justifier ses décisions auprès des représentants des deux équipes.

La reconnaissance du travail des arbitres, et surtout les difficultés qui entourent certaines rencontres, est également consolidée par Adriá. Ce dernier va prendre parti pour

297 « Nos gustó aquel final de primer tiempo con que el señor Balaguer nos obsequió[...] Resumamos: el excelente arbitraje de ayer, pedagógico además, evidenció, esta vez en día de trabajo, la necesidad de que el reglamento de juego sea “cumplimentado” por todos y si es preciso que se exija esto a quien pueda serle exigido. Al público, desde luego, no, porque nadie tiene sobre él jurisdicción. A los periodistas tampoco, porque a fin de cuentas, siempre decimos lo que nos da la gana. Pero no estaría de más -y va ahora completamente en serio- que la Nacional obligara a los jugadores o a los capitanes de equipo sino, a que aprobaran teoría como los árbitros, cuando menos... Que no es mucho pedir.», FINA, Juan, *EMD*., 18-III-1931, p. 1.

monsieur Comorera, l'arbitre du match à haute tension entre Jupiter et Martinenç, les deux ennemis jurés du championnat catalan de football. Selon lui, lors de cette confrontation singulière, l'arbitre a su tirer son épingle du jeu, malgré les difficultés évidentes que peuvent revêtir de tels derbys. Il rappelle le caractère périlleux de ce type de rencontres pour l'arbitre désigné:

> COMORERA, c'est l'arbitre que nous avons trouvé très adroit même lorsque nous nous rendions compte que les commentaires des deux équipes montraient une insatisfaction réciproque. Pour nous il a donc été très bon et nous aimerions bien voir quelqu'un d'autre avec l'os sur lequel Comorera est tombé. Tous les moments difficiles (lesquels n'ont pas été peu nombreux) ont été résolu avec énergie et adresse[298].

La défense des arbitres et la dénonciation des actes de violence dont ils souffrent occupent une place importante dans notre quotidien d'étude. Pour ce faire, le journal s'illustre par une quête permanente de l'information autour des stades et des institutions sportives. Ainsi, à l'occasion du match Gracia-Palafrugell, nous pouvons relever la perspicacité et la détermination du *Mundo Deportivo* dans sa mission d'information du public sportif. Dans cet ordre d'idées, le cas de l'agression cachée de monsieur Santoré est édifiant:

> Les joueurs du *Palafrugell* ont agressé l'arbitre mais celui-ci affirme qu'il n'en a rien été, un incident au stade du *Gracia*. Dimanche au stade du *Gracia* à l'occasion du premier match entre ce club et le *Palafrugell* comptant pour le tournoi de promotion, il s'est produit le premier incident de calibre avec le quatrième but égalisateur du *Gracia*[...] Les joueurs du *Palafrugell* et des membres de ce club sont entrés sur le terrain et ont agressé l'arbitre monsieur Santoré. Il semble que cette agression n'apparaît pas sur la feuille de match et en revanche les témoins oculaires y figurent, même si l'arbitre refuserait de le reconnaître. Hier il s'est présenté à la Fédération pour faire une déposition, mais il n'a pas pu le faire parce que le Comité de Compétition n'était pas encore constitué[299].

---

298 « COMORERA, este fué el árbitro que entendemos que estuvo acertadísimo aun cuando ya nos dimos cuenta por los comentarios de los dos bandos que ni unos ni otros salían satisfechos. Para nosotros estuvo pues acertadísimo y ya quisiéramos verle a otro con el hueso que ayer le tocó roer a Comorera. Todos los momentos difíciles (que no fueron pocos) los resolvió con energía y acierto.», ADRIÁ, 11-V-1931, p. 4.

299 « Los palafrullenses agredieron al árbitro pero este afirma que no fué así, un incidente en el campo del Gracia. El domingo en ocasión de jugarse en el terreno del Gracia el primer partido entre este club y el Palafrugell para el torneo de pseudo promoción, se produjo el primer incidente de calibre al empatar a cuatro goals el Gracia[...] Los jugadores del Palafrugell y elementos afectos a dicho club que saltaron al terreno, agredieron al árbitro señor Santoré. Según parece no consta en el acta del partido la agresión y hay en cambio testigos presenciales de la misma, aunque el árbitro parece que la niega. Ayer acudió a prestar declaración el árbitro a la Federación, pero no pudo hacerlo por no hallarse todavía constituido el Comité de Competición.», *EMD*., 21-V-1931, p. 3.

Cet extrait met en évidence le rôle majeur du journal pour rendre public et dénoncer ce genre de manifestations antisportives. La décision de l'arbitre de passer sous silence certains événements importants de cette rencontre pourrait trahir une peur de représailles de la part du club lésé. L'arbitrage de cette période semble être un métier à très haut risque comme nous le montrerons notamment dans le chapitre dédié aux incidents. Qu'à cela ne tienne, la campagne d'assainissement des stades se précise dans notre journal à travers la contribution du monde sportif. Dans cette optique, la participation des lecteurs pour relayer certaines informations peut constituer une avancée majeure dans la lutte contre la violence. Ainsi, au delà des réserves sur son objectivité, cette contribution permet de dynamiser le débat autour de la violence dans les stades. À ce titre, le témoignage d'un spectateur du match Iluro-U.S. Sans, permet d'avoir un aperçu des graves incidents qui ont émaillé cette confrontation sportive:

> Le spectacle honteux auquel nous avons assisté dimanche dernier au stade du *Iluro* de Mataró est sans précédent[...] Je suis un témoin oculaire de ce désagréable épisode et je ne figure comme adhérent dans aucun club de football, je donne cette précision pour qu'on ne pense pas que je suis aveuglé par la passion pour une ou l'autre équipe[...] Il faut que la Fédération résolve cette affaire, avec la plus stricte justice et ne sanctionne pas le coupable par insignifiance en validant la fin du match en faveur du *Iluro*, car cette sanction, est couramment requise en cas d'abandon de l'aire de jeu et ce qui s'est passé à Mataró comprend des circonstances aggravantes. L'arbitre monsieur Sáez et le chef de la garde civile se doivent en premier d'exiger des sanctions, car si les choses continuent dans cette voie un jour cela pourra engendrer un grave conflit et en prévision d'une altération de l'ordre public. Les spectateurs sortaient du terrain disant que si ça continue ainsi ils finiront par ne plus pouvoir aller à ce type de spectacles et c'est très lamentable[300].

Ce témoignage montre donc la violence à laquelle les arbitres et certains acteurs du jeu peuvent être soumis. Il s'agit ici de l'agression à coup de pied de monsieur Saez, victime désignée du déroulement d'un match qui sera arrêté 25 minutes avant le terme, et impliquera surtout l'intervention de la Garde civile pour remettre de l'ordre dans ce spectacle chaotique. Dans cette lettre, Francisco Vives tente d'établir les responsabilités de ce fiasco entre les

300 « No tiene precedentes el bochornoso espectáculo que el domingo último presenciamos en el campo del Iluro de Mataró[...] Soy testigo personal del desagradable episodio y no figuro como socio de ningún club de fútbol haciendo esta aclaración porque no se crea que me ciega pasión por uno u otro bando[...] Es preciso que la Federación resuelva este asunto, con estricta justicia y no castigue al culpable con la insignificancia de dar como válido la terminación del partido a favor del Iluro, pues este castigo, es el corriente para el que abandona el campo de juego y lo que pasó en Mataró tiene muchos más agravantes. El árbitro señor Sáez y el jefe de fuerza de la guardia civil son los primeros obligados en pedir represalias, pues de seguir por este camino cualquier día se originará un grave conflicto y con vistas a alteración de orden público. Los espectadores salían del campo comentando que seguir así se acabará por no poder ir a esa clase de espectáculos y es muy lastimoso.- Francisco Vives.», *EMD*., 14-VI-1931, p. 3.

joueurs et les spectateurs des deux équipes, et il exhorte par le fait même, la Fédération à prendre des mesures fortes pour répondre à ces débordements. La contribution des lecteurs à la vitalité du débat sportif catalan trouve une caisse de résonance dans notre journal d'étude grâce à la rubrique: "Que voulez-vous dire ?" ("¿Qué quiere usted decir?). Cet espace de liberté offre une certaine disparité d'opinions sur de nombreux thèmes de l'actualité sportive de cette période.

En ce qui concerne notre sujet, le courrier des anonymes constitue une source importante dans la définitions des tendances. Autrement dit, ces lettres nous donnent une idée de l'orientation sportive sur des thèmes divers. Elles permettent au public de promouvoir ou de dénoncer certains aspects de la vie sportive. À ce titre, le courrier de Joan Romans Riera consolide cette démarche du monde sportif, notamment dans l'optique d'une réhabilitation du pouvoir des arbitres dans les stades. Dans la rubrique d'opinion: "¿ Qué quiere usted decir ?, intitulée: "Un cas honteux" («Un caso vergonzoso»), un arbitre amateur, Joan Romans Riera dénonce le violent cas d'agression dont son collègue a été victime à l'occasion du match Farnés Deportiu- Santa Coloma. En effet, lors de cette rencontre l'arbitre monsieur Gonzalez a été passé à tabac par de nombreux spectateurs parce qu'il n'aurait pas accordé un but au à l'équipe du Farnés Deportiu à 15 minutes de la fin, alors que celle-ci était menée 3-0. Un cas de figure qui va coûter à cet arbitre une agression physique particulièrement brutale de la part d'une large partie du public.

Dans son témoignage, cet arbitre amateur souligne qu'au lieu de calmer les esprits le président du l'équipe locale s'en est plutôt vivement pris à monsieur Gonzalez en lui intimant même de valider le but et de ne pas suspendre le match malgré le cauchemar qu'il était entrain de vivre. Il souligne aussi l'attitude irresponsable de la Garde civile qui ne se serait pas pressée pour voler à son secours. Seuls quelques joueurs des deux clubs ont tenté d'aider l'arbitre dans sa mésaventure. Il semble que les stades de football soient devenus des zones de non droit, avec des cas d'agression d'arbitre au vu de tout le monde, pour des faits de jeu.

En somme, devant le fanatisme ambiant il apparaît que l'arbitre, le coupable idéal de toutes les contreperformances des équipes locales, se retrouve de plus en plus livré à lui même. Autrement dit, les multiples cas d'agression d'officiels montrent que l'autorité sportive de l'arbitre ne s'applique qu'à certains joueurs, et non aux spectateurs et autres dirigeants, qui se manifestent par une ingérence constante dans un champ strictement réservé au corps arbitral.

Cette assertion est confortée par l'attitude du président du Farnés Deportiu qui intime à l'arbitre de revenir sur sa décision en validant le but qui a déclenché le déchaînement de colère du public. Dans le même sens, le cas Vallana nous a livré une situation d'ingérence à travers l'intervention du Gouverneur Civil, intimant l'ordre à cet d'arbitre de reprendre la partie malgré le traumatisme qu'il a subi[301]. Le témoignage Joan Romans Riera est un appel lancé aux dirigeants du football espagnol, afin de mobiliser toutes les énergies et prendre les mesures nécessaires pour éloigner ces "barbares" ("bárbaros") de tous les stades du pays:

> Messieurs de la Ligue et du Collège des Arbitres Amateurs, je vous supplie de prendre en compte cette demande, punissez les coupables, ne laissez pas les barbares s'imposer et que quelqu'un d'autre subisse le même sort que l'arbitre du match Santa Coloma-Figueras; notre devoir est de nous aider mutuellement, je sollicite donc votre aide, pour que ce cas soit résolu énergiquement. Quels qu'ils soient, les barbares, les ignorants doivent être punis, il ne suffit pas de les réprimander, comme elle l'a toujours fait, la Ligue Amateur saura une fois de plus démontrer son énergie comme il se doit. À vous d'agir. Moi j'ai rempli mon devoir de partenaire[302].

Cette intervention contribue à la prise de conscience progressive des sportifs devant la fragilisation du statut et de l'autorité des arbitres. Au vu de ce qui précède, il semble régner un sentiment de réhabilitation des officiels de l'arbitrage. Nous pouvons également percevoir cette évolution à travers les notes attribuées aux arbitres. L'édition du *Mundo Deportivo* du 16 septembre 1931 offre plusieurs résumés de matches faisant mention des bonnes prestations des arbitres sur les terrains de football[303].

À côté de ce tableau quasiment acquis à la cause des arbitres, nous enregistrons aussi des interventions plus partagées comme celle d'A. Soler Borell. En effet, au lendemain du match F.C. Barcelone- Badalona F.C (0-1), l'auteur adresse une critique acerbe à l'arbitrage de monsieur Melcón; dans le même temps, il ne manque pas de rappeler la responsabilité du public dans la dégradation de l'ambiance autour de l'aire de jeu. La participation de cet arbitre madrilène à l'échec du FC Barcelone semble revêtir une symbolique particulière pour A. Soler Borell. Ce dernier reproche à cet officiel reconnu une certaine timidité et un manque d'autorité

301 *EMD*., 14-II-1932, p. 2.

302 « Señores de la Liga y Colegio de Árbitros Amateurs, a vosotros acudo en súplica de que atendáis esta demanda, castigad a los culpables, no dejéis que los bárbaros se impongan y que otro día nos toque a nosotros lo que pasó al árbitro del partido Santa Coloma- Figueras; nuestro deber es ayudarnos mutuamente, a vosotros pues pido ayuda, para que se resuelva enérgicamente este caso. Los bárbaros, los ignorantes, sean quienes sean tienen que ser castigados, no hay bastante con amonestarlos, la Liga Amateur, como siempre ha hecho, sabrá una vez más demostrar su energía como es su deber. A vosotros os toca resolver. Yo he cumplido ya con mi deber de compañero. Blanes, 8 de marzo de 1932. JOAN ROMANS RIERA. Árbitro Colegio Amateur Provincia Gerona (F.A.A.).», Lettre de lecteur, *EMD*., 11-III-1932, p. 3.

303 *EMD*., 16-IX-1931, p. 2.

qui favoriseraient les débordements de certains joueurs. Il réserve une mention spéciale au public dont l'attitude ne valorise pas le football:

> C'est le fameux et excellent arbitre madrilène, monsieur Melcón qui a officié, et il nous a absolument déplu par la timidité qu'il a montré dans les moments où son autorité devait rayonner pour éviter les coups de poing et de pied qui ont tant abondé[...] Et un blâme également pour la grande masse de spectateurs, nous devons le faire remarquer ici. La passion interdit à la majorité de voir les choses comme elles sont. Beaucoup accourent dans les stades sans autre préoccupation que celle de voir gagner leurs couleurs, coûte que coûte, et ils ne pardonnent pas les fautes défavorables, ni n'acceptent que leurs joueurs ne rendent pas les coups qu'ils reçoivent. Et ils contribuent clairement à faire en sorte que la confrontation prenne des tournures lamentables. Nous souhaiterions également plus de bon sens et plus de sagesse de la part du public. Que chacun se rappelle, uniquement, qu'il s'agit d'une lutte sportive, dans laquelle aucune forme de haine n'est admise[304].

Cet article est un vibrant appel à une plus grande fermeté de la part des arbitres espagnols qui se laissent souvent déborder par certains joueurs. Un manque de fermeté et d'énergie qui laisse libre cours au jeu violent et antisportif, et contribue nettement aux incidents enregistrés dans de nombreux stades. L'auteur encourage les arbitres à aller à la reconquête de leur autorité sur les terrains, quitte à exclure plusieurs joueurs d'une même équipe, tant qu'ils le méritent. A. Soler Borell adresse également une vive critique au public plus intéressé par la victoire de son équipe quelle que soit la manière, et même au mépris des valeurs fondamentales du football, voire des risques de nuisance à l'intégrité physique des adversaires et des arbitres dont les agressions verbales et autre passage à tabac sont monnaie courante. De fait, une sensibilisation du public à la culture de la sportivité s'avère nécessaire.

Dans cette optique, nous accordons une attention particulière au travail pédagogique initié dans *El Mundo Deportivo* par Alfonso de Fleury sous le titre " Una serie « terapéutica »: GÁRGOLAS". Cette entreprise sensibilisatrice a pour objet principal, la réhabilitation de l'autorité arbitrale dans le football catalan et espagnol, par une réelle éducation des joueurs et du public au "Fair play". Un entretien accordé au journal nous donne plus de détails sur ses motivations.

---

304 « Arbitró el famoso y excelente árbitro madrileño, Sr. Melcón, y nos desagradó absolutamente por la timidez con que se mostró en los momentos en que su autoridad debía resplandecer de manera que gracias a ella se evitaran los trompazos y patadas que tanto abundaron[...] Y una censura también para la gran masa de espectadores, debemos aquí hacer constar. El apasionamiento impide a la mayoría ver las cosas tal como son. Muchos acuden a los campos sin otra preocupación que la de que ganen los suyos, a costa de lo que sea , y ni perdonan las faltas contrarias, ni quieren que “sus” equipiers dejen de devolver el mal que reciben. Y contribuyen claramente a que la lucha se encauce por derroteros lamentables. Más cordura, más sensatez en el público, desearíamos también. Que se acordara cada cual, únicamente, de que asiste a una lucha deportiva, en la que no caben odios de ninguna clase.», SORELL BORELL, A., *EMD*., 2-XI-1931, p. 3.

De son vrai nom Alfonso Almasqué, l'auteur souligne dans son action en tant qu'ancien joueur du FC Barcelone; il a également joué en Suisse avec Joan Gamper[305], et en Angleterre, il a aussi officié comme arbitre. Un palmarès qui lui confère une certaine légitimité dans le domaine sportif. Et ses "Gárgolas" sont d'autant plus fiables si on considère l'expérience d'Alfonso Almasqué dans les domaines de l'arbitrage, et surtout en tant que joueur dans plusieurs pays. Il rappelle par ailleurs ses principales motivations dans la lutte pour le respect de l'autorité des arbitres, mais également le rôle ou l'influence du public sur la bonne tenue d'un match et du comportement des joueurs sur le terrain:

> La suite des expansions footballistico-littéraires, spontanées, intéressantes et autorisées. Alfonso Almasqué (Alfonso de Fleury) en plus d'être joueur et arbitre, il a été et continue à être spectateur: Nos colonnes ont mis à jour, il y a quelques jours une série d'articles que son auteur intitulait "Gargouilles" et ce titre faisait directement allusion au public criailleur et passionné[...] "Plus explicable, parce que, par sa faculté à décider, l'arbitre est le bouc émissaire de toutes les colères. Et l'arbitre ne peut être infaillible, je l'ai déjà dit dans mes "Gargouilles". D'autre part, je ne le dit pas parce que je n'en garde aucun souvenir de jeunesse. L'unique que j'en retiens, est maintenant pittoresque et agréable"[306].

À travers ses publications, l'auteur pose de façon différente le problème de l'arbitrage et des déchaînements de violence qu'il peut susciter. Il ne s'agit plus d'incriminer à tout va les arbitres, mais de faire ressortir la responsabilité des joueurs et des spectateurs dans les dérives enregistrées dans les stades. Nous précisons que malgré le fait d'être un ancien arbitre, Alfonso de Fleury ne nie pas les erreurs d'arbitrage qui ont cours sur les terrains; bien au contraire, il semble les revendiquer en brandissant "l'humanité" des officiels. En d'autres termes, il reconnaît la faillibilité des arbitres, et exhorte fortement le monde sportif à intégrer cette réalité naturelle dans ses critiques.

Au delà de la sensibilisation du public et des joueurs, "la série thérapeutique" d'Alfonso Fleury atteint également les chroniqueurs sportifs dont la virulence de la critique attise parfois les passions des uns et des autres. Cette remise en cause du pouvoir du corps arbitral est aussi le fait des instances dirigeantes du football qui n'hésitent pas à pénaliser

---

305 Président fondateur du F.C. Barcelone.

306 « La cola de unas expansiones literario-futbolísticas, espontáneas, interesantes y autorizadas. Don Alfonso Almasqué (Alfonso de Fleury) además de jugador y árbitro, fué y sigue siendo espectador: Nuestras columnas dieron a la luz pública, hace unos pocos días una serie de artículos que su autor titulaba “Gárgolas” y este título era una alusión directa al público vocinglero y apasionado[...] "Más explicable, porque, por su facultad de decidir, el árbitro es el blanco de todas las iras. Y el árbitro no puede ser infalible, ya lo he dicho en mis “Gárgolas”. Por otra parte, no lo digo porque guarde ninguna señal de los mozos. El único recuerdo que conservo, es ahora pintoresco y agradable."», *EMD*., 3-VIII-1931, p. 2.

financièrement certains arbitres pour avoir mal géré le déroulement d'un match. En ce qui concerne les journalistes ou chroniqueurs sportifs il rappelle leur inaptitude fondamentale à juger les arbitres:

> Tout le monde peut en finir avec l'arbitre. Parmi les journalistes sportifs eux-mêmes, ceux à qui le sport doit tant, il existe des personnes, heureusement très peu, qui semble-il, n'ont pas une idée exacte de la signification du mot arbitre. On peut comprendre qu'un critique sportif expose librement son opinion autour de la valeur professionnelle d'un arbitre ou d'un style. La critique raisonnée est toujours éducative. Mais écrire qu'une phase de jeu déterminée s'est réalisée ou pas en situation de hors-jeu, qu'il y a eu ou non une faute, etc., c'est-à-dire, qu'on discute n'importe quelle décision arbitrale, c'est s'attribuer gratuitement soi même le don d'infaillibilité que l'on nie à l'arbitre, c'est oublier que, pour émettre une opinion sur l'interprétation du règlement dans l'aire de jeu, on a désigné l'arbitre et non monsieur le chroniqueur[307].

Dans cet extrait, Alfonso de Fleury réserve un traitement particulier au public violent et agressif qui se permet de maltraiter les arbitres. Son article est une dénonciation véhémente de ces attitudes qui n'honorent pas les football dans les stades. Il rappelle à ce titre les principales prérogatives des officiels de l'arbitrage, et souligne que ces décisions ne doivent souffrir d'aucune contestation dans la mesure où l'arbitre est la personne désignée par les instances du football pour veiller au bon déroulement des matches. A priori son objectivité ne souffre d'aucun doute, il n'aurait donc pas d'intérêt à favoriser ou à pénaliser de façon arbitraire une équipe, malgré la précarisation structurelle et économique certaine de cette fonction. Ce message adressé aux "gárgolas" qui gangrènent les stades, vient à point nommé pour redonner un peu de dignité aux arbitres en responsabilisant vivement certains spectateurs dans la survenue des incidents:

> Le public doit comprendre que cette éventualité est une contingence propre du jeu et que quelques soient les conséquences d'une faute non vue par l'arbitre, cette faute de vue est une des manifestations de la chance ou de la malchance qui ne peuvent ni ne doivent être éliminées du sport[...] Gargouille, quand tu cris parce que l'arbitre siffle une faute que tu n'as pas vu, fermes-là, parce que l'idiot c'est toi et non l'arbitre, et dans le cas contraire à la faveur de la raison absolue qui t'accompagne, tais-toi également, parce que vous ne pouvez pas non plus exiger que l'arbitre siffle ce qu'il n'a pas vu[...] Et celles-ci sont toutes

307 « Todo el mundo puede al referée. Entre los mismos periodistas deportivos, aquellos a quien tanto debe el deporte, existen aún algunos señores, muy pocos afortunadamente, que al parecer, no tienen una idea exacta del significado de la palabra árbitro. Se comprende que un crítico deportivo exponga libremente su opinión acerca de la valía profesional de un árbitro o de un estilo. La crítica razonada es siempre educativa. Pero escribir que determinada jugada fué o no fué offside, que hubo o no una falta, etc., es decir, que se discuta una decisión arbitral cualquiera, es otorgarse gratuitamente asimismo el don de infalibilidad que se niega al árbitro, es olvidar que, para emitir opinión sobre la interpretación del reglamento en el campo de juego, se nombró al árbitro y no al señor cronista.», De FLEURY, Alfonso, *EMD: Gárgolas*, 3-VI-1931, p. 1.

> des choses dont seul l'arbitre a l'autorité, la connaissance, l'expérience et l'impartialité pour pouvoir décider avec justesse pour peu que les gargouilles se taisent[308].

Ce fragment du numéro II de la série dite "thérapeutique" intitulée: "Le bouc émissaire" (« La víctima propiciatoria ») rappelle le caractère aléatoire ou l'importance du facteur chance dans le déroulement d'une rencontre de football. Une donnée qui doit être prise en compte dans les commentaires ou les critiques relatives à l'arbitrage. Autrement dit, l'intervention d'Alfonso de Fleury précise que l'arbitre peut se tromper au même titre que les acteurs du jeu, et cet aspect fait partie des aléas inhérents au sport et au football. L'article d'Alfonso de Fleury pourrait trouver une certaine audience dans le football actuel, marqué par un débat passionnel autour de l'utilisation de l'arbitrage vidéo pour limiter les erreurs des "hommes en noir". Selon certains amateurs de football cette innovation pourrait considérablement dénaturer ce jeu. Nous soulignons que de nos jours, le football doit faire face à des enjeux financiers, économiques, socioculturels, voire politiques, très importants.

Cette nouvelle donne accentue un peu plus la responsabilité des arbitres, et motive les dirigeants du football mondial à envisager des solutions pour alléger la tâche de l'arbitre central et de ses deux assistants. Au chapitre des solutions, la FIFA et l'UEFA expérimentent l'utilisation des juges de but, en attendant l'adoption de l'arbitrage vidéo comme au rugby. Bref, depuis les années trente, l'arbitrage alimente toujours la chronique, et il y a lieu de penser que les avancées technologiques vont contribuer à faire évoluer positivement l'action des arbitres.

Pour ce qui est de la série d'Alfonso de Fleury, son initiative devrait contribuer à limiter les traitements lamentables infligés aux arbitres dans les stades espagnols de cette période. Dans ce sens, son travail pédagogique auprès des supporters est particulièrement remarquable. Le numéro V de cette série s'attèle à remettre en cause la rivalité exacerbée et parfois excessive entre certains clubs. Il souligne que l'adversité est parfois plus prononcée entre des clubs d'une même localité. Cette nouvelle publication est également un appel à plus

308 « El público debe comprender que esta eventualidad es una contingencia propia del juego y que cualesquiera que fueren las consecuencias de una falta no vista por el referée, esta falta de vista es uno de los elementos suerte o desgracia que no pueden ni deben eliminarse del deporte […] Gárgola, cuando gritas porque el árbitro pita una falta que tú no has visto, calla, porque el tonto has sido tú y no el árbitro, y en el caso contrario por mucha razón que te asista, cállate también, porque no pueden tampoco exigir que el árbitro pite lo que no ha visto […] Y éstas son todas cosas que sólo el árbitro tiene autoridad, conocimientos experiencia e imparcialidad para poder decidir justamente por poco que las gárgolas se callen.», *Idem*.

de fair play lancé au public. Car, selon lui, la culture sportive est une clé incontournable pour apporter une sérénité nécessaire à la mission du corps arbitral:

> Il est urgent de combattre la phobie de l'adversaire, la partialité impétueuse, la passion injuste, c'est-à-dire, toutes les mauvaises passions principalement dérivées d'un chauvinisme national, régional, citoyen ou de quartier mal compris. Même si cela semble paradoxal, le chauvinisme est d'autant plus acerbe que lorsque le cercle qui l'inspire est réduit. La rivalité est plus importante entre le *Betis* et le FC Séville, entre le FC Barcelone et l'*Espagnol*, Saint Sébastien et Irún, qu'entre catalans et castillans, entre basques et andalous, galiciens et asturs, comme elle est, à son tour, plus intense celle qui existe entre l'Espagne et l'Italie, la France et le Portugal[...] Sur le plan sportif cela ne valorise ni le Club, le quartier, la ville, la région, ni la nation, par le simple fait de gagner, ni ne les rabaisse par le seul fait de perdre. La seule attitude digne, noble, valeureuse et sportive, est de savoir gagner et surtout, de savoir perdre[309].

Nous retrouvons Alfonso de Fleury dans le septième des "Gárgolas" intitulé "La lèpre du football" « La lepra del fútbol », où il ponctue sa démarche de sensibilisation du public. Avec à la clé une liste des insultes les plus répandues dans les stades à cette période. Nous précisons que cette initiative pédagogique du *Mundo Deportivo* obéit à un contexte ou à une atmosphère de violence, d'hostilité et d'incivisme répandus dans les stades. Dans cet extrait, Alfonso de Fleury souligne que le terrain de jeu constitue un moyen de décompression pour certains spectateurs qui se laissent aller à toutes formes d'abus au nom de la "passion" et de l'attachement à leur équipe favorite.

Dans cette volée, c'est l'arbitre qui est souvent le premier à subir les foudres de ces inconditionnels en cas de contreperformance de l'équipe locale. Les "Gárgolas" montrent la profondeur, les causes et la récurrence de ces faits de violence dans les stades. Cette œuvre est bien souvent à l'actif des mauvais supporters qui font fi ou qui ignorent toute notion de fairplay et s'en prennent vertement aux arbitres et aux adversaires du jour. Il sont d'autant plus agressifs quand il s'agit d'un derby avec des clubs de la même ville ou de la même province, car l'intensité de ces matches est souvent proportionnelle à la proximité géographique de l'adversaire, la confrontation entre l'Espagnol et le FC Barcelone étant un modèle du genre. À

309 « Urge combatir la fobia al adversario, la parcialidad atropelladora, el partidismo injusto, es decir, todas las malas pasiones derivadas principalmente de un mal entendido chauvinismo nacional, regional, ciudadano o de barrio. Aunque parezca paradójico, el chauvinismo es tanto más acerbo cuanto más reducido el círculo que lo inspira. La rivalidad es mayor entre el Betis y el Sevilla, entre el Barcelona y el Español, el San Sebastián y el Irun, que entre catalanes y castellanos, entre vascos y andaluces, gallegos y asturianos, como esa es, a su vez, más intensa la que existe entre España e Italia, Francia o Portugal[...] Deportivamente no se dignifica ni el Club, el barrio, la ciudad, la región, ni la nación, por el mero hecho de ganar, ni se denigran por el solo hecho de perder. Lo único digno, noble, gallardo y deportivo, es saber ganar y sobre todo, saber perder.», De FLEURY, Alfonso, *EMD*., 24-VI-1931, p. 1.

cet effet, la restauration et la consolidation de l'autorité de l'arbitre s'imposent, une démarche qui nécessite la contribution effective du public:

> Si l'autorité de l'arbitre était à tout moment fortifiée par le respect du public, celui-ci se contenterait d'empêcher le jeu dangereux. Mais pour officier avec justesse et fermeté, l'arbitre doit pouvoir opérer avec une entière indépendance, libre de la pression des "gargouilles" qui le désoriente et l'incommode. Si les arbitres pouvaient compter avec l'appui moral du public et avec la collaboration efficace des fédérations, les actes d'antijeu seraient sanctionnés, les joueurs indélicats expulsés du terrain et le manque de fair-play, éliminé du sport. Mais si la seule chose qui peut empêcher que les joueurs se battent entre eux, qu'ils malmènent l'arbitre, que le public pénètre l'aire de jeu pour tabasser l'arbitre et les joueurs, c'est la Garde civile, il vaut mieux être francs et reconnaître une fois pour toutes que le football n'est pas un sport sinon une ruse, un motif pour donner libre cours à l'animosité et à la haine[310].

Notre analyse de cette partie vise à relever la corrélation entre le respect de l'autorité de l'arbitre, aussi bien par le public que par les principaux acteurs du jeu (joueurs et entraîneurs), et le bon déroulement d'une partie sportive. Autrement dit, si ces différents éléments ne répercutent pas systématiquement leurs frustrations sur l'arbitre, il y aurait certainement moins d'envahissements de terrain, d'interruptions de match, d'agressions verbales ou physiques sur ce dernier. Cette série thérapeutique se propose donc de rappeler le caractère foncièrement impartial de l'arbitre et l'action indispensable de celui-ci dans la bonne tenue d'une confrontation sportive.

Alfonso de Fleury va à nouveau s'illustrer à travers une rubrique d'opinion intitulée: « Crónica de un cínico » dans laquelle il monte fréquemment au créneau pour défendre les intérêts des arbitres. C'est pourquoi à l'occasion du match FC Barcelone-Irun (3-2), il va dénoncer l'attitude du public contre monsieur Escartín accusé d'avoir contribuer à la contreperformance du leader catalan contre la lanterne rouge du championnat. Ici, il prend parti pour l'arbitre hué par près de 19000 spectateurs du stade de Les Corts. Selon lui, l'arbitre a parfaitement fait son travail en faisant fi des états d'âme du public et du contexte.

---

310 **«** Si la autoridad del árbitro se viera en todo momento fortificada por el respeto del público, él se basta y se sobra para impedir el juego sucio. Pero para castigar justa y severamente, el juez debe poder obrar con entera independencia, libre de esta presión gargolesca que le desorienta y abruma. Si los árbitros contaran con el apoyo moral del público y con la eficaz colaboración de las federaciones, las jugadas sucias serían castigadas, los jugadores sucios expulsados del campo y la suciedad, toda, eliminada del deporte. Pero si lo único que puede impedir que los jugadores se peguen entre sí, que entre todos atropellen al árbitro, que el público salte la valla para repartir estacazos al árbitro y jugadores, es la guardia civil, más vale ser francos y confesar de una vez que el fútbol no es un deporte sino un ardid, un motivo para dar rienda suelta al encono y al odio.**»,** De FLEURY, Alfonso, *EMD.*, 8-VIII-1931, p. 1.

Nous rappelons que le leader n'a pu décrocher sa victoire face à la lanterne rouge de la *Liga* que dans les trois dernières minutes. Un cas de figure qui n'a pas plu au public, qui pensait sans doute que les barcelonais n'allaient en faire qu'une bouchée des visiteurs. Dans cette situation, c'est l'arbitre qui va faire les frais de cette contreperformance, d'où la "bronca " du public contre Escartin à la fin du match. Dans son article intitulé: « un arbitraje perfecto », Alfonso de Fleury rend hommage à ce jeune arbitre, et dénonce le laxisme de certains chroniqueurs sportifs qui n'hésitent pas à excuser voire à encourager les fréquentes agressions des arbitres sur les terrains de football. Il lance donc un énième appel à plus de responsabilité et de sportivité:

> Dans les lettres de lundi dernier, j'ai lu une dans laquelle l'auteur déclarait ne pas être étonné que l'on agresse les arbitres et comprenait la difficulté de se contenir. C'est vrai que c'est difficile. Savoir se contenir est éminemment sportif[...] Il est très difficile de se contenir. Aujourd'hui il y avait 18.999 personnes qui ne savaient pas se contenir et couvraient d'injures et de menaces un homme honnête, cultivé et vaillant qui, seul, sur le terrain, remplissait strictement son devoir[...] Le sport c'est savoir perdre, en applaudissant les parades décisives du gardien de l'équipe adverse, lesquelles ne l'ont pas été, en applaudissant les buts de l'adversaire, lesquels ne l'ont pas été non plus et en laissant l'arbitre en paix quand celui-ci, est compétent et juste, comme aujourd'hui monsieur Escartín[311].

L'entreprise pédagogique de l'auteur va progressivement trouver des adeptes parmi les amateurs de football. À ce titre, la réponse d'Alfonso de Fleury à une lettre de soutien d'un "Docteur" étranger est particulièrement édifiante. Ce lecteur semble partager les mêmes orientations que l'auteur des « Gárgolas » sur la faillibilité des arbitres. Par ailleurs, avec une pointe d'ironie, il souligne que les seules personnes infaillibles sont les "gargouilles", qui ont la prétention d'être plus droits et justes que le Souverain Pontife. Dans le même esprit que De Fleury, ce lecteur étranger pense que ces indésirables des stades de football sont le plus souvent des individus qui ignorent le règlement et brillent par leur inexpérience dans la pratique sportive, où la notion de "fair play" est reine:

> L'expéditeur est un docteur étranger, et, à ce qu'il paraît, beaucoup plus cynique que le chroniqueur lui-même parce qu'il ne croit, ni à l'infaillibilité des

311 « En las reseñas del último lunes, leí una en que el autor declaraba no extrañarse de que se agrediera a los árbitros y comprendía lo difícil que era contenerse. Claro que es difícil. Saber contenerse es eminentemente deportivo[...] Es muy difícil contenerse. Hoy había 18.999 personas que no sabían contenerse y llenaban de improperios y amenazas a un hombre honrado, culto y valiente que, solo, en el campo, cumplía estrictamente con su deber[...] Deporte es saber perder, aplaudiendo las paradas meritorias del goalkeeper forasteros, que no se han aplaudido, aplaudiendo los tantos del adversario, que tampoco se han aplaudido y dejando en paz al árbitro cuando éste, como hoy el señor Escartín, es competente y justo.», De FLEURY, Alfonso, *EMD*., 8-II-1931, p. 3.

> "gargouilles" ni à la moindre possibilité que, sous leurs masques de pierre, on puisse trouver la plus infime particule de sens commun[...] Il ne fait aucun doute qu'entre le Docteur et le chroniqueur il y a une certaine affinité d'idées. Le fait de ne pas se reconnaître dans l'infaillibilité des "gargouilles". Moi non plus. En revanche, je l'admet comme un fait, fatal, fatidique, réel et indiscutable[...] Merci, Docteur. Maintenant nous sommes au moins deux. Le club des Faillibles est fondé. Les inscriptions sont ouvertes. Écrire à "*El Mundo Deportivo*"[312].

Dans la même rubrique, De Fleury vole encore au secours des arbitres en remettant en cause leur projet de révision. Sous le titre: "Se impone la revisión de los árbitros", il profite de cette plage pour dénoncer le comportement lamentable du public barcelonais et de certains joueurs après la validation du deuxième but des basques par monsieur Escartín. Il souligne que même si ce but n'avait pas été validé, l'Athlétic a démontré une telle supériorité physique et technique que sa victoire face au FC Barcelone ne devait souffrir d'aucune contestation. Il rappelle à toute fin utile aux "gargouilles" qui ont envahit le terrain et agressé l'arbitre que les officiels sont des hommes, et par conséquent sujets aux erreurs.

Par ailleurs, son intervention constitue une pique lancée au sélectionneur national de football et rédacteur en chef de *La Gaceta del Norte* monsieur Mateos, en remettant en cause à son tour le projet de révision des arbitres. En effet, selon lui cette initiative ne viendrait pas à bout des irréductibles de la violence fortuite. Dans ce sens, il rappelle qu'Escartin, malgré le fait d'être l'un des meilleurs arbitres de la *Liga*, a failli se faire lyncher à Les Corts. De même, Pedro Vallana, qui fut joueur de football pendant près de 20 ans, et international (14 caps), a frôlé la mort à Victoria[313]. En somme, ce n'est pas les arbitres qu'il faut réviser, mais plutôt le public, les joueurs voire les dirigeants de clubs qui oublient bien souvent le caractère aléatoire du football.

Nous voyons donc que De Fleury reste fidèle à sa philosophie en maintenant son soutien aux arbitres, et par conséquent la responsabilisation des autres acteurs du jeu dans le déroulement correct d'une rencontre. Son initiative pédagogique est confortée par l'interview accordée à Luis Melendez, par un amateur de football anglais- José Alcaraz-, celui-ci relève la

312 « El firmante es un doctor extranjero, y, al parecer, mucho más cínico que el propio cronista porque no cree, ni en la infalibilidad de los gárgolas ni en la más remota posibilidad de que, bajo sus petreas mascarillas, pueda encontrarse la más leve partícula de sentido común. [...] No cabe duda que entre el Doctor y el cronista hay cierta afinidad de ideas. El no verse en la infalibilidad de los “gárgolas”. Yo tampoco. En cambio, yo la admito como un hecho, fatal, fatídico, real e indiscutible[...] Gracias, Doctor. Ya somos por lo menos dos. Queda fundado el club de los Falibles. Se admiten inscripciones. Escribir a “El Mundo Deportivo”.», De FLEURY, Alfonso, *EMD*., 14-II-1932, p. 3.

313 Alfonso de Fleury, *Mundo Deportivo: Crónica de un cínico*, Barcelone, le 29 février 1931, pages 3-4.

culture du "Fair play" des britanniques. La promotion de la culture sportive légendaire des anglais pourrait considérablement participer de cette lutte contre les comportements "déviants" dans les stades[314]. Pour affiner cette partie, nous pouvons dire que le rôle des chroniqueurs sportifs dans la construction de l'image des arbitres présente plusieurs facettes. En effet, nous notons dans un premier temps une stigmatisation et une responsabilisation systématiques des officiels dans la recrudescence des incidents dans les stades; dans un second temps, le travail pédagogique d'Alfonso de Fleury suppose un regard plus élaboré qui tient compte du rôle du public et des joueurs dans le bon déroulement d'un match. Cependant, cette entreprise très honorable doit bénéficier de l'appui de tous les amateurs de sport en général, et particulièrement du football pour minimiser le nombre d'actes d'incivilité et de violence sur les aires de jeu.

1.3. La résurgence des incidents dans les stades

Le sport des années trente semble marqué par un climat instable au lendemain du changement de régime politique. Cette atmosphère trouve une matérialisation particulière dans le *Mundo Deportivo*. En effet, aussi bien à l'échelle internationale, nationale ou locale, les incidents sont monnaie courante dans les rencontres sportives. À ce titre, nous accorderons une attention singulière au football compte tenu de la vitalité de son actualité dans ce domaine. Par ailleurs, nous ne manquerons pas d'effleurer des disciplines telles que le rugby ou la boxe. Dans cette optique, les articles de l'agence Atlante relatifs à l'actualité sportive internationale constituent une donnée importante de notre analyse.

À cet effet, son regard va d'abord se poser sur un ring de boxe à Prague, théâtre de graves incidents. En effet, à l'issue du combat entre le Tchèque Frat Nikolny et le Français Nitram, la décision des juges de déclarer une égalité de point, et, par conséquent, un match nul entre les deux boxeurs va provoquer un véritable mouvement de protestation. Celui-ci est couronné par l'invasion du ring par le public et surtout l'intervention de la police pour éviter la passage à tabac des juges accusés de tricherie. Il est vrai, selon l'agence Atlante, que le Tchèque a dominé la majeur partie du combat, et que le Français ne doit son salut qu'à un sursaut d'orgueil et surtout à un grand coup de fatigue de son adversaire:

314 ALCARAZ, José, *EMD*., 1-V-1932, p. 1.

> Prague, le 29.- Le combat de boxe annoncé, entre le célèbre boxeur tchèque Fracta Nekolny, de la catégorie des welters, et le boxeur français Nitram, ex-champion de France des poids moyens, a eu lieu[...] À partir de la huitième reprise, le français a commencé à dominer le combat, en profitant de la fatigue de son adversaire, ce qui lui a permis de rattraper son adversaire aux points, par conséquent les juges ont déclaré un match nul. La décision a été bruyamment protestée par le public qui a manifesté son indignation en envahissant le ring obligeant la police à intervenir pour contenir la foule qui tentait d'agresser les juges. La critique impartiale ne s'est pas non plus montrée satisfaite par rapport au jugement et ils sont nombreux les journaux qui dénoncent la disparition des feuilles de ponctuation que les arbitres ont utilisé[315].

Par ailleurs, nous voyons qu'au delà du jugement des arbitres, il apparaît que la violence du public peut également se manifester dans d'autres disciplines sportives. Dans *El Mundo Deportivo* ce genre de comportement ne semble pas récurrent dans l'univers de la boxe, où la décision est avant tout le fait des deux combattants, les juges ne pouvant intervenir qu'en cas de non K.O., d'un boxeur. À la différence du football, la décision est prise par un parterre de juges arbitres désignés pour le comptage des points. Ainsi, malgré toutes ces garanties, leur décision ne trouve pas souvent l'adhésion du public. Ce sentiment d'injustice est bien souvent la cause de nombreux débordements dans le monde sportif. Dans le même sens, quand l'enjeu prend le dessus sur le jeu, nous assistons à des spectacles indignes d'une rencontre sportive. Un cas de figure facilement vérifiable dans l'univers du football à cause entre autres de sa notoriété, mais aussi des influences extra sportives qui peuvent entourer sa pratique à toutes les échelles.

Ainsi donc, sur la scène internationale, les graves incidents survenus lors du match amical entre le club péruvien d'Aurora et l'uruguayen de Bella Vista, donnent un aperçu édifiant de l'animosité qui entoure certaines confrontations de football. L'extrait qui suit retranscrit une terrible bagarre générale au sortir de ce match amical international, avec à la clé plusieurs morts et des centaines de blessés. Ce fragment montre la dangerosité des stades de football de cette période. Il apparaît que sur la scène internationale le football représente un peu plus qu'un jeu, notamment quand des intérêts extra sportifs sont sous-jacents. Ici, au delà de l'enjeu sportif, nous pouvons percevoir une portée patriotique voire nationaliste qui

315 « Praga, 29.- Se ha celebrado el anunciado combate de boxeo entre el famoso púgil checo Fracta Nekolny, de la categoría de los velters, y el boxeador francés Nitram, ex campeón de Francia del peso medio[…] A partir del octavo asalto, se fué imponiendo el francés aprovechándose de la fatiga de su enemigo y terminó el combate empatado de puntos con Nekolny, por lo que los jueces fallaron match nulo. La decisión fué ruidosamente protestada por el público que llegó en su indignación a invadir el ring teniendo que intervenir la policía para contener a la multitud que trataba de agredir a los jueces. La crítica imparcial tampoco se muestra satisfecha por el fallo y son varios los periódicos que denuncian la desaparición de las hojas de puntuación que utilizaron los árbitros», Agence ATLANTE, *EMD*., 30-IX-1931, p. 2.

transforme cette rencontre inter clubs en une confrontation entre les deux pays. C'est donc, un climat de guerre qui entoure la fin de match à en croire ce témoignage du chroniqueur uruguayen retranscrit dans notre quotidien d'étude:

> Ce fut quelque chose d'horrible!... Je n'avais jamais vu un incident pareil, ni même ressenti une stupeur, une émotion et une sensation de danger que dans le stade péruvien. Et pourtant je suis un footballeur de l'époque de la *Forola*! Il y a eu des moments où j'ai eu l'impression de me trouver devant un violent combat, auquel je devrai participer d'un moment à l'autre[...] L'incident a commencé par une série de détonations entendues précisément lorsque Romerito allait soulever la coupe offerte par le ministre de la Justice. Soudain nous avons vu le monde courir désespérément, nous avons apprécié la façon dont la police repoussait l'attaque des soldats et du peuple. Il y a eu des scènes de grande panique, des cris de blessés, des femmes évanouies etc. La course folle des gens pour trouver une petite sortie, si seulement un trou pouvait s'ouvrir pour s'éloigner de ce terrain d'Ágramante... Quel fut également notre désespoir! Nous ne pouvions pas sortir du stade et les détonations de toutes sortes crépitaient, alors que nous voyions avec tristesse les hommes et les femmes tombés sous les tirs des agresseurs comme lors d'une guerre... Qui peut douter ici que la police et l'armée attendent la moindre occasion pour s'affronter comme l'autre jour ?[316].

Dans le même esprit, la tournée du Racing de Madrid en Amérique du Sud et aux États nous livre l'atmosphère électrique qui entoure les matches. Nous soulignons que cette équipe madrilène va réaliser un véritable périple à travers le continent sud-américain pour tenter de renflouer ses caisses. Ainsi donc, à l'occasion d'un match à Mexico contre Atlanta, les joueurs madrilènes sont pris à partie à la fin du match par le public. Ils seront finalement escortés par la police, ce qui va leur éviter une "lapidation" en règle voire un lynchage:

> Mexique, le 14.- Le *Racing* de Madrid a battu l'*Atlanta* par quatre buts à deux. Le jeu a été émaillé par de nombreuses fautes, des brutalités, ils en sont même venus aux mains. Gaspar Rubio, ancien joueur du Real de Madrid, a brillamment marqué à trois fois. À la fin du match, la police a dû escorter les

316 «"¡ Fué algo horrible!... Nunca vi un incidente igual, ni tampoco he sentido jamás idéntica sorpresa, emoción y sensación de peligro que en el estadio peruano. ¡ Y eso que soy footballer de los tiempos de la Forola! Hubo momentos en que tuve la impresión de hallarme frente a un combate recio, en el cual de momento a otro tendría que participar[...] La incidencia comenzó con unas cuantas detonaciones oídas en el preciso momento en que Romerito iba a recoger la copa donada por el ministro de Justicia. De pronto vimos correr a todo el mundo desesperadamente, apreciando nosotros la forma como repelía la autoridad policial el ataque de los soldados y pueblo. Hubo escenas de gran pánico, gritos de heridos, mujeres desmayadas.etc., El correr presuroso de la gente de un lado a otro buscando una puertita, aunque sólo fuera un agujero para alejarse de aquel campo de Ágramante.... ¡ Qué desesperación también la nuestra! No podíamos salir del estadio y sacudían las detonaciones de toda suerte, mientras nos entristecía ver la caída de hombres y mujeres ante los disparos de los peleadores talmente como una batalla... ¿ Quién puede estar seguro aquí, si la policía y el ejército están esperando cualquier cuestión para liarse como el otro día?"», *EMD.*, 5-II-1931, p. 2.

> voitures qui transportaient les joueurs du *Racing*, afin d'empêcher une lapidation de la part du public[317].

La rencontre retour ne fera que consolider l'animosité et la dangerosité du public envers l'équipe espagnole. Ce deuxième match joué à Mexico entre le Racing de Madrid et l'Atlanta va très vite s'avérer explosif, avec à la clé une bataille rangée qui nécessite l'intervention de la police pour ramener le calme. L'article fait état de plusieurs accrochages avec, notamment la blessure à un œil du joueur madrilène Gaspar Rubio, et une expulsion dans chaque équipe. Il convient de préciser que le scandale survient alors que l'équipe locale menait 3-0 à la mi-temps[318].

Le dénouement de ce grave incident apparaît presqu'un mois après dans *El Mundo Deportivo*, un fait qui peut être imputé à un manque de moyens de communication notable entre les deux continents. Ce cas de figure peut avantageux pour la circulation de l'information sportive entre l'Amérique du sud et l'Europe, va bien souvent donner lieu à des controverses et des démentis. Néanmoins, il semble que l'équipe de la capitale va payer au prix fort sa mésaventure contre Atlanta. Les incidents auront nécessité l'intervention de la Police, et surtout une mise en garde à vue de toute l'équipe madrilène, accompagnée d'une amende de 100 pesos contre chacun des 11 joueurs pour avoir avoir attisé l'animosité du public et des joueurs locaux:

> Mexique, le 5.- Toute l'équipe du Racing de Madrid qui a participé au match de dimanche, a été détenue pendant une heure trente au quartier général de la Police. Le Gouvernement du district fédéral a imposé une amende de 1.100 pesos à l'équipe (100 par joueur), pour avoir provoqué les incidents et les altercations survenus à la fin de la rencontre. Les joueurs ont été libérés sous l'engagement de se présenter aujourd'hui dans les bureaux de la Police[319].

L'ambiance autour des stades de football du Nouveau monde ne semble pas très rassurante. Cette tension environnante peut déboucher sur des incidents singulièrement déplorables. À ce titre, les grands rendez-vous de football constituent de véritables zones de turbulences au cours d'une saison. Dans cette volée, le derby argentin entre River Plate et

317 « Méjico. 14.- El Racing Madrid venció al Atlanta por cuatro goals a dos. El juego se señaló por numerosas faltas, brutalidades, llegando incluso a las manos. Gaspar Rubio, antiguo jugador del Real Madrid, marcó estupendamente tres veces. Terminado el juego, la Policía hubo de escoltar los automóviles donde iban los jugadores del Racing, a fin de impedir una pedrea por parte del público», S.N.S., *EMD*., 16-IX-1931, p. 1.

318 S.N.S., *EMD*., 7-X-1931, p. 1.

319 « Méjico, 5.- Durante hora y media estuvo ayer detenido en el cuartel general de la Policía, el equipo íntegro del Racing de Madrid, que intervino en el partido del domingo. El Gobierno del distrito federal ha impuesto al equipo una multa de 1.100 pesos (100 por cada jugador), como incitador de los incidentes y altercados que dieron fin al encuentro. Los jugadores fueron libertados bajo promesa de volver a presentarse hoy en las oficinas de la Policía.», S.N.S., *EMD*., 8-X-1931, p. 1.

Boca Juniors représente un évènement majeur de la vie sportive argentine, et par conséquent, une source d'incidents potentielle comme le matérialise une photographie publiée dans le *Mundo Deportivo*. En effet, cette grande photographie illustre les graves incidents survenus lors du derby argentin à Buenos Aires entre River Plate et Boca Juniors. Sur l'image nous pouvons voir la violente répression de la Police équestre à coup de matraque et de gaz lacrymogène envers les spectateurs à la sortie de ce match au sommet. L'article souligne que les luttes sportives peuvent également mobiliser de grands moyens répressifs comme certaines représentations politiques ou syndicales telles que la F.A.I[320] ou la C.N.T[321]:



> Il n'y a pas que les luttes sociales qui peuvent se vanter de mobiliser les grands moyens répressifs mais aussi les confrontations sportives. Nous ne sommes dans la rue de Mercaders ou celle de Sierpes. Ce n'est pas non plus la F.A.I ni la C.N.T il s'agit de River et Boca Juniors dont les partisans se livrent à une bagarre dans les rues de Buenos Aires, occasionnant l'intervention des gardes d'assaut avec des gaz lacrymogènes et d'autres moyens plus impressionnants. À gauche de l'image on peut voir, sur le trottoir, un cheval qui a été l'objet d'un "foul" et est K.O[322].

Cette scène de désolation traduit bien le risque que peuvent désormais constituer les rendez-vous sportifs, notamment en ce qui concerne les troubles à l'ordre public. Ainsi donc, à l'occasion de leur première confrontation au niveau professionnel en septembre 1931, les partisans de ces deux clubs argentins vont provoquer un véritable déchaînement de violence.

320 Fédération Anarchiste Ibérique (F.A.I.).

321 Confédération Nationale du Travail (C.N.T.).

322 « No sólo las luchas sociales pueden alardear de movilizar los grandes medios represivos sino también las luchas deportivas. No estamos en la calle de Mercaders o de las Sierpes. Ni es la F.A.I ni la C.N.T se trata de River y Boca Juniors cuyos partidarios se ensartan a mamporro limpio por las calles de Buenos Aires, motivando la intervención de los guardias más o menos de asalto con gases lacrimógenos y otros medios más contundentes. Véase a la izquierda, sobre la acera, un caballo que ha sido objeto de un “foul” y está K.O.», *EMD*., 16-X-1931, p. 1.

Cette rivalité acerbe est rappelée par l'étude d'Alexandre Juillard publiée dans le journal *L'Équipe* en 2006[323].

Dans cette dégradation du climat autour des stades, les pays européens ne sont pas en reste. À ce titre, notre journal fait souvent référence à l'Italie. En effet, par l'entremise de l'agence Atlante, nous pouvons relever plusieurs incidents et manifestations de la violence aussi bien à l'encontre de l'arbitre qu'entre les joueurs. Ainsi donc, son premier article décrit un cas d'agression particulier à Florence, où un arbitre est brutalement agressé par un joueur, avec au bilan une fracture de la clavicule. Le joueur va écoper de 5 mois de réclusion, en attendant le verdict de la Fédération Italienne. En tout état de cause, une exclusion à vie est envisageable pour le "joueur". L'auteur de l'agression reprochait notamment à l'arbitre, d'avoir été vendu à l'équipe adverse ce qui lui a valu ce jugement radical:

> Rome, le 1er.- Les Tribunaux de Justice de Florence ont condamné à une peine de cinq mois de réclusion le joueur qui a agressé l'arbitre au cours d'un match, le croyant vendu à l'équipe adverse, d'un coup de poing il lui a provoqué une fracture de la clavicule. De son côté, il semble probable que la Fédération Italienne prononce une disqualification à vie contre ce joueur[324].

Dans le deuxième article, l'agence Atlante fait état du très grave incident survenu à la fin d'un match de football à Milan. Il relate qu'à la fin de la partie, les joueurs d'une équipe ont tenté d'agresser l'arbitre, et en volant à son secours les joueurs de la deuxième équipe ont dû livrer une véritable bagarre générale. Et le calme est revenu après le retentissement de deux coups de feu donnés par un des joueurs. Ce grave incident traduit le climat de "far ouest", avec notamment la présence d'armes à feu, qui semble entourer les stades italiens et la condition précaire de l'arbitre, le bouc-émissaire idéal pour matérialiser la frustration du public:

> Milan, le 4.- À la fin d'un match de football, les joueurs d'une des équipes se sentant désavantagés, ont tenter d'agresser l'arbitre. Les joueurs de l'autre équipe ont volé au secours de l'arbitre s'engageant ainsi une violente querelle. Au cours de celle-ci un des joueurs a tiré deux coups de feu mettant immédiatement fin à la rixe, dont trois joueurs ont subi de sérieuses contusions[325].

323 JUILLARD, Alexandre, «L'Argentine en apnée» in *L'Équipe*, Paris, le 23 mars 2006, p. 6.

324 « Roma, 1.- Los Tribunales de Justicia de Florencia han condenado a la pena de cinco meses de reclusión a un jugador de fútbol que en el curso de un partido agredió al árbitro por creerlo vendido al bando contrario y de un puñetazo le produjo la fractura de la clavícula. Por su parte, la Federación Italiana, parece probable que pronuncie la descalificación a perpetuidad de dicho jugador.», Agence ATLANTE, *EMD.*, 2-XII-1931, p. 1.

325 « Milán, 4. - Al terminar un partido de fútbol, los jugadores de uno de los equipos que se creían perjudicados por el árbitro han intentado agredirle. Los jugadores del otro team han salido en defensa del árbitro entablándose una violenta querella. Durante la misma han sonado dos disparos hechos por uno de los jugadores cesando inmediatamente la riña, de la que han resultado con serias contusiones tres jugadores»,

Sur le plan national, le sport espagnol, et particulièrement le football, s'illustre de façon très active dans le champ de la violence et des comportements antisportifs dans les stades. Notre analyse de ces incidents va prioritairement se focaliser sur la Catalogne. Pour ce faire, nous accorderons une certaine attention aux comptes rendus des assemblées générales de la Fédération nationale et des Comités régionaux, surtout, en ce qui concerne le volet disciplinaire.

Ces rapports de réunion permettent de se faire une idée sur la proportion des incidents ou des manquements au règlement sur une période bien définie. Et ceci, au moins pour les incidents et cas d'incivilité relayés à la Fédération nationale ou au Comité de discipline de celle-ci. Les amendes imposées et les suspensions prononcées sont relatives à la gravité des faits commis.

Nous pouvons souligner que ces sanctions n'épargnent pas les arbitres jugés incompétents, ce qui rappelle l'importance de leur rôle dans le déroulement d'une rencontre d'une part; et d'autre part, la fragilité de leur situation. Ceux-ci sont exposés à toute forme d'agressions physiques ou verbales, et leurs erreurs sont systématiquement signalées dans les médias, ce qui ne conforte pas nécessairement leur autorité théorique. Leur statut est d'autant plus précaire lorsque l'équipe locale est en difficulté, et où nous pouvons assister à des cas d'invasion de terrain ou d'agression physique. Les cas de violence concernent également les joueurs entre eux; nous avons le cas de Carlos Fernàndez Vaso auteur d'un coup de pied dans la tête d'un adversaire à terre, et ne faisant pas action de jeu. Le compte rendu suivant présente une palette d'incidents qui va des envahissements de terrain au agressions verbales et physiques des arbitres:

> Madrid, le 20.- Cette nuit la Fédération Nationale a rendu public la note suivante: "Imposer les sanctions qui suivent à la conséquence des incidents survenus lors de différents matches du championnat de *Liga* après avoir minutieusement examiner les antécédents et les rapports relatifs à chaque cas:
> - Match *Gimnástico* de Valence-*Sporting* de Sagunto, joué à la même date; 500 pesetas d'amendes au *Gimnástico* pour l'agression collective dont l'arbitre monsieur Milego a été victime et suspension d'un employé du même club qui s'est particulièrement signalé dans l'agression de l'arbitre[...] -Match Real Murcie-Iberia, joué le 25 janvier; amende de 300 pesetas au Real Murcie pour envahissement du terrain et menaces de l'arbitre. - Match *Recreativo* de Huelva-Cartagène, célébré le premier février: suspension jusqu'à la fin de la saison du joueur de ce dernier, Carlos García Vaso pour avoir

Agence ATLANTE, *EMD*., 6-XII-1931, p. 3.

> intentionnellement donné un coup de pied dans la face d'un adversaire alors que celui-ci au sol et ne faisait pas action de jeu[326].

Ce fragment du compte rendu de la Fédération nationale s'inscrit dans un contexte de détérioration du climat autour des stades de football. Dans le même esprit, le rapport du match Racing Santander-Arenas matérialise la tension qui régit certaines confrontations de cette période. L'article met en évidence les graves incidents qui ont eu lieu lors de la rencontre entre le Racing Santander et le club basque d'Arenas. On relève entre autres, plusieurs invasions de terrain, et de violentes agressions de joueurs et de dirigeants d'Arenas, notamment le joueur José Mari Yermo[327], littéralement passé à tabac par plusieurs groupes de spectateurs, il sera transporté à l'hôpital totalement inconscient.

L'article souligne que ces incidents sont énergiquement dénoncés par la presse basque : *La Gazeta del Norte* et *Excelsior* , elle réclame des sanctions et l'application du règlement intérieur avec à la clé, la fermeture du stade du Sardinero et la non participation des clubs basques dans des matches contre Santander. Dans une interview accordée à *Mundo Deportivo*, le secrétaire général de la Fédération nationale M. Cabot, présent lors des faits, dénonce avec la même vigueur ces graves incidents et soumet tout de même le jugement final au Comité des compétitions[328]. Cet incident semble s'inscrire dans un contexte sociopolitique empreint de confusion. Dans un petit article de la page 1, on parle d'un match du FC Barcelone contre une équipe catalane en remplacement d'une équipe de la Péninsule, à cause des circonstances que traversent l'Espagne. Il semble donc régner un climat instable qui affecte la vie sportive espagnole:

> Le FC Barcelone jouera un match amical dimanche avec un club qui n'a pas encore été dévoilé. Au début il y a eu des tractations avec un club de la Péninsule, mais étant donné les circonstances de commotion que traverse l'Espagne, il a été décidé que la partie se fasse avec une équipe catalane[329].

---

326 « Madrid, 20. - En la Federación Nacional de Fútbol han facilitado esta noche la siguiente nota:
"... Imponer las siguientes sanciones como consecuencia de incidentes ocurridos en diferentes partidos del campeonato de Liga después de examinar detenidamente los antecedentes e informes relativos a cada caso:
- Partido Gimnástico de Valencia- Sporting de Sagunto, celebrado en la misma fecha; 500 pesetas de multa al Gimnástico por la agresión colectiva de que fué víctima el árbitro señor Milego y suspensión a un empleado del mismo club que se significó especialmente en la agresión al árbitro[...] Partido Real Murcia- Iberia, celebrado el 25 de enero; multa de 300 pesetas al Real Murcia por invasión del campo y coacciones al árbitro. Partido Recreativo de Huelva- Cartagena, jugado el primero de febrero: suspensión hasta fin de temporada del jugador de este último club, Carlos García Vaso por haber dado intencionadamente una patada en la cara de un jugador contrario hallándose en el suelo y sin hacer juego», Agence ATLANTE, *EMD.*, 21-II-1931, p. 1.

327 YERMO, José María (Las Arenas de Guecho, 1903-1960), il s'est illustré en football, en cyclisme et en athlétisme.

328 *EMD.*, 16-IV-1931, p. 2.

329 « El Barcelona jugará el domingo un encuentro amistoso con un club que no se nos ha dado a conocer todavía. En principio hubo tratos con un club de la Península, pero dadas las circunstancias de conmoción

Cette atmosphère est probablement consécutive au changement de régime politique et à l'instauration de la Seconde République. Par ailleurs, il y a lieu de se demander si cette instabilité apparente ne participe pas dans une certaine mesure à la dégradation de l'environnement autour des manifestations sportives. Qu'à cela ne tienne, la recrudescence des incidents et des actes de violence occupent une part importante de notre journal. Dans ce sens, nous nous proposons de relever les cas les plus graves en suivant bien évidemment leur ordre de publication des comptes rendus.

Le nouveau rapport du Comité de Compétition de Première catégorie relève les sanctions imputées à certains joueurs qui se seraient illustrés à travers des comportements antisportifs envers les arbitres, allant de l'agression physique au refus de se plier aux décisions des officiels, et bafouant de fait leur autorité. Certains joueurs encourent plusieurs semaines de suspension. Ce compte rendu de réunion présente aussi un cas singulier où, monsieur Vilalta nie avoir été victime d'agression de la part du public et de certains joueurs, alors que d'autres témoignages en font état. Dans le but de clarifier cette situation, le Comité de Compétition convoque les capitaines des deux équipes concernées: Sabadell-Jupiter. L'attitude complexe voire ambiguë de l'arbitre pourrait mettre en relief une peur de représailles de la part des personnes sanctionnées. Cette forme d'autocensure peut également masquer la crainte d'une mauvaise interprétation du Comité régional qui pourrait le responsabiliser. Ainsi, pour éviter toute sanction, Vilalta aurait adopté une position étrange qui consiste à établir une feuille de match tronquée:

> Une réunion du Comité de Compétition de la Première catégorie s'est tenue cette nuit pour résoudre plusieurs affaires qui ont émaillé la dernière journée de championnat de football. La première et la plus grave d'entre elles, s'est produite lors du match Sabadell-Jupiter, où l'on rapporte que l'arbitre, monsieur Vilalta, a été agressé par le public pendant qu'il se dirigeait vers le vestiaire, et entre plusieurs joueurs de l'équipe vaincue et quelques spectateurs, il y a eu des échanges de coups. Cependant, malgré ce qui s'est passé, monsieur Vilalta, a déclaré devant le Comité, qu'il n'en a rien été. Il semble que le Comité de Compétition veut clarifier cette affaire. Et à cet effet, il a convoqué pour audition à la Fédération le vendredi prochain; les capitaines du *Sabadell* et du *Jupiter*, et le joueur Sorribas, qui a semble-il été l'un des plus actifs dans la répartition des "caresses"[330].

porque atraviesa España, se ha decidido que se juegue con un equipo catalán», *Idem*.

330 « Hubo reunión anoche del Comité de Competición de la Primera categoría para resolver varios asuntos que presentaban los partidos de la última jornada futbolística. El primero de ellos y más importante, era el del partido Sabadell-Júpiter, en el que según versión, el árbitro, señor Vilalta, fué agredido por el público al dirigirse a la caseta, y entre varios jugadores del equipo vencido y algunos espectadores, hubo tortas. Sin embargo, pese a lo ocurrido, el árbitro señor Vilalta, manifestó ante el Comité, que no había pasado nada. Según parece el Comité de Competición quiere aclarar este asunto. Y para ello ha citado a declarar en la

Nous rappelons que le plus souvent cette violence caractérisée s'abat sur les arbitres. Néanmoins, pour l'agression de monsieur Vilalta par deux spectateurs, le club de Sabadell écope d'une amende dérisoire de 150 pesetas[331]. Un manque de fermeté qui va contribuer à une certaine banalisation de ces manifestations de violence, notamment à l'encontre des arbitres. De ce fait, à l'occasion des matches Jupiter-San Andrés, et Iluro-Sans, nous pouvons noter les agressions de messieurs Bayé et Saez par des groupes de fanatiques. L'article semble montrer que les incidents de cet ordre ont tendance à cesser par rapport à la saison précédente. Cependant, cette double agression remet au goût du jour certains agissements lamentables du public:

> Une nouvelle fois des arbitres agressés. Hier le Comité du tournoi de promotion et le conseil de la Fédération ont rendu public.
> - Agressions des arbitres lors des rencontres Jupiter-San Andrés et Iluro-Sans: Maintenant que la saison tire presqu'à sa fin sans que nous ne évoquions des incidents lamentables comme ceux qui se sont récemment produits sur les terrains de football, il semble que les adeptes des manifestations de honte veulent donner la note de l'"incivilisation" que nous pensions ne pas voir cette année. Dimanche sur le terrain du Jupiter l'arbitre monsieur Bayé a été agressé par des fanatiques et sur celui de l'Iluro monsieur Saez. À Mataró il semble que le cas était plus grave. Les arbitres ont fait une déclaration cette nuit devant le Conseil de la Fédération et le Comité de Compétition du tournoi de promotion[332].

La brutalité de ces incidents est confortée par le témoignage d'un spectateur de la confrontation Iluro-Sans. Son intervention montre la violence à laquelle les arbitres et certains acteurs du jeu peuvent être soumis. Il s'agit ici de l'agression à coup de pied de monsieur Saez, victime désignée du déroulement d'un match qui sera arrêté 25 minutes avant le terme, et impliquera surtout l'intervention de la Garde civile pour remettre un peu d'ordre dans ce spectacle chaotique:

Federación el próximo viernes; a los capitanes del Sabadell y el Júpiter, y al jugador Sorribas, que parece fué uno de los que más se distinguieron en el reparto de “caricias”», Compte rendu préalable de la réunion du Comité de Compétition de Première catégorie, *EMD*, 23-IX-1931, p. 1.

331 *Compte rendu définitif de la réunion du Comité de Compétition de Première catégorie*., *EMD,* 1-X-1931, p. 1.

332 « Otra vez agredidos los árbitros. Ayer informó el Comité del torneo pseudo promocional y el consejo de la Federación. - Agresiones a los referes en los encuentros Jupiter- San Andrés e Iluro- Sans: Ahora que casi termina la temporada sin que recordemos incidentes lamentables como occurridos en la anterior en los campos de fútbol, parece que los aficionados a las escenas bochornosas quieren dar la nota de incivilización que creíamos no se produciría este año. En el terreno del Júpiter el domingo fué agredido por unos fanáticos el árbitro señor Bayé y en el del Iluro el colegiado Saez. En Mataró el caso fué grave según parece. Informaron anoche los árbitros ante el Consejo de la Federación y el Comité de competición del torneo pseudo promocional», *EMD*., 11-VI-1931, p. 2.

> Le spectacle honteux auquel nous avons assisté dimanche dernier au stade du *Iluro* de Mataró est sans précédent[...] Je suis un témoin oculaire de ce désagréable épisode et je ne figure comme adhérent dans aucun club de football, je donne cette précision pour qu'on ne pense pas que je suis aveuglé par la passion pour une ou l'autre équipe[...] Il faut que la Fédération résolve cette affaire, avec la plus stricte justice et ne sanctionne pas le coupable par insignifiance en validant la fin du match en faveur du *Iluro*, car cette sanction, est couramment requise en cas d'abandon de l'aire de jeu et ce qui s'est passé à Mataró comprend des circonstances aggravantes. L'arbitre monsieur Sáez et le chef de la garde civile se doivent en premier d'exiger des sanctions, car si les choses continuent dans cette voie un jour cela pourra engendrer un grave conflit et en prévision d'une altération de l'ordre public. Les spectateurs sortaient du terrain disant que si ça continue ainsi ils finiront par ne plus pouvoir aller à ce type de spectacles et c'est très lamentable[333].

La montée en puissance de ces actes d'incivilité est constatée dans le fragment qui suit. On note la recrudescence alarmante des incidents dans les stades et en dehors. Ici les cas sont en cours de traitement, et il apparaît pour l'auteur que la fin de la saison est profondément marquée par des situations mouvementées à l'issue des rencontres:

> Les incidents de Sans: l'information reste ouverte par rapport à l'"apothéose" du Sans-Iluro: Aujourd'hui tous les matches se concluent de façon retentissante, peut-être pour célébrer la fin de la saison. Il y a eu des jets de pierres aux joueurs du *Iluro*, sur le terrain de la rue de Galileo, le dimanche, et persécution des dirigeants de club de Mataró, dans la rue. Pour clarifier comment s'est déroulé la "saynète", le Comité de Compétition informe, qu'elle a auditionné monsieur Espelta, l'arbitre, le président de l'Iluro et un élément du Sans[334].

En somme, cette saison va se ponctuer par des scènes de brutalité et d'incivilité en tous genres. Pour ce qui est de la saison 1931-1932, elle va s'ouvrir sous les mêmes auspices. Les actes d'insubordination, les insultes et autres gestes "indécents" vont encore alimenter la

---

333 « No tiene precedentes el bochornoso espectáculo que el domingo último presenciamos en el campo del Iluro de Mataró[...] Soy testigo personal del desagradable episodio y no figuro como socio de ningún club de fútbol haciendo esta aclaración porque no se crea que me ciega pasión por uno u otro bando[...] Es preciso que la Federación resuelva este asunto, con estricta justicia y no castigue al culpable con la insignificancia de dar como válido la terminación del partido a favor del Iluro, pues este castigo, es el corriente para el que abandona el campo de juego y lo que pasó en Mataró tiene muchos más agravantes. El árbitro señor Sáez y el jefe de fuerza de la guardia civil son los primeros obligados en pedir represalias, pues de seguir por este camino cualquier día se originará un grave conflicto y con vistas a alteración de orden público. Los espectadores salían del campo comentando que seguir así se acabará por no poder ir a esa clase de espectáculos y es muy lastimoso.- Francisco Vives.», *EMD*., 14-VI-1931, p. 3.

334 « Los incidentes del Sans: sigue abierta la información por el "apoteosis" del Sans-Iluro:
Todos los partidos tienen ahora finales sonoros, quizás para celebrar la terminación de la temporada. Hubo pedradas a los jugadores del Iluro, en el terreno de la calle de Galileo, el domingo, y persecución de los directivos del club de Mataró, en la calle. Para aclarar cómo se desenvolvió el "sainete", informa el Comité de Competición, que tomó declaración al señor Espelta, el árbitro, el presidente del Iluro y algún elemento del Sans. Al partido asistió un delegado federativo que ha facilitado al comité su informe, sobre el que se guarda en reserva», *EMD*., 31-VII-1931, p. 2.

chronique. Dans cette volet, le club de Palafrugell semble tenir le haut du pavé. En effet, l'article relève la suspension pour une durée d'un mois et de 100 pesetas d'amende contre Blanch le défenseur du Palafrugell, consécutives à des insultes envers un arbitre.

Il évoque également l'amende de 200 pesetas écopée de 8 jours plutôt par le gardien de but de la même équipe Gauchia à cause d'un geste "indécent" envers le public à l'occasion du match contre le FC Barcelone. Par ailleurs, l'extrait souligne la recrudescence de ces incidents sur les terrains de football, même si le Palafrugell détient une mention spéciale au regard des amendes souvent imputées à ses joueurs et dirigeants. En effet, après le gardien de but Gauchia, c'est le défenseur Blanch qui se fait remarquer. Avec une pointe d'ironie, l'auteur de l'article prédit que le prochain coupable sera un milieu de terrain, en attendant le tour des attaquants:

> Football: Une spécialité du Palafrugell ? Les gestes irrévérencieux sont à la mode. Jusque là, les joueurs du "Palafrugell" semblent les plus entraînés dans cette spécialité. Lors de son match contre le FC Barcelone, son gardien de but Gauchia a écopé d'une amende de 200 pesetas pour un geste de cette nature; huit jours plus tard, le défenseur Blanch a fait la même chose et n'a été sanctionné que de 100 pesetas. Apparemment à mesure que le Palafrugell va récidiver, l'amende sera moindre[...] Ces manifestations d'incorrection devraient être sanctionnées à chaque fois avec plus de fermeté et non par la peine minimale comme cela s'est passé jusqu'à présent. Le même joueur est suspendu pour un mois, pour avoir en plus insulté l'arbitre[335].

Comme nous le soulignions précédemment, la violence envers les arbitres est monnaie courante durant cette période. Elle se manifeste aussi bien à travers des insultes que des agressions physiques. La banalisation de ces actes antisportifs est favorisée dans une certaine mesure par le peu de soutien que les instances dirigeantes du football accordent au statut des arbitres, malgré la mission indispensable qu'ils doivent accomplir. De ce fait, au gré des comptes rendus de réunion et des publications du *Mundo Deportivo*, les cas de violences contre les officiels sont enregistrés dans quasiment tous les stades de Catalogne voire d'Espagne. À ce titre, l'agression de monsieur Sanchis Orduña lors du match Sporting-

335 « Fútbol: ¿Una especialidad palafrugellense ? Los gestos indecorosos están de moda. Hasta ahora, los jugadores del "Palafrugell" parecen los más entrenados en esta especialidad. A raíz del partido con el Barcelona, su guardameta Gauchia fué multado con 200 pesetas por un gesto de esta clase; ocho días después, el defensa Blanch hizo lo propio y en cambio le multan con 100 pesetas solamente. Por lo visto a medida que el Palafrugell reincida, la multa será menor y habrá jugador a quien la expansión indecorosa le saldrá de balde. Estas expansiones incorrectas debieran ser sancionadas cada vez en mayor grado y no en menor pena como ha ocurrido ahora. Al propio jugador se le suspende de juego durante un mes, por haber insultado además, al árbitro», *EMD*., 8-X-1931, p. 1.

Saguntino met une nouvelle fois en évidence l'insécurité qui entoure cette fonction dans les stades. En effet, cet arbitre est honteusement passé à tabac par un groupe d'exaltés:

> Valence, le 12. - À la fin du match Sporting-Saguntino célébré hier et bien dirigé par l'arbitre valencien monsieur Sanchis Orduña, celui-ci a été victime d'une honteuse agression de la part d'un groupe d'exaltés. On attend que la Fédération intervienne dans cette affaire, tout en prenant en compte le fait que ce n'est pas la première fois que cela arrive au stade du Fornás y compris au cours de cette saison.[336].

Dans le même sillage, lors du match Gerona-Tarrasa, monsieur Coll et ses assistants sont victimes d'une agression en règle. Cet article précise le déroulement de ces faits graves et les sanctions dictées par la Fédération à l'encontre du club fautif et des joueurs impliqués dans les incidents. Il souligne par ailleurs que les incidents se sont déroulés en présence d'un membre du Comité des compétitions et un autre du Comité des arbitres. Ils ont été obligés de fuir le terrain sous une pluie de pierres provenant d'un public déchaîné.

En ce qui concerne les sanctions, elles semblent proportionnelles à la gravité des faits décrits. Les joueurs du *Gerona* sont accusés d'avoir entre autres insulté, et agressé en groupe l'arbitre et ses juges de ligne. Parmi les plus actifs sur le front de ces agressions, on relève l'implication particulière de Boix. Ce dernier écope de trois mois de suspension pour avoir agressé le juge de touche monsieur Baró. Pour ce qui est du club de Gérone, il subit une amende de 200 pesetas et un mois de suspension de son stade pour avoir agressé les arbitres et bombardé de pierres les membres de la Fédération et du Collège des arbitres catalans:

> Il y a eu encore plus. Un délégué fédéral, précisément un des membres du Comité de Compétition de seconde catégorie, groupe A, assistait au match, et aussi l'arbitre Arribas, en tant que délégué du collège des Arbitres. Les deux ont été insultés et ont dû rapidement s'enfuir sous une pluie de pierres. Après avoir établit le rapport correspondant, le Comité de compétition du Groupe B a pris les décisions qui suivent:
>
> - Trois de disqualification contre le joueur Boix pour l'agression de l'arbitre assistant monsieur Baró.
> - Amende de 200 pesetas à l'encontre du club pour l'agression collective des arbitres et des assistants, à la fin du match.
> - Suspension d'un mois du terrain du *Gerona*, pour l'agression d'un délégué fédéral et jet de pierres.
>
> C'est ce que coûte au *Gerona* la petite blague de dimanche[337].

336 « Valencia, 12. - Cuando ya había terminado el partido Sporting-Saguntino celebrado ayer y dirigido con buen acierto por el colegiado valenciano señor Sanchis Orduña, fué objeto de una vergonzosa agresión por parte de un grupo de exaltados. Espérase que la Federación tome cartas en el asunto, tanto más teniendo en cuenta que no es nuevo este proceder en el campo del Fornás e incluso en la temporada que corremos», J., *EMD*., 15-X-1931, p. 2.

Cette expérience particulière devrait permettre aux délégués de la Fédération de prendre la mesure de la dangerosité des stades, et surtout, des difficultés quotidiennes des arbitres dans l'exercice de leur fonction. Un cas d'espèce qui traduit l'environnement électrique qui entoure la pratique du football, et fragilise considérablement la situation des "hommes en noir". De ce fait, le compte rendu du Comité de Compétition publié le 26 novembre 1931 revient sur l'agression de monsieur Armenyol lors du derby Badalona-Sabadell. Le principal "déclencheur" de l'agression écope de deux ans d'exclusion, le FC Badalona (150 pesetas d'amende), deux semaines de suspension pour les joueurs Castro et Sorribas pour agression mutuelle, et deux pour Pons de Sabadell pour insulte à un juge de ligne. Nous rappelons que cet arbitre a reçu un projectile, et a été molesté par un licencié du FC Badalona:

> Le Comité de la première catégorie a déjà jugé le cas du match de *Badalona* contre *Sabadell*. L'invasion du terrain et la raclée infligée à l'arbitre monsieur Armenyol, ont été sanctionnés d'une amende de 300 pesetas. Cette amende a été réduite à 150 en prenant en compte le fait que le FC Badalona a dénoncé l'individu qui a agressé l'arbitre, ou mieux, celui qui a initié l'agression de l'officiel. Un employé du FC Badalona écope de deux ans d'exclusion, les joueurs Castro et Sorribas sont suspendus deux semaines pour agression mutuelle et deux semaines de suspension également pour Pons le joueur du *Sabadell* pour avoir insulté un arbitre assistant[338].

Ces sanctions matérialisent le climat électrique qui a entouré ces confrontations. Dans ce sens, la falsification forcée de l'acte du match Reus-Villanova alimente encore cette chronique. En effet, l'arbitre aurait subi des menaces pour passer sous silence certains faits importants de ce match. Sous la pression, voire le chantage, des dirigeants des deux clubs,

---

337 « Hubo aun más. Al encuentro asistía un delegado federativo que era precisamente uno de los miembros del Comité de Competición de segunda categoría, Grupo A, y también el colegiado Arribas, como delegado del colegio de Árbitros.

Ambos fueron insultados y debieron huir rápidamente bajo una lluvia de piedras. El Comité de competición del Grupo B, después de abrir el correspondiente informe ha decidido las siguientes sanciones:

- Descalificar por tres meses al jugador Boix, por agresión al linier señor Baró.
- Imponer 200 pesetas de multa al club por agresión colectiva de árbitros y liniers, a la terminación del partido.
- Suspensión del terreno del Gerona por un mes, por agresión a delegado federativo y pedrea.

Esto es lo que cuesta al Gerona la bromita del domingo», *EMD*., 22-X-1931, p. 2.

338 « El Comité de la primera categoría ha fallado ya lo del partido del Badalona con el Sabadell. La invasión del terreno y paliza al colegiado señor Armenyo1, ha sido sancionado con una multa de 300 pesetas. Esta multa ha sido reducida a 150 en atención a que el Badalona ha dado a conocer el nombre del individuo que agredió al árbitro, mejor dicho, que fué el que inició la agresión al colegiado. Se expulsa por dos años a un empleado del Badalona, se suspende por dos semanas a los jugadores Castro y Sorribas por agresión mutua y también se deja por dos semanas sin jugar al jugador Pons del Sabadell por haber insultado a un linesman», Comité de Compétition de première catégorie, *EMD*., 26-XI-1931, p. 1.

monsieur López s'est résolu à ne pas mentionner l'invasion de terrain et surtout une bagarre entre joueurs qui a nécessité deux expulsions durant cette rencontre:

> Un cas choquant celui de l'arbitre monsieur López lors du match Reus-Villanova. Il semble que le rapport du match a été contesté parce que deux expulsions de joueurs n'y figuraient pas. Apparemment elles n'y figurent pas car le match ayant irrégulièrement débuté avec une demi heure de retard, l'arbitre a été menacé de dénonciation au cas où il faisait mention des expulsions. L'affaire est en cours de jugement et il y aurait de lourdes sanctions[339].

Cette affaire illustre encore une manifestation de la précarité de la fonction d'arbitre de football dans les stades espagnols de cette période. Par ailleurs, elle va remettre en lumière la dangerosité d'une certaine frange du public pour les arbitres voire même pour les joueurs de l'équipe visiteuse. En effet, à l'occasion de ce match mouvementé C.D. Villanueva-Reus, le verdict du Comité de Compétition traduit la gravité des incidents qui ont cours lors de ce match. Le Comité décide donc de suspendre pendant un mois le stade du Villanueva, et le condamne à 600 pesetas d'amendes pour l'ensemble des incidents et notamment, les agressions de joueurs de Reus:

> Lors du match joué récemment sur le terrain du club local et le *Reus*, de très graves incidents se sont produits, dont l'envahissement de l'aire de jeu et l'agression des joueurs de l'équipe visiteuse. Ces excès ont donné lieu aux sanctions suivantes de la part du Comité de Compétition de seconde catégorie, Groupe A:
> Un mois de suspension pour le terrain du *Villanueva*, 200 pesetas d'amende pour l'agression des joueurs du *Reus*. 400 pesetas d'amende pour récidive dans les envahissements de terrain et les outrages. Payer les frais de soins des joueurs du *Reus*.
> Aujourd'hui Villanueva et Horta devraient s'accorder pour jouer le match de dimanche, qui à cause de la suspension de son stade ne pourra pas se tenir à Villanueva et de ce fait ils devront choisir un terrain neutre[340].

339 « Un caso chocante es el del árbitro señor López en el match Reus- Villanova. Según parece el acta del partido ha sido denunciada por no constar en ella las expulsiones de dos jugadores. Al parecer no constan en acta porque habiendo empezado irreglamentariamente el partido con media hora de retraso, le amenazaron al árbitro con protestar de ello si hacía contar en el acta las expulsiones. El asunto está por resolver y habrá sanciones gordas», *EMD*., 22-X-1931, p. 2.

340 « En el partido jugado recientemente en dicho terreno entre el club local y el Reus, se produjeron incidentes gravísimos de invasión de campo de juego y agresión a los jugadores del club visitante.
Dichos excesos han producido los siguientes castigos por parte del Comité de competición de la segunda categoría, Grupo A. Un mes de suspensión de juego del terreno del Villanueva. 200 pesetas de multa por agresión a los jugadores del Reus. 400 pesetas de multa por reincidencia en las invasiones de terreno y atropellos. Abonar los gastos de curación que hayan ocasionado la asistencia de los jugadores del Reus. En el día de hoy habrán de ponerse de acuerdo Villanueva y Horta para jugar el partido del domingo, que por suspensión de campo no podrá hacerse en Villanuea y por ello habrán de escoger un campo neutral», Comte rendu du Comité de Compétition, *EMD*., 3-XII-1931, p. 2.

Ainsi, malgré la lettre du président du Villanueva J. Montaner pour donner une version des faits favorable à son équipe, et surtout réhabiliter ses supporters, qui ont été traités de « salvajes... » ("sauvages") dans un article de E. Tost[341]. Cette polémique sera ponctuée par une dernière réponse du chroniqueur E. Tost au président du C.D. Villanueva, dans laquelle il rappelle la recrudescence des incidents dans les stades catalans, notamment au sein des locaux de monsieur J. Montaner, où les agressions d'arbitres et de joueurs sont monnaie courante:

> Reus.- Ma lettre antérieure était motivée par le fait qu'en m'intéressant à l'état des joueurs blessés, le Bureau directeur du Reus m'a répondu que, face à San Andreu il ne serait pas possible d'aligner Sans, Larrosa, Llopis et Rosés à cause des lésions subies au cours du match à incidents mentionné[...] Le Président du *Vilanova* pourrait-il me dire dans quel stade un arbitre n'a pas été un peu ou très souvent agressé ? […] à Vilanova les arbitres et les joueurs de l'équipe adverse ont plusieurs fois été agressés. *Reus Deportivo* a très bien fait en annonçant que face à San Andreu il ne pourrait pas présenter une équipe complète, à cause des incidents de la rencontre Vilanova-Reus et c'est ce que je veux faire remarquer...[342].

Dans le même esprit, la tentative d'agression de monsieur Sojo par un "supporter" du Vilafranca lors d'un match contre le Santboya conforte cette brutalité ambiante. L'auteur de cette initiative déplorable écope de 2 ans de disqualification. Cette sanction montre que le Comité régional essaie de dissuader les individus violents qui rodent autour des terrains de football d'une part; et d'autre part, elle souligne la vulnérabilité des officiels de l'arbitrage face à certains fanatiques:

> Suspension de deux ans pour un membre du *Vilafranca*: Le Comité de Compétition de la seconde catégorie groupe A, a suspendu pour deux ans le sociétaire du Vilafranca, Pladellorens, qui a pénétré l'aire de jeu et tenté d'agresser l'arbitre monsieur Sojo lors du match Vilafranca-Santboya[343].

Après cette tentative avortée, à l'occasion du derby catalan Sabadell-Badalona nous enregistrons une nouvelle fois des images dévalorisantes du football. L'article de A.S.B.

---

341 TOST, E., *EMD*., 2-XII-1931, p. 2.

342 « Reus.- Mi anterior escrito fué debido a que, al interesarme por el estado de los jugadores lesionados, la Junta del Reus me contestó que, frente al San Adreu no sería posible alinear a los jugadores Sans, Larrosa, Llopis y Rosés debido a las lesiones ocasionadas en el incidente del mencionado encuentro... ¿ Podría decirme el Presidente del Vilanova en qué campo no ha sido agredido poco o mucho un árbitro? … en Vilanova son varias las veces que han sido agredidos los árbitros y jugadores del equipo contrario. El Reus Deportíu hizo muy bien en anunciar que frente al San Andreu no podría presentar el equipo completo, debido a los incidentes del encuentro Vilanova- Reus y sobre ello tengo que hacer constar...», TOST, E., *EMD*, 6-XII-1931, p. 3.

343 « Un socio del Vilafranca suspendido por dos años: El Comité de Competición de la segunda categoría grupo A, ha suspendido por dos años al socio del Vilafranca, señor Pladellorens, que durante el partido Vilafranca-Santboya saltó al terreno e intentó agredir al árbitro señor Sojo», Comité de Compétition de deuxième catégorie, *EMD.*, 19-XII-1931, p. 2.

revient sur l'origine de la rivalité historique entre les deux clubs. Il montre qu'elle est entretenue par un esprit de revanche malsaine permanent, renforcé au fil des confrontations et des années. Le match est ponctué par une nette victoire de Sabadell (3-0), et une importante somme d'incidents graves. On relève notamment la violente agression de monsieur Castarlenas, lâchement agressé d'un coup de poing, et surtout une bagarre générale entre les supporters des deux bandes, qui va mettre à contribution la Garde Civile:

> L'arbitre Castarlenas essayait d'empêcher le jeu dangereux et contenait les mauvaises pulsions des joueurs. Mais le public ne pardonnait pas une chose que nous ignorons encore, et à dix minutes de la fin de la confrontation, monsieur Castarlenas a été victime d'un individu dont nous ne savons comment le qualifier, celui-ci a pénétré l'aire de jeu pour flanquer lâchement à l'arbitre, un énorme coup de poing qui l'a fait chanceler et enfler la joue. Le jeu a été suspendu, une bagarre a alors éclaté dans les tribunes, la Garde civile a dû intervenir, le lamentable spectacle s'est poursuivi, avec Castarlenas déjà rétabli[...] Et nous abandonnons le stade en imaginant ce qui arriverait à la côte quand Sabadell se déplacera à Badalona pour le match retour. Lamentable, vraiment lamentable[344].

Au regard de l'historique conséquent de ces luttes entre les deux bandes, il y a lieu de penser que le match retour entre les deux équipes sera entouré d'un climat sulfureux et électrique. Une situation que dénonce vigoureusement l'auteur, qui suggère que les deux équipes fassent la paix en faisant table rase de toutes les précédentes altercations. L'article relève également que toutes les équipes de la région auraient leur ennemi intime. Un constat cinglant qui explique en partie la fréquence des incidents à l'occasion de certains matches. A.S.B., note la position inconfortable des arbitres dans ces conflits dont l'intérêt sportif passe au second plan, où ils deviennent souvent les boucs émissaires désignés.

Ce climat d'insécurité transforme progressivement les stades de football en repère de bandits, dans lequel la victime expiatoire est l'arbitre. Et, ce dernier est très souvent amené à user de stratagème pour sortir de ce piège. Ainsi, à l'occasion du match Arenas-Real Madrid (2-2), monsieur Arribas est obligé d'utiliser une ruse pour quitter le stade sain et sauf. En effet, après une rencontre très mouvementée, l'arbitre catalan est attendu à la sortie par un groupe de spectateurs basques. Pour le sortir de cette impasse, la direction de l'Arenas est

344 « El árbitro Castarlenas procuraba cortar el juego sucio y contenía los malos impulsos de los jugadores. Pero el público no perdonaba algo que no sabemos que es, y faltando diez minutos para finalizar la contienda, el señor Castarlenas fué víctima de un indivíduo que ignoramos de que forma nombrar, el cual saltó al campo para largar traidoramente al árbitro, un formidable puñetazo que le hizo tambalear hinchándole la mejilla. Se suspendió el juego, se pelearon entonces parte del público de las localidades de preferencia, tuvo que intervenir la guardia civil, prosiguió la mala lucha, ya repuesto Castarlenas[...] Y nosotros abandonamos el terreno pensando en lo que ocurrirá en la costa cuando vaya el Sabadell a devolver la visita al Badalona. Lamentable, verdaderamente lamentable», A.S.B. *EMD.*, 4-I-1931, pp. 3-4.

contrainte de faire croire à son départ vers la gare, pour éloigner le groupe d'individus qui visiblement lui réservait une mauvaise surprise.

Pendant que ces pseudo supporters vont le chercher à la gare, le président du club basque monsieur Gandarias en profite pour le ramener à Bilbao dans sa voiture[345]. Une situation tout à fait lamentable qui montre encore la vulnérabilité des arbitres dans certains stades. Nous relevons par ailleurs, l'implication personnelle du président du Arenas pour protéger monsieur Arribas d'une éventuelle agression. Ce sujet grave est traité avec une pointe d'humour qui semble banaliser une situation pourtant inquiétante.

La résurgence de ces incidents va progressivement amener les chroniqueurs sportifs à exiger la mise en place de mesures radicales pour limiter ces spectacles lamentables. Au chapitre des solutions figure l'érection des grillages de sécurité qui semble plébiscitée par le plus grand nombre. Cette orientation se précise à la faveur des incidents qui ont émaillé la rencontre Athlétic de Madrid- Nacional. Le résumé de ce match fait état de plusieurs envahissements de terrain, des agressions physiques ou encore la blessure d'un joueur suite à une pierre lancée par un spectateur:

> La "tragédie" de Parral, ce qu'a été l'interrompu et match à incidents Athlétic-Nacional:
> Madrid, 1.- […] Le public siffle l'arbitre quand il signale un hors-jeu de Pirulo, car celui-ci entrait sur le terrain depuis l'intérieur du but adverse. Escobal fait faute sur Buiria. Les deux se roulent par terre et le public, comme s'il n'avait jamais Escobal agir ainsi, crie, se décompose, envahit le terrain; mais l'éclat des tricornes, calme les esprits. À cinq minutes de la mi-temps. Peleño tacle très violemment Pirulo; le public envahit l'aire de jeu; l'exemplaire joueur Sánchez reçoit en plein visage une pierre lancée par un "sportif" alors qu'il ne se mêlait de rien; un spectateur transformé en "acteur" saigne du nez; au final, le terrain est transformé en champ de confusion[346].

Cette dangerosité palpable d'un certain noyau du public laisse donc entrevoir la perspective de l'utilisation d'un grillage autour de l'aire de jeu, malgré son peu d'intérêt esthétique, souligné par les amateurs de football. Une façon de reconnaître à demis-mots

345 *EMD.*, 7-I-1931, p. 2.

346 « La "tragedia" del Parral, Lo que fué el incidentado y no terminado match Athlétic- Nacional:
Madrid, 1.- … El público pite al árbitro cuando silbe un offside a Pirulo, porque éste entraba en el campo de juego desde dentro de la puerta contraria. Escobal hace un faut a Buiria. Ambos ruedan por el suelo y el público, como si no hubiera visto nunca hacer estas cosas a Escobal, grita, se descompone, se tira al campo; pero el brillo de los tricornios, apacigua los ánimos. Faltan cinco minutos para terminar la primera mitad. Peleño hace una entrada violentísima a Pirulo; el terreno se llena de público; una piedra lanzada por algún "deportista" da en pleno rostro al caballeroso jugador Sánchez que en nada se había metido; un espectador transformado en "actor" sangra por las narices; en fin, el campo de juego transformado en campo de agramante», Agence ATLANTE, *EMD.*, 4-XI-1931, p. 3.

l'impuissance ou l'échec des institutions face à la prolifération de ces publics de plus en plus fanatisés. Le traitement de ce cas d'espèce est complété par un éditorial de José Torrens.

Son article revient sur le jeu violent et les incidents à répétition dans et autour des stades de football espagnols. Cet article vient en soutien de celui de José Luis Lasplasas qui préconise la mise en place de grillage de séparation autour des terrain pour prévenir certains débordements[347]. Malgré son manque d'esthétisme, ce projet devrait répondre efficacement à l'urgence et à la gravité des cas d'incidents dénoncés. L'imminence et la nécessité de la réaction semblent soutenues par une photographie montrant l'excitation du public à l'occasion du match Nacional-Athlétic. La description de cette est particulièrement édifiante:


Los "sucesos" del match Nacional-Athlétic de Madrid

Una foto que es prueba palpable de la excitación del público que poco después asaltó el campo dando lugar a la interrupción del encuentro y a una serie de hechos lamentables que obligaron a la intervención de la fuerza pública. La necesidad de la "valla" aparece patente en este documento.

"Les événements du match Nacional-Athlétic de Madrid: Une photo qui constitue la preuve palpable de l'excitation du public qui peu après a envahi le terrain entraînant l'interruption de la rencontre et une série d'autres faits lamentables qui vont contraindre la force publique à intervenir. La nécessité de la barrière semble patente sur ce document"[348].

Ce constat implacable est un appel supplémentaire adressé aux dirigeants en vue d'une réaction face à un fléau handicapant pour la promotion du football, notamment auprès des jeunes amateurs voire même des femmes. Il semble avoir convaincu les détracteurs de l'usage des barrières métalliques de séparation entre le public et l'aire de jeu, et les journalistes

347 LASPLASAS, José Luis, *EMD.*, 4-IV-1931, p. 1.

348 *« "Los sucesos" del match Nacional- Athlétic de Madrid: Una foto que es prueba palpable de la excitación del público que poco después asaltó el campo dando lugar a la interrupción del encuentro y a una serie de hechos lamentables que obligaron a la intervención de la fuerza pública. La necesidad de la "valla" aparece patente en este documento."»*, *EMD.*, 5-XI-1931, p. 1.

sportifs madrilènes. J. Torrens Font compare d'ailleurs cette mesure préventive au vaccin contre la variole ou la rage. Une façon de montrer l'urgence et la dangerosité du virus antisportif qui gangrène le football espagnol. Son éditorial consolide donc la mobilisation du monde sportif contre les actes d''incivilité et les manifestations de violence dans les stades:

> Dimanche dernier il y a eu des envahissements de terrain, des jets de pierre, des charges de la force publique et d'autres incidents graves lors des matches dans diverses régions. Les Gardes civile et d'assaut ont dû intervenir sur plusieurs terrains pour calmer les esprits et réduire des excès qui ont parfois pris des formes stupéfiantes[...] Le vaccin obligatoire contre la variole, le typhus ou la rage, ne nous semble pas, par exemple, révélateur d'un lamentable état général d'insalubrité, sinon, au contraire, la preuve d'une conception et une organisation sanitaires. Et nous considérons que le cas du football qui nous occupe est parfaitement assimilable à celui de la prévention sérothérapique[...] Nous associons, donc, notre voix, à celles qui réclament des clôtures barbelées, de profondes tranchées ou tout autre dispositif semblable et d'une efficacité identique[349].

Cependant, en espérant la mise en place de ces mesures de sécurité, les terrains de football continuent à être pris en otage par les adeptes de la violence. Une réalité qui trouve une illustration édifiante à la faveur du match Athletic Bilbao-Racing Santander (3-2), où de nombreux incidents sont signalés. Le plus frappant est la violente agression de monsieur Balaguer par un spectateur. Le contrevenant reproche à l'arbitre d'avoir annulé un but à l'équipe locale. Il est maîtrisé par le staff de sécurité, mais sous la pression du public l'irréductible est relâché. Cet individu va dès lors refuser de quitter l'aire de jeu. L'interruption va se prolonger dès l'entame de la deuxième mi-temps, sous l'impulsion du même personnage qui se refuse toujours à quitter la pelouse malgré l'intervention personnelle du président de l'Athletic Bilbao et les vives réprobations du public, enfin résolu à dénoncer ce scandale:

> Bilbao, 31.- Le match Athlétic-Racing a été riche en émotion et en incidents.
> […] Par la suite l'Athlétic lance une forte attaque et en retombant après une grosse frappe, le ballon échappe à Solá et entre dans le but vide. L'arbitre annule également ce but occasionnant ainsi une bagarre. Un spectateur pénètre dans l'aire de jeu et assène un coup de poing renversant à l'arbitre. L'agresseur est arrêté par les locaux, mais le public demande qu'il soit relâché. Celui-ci,

349 « El pasado domingo hubo invasiones de campo, pedradas, cargas de la fuerza pública y otros incidentes graves en varios partidos de varias regiones. La guardia civil y la de asalto tuvieron que evolucionar en varios terrenos para aplacar ánimos y reducir excesos que en alguna parte tomaron caracteres casi imponentes[...] La vacuna obligatoria contra la viruela y contra el tifus o contra la rabia, por ejemplo, no nos parece delatora de un lamentable estado general de insalubridad, sino, al contrario, prueba de una concepción y organización sanitarias. Y el caso futbolístico que nos ocupa lo estimamos perfectamente asimilable al de la prevención sueroterápica[...] Unimos, pues, nuestra voz, a los que reclaman el "gallinero", la valla de pinchos, la zanja profunda o cualquier disposición semejante y de idéntica eficacia», TORRENS FONT, José, *EMD*., 5-XI-1931, p. 1.

> devant l'attitude du public, refuse de sortir du terrain à la mi-temps, obligeant le président de l'Athlétic lui même à venir le chercher et le convaincre de rentrer au vestiaire. C'est ainsi qu'il agissait, quand il faisait l'objet d'insultes à l'approche des tribunes, après quoi il retournait s'assoir au centre du terrain, au milieu d'un formidable scandale...[350].

Cette attitude lamentable montre le peu d'autorité dont pouvaient disposer les amateurs de football sur certains individus malintentionnés, qui n'auront aucune gêne à interrompre un match ou à molester un arbitre, et ce quelques fois malgré la présence des forces de l'ordre. Dans cette optique, le match Alavés-Athletic Bilbao (0-1), est notablement prolifique en incidents de tous ordres comme le révèle le témoignage de monsieur Vallana. Le récit de l'arbitre de cette confrontation renforce le climat d'insécurité dominant autour de certains stades, avec à la clé l'irruption régulière d'individus sans vergogne sur l'aire de jeu.

L'influence de ces spectateurs "particuliers" dans le déroulement des rencontres est un fait récurrent dans les stades espagnols du début des années 1930. À ce titre, l'affaire Vallana constitue un cas d'école pour mieux comprendre la situation des officiels de l'arbitrage dans l'Espagne de cette période. En effet, l'intervention de cet arbitre dans la presse après son agression traduit une atmosphère de haine envers les officiels, bien souvent quand l'équipe locale est à la peine. Ce climat délétère se matérialise par des actes de violence manifeste du public à l'encontre des arbitres, pour le match Alavés-Athlétic, la victime expiatoire est donc Pedro Vallana.

Son récit est très édifiant pour comprendre l'insécurité et la vulnérabilité qui entourent les terrains de football et le métier d'arbitre. Dans cet extrait, nous voyons que monsieur Vallana est livré à lui même, et les forces de l'ordre ne semblent pas vraiment se préoccuper de son sort face à l'hostilité et la violence dont il est victime. Il est tabassé par un spectateur, bombardé de boules de neige, sous les yeux de la Garde civile, sans que celle-ci daigne vraiment intervenir. Il semble que ces derniers se rangent dernière l'opinion ambiante, et ne sont pas assez nombreux pour encadrer ce match à haute tension. Le public en furie réclame un pénalty pour une faute de main que l'arbitre juge involontaire. Un fait de jeu qui va donc

350 « Bilbao, 31.- El match Athlétic- Racing ha resultado de mucha emoción y accidentado. A continuación ataca una fuerte el Athlétic y al detener un balonazo Solá echándose al suelo, suelta la pelota que entra en el vacío. El árbitro anula también este tanto armándose una bronca de consideración. Un individuo del público salta al campo y dirigiéndose al árbitro, le da un fuerte manotazo que lo derriba. El agresor es detenido por los locales, pero el público pide que se le suelte. Este, ante la actitud del público, en el descanso se niega a salir del campo, yendo a buscarle el propio presidente del "Athletic" convenciéndole de que vaya al vestuario. Así lo hacía, cuando al aproximarse a las tribunas es objeto de insultos, por lo cual vuelve al centro del campo y se sienta en medio del mismo, en medio de un formidable escándalo...», De NEGURI, E. P., *EMD*., 1-II-1932, p. 4.

mettre le feu au poudre avec, notamment un envahissement de terrain et les agressions de monsieur Vallana et ses assistants par de nombreux spectateurs:

> Naturellement, je n'ai pas sanctionné la faute; aux cris de pénalty j'ai répondu négativement de la tête et j'ai laissé le jeu se poursuivre, alors qu'un spectateur, surgi des tribunes et dont la prestance et la tenue (chapeau, gabardine, présentable, 35-40 ans)[...], s'adressait à moi et m'intimait de façon impudente de "d'accorder le penalty". Sans lui faire cas[...], et durant la petite interruption que cela suppose, les joueurs d'Alavés retiennent l'intrus, mais, sans l'empêcher, d'autres individus font irruption dans l'aire de jeu, m'encerclent et me donnent un nombre considérable de coups de poing et de pied "plus qu'à un tapis", selon le récit des témoins involontaires dans leur noble intention de me défendre, les joueurs des deux équipes, mes assistants et le représentant du Collège, résidant à Victoria monsieur Echarren. Les coups m'ont causé des contusions de relative importance à la tête et aux pieds[...], je me suis senti impuissant devant le manque d'aide pour continuer à arbitrer, j'ai fait abstraction de toute considération des conflits extérieurs pour estimer uniquement ma garantie personnelle, et j'ai suspendu le match"[351].

La situation des arbitres est d'autant plus déplorable, si on note que des spectateurs peuvent se permettre d'intervenir pour tenter de les obliger à changer une décision. Ici, c'est le cas d'une personne du public qui veut contraindre Pedro Vallana à accorder un pénalty inexistant au club local. Une intervention extérieure qui va occasionner une série d'incidents, et d'agressions violentes, qui vont donc déboucher sur la suspension définitive de la partie et l'incarcération de l'arbitre par le Gouverneur Civil. Nous soulignons que celui-ci a exhorté sans succès monsieur Vallana à reprendre le match. L'arbitre sera relâché une demi heure plus tard. Cependant, cette incarcération met en évidence d'une part, une certaine ingérence du politique dans la sphère sportive; et d'autre part, elle peut constituer une manœuvre efficace pour sortir l'arbitre de cet guet-apens. L'affaire Vallana continue à alimenter la chronique, et elle repose avec acuité le problème de la protection des aires de jeu.

En effet, comme nous avons pu le comprendre à travers son témoignage, monsieur Pedro Vallana s'est retrouvé seul face à une foule enragée. Autrement dit, malgré la présence

351 « Naturalmente, no sancioné la falta; a las voces de penalty contesté negativamente con la cabeza y dejé seguir el juego, mientras un espectador, salido de la preferencia y que por presencia y vestimenta (sombrero, gabardina, bien portado, 35-40 años)[...], se dirigía a mí y me conminaba en forma descompuesta a que “diera penalty”. Sin hacerle caso... , y en la pequeña paralización que esto supone, los jugadores deportivistas contuvieron al intruso al intruso, pero, sin impedirlo, saltaron al campo otros cuantos, que me rodearon y me dieron un considerable número de puñetazos y patadas “más que a una estera”, según gráfica expresión de los que fueron partícipes involuntarios en su noble intención de defenderme, los jugadores de ambos bandos, mis ayudantes y el compañero de Colegio, residente en Victoria señor Echarren. Algunos de los golpes me produjeron contusiones en la cabeza y piernas, de relativa importancia[...], me consideré incapacitado por falta de ayuda para seguir arbitrando, prescindí de toda consideración de conflictos ajenos para estimar únicamente mi garantía personal, y di por suspendido el partido”», VALLANA, Pedro, *EMD*., 18-II-1932, p. 2.

des forces de l'ordre dans le stade, il a été livré à la vindicte d'un public particulièrement furieux, qui ne lui a épargné aucune sévisse. Ainsi, comme nous le soulignions précédemment, Vallana est passé d'une pétarade de boules de neige, à un véritable passage à tabac devant des agents de la Garde civile passifs ou impuissants.

Devant ce manque de moyens de protection notoire, l'auteur de l'article propose à la Fédération Nationale de choisir parmi la multitude de systèmes relevés à travers l'Europe. Par ailleurs, compte tenu de la crise économique qui fragilise le football espagnol, il préconise l'adoption d'un système de protection allemand à moindre coût. Ce système est essentiellement basé sur l'utilisation des « maîtres chiens » autour de l'aire de jeu pour dissuader toute velléité d'intrusion du public. Car les contrevenants à ce dispositif risqueraient de graves morsures et le sentiment de honte qui s'ensuit. Il semblerait que ce système que l'auteur dit avoir recueilli dans une revue spécialisée, ait démontré son efficacité dans le Sud de l'Allemagne. La mise en place de ce système aiderait à tenir à bonne distance les inconditionnels du désordre et de la violence dans les stades:

> Autour du "cas" Vallana: Ce qui est arrivé à Pedro Vallana dimanche dernier à Vitoria remet sur le tapis le thème de la sécurité des arbitres de football. L'événement de Mendizorrroza peut établir un très mauvais précédent, aussi bien auprès des spectateurs que de nos admirables et malheureux ténors du sifflet. Quatre ou cinq énergumènes[...], peuvent provoquer la suspension de n'importe quel match et occasionner de très sérieuses perturbations dans la marche des compétitions officielles qui sont tenues d'être prêtes à une date précise. Il apparaît que le moment soit venu pour la Fédération Nationale d'imposer l'obligation de disposer de l'un des systèmes de protection précités, laissant de côté, une fois pour toute, de faux sentimentalismes et en s'éloignant d'une conception de la culture sportive des spectateurs du football trop digne de Don Quichotte[...] Il s'agit d'introduire dans les aires de jeu, des chiens dressés[...] À l'efficacité s'ajoute le bas prix[352].

Tout compte fait, il apparaît urgent que la Fédération Nationale prenne ses responsabilités pour apporter la sérénité et la sécurité nécessaires pour le bon déroulement des matches. Cet extrait souligne qu'aucun club ne serait à l'abri de ce genre d'incidents tant que

352 « En torno al “caso” Vallana: Lo sucedido a Pedro Vallana el pasado domingo en Vitoria vuelve a poner sobre el tapete el tema de la seguridad de los árbitros de fútbol. El suceso de Mendizorroza puede sentar un pésimo precedente, tanto en los públicos como en nuestros admirados y sufridos tenores del silbo. Cuatro o cinco energúmenos o un trenzillado pusilánime, pueden provocar la suspensión de cualquier partido y ocasionar muy serias perturbaciones en la marcha de las competiciones oficiales que deben estar listas a fecha fija. Parece llegada la hora de que la Nacional imponga la obligación de “inhalar” alguno de los referidos sistemas protectores, dejándose, de una vez, de falsos sentimentalismos y apartándose de una concepción demasiado guijotesca de la dignidad deportiva de los públicos que asisten al espectáculo del fútbol[...] Se trata de introducir en los terrenos de juego, a unos cuantos perros amaestrados[...] A la eficacia se une la baratura», R., *EMD*., 19-II-1932, p. 1.

de véritables mesures de sécurité ne seraient pas prises. Autrement dit, le football espagnol peut être handicapé à toutes les échelles par des spectateurs incontrôlables. Un cas de figure que va expérimenter le stade du F.C. Barcelone à l'occasion de la réception de l'Athlétic Bilbao.

En effet, lors de la rencontre au sommet de la *Liga*, F.C. Barcelone-Athlétic Bilbao (1-3), la défaite des catalans à domicile va faire couler beaucoup d'encre et pousser le public vers des attitudes plutôt rares à Les Corts. Dans ce sens, suite à la validation du deuxième but basque par monsieur Escartín, le public barcelonais va se manifester par un mouvement d'humeur exceptionnel, en envahissant le terrain et en tentant d'agresser l'arbitre. Ainsi, au delà de la probante victoire des pensionnaires de l'Athlétic, la critique va chercher à établir la responsabilité de monsieur Escartín dans la désillusion du *Barça*. D'où le titre de l'article de A. Sorel Borell au lendemain du match:

> Escartín a-t-il été la cause de la défaite ?
> Il ne manquera pas non plus, et peut-être qu'il y aurait une plus grande unanimité, ceux qui croient que sans la concession du second but de l'Athlétic qui a été tant discuté et contesté par les spectateurs en général et particulièrement ceux du côté où le but a été marqué, (et qui sont parvenus à engendrer un début d'envahissement de terrain, une chose heureusement inédite à Las Corts), la lutte n'aurait pas tourné aussi favorablement à l'Athlétic. Et ils s'appuieront sur le fait que l'avantage d'un but à l'équipe de Bilbao, au bout de 34 minutes de jeu, devait leur donner plus d'enthousiasme et au contraire briser le moral des catalans. Ceci est une vieille question qui entre pleinement dans le champ des suppositions et qui ne peut pas aller au delà; des suppositions[353].

Les commentaires de ce match à haute tension vont se ponctuer par les interviews des personnalités politiques et sportives présentes. La première entrevue se fait avec le président de la Généralité Francesc Macià. Ce dernier déplore la défaite d'une équipe catalane, et reconnaît néanmoins la supériorité de l'Athlétic lors de cette confrontation. L'intervention du Président de la Généralité de Catalogne met en relief son attachement à la culture catalane. En ce qui concerne l'envahissement de l'aire de jeu par le public, il semble comprendre ce mouvement d'humeur dû à la passion. Il relève également que les basques ont des

353 « ¿ Fué Escartín el causante de la derrota ?
No faltarán tampoco, y quizás haya en esto mayor unanimidad, quienes crean que sin la concesión por parte del señor Escartín del segundo tanto athlético que tan discutido fué y que tanto protestó el público en general y particularmente el situado en la parte del goal en que fue marcado, (y que llegó a motivar un conato de invasión del terreno, cosa afortunadamente inaudita en Las Corts), no se habría desarrollado la lucha de forma tan favorable al Athlétic. Y se fundarán los que eso crean en que la ventaja de un goal para los bilbainos, a los 34 minutos de juego, debía prestarles a ellos grandes ánimos y por el contrario podía deprimir la moral de los catalanes. Es eso cuestión vieja que entra de lleno en el terreno de las suposiciones y que no puede pasar de ser eso; suposiciones», SOREL BORELL, A., *EMD*., 29-II-1932, p. 3.

caractéristiques "raciales" qui favorisent une très bonne pratique des activités physiques et sportives. En somme, il admire les hommes du Nord parce qu'ils sont d'une race optimale pour la culture physique:

> Nous accourons le saluer au moment où il se disposait l'abandonner, et ils nous a reçu avec son sourire et la cordialité que sa personne inspire toujours.
> - Aujourd'hui ça a été un mauvais match, parce que l'équipe catalane a perdu- nous a-t-il dit- mais il faut reconnaître que l'Athlétic est une grande équipe. J'admire les hommes du Nord, parce qu'ils sont d'une race optimale pour la culture physique.
> - Une match lamentable à cause des incidents qui...
>
> C'est la passion qui résulte inévitable au sein des masses. L'Athlétic a très bien joué et a donné une impression de supériorité par son jeu serein et par le sens tactique des ses joueurs. En un mot il s'est montré supérieur au FC Barcelone. C'est ce que nous a dit le Président alors que nous descendions en sa compagnie l'escalier de la tribune d'honneur du club *blaugrana*[354].

Nous soulignons par ailleurs que la notion de race est souvent utilisée dans notre journal d'étude. Cependant, ce terme semble désigner une ethnie voire un ensemble de personnes vivants dans un espace donné. Au début des années trente, on parle aussi bien de race catalane, que basque ou même espagnole, notamment pour établir le rôle incontournable de la pratique sportive dans la régénération d'une population. Cette question va atteindre des extrémités tragiques dans l'Allemagne hitlérienne avec le développement de l'idéologie nazie. Une vision du monde fascisante fondée sur la supériorité de la "race" aryenne dans tous les domaines de la vie. Cette théorie sera néanmoins foulée au pied à l'occasion des Jeux Olympiques de Berlin de 1936, avec les victoires hautement symboliques des athlètes américains.

Pour recoller à notre sujet, la conversation entre les présidents des formations catalane et basque, met en évidence le respect et le sens de responsabilités qui les animent. Le président de l'Athlétic reproche par ailleurs à son homologue catalan, le jeu dangereux dont ont fait montre les joueurs du F.C. Barcelone, notamment Samitier. À son tour, Joan Coma, le président du Barça déplore également le mauvais comportement de ses joueurs et rend

354 « Acudimos a saludarle en el momento en que se disponía a abandonarlo, y nos recibió con su sonrisa y la cordialidad que su persona siempre respira.
- ¡Mal partido el de hoy, porque ha perdido el equipo catalán- nos dijo- pero hay que reconocer que el Athlétic es un gran equipo. Admiro a los hombres del Norte, porque son de una raza óptima para la cultura física.
- ¡Lástima de partido por los incidentes que...
Es el apasionamiento que en las masas resulta inevitable. El Athlétic ha jugado muy bien y ha dado una impresión de superioridad por su juego sereno y por la colocación impecable de sus hombres sobre el terreno. En conjunto se ha mostrado superior al Barcelona. Esto nos dijo el Presidente mientras en su compañía descendíamos la escalera del palco de la directiva del club azul-grana», OLLÉ BERTRÁN, A., *EMD*., 29-II-1932, p. 3.

hommage aux basques en reconnaissant la supériorité manifeste de leur équipe. Ces entretiens avec les principaux acteurs de ce match vont se ponctuer sur une note regrettable et lamentable. Il s'agit de la tentative d'agression de monsieur Escartín longtemps après la rencontre. En effet, très tôt averti du danger que l'arbitre courrait en sortant seul du stade, le directoire du F.C. Barcelone va faire le nécessaire pour le protéger et ainsi éviter de nouveaux incidents.

Dans un esprit de responsabilité, le président du Barça, va se résoudre à accompagner l'arbitre du match avec sa voiture personnelle jusqu'à la gare. Et malgré ces précautions, un individu tentera tout de même de l'agresser en lançant une pierre sur la vitre de la voiture du président. Nous tenons à relever le comportement exemplaire de Joan Coma, qui, malgré la défaite de son équipe, n'a pas abandonné l'arbitre au groupe d'exaltés qui l'attendait à la sortie du stade. Dans une interview accordée au journal madrilène *La Voz* , monsieur Escartín va d'ailleurs saluer la démonstration de sportivité du président du F.C. Barcelone qui a tout fait pour lui garantir la sécurité nécessaire après le match:

> De ce match je garde le très agréable souvenir de la magnifique prestation biscaïenne et la reconnaissance la plus loyale pour les arbitres catalans, dont j'ai reçu tant de preuves de solidarité, de Mas, l'ancien joueur; des dirigeants tous du FC Barcelone, et, spécialement, de son président, monsieur Comas, qui a fait preuve d'une sportivité qui m'emmène à le considérer comme le parfait chevalier[355].

La tentative d'agression de cet arbitre nous rappelle le scénario de la fuite de monsieur Arribas du stade du Arenas, et consolide la dangerosité des milieux sportifs de cette période. Ce climat d'insécurité permanent dans les stades aura, entre autres conséquences, la réticence, voire le refus, des arbitres pour diriger certains matches de football. Dans cette optique, à la veille du derby barcelonais, il semble difficile de trouver un arbitre pour officier cette confrontation. En effet, à l'occasion d'un match de championnat régional entre le F.C. Barcelone et L'Espagnol, les trois arbitres sollicités démontrent une réelle hésitation quant à l'éventualité de diriger ce choc fratricide. Ainsi donc, de Comorera, Arribas, et Llovera, c'est le troisième qui va finalement se résoudre à arbitrer.

Cette situation montre aussi bien les enjeux particuliers et extra sportifs de ce match, que la la complexité du statut de l'arbitre. Une situation précaire sur le terrain et en dehors qui

355 «“ De ese partido guardo el recuerdo gratísimo de la magnífica exhibición vizcaína y el reconocimiento más leal para los árbitros catalanes, que tan buenas pruebas de solidaridad me dieron; para Mas, el antiguo jugador; para los directivos todos del Barcelona, y, especialmente, para su presidente, el señor Comas, del que tengo la prueba de su deportividad, que me hace estimarle como el más perfecto caballero.”», CRUZ y MARTÍN, *EMD*., 4-III-1932, p. 2.

dissuaderait les arbitres. Il semble que pour un match aussi important personne ne veut se mettre sous le feu des critiques. Car quelque soit l'issue de la rencontre, il apparaît que l'arbitrage jouera un rôle important. L'accord de principe de monsieur Llovera pour officier ce match est perçu comme un acte de courage compte tenu de l'ambiance électrique envisagée pour ce type de confrontation:

> L'arbitre de Deportivo Espagnol-FC Barcelone sera Llovera: Comorera et Arribas ne veulent pas s'en charger. Il y a eu quelque difficulté pour l'acceptation de l'arbitrage du match Deportivo Espagnol-FC Barcelone qui se tiendra dimanche à Sarriá. Llovera, Comorera et Arribas ont été sollicité par les deux clubs, mais aucun des trois ne semblait disposé à l'accepter. Les clubs ont alors convenu de demander un arbitre hors de la région, mais dans la nuit Llovera a finalement décidé d'accepter la désignation[356].

Un cas de figure similaire va se présenter à la faveur du match Sabadell-F.C. Barcelone, où la Fédération régionale rencontre des difficultés pour trouver un arbitre. L'officiel désigné, monsieur Comorera ne veut pas diriger le match, une situation qui amène le FC Barcelone à solliciter un arbitre étranger à la région pour cet autre derby catalan. Cette situation délicate met le Comité des arbitres dans l'embarras, surtout avec les réserves émises par les officiels Armengol et Sauri:

> Hier nous vous informions que Comorera n'acceptait pas l'arbitrage du match Sabadell-Barcelone, et que le club *blaugrana*, après avoir présenté une terne en accord avec le CD Sabadell, avait communiqué par lettre au Collège des Arbitres que si Comorera n'arbitrait pas il voulait un arbitre hors de la région. Au début le Collège Catalan s'y est opposé, en considérant qu'au lieu de Comorera un autre arbitre de la terne présentée devait officier, maintenant il résulte que tant Sauri que Armengol (nous pensons que pour donner une réplique au FC Barcelone) présentent des excuses et ne veulent pas arbitrer le match. Nous verrons donc qui finira par s'en charger[357].

Une nouvelle fois, il semble que la précarité du statut d'arbitre et les éventuelles représailles qui pourraient découler de ce choc entre deux équipes catalanes dissuaderaient fortement les arbitres. Les réactions de ces arbitres étaient envisageables au regard des

356 « El árbitro del Español- Barcelona será Llovera: No quieren cargar con el "hueso" Comorera y Arribas. Hubo alguna dificultad para la aceptación del arbitraje del partido Español- Barcelona que se celebrará el domingo en Sarriá. Llovera, Comorera y Arribas fueron solicitados por ambos clubs, pero ninguno de los tres parecía dispuesto a aceptarlo. Los clubs, de acuerdo, creyeron conveniente pedir un árbitro de fuera de la región, pero anoche Llovera, finalmente, decidió aceptar la designación», *EMD.*, 8-X-1931, p. 1.

357 « Dimos ayer la noticia de que Comorera no aceptaba el arbitraje del partido Sabadell-Barcelona y que el club azul-grana después de haber presentado de acuerdo con el Sabadell una terna, había comunicado al Colegio de Árbitros por carta que si no arbitraba Comorera quería un árbitro de fuera de la región. El Colegio Catalán se opuso en principio a ello, por considerar que en lugar de Comorera debe hacerlo uno de los árbitros de la terna presentada, pero ahora resulta que tanto Sauri y Armengol (creemos que para dar una réplica al Barcelona) presentan excusas y no quieren arbitrar el match. Veremos pues quién carga al fin con el hueso», *EMD*., 6-XI-1931, p. 2.

traitements violents infligés aux "hommes en noir" dans les milieux sportifs. En somme, le climat d'insécurité qui entoure certaines confrontations sportives peut donner une indication par rapport à l'état de la société espagnole du début des années trente. Même s'il convient de rappeler que ce phénomène régit également la vie sportive d'autres pays hispano-américains et européens.

Dans ce sens, les manifestations d'insubordination et de violence à l'égard des arbitres peuvent traduire une forme allergie vis-à-vis des symboles de l'autorité. À ce titre, l'univers sportif, et particulièrement le football, constitue un cadre potentiel pour les irréductibles des actes d'incivilité. Le monde du football apparaît ainsi comme un exutoire pour ces publics toxiques. Ils peuvent de ce fait se livrer en toute impunité aux insultes et actes de violences en tous genres contre les acteurs du jeu et principalement les arbitres. Les stades de football espagnols de cette période passent aisément pour des zones de "non droit", où certains adeptes de la brutalité et de la violence peuvent y opérer sans être inquiétés. Au chapitre des délits, nous avons pu relever des cas de tentative de corruption, de vol dans les vestiaires des stades, d'agressions physiques et verbales à l'encontre des arbitres.

Une somme d'incidents qui transforme donc de nombreuses installations sportives en bases arrières de la violence et d'un certain type de délinquance, dont la première victime semble être le représentant de l'autorité ou le détenteur du pouvoir de décision dans une aire de jeu, l'arbitre. Bref, au delà du spectacle produit par les joueurs, il apparaît que le stade constitue un espace de liberté pour certains et un grand défouloir pour d'autres, qui peuvent ainsi s'exercer à des actes d'incivilité. Dans ce tableau la figure de l'autorité symbolisée par l'arbitre et ses assistants est systématiquement remise en cause par des attaques physiques et verbales permanentes.

Deuxième Partie

Conception du fait sportif sous Francisco Franco

Chapitre 1: Le contrôle des institutions sportives espagnoles

L'organisation de la vie sportive sous l'ère franquiste s'inscrit dans un contexte de refondation de la société espagnole au lendemain de la Guerre civile. Dans cette nouvelle orientation, l'irruption des militaires dans la gestion des affaires sportives est une donnée importante pour tenter de cerner le rôle de ce secteur d'activités dans l'Espagne du début des années 40. La figure de proue de ce sport espagnol est le général Moscardó. En sa qualité de président du Conseil National des Sports, il va s'illustrer à travers la pratique de la dépuration de ce domaine placé sous sa direction exclusive. Par ailleurs, comme nous le verrons au cours de notre analyse, son action s'étend sur les nominations et les destitutions des membres des comités directeurs des associations sportives sur les plans national, régional et même local.

1.1. Conseil National des Sports

1.1.1. Stigmatisation des sportifs républicains

La reprise des activités de notre quotidien sportif donne déjà une orientation par rapport à son rôle ou sa place dans le processus d'expansion d'un esprit nationaliste dans la société espagnole. Dans ce sens, il apparaît qu'avec l'instauration du pouvoir franquiste, la presse sportive doit se soumettre aux nouvelles exigences de publication qui pèsent sur ce secteur. Au lendemain de la Guerre civile, après un profond travail d'épuration, *El Mundo Deportivo* revoit le jour le 31 décembre 1939, avec une première page dédiée aux héros du camp national. À ce titre, nous pouvons relever le portrait du *Généralissime* au centre de la page et deux articles consacrés à la gloire des sportifs nationalistes tombés lors du conflit. Par ailleurs, dans ces articles, nous pouvons également percevoir la nouvelle mission dédiée au *Mundo Deportivo*, et sa future collaboration avec le régime de Franco. Dans cette optique, nous pouvons retenir l'adhésion de notre journal à la cause nationaliste:

> [...] Nos salutations les plus respectueuses et les plus fidèles au Caudillo de la Nouvelle Espagne, un homme que Dieu a bien voulu placer sur le chemin de notre histoire, précisément, quand elle arrivait à la plus dangereuse de ses croisées de chemin, quand l'héritage héroïque et saint d'une race, menaçait de s'engloutir dans le plus épouvantable et le plus profond chaos imaginable […] Si nous contribuions d'une façon ou d'une autre, à ce que l'œuvre ingénieuse que l'Espagne attend, soit rapidement développée, nous considérerions avoir accompli notre devoir et obtenu à travers cette conviction la plus grande récompense à laquelle peut aspirer celui qui participe à la conjoncture que vit l'Espagne[358].

Autant dire que *El Mundo Deportivo* va entrer dans une nouvelle dimension, avec à la clé, comme cela semble se dessiner, une présence effective du nouveau pouvoir politique, et surtout un devoir de contribution dans la mise en place de la mécanique franquiste. Le communiqué laisse également entrevoir un futur plutôt empreint de rigueur pour le sport espagnol désormais confié au commandement du Général Moscardó. Dans cette optique, la jeunesse sportive espagnole va connaître des moments particuliers. Par ailleurs, ces articles constituent un véritable procès contre les "rouges" vaincus de la Guerre civile qui n'ont désormais plus droit de cité.

À ce titre, nous pouvons noter une instrumentalisation de cet événement dramatique dans les colonnes de notre quotidien. Celle-ci se manifeste à travers une incrimination quasi systématique des républicains, et les conséquences inhérentes à cette guerre espagnole seraient le seul fait des "rouges". Dans ce sens, le manque de papier qui frappe le pays au lendemain du conflit est avant tout la faute du régime déchu:

> L'Espagne est dans le besoin dans tous les domaines, car les rouges l'ont laissé sans rien. À cet effet, nous te demandons de garder et de ne pas bruler le vieux papier[359].

Cet extrait relatif à la collecte de papier montre que le régime franquiste compte utiliser tous les espaces possibles pour condamner ou diaboliser l'étape républicaine, confirmant de facto la transformation de notre journal sportif en outil de propagande

358«... Nuestro más respetuoso y fiel saludo al Caudillo de la Nueva España, hombre que Dios ha querido poner en el camino de nuestra historia, precisamente, cuando llegaba a la más peligrosa de sus encrucijadas, cuando la herencia heroica y santa de una raza, estuvo amenazada de hundirse en el más espantoso de los caóticos abismos que pudo soñar una imaginación enfermiza en la peor de sus pesadillas[...] Si contribuimos de algo, con nuestro esfuerzo a que la obra ingenia que espera España, sea rápidamente desarrollada, consideraremos haber cumplido con nuestro deber y logrado con este convencimiento la máxima recompensa a que puede aspirar quien sea dirigido de los momentos que vive España.-*El Mundo Deportivo*, Barcelone, 31-XII-1939, p. 1.

359« España necesita de todo, que les rojos la dejaron sin nada. Por eso se te pide guardes y no quemes el papel viejo.», *EMD*., Barcelone, 25-I-1940, p. 2.

politique. Il acquiert une intensité particulière à l'occasion des multiples célébrations de la "libération" des villes catalanes par les troupes de Franco et ses alliés allemands et surtout italiens.

Dans la même lancée, l'anniversaire de la Libération ou la conquête de Barcelone par les troupes de Franco se traduit systématiquement par un vote de confiance pour le Caudillo. L'éditorial du 26 janvier 1940 apparaît comme un mandat de soutien pour le nouveau pouvoir. Il poursuit au passage le travail de division de la société espagnole entre d'un côté les "indignes" issus des rangs républicains, et les "vrais" acquis à la cause des vainqueurs de la Guerre Civile. Dans cette optique, les colonnes de *El Mundo Deportivo* sont complètement investis par les discours de propagande à la gloire de Franco ou de José Antonio Primo de Rivera.

Par ailleurs, l'article souligne le rôle voire la mission déterminante qui incombe désormais au sport qui est appelé à construire, fortifier, et consolider physiquement la jeunesse espagnole. Il rappelle également que l'activité sportive est la garante de la sélection naturelle des races. Dans ce sens, pour matérialiser le destin impérial de l'Espagne, le sport doit définitivement cesser d'être un moyen et devenir une finalité en s'inscrivant dans la vision de grandeur inspirée par le Généralissime:

> La date de la Libération, encrée pour toujours dans le cœur de ceux qui méritent le qualificatif d'espagnols, a, également, pour les sportifs, une signification transcendantale, car dans le sport elle a clairement exercé sa formidable influence[...] La jeunesse d'Espagne, sait que, le sport, a cessé d'être un moyen, pour se convertir en une finalité qui ne peut être que celle de préparer, à l'Espagne de nos rêves, des générations qui soient physiquement dignes de la grandeur et de l'élévation de ses idéaux[...] À cet effet aujourd'hui, à l'occasion de l'anniversaire de la Libération, nous ne pouvons pas manquer de rendre un sincère hommage de gratitude à la figure du Caudillo et aux sommets qui entourent Barcelone[...], ont rendu possible ce que les uns ont négligé et les autres, délibérément, perverti[360].

L'ensemble de ces commémorations peut contribuer à la construction d'une perception unilatérale de la Guerre civile, avec, en toile de fond, la victimisation des vainqueurs et une

360« ...La fecha de la Liberación, anclada para siempre en el corazón de cuantos merezcan el calificativo de españoles, tiene, también, para los deportistas, un significado trascendental, ya que en el deporte ha ejercido claramente su influencia formidable[...] La juventud de España, sabe que ha dejado de ser un medio, el deporte, para convertirse en una finalidad no puede ser otra que la de preparar, a la España de nuestros sueños, unas generaciones que sean físicamente dignas de la grandeza y la elevación de sus ideales[…] Por eso hoy, en el aniversario de la Liberación, no podemos dejar de rendir sincero homenaje de gratitud a la figura del Caudillo y a las cumbres que rodean Barcelona, [...], hicieron posible lo que unos descuidaron y otros, deliberadamente, prostituyeron.», *EMD*., 26-I-1940, p. 1.

stigmatisation constante des vaincus. Cette interprétation unique du conflit confère au régime de Franco, et à sa politique de répression, une certaine légitimité auprès d'une société espagnole meurtrie par les affres de la guerre. Dans le milieu sportif, la machine du Caudillo peut ainsi exploiter ce filon efficace sur une population fragilisée.

À ce titre, la célébration unilatérale de la mémoire des sportifs du camp national dans *El Mundo Deportivo* peut avoir un impact percutant sur la construction de la nouvelle conscience espagnole de cette période. Dans le même champ d'action, la publication d'une série de portraits des sportifs nationaux tombés pendant la guerre, et les commentaires pleins d'émotion et de sympathie qui les accompagnent peuvent engendrer un sentiment de culpabilité chez les républicains. Le premier extrait est singulièrement riche de sens:

> Et cet homme bon, plus que bon, saint, qui a seulement vécu pour son travail, pour sa famille, pour ses amis, fut une des victimes privilégiées de l'abjecte horde qui a déshonoré Barcelone pendant deux ans et demi.
> Son délit ? Celui de chercher, de tanière marxiste en tanière marxiste, dans les premières heures du Mouvement, sa sœur qui avait été arrêtée pour avoir cacher un prêtre.
> Pourquoi en dire plus ? Ils l'ont conduit dans une rue retirée de San Gervasio et les bourreaux marxistes lui ont dit:
> - Elle est dans cette maison. Va tranquillement la voir, et nous t'attendons ici. Il n'avait pas fait dix mètres lorsqu'une rafale nourrie donna une couronne de martyr à la figure la plus remarquable du football catalan de ces dernières années. Notre football doit à Damians Cañellas, un hommage que personne ne peut discuter, parce que rien de matériel ne pourra compenser les efforts et les avantages qu'il lui a consacré au cours de sa – malheureusement brève- carrière sportive[361].

Ainsi donc, le premier portrait retrace l'histoire de Damián Cañellas Ginesta, un ardent défenseur du football catalan. L'article le présente comme un fervent catholique pour qui l'amour et le bien de son prochain étaient des convictions profondes. Ce sportif au comportement irréprochable aurait été lâchement assassiné par les républicains pendant qu'il tentait de retrouver sa sœur. Une histoire très poignante et émouvante qui semble tout de

361 « Y este hombre bueno, más que bueno santo, que sólo vivió para su trabajo, para su familia, para sus amigos, fué una de las víctimas predilectas de la abyecta horda que deshonró a Barcelona durante dos años y medio. ¿ Su delito? El buscar, de cubil en cubil marxista, en los primeros días del Movimiento, a una hermana que había sido detenido por ocultar a un sacerdote. ¿Para qué decir más ? Lo llevaron a una calle apartada de San Gervasio y le dijeron los verdugos marxistas:
"Está en aquella casa. Vete tranquilo a verla, que aquí te esperamos". No había caminado diez metros cuando una descarga cerrada daba la corona del martirio a la figura más destacada del fútbol catalán estos últimos tiempos. A Damián Cañellas, nuestro fútbol le debe un homenaje que nadie puede discutir, porque nada material podrá compensar los desvelos y beneficios que le otorgó en su- desgraciadamente breve- actuación deportiva.», S., *EMD.*, 1-IV-1940, p. 1.

même s'inscrire dans une logique de récupération politique. Il y a lieu de penser qu'à terme ce mécanisme peut élargir la division de la société espagnole au lendemain de la Guerre. En d'autres termes, cette entreprise de culpabilisation s'oppose à la vision unitaire de l'Espagne souvent prônée par les nouveaux maîtres du pays. De fait, la mort de ce brave sportif semble instrumentalisée par le régime franquiste.

Dans le même sens, le portrait de Guillermo Olivares de la Riva, un amateur de courses automobiles, est tout aussi saisissant et s'intègre aisément dans le processus de bourrage de crâne perpétré par les franquistes. En effet, victime d'une balle perdue, il aurait fait montre de beaucoup de bravoure et de courage sur le champ de bataille. Son portrait fait ressortir une personne attachante[362].

Pour ce qui est du troisième portrait consacré à Angel Arocha Guillén, il rappelle le caractère particulier de la Guerre civile espagnole. En effet, celui-ci souligne l'intervention de l'Armée soviétique dans ce conflit. Ancien joueur du *Club Deportivo de Tenerife*, du F.C. Barcelone et de l'Athlétic de Madrid, international espagnol à plusieurs reprises, Angel Arocha va tomber sous les bombes de l'aviation soviétique peu avant la fin de la Guerre civile[363].

Sur cette première page exclusivement dédiée à la célébration de la Victoire de l'Armée de Franco, le portrait du très jeune boxeur Tomás Cola est tout aussi poignant. De nature souriante, ce champion d'Espagne des poids légers va suspendre sa carrière pour s'aligner aux côtés des insurgés, où il serait tombé avec les honneurs. Une compétition lui sera d'ailleurs consacrée par la Fédération catalane de boxe[364]:

> Tomás Cola- sourire lumineux, regard clair- a quitté notre compagnie. Sa vie matérielle a été séchée sur les fronts de bataille, désormais il est sera aligné sur cet autre front impérissable, où marchent, éternellement, face au soleil, les soldats de l'Idéal, les apôtres de cette Nouvelle Espagne que José Antonio avait prédite et que le Caudillo nous a donnée. Tomás Cola: ceux qui un jour t'ont applaudi dans les rings de combat, ceux qui t'ont admiré sur les écrans de projection, s'en souviennent chaleureusement aujourd'hui, avec un cœur de patriotes espagnols et ressentent ta présence dans leur esprit[365].

362 *Idem*.
363 S., *EMD*., 1-IV-1940, p. 1.
364 PARDO, Carlos, *EMD.*, 5-I-1940, pp. 1-2.
365 «[...] Tomás Cola- sonrisa luminosa, mirada clara- ha abandonado nuestra compañía. Segada su vida material en los frentes de combate, ha pasado a alinearse en este otro frente imperecedero, donde marchan, cara al sol, eternamente, los soldados del Ideal, los apóstoles de esa Nueva España que José Antonio Profetisó y el Caudillo nos ha dado. Tomás Cola: los que un día te aplaudieron en los rings de pelea, los que te admiraron en las pantallas planteadas, hoy recuerdan con amor de patriotas, con sentimiento cálido de españoles y te sienten presente en su espíritu.-J.L.L.», LASPLAZAS, José Luis, *EMD.*, 1-IV-1940, p. 1.

Le ton du *Mundo Deportivo* est fortement marqué par cette réminiscence permanente de la Guerre civile. À cet effet, l'honneur souvent rendu dans notre journal, à la seule mémoire des victimes du camp nationaliste constitue une manœuvre de récupération politique. Cette donnée intéressante qui peut s'inscrire dans la construction psychologique du public sportif espagnol trouve une bonne illustration dans l'interview du délégué national de rugby monsieur Chicheri[366]. Son évocation de la mort du Capitaine Pepe Hermosa, grand amateur de rugby, pendant le conflit, donne un accent plein d'émotion à cet entretien. L'organisation probable d'un futur tournoi à son honneur matérialiserait une utilisation de la sphère sportive par le régime franquiste pour entretenir une certaine mémoire de la Guerre civile:

> À Madrid nous avons, c'est sûr, de grandes espérances sur le panel de nouveaux joueurs qui commencent à alimenter nos terrains. Dans cette entreprise de recrutement de joueurs néophytes, coopérait et fut le grand animateur, notre regretté héros, le capitaine Pepe Hermosa, dont nous pleurons tous la mémoire et qui est tombé comme les braves le 19 juillet à Madrid[...] Une légère émotion a enrobé la voix de Chicheri, en évoquant le souvenir du camarade tombé, lequel nous a laissé en exemple sa ténacité et son enthousiasme dans le sport, et celui de son héroïsme et du devoir accompli en faveur de l'Espagne. Nous donnons fin à l'interview, mais nous lançons une suggestion. À quand le Trophée National Capitaine José Hermosa ?[367]

L'évocation du conflit va occuper une place considérable dans les premières années de publication de *El Mundo Deportivo*. En ce qui nous concerne, nous accorderons plus d'attention à la période qui va de la fin de la guerre au 1er avril 1940, date de la célébration du premier anniversaire de la Victoire de l'Armée de Franco. Dans ce sens, les multiples cérémonies de commémoration de la "libération" organisées à travers les villes catalanes constituent aussi bien un acte de remerciement au Caudillo, qu'une inscription insistante du thème de la Guerre civile dans le journal. À la clé, le rappel des noms des sportifs tombés lors du conflit. Un fait qui en soi nous semble compréhensible.

Cependant, son caractère stigmatisant voire diabolisant vis-à-vis des morts espagnols du camp républicain formalise l'adhésion ou simplement la soumission de notre quotidien sportif au régime franquiste, et pourrait contribuer à terme à la division de la société

366À compléter...

367 « En Madrid tenemos, eso sí, grandes esperanzas en el plantel de nuevos jugadores que empiezan a nutrir nuestros cuadros. En este impulso a conseguir jugadores neófitos cooperaba y fué el gran animador, nuestro llorado héroe, el capitán Pepe Hermosa, cuyo recuerdo lloramos todos y que cayó como los buenos el día 19 de julio en Madrid[...] Una ligera emoción ha empeñado la voz de Chicheri, al evocar el recuerdo del camarada caído que nos ha dejado el ejemplo de su tenacidad y entusiasmo en el deporte y el de su heroísmo y deber cumplido en pro de España. Demos fin a la interviu, pero lancemos una sugerencia. ¿Cuándo el Trofeo Nacional Capitán José Hermosa ?», CUGUERO, *EMD.*, 12-I-1940, p. 2.

espagnole, au lieu de la réunir après le traumatisme de la Guerre civile. Une tendance qui va se poursuivre à travers l'instauration d'un système d'épuration dans le domaine sportif.

1.1.2. Dépuration et politique de centralisation du sport espagnol

La montée au pouvoir de Franco suppose la mise en place de mécanismes de contrôle et de répression dans nombre de domaines de la vie des Espagnols. Dans cette dynamique, la pratique de la dépuration est une constante qui va fortement affecter le secteur sportif, que les nouveaux gouvernants de l'Espagne s'efforcent de relier avec insistance à la vie et au fonctionnement militaires[368]. Une façon subtile pour le pouvoir totalitaire de Franco de justifier son obsession à vouloir contrôler les activités sportives. Ainsi, l'épuration du fait sportif revêt une importance particulière pour le nouveau régime. Il s'agit de traquer ou de soumettre les éventuels résistants au nouvel ordre militaire dans un domaine, au demeurant apolitique, mais singulièrement populaire. Autrement dit, il apparaît que la machine franquiste va utiliser la passion des Espagnols pour les activités sportives afin de les soumettre à des contrôles et autres enquêtes de moralité. En effet, les nouvelles normes instituées par le Conseil National des Sports (C.N.S.), en accord avec le Ministère de l'Intérieur, conditionnent la délivrance des licences sportives à la présentation d'une fiche de dépuration en bonne et due forme.

Cette orientation trouve une bonne illustration dans la circulaire numéro 14 de la Fédération catalane de football relative aux nouvelles normes dictées par le C.N.S. Parmi ces dispositions la conformité des fiches de dépuration des joueurs inscrits sur la feuille de match est une condition déterminante. Dans ce sens, l'utilisation de joueurs dont la pureté morale et idéologique n'est pas établie peut engendrer la suspension définitive des clubs contrevenants:

> La Fédération Catalane avertit les Clubs que dorénavant les sanctions seront durcies contre eux et toutes leurs équipes qui aligneraient un joueur non détenteur d'une fiche, elle irait jusqu'à suspendre définitivement ceux qui admettent que des joueurs non "dépurés" de moralité et à l'histoire suspecte puissent jouer[369].

368CUGUERO, *EMD*., 12-I-1940, p. 2.

369 « Se advierte a los Clubs que por parte de la Federación Catalana se extremará la rigurosidad en la sanción de los que en adelante alineen en “cualquiera” de sus equipos a algún jugador sin posesión de ficha, pudiendo incluso suspenderse definitivamente a aquellos en los que compruebe que actúan jugadores no depurados de moralidad e historia sospechosa.», Fédération Catalane de Football, Conseil National des Sports, *EMD.*, Circulaire numéro 14, Barcelone, 12-I-1940, p. 2.

Dans la dite fiche, au delà de la moralité, il est question de vérifier le passé politique ou idéologique du demandeur de licence. Nous précisons que ces règles concernent toutes personnes morales ou physiques désireuses d'exercer une fonction ou simplement de participer à une activité sportive. Ainsi, au même titre que les clubs, les dirigeants, les joueurs sont contraints de se soumettre à une enquête approfondie sur leurs ambitions et leur passé politique, notamment pendant la Guerre civile.

Cette pratique constitue donc une réelle politique de répression dans les milieux sportifs. Dans le même intérêt, la fiche de dépuration peut être compensée par une déclaration sur l'honneur et d'allégeance au nouveau pouvoir. En dépit de ce dispositif, nous pouvons noter des cas de désobéissance dans le domaine du football catalan dès la première année de l'ère franquiste. En d'autres termes, de nombreux clubs ne vont pas hésiter à transgresser de façon répétée ces nouvelles normes au risque de s'exposer aux sanctions et autres amendes des hautes autorités du football:

> Pour non respect des ordres de cette Fédération Catalane, ce Comité Directeur a pris les mesures suivantes:[...] Suspendre le Délégué du *C.D. España*, M. Rodriguez suite à une tentative de corruption de l'Inspecteur précité. Une amende de 100 pesetas au *Barceloneta*, pour récidive dans l'alignement de joueurs non fichés. Suspension pour un mois, des capitaines des deux clubs pour non respect des recommandations de l'Inspecteur par rapport à la suspension du match[...] Une amende de 100 pesetas au *C.D. Colomense* pour avoir cédé son terrain sans une permission préalable de la Fédération Catalane à une équipe non affiliée. *Athlétic Club Las Corts* – Amende de 50 pesetas pour avoir cédé son terrain à deux clubs non affiliés pour la célébration d'un match sans la permission correspondante de la Fédération[370].

À l'instar des autres disciplines sportives, le domaine de la boxe va subir les contrariétés de l'instauration du régime franquiste à travers une véritable campagne d'épuration qui handicape fortement le fonctionnement de ce sport en Espagne. Nous relevons tout de même que ce dernier jouit d'une vitalité et d'une popularité particulière au début des

370 « Por desacato a las órdenes emanadas de esta Federación Catalana, este Comité Directivo ha tomado los siguientes acuerdos:[…] Inhabilitar el Delegado del C.D. España, Sr. Rodriguez por intento de soborno al citado Inspector. Multa de 100 pesetas al Barceloneta, por reincidencia en alineación de jugadores no fichados. Suspensión por espacio de un mes, a los capitanes de los dos clubs por no obedecer las indicaciones del Inspector, sobre suspensión del partido.[...] Multa de 100 pesetas al C.D. Colomense por haber cedido el campo sin previo permiso de la Federación Catalana a un equipo no federado. Athlétic Club Las Corts. - Multa de 50 pesetas por haber cedido su terreno de juego sin el correspondiente permiso de la Federación a dos clubs no federados para la celebración de un partido.», Fédération Catalane de Football, *EMD.*, 17-IV-1940, p. 2.

années 1940. Ainsi, à l'image de l'Italie, où la direction de la boxe est confiée à l'un des fils de Mussolini[371], Franco envisage de mettre sous tutelle la boxe espagnole.

Le cas de la Fédération nationale de boxe met une nouvelle fois en évidence les velléités de contrôle ou de soumission exercées par le Conseil National des Sports et le Ministère de l'Intérieur sur la vie de cette discipline. Par l'entremise de l'action du général Moscardó et son entreprise de dépuration, le Caudillo tient à ce que la moralité de ces sportifs soit désormais en accord avec ses nouveaux principes idéologiques et politiques:

> La Fédération Espagnole de Boxe a pris les résolutions suivantes: Ordonner que les licences de tous les éléments rattachés à la boxe soient exclusivement envoyés par l'intermédiaire des Comités régionaux, tant que la dépuration ne sera pas complètement effectuée; communiquer à tous ceux qui veulent participer aux réunions de boxe possédant ou non une licence, de présenter la fiche de déclaration sur l'honneur avant la fin du mois; retenir la prime de la dernière réunion du boxeur Fortunato Ortega, tant que sa déclaration sur l'honneur ne sera pas examinée, et imputer une amende de 250 pesetas à l'organisateur de ladite veillée[372].

Aussi, le fait de passer outre ces mesures de dépuration peut exposer les contrevenants à de lourdes sanctions. L'extrait précédent souligne d'ailleurs le cas du boxeur Fortunato Ortega, dont la prime est confisquée pour défaut de fiche d'épuration valide, et les 250 pesetas d'amende imputées à l'organisateur de son combat. Une façon de rappeler l'importance de cette fiche dans le déroulement "normal" des activités sportives dans l'Espagne de cette période. Cette réalité handicapante pour le monde sportif trouve une autre illustration dans l'univers pugilistique à l'occasion du combat Gascón-Ferrer.

Dans ce cadre, la Fédération de Boxe va une nouvelle fois traduire les contraintes qui entourent la pratique du sport en général et de la boxe en particulier dans l'Espagne de l'immédiate après-guerre civile. Il semble que toute pratique sportive est conditionnée par la démonstration d'une moralité ou d'une mentalité épurée. Autant dire que le soupçon pèse sur de nombreux sportifs. De ce fait, une épuration voire une purification s'impose pour la majorité de ces amoureux de la pratique sportive. Ainsi donc, à l'occasion d'une veillée de boxe organisée le 18 janvier 1940 dans le gymnase *El Price* de Barcelone, la principale

371 F., *EMD.*, 17-I-1940, p. 1.

372 « La Federación Española de Boxeo ha tomado los siguientes acuerdos: Ordenar que todas las licencias de todos los elementos relacionados con el pugilismo se expidan exclusivamente por medio de las regionales, mientras no se efectúe por completo la depuración; comunicar a todos los que quieren participar en reuniones de boxeo tengan o no licencia a presentar la hoja de declaración jurada antes de fin de mes, retener la bolsa del boxeador Fortunato Ortega, en su última reunión, mientras no se dictamine sobre su declaración jurada, e imponer una multa de 250 pesetas al organizador de esta última velada.», Communiqué de la Fédération Espagnole de Boxe, *Op.cit.*, p. 2.

affiche entre Ferrer et Gascón est différée parce que l'un des combattants serait encore en instance de dépuration:

> En ce qui concerne le combat Gascón-Ferrer, annoncé comme la base de cette veillée, il a été différé, car le castillan est toujours en attente de dépuration et le Dr. Fernández Repeto, Délégué National à la Boxe, a interdit sa prestation en s'appuyant sur les normes dictées par le Conseil National des Sports[373].

Ce n'est donc qu'après l'étude complète de son dossier de dépuration par la Fédération compétente que ce sportif peut prétendre renouer officiellement avec la pratique de la boxe[374]. L'impact négatif des mécanismes de dépuration sur la bonne marche de la boxe espagnole de cette période s'illustre nettement à travers l'interview réalisée par José Luis Lasplazas avec le délégué national, le docteur Fernández Repeto. Au cours de cet échange, le docteur rappelle la place centrale du Conseil National des Sports dans la définition et la conduite de la vie sportive de l'Espagne de cette période.

Dans le même sens, il précise la soumission totale de l'univers de la boxe à la politique centralisatrice instituée par le Caudillo. Par ailleurs, de ce long entretien, il ressort que les détenteurs des titres nationaux de juillet 1936 pourraient en être privés en cas de non dépuration. Autrement dit, ces champions pourraient perdre des ceintures conquises dans les rings juste avant l'éclatement de la Guerre civile, à cause d'un passé idéologique supposé douteux:

> -Et la question des titres nationaux ?
> - Conditionnée par la dépuration. Ceux qui étaient en possession d'un titre en juillet 1936, le conservent s'ils ont été épurés. C'est-à-dire, ceux qui ne sont pas sous le coup des sanctions, gardent pleinement l'usage de tous les honneurs acquis...
> - Que pensez-vous de l'épuration ou plutôt, de l'interprétation des normes que suppose sa mise en place ?
> - Ceci est un domaine réservé. Ce qui est dicté par le Conseil National des Sports doit être scrupuleusement de rigueur. Pour ce qui est de l'application de ces normes, ou de leur interprétation, je pense qu'elles doivent s'aligner aux directives générales émises par le Caudillo, et orienter toute action, quelque soit le domaine, vers une reconstruction rapide de la boxe, afin qu'elle redevienne, pour l'Espagne, un motif de respect sur la scène internationale[375].

373« En cuanto al encuentro Gascón- Ferrer, que se había anunciado como base de la reunión, ha sido aplazado, pues el castellano está aún pendiente de depuración y el Dr. Fernández Repeto, Delegado Nacional de Boxeo, ha prohibido su actuación ciñéndose a las normas dictadas por el Consejo Nacional de Deportes.», *Op.cit.*, p. 1.

374*EMD.*, 8-II-1940, p. 4.

375 « - ¿ Y la cuestión de los títulos nacionales ?
- Supeditada a la depuración. Los que en julio de 1936 estaban en posesión de un título, si han sido depurados, siguen en posesión de este título. Es decir, los que no se vean alcanzados por las sanciones, están en pleno uso de todos los honores de que estaban en posesión [...]

Dans le même esprit, le compte rendu de la réunion du C.N.S., présidée en l'absence du Général Moscardó par le Baron de Guell conforte la ligne dite purificatrice des instances politiques. Au chapitre des décisions, nous pouvons relever que la Conseil intensifie sa pratique de la dépuration de toutes les disciplines sportives espagnoles. Dans le même sens, les destitutions et les nominations des dirigeants des fédérations nationales et régionales voire des associations sportives locales se poursuivent avec ardeur[376].

Au delà des aspects récurrents comme l'analyse des statuts de ces structures sportives et de leurs divers programmes d'activités, nous pouvons aussi noter les prémices de la censure des mots étrangers dans le vocabulaire sportif. Par ailleurs, ce compte rendu de réunion met en évidence la proximité de ce Conseil avec la sphère politique. Elle se manifeste ici à travers le soutien apporté à la Phalange pour l'acquisition d'un terrain de sport. Qu'à cela ne tienne, nous pouvons noter que l'assujettissement et la purification du monde sportif demeure une préoccupation majeure pour ces antennes du pouvoir franquiste:

> Voile- La nomination du Délégué du sud est approuvée. Statuts en examen et revalidation. Substitution du nom "yachting" par celui de voile[...] Divers.- transfert à la direction technique, d'un projet du colonel Julián de Grado Cerezo relatif à l'établissement du cycle des sportifs. Appuyé la délégation de la Phalange pour la concession d'un domaine sportif à Cayosa del Segura[...] Recommandation à toutes les délégations pour l'envoi des originaux qualifiés des fiches de dépuration qui œuvrent dans leur juridiction et communication immédiate des sanctions prononcées par chaque Fédération Nationale[377].

Un autre compte rendu de réunion du Conseil National des Sports conforte la dynamique épuratoire de cet organisme. Cette fois la rencontre est placée sous la présidence du Général Moscardó, et sur la liste des résolutions, nous pouvons encore souligner des cas de remplacement, de destitution ou de nomination de délégués et autres sous-délégués dans de

---

– ¿ Qué opinan ustedes de la depuración o mejor dicho, de la interpretación de las normas por las que debe llevarse a cabo ?

Este es terreno vedado. Lo dictado por el Consejo Nacional de Deportes debe regir a rajatabla. En cuanto a la aplicación de las normas dictadas, o a su interpretación, creo que deben atenerse a las directrices generales emanadas del Caudillo y orientar toda labor, sea del orden que sea, a la rápida reconstrucción del deporte pugilístico, a fin de que vuelvan a ser, para España, un motivo de respeto en el campo internacional.», LASPLAZAS, José Luis, *EMD.*, 3-II-1940, p. 1.

376Agence ALFIL, *EMD*., 19-II-1940, p. 2.

377« Vela- Se aprueba el nombramiento de delegado del sur. Estatutos a examen y revalidación. Sustitución del nombre “yachting” por el de vela[...] Asuntos varios.- Traslado a la dirección técnica, de un proyecto del coronel don Julián de Grado Cerezo sobre el establecimiento del ciclo de deportistas. Prestar apoyo a la delegación de Falange para la concesión de un campo deportivo en Cayosa del Segura[...] Requerimiento a todas las delegaciones para el envío de los originales calificados de las hojas de depuración que obren en su poder y comunicación inmediata de las sanciones impuestas por cada Federación Nacional.», Conseil National des Sports, *Op.cit.*, p. 2.

nombreuses disciplines. Une façon de tisser et de consolider patiemment sa toile autour de la vie sportive. Il y a lieu de penser que ce besoin d'encadrement des activités sportives en Espagne obéit à une exigence de contrôle, qui se manifeste par une ingérence croissante de l'univers sportif.

Nous relevons qu'aucune activité sportive ne doit se tenir sans le consentement du Conseil ou de sa représentation. En un mot, toutes les actions de rassemblement ou de réunion sont soumises à la volonté du pouvoir franquiste. Dans la même lancée, aucune prestation sportive hors du pays n'est envisageable sans l'accord du Conseil National des Sports. Et cette approbation est à nouveau conditionnée par la présentation d'une fiche de dépuration valide pour tous les participants au déplacement, ceci quelque soit la taille ou la notoriété de la discipline sportive:

> Madrid, 2.- Sous la présidence du Général Moscardó, s'est réuni la Commission Exécutive du Comité Olympique Espagnol, Conseil National des Sports, qui a pris les mesures suivantes: Résolution de quelques consultations des Fédérations sur le régime des sanctions dans l'optique d'une mise en application stricte des instructions dictées. Football.- Ratification des normes communiquées par rapport à l'action des Délégations Sportives en relation avec les organismes du Mouvement. Insistance sur la gestion de la vacance des domaines sportifs[…] Rugby.- Autorisation pour la célébration des matches internationaux Rome-Madrid et Rome-Barcelone. Demande de l'envoi de la liste complète des joueurs et des accompagnateurs officiels avec leurs fiches de dépuration respectives. Basket.- Autorisation du déplacement en Italie du *Rayo Club* de Madrid, fondée sur la même requête que la précédente[378].

En somme, l'épuration est le maître mot du début de l'étape franquiste, cette notion est au centre de tous les domaines de la vie de Espagnols. Pour ce qui est du secteur sportif, au delà des difficultés structurelles, la pratique de l'épuration va considérablement retarder la reprise des activités de toutes les disciplines. Dans le même sens, les nominations de dirigeants imposées aux fédérations nationales et régionales contribuent à cette léthargie manifeste dans nombres de disciplines.

378« Madrid, 2.- Bajo la Presidencia del General Mocardó se ha reunido la Comisión Ejecutiva del Comité Olímpico Español, Consejo Nacional de Deportes, que tomó los siguientes acuerdos: Resolución de varias consultas de Federaciones sobre el régimen de sanciones en el sentido de que se atengan estrictamente a las instrucciones dictadas. Fútbol.- Ratificación de las normas comunicadas con respecto a la actuación de las Delegaciones Deportivas en relación con los organismos del Movimiento. Insistencia en las gestiones sobre la desocupación de los campos deportivos[...] Rugby.- Autorización para celebrar los partidos internacionales Roma-Madrid y Roma-Barcelona. Solicitud del envío de relación completa de jugadores y acompañantes oficiales con sus respectivas hojas de depuración. Baloncesto.- Autorización del desplazamiento a Italia del Rayo Club de Madrid, con igual solicitud que la anterior.», Conseil National des Sports, *EMD*., 3-III-1940, p. 2.

Les fédérations espagnole et catalane d'échecs vont de ce fait renouer leurs activités à la suite une réelle dépuration et les nominations des nouveaux délégués par le Conseil des Sports. Après une longue période d'inactivité les adeptes de cette disciplines vont pouvoir renouer avec la compétition. La direction nationale est confiée à Manuel Fernández Balbuena. En ce qui concerne la fédération catalane, elle sera provisoirement conduite par Carlos Peig Fabregat[379].

Cette politique d'ingérence s'applique également à des sports plus insolites sur la scène espagnole comme les courses de chiens. La nomination de ses délégués régionaux par la Fédération espagnole obéit encore une fois à la gestion verticale du sport espagnol. Le rôle du Conseil national restant bien évidemment prépondérant[380]. C'est dans la même volée que le Comité Olympique Espagnol-Conseil des Sports (C.O.E.-C.N.S.) procède à la nomination du délégué national de la fédération de tennis de table:

> Par le Comité Olympique Espagnol- Conseil National des Sports, a été nommé Andrés Arch Milá, délégué national au ping-pong, s'étant provisoirement transférés les bureaux de ladite délégation dans cette ville, au 52 rue Manso[381].

La purification du monde sportif va aussi s'étendre aux Collèges des arbitres, une réalité somme toute logique si l'on considère l'importance de ces derniers dans le bon déroulement des compétitions. Ces acteurs incontournables sont appelés à jouer un rôle majeur dans la bonne tenue et surtout le maintien de l'ordre autour des rencontres. Une thématique particulièrement sensible dans la conception et la mise en place du régime franquiste.

Le nouveau pouvoir tient donc à éradiquer des stades, des gymnases et autres espaces de jeu, tous les incidents ou manifestation de violence et d'incivilité. L'action des arbitres attire donc un nouveau regard à la faveur du régime de Caudillo, où la notion d'autorité doit garder son sens profond, et l'épuration ou l'encadrement de ce domaine du jeu sportif s'inscrit dans un processus de centralisation généralisée. Cette perception trouve une petite illustration au sein de la Fédération catalane de natation amateur où le Collège des arbitres est sommé de légaliser et de clarifier la situation de ces membres vis-à-vis du pouvoir:

---

379 *EMD*., 8-III-1940, p. 3.

380*EMD*., 23-III-1940, p. 3.

381 « Por el Comité Olímpico Español- Consejo Nacional de Deportes, ha sido nombrado don Andrés Arch Milá, delegado nacional para ping-pong, habiéndose instalado provisionalmente las oficinas de dicha delegación en esta ciudad, calle Manso, 52, pral..», Note du C.O.E- Conseil National des Sports, *EMD*, 4-IX-1940, p. 2.

> La Fédération Catalane de Natation Amateur et le Collège Régional des Arbitres informent les arbitres membres de cet organisme, avant, le Glorieux Soulèvement National, de la nécessité pour ceux qui ne l'auraient pas encore fait de légaliser leur situation actuelle au moyen de la Déclaration sur l'honneur correspondante qui leur sera fournie dans les bureaux de la Fédération, au 9 rue Rambla de Canaletas[382].

Nous verrons au cours de notre étude que ces mesures de contrôle, sportivement improductives, vont progressivement amener des clubs à les outrepasser, quitte à en subir les sanctions. En somme, la participation à la vie sportive espagnole suppose désormais un contrôle rigoureux de tous ses acteurs. Dans cette optique, l'organisation effective du sport va revêtir une solennité particulière à la faveur des désignations des membres des instances dirigeantes des fédérations et des clubs.

Pour ce qui est des fédérations, le changement de régime politique à un impacte très considérable sur leur fonctionnement, surtout en ce qui concerne les modalités ou les règles de constitution de leurs bureaux directeurs. En effet, l'élection en Assemblée générale, en vigueur pendant la période républicaine, va laisser place à une nomination unilatérale de ces présidents de fédérations par le CNS. Ce procédé de désignation matérialise aisément l'autoritarisme et la verticalité de la nouvelle organisation de la vie sportive espagnole. Nous relevons cette manifestation de l'ingérence du Conseil National des Sports dans l'univers du hockey catalan à travers la nomination du Comité directeur régional dès la reprise des activités de *El Mundo Deportivo*:

> Sur instruction de l'organisme supérieur du sport espagnol, la direction de la vie du Hockey en Catalogne a été confiée à Luis Isamat, en qualité de Président de la Fédération Catalane secondé par José Abella, Secrétaire et Paco Argemi, à la trésorerie. En réalité, la justesse de ce choix ne pouvait se traduire qu'à travers ces figures d'un prestige indiscutable et d'un profond enracinement dans l'historique de ce sport. En effet, qui est-ce qui ne connait pas dans le monde du Hockey et au delà, les trois noms cités plus haut?[383].

---

382 « La Federación Catalana de Natación Amateur y el Colegio Regional de Árbitros hacen presente a los Colegiados pertenecientes al mismo con anterioridad al Glorioso Alzamiento Nacional, la necesidad de que por todo el corriente mes, caso de no haberlo hecho aún, legalicen su actual situación por medio de la correspondiente Declaración Jurada que les será facilitada en las oficinas de la Federación, Rambla de Canaletas, 9, pral.-», Note de la Fédération Catalane de Nation Amateur et Collège Régional des Arbitres, *EMD*., 24-III-1940, p. 4.

383 « Por disignio del superior organismo nacional del deporte hispano, ha sido conferida la encomienda de dirigir las actividades del Hockey en Cataluña a Luis Isamat, como Presidente de la Federación Catalana secundado por José Abella en calidad de Secretario y Paco Argemi de Tesorero. En realidad, no podía recaer mayor acierto en la elección de estas figuras de prestigio indiscutible y de honda raigambre en el historial de este deporte. Porque ¿ quién no conoce en el mundillo del Hockey y fuera de él a los tres nombres, más arriba citados ?», Conseil National des Sports, *EMD*., 31-XII-1939, p. 4.

Cette attribution de la direction du hockey catalan à Luis Isamat nous semble abusive au delà de la compétence que l'auteur de l'article semble lui reconnaître ou encore la justification qu'il apporte. Dans la même volée, la désignation de Luis Sentís à la tête de la Fédération catalane de rugby conforte la tendance antidémocratique impulsée par le Caudillo, et répercutée sur le terrain par le "héros" de la Guerre civile José Moscardó:

> Luis Sentís a été désigné par le Conseil National des Sports, Président de la Fédération Catalane de Rugby. La plus haute autorité du rugby régional refuse systématiquement de se prononcer sur tout ce qui se rapporte à son action dynamique et efficace dans la difficile entreprise de direction de notre sport, en planifiant les directives, qui, fondées sur de nouvelles normes, très différentes de celles en vigueur par le passé, donneront le résultat concret que nous qui suivons de près sa gestion attendons, et que tous les amateurs du ballon ovale connaitront prochainement[384].

Par ailleurs, il convient de souligner que ces nominations obéissent à des critères politiques très prononcés, et s'apparentent bien souvent à des gestes de remerciement à l'endroit des alliés du conflit. Il semble donc qu'au delà de la compétence, les hautes instances du sport espagnol prennent en compte des considérations politiques dans l'attribution des postes de responsabilité. Les pages de notre journal d'étude font constamment office de plateforme idéologique pour justifier ces choix, et entretenir une pseudo transparence vis-à-vis du public sportif dans cette démarche empreinte d'autoritarisme. Ainsi, dans son article relatif à la nomination d'Amador Sánchez Mora à la direction de la Fédération valencienne de football, Josimbar ne manquera pas de rappeler qu'Antonio Cotanda, le prédécesseur du nouveau président, aurait subi la persécution du régime républicain:

> Valence, le 5.- Le Président de la Fédération Valencienne, depuis 1923, Antonio Cotanda, déchu de son poste par les rouges pendant la période marxiste et qui l'avait récupéré depuis lors, proposait avec insistance sa démission sans que sa requête ne soit acceptée. Finalement, en prenant en compte des raisons inéludibles, Amador Sánchez Mora a été nommé à la présidence, sa passation de pouvoir avec Antonio Cotanda s'est effectuée aujourd'hui. À cette occasion, Amador Sánchez, qui est un ancien journaliste sportif, a manifesté sa gratitude envers monsieur Contanda pour sa valeureuse collaboration jusqu'au moment de la cession de son poste. Le départ de

384 « Luis Sentís ha sido designado por el Consejo Nacional de Deportes, Presidente de la Federación Catalana de Rugby. El máximo jerarca del rugby regional rehuye sistemáticamente hacer manifestaciones que tengan alguna relación con su dinámica y acertada actuación en el difícil tarea de dirigir nuestro deporte, planeando las directrices, que, basadas en normas nuevas, muy diferentes a las que antes se seguían, darán el resultado práctico que esperamos los que de cerca seguíamos su gestión y que en breve conocerán todos los aficionados al deporte del balón ovalado», PASCUAL, J., *EMD*., 4-I-1940, p. 4.

> monsieur Cotanda de la Fédération Valencienne a fortement ému tous les Clubs et les autres composantes du milieu footballistique[385].

La désignation d'Amador Sánchez Mora à la tête du football valencien va faire l'objet d'un autre article dans notre journal. Celui-ci a pour but de conforter le choix du Conseil National des Sports devant le public sportif. L'extrait va exclusivement mettre en avant les compétences sportives du nouveau président, quant bien même cette nomination peut comporter de vrais contours politiques. L'article souligne que le choix de cet ancien journaliste sportif est en adéquation avec sa connaissance reconnue du sport et du football de cette région.

Pour nous, au delà de ses compétences, c'est avant tout le principe de la désignation qui ne cadre pas avec le fonctionnement au demeurant démocratique des structures sportives. Ces désignations soumettent les dirigeants du sport espagnol à une obligation d'adhésion au pouvoir politique, supprimant toute forme d'indépendance ou d'autonomie de ces organes. Un embrigadement qui se matérialise également avec l'interdiction de démissionner qui régit ses nominations.

En d'autres termes, le départ ou la cessation d'activité de l'"heureux élu" sont soumis à la seule appréciation du Conseil National des Sports, et ceci, quelque soit le degré de responsabilité. Ainsi, tant sur le plan national, régional ou local, la mission des personnes désignées ne peut être interrompue que sur décision du Conseil en dépit des dommages, des dissensions et autres difficultés inhérents au fonctionnement de ce type de structures. Pour ce qui est du nouveau directeur du football valencien, cet ancien chroniqueur sportif va devoir suivre scrupuleusement la ligne tracée par le CNS:

> Sportif à cent pour cent, enthousiaste, actif et grand connaisseur du sport valencien, un hommage très chaleureux lui a été récemment rendu à la faveur de ses noces d'argent dans la réalisation de sa mission de critique, couronnant ainsi un accord unanime de la dernière Assemblée générale de la Fédération Valencienne de Football célébrée au printemps 1936. Pour toutes ces raisons, la désignation d'Amador Sanchis à la tête du football valencien, a été très bien accueillie par tous nos sportifs et Clubs de la région qui attendent des

385 «Valencia, 5.- El Presidente de la Federación Valenciana, desde el año 1923, don Antonio Cotanda, desposeído de su cargo por los rojos durante el período marxista y que ahora lo ocupaba de nuevo, lo venía dimitiendo insistentemente sin que viera su solicitud aceptada. Al fin, atendiendo razones inexcusables se nombró nuevo presidente a don Amador Sánchez Mora, a quien hoy dió posesión el señor Cotanda. En dicho acto, el señor Sánchez, que es un ex periodista deportivo, hizo constar su agradecimiento al señor Cotanda por su valiosa colaboración hasta el momento de cesar en su cargo. La marcha del señor Cotanda de la Federación Valenciana ha sido muy sentida por todos los Clubs y demás elementos futbolísticos.», JOSIMBAR, *Op.cit.*, p. 2.

> réalisations à la hauteur de la compétence et de l'enthousiasme de celui qui a consacré le meilleur de sa vie au progrès du sport valencien[386].

Ce pouvoir de l'organisme suprême du sport espagnol dans la nomination d'Amador Sanchis est confortée par son influence sur la constitution du nouveau bureau directeur de la Fédération valencienne de football. Dans ce sens, l'approbation par la Fédération Nationale de Football du niveau directoire du Comité valencien est édifiante[387]. Cette note est conforme à la nouvelle ligne de gestion du secteur sportif tracée par le pouvoir franquiste. Les manœuvres d'encadrement et de contrôle de toute la vie sportive se poursuivent à la faveur de la nomination des dirigeants du sport automobile catalan par le Comité Olympique Espagnol-Conseil National des Sports[388].

Ces désignations au sein des instances dirigeantes du sport espagnol s'étendent au monde du billard catalan avec une configuration et une perception différentes. En effet, la spécificité du Comité catalan de billard s'illustre à travers la reconduction de la quasi totalité de son bureau directeur de 1936. Cependant, pour encadrer son fonctionnement sur le plan régional, le Conseil National des Sports va créer deux postes supplémentaires dans sa direction. La mise sous tutelle du sport espagnol et catalan s'intensifie donc à travers cette nouvelle entreprise d'ingérence de l'institution dirigée par le général Moscardó:

> Après l'approbation des instances supérieures, le Comité directeur de la Fédération Catalane d'Amateurs de Billard a été constitué[…] Cette équipe dirigeante se singularise par le fait que la quasi totalité de ses membres figurent déjà comme tels en 1936. La nouvelle organisation du sport espagnol a créé, à l'intérieur du Billard, les postes de Directeur et Directeur-adjoint Technico-Sportif, qui, en se chargeant d'orienter toute l'action sportive de la Fédération, élimineront et indiqueront les nouvelles activités qui épargnerons tout préjudice de distorsion ou de déviance à la prospérité de cette discipline[389].

386« Deportista cien por cien; entusiasta, activo y conocedor a fondo del deporte valenciano, le fué tributado recientemente un caluroso homenaje de simpatía con motivo de sus bodas de plata en el desempeño de su misión de crítico, cumplimentando con ello un acuerdo unánime de la última Asamblea Regional de la Federación Valenciana de Fútbol celebrada en la primavera del año 36. Por todo ello, la designación de Amador Sanchis para regir el fútbol valenciano, ha sido muy bien acogida por todos nuestros deportistas y Clubs de la región que esperan grandes cosas de la competencia y entusiasmo de quien lleva consagrado lo mejor de su vida al engrandecimiento del deporte valenciano.», *EMD*., 18-I-1940, p. 1.

387 Agence ALFIL, *EMD*., 27-I-1940, p. 2.

388 *Idem*.

389 « Con la aprobación de los organismos superiores ha quedado constituida la Junta Directiva de la Federación Catalana de Aficionados de Billar[…] Esta Junta Directiva ofrece la particularidad de que la casi totalidad de sus elementos ya figuran como tales en 1936. La nueva organización del deporte español ha creado, dentro del Billar, los cargos de Director y Sub-Director Técnico- Deportivo que al encargarse de encauzar toda la actuación deportiva de la Federación eliminarán y marcarán las nuevas actividades antas de toda suerte de estorción y de desvío perjudiciales a la prosperidad billarista.- Tres Bandas.», *Idem*.

L'extrait précédent souligne le peu de marge de manœuvre dont peut disposer cette fédération catalane de billard vis-à-vis de l'omniprésence du C.N.S. Dans le même sillage, le rapport de force entre l'Union cycliste espagnole et le Comité catalan traduit une dépendance notable du deuxième. Une situation qui limite nettement toute forme d'initiative individuelle pour cet organe régional. Ainsi, quelle que soit l'envergure de l'activité, sa réalisation reste soumise à l'approbation de la direction nationale.

Cette dernière doit en référer à son tour au Conseil National des Sports. Une série d'approbations préalables qui alourdissent fortement le fonctionnement général du cyclisme espagnol. À ce titre, la note de l'Union cycliste espagnole relative à l'organisation de certaines courses en Catalogne traduit une certaine confusion de responsabilité entre les diverses instances dirigeantes du vélo. Il n'est donc plus question de parler d'autonomie des fédérations régionales, la moindre course étant encadrée par un arsenal de mesures restrictives émanant du Conseil National:

> Note officielle de l'U.V.E.: le Comité Catalan de l'Union Cycliste Espagnole, avec le consentement préalable du Comité National, a approuvé la tenue des courses suivantes: le 26 du mois en cours- celle du Parc de la Ciudadela, organisée par l'Union Sportive de Sans. Arbitres: Enrique Plans et José Domenech[390].

Dans le même esprit, l'interview de monsieur Chicheri le président de la Fédération espagnole de rugby nous montre le rapport entre les nominations et le parcours politique ou militaire des personnes désignées[391]. De ce procédé de fonctionnement, nous pouvons donc relever une corrélation entre les nominations des dirigeants sportifs et leur rôle dans la construction de la nouvelle Espagne. À cet effet, le cas du nouveau Délégué national est pertinent. L'article souligne qu'il aurait subi un traitement particulier sous la République. Ce rapprochement intéressant va donner lieu à une importante militarisation de la sphère sportive espagnole.

1.1.3. Organisation de la vie sportive régionale et locale

La nouvelle stratégie de contrôle du sport espagnol tient un sens capital à travers l'ingérence des autorités nationales et régionales dans la désignation des présidents de clubs et

390 « Nota oficial de la U.V.E.: El Comité Regional de Cataluña de la Unión Velocipédica Española, previo consentimiento del Comité Nacional, ha aprobado las siguientes carreras: Día 26.- Carrera en el Parque de la Ciudadela, organizada por la Unión Deportiva de Sans. Árbitros: Don Enrique Plans y don José Domenech.», Note officielle de l'Union Cycliste Espagnole, *EMD*., 27-I-1940, p. 2.

391 CUGUERO, *EMD*., 12-I-1940, p. 2.

de leurs bureaux directeurs. En effet, par l'entremise de ses représentations nationales et régionales, la moindre nomination dans le domaine sportif obéit à des critères spécifiques, bien souvent dictés par des structures politisées. Dans cette optique, au sein des associations sportives, tous les postes de responsabilité font l'objet d'une enquête de moralité rigoureuse. Celle-ci prend en compte, notamment le passé idéologique de la personne désignée ou sa filiation avec le régime franquiste. En un mot, la personne choisie doit montrer une fiche de dépuration valide. Une donnée qui pourrait, le cas échéant, prémunir le nouveau pouvoir des risques d'instrumentalisation de la sphère sportive par d'éventuels opposants au régime nationaliste naissant. À ce titre, nous soulignons que le contrôle exercé sur le domaine sportif au lendemain de la Guerre civile obéirait à un certain état de psychose qui fait peser un soupçon de trahison sur la société espagnole.

Dans le domaine sportif, il s'agit, pour le système du Caudillo, de s'entourer en priorité des personnes entièrement acquises à sa vision nationaliste de l'Espagne d'une part; et d'autre part, d'identifier ceux qui auraient un passé de républicain ou de "rouge". À cet effet, le rôle du général Moscardó à la tête des affaires sportives espagnoles acquiert une importance considérable dans la mise sur pied de la machine franquiste. L'action de ce militaire à la direction du Conseil National des Sports (C.N.S.) est marquée par une verticalité ou un centralisme qui réduit fortement les marges de manœuvre des structures locales.

Devant ce tableau édifiant, le rapport de force entre les fédérations et les clubs tourne nettement à l'avantage des structures nationales et régionales. Les associations sportives locales sont tenues de soumettre toutes leurs initiatives à l'approbation de leurs organes de tutelle. De façon succincte, nous pouvons relever qu'après avoir été nommés par le C.N.S., les présidents des Fédérations nationales vont se charger de la désignation des directeurs de Comités régionaux; à leur tour, ces derniers choisissent les présidents des clubs fédérés. L'ensemble de ces nominations restant à l'approbation ultime du Conseil National des Sports. Ce procédé de désignation des dirigeants sportifs trouve une meilleure clarification dans la circulaire numéro 14 du C.N.S., adressée aux clubs par la fédération catalane de football:

> "Le Président de la Fédération Catalane procédera à la nomination des présidents des Comités Directeurs des Clubs de catégorie nationale, dans un délai limité au 10 du mois en cours. Après approbation du Comité Directeur de la Fédération Espagnole, les personnes proposées deviendront présidents de Clubs, ceux-ci ne pourront démissionner de leur poste qu'en vertu d'un acte de renoncement dûment fondé, admis par la Fédération Catalane et approuvé par le Comité National, ou sur proposition de cessation des différents Comités

> directeurs, avec l'approbation en dernière instance de l'organisme hiérarchiquement supérieur"[392].

Cette note traduit la dimension ou la portée impressionnante de l'univers sportif dans le dispositif de contrôle de la société institué par Francisco Franco. Des concepts tels que l'autodétermination, l'autogestion, l'indépendance voire la démocratie, semblent désormais caducs dans le fonctionnement des fédérations et surtout des clubs. Il s'agit donc pour le nouveau pouvoir politique de cadrer et règlementer la vie sportive et le fonctionnement de toutes les institutions sportives à travers le rôle décisif du Conseil National des Sports dans les nominations et les initiatives nationales, régionales ou locales.

La circulaire numéro 14 souligne également l'adéquation entre l'action du C.N.S., et les dispositions dictées par le Ministère de l'Intérieur. Dans la même lancée, l'extrait précédent stipule en substance l'interdiction de démissionner qui pèse sur les dirigeants sportifs. Toute cessation d'exercice restant à l'unique appréciation du Président de la Fédération catalane, qui en réfère à son tour au Conseil National des Sports, qui détient le pouvoir d'entériner ou non la volonté du démissionnaire. Il y a lieu de croire que les responsables sportifs sont soumis à un régime de déférence et de dépendance absolue vis-à-vis de leur organe de tutelle.

Pour ce qui est des clubs, au delà des nominations, leurs activités et leurs projections sont scrutées de très près par les instances régionales. Dans cet ensemble, ces associations sportives vont perdre le droit de disposer librement de leurs installations. Car la moindre activité doit faire l'objet d'une demande auprès de la Fédération régionale qui la soumet au C.N.S., par l'intermédiaire du Comité national. Il s'agit d'un scénario qui démontre une certaine lourdeur dans le fonctionnement des institutions sportives espagnoles de cette période.

Autant dire qu'il ne reste aucune place pour des initiatives ponctuelles ou improvisées. De fait, le club qui organise des rencontres avec des entités non fédérées est lourdement sanctionné, et encourt la fermeture de son stade voire sa suppression. Par ailleurs, le nouveau

---

392 « “Por el Presidente de la Federación Catalana se procederá al nombramiento de los Presidentes de las Juntas Directivas de los Clubs de categoría nacional, dentro del plazo que terminará el día 10 del corriente. Aprobadas que sean las propuestas por el Comité Directivo de la Federación Española, quedarán nombrados los Presidentes de los Clubs, que no podrán cesar en el cargo sino por virtud de renuncia debidamente fundada, admitida por la Federación Catalana y aprobada por el Comité Directivo de la Federación Española, o mediante propuesta de cese del Comité Directivo de aquella entidad, debidamente propuesta de cese del Comité Directivo de nuestra ciudad, debidamente fundada y también aprobada por el Comité Directivo del superior organismo jerárquico”.», Conseil National des Sports: circulaire numéro 14, *EMD*., 12-I-1940, p. 2.

pouvoir interdit la formation des "peñas" ou associations de supporters dans les clubs[393]. Une façon de limiter ou de comprimer le développement de l'activité sportive non officielle.

En somme, la vie des clubs dépend avant tout de la bonne grâce des organes de tutelle, et surtout du Conseil National des Sports qui avalise en dernière instance la viabilité des associations sportives. Une constante qui va naturellement atteindre toutes les disciplines, et toutes les régions du pays[394]. À la faveur de *El Mundo Deportivo*, nous accorderons plus d'attention à la situation de la Catalogne, où toute reprise d'activité est conditionnée par un profond travail de dépuration. Dans ce sens, après une étude rigoureuse de son dossier et une autorisation du Conseil National, le Club alpin de Nuria, peut enfin annoncer le redémarrage de ses activités à ses adhérents:

> Après l'autorisation de la reprise de ses activités sportives, et l'approbation de son Comité Directeur par le Conseil National des Sports, cette équipe a le plaisir de porter à la connaissance de ses anciens sympathisants et pensionnaires en général, que les inscriptions sont désormais ouvertes à son siège social, au 26, Promenade de Grâce[395].

Dans le même sens, la relance des activités sportives de l'Automobile Club de Catalogne obéit à des manœuvres de contrôle et d'encadrement similaires. Ce nouveau départ est donc soumis à une épuration, des nominations et une approbation du C.N.S. Ces trois étapes régissent tous les niveaux de la vie sportive de l'Espagne de cette période, avec en ligne de mire une main mise absolue sur ces manifestations. Bref, à l'instar des autres domaines de la vie des Espagnols, le pouvoir militaire du Caudillo met en place des gardes-fous pour se prémunir de toutes initiatives de dissidence dans la sphère sportive. Pour ce qui de l'automobilisme catalan, son communiqué de redémarrage retrace en filigrane les différentes étapes qu'il faut traverser pour espérer une légalisation:

> Après la régularisation de sa situation avec la nomination de son délégué gestionnaire, Francisco Quintana Izarbe, une figure prestigieuse et de grand relief dans l'historique dans notre automobilisme, désigné par la Comité Olympique Espagnol, Conseil National des Sports, l'Automobile Club de Catalogne a relancé ses activités et a réouvert son secrétariat, au 328, rue de Provenza[396].

---

393 *Idem*.

394 Agence ALFIL, *EMD*., 1-II-1940, p. 2.

395 « Autorizada por el Consejo Nacional de Deportes la reanudación de las actividades deportivas del mismo, y aprobada su Junta Directiva, ésta se complace en ponerlo en conocimiento de sus antiguos socios y deportistas en general, comunicando haber quedado abierta la inscripción de socios a cual podrá hacerse en el local social, Paseo de Gracia, 26, tercero.», Communiqué du Club Alpin de Nuria, *EMD*., 20-I-1940, p. 4.

396 « El Automóvil Club de Cataluña, normalizada su situación con el nombramiento de delegado gestor, designado por el Comité Olímpico Español, Consejo Nacional de Deportes, y recaído en la prestigiosa figura,

Le fonctionnement du cyclisme catalan illustre également la tournure autoritaire de la gestion du sport espagnol, à travers le système des nominations institué par le général Moscardó. La consécration de cette pratique est matérialisée par la désignation des membres des bureaux directeurs par les présidents de clubs. En effet, après avoir été nommés par le présidents de la fédération régionale, les responsables de clubs procèdent à leur tour à celle des membres de leurs bureaux. C'est le cas du président du *Deporte Ciclista Manresano*, Antonio Graell qui va devoir indirectement soumettre la composition de son équipe dirigeante au Conseil National des Sports:

> En application des dispositions de l'Union Cycliste Espagnole (Comité Régional de Catalogne), le Président du *Deporte Ciclista Manresano*, a procédé à la désignation du Bureau Directeur qui doit veiller aux destinées du club, au cours cette année[...] À ce titre, la nouvelle équipe dirigeante, a le plaisir d'adresser ses salutations à tous les amateurs et met à leur disposition son siège social, situé au 48, Avenue José Antonio, (Café Moka-Manresa)[397].

L'article montre que les modalités de désignation des membres d'un bureau directeur sont fixées par un organe national, qui rappelons-le dépend du Conseil National des Sports. À cet effet, après avoir reçu la bénédiction des organismes supérieurs, le président du *Deporte Ciclista Manresano* peut procéder à la désignation des membres de son bureau directeur. Tout porte à croire que ces décisions importantes sont prises sans aucune considération pour les adhérents. Il ressort que dans la vie de cette structure sportive ils sont relégués au second plan avec le changement de régime politique.

Le temps des initiatives démocratiques dans la formation des comités directeurs de clubs, remises au goût du jour sous la Seconde République par des entités comme le F.C. Barcelone- avec l'implication des "socios" dans les élections- semble bien révolu. Désormais, les adhérents semblent subir des décisions prises malgré eux depuis Madrid. Cette tendance est confortée par la série de nominations prononcée par le président du Comité cycliste catalan[398], après l'approbation du C.N.S:

---

de gran relieve en el historial de nuestro automovilismo, don Francisco Quintana Izarbe, ha reanudado sus actividades y ha puesto en funcionamiento su secretaría en los locales de la calle de Provenza, número 328.», *EMD*., 27-I-1940, p. 2.

397 « Cumpliendo las disposiciones dadas por la Unión Velocipédica Española (Comité Regional de Cataluña), el Presidente del Deporte Ciclista Manresano, ha procedido a la designación de la Junta Directiva, que ha de regir los destinos de la entidad, durante el presente año[...] Con este motivo, la nueva Junta, se complace en saludar a toda la afición en general y poner a su disposición su domicilio social, sito en la Avenida de José Antonio, 46, (Café Moka-Manresa).», *EMD*., 2-II-1940, p. 2.

398 Comité Régional de la U.V.E., *EMD*.,13-IV-1940, p. 4.

> Le président du deuxième Comité Régional de l'Union Cycliste Espagnole, monsieur Jaumandreu, a procédé à la nomination des nouveaux présidents des Sociétés suivantes: Club Cycliste de Grâce, Antonio Catalá. Club Cycliste Saint Martin, Agustín Pascual Miralles[...] Une nouvelle note rendra public les nominations en cours d'étude[399].

Un fait qui concrétise fermement la centralisation du pouvoir, et l'anéantissement effectif de toute velléité autonomiste dans la vie sportive locale ou régionale. Cet autoritarisme grandissant est également une réalité concrète dans le monde du football espagnol. Dans ce sens, l'ingérence de la Fédération de Cantabrie dans la vie interne du Racing Santander donne le ton de ce rapport de force. Cette organisation régionale va ainsi intervenir dans le changement du bureau directeur de ce club en imposant un chef militaire issu de la FET et des JONS à sa tête.

L'article reconnaît l'apport considérable des dirigeants actuels, mais la Fédération estime qu'à la faveur des normes tracées par le Conseil National des Sports, il est impératif de consacrer une nouvelle équipe dirigeante. Nous soulignons qu'au lendemain de la Guerre, la direction sortante a tout mis en œuvre pour relancer les activités du club, ses membres ont dû même investir leurs propres économies. La décision de changer ces dirigeants apparaît simplement abusive, et met une nouvelle fois au clair l'ingérence et l'autoritarisme dont font montre les organes de tutelle.

La direction du Racing Santander est donc confiée à Rafael Pombo, commandant en chef provincial des Milices de la FET et des JONS. Une façon de conforter la politisation et la militarisation des entités sportives. Par ailleurs, l'article souligne comme d'habitude, que les adhérents auraient reçu cette nomination avec satisfaction. Certainement pour légitimer cet acte d'ingérence manifeste, quant bien même, il apparaît que l'avis des "socios" n'est pas pris en compte par les nouvelles instances dirigeantes du sport espagnol:

> Cette nuit, le Comité Directeur de la Fédération Régionale de Football a pris une décision importante pour la vie du *Real Racing Club*[...] La Fédération Cantabre reconnaît le service rendu au Club par les personnes qui l'ont récupéré dans une situation déplorable, à la suite de la libération de Santander, et ont réussi à lui donner le potentiel actuel, en mettant y compris leur propre argent, jusqu'à obtenir le nombre croissant d'adhérents qu'il enregistre aujourd'hui; mais estime, en accord avec les instructions dictées par le Comité

399 « El presidente del Comité Regional número 2, de la Unión Velocipédica Española, señor Jaumandreu, ha procedido al nombramiento de los nuevos presidentes de las Sociedades que se indican a continuación: Club Ciclista de Gracia, don Antonio Catalá. Club Ciclista San Martín, don Agustín Pascual Miralles. Agrupación Ciclista Prat, don Juan Suñol Armengol. Unión Ciclista Barceloneta, don Francisco García Moll. En nueva nota se facilitará los nombramientos que están pendientes de estudio.», *EMD*., 16-II-1940, p. 4.

> National, réaliser immédiatement ce changement à la Direction du Club, pour laquelle elle a offert la Présidence au Commandant en Chef des Milices Provinciales de FET et des JONS, Rafael Pombo, frère de l'aviateur Juan Ignacio. Les amateurs de football ont reçu avec satisfaction cette nomination en l'estimant opportune pour la résurgence du Club[400].

En ce qui concerne les équipes catalanes, elles vont se résoudre à la nouvelle donne politique en se soumettant aux désignations dictées par la Fédération nationale en accord avec les propositions de Francisco Jover, le président du Comité régional. Cette manœuvre d'ingérence s'illustre dans la nomination des présidents des clubs de l'élite du football de Catalogne tels que le F.C. Barcelone, le *Real Club Deportivo Espagnol* ou encore le F.C. Sabadell:

> Conformément à la proposition formulée par le président de la Fédération Catalane, Francisco Jover, la Fédération Nationale a désigné les personnes suivantes pour occuper les présidences des clubs catalans de catégorie nationale: F.C. Barcelone: Enrique Piñeyro Queralt, marquis de Mesa de Asta. R.C.D. Espagnol: Genaro de la Riva Ruiz. F.C. Sabadell: Antonio Tamburini Tous[401].

La réglementation de la vie des clubs par le Conseil National des Sports comprend aussi une définition du statut des acteurs du jeu. Il apparaît que les joueurs de football sont soumis à un encadrement de la parole, notamment dans les médias. En effet, le compte rendu de réunion de la Fédération Espagnole de football stipule qu'il est formellement interdit aux joueurs suspendus, convoqués ou ceux dont les situations sont en attente de traitement, de critiquer publiquement le comportement des spectateurs, des dirigeants de clubs ou la prestation des arbitres à l'issue des matches.

---

400 « El Comité Directivo de la Federación Regional de Fútbol ha adoptado, esta noche, una decisión importante para la vida del Real Racing Club[...] La Federación Cántabra reconoce el servicio prestado al Club por los señores que le tomaron deshecho, a raíz de la liberación de Santander, y consiguieron darle la potencia actual, aportando incluso dinero de su bolsillo, hasta conseguir el crecido número de socios que hoy tiene; pero estima, en consonancia con normas trazadas por el Comité Nacional, realizar inmediatamente aquel cambio en la Directiva del Club, para lo cual ha ofrecido la Presidencia al Comandante Jefe Provincial de Milicias de F.E.T. y de las J.O.N.S., don Rafael Pombo, hermano del aviador Juan Ignacio. La afición ha recibido con satisfacción el nombramiento estimándolo oportuno para el resurgimiento del Club.», Fédération de Football de Cantabrie, *EMD*., 16-II-1940, p. 2.

401 « De acuerdo con la propuesta formulada por el presidente de la Federación Catalana, don Francisco Jover, la Federación Nacional ha designado a los señores siguientes para ocupar las presidencias de los clubs catalanes de categoría nacional: F.C. Barcelona: don Enrique Piñeyro Queralt, marqués de Mesa de Asta. R.C.D. Español: don Genaro de la Riva Ruiz. F.C. Sabadell: don Antonio Tamburini Tous.», Fédération Nationale de football, *EMD*., 9-III-1940, p. 2.

Le non respect de cette résolution est rigoureusement sanctionné[402]. À travers cette limitation de liberté, nous voyons que le C.N.S., continue dans la droite ligne tracée par le régime de Franco. Dans le même sens, l'instauration du pouvoir totalitaire traduit un nouveau statut pour les joueurs de football. En effet, par l'entremise du colonel Troncoso [le premier président de la Fédération Espagnole de Football], le retour à la compétition de ces sportifs est conditionné par une profession de foi envers le Mouvement National. À ce titre, il publie une circulaire dont l'un des chapitres précise le lien que le militant colonel établit entre le football, le Mouvement National et ses diverses composantes:

> Pour se pourvoir de leur licence, les joueurs auront besoin de l'aval des personnes proches du Glorieux Mouvement National. En plus, il est exigé la déclaration sur l'honneur, et si celle-ci est falsifiée le joueur sera disqualifié au moins pendant une saison[403].

Ces mécanismes de politisation traduisent une certaine forme de chantage auprès des amateurs de sport et de football, et un désir de contrôle permanent de leur action aussi bien sur les terrains qu'en dehors. Il s'agirait d'éviter toute forme de manifestation pouvant porter atteinte à l'ordre établi. Dans cette optique, le milieu sportif ne doit souffrir d'aucun incident. Nous verrons à ce titre les multiples mécanismes que le pouvoir mettra en place pour "éradiquer" les incidents ou les incivilités dans les stades ou les gymnases.

Ainsi donc, comme le montrent les circulaires numéros 7 et 14 du Conseil National des Sports, les clubs vont être soumis à une série de restrictions allant de l'utilisation des joueurs à la gestion de leurs propres locaux. Dans ce sens, le communiqué de la Fédération catalane de football tient explicitement à rappeler aux associations les nouvelles règles de fonctionnement qui vont désormais régir leurs activités. Ces mesures consolident le contrôle absolu des fédérations sur les clubs. Les autorités de tutelle ne semblent laisser aucune marge de manœuvre aux associations sportives. Les mécanismes d'ingérence concernent aussi bien les matches de Coupe ou de Championnat, que les rencontres amicales ou celles à but humanitaire.

En ce qui concerne les matchs amicaux, leur tenue est conditionnée par une autorisation valide de la Fédération catalane de football, la présence d'un inspecteur et des arbitres officiels. Ces derniers vont notamment procéder à la vérification des licences des

402 Agence ALFIL, *EMD*., 6-III-1940, p. 2.

403 « Los jugadores, para proveerse de su licencia, precisarán de un aval de personas afectas al Glorioso Movimiento Nacional. Se exige, aparte de la declaración jurada, y si en ella se falsean los hechos el jugador será sancionado como mínimo con la descalificación por una temporada.», SANTANDER, Carlos F., *El fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, Madrid, Editorial San Martín, 1990, page 69.

joueurs et des dirigeants des clubs engagés. Cet ensemble de mesures est censé donner un caractère officiel à ces rencontres humanitaires ou amicales, limiter les éventuels débordements, et, le cas échéant, établir plus aisément les responsabilités. Par ailleurs, la Fédération catalane rappelle aux clubs propriétaires que la location de leurs installations est régie par certaines conditions, notamment son autorisation exclusive sans laquelle ils ne devront signer aucun contrat, au risque de s'exposer à de lourdes sanctions financières ou la fermeture du stade:

> Dans le même sens, la Fédération rappelle le contenu de sa Circulaire numéro 7 relative aux autorisations pour la célébration de tous genres de matches amicaux, en soulignant qu'à l'avenir tous les accords seront soumis à l'enregistrement préalable correspondant, afin que toutes les rencontres soient dirigées par des arbitres officiels, ceux-ci seront tenus d'exiger la présentation des licences des joueurs participants. Enfin, il est rappelé les dispositions de la Circulaire 14, relatives à l'"Inscription des joueurs, groupes de supporters et Clubs affiliés, et sous-location des terrains", dont l'accomplissement, ainsi que celui des dispositions précédemment indiquées, reste assujetti au contrôle des inspecteurs officiels nommés à cet effet[404].

En somme, la vie footballistique est sous le contrôle de la Fédération catalane, et aucune entreprise ponctuelle ne semble envisageable. Tout le football est soumis au consentement de la Fédération qui donne à tous les matchs, et mêmes aux rencontres de charité ou amicales un caractère officiel. Une façon subtile de justifier et de continuer le travail de dépuration engagé dans le monde sportif. Nous rappelons que ces matches obéissent à un processus de mise sous tutelle de toute la société espagnole, à la clé la règlementation ou l'interdiction de tous les types de rassemblement.

Dans l'univers de la natation nous pouvons également prendre en compte la désignation du bureau directeur du C.N.B. de Barcelone. Ces nominations constituent un véritable changement de cap dans le fonctionnement des associations sportives. Les nouveaux dirigeants vont désormais évoluer en conformité avec les normes et les objectifs établis par le

404« Asimismo recuerda la Federación el contenido de su Circular núm.7 en lo que hace referencia a permisos para la celebración de toda clase de partidos amistosos, advirtiendo que en lo sucesivo no será despachado contrato alguno que no sea presentado con la antelación correspondiente, a fin de que todos los encuentros sean dirigidos por árbitros oficiales, los cuales vendrán obligados a exigir la presentación de las licencias de los jugadores que participen en los mismos. Finalmente se recuerda las disposiciones de la Circular núm. 14, relativas a "Inscripción de jugadores, Peñas y Clubs adheridos y subarriendo de campos", cuyo cumplimiento, así como el de las disposiciones anteriormente indicadas, queda supeditado al control de los inspectores oficiales que han sido nombrados al efecto, y a los que cuales todos deberán atender debidamente con el fin de facilitarles la labor que les ha sido confiada.-F.C.F.», Fédération Catalane de Football, *EMD.*, 11-IV-1940, p. 2.

Conseil National des Sports[405]. Le ping-pong n'est pas en reste dans cette démarche autoritaire comme le montre le communiqué de la fédération catalane relatif à la désignation des présidents de clubs de cette discipline:

> La Fédération Catalane de Ping-pong a nommé les présidents qui doivent diriger, en accord avec les normes du C.O.E.-C.N.D., les associations de ping-pong suivantes: "Tívoli", Ricardo Gago; "C.R.M. 4", José Zaragoza; "Majéstic", José María Ferrer; "7-9", Félix Robert et "Riber", Javier Amor. De même, les nominations des délégués de ping-pong des entités "Centre Aragonais", "C.E. Montnegre" et "Club Ariel"[406].

Pour ce qui est du tennis espagnol, il va connaître une véritable révolution à la faveur du changement de régime politique. À ce titre, la réorganisation de la fédération nationale entreprise par son président et délégué au tennis du C.O.E-C.N.S., José Garriga Nogués, illustre nettement l'embrigadement de cette discipline. Son but est d'établir de nouvelles règles et de soumettre définitivement le tennis au même régime que les autres disciplines sportives.

Autrement dit, l'indépendance ou la liberté d'action dont avaient pu bénéficier les comités régionaux et certains clubs vis-à-vis de la Fédération Nationale sous l'ère républicaine, semble désormais caduque. Après la dépuration, tous les clubs seront contraints de s'affilier à la Fédération nationale et de se conformer à l'organisation verticale établie par le Général Moscardó. Dans son intervention, José Garriga Nogués dénonce l'autonomie et la liberté d'exercice qui animait le tennis espagnol d'avant-guerre en l'assimilant à une certaine anarchie, et lui décrète un nouveau régime de fonctionnement:

> De plus, on notait le cas, où des régions entières qui pratiquaient activement le tennis, n'étaient pas obligées de s'affilier à la Fédération, ce qui arrivait par exemple en Galice. Maintenant, à la suite de la constitution du C.O.E-C.N.D., ce régime inefficace de déconnexion a disparu, et tout club ou association dédiée au tennis a l'obligation de se fédérer. À cet effet, les instances de la Fédération Espagnole ne reculent devant aucun effort pour finaliser la construction du réseau des Directoires Régionaux[407].

405 *EMD*., 16-II-1940, p. 2.

406 « La Federación Catalana de Ping-Pong ha nombrado los presidentes que ha de regir, de acuerdo con las normas del C.O.E.-C.N.D., las siguientes sociedades de ping-pong: “Tívoli”, don Ricardo Gago; “C.R.M. 4”, don José Zaragoza; “Majéstic”, don José María Ferrer; “7-9”, don Félix Robert y “Riber”, don Javier Amor. También han sido aprobados los nombramientos de los delegados de ping-pong de las entidades “Centro Aragonés”, “C.E. Montnegre” y “Club Ariel”.-», Fédération Catalane de Ping-Pong, *EMD*., 4-IV-1940, p. 2.

407 « Se daba el caso, además, que a regiones enteras que practicaban activamente el tenis, no se les obligaba a estar federadas, lo que sucedía, por ejemplo, con la región gallega. Ahora, a raíz de la constitución del C.O.E.-C.N.D., este régimen ineficaz de desconexión ha desaparecido, y todo club o sociedad dedicada al tenis tiene la obligación de federarse. Por ello, los componentes de la Federación Española no cejan en sus trabajos para dar totalmente por terminada la constitución de la red de Directorios Regionales.», Fédération Espagnole de Tennis, *EMD*., 4-IV-1940, p. 2.

En somme, à l'image des autres disciplines sportives, le tennis va désormais se conformer à une ligne de conduite claire et rigoureuse dictée depuis Madrid par le Conseil National des Sports. De même, ces nombreuses dispositions restrictives ouvrent sans complexe la voie à une irruption massive des acteurs militaires ou politiques au champ sportif. Autrement dit, les nouvelles normes dictées par le Ministère de l'Intérieur et le Conseil National des Sports, préparent dans une certaine mesure le milieu sportif à une présence de plus en plus prononcée des discours et des personnalités du monde politico-militaires.

1.2. Militarisation et politisation de l'univers sportif

La prise de pouvoir par le Général Francisco Franco au lendemain de la Guerre civile (1936-1939) suppose une réorientation et une redéfinition des prérogatives de tous les secteurs d'activités. Ainsi donc, dans la vie des Espagnols, l'instauration du régime franquiste se traduit par une restriction drastique des espaces de liberté. Dans cette perspective, tant sur les plans politique que socioculturels, l'après-guerre civile est marquée par un impressionnant processus de militarisation. En d'autres termes, la fin du conflit voit les militaires s'imposer dans tous les domaines de la vie des Espagnols. Une donnée déterminante qui modifie considérablement la perception et la conception de nombreux secteurs d'activités. À ce titre, le fait sportif espagnol va connaître un profond bouleversement aussi bien dans sa définition que dans sa pratique concrète. Dans ce sens, l'irruption des militaires sur la scène sportive plonge ce domaine d'expression dans une nouvelle dimension, et lui concède une mission prioritaire dans l'édification de l'Espagne du Caudillo. À ce titre, le déclenchement de la conflagration mondiale consolide cette tendance.

1.2.1. La Seconde Guerre mondiale dans la vie sportive européenne et espagnole

L'instauration du régime militaire de Francisco Franco, et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale signifient un certain retour en arrière pour notre journal. En effet, celui-ci a été profondément marqué par un ton très belliqueux à cause du conflit espagnol (1936-1939). Ainsi, la Guerre européenne se traduit dans *El Mundo Deportivo* par une résurgence du vocabulaire militaire, à travers notamment la description des forces en présence et de leurs arsenaux. En d'autres termes, à peine sorti de la militarisation imposée par le conflit de 1936-1939, notre quotidien sportif est à nouveau plongé dans un contexte similaire

occasionné aussi bien par l'instauration du régime militaire du Caudillo en Espagne, que par l'éclatement de la Seconde guerre mondiale.

Dans ce sens, l'état des lieux de l'aviation des principaux pays belligérants donne le ton de la prévalence du vocabulaire militaire dans notre journal. Il ressort que l'Allemagne bénéficie d'une avance considérable sur les autres nations. Un fait qui met en relief le rôle majeur de ce pays dans le déclenchement de ce conflit mondial. Le titre de l'article: "*Des avions sans pilotes: l'équipage des appareils est encore distancé par l'avalanche constructive, fille de la guerre*": ("Alas sin pilotos: la dotación de los aparatos queda distanciada por la avalancha constructiva, hija de la guerra"), montre l'importance de cet outil dans la tenue de cette guerre. Par ailleurs, l'auteur souligne que si la construction des avions de chasse atteint sa vitesse de croisière, la formation d'un pilote dure encore une longue année, ce qui handicape fortement des pays comme la France ou l'Angleterre, pris de cours dans ce domaine par la puissance de feu hitlérienne:

> La guerre est la marraine de l'aviation, selon une formule consacrée par le nouveau conflit qui s'est perfidement emparé du ciel européen. À celle-ci, ont convergé pour la conforter les avancées flegmatiques et lentes qui se sont progressivement accumulées au cours de ces dernières années de paix, et surtout les projets exceptionnels qui, gardés à une prudente distance de leur réalisation car considérés comme trop risqués ou excessivement couteux, sont déjà entrés sans réserves et de façon franche dans leur phase d'adoption, parce que dans la guerre et plus encore dans les guerres actuelles si complexes et aussi transcendantales, rien ne résulte négligeable et ne peut être laissé en latence et en attente, devant le rôle prééminent et décisif réservé aux ailes[408].

Le thème de la guerre s'impose également à travers la course aux armements imprimée par l'Allemagne, la Grande Bretagne ou encore la France. Il s'agirait pour ces nations de faire étalage de leur force de frappe, notamment dans le domaine de l'aviation où chacune démontre une intense activité. Ainsi donc, dans *El Mundo Deportivo*, les deux camps rivalisent en ingéniosité et en rapidité sur le front de la conception et de la construction de nouveaux modèles d'avions de chasse[409].

---

408 « La guerra es madrina de la aviación, según frase de esta nueva contienda que se ha enseñoreado pérfidamente de los cielos de Europa ha vuelto a consagrar. A ella, y a servirla han convergido los adelantos cachazudos y pausados que se han ido acumulando en los últimos tiempos de paz, y sobre todo los proyectos excepcionales que mantenidos a una prudente distancia de su realización por demasiado arriesgados o excesivamente costosos, han entrado ya sin reservas y francamente en su etapa de adopción, porque en la guerra y más en las guerras actuales tan complejas y tan excesivamente polifacéticas, nada resulta negligible y nada puede dejarse en latencia y en espera, ante el papel premiso y definitivo reservado a las alas.», F.G., *EMD*., 3-I-1940, p. 4.

409Agence EFE, *Op.cit.*, p. 4.

Chaque innovation allemande dans ce secteur donne lieu chez les Alliés, notamment par l'entremise de la Royale Air Force en Angleterre, à la sortie d'un modèle supposé plus performant que celui de l'aviation hitlérienne[410]. La publication de ces données dans un quotidien sportif détonne un petit peu à notre avis. Cette atmosphère minimise dans une certaine mesure les conséquences de ce conflit armé. Une perception plutôt étonnante pour un pays qui se remet à peine d'une horrible guerre civile. En effet, la présentation de ces arsenaux semble donner à ce danger rampant une dimension "ludique".

Avec cette description quasi hebdomadaire des forces en présence, nous avons l'impression d'assister à une préparation de match, ou à une banale publicité sur les avancées techniques de l'industrie aéronautique. Ici, l'auteur vante les mérites du nouveau "Messerschmitt 110" allemand, et il n'oublie pas de souligner la redoutable efficacité de ces modèles lors de l'intervention d'Hitler aux côtés du Général Franco pendant la Guerre civile espagnole[411].

La relance des activités de *El Mundo Deportivo* en décembre 1939 coïncide avec l'entrée en guerre des Alliés (France et Grande Bretagne) contre les forces de l'Axe incarnées par l'Allemagne nazie. À ce titre, l'invasion de la Pologne en septembre 1939 aboutit au déclenchement effectif de la Seconde conflagration mondiale". Ce contexte politique conflictuel a une répercussion particulière dans le fonctionnement de l'univers sportif européen des années 1939 et 1940.

Une situation qui va marquer de façon notable l'orientation belliqueuse ou militaire des discours et des images de notre journal sportif. Par ailleurs, nous pouvons relever que l'éclatement du conflit n'entraîne pas une suspension systématique de la vie sportive dans les pays belligérants. Bien au contraire, tant en Allemagne qu'en France ou en Angleterre, l'activité sportive jouit d'une importante vitalité pendant la première année de la guerre. Cependant, elle va progressivement revêtir une réelle dimension militaire et stratégique. Il s'agirait pour ces différents pays d'utiliser le fait sportif aussi bien dans leur diplomatie que dans la guerre d'images qui caractérise cette étape du conflit.

La sphère sportive occupe une place notable dans ce qui est communément appelé la "Drôle de guerre"[412]. En effet, dans le conflit qui les oppose depuis peu, les nations européennes utilisent le front du sport pour entretenir un climat de confiance au sein des

410 F.G., *EMD*., 17-I-1940, p. 4.
411 F.G., *EMD*., 19-I-1940, p. 4.
4123 septembre 1939- 10 mai 1940.

populations. L'univers sportif doit avant tout poser les bases d'un nouvel élan patriotique voire nationaliste dans ces pays. Par ailleurs, sur le front de cette guerre de communication les principaux acteurs vont user de tous les outils pour valoriser ou consolider le moral de leurs troupes, quitte à dénaturer la réalité des faits.

En d'autres termes, pendant que les faits de guerre de l'ennemi sont soigneusement minimisés par les auteurs des discours et autres images de propagande, la retranscription des initiatives individuelles ou collectives de leur propre camp doit en tout point galvaniser les troupes et le moral de la population. Cette partie constitue donc une guerre de communication pendant laquelle les uns et les autres peuvent délibérément construire leur propre vérité par rapport à des faits concrets.

À ce titre, l'entrée des Allemands dans Paris, le 14 juin 1940, matérialise dans un certain sens les nombreux mois de désinformation orchestrée par les Alliés à propos de l'avancée des forces hitlériennes. Parmi les mécanismes de construction de cet état de fait, le domaine sportif va jouer un rôle considérable aussi bien dans l'entretien du moral des troupes et des populations civiles, que dans la définition du nouvel ordre diplomatique européen du début des années 1940. En un mot, il apparaît que la proximité politique ou idéologique de la France et de l'Angleterre se confirme dans le domaine sportif, et il en est de même pour l'Allemagne et l'Italie.

Ainsi donc, nous nous proposons de souligner la vitalité du sport européen malgré le contexte belliqueux, et son rôle dans l'animation de la guerre d'images. Dans cette perspective, l'Allemagne nazie apparaît comme la nation belligérante la plus en vue dans le domaine sportif, tant sur le plan national qu'international. Ce dynamisme est notable dans nombre de disciplines comme la boxe, les sports d'hiver, les courses automobiles ou encore le football.

Par ce biais, le Führer veut certainement démontrer au camp franco-britannique la confiance qui règne au sein de sa population. À cet effet, la majorité des compétitions sportives se poursuivent de façon acceptable dans l'empire germanique. Aussi, le championnat national de patinage artistique illustre-il l'intérêt de l'activité sportive dans cette période trouble. Cet engouement est manifesté par la forte mobilisation qui entoure cet événement sportif:

> L'activité sportive suit son cours normal en Allemagne, malgré les conditions exceptionnelles dans lesquelles elle doit se développer, et, comme toujours, le patinage sur glace jouit de la faveur du grand public. Ici, nous voyons Herst

> Faber, lors de la prestation réalisée peu de temps après avoir conquis, de haute lutte avec les as allemands du patin, le titre de champion national de patinage artistique[413].

Le maintien de la dynamique sportive devrait donc traduire un climat de normalité ou de stabilité sociale dans le pays. La photographie du patineur Herst Faber à l'occasion du championnat allemand met en évidence un sentiment de maîtrise ou de contrôle de la situation. Dans le même sens, la boxe démontre un certain dynamisme sur le front du sport allemand de la Seconde Guerre mondiale. Cette discipline nous offre un cas de figure particulier, où les boxeurs allemands naviguent naturellement entre le champ de bataille et les rings. Une situation singulière qui donne l'impression que malgré la guerre et ses affres sur les nations européennes, le sport apparaît comme une donnée indispensable. Dans cette lancée, au détour de la description d'un combat de boxe en Allemagne, l'auteur précise que l'activité sportive germanique tient son rang malgré le contexte belliqueux qui ébranle le Vieux continent:

> L'activité sportive continue en Allemagne, les matches de football internationaux se sont normalement tenus et les dernières nouvelles nous parlaient de ceux qui restent encore à jouer cette saison. Se discutant la scène avec le football, la boxe, qui a acquis une grande notoriété auprès du public ces dernières années, les sportifs allemands continuent à honorer leurs réunions habituelles, comme l'illustre la gravure qui accompagne ces lignes, sur laquelle nous voyons Lazek, qui fut champion d'Europe des mi-lourds, combattre avec le lourd allemand Amrosz sur le ring du "Deutsclandhalle", la grande salle des sports berlinoise[414].

Le troisième Reich tient donc à utiliser au maximum le fait sportif dans son pays pour entretenir une illusion de normalité et d'assurance. Dans ce sens, le cas du boxeur allemand Adolf Heuser est particulièrement édifiant. Ce dernier opère en même temps sur le front de la guerre avec son régiment, et dans les rings de boxe. Pour ce faire, ses supérieurs lui octroient un permis spécial qui lui permet de naviguer aisément entre les deux sphères.

---

413 « Sigue normalmente la actividad deportiva en Alemania, pese a las excepcionales condiciones en que debe desarrollarse, y, como siempre, el patinaje sobre hielo goza del favor del gran público. Aquí vemos a Herst Faber, en el curso de la exhibición realizada poco después de haber conquistado, en reñida lucha con los ases alemanes del patín, el título de campeón nacional de patinaje artístico.», *EMD*., 19-I-1940, p. 1.

414 « Sigue la actividad deportiva en Alemania, los encuentros internacionales de fútbol se han jugado normalmente y las últimas noticias nos hablaban de los que para esta temporada van a jugarse todavía. Corriendo parejas con el fútbol, el boxeo, que en estos últimos años ha alcanzado gran predicamento entre el público, los deportistas germanos continúan dando sus habituales reuniones, de las que es una muestra el grabado que acompaña estas líneas, en el que vemos a Lazek, que fué campeón de Europa de los semipesados, contender con el peso alemán Amrosz sobre el ring del “Deutschlandhalle”, la gran sala de deportes berlinesa.», *EMD*., 9-III-1940, p. 4.

En somme, plus que jamais, la notoriété et la popularité du fait sportif tiennent une place déterminante dans la gestion de cette conflagration mondiale en Allemagne. Le sport apparaît donc comme un gage important, notamment pour canaliser ou gérer au mieux l'angoisse des populations en cette période de guerre. À ce titre, la vie sportive allemande sera alimentée longtemps après le déclenchement du conflit. L'article mentionne que cette permission de circulation entre ces deux fronts est également accordée aux footballeurs.

Cette importante activité sportive minimise dans une certaine mesure la gravité de cette guerre. Il est vrai qu'au début des années 1940, les forces hitlériennes engrangent les conquêtes militaires sur la scène européenne sans rencontrer de résistance majeure. En un mot, le cas de ce boxeur laisse entrevoir un certain climat de confiance dans les rangs allemands, notamment si on considère que les permis de navigation entre le front de bataille et les rings ou les stades peuvent être délivrés à d'autres sportifs:

> Berlin,- Le boxeur allemand Adolfo Heuser, prête actuellement service à la D.C.A. Les supérieurs lui concèdent des permis pour réaliser des activités sportives à l'intérieur de l'Allemagne. Ainsi, il y a quelques semaines il a combattu contre un italien et contre le champion d'Europe poids lourds, Andersen, de nationalité suédoise. Il combattra le 4 février et ensuite il retournera à son régiment d'artillerie antiaérienne où il pourra continuer son entrainement. À l'image du cas Adolf Heuser, d'autres sportifs bénéficient de ce système, parmi eux, Orsybilski, qui se trouve dans un régiment d'artillerie, et à qui ses amis d'arrière-garde ont envoyé un sac de sable et des gants de boxe. De semblables permissions sont également octroyées aux footballeurs[415].

À l'image de l'univers pugilistique, le sport automobile allemand semble déterminé à maintenir ses activités en dépit du contexte belliqueux[416]. Dans cette même orientation, l'actualité cycliste consolide cette tendance avec la programmation du Tour d'Allemagne. La course devrait se dérouler sur 10 étapes. Ce projet de la Fédération nationale traduit donne une impression de sérénité. En effet, si l'on considère qu'un Tour cycliste de cette envergure suppose la présence sur les routes d'une importante population, cette future compétition

415 « Berlín,- El boxeador alemán Adolfo Heuser, presta actualmente servicio en la D.C.A. Los superiores le conceden permisos para actuar en funciones deportivas en el interior de Alemania. Así hace algunas semanas ha luchado contra un italiano y contra el campeón de los pesos pesados de Europa, Andersen, de nacionalidad sueca. Luchará el 4 de febrero y a continuación de este combate regresará a su regimiento de artillería antiaéreas donde podrá continuar su entrenamiento. Como este caso hay varios, entre ellos el de Orzybilski, que se halla en un regimiento de artillería, y al que sus amigos de retaguardia ha enviado un saco de arena y unos guantes de boxeo. También se conceden iguales permisos a los futbolistas.», Agence EFE, *EMD*., 27-I-1940, p. 1.

416 Agence EFE, *EMD*., 28-I-1940, p. 4.

sportive matérialise un certain état de confiance chez les Allemands. Elle revêt aussi une importance dans la guerre d'images qui oppose les deux camps[417].

L'actualité sportive du Reich se dynamise un peu plus à la faveur de l'organisation de la Semaine Internationale de Garmisch-Partenkirchen. Ce grand rendez-vous des sports d'hiver regroupe 60 journalistes étrangers expressément pris en charge par le Gouvernement allemand. Il semble que cette manifestation va faire office de plateforme de propagande pour Adolf Hitler. Dans ce sens, l'invitation de la presse étrangère est un gage déterminant pour une plus grande divulgation de son idéologie nazie, et l'impressionnante mobilisation de la population autour de son leader.

Par ailleurs, cette réunion des sports d'hiver accueille sept nations proches de l'Allemagne dans cette guerre comme l'Italie. À ce titre, les compétitions internationales permettent de conforter les liens entre certaines nations pendant cette période trouble. Pour ce qui est de la guerre d'images, la communication autour de cet événement sportif contribuera, de façon effective à fédérer la population autour de son Führer. L'événement semble donc placé sous les meilleures auspices pour garantir à Hitler le retentissement international désiré avec, notamment la forte présence des journalistes étrangers:

> Berlin, 1.- Soixante-dix journalistes étrangers, invités par le chef de la Presse du Reich, docteur Dietrich, sont arrivés aujourd'hui à Garmisch-Partenkirchen pour assister aux finales de la Semaine Internationale des sports d'hiver, à laquelle participent sept nations. Ils ont été reçus par le représentant du Führer aux Sports du Reich, Von Tschammer, accompagné du directeur des Jeux d'Hiver et de nombreux journalistes allemands. Les journalistes étrangers seront logés dans un hôtel spécialement mis à leur disposition, où ils disposeront de centrales téléphoniques et de tous les services nécessaires[418].

De même que les autres rendez-vous sportifs internationaux de cette période, cette compétition semble s'inscrire dans une certaine forme de diplomatie par le sport, où les courses et les matchs partagés peuvent matérialiser les rapprochements politiques. Dans cette optique, l'Italie et l'Allemagne consolident leur collaboration par l'entremise d'une semaine de ski du 22 au 25 février 1940. Les jeunes des deux pays vont ainsi se rencontrer dans des

417 *EMD*., 2-II-1940, p. 2.

418 « Berlín, 1.- Sesenta periodistas extranjeros, invitados por el jefe de la Prensa del Reich, doctor Dietrich, han llegado hoy a Garmisch-Partenkirchen para asistir a las finales de la Semana Internacional de deportes de invierno, en la que participan siete naciones. Fueron recibidos por el representante del Fuhrer de los Deportes de Reich, Von Tschammer al que acompañaban el director de los Juegos de Invierno y numerosos periodistas alemanes. Los periodistas extranjeros se hospedarán en un hotel especialmente dispuesto para ellos, donde dispondrán de centrales telefónicas y todos los servicios necesarios.- EFE.», Agence EFE, *EMD*., 2-II-1940, p. 2.

épreuves comme le ski de fond, la descente ou le saut[419]. Cette proximité entre les régimes nazi et fasciste s'illustre également dans l'univers du sport automobile. Les deux nations intensifient leurs échanges à travers des courses organisées alternativement en Italie et en Allemagne:

> Rome.- Les Fédérations automobilistes sportives d'Italie et d'Allemagne ont conclu un accord de principe sur la participation des coureurs et des voitures des deux pays dans les épreuves qui se tiendront cette année en Allemagne et en Italie. Dès maintenant, on assure que des allemands participeront aux courses de Tripoli et au Grand Prix International, le 5 mai et pour le Grand Prix International d'Italie le 8 septembre[420].

Ce couple idéologique et stratégique semble trouver un point d'encrage dans l'Espagne de Francisco Franco. Dans le domaine sportif, le Caudillo ne manque pas une occasion pour manifester sa gratitude à l'endroit de ces pays qui l'ont porté au pouvoir à travers une intervention décisive lors de la Guerre civile. À ce titre, la coopération italo-espagnole se manifeste par le soutien de la Fédération espagnole de Rugby à l'Italie, dans sa volonté de transférer le siège de la FIRA (Fédération Internationale de Rugby Amateur) de Paris à Rome. Selon les Italiens, l'engagement annoncé de la France dans la guerre contre l'Allemagne poserait le problème de la stabilité et de la sérénité dans le fonctionnement effectif de la FIRA dans la capitale française.

Ainsi, avec l'approbation du Conseil National des Sports, la Fédération espagnole envisage donc de soutenir les Italiens dans ce processus de délocalisation de la FIRA vers Rome[421]. Dans le même sens, sous la houlette du SEU, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne matérialisent leur entente lors d'un festival sportif le 22 février, à travers un match de football, et une rencontre féminine de hockey:

> Madrid.- La nouvelle de la célébration du grand événement international, le 22 du mois par la Section Sportive du S.E.U de Madrid, est désormais actée. Il s'agit de deux matches: un de football et un autre de hockey. Le premier entre deux sélections d'étudiants de Madrid et de Rome, et le second entre les sélections féminines d'Allemagne et d'Espagne. Il semble qu'un célèbre joueur international italien interviendra dans la première rencontre[422].

419 *EMD*., 10-II-1940, p. 1.

420 « Roma. - Las Federaciones automovilistas deportistas de Italia y Alemania han concertado un acuerdo de principio sobre la participación de corredores y coches de ambos países en las pruebas que tendrán lugar este año en Alemania e Italia. Ya desde ahora se asegura que participarán alemanes en las carreras de Trípoli y para el Gran Premio Internacional, el día 5 de mayo y para el Gran Premio Internacional de Italia el 8 de septiembre.», Agence ALFIL, *Op.cit.*, p. 4.

421 *EMD*., 24-II-1940, p. 4.

422 « Madrid.- Ya es firme la noticia de que el día 22 la Sección Deportiva del S.E.U de Madrid celebrará un gran acontecimiento internacional. Se trata de dos partidos: uno de fútbol y otro de hockey. El primero entre

En ce qui concerne le football, il est crédité d'une forte popularité en Europe et en Allemagne. Cette donnée importante suppose un regard particulier des régimes politiques sur ce phénomène de société. Ainsi donc, en France, en Angleterre ou en Allemagne, le football est instrumentalisé à des fins de propagande pendant le conflit. Il s'inscrit donc dans la nouvelle diplomatie par le sport qui caractérise les années 1939-1940. Sur le plan international, le bilan sportif du football européen des deux dernières années montre un recul du nombre des rencontres, il passe de 87 en 1938, à 64 en 1939. Malgré ce ralentissement général, l'Allemagne tient le haut du pavé avec 15 matches internationaux:

> L'année 1939 s'en est allé, et avec l'ouverture de la nouvelle saison footballistique, arrive la période des bilans. Au cours de l'année écoulée, l'activité du football international en Europe a été nettement moindre que l'année précédente. En 1939, 64 rencontres ont eu lieu, alors qu'en 1938, à 87 reprises des représentations de deux nations se affrontées sur une pelouse. Cette baisse d'activité correspond- nous pourrions presque dire exclusivement- aux évènements belliqueux, qui ont éloigné le sport des premiers plans de la vie publique, dans les nations belligérantes, et qui a empêché à d'autres qui ne le sont pas, de développer et cultiver les relations sportives de façon habituelle. L'Allemagne a été en 1939 la nation qui s'est le plus manifestée sur la scène footballistique internationale, avec quinze matches joués[423].

La vitalité du football allemand de cette période est nourrie par la volonté d'Adolf Hitler d'utiliser tous les espaces populaires possibles pour impressionner les Alliés. Une nouvelle fois, le fait sportif est instrumentalisé à des fins de propagande. Après une politisation exacerbée des Jeux olympiques de Berlin en 1936, à la faveur de la Seconde guerre mondiale, le Reich compte donc profiter de la notoriété du sport et du football pour mobiliser ses troupes et continuer à cultiver sa propagande raciste et nationaliste.

Les matches de football nationaux ou internationaux sont autant de messages pour impressionner ses ennemis. Ainsi, dans sa guerre de communication, la publication du

---

dos selecciones de estudiantes de Madrid y Roma y el segundo entre las selecciones femeninas de Alemania y España. Se cree que en el primero intervendrá algún famoso jugador internacional italiano.», Agence ALFIL, *EMD*., 9-III-1940, p. 4.

423 « Se fué el año 1939, y con los comienzos de la nueva temporada, llega la época de los balances futbolísticos. En el año que se fué, la actividad del fútbol internacional en Europa fué mucho menor que en el año anterior. En 1939, se han jugado 64 encuentros internacionales, mientras que en 1938, 87 veces representaciones de dos naciones se encontraron sobre un mismo césped. Corresponde esta mengua de actividad- casi podríamos decir exclusivamente- a los acontecimientos bélicos, que han desplazado al deporte de los primeros planos de la vida pública, en naciones beligerantes, y que ha impedido a otras que no lo son, desarrollar y cultivar las relaciones deportivas en la forma acostumbrada. Alemania ha sido en 1939 la nación que más actividades ha desarrollado en fútbol internacional, jugando quince encuentros.», C.P., *EMD*., 25-I-1940, p. 1.

calendrier des matches de la Sélection allemande peut traduire un sentiment de contrôle. La Fédération allemande de football prévoit 4 confrontations jusqu'au 9 juin 1940. Elle envisage des matches avec la Hongrie, la Yougoslavie, l'Italie ou le Danemark:

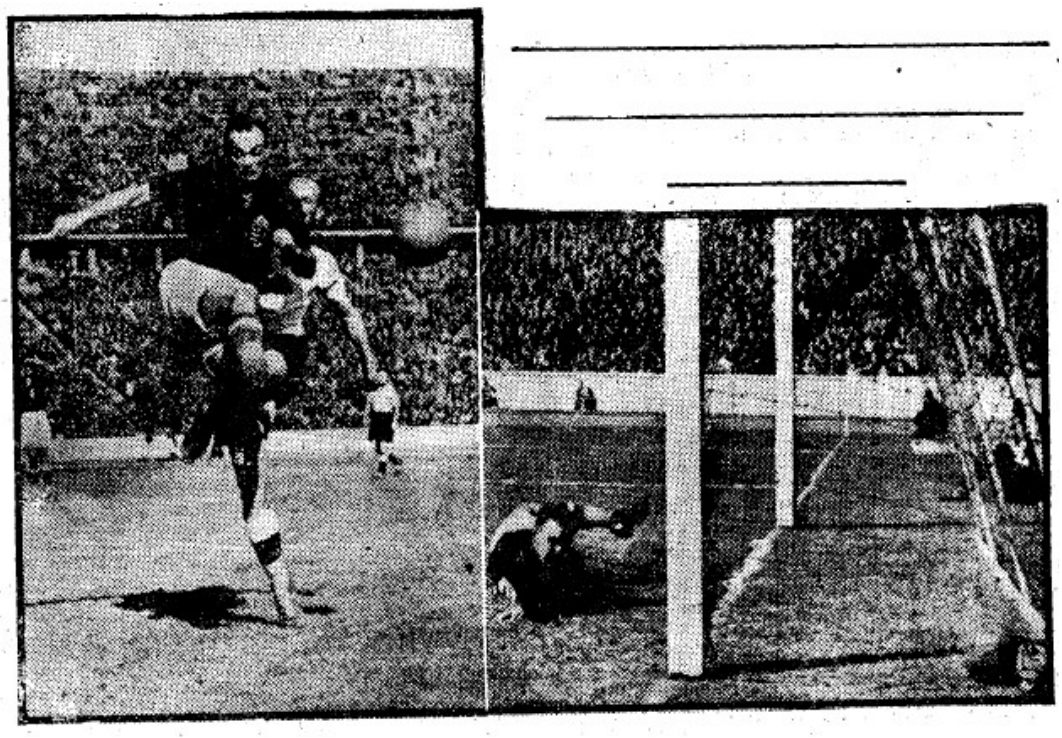
> À ce jour quatre matches internationaux ont été conclus pour la sélection de football allemande. Le 7 avril, à Berlin, le onze allemand jouera contre l'équipe nationale de la Hongrie; le 14 avril, à Vienne, contre la Yougoslavie; le 5 mai, à Milan, contre la sélection italienne, et le 9 juin, à Copenhague, contre le Danemark[424].

Cette programmation porte à croire que malgré le contexte politique particulièrement mouvementé sur le Vieux continent, le 3ème Reich est bien disposé à montrer une image de sérénité. L'élaboration de ce périple sportif à travers plusieurs pays européens est une donnée importante dans sa politique de communication ou de propagande. Dans la même tendance, le match de football entre l'Allemagne et la Hongrie (2-2) met en évidence le mouvement populaire qui entoure l'activité sportive dans le camp hitlérien.

La photographie qui suit, offre une bonne illustration de cette rencontre au sommet, jouée devant plus de 100.000 spectateurs au Stade Olympique de Berlin. Une mobilisation en pleine guerre qui traduit le besoin d'offrir à la population allemande des moments d'évasion et de sérénité. Autrement dit, au delà de la notoriété du football, l'organisation de ce match démontre une certaine forme de maitrise qui suppose que la vie continue malgré le conflit, et que tout reste sous contrôle[425]:

424 « Hasta la fecha han sido concertados cuatro partidos internacionales de fútbol para la selección alemana. El 17 de abril, en Berlín, jugará el once germano contra el equipo nacional de Hungría; el 14 de abril, en Viena, contra Yugoeslavia; el 5 de mayo, en Milán, contra la selección italiana, y el 9 de junio, en Copenhague, contra Dinamarca.», *EMD*., 10-III-1940, p. 1.

425 *EMD*., 19-IV-1940, p. 1.



Dans la même lancée, la publication du calendrier des matches de la Sélection italienne de football (la Squadra Azzurra) traduit également une impression de stabilité dans les milieux sportifs de l'Italie de Benito Mussolini en dépit de la guerre:

> Rome.- "*Il Littoriale*" publie ce qui suit : " Nous nous sommes directement informés auprès de la Fédération Italienne de Football à propos de la "*Squadra Azzurra*", afin d'éclairer certaines rumeurs qui circulaient ces derniers temps. Et un démenti a été apporté au sujet d'un éventuel accord avec la Fédération Espagnole pour la tenue d'un match Italie-Espagne au cours de cette saison[...] Aussi l'activité internationale de l'Italie pour la saison 1939-1940 sera-t-elle la suivante: le 3 mars, à Turin: Italie-Suisse; le 14 avril, à Rome: Italie-Roumanie; le 5 mai, à Milan: Italie-Allemagne. Notre Fédération est également en discussion avec la portugaise pour une rencontre Italie-Portugal à Naples le premier juin[...] Pour la saison 1940-1941 il y aura un match la Hongrie et un autre avec l'Allemagne"[426].

À travers cette programmation sur deux saisons, la Fédération Italienne de Football ne semble pas foncièrement inquiète par rapport au contexte belliqueux qui anime la vie

426 « Roma.- “Il Littoriale” publica lo siguiente: “Nos hemos informado directamente de la Federación Italiana de Fútbol acerca de la “Squadra Azzurra”, con objeto de esclarecer ciertas noticias que circulaban en estos tiempos. Nos ha sido desmentida el que se haya llegado a un acuerdo con la Federación Española para efectuar un match Italia- España en la actual temporada[...]. Así que la actividad internacional de Italia para la temporada 1939-1940 será la siguiente: 3 de marzo, en Turín: Italia- Suiza; 14 de abril, en Roma: Italia-Rumanía; 5 de mayo, en Milán: Italia- Alemania. Nuestra Federación se halla también en negociaciones con la portuguesa para un encuentro Italia- Portugal en Nápoles el primero de junio[...] En la temporada 1940-1941 habrá un match con Hungría y otro con Alemania.”», *EMD*., 1-II-1940, p. 1.

politique et militaire européenne de cette période. L'article souligne que l'Espagne à besoin de temps pour reconstruire son équipe nationale avant une éventuelle rencontre avec l'Italie. Ainsi donc, malgré la situation instable du continent, la "Squadra Azzurra" envisage de défier, à domicile, la Suisse le 3 mars, la Roumanie le 14 avril, et surtout l'Allemagne le 5 mai.

La présence de l'Allemagne dans ce calendrier met en évidence, aussi bien la proximité idéologique qui lie ce pays à l'Italie, que l'état de confiance qui semble habiter Adolf Hitler au début de l'année 1940 marquée par sa conviction pour un conflit expéditif. Par ailleurs, le déroulement quasi normal de la vie sportive se conforme à la dénomination de "drôle de guerre" souvent attribuée à cette première étape caractérisée par une certaine forme de léthargie dans plusieurs pays européens.

De leur côté, l'Angleterre et la France vont également utiliser le domaine sportif pour entretenir un certain climat de confiance au sein de leurs sociétés d'une part; et d'autre part, pour consolider leur alliance devant la machine de destruction massive hitlérienne. Dans cette optique, le monde du cyclisme français démontre une grande capacité d'adaptabilité face aux difficultés imposées par la guerre.

À ce titre, la vitalité du Vélodrome d'hiver de Paris permet d'entretenir un certain sentiment de normalité dans la capitale. Ainsi, malgré le contexte belliqueux le vélodrome continue à organiser des épreuves chaque semaine. Et, à la faveur des permissions accordées-comme en Allemagne- aux jeunes mobilisés, la Direction de cette institution sportive contribue à maintenir une certaine illusion de normalité dans la société par l'intermédiaire de l'activité cycliste:

> Le vélodrome d'Hiver, de Paris, continue de fonctionner chaque semaine, malgré le fait que la majorité des coureurs soient affectés par la mobilisation. Ceux qui arrivent des fronts avec les permissions de leurs chefs sont les nouvelles promotions de jeunes forgent l'épreuve de la "médaille". C'est simplement une manifestation de la grande vitalité dont bénéficie le cyclisme en France, et qui permet à la Direction du Vélodrome de proposer des réunions intéressantes[427].

De même, la publication du programme d'activités du journal sportif français *L'AUTO* pour la saison 1940 met en évidence la normalité apparente qui règne sur le territoire français en cette période trouble. Cette planification s'étend jusqu'au mois de juillet et concerne de

427« El velódromo de Invierno, de París, sigue funcionando semanalmente, a pesar de que la mayoría de corredores están afectados por la movilización. Los que llegan de los frentes con permisos de sus jefes son las nuevas promociones de jóvenes que forjan la prueba de la “medalla”. Es simplemente el fenómeno de la gran vitalidad que tiene el ciclismo en Francia, y que permite a la Dirección del Velódromo ofrecer interesantes reuniones...», *EMD*., 2-II-1940, p. 2.

nombreuses disciplines. Nous pouvons par exemple relever la tenue du Tour de France du 28 juin au 21 juillet. La prévision de ces activités ne semble donc pas tenir compte du contexte belliqueux qui modifie progressivement les relations diplomatiques en Europe. L'agenda de ce journal sportif montre également son emprise sur l'organisation de la vie sportive française:

> "L'AUTO", le grand journal de sport de Paris a rendu public son calendrier de compétitions de cette année: Athlétisme: en mai "Challenge" du kilomètre; en septembre, "Marathon". Basket-ball: date à préciser "Criterium" du jeune basketteur. Boxe: en mai "Challenge" de "L'AUTO" (amateur). Dates à préciser: les compétitions de "L'AUTO" (professionnelles). En décembre, "Challenge" de "L'AUTO" de la meilleure équipe. Cyclisme: le 23 mars: Pâque-Paris-Roubaix. Le 21 avril: Paris-Caen. Le 5 mai: Paris-Tours. En Mai: Paris-Nice. En juin: Paris-Limoges. Du 28 juin au 21 juillet: Tour de France[428].

Dans la même ligne d'idées, l'athlétisme français semble bien s'adapter aux circonstances politiques particulières de l'Europe du début de l'année 1940. À cet effet, l'organisation du nouveau "Cross des Six Armées" en mars, apparaît comme une réponse à la démonstration de force d'Adolf Hitler dans le domaine sportif. Ainsi donc, cette épreuve rebaptisée "Cross de Six Armées" au lieu des "Six Nations", constitue un rendez-vous notable de l'athlétisme international.

Cette manifestation organisée par la France devrait mettre à l'honneur l'alliance militaire entre Paris et Londres. En substance, ce cross va enregistrer la participation de trois équipes françaises, représentant la Marine, l'Armée de Terre et l'Aviation; ainsi que trois équipes britanniques des mêmes corps d'armes. Cette petite revue des effectifs franco-britanniques sur le front de l'athlétisme devrait consolider l'amitié des deux pays aux yeux des populations européennes:

> La Fédération Française d'Athlétisme, organisera en mars, un cross dénommé des Six Armées qui se substituera au traditionnel cross des Six Nations. À cette occasion, on enregistrera la participation de trois équipes françaises, représentant la Marine, l'Air et la Terre; ainsi que trois équipes britanniques des mêmes corps. Le même jour, il se tiendra un cross réservé aux équipes juniors de France, de Belgique et d'Angleterre[429].

---

428 « "L'AUTO", el gran rotativo de deportes de París ha hecho público su calendario de organizaciones del presente año:
Atletismo: Mayo "Challenge" del kilómetro; Septiembre, "Marathon". Baloncesto: Fecha a señalar "Criterium" del joven baloncista. Boxeo: Mayo "Challenge" de "L'Auto" (amateur). Fechas a señalar: las competiciones de "L'Auto" (profesionales). Diciembre, "Challenge" de "L'Auto" al mejor equipo. Ciclismo: Marzo, 23: Pascua-París- Roubaix. Abril, 21: París- Caen. Mayo, 5: París- Tours. Mayo: París- Niza. Junio: París- Limoges. 28 junio a 21 julio: Vuelta a Francia.», Tiré du journal *"L'AUTO"*, *EMD*., 3-II-1940, p. 4.

429« La Federación Francesa de Atletismo, organizará para el mes de Marzo, un cross llamado de los Seis Ejércitos que ha de sustituir al tradicional cross de las Seis Naciones. Participarán al mismo, tres equipos franceses, representando a la Marina, Aire y Tierra; así como tres equipos británicos de las mismas armas. El

Dans le domaine du rugby, l'amitié franco-britannique trouve une signification particulière. Ainsi, après l'accord du Ministre de la Guerre, la Fédération française de rugby planifie une rencontre avec la Sélection militaire anglaise[430]. Dans ce sens, après une période de tension entre les deux fédérations nationales, c'est paradoxalement à la faveur du déclenchement de la guerre que la France du rugby et l'Angleterre vont renouer le contact:

> Rugby, malgré la Guerre: Les relations rugbystiques entre les britanniques et les gaulois, qui sont restées interrompues depuis tant d'années, semblent avoir pris une tournure plus favorable avec la guerre, et à cet effet, un match entre les sélections militaires d'Angleterre et de France devrait se tenir à Paris fin février début mars. Nous rappelons que les relations entre les deux Fédérations avaient été rompues par les Anglais à cause du jeu extrêmement dur pratiqué par nos voisins internationaux contre les équipes britanniques[431].

Cette rencontre historique aux Parc des Princes tourne nettement à l'avantage de l'Angleterre (3-36). La recette du match est conséquente (333.805 francs) malgré la réduction du prix d'entrée[432]. Cette nouvelle rencontre illustre la diversité des sports utilisés dans cette démarche de rapprochement politique entre les deux pays. Elle traduit également une certaine vitalité du fait sportif européen au début de l'année 1940, notamment dans les pays belligérants. Dans ce sens, les matches se jouent soit entre alliés, soit avec des nations neutres. À ce titre, le match qui oppose la France au Portugal à Paris, devant plus de 16.000 spectateurs et un impressionnant dispositif militaire, peut traduire une certaine sérénité au sein de la population française malgré la menace de l'Armée allemande:

> Paris, le 31.- À l'occasion du match France-Portugal joué dimanche au Parc des Princes, on a enregistré 16.111 entrées pour une recette de 206.135 francs. En plus, 2.972 militaires ont assisté au match[...] Domingo Oliveira, sélectionneur de l'équipe portugaise s'est déclaré satisfait du résultat de la rencontre[...] Le Président de la FIFA, Jules Rimet, a déclaré: " Je suis vivement satisfait de ce match, du résultat et surtout, de la conduite véritablement sportive des deux équipes[...] Par rapport à notre investissement le résultat est juste, mais, le

---

mismo día se celebrará un cross reservado a los equipos juniors de Francia, Bélgica e Inglaterra.», Fédération Française d'Athlétisme, *EMD*., 2-II-1940, p. 2.

430 *EMD*., 21-II-1940, p. 4.

431 « Rugby, a pesar de la Guerra: Las relaciones rugbysticas entre británicos y galos, que tantos años han estado interrumpidas, parece que con la guerra han tomado un cariz más favorable y a tal efecto se anuncia que para fines de febrero a primeros de marzo se enfrentarán en París las selecciones militares de Inglaterra y Francia. Recordemos que las relaciones entre ambas Federaciones fueron rotas por la Federación inglesa a causa del juego durísimo que empleaban nuestros vecinos internacionales contra los equipos británicos.», *EMD*., 18-I-1940, p. 4.

432 *EMD*., 29-II-1940, p. 1.

> manque d'entraînement de nos joueurs, tous mobilisés, s'est surtout révélé en seconde période[433].

Le compte rendu de ce match France-Portugal (3-2) arbitré par un militaire anglais de la Royale Air Force débouche sur une satisfaction des deux fédérations. Un fait marquant de cette rencontre est la présence de nombreux militaires dans le stade. On dénombre près de 3.000 militaires en uniformes à l'occasion de ce match. Il y a lieu de se demander s'il s'agit d'une mesure de sécurité ou d'une démonstration de force. Une chose est sûre, cette forte présence militaire peut donner une indication sur l'atmosphère particulière qui pèse dans l'esprit des sociétés européennes de cette période.

Qu'à cela ne tienne, ce rendez-vous sportif populaire reste aussi l'occasion d'entretenir une certaine normalité dans la société française. Dans son intervention, le président de la F.I.F.A., Jules Rimet, souligne que l'équipe de France était affaiblie à cause du manque d'entraînement des nombreux joueurs mobilisés pour contenir les assauts de l'armée allemande. À l'instar des sportifs allemands, les joueurs français font la navette entre les stades et le front de bataille. Une façon de montrer l'importance de la continuité de la vie sportive dans ces pays malgré les circonstances singulièrement inquiétantes qui prévalent en Europe.

Dans la même dynamique, la série de matches amicaux entre l'équipe de France de football et celle d'Angleterre s'inscrit dans un processus de consolidation de leur alliance d'une part; et, d'autre part, elle peut offrir le temps d'une après-midi un moment d'évasion à la population face au péril nazi. Ainsi donc, la première rencontre se tient à Paris au Parc des Princes et se solde par un score équitable (1-1). Elle se déroule devant une forte présence militaire aussi bien sur le terrain que dans les tribunes grâce notamment au fait que les joueurs des deux équipes sont expressément rentrés du front pour participer à ce match.

L'ambiance générale traduit l'entente qui prévaut entre les deux pays. Dans un stade plein, les chants patriotiques et les hymnes nationaux sont repris en cœur par plus de 20.000 spectateurs. Cette communion dans la sphère sportive contribue à renforcer l'esprit patriotique des citoyens des deux pays. Par ailleurs, l'impressionnant dispositif militaire apporte

433 « París, 31.- Para el match Francia-Portugal jugado el domingo en el Parque de los Príncipes, se vendieron 16.111 entradas que han dado una taquilla de 206.135 francos. Además asistieron al match, 2.972 militares[...] Domingo Oliveira seleccionador del equipo portugués, se declaró satisfecho del resultado del encuentro[...] El Presidente de la F.I.F.A., Mr. Jules Rimet, declaró: "Estoy vivamente satisfecho de este encuentro, del resultado y sobre todo, de la conducta verdaderamente deportiva de los equipos[...] El resultado es justo por nuestro mayor esfuerzo, pero, el defecto de entrenamiento de nuestros jugadores, todos movilizados, bien se advirtió sobre todo en el segundo tiempo.», Agence ALFIL, *EMD*, 1-II-1940, pp. 1-2.

également une note d'assurance et de stabilité à la population dans cette période trouble. Le match est officié par le belge monsieur Francken, une façon symbolique de rappeler la proximité du front franco-britannique avec la Belgique. Dans la guerre d'images, cette rencontre se veut donc une démonstration de l'élan populaire et patriotique porté par les forces franco-britanniques:

> À 14 heures le Stade est plein. Les personnalités des deux pays et les hauts gradés des Armées française et anglaise se trouvent dans la tribune d'honneur. Les vingt-deux joueurs sortent tous des rangs des deux Armées. En attendant que les deux équipes foulent la pelouse, le public entonne des chants patriotiques. Le célèbre "*It's a long way to Tipperavy*" est chanté par des milliers de "*tommies*" qui remplissent les virages. Les joueurs sortent. La France arbore le classique maillot tricolore. L'Angleterre est en maillot rouge. Les hymnes nationaux sont interprétés et repris en cœur par la foule[434].

La deuxième partie entre les deux pays se joue à Reims et tourne à l'avantage de l'Angleterre (0-1), devant un public de 1500 personnes composé en majorité de militaires français et britanniques[435]. Précisons qu'à l'occasion de cette rencontre la France aligne son équipe B. Selon le sélectionneur Gaston Barreau, cette tactique devrait permettre à un plus grand nombre de joueurs d'expérimenter le jeu anglais et d'optimiser les échanges avec leurs homologues britanniques[436]. Sur un plan purement sportif, le périple des Anglais en terre française est un fait inédit, et traduit le nouveau rapport de force dans le domaine du football entre l'Angleterre et les autres pays européens.

En effet, persuadés de leur supériorité sur la scène européenne, les Anglais ne trouvaient aucun intérêt à aller se frotter aux autres nations. La série de matches à travers la France illustrerait une évolution de leur perception du football européen. Qu'à cela ne tienne, ce changement peut aussi trouver une signification dans la volonté de l'Angleterre à consolider ses rapports avec l'allié Français.

Ce match de football participe donc, au même titre que les multiples autres rencontres sportives, à l'instauration d'un certain climat de confiance et de partage entre les deux nations devant la menace de plus en plus palpable des forces hitlériennes. Nous voyons ainsi que cette

---

434 « A las 14 horas el Estadio está repleto. En la tribuna oficial se encuentran personalidades de los dos países y altos jefes de los Ejércitos francés e inglés. Los veintidós jugadores forman todos en las filas de ambos Ejércitos. Mientras se espera que los conjuntos salten al campo, se cantan cansiones patrióticas por el público. El famoso “It's a long way to Tipperavy” es cantado por miles de “tommies” que llenan los populares. Salen los jugadores. Francia viste el clásico equipo tricolor. Inglaterra maillot rojo. Se interpretan los himnos nacionales coreados por la multitud.», C., *EMD*., 16-II-1940, p. 2.

435 *EMD*., 24-II-1940, p. 2.

436 *EMD*., 8-II-1940, p. 2.

activité dans le domaine sportif européen, malgré le contexte belliqueux, obéit à une stratégie de communication qui s'apparente à une démonstration de force.

Ainsi donc, en dépit du conflit, et la mobilisation de nombreux joueurs, la France, l'Angleterre ou l'Allemagne maintiennent tant bien que mal l'activité des clubs ou des Sélections. En Angleterre, des clubs comme Arsenal voient leur effectif considérablement diminué (26 mobilisés sur 41). Pour ce qui est des matchs internationaux, ils sont bien souvent confiés et animés par des sélections militaires. La vie sportive en général, et particulièrement celle du football semble donc résister aux péripéties de la guerre:

> L'activité footballistique internationale ne peut pas connaître la plénitude, le développement et l'intensité du passé. Le sport a besoin de paix et de tranquillité. Cependant, il y a des efforts évidents dans tous les pays- très appréciables- pour maintenir vivant l'esprit des grandes rencontres internationales et des championnats nationaux. On a récemment joué en France une série de matches avec l'Angleterre. En Allemagne les clubs sont en plein dans l'effervescence du championnat, hormis un programme international varié, prévu pour le printemps[437].

En somme, nous pouvons retenir que la viabilité de l'activité sportive suscite un intérêt notable auprès des dirigeants européens malgré le conflit. Elle semble s'inscrire dans une stratégie de communication qui transforme le fait sportif en un vecteur de stabilité ou de confiance. Autrement dit, par l'entremise des rencontres sportives nationales ou internationales, les nations européennes se livrent une guerre d'images.

Celle-ci se matérialise par l'instrumentalisation du sport à des fins de propagande idéologique ou politique, notamment dans les pays belligérants. La première étape de la guerre fait émerger une certaine forme de diplomatie sportive, dans laquelle les nations se rencontrent en fonction de leurs affinités politiques voire idéologiques. Ces rendez-vous sportifs devenant ainsi un moyen de rapprochement ou de distanciation entre les nations belligérantes. Dans ce contexte particulier, la Fédération de football de Belgique décide de suspendre toutes ses rencontres avec les pays belligérants:

> Bruxelles, le 31.- La Fédération de football belge a décidé de l'interdiction de toute rencontre entre les équipes belges et celles appartenant aux pays belligérants du conflit européen actuel. En vertu de la disposition susdite, le

437 « No puede tener la vida del fútbol internacional la plenitud, el desarrollo y la potencia de tiempos que se fueron ya. El deporte quiere paz y tranquilidad. Pero sin embargo, hay evidentes esfuerzos en todas las naciones- muy apreciables- de mantener vivo el espíritu de los grandes encuentros internacionales y de los campeonatos nacionales. Se jugó recientemente en Francia una tanda de encuentros con Inglaterra. Alemania tiene sus clubs en plena efervescencia campeonil, aparte de un programa internacional variado, que prepara para la primavera.», PARDO, Carlos, *EMD*., 25-II-1940, p. 1.

> match prévu entre la France et la Belgique est suspendu. De même, l'autorisation d'une rencontre entre les sélections militaires belges et hollandaises a été rejetée[438].

La décision de la Belgique obéit donc à une volonté de garder ses distances avec les pays engagés dans le conflit. Plus que jamais, il semble que le fait sportif est appelé à jouer un rôle dans ce conflit, et les nombreuses rencontres sportives internationales organisées par des pays en état de guerre ne sont pas dépourvues de tout intérêt stratégique ou diplomatique. En un mot, l'activité sportive du Vieux continent semble donc démontrer une capacité d'adaptabilité aux circonstances belliqueuses. Celle-ci trouve une bonne illustration dans la nouvelle dénomination de la Coupe d'Angleterre de football, désormais rebaptisée "Coupe de la Guerre"[439].

Cependant, le déclenchement de la guerre a un impact considérable sur l'organisation des grandes compétitions internationales comme les Jeux Olympiques ou la Coupe du Monde de football. Ainsi donc, les JO d'Helsinki de 1940 se trouvent différés de 4 ans à cause du conflit armé qui oppose la Finlande aux forces soviétiques[440]. Pour ce qui est de l'édition de la Coupe du Monde de 1942, malgré le contexte belliqueux, plusieurs nations sont en lice pour l'organisation de cette compétition majeure du football. Nous enregistrons logiquement les candidatures du Brésil et de l'Argentine, deux pays qui ne sont pas inquiétés à cette période par le conflit mondial.

Au delà de ces premières candidatures, c'est surtout celle de l'Allemagne hitlérienne qui semble la plus significative[441]. Cette volonté d'organiser le championnat du monde de football en plein milieu d'une guerre traduit l'état de confiance du Führer pour une victoire expéditive sur l'alliance franco-britannique, et une éventuelle instrumentalisation de cet événement en faveur de l'idéal nazi et de son inspirateur. Dans la même lancée, le régime franquiste va utiliser le fait sportif pour tenter de construire ou de consolider la stature de leader du Caudillo.

---

438 « Bruselas, 31.- La Federación belga de fútbol ha acordado la prohibición de todo encuentro de equipos belgas contra aquellos pertenecientes a los países beligerantes del actual conflicto europeo. En virtud de la antedicha disposición queda suspendido el proyectado match Francia- Bélgica. También ha sido denegada la autorización de un encuentro entre las selecciones militares de Bélgica y Holanda.», *EMD*., 2-II-1940, p. 1.

439 *EMD*., 5-IV-1940, p. 2.

440 *EMD*., 4-I-1940, p. 1.

441 *EMD*., 12-I-1940, p. 1.

1.2.2. Culte de Franco et irruption des militaires dans le domaine sportif en Espagne

La considération et la représentation de l'homme jouent un rôle important dans l'idéologie franquiste. À l'instar de la plupart des dictatures des années 1930-1940, l'unité de la famille est perçue comme la base de la stabilité sociale du pays. Dans ce sens, l'homme fait l'objet d'une idéalisation permanente qui sert à conforter sa supériorité vis-à-vis de la femme, qui considèrerait celui-ci comme un symbole de sécurité et d'autorité. Ainsi, les éloges à l'endroit des soldats, des sportifs, dont la stature et l'air martial mettent en évidence des corps parfaits sur les affiches de propagande, illustrent nettement l'inclination du régime vers le culte de l'aspect physique.

À ce titre, même si son physique ne s'y prête pas particulièrement[442], les éloges envers le Caudillo se transforment en un véritable culte, comme le montre l'hommage de Giménez Caballero en 1938, en pleine Guerre civile. En effet, dans cet hommage intitulé: Le sourire de Franco ("*La sonrisa de Franco")*, on assiste pratiquement à une déification du Généralissime. L'auteur fait de lui un père protecteur, puissant, tolérant. Ainsi, à défaut de se manifester à travers son physique, la personnalité de Franco s'illustre à travers son sourire:

> Le sourire de FRANCO a quelque chose de semblable à la cape de la Vierge étendu sur les pécheurs[…] À travers son sourire nous voyons l'homme le plus puissant d'Espagne, capable de terrasser les autres hommes, il sait pardonner, comprendre et embrasser. Il est vrai que FRANCO peut avoir des moments de gravité infinie, de douleur ou de colère. Mais c'est toujours de notre fait. Et on mérite d'être durement puni lorsqu'on indispose FRANCO[443].

Cette haute estimation du dictateur montre l'importance qu'aura la figure masculine dans la mise en place de la forteresse de Franco, très souvent influencée à ses débuts par le nazisme allemand et le fascisme italien. Dans un contexte totalitaire, cette figure donne une illusion d'autorité, de puissance, de rigueur, de discipline, de protection et de vision, à un peuple très vite considéré comme un enfant. À cet effet, il n'importe pas peu au dictateur d'alimenter ce mythe grâce surtout à l'influence de l'Église catholique espagnole, qui a cultivé

442 VÁSQUEZ MONTALBÁN, Manuel, *Moi, Franco*, Paris, Ed. Seuil, 1978.

443 « La sonrisa de FRANCO tiene algo de manto de la Virgen tendido sobre los pecadores. [...] En su sonrisa vemos el hombre de más poder de España, y el que puede fulminar los distintos de los demás hombres, sabe perdonar, sabe comprender, sabe abrazar. Es cierto que FRANCO tiene momentos de gravedad infinita, de dolor, de seriedad amarga. Pero siempre es culpa nuestra. Y se debía pagar con fuerte castigo poner serio a FRANCO.», cité par CIRICI, Alexandre, in *La estética del franquismo*, Barcelone, Gustavo Gili, 1977, pp. 77-78.

et accentué la vénération de Franco et légitimé inconditionnellement son pouvoir totalitaire durant la première moitié de son règne.

Aussi voyons-nous que dans la conception générale des dictatures et du franquisme, l'image de l'homme va jouer un rôle capital, notamment dans la légitimation ou la justification constante de la violence physique et morale faite au peuple et à la femme. Cette situation aboutit très vite à une idéalisation de l'image masculine concrétisée par le culte de l'apparence physique et la promotion du sport, qui a pour but dans ce cas précis d'exhiber la virilité ou la furie du peuple espagnol. Ces valeurs s'incarnent par exemple à travers le jeu particulièrement physique du club de football basque, l'Athlétic Bilbao ou de la Sélection espagnole.

La discipline du corps devient donc une constante dans ce système dictatorial qui tient absolument à imposer le respect et l'ordre. Pour parvenir à cette fin, le franquisme utilise le sport et l'éducation physique. En effet, placée sous la direction du Mouvement National, et surtout de l'Armée, l'activité sportive se transforme en une véritable formation militaire où la discipline et la rigueur sont des valeurs cardinales. À ce titre, l'image idéalisée de l'homme se révèle à travers la présence de l'éducateur ou de l'entraîneur, qui a le mérite d'incarner l'autorité et le pouvoir paternels dans toutes les disciplines sportives.

Ce dernier soumet l'athlète à d'importants efforts physiques susceptibles d'améliorer ses performances et de faire de lui un champion et un modèle de rigueur, de générosité, ou d'austérité. Ainsi donc, dans une société soumise à la misère et à la pauvreté, cette dernière qualité revêt une symbolique particulière dans l'élévation du Nouvel État. Toutes ces vertus contribuent à l'idéalisation de l'image masculine. Dans ce sens, le champion est considéré comme un héros dont le mode de vie et la générosité dans l'effort, mis au service de l'équipe ou de la nation, sont souvent cités en exemple. Cette image de l'homme parfait et modéré est notable chez le propre Francisco Franco, allergique aux excès de toute sorte depuis son plus jeune âge.

Le nouvel l'homme espagnol doit donc être discipliné, rigoureux et respectueux des règles et des lois sociales. Le franquisme vise une uniformité de la pensée politique et des comportements sociaux à travers l'idéalisation de l'image masculine grâce, notamment à la promotion des activités sportives susceptibles de canaliser les énergies ou d'orienter l'opinion populaire. Dès lors, le domaine sportif sera systématiquement utilisé par le régime dictatorial de Franco pour mobiliser, remercier, récompenser les alliés de la guerre, et imposer sa vision

nationaliste de la nouvelle Espagne. Cette perspective prend progressivement forme dans la presse sportive espagnole et catalane, notamment dans *El Mundo Deportivo*.

La fin de la Guerre civile ouvre une nouvelle ère marquée par l'instauration du régime franquiste. Cette prise de pouvoir du Généralissime se traduit par l'irruption des militaires dans la direction et la gestion de nombreux domaines de la vie des Espagnols. En ce qui concerne le fait sportif, par l'entremise du *Mundo Deportivo*, nous pouvons mesurer l'impact de la montée au pouvoir du Caudillo sur le fonctionnement de ce secteur d'activités. De fait, après une longue période d'épuration notre quotidien d'étude revoit le jour sous des auspices idéologiques particulières.

À la clé, la transformation radicale de ce doyen de l'information sportive espagnole et catalane, en une plateforme de la propagande politique du régime totalitaire de Francisco Franco. Dès lors, la construction voire le culte de son image va trouver une importante tribune dans les colonnes de notre journal. Dans cette optique, *El Mundo Deportivo* marque son retour le 31 décembre 1939 avec des mots de gratitude et d'adhésion très fortes envers le Généralissime[444]. De même, l'éditorial du 3 janvier 1940 constitue un véritable plaidoyer en faveur de la nouvelle politique sportive de la jeunesse instituée par Francisco Franco:

> Jamais, comme à cette occasion le sport n'avait mérité en Espagne, les honneurs aussi distingués de la bouche d'un Chef d'État, comme un ressort vivant de la capacité approfondie de la force impériale[...] Il ne pouvait y avoir que le Caudillo, qui a apporté avec lui le nerf et le pouls d'une nouvelle ère, celui qui par sa propre stimulation et comme une devise intégrante de ferment qui doit nous apporter cette Espagne digne d'elle même et de son histoire, pour dire ces mots qui synthétisent avec une succincte densité prophétique, tout le cadre des valeurs exaltantes du sport[...] La Jeunesse, espérance de la Nouvelle Espagne. Une jeunesse avec une éducation physique...avec des terrains de sport...! Des forgeurs de la Patrie de demain...! Qui avec une fibre énergétique, et avec une action courageuse, maintiennent en éveil la trempe, et élève plus haut l'Espagne[445].

444 *EMD*., 31-XII-1939, p. 1.

445 «... Nunca, como en esta ocasión el deporte había merecido en España, los honores de destaque por boca de un Jefe de Estado, como resorte vivo de la capacidad detenida de la fuerza imperial[...] Tenía que ser el Caudillo, que ha traído consigo el nervio y el pulso de una nueva era, quien por propio estímulo y como un lema integrante de fermento que debe traernos esta España digna de sí y de su historia, dijera estas palabras que sintetizan con su sucinta densidad profética, todo el cuadro de valores enaltecedores del deporte, al cual hemos rendido de siempre culto idólatra los deportistas... Juventud, esperanza de la Nueva España. ¡ Juventud con educación física... con campos de deporte...! Forjadores de la Patria de mañana...! Que con fibra enérgica, y con acción esforzada, mantengan el temple en vilo, y alcen más arriba a España... », *EMD*., 3-I-1940, p. 1.

Dans la construction et la consolidation de son image à travers une véritable instrumentalisation du fait sportif, Francisco Franco rebaptise la Coupe d'Espagne en Coupe du Généralissime dès la saison 1939-1940[446]. La première finale va d'ailleurs opposer l'équipe du *Racing* de Ferrol, sa ville natale au F.C. Séville. À la clé, une victoire résonante des Sévillans (6-2) au stade de Monjuich de Barcelone devant plus de 70.000 spectateurs.

Ce match, joué en l'absence du Caudillo, sera tout de même utilisé comme un terrain politique et idéologique à la gloire personnelle du Généralissime. Dans notre journal, le *Racing* de Ferrol est bien souvent dénommé "El Ferrol del Caudillo". L'identification de cette équipe à Franco suppose un engouement singulier autour de ce petit club. Désormais, les "supporters" se déplacent en masse pour assister à ces rencontres, comme celle qui va l'opposer au *Deportivo* la Corogne:

> El Ferrol del Caudillo.- Plus de mille excursionnistes se rendront dimanche prochain à la Corogne, en train spécial, pour assister au match *Racing-Deportivo* de la Corogne. En plus de cette expédition, une autre est organisée par voie maritime. La rencontre décidera de la place du groupe[447].

Dans cette configuration, il y a lieu de se demander si ce rattachement officiel au chef de l'État n'est pas de nature à influencer le déroulement normal des matches et l'issue de ce championnat de deuxième division, à travers notamment l'ingérence des instances militaires et politiques dans la gestion de la vie sportive espagnole. Nous soulignons que ce mécanisme de privatisation s'étend aussi aux infrastructures publiques telles que les grandes places, les rues ou les ponts. On relève dans nombre de villes telles que Madrid ou Barcelone des Avenues José Antonio Primo de Rivera ou celles rebaptisées Généralissime Franco[448]. Dans le même sens, les cérémonies d'inauguration des ponts dans les environs de Martorell et de Gérone soulignent une nouvelle fois l'omniprésence de Franco sur la scène sportive et publique.

Pour ce qui de la première inauguration, elle nous livre un tableau des nouvelles forces en présence dans le paysage de l'Espagne de l'après-guerre. Le parterre de dignitaires du régime de Franco va de l'Église au Mouvement National en passant par l'Armée. Ce regroupement est l'occasion pour les uns et les autres de rappeler leur haine envers les républicains, et surtout leur adhésion inconditionnelle envers le Caudillo et les prouesse de sa main providentielle sur l'Espagne:

446 *EMD*., 3-I-1940, p. 1.

447 « El Ferrol del Caudillo.- Más de mil excursionistas irán el próximo domingo a La Coruña, en tren especial, para presenciar el partido Racing-Deportivo de la Coruña. Además de esta expedición, se organiza otra por vía marítima. El encuentro decidirá el primer puesto del grupo.», Agence ALFIL, *EMD*., 8-II-1940, p. 2.

448 *EMD*., 26-I-1940, p. 1.

> La cérémonie officielle d'inauguration a été effectuée par le ministre des Œuvres Publiques Alfonso Peña, le lieutenant général Luis Orgaz et l'évêque du Diocèse, le docteur Díaz Gomarra, accompagnés de l'excellentissime gouverneur civil Wenceslao González Oliveros; du gouverneur militaire, le général García Escámez; du président de la Députation, monsieur Mateu; du chef supérieur de la Police, le marquis de Rebalso; monsieur Poblador, délégué provincial de l'Assistance Sociale, qui ajoutait à la représentation du Chef du Mouvement et beaucoup d'autres personnalités[...] Le public, enthousiaste et dense, a souligné avec des démonstrations de pur ferveur patriotique, les acclamations dédiées à l'Espagne et au Caudillo, à la fin des discours[449].

La seconde inauguration se fait près de Gérone en présence des mêmes personnalités. Ce nouvel ouvrage est baptisé "Puente del Caudillo", une façon particulière de symboliser son élan reconstructeur du pays. Ainsi, après les rues, les avenues et d'autres édifices publics construits avant sa prise de pouvoir, le Généralissime s'approprie ses propres réalisations. La dénomination de ce pont contribue clairement au culte de sa personnalité:

> Ce pont, emblématiquement baptisé "*Pont du Caudillo*", ouvert sur le Ter dans les environs de Gérone, a marqué un record dans la construction. La magnifique œuvre de cent soixante mètres sur neuf, a été élevé dans le court laps de temps de cent trente jours. Une véritable prouesse, qui traduit bien au clair la magnifique impulsion donnée à l'importante œuvre de la reconstruction[450].

La construction de l'image du Caudillo prend également forme à l'occasion des nombreuses célébrations de la libération des villes espagnoles et catalanes par l'armée franquiste. À cet effet, la commémoration de la libération de Barcelone consolide le culte de Franco. À l'occasion de cet anniversaire, il est demandé aux barcelonais de décorer leurs balcons avec la médaille du soulèvement en honneur à l'illustre Caudillo et à son Armée[451]. De même, la célébration de la fin officielle de la guerre civile constitue une opportunité

449 « La ceremonia oficial de la inauguración ha sido efectuada por el ministro de Obras Públicas don Alfonso Peña, el teniente general don Luis Orgaz y el obispo de la Diócesis, doctor Díaz Gomarra, acompañados del excelentísimo señor gobernador civil don Wenceslao González Oliveros; gobernador militar, general García Escámez; presidente de la Diputación, señor Mateu; jefe superior de Policía, marqués de Rebalso; señor Poblador, delegado provincial de Auxilio Social, que ostentaba la representación del Jefe del Movimiento y otras muchas personalidades[...] El público, entusiasta y nutridísimo, subrayó con demostraciones de acendrado fervor patriótico, los vítores dedicados a España y al Caudillo, al final de los parlamentos.», *EMD*., 4-II-1940, pp. 1-2.

450 « Este puente, emblemáticamente titulado “Puente del Caudillo”, abierto sobre el río Ter en las proximidades de Gerona, ha marcado un record en la construcción. La magnífica obra de ciento sesenta metros por nueve, ha sido culminada en el corto espacio de ciento treinta días. Una verdadera proeza, que traduce bien a las claras el magnífico impulso dado a la ingente obra de la reconstrucción.», *EMD*., 5-II-1940, p. 1.

451 *EMD*., 26-I-1940, p. 1.

supplémentaire pour le régime d'investir les colonnes de *El Mundo Deportivo* et d'imposer l'image de Francisco Franco.

Dans cette lancée, le journal du 1er avril 1940 va consacrer ses deux premières pages à la gloire du Caudillo, à l'ensemble de son Armée, et au récit de la guerre. Ainsi donc, avec une photographie imposante de Franco au centre de la page sous le titre: *« Quién nos dio la victoria nos guía hacia el Imperio* »: (Celui qui nous a offert la victoire nous guide vers l'Empire); et le discours qui entoure l'image consolide la construction et le culte de la personnalité entrepris par le Généralissime. Cet éditorial intitulé: "la Guerra ha terminado" (la Guerre est finie), constitue une véritable déclaration d'amour et un acte de dévotion à la personne de Francisco Franco qui incarnerait les nouveaux rêves d'Empire de ce pays. L'auteur loue sa vision et son ambition en employant le pronom "nous", comme pour impliquer de façon subtile l'ensemble de l'opinion dans ses vœux d'adhésion ou de soumission au Caudillo:

> La guerre était finie. Et le héros qui avait su mener au triomphe la traditionnelle vigueur de la race, qui a fait ressurgir le patrimoine de l'ancienne originalité de la Patrie, née pour commander, remuant les cendres des artisans de grands destins œcuméniques, les créateurs des peuples, il avait providentiellement retourné notre propre physionomie devant nos yeux stupéfaits et émerveillés. Franco avait fait renaitre l'Espagne. Et lui donnait le sentiment d'élévation, condensé dans la clameur authentique et symbolique actuelle[...] L'Espagne redeviendra-t-elle un modèle et un guide. Une Race créatrice des races. Un peuple forgeur de peuples[...] VIVE L'ESPAGNE! VIVE FRANCO! VIVE L'EMPIRE![452].

Dans le même sens, le récit officiel de ce conflit taille la part belle au Maître du pays. Le Généralissime Franco reçoit ainsi des hommages très appuyés, pour son rôle capital et exceptionnel sur tous les fronts de bataille. En effet, c'est lui qui aurait dirigé toutes les opérations militaires aussi bien avec l'Armée de terre, qu'avec l'Aviation et la Marine[453]. La commémoration de ce premier anniversaire de la fin de la Guerre est donc une occasion idéale pour consolider la construction de l'image de Franco comme le sauveur de l'Espagne.

---

452 « La guerra había terminado. Y el héroe que había sabido llevar al triunfo la vieja reciedumbre de la raza, que había hecho resurgente el acervo de la vieja genialidad de la Patria, nacida para mandar, removiendo las cenizas de los artífices de grandes destinos ecuménicos, los creadores de pueblos, había providencialmente girado del envés a la faz nuestra propia fisonomía ante nuestros ojos atónitos y maravillados. Franco había hecho renacer a España. Y la daba el sentido de elevación, condensado en el grito genuino y simbólico de la hora[...] Volverá España a ser espejo y guía. Raza creadora de razas. Pueblo forjador de pueblos... ¡ARRIBA ESPAÑA! ¡VIVA FRANCO! ¡ARRIBA EL IMPERIO!-», *EMD.*, 1-IV-1940, p. 1.

453 OLLÉ BERTRAN, A., *Op.cit*., p. 2.

Dans son article, Carlos Pardo ne manque pas de dénoncer et d'accabler au passage le régime républicain, principal responsable de la destruction du pays[454]. Ces commémorations sont bien souvent matérialisées par une compétition sportive, durant laquelle les participants vont rendre un hommage appuyé à la gloire de Franco. Dans cet esprit, le monde cycliste manifeste un engouement particulier pour honorer les faits d'arme du Généralissime[455]. À ce titre, l'Union cycliste espagnole fait montre de beaucoup d'imagination pour affirmer son adhésion aux idéaux franquistes et à Francisco Franco, son leader naturel.

Cette entreprise de glorification est menée par le chef de cette institution sportive Narciso Masferrer. Ce dernier n'hésite d'ailleurs pas à proposer la présidence d'honneur de cette fédération au chef d'État. L'acceptation du Caudillo semble plonger l'univers du cyclisme dans une véritable excitation. Car, cette approbation traduirait le grand intérêt du Généralissime pour cette discipline. Un enthousiasme qui est illustré à travers une interview téléphonique accordée à *El Mundo Deportivo*:

> La voix du cher paladin du cyclisme, du sport espagnol Narciso Masferrer, encore tremblante d'émotion à travers le fil, nous a annoncé la bonne nouvelle.
> - Mes amis du Comité National de Madrid, m'ont télégraphié que notre Généralissime Franco a daigné accepter la présidence du Comité honorifique de l'"Union Cyclisme Espagnole, que nous lui avons offert..."
> Le plus grand honneur, vient donc d'être concédé au cyclisme espagnol. Son excellence, le Chef d'État, en acceptant de sa main ce poste, signifie avant tout qu'il perçoit et considère l'action sportive et patriotique que nos coureurs sont entrain de réaliser à travers le populaire et humble véhicule à deux roues[456].

De même, l'organisation de la "Fête nationale du vélo" constitue un moment exceptionnel pour les amateurs de cyclisme de toute l'Espagne dans leur démarche de glorification du Caudillo. En effet, sous l'impulsion du Narciso Masferrer, cet événement sportif acquiert une dimension politique claire dans l'univers du cyclisme. Pour son président, cette manifestation doit signifier de façon appuyée l'adhésion de sa Fédération et de ses membres au Généralissime Franco:

---

454 PARDO, Carlos, *Idem*.

455 *EMD*., 5-II-1940, p. 2.

456 « La voz del querido paladín del ciclismo, del deporte español don Narciso Masferrer, trémula aún de emoción a través del hilo, nos dio la bella noticia.

– Mis compañeros del Comité Nacional de Madrid, me telegrafían que nuestro Generalísimo Franco se ha dignado aceptar la presidencia del Comité de Honor de la "Unión Velocipédica Española, que le ofrecimos..."

Honra altísima, la más estimada, acaba pues de caberle al ciclismo español. Su excelencia, el Jefe del Estado, al aceptar de su puño ese puesto significa ante todo que ve y considera el trabajo deportivo y patriótico de nuestras y corredores están realizando a través del popular y humilde vehículo de las ruedas, del deporte fuerte y noble a la vez, que regido por la venerable y simbólica figura de don Narciso.», *EMD*., 7-II-1940, p. 1.

> En conservant toute l'estimable tradition de charité et d'affirmation patriotique de tous les amateurs de vélo. La fête que célébraient à grandes pompes, avant le Glorieux Soulèvement National, uniquement Barcelone et Bilbao, se limitant dans quelques autres villes à des excursions familiales, se déroulera cette année dans toute l'Espagne sous le contrôle et l'appui de tous les Comités Régionaux de la U.V.E., qui a fait sienne avec grand enthousiasme l'idée du cher président. La Fête Nationale de la Pédale sera le 7 avril prochain une mobilisation générale de tous les cyclistes d'Espagne des deux sexes, pour démontrer en ce jour- le 7 avril prochain- la vigueur de ce sport populaire et la fervente adhésion de tous ses pratiquants au Caudillo[457].

Cette déclaration d'amour constitue un mini référendum dans le monde du cyclisme avec un seul mot d'ordre: la dévotion à Franco. La célébration de la "Fête du Vélo" dans l'ensemble du pays doit donc faire jaillir l'admiration du monde cycliste pour son Caudillo. Elle se tient en grande pompe à Saragosse au Parc de Buenavista, et placée sous la houlette du comité régional de l'Union Cycliste Espagnole et le Club *Iberia* de Saragosse.

Cette manifestation est une nouvelle occasion pour les cyclistes de démontrer leur adhésion au Caudillo, avec la signature par les différents participants d'un album d'hommage ou de dévotion à la fin de cette Journée historique comme l'a si bien recommandé Narciso Masferrer. Elle contribue ainsi à la propagande et au culte de la personnalité du Caudillo. Il apparaît que toutes les occasions sont bonnes pour témoigner son amour au Généralissime Franco.

Par ailleurs, nous pouvons relever que ce culte du "Leader" ou de la construction d'une figure protectrice s'inscrit dans une période rigoureusement marquée par l'émergence et l'affirmation des populistes comme Benito Mussolini ou Adolf Hitler. Nous pouvons y voir un certain mimétisme, compte tenu de la fascination de Franco pour le "Duce". Bref, dans plusieurs villes d'Espagne, la célébration du cyclisme est très vite transformée en une cérémonie d'hommage aux morts du camp franquiste et à l'apparente adhésion de ces sportifs au nouveau régime militaire comme l'illustre la cérémonie de Saragosse:

> Ce matin dans le Parc de Buenavista a eu lieu la célébration de la Fête de la Pédale, organisée par le Comité Régional de la U.V.E., et le *Club Iberia* de Saragosse. Dans le parc tous les cyclistes de la ville se sont regroupés avec

457 « Conservando toda su estimada tradición de caridad y afirmación patriótica de todo el elemento ciclista. Y la fiesta que antes del Glorioso Alzamiento Nacional sólo celebraban Barcelona y Bilbao con verdadera pompa, limitándose en algunas otras ciudades a salidas familiares, se celebrará este año en toda España bajo el control y apoyo de todos los Comités Regionales de la U.V.E., que han hecho suya con gran entusiasmo la idea del querido presidente. La Fiesta Nacional de Pedal será el próximo 7 de abril una movilización general de todos los ciclistas de España de ambos sexos, para manifestar en este día- el 7 de abril próximo- la pujanza del popular deporte y la adhesión fervorosa de todos sus practicantes al Caudillo.», *EMD*., 29-II-1940, p. 4.

> leurs machines parées de petits drapeaux nationaux et du Mouvement. Ensuite une messe en plein air, à laquelle ont assisté les autorités locales et hiérarchiques du Mouvement, a été célébrée. Après la messe une course a eu lieu, et le vainqueur Antonio Ariza, a reçu une Coupe. À la fin de la cérémonie les autorités et les cyclistes ont signé sur des feuilles qui seront jointes à l'album que les cyclistes espagnols vont offrir à S.E., le Généralissime[458].

Le même processus est suivi dans plusieurs villes d'Espagne notamment, à Madrid, où on peut noter la collaboration de la FET et des JONS, du journal madrilène *ARRIBA*[459]. L'article souligne les consignes de Narciso Masferrer relatives à la signature des fiches d'adhésion au Généralissime[460]. Car à la faveur d'une note officielle le chef de l'Union Cycliste Espagnole a exhorté les présidents des 18 comités régionaux et les dirigeants de clubs à adresser des télégrammes de franche et loyale allégeance au Généralissime d'une part; et l'envoi à la fin de la dite "Fête du Vélo" des fiches de soutien signées par tous les participants:

> Après le solennel acte religieux, recueil de signature de tous les assistants, pour l'album que nous remettrons à mains propres au Caudillo et ensuite, déjeuner en plein air, un acte de véritable fraternité. Promesse de tous collaborer pour et en faveur d'une Espagne, une, grande et libre, en acclamant nos glorieuses armées de l'air, de terre et notre marine, et en levant le bras et l'esprit, en holocauste de notre insigne et bien-aimé Généralissime Franco et de notre illustre non moins aimé Président du Conseil National du Sport, le Général Moscardó[...]: Pour une Espagne: Une! Une Espagne: Grande!! Une Espagne: Libre!!! Vive l'Espagne! Franco! Franco! Franco! Vive l'Espagne![461].

La valorisation de l'image de Franco renforce la militarisation du secteur sportif initiée par le Général Moscardó, le président du Conseil National des Sports. Une institution qui représente dès lors le nouvel épicentre du sport espagnol. À la faveur de la montée au pouvoir

---

458 « Zarogoza- En el Parque de Buenavista se ha celebrado esta mañana la Fiesta del Pedal, organizada por el Comité Regional de la U.V.E y el Club Iberia de Zaragoza. En el parque se han concentrado todos los ciclistas zaragozanos que llevaban sus máquinas engalanas con banderitas nacionales y del Movimiento. Seguidamente se celebró una misa de campaña a la que asistieron las autoridades locales y jerarquías del Movimiento. Después de la misa se corrió una carrera en la que resultó vencedor Antonio Ariza, a quien le fué entregada una Copa. Al final del acto las autoridades y ciclistas han firmado en unas hojas que han de unirse al álbum que los ciclistas españoles van a regalar a S.E., el Generalísimo.», Agence ALFIL, *EMD*., 11-IV-1940, p. 4.

459 À préciser...

460 Agence ALFIL, *EMD*., 11-IV-1940, p. 4.

461 « Después del solemne acto religioso, recogida de firma de todos los asistentes, para el álbum que entregaremos en manos del Caudillo y tras esto, almuerzo al aire libre, acto de verdadera fraternidad. Promesa de colaborar todos por y a favor de España, una, grande y libre, vitoreando a nuestros gloriosos ejércitos de aire, mar y tierra y elevando el brazo y el espíritu, en holocausto de nuestro insigne y amado Generalísimo Franco y de nuestro ilustre y no menos querido Presidente del Consejo Nacional de Deportes, General Moscardó.[]: España:¡ Una! España:¡¡Grande!! España:¡¡¡ Libre!!! ¡Arriba España! ¡Franco! ¡Franco! ¡Franco! ¡Viva España!», MASFERRER, Narciso, (Président du Comité National de l'Union Cycliste Espagnole), *EMD*., 28-III-1940, p. 1.

des généraux de l'Armée nationaliste, cette militarisation du fait sportif se confond dans une certaine mesure avec l'univers politique. De façon formelle, dans notre quotidien, nous pouvons relever l'utilisation d'un ton particulièrement belliqueux, à travers notamment l'évocation du conflit civil espagnol ou l'information relative au début de la Seconde Guerre mondiale. Dans ce sens, nous relevons un vocabulaire militaire plutôt exceptionnel pour un journal sportif.

De façon concrète, le paysage sportif s'inscrit dans un processus de transformation générale des élites dirigeantes de l'Espagne. Ainsi donc, à l'image de nombreux autres domaines d'activités, les militaires vainqueurs de la Guerre civile vont s'imposer dans le gestion des affaires publiques. Il s'agit pour le Caudillo de récompenser ses alliés de la Guerre. Le monde sportif va ainsi expérimenter l'arrivée massive des militaires dans la direction des structures nationales, régionales et locales. Et ceci au prix d'un système de désignation arbitraire qui fait de la filiation au nouvel ordre politique un critère déterminant. Autrement dit, la priorité n'est pas donnée à la compétence dans ces nominations notamment, avec la pratique de la dépuration qui met automatiquement "hors jeu" tous ceux qui auraient un passé politique ou idéologique jugé douteux pour le Conseil National des Sports (C.N.S.).

Cette haute instance du sport espagnol va s'illustrer par un interventionnisme exacerbé et une tentative de mise sous tutelle de toute la vie sportive. Dans la droite ligne du régime totalitaire de Franco, le C.N.S se caractérise par un centralisme et une ingérence qui lui donnent le pouvoir absolu sur toutes les décisions inhérentes au fonctionnement ou à la vie interne des organisations sportives. En ce qui concerne les postes de responsabilité, la primauté est réservée aux "héros" de la guerre. La militarisation du fait sportif trouve également une édification à travers la présence très remarquée de l'Armée autour des stades de football, des gymnases ou des pistes d'athlétisme.

Ce déploiement de force constitue une donnée importante dans la nouvelle considération du sport espagnol. L'accès aux manifestations sportives est ainsi déclarée gratuite pour les soldats, à condition que ceux-ci soient en uniforme[462]. Dans cette lancée, à l'occasion d'un tournoi de tennis organisé à Barcelone, la mobilisation des autorités politiques et militaires autour de cet événement est tout à fait impressionnante. Nous rappelons que, par l'entremise de la Phalange et ses ramifications, l'univers politique et l'Armée se confondent[463]. Car la filiation au Parti National ou Mouvement National, est quasi systématique pour ces

462 PASCUAL, J., *EMD*., 6-I-1940, p. 1.
463 À compléter...

"héros" de la Guerre civile. De fait, leur irruption dans nombre de domaines d'activités pourrait traduire une militarisation forfaite de ces derniers. Cette démonstration de force est bien illustrée autour de cet événement tennistique:

> Nous relevons avec satisfaction la présence lors de ces matches de nos premières autorités, qui ont donné à travers cette présence une idée et un schéma de ce que le sport représente dans l'orientation de la nouvelle Espagne. À l'occasion de la finale d'hier, conjointement à leurs excellences, le Gouverneur Civil de Barcelone, le général Orgaz, Wenceslao Fernández Oliveros, le Gouverneur Militaire de la Plaza, le général García Escamez; ont pris place dans la tribune présidentielle, l'Adjoint au maire monsieur Sagnier, en représentation du Conseil municipal de Barcelone, monsieur Aldear, en représentation du Chef Provincial de la Phalange Espagnole. Nos premières autorités étaient accompagnées, dans la tribune présidentielle, du Président de la Fédération Espagnole de Tennis, Marqués de Cabanes et du secrétaire Amadeo Ruber[464].

Selon l'auteur de l'extrait cette sortie des autorités politiques et militaires suppose la place de choix réservée au fait sportif dans la construction de la nouvelle Espagne. Dans ce sens, la militarisation du sport espagnol se matérialise à la faveur des nominations de ses dirigeants, tant sur le plan national que régional et local. Ainsi, sous la haute inspiration du Caudillo, le Général Moscardó va confier en priorité la direction des entités sportives à ses confères de l'Armée. Une façon certaine de maintenir sous sa coupe ce secteur populaire. Ainsi donc, après le conflit fratricide, le partage de l'Espagne, tel un gâteau, va s'étendre jusqu'au domaine sportif. Dans cet esprit, la désignation du capitaine Luis Sentís Afruns à la tête du rugby catalan revêt une dimension politique importante[465]. En effet, à la veille d'une confrontation avec une sélection de Bucarest (Roumanie), cette nomination signe le retour du rugby catalan dans les rangs de la légalité nationale:

> "Bras tendu et enveloppé entre les plis du glorieux étendard de la patrie, le rugby catalan sera en représentation demain au stade de Les Corts. Conquis par la nouvelle orientation du sport espagnol et avec tout l'enthousiasme caractéristique de ses plus remarquables acteurs, qui un jour n'ont pas voulu passer par les claudications d'éléments d'une solvabilité morale reconnue, comme son digne gestionnaire, le capitaine Luis Sentís et d'autres nouvelles

464 « Destaquemos con satisfacción la presencia en estos partidos de nuestras primeras autoridades, que han dado con su presencia un sentido y un guión de lo que el deporte representa en los derroteros de la nueva España. En la final de ayer, juntamente con el Excemo. Gobernador Civil de Barcelona, S. E. el general Orgaz ocupó el palco presidencial, don Wenceslao Fernández Oliveros; el Exemo. Gobernador Militar de la Plaza, general García Escamez; el Teniente de Alcalde señor Sagnier, en representación del Ayuntamiento de Barcelona, y el señor Aldear, en representación del Jefe Provincial de la Falange Española. Acompañaron a nuestras primeras autoridades, en el palco presidencial, el Presidente de la Federación Española de Tenis, señor Marqués de Cabanes y el secretario don Amadeo Ruber.», CUGUERO, *EMD*., 1-I-1940, p. 1.

465 PASCUAL, J., *EMD*., 4-I-1940, p. 4.

> personnes gagnées par la cause du sport espagnol, le rugby catalan s'intègre comme nous l'avons dit, à la ligne dictée par notre invaincu Caudillo et exécutée par le glorieux général Moscardó, et doit élever le nom de l'Espagne jusqu'aux plus hautes cimes de la gloire. Le rugby catalan nous devait cette satisfaction et rien de plus approprié, pour une ré-incorporation que le premier match international qui se tient en Espagne, depuis sa libération totale, revienne à la sélection catalane. Sur le plan strictement sportif, le choix de l'adversaire n'aurait pas pu être plus pertinent..."[466].

Cette rencontre sportive constitue la première réception d'une équipe étrangère depuis la fin de la Guerre civile et la prise de pouvoir de Franco en Espagne. L'article relève l'implication du pouvoir militaire dans l'organisation et l'orientation du sport espagnol. L'auteur souligne que cette rencontre marque la réhabilitation ou la ré-incorporation du rugby catalan dans le giron du sport espagnol. Rappelons que cette discipline s'est manifestée durant le conflit par une proximité avec le camp républicain[467].

La militarisation de ses instances dirigeantes traduit une volonté de contrôle de ses activités par le nouveau pouvoir politique qui compte juguler toutes les poches de résistance dans tous les domaines de la vie des Espagnols, et notamment des catalans dont les velléités autonomistes ont pu trouver une point d'encrage dans le milieu sportif sous la République. Le résumé de ce match international entre le *Stadiul Román* de Bucarest et la Sélection catalane de rugby relève la forte présence militaire enregistrée dans la tribune d'honneur:

> Nous ne voulons pas manquer de dire que, l'initiative d'organiser ces matches, est à tous les égards digne d'éloges. La Fédération Catalane et son président Luis Sentís, peuvent compter à leur actif un succès définitif. Nous espérons qu'ils poursuivent leur entreprise en organisant très prochainement le match Madrid-Barcelone. La rencontre a été présidée par son excellentissime le Capitaine Général de la 4e Région, Luis Orgaz, accompagné dans la tribune présidentielle par le Général Múgica et Salvador Bonet, le consul de Roumanie, entre autres illustres personnalités[468].

---

466 «“ Brazo en alto y envuelto entre los pliegues de la gloriosa enseña patria hace su presentación mañana en Las Corts, en rugby catalán. Ganado para la nueva ruta del deporte español y con todo el entusiasmo característico de sus más destacados hombres, que un día no quisieron pasar por claudicaciones de elementos de reconocida solvencia moral, como su digno gestor, capitán don Luis Sentís y otros nuevos elementos recientemente ganados para la causa del deporte español, el rugby catalán se incorpora como decimos, a la ruta que marcada por nuestro invicto Caudillo y ejecutada por el glorioso general Moscardó, ha de llevar el nombre de España, hasta la más altas cimas de la gloria. El rugby catalán nos debía esta satisfacción y nada más apropiado, para su reincorporación que el primer encuentro internacional que se celebra en España, después de su total liberación, vaya a cargo de la selección catalana. Bajo el punto estrictamente deportivo, la elección del equipo contrincante no ha podido ser más acertada...”», CUGUERO, *EMD*., 5-I-1940, p. 1.

467 SHAW, Duncan, *Fútbol y franquismo*, Madrid, Alianza Editorial, 1987, page 22.

468 « No queremos terminar sin decir que, es por todos conceptos digna de elogios, la iniciativa de organizar estos partidos. La Federación Catalana y su presidente Luis Sentís, pueden apuntarse en su haber un éxito definitivo. Esperamos prosigan su labor organizando muy en breve el Madrid-Barcelona. El encuentro fué presidido por el Excelentísimo Capitán General de la 4a Región, Don Luis Orgaz, acompañado en el palco

Au delà de l'aspect formel, la militarisation du fait sportif se concrétise également dans sa conception primaire. À ce titre, l'interview de Chicheri, le délégué national au rugby espagnol, préfigure une tentative de récupération de ce sport à des fins politiques et militaires. Il s'agit d'utiliser le sport dans la construction de la nouvelle société espagnole en mettant en avant des principes comme la rigueur, le respect des règles ou encore le sens du sacrifice pour la cause nationale.

L'intervention de Chicheri fait encore ressortir la confusion des genres qui règne entre les sphères politique, militaire et sportive. Nous pouvons noter que le nouveau régime envisage de substituer provisoirement l'équipe nationale espagnole par une Sélection de la Phalange à la faveur d'un match éventuel contre le Portugal. Les mots de ce responsable du rugby marquent une connexion définitive entre ces différents milieux:

> - Comment faut-il envisager le rugby espagnol ?
> Avec beaucoup de propagande- nous a répondu Chicheri- et en démontrant les vertus d'abnégation et de courage qu'incarne la pratique de ce sport. Entre temps à Madrid nous avons une équipe de la Phalange formée dans chaque district. Il faut également appliquer le rugby à la formation militaire. Il y a précisément durant le match, le général Mújica, qui a démontré un grand intérêt pour les affaires rugbystiques, nous faisait remarquer le rôle ultra important que peut jouer le rugby dans l'instruction militaire[469].

La présence des militaires dans le rugby catalan peut également être relevée à l'occasion de certains matches comme celui qui oppose les "Probables" aux "Possibles" dans l'optique de la formation d'une sélection de Barcelone. Cette rencontre de pré-sélection s'inscrit dans le cadre de la préparation d'une confrontation avec une équipe de Madrid. Ainsi, à défaut d'un match international de haute qualité, la rencontre entre ces deux Sélections régionales revêt une grande importance. Dans ce sens, cette partie de pré-sélection attire des autorités militaires et sportives régionales de premier ordre. Nous pouvons ainsi, relever la

---

presidencial por el General Múgica y don Salvador Bonet, cónsul de Rumanía, entre otras distinguidas personalidades.», PASCUAL, *EMD*., 8-I-1940, p. 1.

469 « - ¿Cómo hay que enfocar el rugby español ?
Con mucha propaganda- nos contesta Chicheri- y demostrando las virtudes de abnegación y valentía que encierra la práctica de ese deporte. Por de pronto en Madrid tenemos formado un equipo de Falange por distrito. Hay que aplicar también el rugby en la formación militar. Precisamente hay durante el partido, el general Mujica, que nos ha demostrado estar muy versado en cosas de rugby, nos hacía remarcar el papel importantísimo que puede desempeñar el rugby en la instrucción militar.», CUGUERO, *EMD*., 12-I-1940, p. 2.

présence du capitaine général Luis Orgaz ou celle du Général Múgica. Une façon de conforter la militarisation de la sphère sportive[470].

Dans le même sens, le match de football à guichets fermés, entre le Real Madrid et l'Athlétic Aviation (Athlétic de Madrid), est présidé par le Général Moscardó et d'autres grandes figures de l'Armée ou du régime. Leur présence très remarquée traduit une réelle prise de position des militaires dans la sphère sportive. Elle accentue par ailleurs le ton de plus en plus belliqueux de *El Mundo Deportivo*[471]. Nous retrouvons le même cas de figure à l'occasion du match Real Madrid-Celta (2-1). Cette fois le Général Moscardó est accompagné du Gouverneur Militaire, le Général Sáenz de Buruaga, et d'autres figures de l'Armée[472].

Il nous semble par ailleurs que cette mobilisation des militaires à l'occasion de ces grands matches obéit à un certain besoin de profiter de l'engouement populaire remarquable qui les entoure. Et tout cela bien enveloppé dans un contexte de guerre mondiale qui va assez vite constituer un argument solide dans le processus de militarisation du fait sportif espagnol. Ainsi, malgré la neutralité officielle de l'Espagne dans le conflit, l'orientation du sport espagnol se veut particulièrement rigoureuse. Il est question de régénérer la race espagnole, et surtout de préparer la jeunesse à la défense de la Patrie. Dans ce sens, par l'entremise de *El Mundo Deportivo*, le pouvoir franquiste n'hésite pas à utiliser l'action des sportifs finlandais dans la guerre qui les oppose à la Russie[473], pour justifier la militarisation du sport:

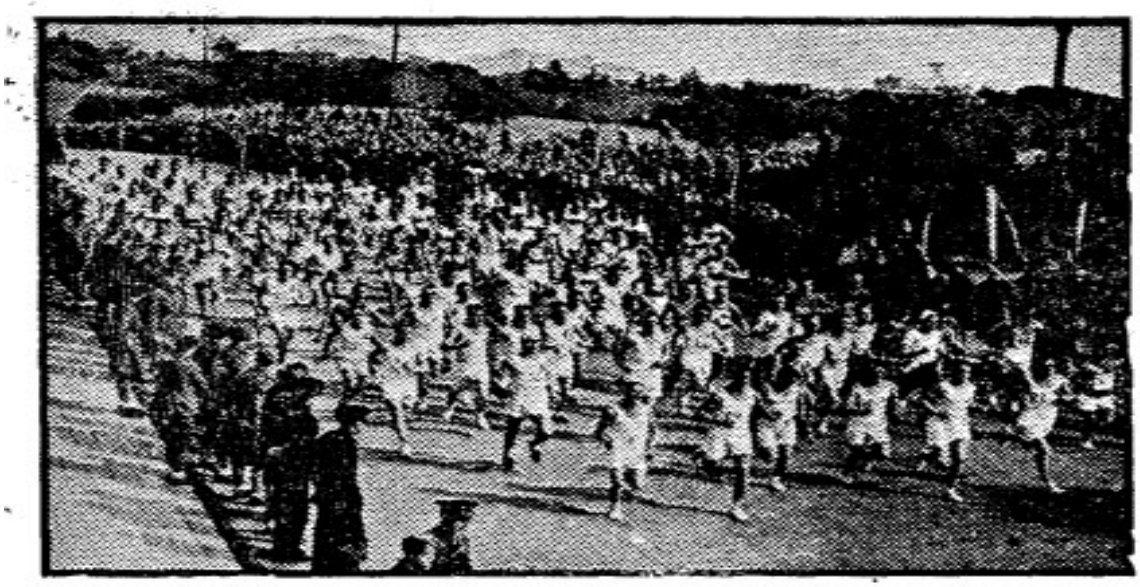
> Olympiade de l'héroïsme: Des athlètes scandinaves à la défense de la Finlande: Appelés en grand nombre pour défendre leur pays dans la guerre imposée par la Russie, les sportifs finlandais se couvrent de gloire dans toutes les batailles et on leur attribue des actes héroïques. Beaucoup d'entre eux sont tombés au champ d'honneur ou blessés plus ou moins gravement. Jamais comme aujourd'hui en Finlande on a pu apprécier de façon aussi décisive et importante pour la défense du pays la formation physique rationnelle de la jeunesse, la marraine de la plupart des grandes vertus militaires[...] Honneur à ces généreux et à ces vaillants qui se sont lancés dans une guerre particulièrement cruelle pour la défense des pays nordiques[474].

---

470 *EMD*., 26-II-1940, p. 2.
471 Agence ALFIL, *EMD*., 8-I-1940, p. 2.
472 Agence ALFIL, *EMD*., 11-III-1940, p. 3.
473 Agence EFE, *EMD*., 3-I-1940, p. 4.
474 « Olimpiada del heroísmo: Atletas escandinavos a la defensa de Finlandia: Llamados en gran número a defender su país en la guerra impuesta por Rusia, los deportistas finlandeses se cubren de gloria en todas las batallas y se citan de ellos empresas heroicas. Muchos de ellos han caído en el campo del honor o heridos más o menos gravemente. Jamás como hoy en Finlandia se ha podido apreciar más decisiva e importante para la defensa del país la racional formación física de la juventud, madre de la mayor parte de las grandes virtudes militares. […] Honor a estos generosos y valientes que se han lanzado a una guerra particularmente cruel por la defensa de los países nórdicos.», *EMD*., 24-I-1940, p. 4.

Le rapprochement opérant entre les deux domaines se matérialise également avec l'organisation du premier championnat militaire de cross country en Catalogne, et placé sous la houlette de la fédération régional d'athlétisme. Cette manifestation prévue pour le 18 févier 1940 conforte donc l'imbrication entre l'Armée et les institutions sportives catalanes et espagnoles, et accentue le mélange des genres consécutif à l'irruption des militaires dans la gestion des affaires sportives. Cette première compétition militaire constitue un événement national.

À l'image de la Catalogne, chaque région du pays va organiser un championnat, et à l'issue de cette confrontation interne, les vainqueurs se retrouveront à Madrid pour la grande finale[475]. La tenue de cette compétition traduit nettement un changement de cap dans la perception du fait sportif, et la marche inexorable vers la militarisation. La mobilisation qui entoure cet événement en terre catalane trouve une bonne illustration sur la photographie ci-dessous, et le descriptif édifiant qui le suit:



" Tout est entrain de changer en Espagne et le sport, qui était resté éloigné des casernes, s'apprête à y trouver ses meilleurs réduits, comme le prouve la très forte inscription enregistrée à l'occasion du championnat de cross, dont nous voyons sur la photo un moment impressionnant du départ"[476].

Les commentaires qui entourent cet événement démontrent une satisfaction générale de la part des organisateurs. À la clé, une mobilisation militaire et publique très importante.

475 *EMD*., 7-II-1940, p. 2.

476 « “ Todo anda cambiando en España y el deporte, que había permanecido alejado de los cuarteles, se apresta a tener en ellos sus mejores reductos, como de ello es la prueba la nutrida inscripción que registró el campeonato de cross, del que vemos en la foto un impresionante momento de la salida” », *EMD*., 19-II-1940, p. 1.

En Catalogne, ce cross placé sous l'autorité formelle du Comité régional d'athlétisme enregistre 129 participants, et peut compter sur la présence des hauts dignitaires de l'Armée, en tête desquels, le général Orgaz, le véritable maître de cérémonie. Au delà de l'aspect sportif, cette course, célébrée devant un parterre d'officiers, constitue avant tout un vœu d'adhésion au Caudillo et à sa politique:

> Devant une nombreuse assistance réunie hier matin dans les casernes de Pedralbes à l'occasion de la tenue du premier championnat de cross militaire, après une solennelle messe en plein air et un très brillant défilé militaire, sous la présidence de son Excellentissime Capitaine Général de la Quatrième Région, 129 athlètes appartenant à différentes unités de notre armée ont pris le départ[...] Une fois la course terminée, les trophées individuels et par équipe ont été distribués, personnellement par son Excellentissime Général Orgaz, qui a félicité les vainqueurs et adressé une brillante allocution à la force qui a participé à cet intéressant acte, conclu avec l'Hymne National et ceux du Mouvement, et les traditionnels vivats ont été reçus avec un enthousiasme délirant. Les officiers supérieurs, les classes et les soldats et tout le public rassemblé a pris congé de notre première autorité militaire en lançant des vivats à l'Espagne et à son Caudillo[477].

Dans la même dynamique, l'épreuve de marche de 20 kilomètres par patrouilles militaires démontre le grand intérêt de l'Armée pour la pratique sportive dans ses rangs. Cette activité particulièrement épuisante s'inscrit dans un processus d'introduction du sport dans l'organisation de la vie des militaires. Elle pourrait éventuellement participer à l'entretien physique et morale des troupes en temps de paix. Pour ce qui de l'Espagne de cette période, cette compétition sportive militaire traduit un certain besoin de visibilité ou de communion avec les populations civiles. Dans ce sens, le sport favoriserait l'intégration de l'uniforme militaire dans le paysage public de l'Espagne de l'immédiate après-guerre. Ainsi donc leur présence dans les travées des complexes sportifs semble obéir à une manœuvre de communication bien répercutée dans les colonnes de notre journal:

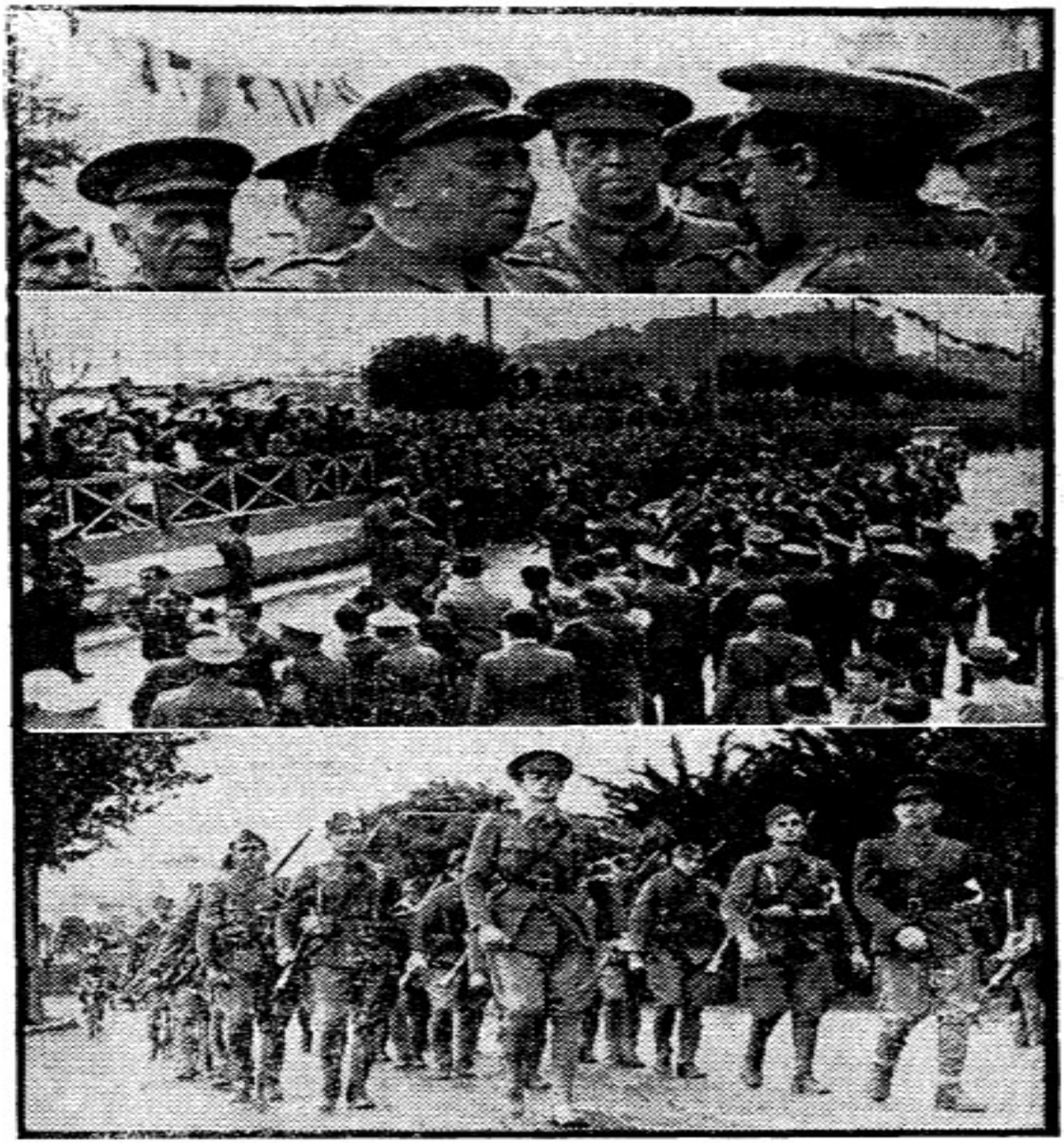
> Nos autorités militaires, sont entrain de réussir un travail pertinent dans l'application du sport à l'instruction militaire, avec tout le soutien moral de son

477 « Ante numerosa concurrencia reunida ayer por la mañana en los cuarteles de Pedralbes con motivo de celebrarse el primer campeonato militar de cross, después de una solemne misa de campaña y un brillantísimo desfile militar, bajo la presidencia del Excelentísimo Capitán General de la Cuarta Región, tomaron la salida 129 atletas pertenecientes a diferentes unidades de nuestro ejército[...] Una vez terminada la carrera han sido distribuidos los trofeos individuales y por equipos, personalmente por el Excmo. General Orgaz, que felicitó a los vencedores y dirigió una brillantísima elocución a la fuerza que presenció este interesante acto, que fué cerrado con el Himno Nacional y los del Movimiento, dando los vítores de ritual que fueron contestados con delirante entusiamo. Jefes oficiales, clases y soldados y todo el público congregado despidió a nuestra primera autoridad militar dando vivas a España y a su Caudillo.», AREVALO, *EMD*., 19-II-1940, p. 2.

> excellence le général Orgaz. Ce fut d'abord à travers l'organisation du Championnat Militaire de cross; ensuite des réunions d'athlétisme et des tournois de football, et aujourd'hui, s'est dignement inscrite enfin à cette élogieuse organisation, cette course des patrouilles militaires, dont le côté spectaculaire et la dureté restent simplement reflétées par la série d'abandons et des patrouilles incomplètes qui ont terminé l'épreuve, après avoir constaté la difficulté de ces vingt kilomètres, les participants chargés de tout l'équipement militaire, avec la dotation complète de munition, un fusil et d'autres compléments de l'équipement pour un poids total de vingt kilos par soldat[478].

Par ailleurs, nous pouvons relever dans le présent cas de figure une certaine particularité. En effet, si l'on considère le strict cadre de la pratique sportive, il apparaît que cette militarisation se fait dans le sens inverse, à travers cette incorporation progressive du sport dans la vie des casernes. Autrement dit, à la différence des nominations et de la présence des militaires dans les tribunes des stades, il semble que c'est le sport qui va se faire une place dans les rangs de l'Armée. Néanmoins, cette course conforte malgré tout la militarisation du secteur sportif ne serait-ce que dans *El Mundo Deportivo* comme l'illustrent les images qui suivent, et le petit descriptif qui s'y réfère:

478 « Nuestras autoridades militares, apoyadas con toda fuerza moral por el Excmo señor General Orgaz, están llevando a cabo una acertada labor de aplicación del deporte a la instrucción militar. Fué primero el Campeonato Militar de cross; siguieron concursos atléticos y torneos balompédicos y ahora ha visto finalmente como digno broche a esta elogiable organización, esta carrera para patrullas militares, cuya espectacularidad y dureza queda simplemente reflejada en la serie de abandonos y patrullas incompletas que terminaron la prueba, después de haber constatado la dureza de estos veinte kilómetros, cargados los participantes con todo el equipo militar, con la dotación completa de munición, fusil y demás complementos del equipo con un total de veinte kilos de peso por soldado.», F.T. NOS, *EMD*., 22-IV-1940, pp. 1-2.



" Trois moments graphiques de l'épreuve militaire de marche. Le lieutenant général Orgaz félicite un officier supérieur d'une des patrouilles. Au centre, la patrouille victorieuse franchit la ligne d'arrivée. En bas, la correcte formation de la patrouille des Flèches Vertes n° 13 pendant l'épreuve, une des mieux préparées de ce concours"[479].

En somme, l'imbrication du sport et de l'Armée est une réalité palpable dans la vie de l'Espagne de l'immédiate après-guerre. Dans le même sens, les acteurs politiques du nouvel État vont démontrer une importante activité sur la scène sportive. Celle-ci va subir l'arrivée massive des délégués du Mouvement National et de ses ramifications telles que la Section

479 « Tres momentos gráficos de la prueba militar de marcha. El teniente general Orgaz felicita a un oficial jefe de una de las patrullas. Al medio, llegada a la meta de la patrulla vencedora. Abajo, la correcta formación de la patrulla de Flechas Verdes n° 13 durante la prueba, una de las mejor preparadas de este concurso.», *EMD*., 22-IV-1940, p. 1.

Féminine (SF) de la Phalange, le Syndicat Universitaire Étudiant (SEU) ou l'Organisation de la Jeunesse (OJ).

1.2.3. Actions de la Phalange dans le sport espagnol et européen de l'après-guerre civile

L'émergence des représentations de l'unique parti politique de l'Espagne franquiste dans la vie sportive marque un tournant décisif dans la nouvelle perception de ce secteur d'activité. Cette tendance est consolidée dans la sphère du billard à l'occasion d'un festival organisé par une académie barcelonaise. En effet, de cet événement sportif mis sur pied par le Billard Club de Barcelone, nous avons une incarnation du régime franquiste. L'article est clairement placé sous le signe de la propagande, il nous offre au passage une petite revue d'effectif des piliers du pouvoir totalitaire du Caudillo d'une part; et d'autre part, sa pénétration dans la vie sportive catalane:

> Mercredi dans la nuit, et à l'heure annoncée, a débuté le festival du B.C. Barcelone, à travers lequel il renouvelait ses activités sportives. Le siège présentait un aspect magnifique, relevant en place d'honneur un portrait du Caudillo et un autre du général Moscardó, Président du Comité Olympique Espagnol (C.O.E.), ainsi que les drapeaux National et du Mouvement. Étaient présents l'Adjoint au Maire monsieur Trías, en représentation du Maire, le Chef de la Police Marqués del Rebalso, grand amateur de ce sport, Messalles Estivill, secrétaire du C.O.E., des représentants de la Phalange Espagnole Traditionaliste et des J.O.N.S., des clubs locaux et un grand nombre de dames et de demoiselles, qui rehaussaient de leur beauté la fête[...] Avant de commencer cette partie l'hymne national a été interprété, et écouté le bras tendu, et le président du Club, monsieur Puigvert, a prononcé des mots de salutation, en retraçant l'historique du Club et en gardant un souvenir pour les fondateurs du Club, assassinés par la horde[480].

La description met au clair le rapprochement permanent entre l'univers politique et le sport. Nous pouvons ainsi noter dans ce tableau la présence du gratin militaire et politique du

480 « El miércoles por la noche, y a la hora anunciada, empezó el festival del B.C. Barcelona, con el que reanudaba sus actividades deportivas. El local presentaba un magnífico aspecto, destacando en el lugar de honor un retrato del Caudillo y otro del general Moscardó, Presidente del Comité Olímpico Español, así como las banderas Nacional y del Movimiento. Asistieron el Teniente de Alcalde señor Trías, en representación del Alcalde, el Jefe de Policía señor Marqués del Rebalso, gran aficionado a este deporte, el señor Mesalles Estivill, secretario del C.O.E., representaciones de Falange Española Tradicionalista y de las J.O.N.S., de los clubs locales y gran número de señoras y señoritas, que con su belleza realzaban la fiesta. [...] Antes de empezar esta parte se interpretó el Himno Nacional, que fué escuchado brazo en alto y el presidente del Club, señor Puigvert, pronunció unas palabras de salutación, glosando el historial del Club y teniendo un recuerdo para los fundadores del Club, asesinados por la horda.», TRES BANDAS, *EMD*., 19-I-1940, p. 4.

pays pour assister à cette compétition de billard. Dans sa présentation des lieux, nous voyons que l'auteur tient absolument à inclure le Généralissime Franco et le général Moscardó dans la tenue de cet événement symbolique qui inaugure la "renaissance" du billard catalan. Par ailleurs, tous les ingrédients de la propagande fasciste semblent réunis pour immortaliser ce jour historique. Nous pouvons notamment relever la présence des drapeaux du Mouvement national, l'interprétation de l'hymne appuyée par l'exécution du salut fasciste par l'assistance.

L'incorporation du fait politique dans la vie sportive espagnole trouve une bonne illustration dans le fonctionnement des clubs barcelonais. À ce titre, nous pouvons extraire les nombreux hommages rendus par les équipes catalanes à José Antonio Primo de Rivera. En effet, à l'occasion d'un match de championnat à Alicante, les joueurs du *Real Club Deportivo Español* de Barcelone vont déposer une gerbe de fleurs à l'endroit où serait tombé le fondateur de la Phalange pendant la Guerre civile.

Cet acte important montre une filiation entre ce club et les idéaux de cette figure politique espagnole. Et dans la lignée des autres morts du camp nationaliste, il nous semble que son image est bien exploitée par le régime franquiste. La visite de ces joueurs au mausolée de ce symbole de la communication politique du pouvoir de Franco s'inscrit dans un processus de construction psychologique de la société espagnole de l'après-guerre. Cette démarche est marquée par un certain esprit de victimisation qui fait des républicains les principaux responsables des abominations constatées pendant cette guerre intestine. Pour ce qui est de cet hommage à la mémoire de José Antonio Primo de Rivera, nous verrons qu'il va progressivement devenir une constante dans la vie sportive espagnole:

> L'un des actes de la délégation du *Real Club Deportivo Espagnol*, lors de son déplacement à Alicante, a été de déposer une couronne à l'endroit où est tombé José Antonio sous le plomb assassin du marxisme. La photo reproduit le moment où Prat, en tant que capitaine de l'équipe dépose la couronne au pied de la croix qui signale le lieu où tomba le fondateur de la Phalange, l'homme qui a tracé les lignes par lesquelles marche l'Espagne vers son redressement. Le geste des dirigeants et des joueurs *espagnolistes* a été justement apprécié dans la belle ville levantine, comme il le sera pour tous ceux qui vivent intensément le moment actuel et vouent à José Antonio le culte dont il s'est rendu digne avec son sacrifice[481].

481 « Uno de los actos de la delegación del Real Club Deportivo Español, en su desplazamiento a Alicante, fué el de llevar una corona al patio donde cayó José Antonio bajo el plomo asesino del marxismo. La foto reproduce el momento en que Prat, como capitán del equipo conceda la corona al pie de la cruz que señala el sitio donde cayó el fundador de la Falange, el hombre que marcó los rumbos por los que España camina rápidamente hacia su resurgimiento. El gesto de los directivos y jugadores españolistas fué justamente apreciado en la bella ciudad levantina, como lo será por cuantos viven intensamente el momento actual y sienten por José Antonio el culto a que se hizo acreedor con su sacrificio.», Description d'une photographie, *EMD*., 29-II-1940, p. 1.

À l'image du *Real Club Deportivo* Espagnol, d'autres équipes vont donc se plier à cette démarche politique. La visite du lieu de la mort du fondateur de la Phalange s'inscrivant désormais dans la feuille de route des clubs en déplacement à Alicante. Dans cette optique, à la suite de sa profonde dépuration et l'attribution de sa présidence au militaire franquiste Enrique Piñeyro Queralt, le FC Barcelone est donc amené à s'inscrire dans la droite ligne tracée par le nouveau pouvoir. À ce titre, l'hommage de ce club historiquement porté par des aspirations autonomistes à José Antonio Primo de Rivera signe sa mise sous tutelle par le régime totalitaire de Francisco Franco. Et comme un symbole, la nouvelle adresse de son siège social est sur l'Avenue José Antonio Primo de Rivera[482]. L'extrait qui suit matérialise cet acte caractéristique de la construction sportive de l'immédiate après-guerre:

> Peu de temps après leur arrivée et de concert avec les dirigeants du *Hércules*, Victor Uriarte Martínez et Enrique Puigdever, ont visité le portrait de José Antonio en déposant une monumentale couronne de fleurs naturelles sur le lieu où l'immortel fondateur de la Phalange a souffert un martyre patriotique[483].

La proximité du fait sportif avec le pouvoir politique est consolidée à l'occasion d'une assemblée du Sporting Tennis Club. Cette réunion précise la connexion entre ses deux univers. Celle-ci est incarnée par monsieur Monllor qui peut se prévaloir des titres de délégué de la FET et des JONS, président de la Fédération valencienne de tennis et président du Sporting. L'empreinte militaire est symbolisée par la désignation du général Aranda[484] comme président d'Honneur de ce club de tennis[485]. Nous voyons donc qu'il existe désormais une imbrication entre le sport et les domaines militaire et politique. Ces derniers ont d'ailleurs très vite compris l'intérêt de l'introduction de la pratique sportive dans leurs organisation interne.

Dans cette optique, les ramifications du Mouvement National telles que la FET et les JONS vont très vite s'investir dans l'organisation des activités sportives tant sur le plan local que régional et national. Nous pouvons par exemple relever le tournoi de basket envisagé à Valence par la section sportive provinciale de ces organes politiques[486]. De même, à l'occasion du XVIII Championnat de Cross-country de Castille, nous retenons l'implication de la

482 *EMD*., 10-IV-1940, p. 2.

483 « Poco después de su llegada y en unión de los dirigentes del Hércules don Victor Uriarte Martínez y don Enrique Puigdever, visitaron la Cara de José Antonio depositando una monumental corona de flores naturales en el lugar donde sufrió patriótico martirio el inmortal fundador de la Falange.», ESPINOSA, *EMD*., 7-IV-1940, p. 2.

484 Bio à préciser...

485 PASCUAL ARNAU, J., *EMD*., 2-II-1940, p. 4.

486 PASCUAL ARNAU, J., *EMD*., 3-II-1940, p. 4.

Phalange dans la réalisation de cet événement. Une situation qui renforce le sentiment de confusion qui semble planer sur la nouvelle gestion du sport espagnol à cause notamment, de l'arrivée des structures militaires et politiques au sein de son organisation:

> Le 10 du mois en cours, sous un soleil splendide, s'est déroulé le XVIII Championnat Castillan de cross-country, sous les auspices de la Fédération d'Athlétisme du Centre, en collaboration avec la Délégation Provinciale au Sport de la FET et des JONS. L'épreuve a été brillamment organisée, ce résultat remarquable est dû, non tant par le nombre de participants que par le niveau de ces derniers[...] Le Délégué National, le Commandant Aguila, nommé Juge arbitre de l'épreuve, a parfaitement rempli sa mission. Le signal du départ a été donné par le Délégué de la Phalange, le camarade Aguilera, après les acclamations rituelles, et devant un public dense et très enthousiaste durant la lutte[487].

Les formations politiques et syndicales vont utiliser les compétitions sportives pour mobiliser et éduquer la société espagnole à l'idéal franquiste, et ceci dès le jeune âge. Ainsi donc, à travers l'action conjuguée de l'Organisation de la Jeunesse (OJ), du Syndicat Étudiant Universitaire (SEU), de la FET et des JONS dans le domaine sportif, le Gouvernement militaire met un dispositif imparable pour orienter ou entretenir la santé physique et morale de la jeunesse espagnole. Le sport occupe désormais une place remarquable dans de nombreuses structures politiques, militaires, scolaires[488] et universitaires.

À ce titre, la formation des élites du nouvel État franquiste trouve un point d'encrage dans le développement des activités physiques et sportives. Cependant, le sport espagnol de l'après-guerre est régi par une vision plutôt militarisante qui assurerait au régime de Franco une transmission plus efficace des valeurs d'ordre, de discipline ou de respect de la hiérarchie à la jeunesse. Celle-ci va trouver un terrain de réalisation dans le monde étudiant à travers l'action du SEU. Une entité de la Phalange qui joue un rôle considérable dans les manœuvres d'encadrement ou d'endoctrinement des nouveaux adeptes du franquisme.

La mission prioritaire de ce mouvement syndical serait de structurer à terme la vie quotidienne des étudiants autour des principes et des idéaux de José Antonio Primo de Rivera

---

487 « El día 10 del corriente, con un sol espléndido, se celebró el XVIII Campeonato Castellano de cross-country, bajo los auspicios de la Federación Atlética del Centro, en colaboración con la Delegación Provincial de Deportes de F.E.T y de las J.O.N.S. Con toda brillantez se llevó a cabo la organización de la prueba, que resultó muy lucida, no tanto por el número de participantes como por la categoría de los mismos[...] El Delegado Nacional, Comandante Aguila, nombrado Juez árbitro de la prueba, cumplió perfectamente su cometido. La salida fué dada por el Delegado de Falange, camarada Aguilera, tras los vítores de ritual, y ante un público abundante, que se entusiasmó durante la lucha.», PIERNAVIEJA, Miguel, *EMD*., 16-III-1940, p. 4.

488 *EMD*., 7-II-1940, p. 2.

et du Généralissime. Il s'agirait non seulement de palier aux manquements structurels du régime dans de nombreux domaines dans l'immédiate après-guerre, mais aussi et surtout de réduire progressivement les espaces ou les moments d'autonomie des étudiants.

Autrement dit, la profusion des rencontres de types socio-culturelles, religieuses ou sportives permettrait au SEU de maintenir la connexion de ses adeptes avec les préceptes du Mouvement National, et surtout d'éradiquer toute manifestation d'autonomie de pensée susceptible d'éloigner la jeunesse étudiante de la droite ligne tracée par le Caudillo[489]. À cet effet, dans une Espagne fortement ébranlée par la guerre civile, l'encadrement du "nouvel étudiant espagnol" est rythmé par une étroite discipline inspirée de la culture militaire, avec en toile de fond, l'inculcation du sens de la hiérarchie, ou la concession d'une certaine responsabilité dans la réalisation du destin national:

> Très en phase avec le contrôle que l'État veut exercer sur toutes les manifestations essentielles de la vie de l'étudiant à travers le SEU, se trouve la conception militaire de la vie, si liée à la "façon d'être" *joséantonienne*. Le "nouvel étudiant" que voulait créer le SEU[...], devait se conformer aux principes de la milice- la discipline, l'uniformité, la hiérarchisation- devaient être présentes dans la vie universitaire ou, plutôt, l'informer complètement[490].

La militarisation du secteur universitaire s'inscrit dans un processus d'adhésion ou de fidélisation des étudiants à la perception politique du régime et du SEU, à travers notamment la construction d'un certain état d'urgence qui supposerait une éventuelle mobilisation de la jeunesse pour défendre la Mère Patrie. Cette tendance belliciste est matérialisée par la création d'une Milice Universitaire affiliée à la FET-JONS, intégrant ainsi le mouvement militaire dans la formation de l'étudiant franquiste[491].

De fait, à l'image des autres domaines d'activités, l'Université espagnole connait une importante militarisation. Ainsi, dans un secteur bien souvent incontrôlable comme le campus, celle-ci constituerait pour le Gouvernement phalangiste une pièce remarquable dans la tentative de discipline physique, intellectuelle, morale ou spirituelle du monde étudiant. Dans la même perspective, la gestion exclusive de la vie sportive étudiante par le SEU suppose une véritable redéfinition de la place du sport dans l'échiquier universitaire d'une

489 RUIZ CARNICER, Miguel A., *El Sindicato Español Universitario (SEU), 1939-1965*, Siglo Veintiuno de España Editores, S.A., Madrid, 1996, p. 426.

490 « Muy unido al control que sobre todas las manifestaciones vitales de la vida del estudiante quiere ejercer el Estado a través del SEU, está la concepción militar de la vida, tan ligada a la "forma de ser" joseantoniana. El "nuevo estudiante" que quería crear el SEU,[...], debía asumir los valores de la milicia- la disciplina, la uniformidad, la jerarquización- debían estar presentes en la vida universitaria o, mejor dicho, informarla completamente.», RUIZ CARNICER, Miguel A., *Op.cit.*, p. 469.

491 *Op.cit.*, p. 470.

part; et d'autre part, elle offre une nouvelle photographie de l'étudiant idéal. Ce dernier doit donc pouvoir s'illustrer dans la milice, la pratique sportive et les sciences comme le souligne Miguel A. Ruiz Carnicer:

> C'est-à-dire, être préparé pour donner de soi au maximum dans les études, mais également à toutes les exigences d'ordre militaire que lui demanderait le régime. De cette façon, on essayait de créer un parfait étudiant- soldat-athlète, susceptible d'être utiliser à tout moment par l'État pour son soutien. La discipline du corps était le corrélatif et la garantie de la discipline de l'esprit[492].

Par ailleurs, ce monopole de l'organisation sportive au sein du Campus par cette entité phalangiste constitue un moyen efficace dans le recrutement de nouveaux adeptes. En effet, face au dénuement ou à l'absence de matériels et d'autres installations sportives viables, les étudiants sont amenés à se rapprocher des cercles du SEU pour espérer profiter des bienfaits du sport. Dans notre journal, nous relevons le rôle considérable de cette structure syndicale dans le développement du sport universitaire en Catalogne et sur les scènes nationale et internationale.

Elle bénéficie dans cette entreprise de l'influence déterminante de la FET-JONS dans le dispositif franquiste. Ainsi donc, au moment ou les institutions officielles telles que les fédérations ou les académies manquent d'infrastructures sportives, la priorité est donnée au SEU pour organiser ses activités à la gloire du Mouvement national sur l'ensemble du territoire espagnol. Ce championnat étudiant débouche sur la célébration des Jeux Universitaires Nationaux pour matérialiser l'adhésion ou la soumission de l'élite intellectuelle et sportive de l'Espagne à son Caudillo[493].

En ce qui concerne le domaine éducatif, il existe des championnats scolaires et universitaires placés sous la houlette de syndicats et autres organisations fortement politisées. En un mot, la pratique du sport est au centre de la vie des Espagnols, elle semble atteindre toutes les catégories d'âge, et bientôt les corps des métiers. Dans cette perspective, à l'occasion de la célébration de la "Libération", les discours de politique générale des différents dignitaires du régime sont très édifiants quant au rôle du sport dans la construction de la nouvelle société. À ce titre, l'intervention de E. Fuentes Martín dans notre journal donne une idée sur la nouvelle cohabitation entre les univers politique et sportif.

---

492 « Es decir, estar preparado para dar de sí al máximo en los estudios, pero también en todas las exigencias de orden militar que le pidiera el régimen. De esta forma, se intentaba crear un perfecto estudiante-soldado-atleta, susceptible de ser utilizado en cualquier momento por el Estado por su sostenimiento. La disciplina del cuerpo era el correlato y garantía de la disciplina de la mente.», *Op.cit.*, pp. 473-474.

493 *Op.cit.*, p. 475.

En effet, les mots du secrétaire provincial de l'Organisation de la Jeunesse de la FET et des JONS, rappelle le rôle déterminant de la jeunesse dans la construction du Nouvel État de Francisco Franco. À cet effet, l'éducation sportive occuperait une place de choix dans ce processus. Le sport sera donc utilisé pour préparer physiquement et spirituellement la jeunesse nationale-syndicaliste de Catalogne. Cette représentation du Mouvement National va instrumentaliser le sport pour maintenir en laisse ces "jeunes camarades" à travers une formation quasi militaire.

Car, selon E. Fuentes Martín, ces jeunes phalangistes doivent s'entraîner quotidiennement et rester en alerte dans l'attente d'une sollicitation du Caudillo. Par ailleurs, cette formation physique et spirituelle doit les conduire sur le chemin tracé par José Antonio Primo de Rivera, le fondateur de la Phalange. Le discours de Fuentes Martín montre également la collaboration entre la Fédération Catalane et ce mouvement phalangiste. Comme nous pouvons le relever à travers cette intervention, l'univers sportif est fortement marqué par l'influence militaire et politique:

> Nos sincères remerciements aux Fédérations Catalanes de Football, de basketball, de natation et de cyclisme, pour l'appui et l'affection que nous avons reçue à chaque instant. C'est notre devoir: de mobiliser toute l'énergie de la jeunesse pour que nos jeunes camarades soient les disciples de la doctrine de José Antonio, des phalangistes convaincus. Prêts à répondre à l'ordre de commandement de notre invaincu Caudillo. Pour obtenir la difficile Espagne que notre César convoitait et nous réussirons. Pour l'Empire vers Dieu. Vive l'Espagne![494].

Dans le même ordre d'idées, le discours du délégué provincial du SEU consolide l'instrumentalisation du fait sportif à des fins politiques. Jorge Carreras rappelle notamment que ce syndicat ne s'intéresse au sport que depuis la prise de pouvoir de Francisco Franco. Par ailleurs, il souligne la filiation de cette structure syndicale universitaire avec la Phalange d'Antonio Primo de Rivera: “El S.E.U es la gracia y la levadura de la Falange” ("Le SEU constitue l'esprit et le germe de la Phalange[495]"). Dans le même sens, ce discours de politique générale démontre le caractère militarisé de cette organisation, et le processus d'embrigadement des étudiants espagnols à travers une pratique physique et sportive

494 « Nuestro agradecimiento sincero a la Federación Catalana de Balompié, Baloncesto, Natación y Ciclismo, por el apoyo y cariño que en todo momento hemos recibido. Esta es nuestra tarea: movilizar toda la energía juvenil que nuestros jóvenes camaradas sean los continuadores de la doctrina de José Antonio, falangistas íntegros. Prontos a la voz de mando de nuestro invicto Caudillo. Para conseguir la España difícil que nuestro César ambicionó y nosotros lograremos. Por el Imperio hacia Dios. ¡ Arriba España!», FUENTES MARTÍN, E., *EMD*., 1-IV-1940, p. 3.

495 PRIMO De RIVERA, José Antonio, *EMD*., 1-IV-1940, p. 3.

intensive. Celle-ci aurait pour but d'inculquer l'ordre et la discipline à cette jeunesse afin qu'elle soit prête à défendre les intérêts de la Patrie de leur illustre Caudillo:

> Notre futur se présente sous les meilleurs auspices, puisque avec la fin du régime de cours intensifs qui rendent incompatible dans une certaine mesure les études et le sport, par manque de temps, nous espérons que ce soit le professorat national-syndicaliste lui même, qui impulse la formation sportive universitaire, comme cela se passe en Allemagne, en Italie, et dans d'autres pays. Nous pensons, en plus, fermement qu'avec le développement du sport universitaire, nous parviendrons à l'assainissement moral et physique de notre jeunesse pour le bien et le progrès de notre Espagne, dont les destinées sont présidées par notre Glorieux Caudillo[496].

Dans la même tranchée, la conception de la pratique sportive au sein de l'Organisation de la Jeunesse, donne le ton à une militarisation et une politisation à outrance du sport dès le bas-âge. Ainsi donc, à travers une intense activité physique quotidienne les enfants et plus tard les jeunes seraient à même de défendre la Patrie aussi bien dans le domaine sportif que militaire. Cette orientation paramilitaire est souvent légitimer dans *EL Mundo Deportivo* en s'appuyant sur l'héroïsme des sportifs scandinaves face à l'Armée soviétique. La jeunesse sportive nationale-syndicaliste de Franco doit pouvoir parer à toutes les éventualités pour défendre les intérêts de la Patrie:

> L'avenir de l'Espagne dépend en grande partie de la formation que l'on donne à la nouvelle génération. L'Espagne a trouvé sa voie et il faut la suivre. Mais les voies de l'Espagne nouvelle, qui est l'Espagne Impériale par la force de sa foi et de son esprit, sont des voies rugueuses, d'une dureté militaire. Et nous devons atteindre l'idéal national-syndicaliste: convertir la vie en une milice qui commencerait dès l'enfance et prendrait fin avec la mort. C'est avec cette conviction que la OJ conduit ses activités. Et ainsi le sport est l'une des activités de bases qu'elle a fait pratiquer à ses adhérents pour arriver à ses fins. Obtenir une race forte pour une Espagne forte. Tel est l'Idéal. Faire du sport en vue de la formation physique des futurs soldats de la patrie. Tel est la réalité[497].

---

496 « El futuro se nos presenta halagüeño, ya que acabado el régimen de cursillos intensivos que hacen incompatible en cierto grado el estudio y el deporte, por falta de tiempo, esperamos que sea el mismo profesorado nacional-sindicalista, el que impulse la formación deportista universitaria, como sucede en Alemania, Italia y otros países. Creemos, además, firmemente que, con el desarrollo del deporte universitario, conseguiremos el saneamiento moral y físico de nuestra juventud en bien y provecho de nuestra España, cuyos destinos rige nuestro Glorioso Caudillo.», CARRERAS, Jorge, *EMD*., 1-IV-1940, p. 3.

497 « El porvenir de España depende en gran manera de la formación que se dé a la nueva generación. España ha encontrado su camino y es preciso seguirlo. Pero los caminos de la España nueva, que es la España Imperial por la fuerza de su fé y de su espíritu, son caminos ásperos, de una dureza militar. Y hemos de conseguir el ideal nacional-sindicalista: convertir la vida en una milicia que empiece en la niñez y termine con la muerte. Es con este espíritu que la O.J. Encamina sus actividades. Y así el deporte es una de las bases que para la realización de sus fines ha hecho practicar a sus afiliados. Obtener una raza fuerte para una España fuerte. He aquí el ideal. Practicar deporte con vistas a la formación física de los futuros soldados de la patria. He aquí la realidad.», A.A.S., *EMD*., 28-IV-1940, pp. 1-2.

Il s'agirait de conditionner ou de construire un esprit nationaliste espagnol basé sur certaines valeurs de l'univers sportif tels que l'ascétisme, la rigueur, le respect des règles et de l'autorité, le goût de l'effort voire le sens du sacrifice. Dans ce sens, un rassemblement de l'Organisation de la Jeunesse (O.J.) à Madrid fait office de plateforme politique et idéologique. La photographie illustratrice de cet événement démontre une forte fascisation de l'univers sportif:

CONCENTRACION DE LA O. J. EN MADRID



Rassemblement de l'OJ, à Madrid: Sous la tutelle de la Délégation à l'Éducation Physique, s'est tenu un rassemblement de l'OJ, qui a constitué un festival sportif grandiose; à la fin duquel le Délégué National, le camarade Sancho Dávila, a décerné la médaille du prix de la Constancia aux représentants des différents districts de la capital. Le camarade Sancho Dávila, le Commandant Marcos Daza et d'autres hauts dignitaires de l'OJ, saluant le drapeau[498].

Cette illustration traduit l'influence des mouvements de jeunesse allemande et italienne sur la construction idéologique de l'Espagne d'après-guerre. L'inspiration du pouvoir franquiste de ces modèles étrangers est particulièrement remarquable dans la conception d'une politique sportive de la jeunesse en accord avec la pensée dominante. En Espagne, celle-ci trouve aisément des connexions idéologiques avec les régimes totalitaires de Mussolini ou de

498 « Concentración de la O.J., a Madrid: Organizado por la Delegación de Educación Física, se celebró en el Estadio Metropolitana una concentración de la O.J., que constituyó un grandioso festival deportivo; al final del cual el Delegado Nacional, camarada Sancho Dávila, impuso la medalla del premio de la Constancia a los representantes de los diferentes distritos de la capital. El camarada Sancho Dávila, Comandante Marcos Daza y otros jerarcas de la O.J., saludando a la bandera.», *EMD*., 10-IV-1940, p. 4.

Hitler, avec une consonance nationaliste très prononcée. Par ailleurs, nous soulignons que les principales délégations au sport de la Phalange ou du SEU voient réellement le jour au lendemain du conflit civil. Leur action dans le domaine sportif atteint un grand nombre de disciplines dont les plus prisées seraient l'athlétisme, le basketball, le rugby ou le football.

Ainsi, à travers des tournois ponctuels ou des championnats sur l'année, ces structures politiques et syndicales vont trouver dans la pratique sportive un nouveau moyen d'encadrement et d'endoctrinement de la jeunesse voire de la société espagnole. À ce titre, nous pouvons relever leur implication dans l'organisation de la vie sportive espagnole des années 1940. Il s'agit, en effet de poser les bases d'un système de contrôle de la société qui va profondément et durablement s'ancrer dans le processus d'imposition de la dictature de Francisco Franco.

Dans cette démarche, nous évoquerons des activités organisées sur l'ensemble du territoire espagnol par ces ramifications du Mouvement National. Dans cette optique, nous soulignerons leur contribution aussi bien pour des entreprises locales que régionales ou nationales. À cet effet, à la faveur d'une compétition d'athlétisme dénommée "Tour de Madrid", nous assistons à un quasi rassemblement de toutes ces entités, avec notamment des représentations de la FET et des JONS, du SEU ou de la OJ:

> Madrid.- Sous la direction de la Délégation Provinciale à l'Éducation Physique de FET et des JONS, s'est tenue ce matin avec un départ au *Stade Metropolitano* la classique épreuve madrilène, *Vuelta* de Madrid. Le départ a été pris par neuf équipes représentant les différents Districts de FET et des JONS et une de la *Ferroviaria*. Carlos Blanco, plusieurs fois champion de cross de Castille et d'Espagne, figurait dans l'équipe du District de l'Université. Dans celui de la *Ferroviaria* participait Juan Ramos, également plusieurs fois champion. Le Délégué Provincial au Sport de la Phalange, le camarade Joaquin Aguilera, a donné le signal de départ[...] Placée sous la houlette de l'OJ, et des milices des Districts, l'organisation de l'épreuve a été parfaite pendant toute la course[499].

Le dévolu de ces organisations sur le domaine sportif trouve une bonne édification par l'entremise de leurs sections féminines[500]. À ce titre, le stage de formation des instructrices de

499 « Madrid.- Organizado por la Delegación Provincial de Educación Física de F.E.T y de las J.O.N.S se ha celebrado esta mañana con salida en el Estadio Metropolitano la clásica prueba madrileña Vuelta a Madrid. Tomaron la salida nueve equipos representando a los diferentes Distritos de F.E.T y de las J.O.N.S y uno de la Ferroviaria. En el equipo del Distrito de la Universidad figuraba en varias veces campeón de Castilla y España de cross, Carlos Blanco. En el de la Ferroviaria participaba Juan Ramos, también varias veces campeón. El Delegado Provincial de Deportes de la Falange, camarada Joaquin Aguilera, dio la salida... La organización de la prueba durante el recorrido fué perfecta, estando a cargo de O.J., y milicias de los Distritos.», Agence ALFIL, *EMD*., 21-II-1940, p. 4.

500 BARRACHINA, Marie-Aline...

sport d'hiver organisé par la Section féminine de la Phalange démontre l'activité et le dynamisme de cette structure dans l'univers sportif. Ce stage de 15 jours devrait permettre aux bénéficiaires d'officier en tant que monitrices spécialisées[501]. Dans le même sens, la célébration du [« Jour de l'Épargne »] est placée sous la houlette de la OJ, de la FET et des JONS.

Une façon de conforter le rapprochement entre ces cellules politisées et la sphère sportive espagnole. C'est aussi une occasion de rappeler les nouvelles prérogatives du sport dans la formation d'une jeunesse patriote, "saine de corps et d'esprit"[502]. Les commentaires qui entourent cet événement national, montrent une nouvelle fois l'influence du pouvoir militaire et politique sur la sphère sportive.

La présence des hautes autorités de l'Armée et de l'unique parti politique est particulièrement remarquable. Par ailleurs, nous pouvons souligner la mobilisation des sections de jeunesse nazie et fasciste. Une façon de matérialiser l'imbrication du régime franquiste avec ses alliés de la Guerre civile. Ainsi, à travers des manifestations communes, notamment au niveau universitaire, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne consolident et soulignent leurs proximités idéologiques à travers leur politique de la jeunesse. Qu'à cela ne tienne, l'instrumentalisation du sport à des fins politiques demeure une donnée déterminante dans la diplomatie européenne de cette période trouble. Pour ce qui est de cette commémoration, elle réunit des éléments non négligeables de la politisation ou de l'étatisation du sport espagnol:

> La "Journée de l'Épargne", célébrée hier au *Monumental*, devra rester comme une date qui, dans les années à venir, devra poser tant d'autres jalons glorieux pour la renaissance physique et spirituelle d'une race. À la répartition symbolique de quelques livrets, et au discours à forte tonalité patriotique et nationale syndicaliste du camarade Rodríguez Villa, en expliquant l'importance de cet acte, se sont ajoutés des défilés martiaux[...], une démonstration, synthétisée mais juste, de ce qu'est la vie dans le campement des jeunesses nationale-syndicaliste[...] On a également noté la présence du docteur Pini, le vice-consul italien, accompagnés du chancelier Alejandro Majeroni et du Commandeur Berni, pour le *Fascio* à Barcelone. En représentation du consul général d'Allemagne, était présent au festival le recteur du Collège Allemand, Detheu Chlers et une commission des Jeunesses nazies[503].

501 *EMD*., 2-III-1940, p. 4.

502 *EMD*., 10-III-1940, p. 1.

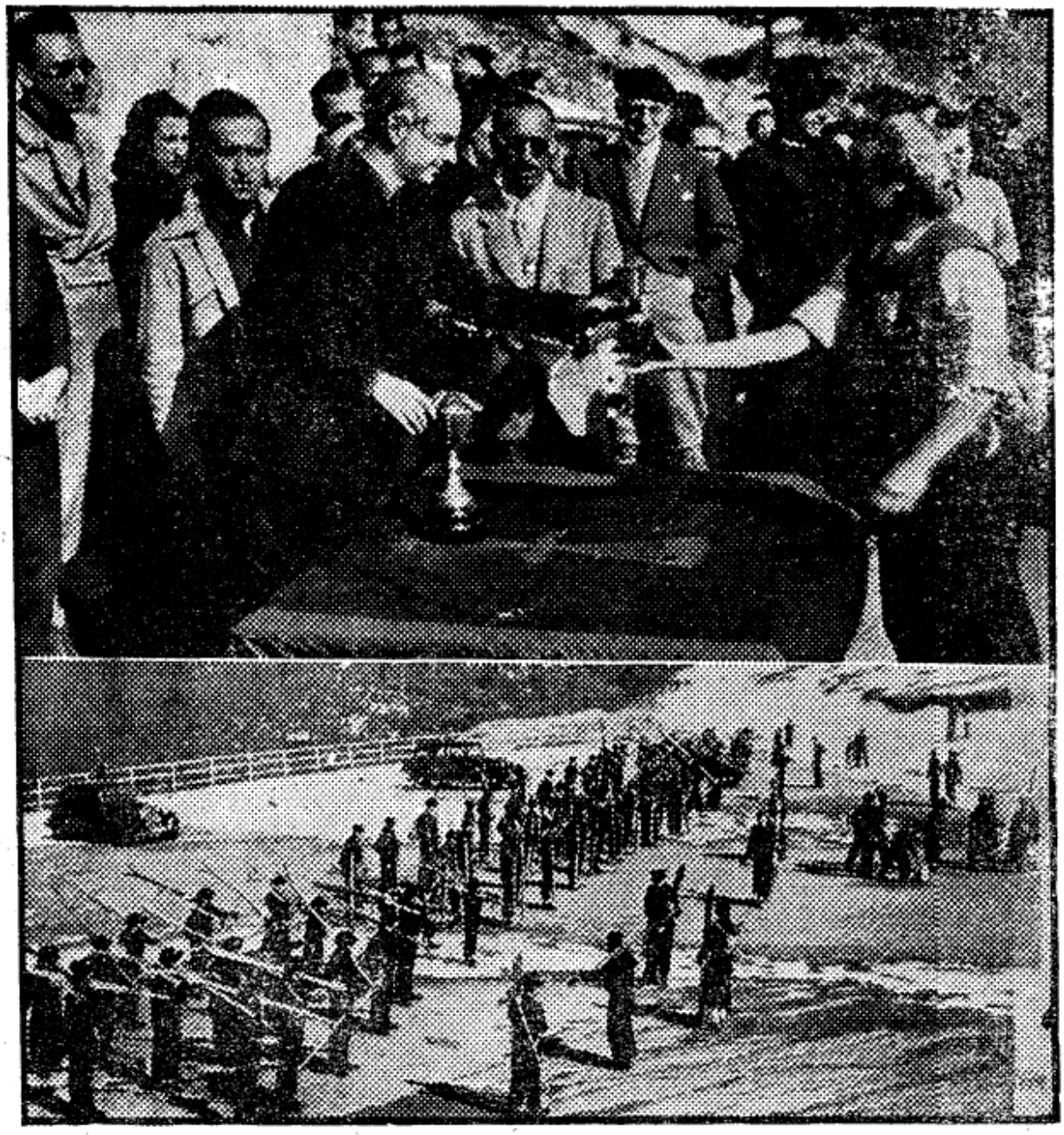
503 « El “Día del Ahorro”, que se celebró ayer en el Monumental, habrá quedado como una fecha que, en años venideros, habrá de marcar otros tantos jalones gloriosos hacia el resurgir físico y espiritual de una raza. Al reparto simbólico de unas libretas de ahorro, y a las palabras de alto tono patriótico y nacional sindicalista del camarada Rodríguez Villa, al explicar la significación del acto, se sumaron marciales desfiles, evoluciones de una precisión matemática[...], una demostración, sintetizada pero justa, de lo que es la vida en el campamento para las juventudes nacional sindicalista[...]. Asistieron, también, el doctor Pini, vicecónsul italiano, con el canciller don Alejandro Majeroni y el Comendador Berni, por el Fascio en Barcelona. En representación del

Un autre commentaire consécutif au [« Journée de l'Épargne »] illustre à travers une photographie la forte mobilisation des dignitaires du régimes. La description de l'image met en évidence une imbrication de l'univers politico-militaire avec le fait sportif. Il s'agit ici d'initier la jeunesse à la nouvelle vision inspirée par le Caudillo. La manifestation se déroule en présence du Ministre de l'Intérieur et président de la Junte Politique, Ramón Serrano Súñer, accompagné des hautes autorités du Parti.

La cérémonie tire tout son sens avec la visite de la tombe de José Antonio Primo de Rivera par les sections sportives féminines. Pour marquer le changement de cap de la vie sportive espagnole, le ministre offre des espèces de parchemin aux jeunes pour leur rappeler leurs devoirs vis-à-vis du régime, et leur engagement indéfectible dans la défense ses idéaux[504]. À l'image des délégués et autres dirigeants du sport, il apparait que la jeunesse sportive est dans une phase d'embrigadement avancée:

cónsul general de Alemania estuvo presente en el festival el rector del Colegio Alemán, don Detheu Chlers y une comisión de las Juventudes nazis.», *EMD*., 11-III-1940, p. 1.

504 « De manos del Ministro de la Gobernación y Presidente de la Junta Política, don Ramón Serrano Suñer, acompañado de las altas jerarquías del Movimiento[...]. Muchachos y muchachas, con este espaldarazo que les ha ungido de un código de responsabilidades y de un complejo de disciplinas, han recibido la norma imperativa de actuar al deporte como un poder feudatario y servidor del nuevo Estado. Una actividad imbuida de un sentido creador de ligazones indisolubles y de supeditaciones indeclinables, para el bien y el orgullo colectivo. El valor esencial de esta fiesta y su alto sentido de simbolismo fué aun coronado por la vista que rindieron las Flechas Femeninas, a la tumba de José Antonio, bajo la firmeza y el cobijo de las bóvedas del joyel patrio de El Escorial.», *EMD*., 13-III-1940, p. 4.



En somme, nous pouvons retenir que l'activité sportive bénéficie d'un grand engouement au sein de ces entités politiques et syndicales. Celles-ci sont capables de mener des actions communes ou individuelles compte tenu de leur forte implantation sur le territoire national. Dans notre journal, nous pouvons noter des confrontations nationales entre des représentations de ces structures politico-syndicales.

À ce titre, nous pouvons extraire les rencontres sportives entre les étudiants syndicalistes de Barcelone et ceux des autres délégations du pays. Ces matches entre les

différents SEU concernent de nombreuses disciplines, et leurs commentaires occupent une place importante dans notre quotidien sportif. Dans cette démarche, la partie de rugby qui oppose le SEU de Barcelone à celui de Valence s'inscrit bien dans le processus d'endoctrinement de la jeunesse universitaire espagnole[505]. De même, à l'occasion de la célébration de la "Libération" de Madrid, un match de football est organisé entre le SEU de la capitale et celui de Barcelone. Cette rencontre s'inscrit bien dans le processus de politisation de la vie sportive espagnole[506].

Pour ce qui est des confrontations entre ces diverses ramifications du Mouvement National nous pouvons mettre en évidence le tournoi de basketball organisé par la Délégation des sports de la FET et des JONS de Valence. Ce festival sportif intègre les équipes féminines et masculines du SEU et de la FET et des JONS[507]. Il démontre l'investissement considérable de ces structures politiques dans l'univers sportif et son utilisation à des fins d'endoctrinement des jeunes. En d'autres termes, ces entités politisées n'hésitent pas à instrumentaliser les valeurs ou les vertus du sport dans la conception de leur idéologie.

Sur la scène internationale, les sections sportives de ces organisations politisées jouent un rôle prépondérant dans l'animation du sport espagnol à l'étranger. Dans ce sens, le match de rugby entre la Sélection nationale du SEU et les étudiants portugais constitue un événement sportif et politique majeur. Cette confrontation internationale universitaire commémore la Libération de Madrid par les troupes du Généralissime.

Symboliquement, elle représente aussi la première réception du genre depuis la prise de pouvoir de Francisco Franco. Ce match international universitaire matérialise la connexion entre le SEU et leurs homologues des "Mocedades Portuguesas" (Jeunesses Portugaises). Il est honoré par les autorités politiques, sportifs et militaires de Madrid, au premier rang desquelles, nous pouvons citer le Général Moscardó[508].

De façon ponctuelle, ces structures peuvent remplacer les sélections nationales. Autrement dit, les représentations sportives du SEU ou de la Phalange peuvent se muer en équipes nationales dans des disciplines comme le rugby voire le football. Il s'agirait pour le régime franquiste de ne pas brader le nom de l'Espagne en cas de défaite. En effet, certainement conscient du retard de l'Espagne par rapport aux autres pays au lendemain du conflit, le nouveau pouvoir va donc utiliser des antennes politiques du Mouvement National

505 *EMD*., 27-III-1940, p. 1.
506 *EMD*., 28-III-1940, p. 1.
507 PASCUAL ARNAU, J., *EMD*., 14-III-1940, p. 4.
508 *EMD*., 29-III-1940, pp. 1-2.

lors des confrontations sportives internationales. Dans le domaine footballistique par exemple, l'interview de Sánchez Ocaña, le secrétaire général de la Fédération nationale souligne que la Sélection espagnole se résout à faire l'impasse sur l'année 1940. De façon officielle, l'équipe espagnole serait absente de la scène internationale. Il est vrai qu'avec la réserve de la "Squadra Azzurra" pour un éventuel match contre l'Espagne[509], les autorités du football espagnol sont bien obligées de se rendre à l'évidence que le guerre civile constitue un très lourd tribut pour la Sélection, avec notamment l'exil de nombreux joueurs vers l'Amérique du sud ou la mort au combat de tant d'autres. Ainsi donc, cette entrevue accordée à l'agence de presse ALFIL révèle une certaine inactivité de la Sélection jusqu'à la fin de la saison:

> Résolument- a fini par dire, le Secrétaire de la Fédération Nationale, en se référant à d'autres activités- nous n'aurons pas de matches internationaux cette saison, malgré l'amélioration évidente qui saute aux yeux d'une journée à l'autre. Comme événement sportif d'importance, nous aurons l'hommage au Sélectionneur National Amadeo García Salazar, dont le projet est encore à l'étude[510].

Ce constat va inexorablement légitimer la concession du football espagnol aux structures du Mouvement National. Dans la même lancée, la représentation du rugby espagnol sur la scène internationale est confiée à des structures comme la Phalange ou le SEU. Ainsi donc, les équipes nationales de ces entités peuvent habilement se substituer aux Sélections "officielles". Dans ce sens, les confrontations de rugby entre la Phalange de Madrid, renforcée avec des éléments de Barcelone[511], et le Benfica Lisbonne sont empreintes d'une importante dose de propagande nationaliste.

La deuxième victoire des phalangistes en terre portugaise fait l'objet d'une réception particulière en Espagne, et offre un terrain d'expression aux idéaux de grandeur dictés par le Caudillo. À cet effet, la victoire des Espagnols (6-3) revêt très vite une dimension nationale. Les commentaires donnent l'impression qu'il s'agissait d'un match entre le Portugal et l'Espagne. Par ailleurs, il convient de souligner le rôle de la Phalange dans la perception de cette confrontation de rugby. Il apparaît que c'est elle qui représente désormais le rugby espagnol à l'étranger. Ce fait est d'autant plus remarquable si l'on considère que la

509 *EMD*., 1-II-1940, p. 1.

510 « Decididamente -terminó diciendo el Secretario de la Federación Nacional, refiriéndose a otros asuntos- no tendremos partidos internacionales en esta temporada, a pesar del mejoramiento evidente que salta a la vista de una jornada a otra. Como acontecimiento deportivo de importancia, tendremos el homenaje al Seleccionador Nacional Don Amadeo García Salazar, cuyo proyecto aún está sometido a estudio.», Agence ALFIL, *EMD*., 3-II-1940, p. 2.

511 *EMD*., 23-III-1940, p. 1.

confrontation se fait avec un club officiel de la Fédération portugaise. La Phalange acquiert donc une place de plus en plus importante dans l'organisation sportive espagnole, aussi bien sur le plan national qu'international:

> La seconde rencontre internationale de rugby entre les madrilènes et les lisboètes s'est tenue. L'ambassadeur d'Espagne au Portugal son excellence, Don Nicolás Franco, a pris place dans la tribune présidentielle. À leur entrée sur le terrain les deux équipes ont été longuement ovationnées, ensuite le public et les joueurs ont écouté, bras tendu, les hymnes nationaux[...] Se sont distingués pour l'équipe portugaise et pour la rapidité de leurs combinaisons, Jacinto et Esteven, et pour la Phalange, Garrigosa, Elías et Fayola[512].

Un troisième match se tient à Madrid au stade de Chamartín, et il donne difficilement l'avantage aux Espagnols. Le résumé de ces trois rencontres internationales met en évidence l'intérêt du régime pour le fait sportif. Les victoires de la Sélection phalangiste sont autant d'objet de fierté pour le Nouvel État. Ainsi, en l'absence d'une équipe nationale officielle, l'action de la Phalange à l'étranger conforte symboliquement le régime de Franco. En effet, sa forte implantation dans le champ sportif et son adhésion à la politique du Caudillo lui confère une certaine légitimité dans l'édification de la Nouvelle Espagne:

> Le match Lisbonne-Madrid disputé sur le terrain très difficile du *Bemfica* a été une brillante démonstration de la supériorité actuelle du rugby espagnol sur le portugais[...] La dureté du jeu, ajouté au terrain, ont empêché leur formation dans le match que l'équipe de la Phalange a ensuite disputé contre les champions du Portugal. Cette seconde partie, jouée sur un terrain complètement détrempé s'est distinguée par l'extraordinaire dureté avec laquelle ont joué les pensionnaires du *Bemfica*[...] Les premiers matches internationaux de rugby célébrés après la libération nous ont offert trois victoires retentissantes, qui servent pour négocier dans les prochains jours d'autres rencontres de plus grande envergure avec la confiance indispensable, pour tenter d'augmenter notre prestige sportif[513].

---

512 « Se ha celebrado el segundo encuentro internacional de rugby entre madrileños y lisboetas. En el palco presidencial ha tomado asiento el embajador de España en Portugal el Excmo., señor Don Nicolás Franco. Al aparecer ambos equipos en el terreno de juego han sido saludados con una gran ovación, y público y jugadores escuchan, brazo en alto, los himnos nacionales[...] Distinguiéronse por el equipo portugués y por la rapidez de sus jugadas, Jacinto y Esteven, y por Falange, Garrigosa, Elías y Fayola.», PASCUAL ARNAU, J., *EMD*., 27-III-1940, p. 1.

513 « ...El Lisboa-Madrid disputado en el durísimo terreno del Bemfica fué una brillante demostración de la superioridad actual del rugby español sobre el portugués[...]. La dureza del juego, junto con la del terreno, impidieron su alineación en el match que el equipo de Falange disputó después contra los campeones de Portugal. Este segundo partido, jugado en un terreno completamente encharcado se distinguió por la extraordinaria dureza con que actuaron los del Bemfica... Los primeros encuentros internacionales de rugby celebrados después de la liberación nos han proporcionado tres resonantes victorias que sirven para concertar próximamente otros partidos de mayor envergadura con la confianza indispensable para intentar aumentar nuestro prestigio deportivo.», PASCUAL ARNAU, J., *EMD*., 31-III-1940, p. 4.

Au delà de leurs initiatives propres, ces délégations politiques peuvent également s'immiscer dans la vie des organes "officiels". Nous pouvons ainsi noter la participation de la Phalange aux championnats nationaux de cross d'Oviedo[514]. Sur le même plan, la forte représentation des athlètes issus des rangs de la FET et des JONS dans l'épreuve de cross-country organisée par la Fédération Castillane souligne la collaboration qui prévaut désormais entre les deux sphères. Ainsi donc, nous pouvons relever qu'à l'occasion de cette compétition officielle sur un total de 54 coureurs, 18 sont engagés par la Délégation provinciale d'éducation physique de la Phalange:

> Madrid, le 10.- Le dix-huitième Championnat de Castille de cross-country, organisé par la Fédération Castillane d'Athlétisme avec la collaboration de la Délégation Provinciale de la FET et des JONS[...] La course était qualificative pour les prochains Championnats d'Espagne et a attiré un public nombreux autour des terrains de la Cité Universitaire[515].

La collusion entre ces deux sphères va quelques fois, donner lieu à des interférences dans leur fonctionnement interne. En d'autres termes, la conception d'une vie sportive issue des formations politiques, parallèle à celle des fédérations peut causer certaines complications dans le déroulement des activités dites officielles. Le cas échéant, il apparaît que les entités politiques jouissent d'une primauté d'action sur les compétitions fédératives. Cette inflexion est effective à l'occasion d'un match de football entre le FC Valence et l'Athlétic Bilbao. En effet, la tenue d'un rassemblement de la FET et des JONS le dimanche après-midi à Valence suppose l'annulation de toutes autres formes de spectacles dans la ville. Et les tentatives du FC Valence pour faire jouer le match vendredi s'avèrent improductives:

> Valence- Le FC Valence a fait des démarches ces derniers jours auprès de l'Athlétic de Bilbao, alors en repos à Santa Pola après son match contre *Hércules*, dans l'optique d'avancer leur rencontre au 19 du mois. Le motif étant la célébration dimanche d'un grand rassemblement de la FET et des JONS, par conséquent les spectacles ne sont pas autorisés ce soir là. Mais l'Athlétic s'est catégoriquement refusé à avancer la partie, en invoquant les blessures d'Unamuno, Oceja et le gardien, dont il espère une amélioration, sinon un rétablissement, le dimanche suivant[516].

514 AREVALO, M., *EMD*., 25-III-1940, p. 1.

515 « Madrid, 10.- El diez y ocho Campamento de Castilla de cross-country, organizado por la Federación Castellana de Atletismo con la colaboración de la Delegación Provincial de la F.E.T y de las J.ON.S. Se ha celebrado esta prueba que hace el número diez y ocho de los campamentos de Castilla, de pruebas a campo traviesa. La carrera era seleccionable para los próximos Campamentos de España y atrajo mucho público a los terrenos de la Ciudad Universitaria.», *EMD*., 13-III-1940, p. 4.

516 « Valencia- El Valencia ha hecho estos días gestiones cerca del Athlétic de Bilbao, a la sazón descansando en Santa Pola después de su partido contra el Hércules, encaminadas a adelantar su partido al viernes día 19. El motivo es que debiendo celebrarse el domingo una gran concentración de F.E.T y de las J.ON.S., no se

Durant cette période il arrive donc fréquemment que les organismes politiques viennent empiéter sur les plates bandes des fédérations sportives officielles. En somme, des entités telles que le SEU ou la FET et les JONS démontrent une importante activité sur le front de la vie sportive, et consolident le mélange des genres qui semble prévaloir dans nombre de domaines de la société espagnole avec l'établissement du régime totalitaire du Généralissime Francisco Franco. Le nouveau système politique érige un important dispositif de contrôle des activités socioculturelles ou sportives. Dans le secteur sportif ces mécanismes vont se traduire par une tentative d'élimination de toutes manifestations de violence et d'incivilité dans les aires de jeu. Celle-ci se matérialise à travers un certain renforcement du statut des arbitres ou une restriction considérable des marges de manœuvres des joueurs, des clubs et des groupes de supporters.

autorizan espectáculos para la tarde del mismo. Pero el Athlétic se ha negado en redondo a adelantar el partido, alegando tiene lesionados a Unamuno, Oceja y el portero, esperando se encuentren mejorados, sino repuestos, el próximo domingo.», *EMD*., 20-IV-1940, p. 2.

Chapitre 2: Image et autorité des arbitres, gestion des incidents sous le régime franquiste

La mise en place progressive du régime totalitaire de Francisco Franco trouve une édification dans le monde sportif à travers la définition du statut des arbitres. En effet, dans l'Espagne de l'après-guerre civile, le nouveau pouvoir militaire et autoritaire du Caudillo veut se prévaloir d'un climat social apaisé et exsangue de toutes formes de débordement ou d'incivilité. Dans cette quête pour l'instauration d'une société espagnole idéale, l'État franquiste accorde une attention particulière à la bonne tenue des spectacles sportifs en général, et singulièrement du football, dont la popularité ne faiblit pas malgré les conjonctures sociales ou politiques qui caractérisent l'Espagne du début de l'année 1940.

Ainsi donc, la prise de pouvoir du Généralissime suppose comme nous l'avons souligné précédemment, une forte irruption des militaires dans la gestion des affaires publiques. Une militarisation qui se matérialise dans le champ sportif par une direction verticale qui fait de Madrid l'épicentre de toutes les décisions locales, régionales ou nationales, à travers l'action du président Conseil National des Sports (CNS), le général Moscardó. Ce Conseil travaille en étroite collaboration avec le Ministère de l'Intérieur, sous l'autorité duquel il reste soumis.

Nous relevons par ailleurs une ingérence constante de cet organe étatique dans le fonctionnement et l'organisation du sport espagnol, à travers la mise en place de nombreuses mesures tendant à restreindre ou à limiter l'action des associations sportives ou celle de leurs auteurs. Dans cette nouvelle orientation, à la faveur du changement de régime politique et des idéaux d'autorité et d'ordre, incarnés par le pouvoir militaire, la vie sportive espagnole doit désormais s'illustrer par une certaine exemplarité.

Autrement dit, le sport espagnol doit s'aligner sur les normes autoritaires dictées par les généraux pour annihiler toute tentative de résistance ou de trouble à l'ordre public. Cette obsession pour l'instauration d'une société parfaite se concrétise dans le monde sportif à travers la nouvelle politique de traitement des incidents de jeu et les nouvelles prérogatives inhérentes à la mission des arbitres. Pour le régime militaire, il s'agirait de renforcer l'autorité

ou le pouvoir des arbitres dans la mise en route du dispositif d'éradication de la violence et des incivilités dans l'univers sportif espagnol.

Dans ce sens, au cours de notre analyse de *El Mundo Deportivo*, nous tenterons de relever les manifestations ou les retombées du changement de pouvoir politique dans la mission des "hommes en noir", et surtout leurs différents rapports avec les organes gouvernementaux, les fédérations, les clubs, les joueurs, le public ou encore les chroniqueurs sportifs. Dans cette étude, nous ferons un tour d'horizon de plusieurs disciplines, tout en accordant un regard particulier au football grâce notamment à la passion qu'il déchaîne dans la société espagnole de cette période. Une donnée importante qui fait de ce sport un théâtre potentiel de certains accès de violence et d'incivilité, et où les officiels de l'arbitrage sont bien souvent pris à parti.

En somme, l'instauration du pouvoir autoritaire de Franco, et sa volonté d'élever une cité espagnole épurée de toute velléité de résistance à l'ordre suppose une reconsidération du rôle des institutions et de certains acteurs majeurs de la compétition sportive comme les arbitres. Autrement dit, dans la sphère sportive, la mise en place du régime militaire du Généralissime se traduit par une certaine revalorisation du statut de l'arbitre vis-à-vis des autres éléments du jeu. Cette démarche louable obéit avant tout à des raisons extra sportives telles que l'éradication de toutes formes de troubles à l'ordre public dans le champ du sport.

Ainsi donc, à l'image des autres domaines de la vie des Espagnols, le système franquiste va légitimer l'embrigadement de l'univers sportif en invoquant des risques de débordements. Cette nouvelle donne politique conforte l'autorité et tend à lui assurer une certaine protection face à la passion débordante des autres entités du fait sportif. Au cours de notre analyse, nous utiliserons en priorité les comptes rendus de réunion des fédérations régionales ou nationales publiés dans *El Mundo Deportivo*. Ceux-ci nous permettrons d'interpréter les dispositions de renforcement de l'autorité de l'arbitre, sa relation avec les joueurs, les clubs ou les spectateurs, et les sanctions éventuelles de cette cohabitation.

2.1. Réforme du statut des arbitres au lendemain de la Guerre civile

Avec la relance des activités de *El Mundo Deportivo*, nous retrouvons certains arbitres d'avant-guerre comme Vilalta, Melcón ou Escartín[517]. Une information qui pourrait nous aider dans une certaine mesure à établir une comparaison sur la considération des arbitres entre les deux étapes politiques de l'Espagne des années 1931-1940. Il s'agirait donc de mettre en relief le statut des officiels de l'arbitrage avec l'instauration de l'État franquiste et ses idéaux d'ordre et d'autorité sur la société espagnole. Dans le milieu sportif, nous assistons à un certain renforcement de la figure de l'arbitre. Ce dernier est le garant de l'autorité dans la tenue des rencontres sportives. Et, comme nous avons pu le relever, pendant la première étape de la République (1931-1932), cette autorité institutionnelle est bien souvent bafouée malgré les campagnes de sensibilisation des joueurs et des spectateurs initiées par des personnalités telle qu'Alfonso de Fleury[518]. Dans cette optique, la forte militarisation de ce secteur d'activités suppose un regard particulier sur le déroulement du spectacle sportif, à travers, notamment une consolidation du statut de l'arbitre, fondée sur une politique de sensibilisation des amateurs de sport et une intense répression des cas incivilité ou de violence dans les stades voire les gymnases.

2.1.1. Nouvelles mesures d'assainissement des aires de jeu

L'activité sportive est avant tout considérée comme un rassemblement de personnes, et par conséquent, elle suppose non seulement une permission des hautes instances du sport, mais également une surveillance systématique pour éviter tout débordement capable de troubler l'ordre public. L'objectif des nouveaux maîtres de l'Espagne était d'éradiquer purement et simplement les manifestations de violence et d'incivilité des espaces de jeu, notamment en reconsidérant la place des officiels de l'arbitrage dans la vie sportive. Ainsi donc, la définition du statut de l'arbitre s'inscrit dans un processus de mise sous tutelle de l'univers sportif par le pouvoir franquiste. Dans ce cadre, nous pouvons relever une somme de mesures dans de nombreuses disciplines. À cet effet, l'interview de Luis Isamat, le président de la Fédération catalane de Hockey nous livre en substance la nouvelle perception du statut des arbitres vis-à-vis de son institution et des autres acteurs importants de ce sport:

- Le problème des arbitrages a-t-il été bien résolu ?

517 *EMD*., 31-XII-1939, p. 1.
518 De FLEURY, Alfonso, *EMD: Crónica de un cínico*, 29-II-1931, pp. 3-4.

> – Ce problème a également été résolu, et je peux t'assurer que les relations, entre nous et le Collège des Arbitres, sont des plus cordiales, et que les arbitres vont agir avec désintérêt et sans percevoir la moindre subvention.
> – Et les cas d'incorrection des joueurs ?
> Ils ne sont pas fréquents dans notre sport, mais s'ils se présentaient, nous sommes disposés à agir avec la dernière énergie, contre les attitudes incorrectes des joueurs dans l'aire de jeu. Cette année, dans le but, de conférer la plus grande autorité aux arbitres dans l'accomplissement de leur mission, aucun acte de match, ne pourra subir de protestation, les capitaines des équipes pourront seulement faire les observations qu'ils croient convenables[519].

Nous pouvons donc retenir que dans le milieu du hockey, la nouvelle équipe dirigeante tient à renforcer l'autorité des arbitres. L'extrait souligne à cet effet que leurs décisions sont prépondérantes pendant la partie. Dans le même sens, leurs procès verbaux de matches ne doivent souffrir d'aucune contestation. Par ailleurs, nous relevons que dans leur nouvelle mission, les arbitres de hockey vont devoir opérer gratuitement.

Une donnée qui pourrait tout de même précariser leur statut social malgré la consolidation annoncée de leur autorité sur le terrain. Autrement dit, l'absence d'indemnité financière pourrait les exposer à des tentatives de manipulation, ou même avoir un impact sur leur volonté d'investissement dans cette discipline. À ce titre, le bilan de la journée de hockey publié le 3 janvier 1940 relève un manque d'arbitres sur les terrains catalans:

> Impression globale de la journée:
> Sur le plan technique, la journée d'hier a été remarquable pour le hockey catalan; […] toutes les équipes ont proposé le meilleur rendement selon leurs possibilités, et ont joué au même rythme durant toute la partie; cependant[…], si les joueurs ont donné tout ce dont ils étaient capables, ce ne fut pas le cas des arbitres, qui ont accusé une absence lamentable, d'autant que leur présence est essentielle pour la bonne tenue des rencontres; étant donnée la rapidité de ce sport, dont les phases de jeu résultent vertigineuses, et où le jeu passe instantanément d'une moitié de terrain à l'autre, l'utilisation de deux juges pour chaque match est de rigueur[520].

519 « - ¿ Se ha resuelto bien el problema de los arbitrajes ?
– También este problema, ha sido resuelto y puedo asegurarte que las relaciones, entre el Colegio de Arbitros y nosotros, son del todo cordiales, y que los árbitros van a actuar con todo desinterés y sin recibir subvención de ninguna clase.
– ¿ Y los casos de incorrección de los jugadores ?
No son frecuentes en nuestro deporte, pero si se presentaran, estamos dispuestos a proceder con toda energía, contra las actitudes incorrectas de los jugadores en el campo de juego. Este año, con objeto, de dar la mayor autoridad a los árbitros en el desempeño de su misión, no se podrá, protestar ninguna acta, solamente los capitanes de los equipos podrán hacer las observaciones que crean convenientes.», LEGO, *EMD*., 31-XII-1939, p. 4.

520 « Impresión global de la jornada:
Técnicamente, ha sido el día de ayer una buena jornada para el hockey catalán; [...] todos los onces sacaron el máximo rendimiento de sus posibilidades, y actuaron al mismo tren durante todo en encuentro; pero si los

Qu'à cela ne tienne, nous pouvons noter que l'ère franquiste s'ouvre dans notre quotidien sportif avec une accentuation de l'autorité des officiels de l'arbitrage dans le domaine du hockey. À la faveur de la nouvelle configuration de l'organisation de la vie sportive espagnole et du rôle centralisateur du Conseil National des Sports, toutes les disciplines sportives vont mettre en place des dispositifs particuliers pour offrir un cadre plus serein et une plus grande autorité, notamment dans le milieu du football où celle-ci est bien souvent mise à mal par les autres acteurs du jeu.

Dans ce sens, nous pouvons retenir l'interview du président de la Fédération Espagnole de Football dans laquelle il revient sur les futures orientations de ce sport sur la scène nationale. À travers une importante somme d'instructions, cette instance supérieure du football espagnol est résolue à éradiquer la violence, les actes d'antijeu ou les gestes d'insubordination à l'encontre des arbitres ou des autres acteurs de cette discipline:

> En général, concernant le Football Espagnol, il a souligné la ferme décision des dirigeants à éradiquer totalement, de tous les terrains, les brutalités, les actes d'antijeu et d'autres agissements peu sportifs, pour lesquels les arbitres ont reçu des instructions très strictes[521].

La mise en place de ce projet très ambitieux dans le milieu sportif est consolidée par l'ordonnance du Ministère de l'Intérieur. Ainsi donc, par l'entremise d'une impressionnante liste de mesures intitulée: *« La Autoridad y el Deporte»*(L'Autorité et le Sport), le gouvernement manifeste une réelle détermination dans la construction d'une société sportive espagnole débarrassée de toutes formes de débordement. La mobilisation de ce ministère pour cette question majeure de la vie sportive se concrétise par l'élévation d'un filet de sécurité autour des stades et des autres espaces de jeu. Ces mécanismes d'épuration devraient déboucher sur un développement plus serein des compétitions, avec en filigrane une plus grande protection des acteurs du jeu et un renforcement de l'autorité des délégués ou des arbitres. L'arrêté ministériel notifie donc les restrictions et les règles qui vont désormais régir l'environnement sportif espagnol:

---

jugadores rindieron todo lo que son capaces, no ocurrió lo mismo con los árbitros, que acusaron una ausencia lamentable, ya que su presencia es esencial para la buena marcha de los encuentros; dada la rapidez de este deporte, en que las jugadas resultan vertiginosas, y en que el juego se traslada instantáneamente de un medio campo al otro, hace precisa la actuación de dos jueces por partido.», LEGO, *EMD*., 3-I-1940, pp. 1-2.

521 « En general, con referencia al Fútbol Español, manifestó la firme decisión de los dirigentes de hacer desaparecer en absoluto, de todos los campos de fútbol, las brusquedades, el juego sucio y otras manifestaciones poco deportivas, para lo cual los árbitros han recibido severísimas instrucciones.», ALFIL, *EMD*., 15-II-1940, p. 1.

> Madrid, le 15.- Le "Bulletin Officiel de l'État" publie aujourd'hui l'ordre Gouvernemental suivant:
> Article 1: Il est désormais interdit: a) De faire des observations et d'influer par n'importe quel moyen sur les juges ou arbitres des rencontres sportives, par rapport à la façon dont ils doivent remplir leur mission.
> b) L'accès aux aires de jeu à d'autres personnes que les principaux acteurs, hormis les agents d'autorité pour des cas d'altération de l'ordre public et quand ils seront requis par l'arbitre ou auront à intervenir contre celui-ci ou contre les joueurs...
> Article 2. - L'autorité gouvernementale prêtera à l'arbitre et aux délégués, dans l'aire de jeu et en dehors, l'appui qu'ils lui demanderaient, lorsque selon eux les faits de jeu ou le comportement du public l'exigent[522].

Cet long extrait est appuyé par d'autres articles relatifs à la nomination d'un chef de la sécurité autour de chaque épreuve sportive. Au chapitre de ses prérogatives, celui-ci doit prendre les mesures indispensables pour préserver l'aire de jeu de toute intrusion avant, pendant et après les rencontres. Il s'agirait désormais de limiter l'accès au terrain et aux vestiaires des joueurs ou des arbitres aux seuls dirigeants, délégués de la fédération voire aux personnels de sécurité. Ces nouvelles dispositions devraient empêcher les envahissements de l'espace de jeu, les agressions, ou toutes les autres formes d'incivilité[523]. Par ailleurs, un superviseur de l'autorité préfectorale sera mandaté à toutes les manifestations sportives pour coordonner le dispositif de sécurité. Il bénéficie naturellement d'une entrée gratuite et une place lui est expressément réservée dans le stade:

> Article 4.- Un délégué de l'autorité gouvernementale, fonctionnaire de l'échelon technique du Corps de recherche et de vigilance, assistera à tout spectacle sportif...
> Article 5.- Le délégué de l'autorité gouvernementale qui aura à ses ordres tous les agents et gardes de service, tachera de s'accorder avec le délégué fédéral correspondant, ou à son absence, avec son légitime mandataire, en vertu de la représentation assumée par chacun d'entre eux, afin de coordonner l'exercice de leurs fonctions respectives[524].

---

522 « Madrid, 15.- El “Boletín Oficial del Estado” publica hoy una orden de Gobernación cuyo texto es el siguiente:[...]
Artículo 1. - Queda prohibido: a) Transmitir observaciones e influir por cualquier medio sobre los jueces o árbitros de actos deportivos, respecto a la forma en que han de cumplir su cometido.
b) La entrada en los terrenos de juegos a otras personas que las que hayan de actuar en ellos, salvo los agentes de la autoridad en casos de alteración de orden público y cuando sean requeridos por el árbitro o tengan que actuar contra éste o los jugadores...
Artículo 2.- La autoridad gubernativa prestará al árbitro en el campo de juego y a los delegados federativos fuera del mismo, el apoyo que le demanden, cuando a juicio de estos elementos deportivos lo hagan necesario las incidencias del juego o la conducta del público.», SERRANO SÚÑER, Francisco, *EMD*., 16-III-1940, p. 2.

523 *Idem*.

524 « Art. 4.- A todo espectáculo deportivo, asistirá un delegado de la autoridad gubernativa, que será un funcionario de la escala técnica del Cuerpo de investigación y vigilancia...

Ces mécanismes trouvent un écho favorable dans l'éditorial du 17 mars 1940, relatif aux nouvelles mesures gouvernementales pour éradiquer les comportements "déviants" dans le milieu sportif. Nous soulignons que ces dispositions renforcent notablement l'autorité des arbitres et pourraient leur offrir un cadre d'action plus sécurisé, avec notamment l'interdiction formelle des spectateurs dans l'aire de jeu et autour des vestiaires. Elles donnent aussi de nouvelles prérogatives aux forces de l'ordre désignées pour assurer et encadrer les rencontres sportives.

Pour ce qui est des délégués fédéraux, ils seront désormais soutenus par la Garde civile ou le dispositif de sécurité mis en place par le club qui abrite le match. Par l'entremise de cet article, *El Mundo Deportivo* vient donc en appui de la précédente circulaire gouvernementale. Notre quotidien soutient à ce titre que le sport doit désormais se développer sous le même régime d'ordre et d'autorité imposé dans les autres domaines de la vie des Espagnols par le Mouvement National:

> Les arbitres, les joueurs, et même le public, chacun selon son caractère spécifique et leurs zones respectives, animés par le principe selon lequel le sport ne doit pas être un instrument de transgressions, de légèretés dissolvantes, ni une soupape pour des agissements équivoques, voient dans cette loi qui renforce les hiérarchies et qui responsabilise les comportements[...] Á la fin, cet ordre n'a été que la traduction sur ce terrain, des reflets de la nouvelle éthique qui préside à la rénovation actuelle, née du Glorieux Mouvement. Établissement d'une subordination hiérarchique et clarté dans les procédures, dans les relations et en application des principes autoritaires qui régissent tout, de la vie civique, jusqu'au sport[525].

Dans la même dynamique, ces dispositions générales peuvent être complétées par des mesures individuelles. Ainsi, après une série d'incidents dans les gymnases de basketball de Catalogne, la Fédération régionale publie une circulaire pour rappeler aux clubs les

---

Art. 5.- El delegado de la autoridad gubernativa que tendrá a sus órdenes a todos los agentes y guardias de servicio, procurará ponerse de acuerdo con el delegado federativo correspondiente, o en defecto del mismo, con su legítimo mandatario, en virtud de la representación que asume cada uno de ellos, a fin de coordinar el ejercicio de sus respectivas funciones. Madrid, 12 marzo de 1940.- Firmado: Serrano Súñer.- Alfil.», *Idem*.

525 « Árbitros, jugadores, y el público mismo, cada uno dentro de su carácter particular y sus zonas respectivas, albergados en el principio de que el deporte no debe ser materia de transgresiones, de ligerezas disolventes, ni válvula en equívocos morbos relajadores, ven en esta ley que refuerza las jerarquías y que responsabiliza las actuaciones[...] A la postre, no ha sido esta orden, más que la traducción en este campo, de los reflejos de la nueva ética que preside la le renovación actual, hija del Glorioso Movimiento. Establecimiento de una supeditación jerárquica y pureza en los procedimientos, en las relaciones y en la aplicación de los principios autoritarios que lo rigen todo, desde la vida cívica, hasta el deporte.» Editorial anonyme, *EMD*., 17-III-1940, p. 1.

principales règles de sécurisation des aires de jeu[526]. Cette note relève l'obligation faite aux associations sportives de solliciter les forces de l'ordre pour toutes leurs rencontres. Dans le cas contraire, les arbitres seront autorisés à suspendre le match si cela leur semble opportun. Ces mesures motivées par les incidents précédemment mentionnés montrent une certaine réactivité de cet organisme pour ce qui concerne le maintien de l'ordre public:

> La Fédération Catalane rappelle à tous les Clubs leur obligation d'exécuter les récents ordres émanés de nos organismes supérieurs, dans le sens de solliciter une force publique pour tous les matches qui se tiennent sur les aires de jeu[527].

Les nouvelles mesures de sécurisation des espaces de jeu sont consolidées par une certaine réorientation du discours de *El Mundo Deportivo*. En effet, dans sa volonté de conformité avec le nouveau régime politique et ses disposions sécuritaires, notre journal sportif semble démontrer une plus grande proximité avec le public et l'arbitre. Pour le premier, il s'agirait de souligner une évolution positive dans son comportement vis-à-vis des officiels, et pour le second, le journal doit désormais œuvrer au renforcement de son image et de son autorité. Dans cette optique, l'éducation du monde sportif se fait à travers une valorisation de l'action des spectateurs et des arbitres aussi bien dans les espaces de jeu qu'en dehors.

2.1.2. Politique de sensibilisation du public sportif

La transformation radicale du paysage sociopolitique de l'Espagne au lendemain de la Guerre civile se répercute de façon systématique dans la gestion et le traitement du fait sportif. Dans ce sens, la question de la sécurité autour du spectacle sportif s'inscrit dans un processus général d'encadrement de toutes les activités de la vie des Espagnols. Ainsi donc, après la publication d'une série de mesures visant à conforter l'autorité des arbitres ou à sécuriser les aires de jeu, *El Mundo Deportivo* va s'investir dans la formation de l'opinion sportive pour réhabiliter le pouvoir des officiels et la conscience des spectateurs. Autrement dit, après une période républicaine marquée une certaine diversité de points de vue sur l'action des arbitres et du public, le discours du Nouvel État se veut plus homogène.

526 *EMD*., 24-III-1940, p. 4.

527 « La Federación Catalana recuerda a todos los Clubs la obligación que tienen de cumplimentar las recientes órdenes emanadas de nuestros organismos superiores, en el sentido de solicitar fuerza pública para todos los partidos que se celebren en sus campos de juego. En el caso de no llenar tan importante requisito, los árbitros estarán plenamente autorizados para decretar la suspensión del partido, si así lo creyesen oportuno.-» Fédération Catalane de Basket, *EMD*., 28-III-1940, p. 3.

À cet effet, le journal semble se plier aux nouvelles exigences étatiques. Il s'agirait de relever l'efficacité des mesures mises en place par le Gouvernement dans sa lutte acharnée contre toutes les formes de transgressions de l'ordre dans le champ sportif. De ce fait, les premiers commentaires de matches issus de la reprise des activités de notre quotidien sportif nous donnent une impression d'ensemble plutôt positive par rapport à la prestation des arbitres ou le comportement du public. Dans cet esprit, à l'occasion de la rencontre *Herculés- Athlétic-Aviación*, l'auteur souligne la correction et la sportivité remarquable des spectateurs:

> Le public, très correct, a ovationné Zamora à la sortie du terrain et a applaudi avec enthousiasme le beau jeu de l'Athlétic en première mi-temps[528].

La même tendance est confortée par José Luis Lasplasas au sortir du match *Real Club Deportivo Espagnol- Athlétic* Bilbao. Il revient sur le comportement exemplaire du public catalan malgré la défaite de son équipe favorite. Pour lui, la bonne réaction de ses supporters a été motivée par la belle prestation des joueurs sur le terrain[529]. Comme pour établir une corrélation entre le niveau d'un match et le comportement du public. De façon générale, les critiques font la part belle aux arbitres et au public.

Il semble que toutes les velléités de violence ou d'incivilité se soient dissipées de l'esprit des joueurs, et surtout des spectateurs des rencontres sportives, et notamment du football. Cette ambiance exceptionnelle est confirmée par l'interview de l'entraîneur de l'équipe basque Roberto Echeverria, pour qui le public catalan a fait preuve d'un fairplay remarquable, même lorsque leur équipe était à la peine. En effet, à la suite d'un match de haute facture entre l'Espagnol Barcelone et l'Athletic Bilbao (3-4), le public de Sarriá a manifesté une réelle admiration pour le collectif basque:

> - Dis-nous quelque chose, sur le match d'aujourd'hui, pour terminer. Et en jetant à travers les vitres un regard au public du stade de *l'Espagnol*, qui était entrain de s'écarter pour ouvrir le passage à l'autocar qui, lentement, gagnait de Sarriá, Roberto a dit, en observant l'attention bienveillante avec laquelle était suivi le véhicule:
> - Simplement. Que le meilleur souvenir de cette excellente soirée, m'a été laissé par le public de *l'Espagnol*, ce public qui nous a tant de fois manifesté sa sympathie et qui s'est encore levé aujourd'hui pour applaudir mes joueurs, même lorsque leurs propres couleurs étaient dominées[530].

528 « El público, correctísimo, ovacionó a Zamora al salir al campo y aplaudió con entusiasmo el buen juego del Athlétic en el primer tiempo.», LOGOS, *EMD*., 4-I-1940, p. 2.

529 LASPLAZAS, José Luis, *EMD*., 8-I-1940, p. 3.

530 « - Dinos algo, para terminar, del partido de hoy. Y dirigiendo a través de los cristales una mirada al público del campo del Español, que se hacía a un lado franqueando el paso al autocar que, lentamente, ganaba la carretera de Sarriá, dijo Roberto, observando la atención cariñosa con que era seguido el coche:

L'extrait met en évidence une certaine réhabilitation des spectateurs de football, à travers un meilleur accueil des équipes visiteuses ou des arbitres. Ces derniers semblent d'ailleurs jouir d'une grande considération à la faveur de l'instauration du régime franquiste. Le public de la nouvelle Espagne se veut donc exemplaire et en accord avec les exigences autoritaires du pouvoir de Francisco Franco. La correction des spectateurs est relevée à l'occasion du derby sévillan officié par monsieur Vilalta. Ce dernier reçoit une vibrante ovation à la fin du match pour sa très bonne prestation. Il semblerait que ce nouveau public ait pris le pari du fairplay, ce qui n'est pas pour déplaire aux amateurs de sport et de football. Ainsi, malgré l'intense rivalité entre le F.C. Séville et le Betis-Séville, l'arbitre a su tirer son épingle du jeu, ce qui lui vaut la reconnaissance des deux équipes, un fait plutôt exceptionnel dans le football espagnol:

> Séville, le 22.- On a rarement vu une critique aussi unanime lors d'un match, que le public sans distinction applaudisse à chaque coup de sifflet, qu'il raccompagne un arbitre avec une chaude et longue ovation sans aucun soupçon de protestation, cela ne s'est vu que le dimanche passé au Stade d'Heliopolis. Nous n'avons pas besoin de dire que le grand arbitre se nomme Vilalta[...], le match est arrivé à son terme sans aucune variation[...] Alors que Vilalta attendait que le dernier joueur sorte du terrain, éclata une longue ovation qui allait durer tout le temps qu'il est resté sur le terrain, et en se retirant avec les juges de ligne, elle augmenta encore en intensité. Je pense que Vilalta n'oubliera jamais cet hommage du public de Séville. C'est ainsi qu'on arbitre![531].

La restauration de l'image et de l'autorité des "hommes en noir" dans le domaine sportif dépend aussi de l'orientation des commentaires des chroniqueurs. En d'autres termes, le rôle de *El Mundo Deportivo* est appréciable dans cette politique d'intégration des idéaux du régime de Franco dans le sport, avec en filigrane la construction d'un sentiment de stabilité ou d'ordre, incarné entre autre par une bonne représentativité de l'arbitre. Dans notre, quotidien

---

- Simplemente. Que el mejor recuerdo me ha dejado de esta tarde estupenda, ha sido el público del Español, ese público que tantas veces nos ha manifestado su simpatía y que hoy se puso en pie una vez más para aplaudir a mis jugadores,aun cuando el juego era adverso a sus favoritos.», OLLE BERTRAN, A., *Op. Cit.*, p. 3.

531 « Sevilla, 22.- Pocas veces se ha visto unanimidad de criterio en un partido, que el público sin distinción aplauda cada pitada, que despida un árbitro con una cálida y larga ovación sin mezcla de protesta alguna, eso sólo se ha visto el pasado domingo en el Estadio de Heliópolis. No tenemos que decir que el gran árbitro se llama Vilalta[...], llegó el final sin más variación[...] Mientras Vilalta esperaba que se retirase el último jugador estalló una gran ovación que duró todo el tiempo que permaneció en el terreno, y al retirarse con los jueces de línea, se aumentó esta en grandes proporciones. Creo que jamás olvidará Vilalta este homenaje del público de Sevilla ¡Así se arbitra!-.», LOPEZ, Diego, *EMD.*, 27-I-1940, p. 2.

nous notons une certaine conformité dans les commentaires. Ainsi, malgré la profusion des incidents dans l'espace sportif, les arbitres sont rarement mis en cause.

Le discours général de l'immédiate après-guerre semble participer à la construction de l'image d'une société sportive harmonieuse débarrassée des dissensions ou des profondes divisions engendrées par le conflit fratricide. Cette vision idéale autour du "spectacle footballistique" est matérialisée par le compte rendu du Comité de compétition de la Fédération Espagnole de Football du 15 mars 1940. Ainsi donc, pour la première fois on ne relève aucune sanction, ni contre les joueurs, ni contre le public.

Le Comité retient, notamment le comportement exemplaire de ces différents acteurs du jeu. L'article revient sur les accidents survenus lors de certains matches et qui ont abouti à l'hospitalisation de plusieurs joueurs. Le fait qu'il n'y est aucune sanction prononcée semble montrer que la politique de fermeté instituée par les nouveaux dirigeants de la vie sportive espagnole donne des résultats probants:

> Madrid, le 14- La Fédération Espagnole de Football a rendu public la note suivante à la sortie de la réunion de cette nuit:[...] Finalement le Comité a convenu d'exprimer publiquement sa satisfaction à l'issue de cette réunion devant le fait de ne pas avoir eu besoin d'imposer quelque type de sanctions, ce qui démontre une amélioration progressive de la conduite des joueurs sur le terrain et du comportement du public[532].

Ce tableau idyllique trouve une autre illustration à travers l'intervention du président de la Fédération catalane de Football. Dans cette dynamique, à la faveur de la célébration du premier anniversaire de la prise de pouvoir du Caudillo, à l'heure du bilan Francisco Jover démontre une grande satisfaction par rapport à sa politique de sécurisation des stades. Il revient notamment sur l'impression générale d'ordre et de discipline qui règne désormais dans les aires de jeu, une conséquence selon lui du régime d'autorité en vigueur en Espagne, et l'extrême fermeté de la Fédération pour sanctionner les indélicats.

Dans ce sens, il apparaît que l'autorité des arbitres a été restaurée. Ce bilan visiblement positif, si l'on s'appuie sur les comptes rendus du Comité de compétition, et il semble s'inscrire dans un processus général d'encadrement. En effet, à l'image des autres domaines de la vie des Espagnols, le sport subit également les conséquences de la politique autoritaire et

532 « Madrid, 14- La Federación Española de Fútbol ha facilitado la siguiente nota a la salida de la reunión celebrada esta noche: [...] Finalmente el Comité acordó expresar públicamente su satisfacción por darse en esta reunión la circunstancia de no haber tenido precisión de imponer castigos de clase alguna, lo que demuestra un progresivo mejoramiento de la conducta de los jugadores sobre el terreno y del comportamiento del público.», LOGOS, *EMD*., 15-III-1940, p. 2.

restrictive instituée par Francisco Franco. Une situation qui devrait assurer par effet d'entraînement un statut particulier aux arbitres, dont l'autorité semble rétablie.

Il est vrai que cette configuration est la résultante d'une politique de répression de tous les cas de violence et d'indiscipline dans les stades. Ce système particulièrement virulent est inspiré entre autres par la forte militarisation des instances dirigeantes du football. Dans le même sens, nous pouvons relever l'implication du Ministère de l'Intérieur dans le processus de lutte contre les phénomènes de violence dans les stades de football. Selon Francisco Jover, son premier bilan sur le front de la dépuration de l'univers sportif est satisfaisant, et le futur du football espagnol se présenterait sous les meilleurs auspices avec le Généralissime aux commandes:

> L'une des caractéristiques de la nouvelle modalité adoptée par le sport, et spécialement le football, a été son irréprochable discipline, qui se manifeste sur tous les plans, et avec laquelle son prestige a définitivement été réhabilité. Aujourd'hui les spectacles honteux qui régnaient par le passé sur les terrains ne sont plus visibles, depuis l'extirpation totale de leur sein des incartades et de la désobéissance des joueurs à l'autorité arbitrale, des gestes irrévérencieux envers le public, du jeu violent et dangereux et de toutes les autres caractéristiques qui transformaient notre cher sport en un spectacle indigne de ce qualificatif[...] L'avenir devra nous apporter, convertie en réalité, l'idée d'Empire, et le football national saura se rendre digne de la Hiérarchie mondiale de l'Espagne. Celle que José Antonio imaginait, et que le Caudillo est entrain transformer en réalité lumineuse[533].

La satisfaction et l'enthousiasme affichés du président de la Fédération catalane de Football vont très souvent se confronter à la nature essentiellement imprévisible des acteurs du fait sportif d'une part; et d'autre part, à d'éventuelles séquelles de la Guerre civile. En d'autres termes, les dispositions et autres mesures gouvernementales ou fédérales relatives à la stabilisation du milieu sportif ne se traduisent pas systématiquement par des succès. Bien souvent, la configuration des matches et un climat social encore marqué par le traumatisme du conflit fratricide prennent le pas sur la fermeté voire l'obsession du nouveau régime d'instituer une vie sportive dépourvue de toute déviance.

---

533 « Una de las características de la nueva modalidad que ha tomado el deporte, y en especial el fútbol, ha sido su intachable disciplina, que se manifiesta en todos sus aspectos, y con la que se ha rehabilitado definitivamente su prestigio. Actualmente no son ya visibles los bochornosos espectáculos que años atrás imperaban en todos los campos, habiéndose desterrado totalmente de ellos los desplantes y desacatos de jugadores a la autoridad arbitral, los gestos indecorosos dirigidos al público, el juego violento y peligroso y todas las demás características que convertían nuestro querido deporte en un espectáculo indigno de este nombre[...] El futuro habrá de traernos, convertida en realidad, la idea de Imperio, y el fútbol nacional sabrá hacerse digno de la Jerarquía mundial de España. De la que, adivinaba por José Antonio, el Caudillo está llevando a ser una luminosa realidad.», JOVER, Francisco, *EMD*., 1-IV-1940, p. 3.

2.2. Résistances à la nouvelle politique ultra sécuritaire du Gouvernement

Au lendemain de la Guerre civile (1936-1939), l'Espagne est plongée dans un climat singulièrement électrique où les vainqueurs nationalistes semblent résolus à effacer tous les traits marquants de l'ère républicaine. Cette entreprise est menée à travers une longue campagne de dépuration de tous les domaines de la vie des Espagnols. La politique ultra répressive des nouveaux maîtres du pays a une forte résonance dans l'univers sportif. Elle va se matérialisée par une étatisation ou une mise sous tutelle de la vie sportive dès l'année 1940. En somme, il est question d'encadrer ou de surveiller au plus près l'organisation et le déroulement de ce secteur d'activités particulièrement populaire, à défaut de pouvoir l'interdire, compte tenu des risques de débordement que peut revêtir ce type de rassemblement.

Ainsi donc, le nouveau mouvement sportif espagnol est rythmé par une constante purification et la mise en place d'un dispositif de contrôle de toutes ses actions. La vie sportive espagnole de cette période doit inévitablement se conjuguer avec l'autoritarisme naissant qui régit le Nouvel État. Dans la sphère sportive, cette nouvelle donne politique est concrétisée par l'objectif annoncé du Gouvernement d'éradiquer des aires de jeu tous les accès de violence et d'incivilité. Cette transposition de la politique sécuritaire du Gouvernement franquiste dans le champ sportif va se confronter aux tensions sociales héritées de la guerre, ou encore à la passion débordante qui anime ce secteur d'activités. Celui-ci constituerait l'un principaux échappatoires d'une population plongée dans la misère et à peine convalescente du traumatisme de la conflagration. Dans cette optique, une partie de la communauté sportive espagnole va démontrer une certaine résistance à l'ordre établi et la politique de fermeté du régime franquiste.

Ainsi, à la faveur des comptes rendus des Comités de compétitions, nous verrons que malgré les nombreux mécanismes de soumission déployés autour de l'espace sportif, ce dernier est encore marqué dans l'immédiate après-guerre par des débordements et autres incidents violents. Ces manifestations de violence s'opèrent sous leurs principaux angles d'attaque: il peut s'agir des joueurs entre eux, des joueurs contre le public, ou encore les deux premières entités contre l'arbitre.

2.2.1. Rapports entre les sportifs

Dans ce premier cas de figure, nous pouvons relever des faits de violence intentionnels ou manifestes de certains joueurs envers leurs homologues. Notre démarche tient en compte des disciplines telles que le basketball ou le football, où les actes antisportifs nourrissent considérablement les colonnes de *El Mundo Deporitvo*. Ainsi donc, par l'entremise des rapports des réunions des Comités de compétition, nous pouvons noter une certaines augmentation de ce type violence. Un fait intéressant qu'il est possible d'attribuer à la fracture de la population espagnole au sortir de la Guerre civile.

Qu'à cela ne tienne, ces retrouvailles sur le front du sport traduisent un climat particulièrement délétère tant en Catalogne que dans les autres régions du pays. Cette ambiance électrique impacte fortement le monde du football dont la passion débordante, la notoriété et les enjeux extra sportifs demeurent opérantes dans l'Espagne des années 1940. Le procès verbal de la réunion du Comité de Compétition de Valence qui suit transcrit une animosité palpable dans les terrains de football de cette région:

> Valence, le 3.- La Fédération Valencienne de Football, a prononcé les sanctions suivantes pour le compte des matches de championnat de Seconde Catégorie: *Nues-Villareal*, une semaine de suspension contre deux joueurs pour une tentative d'agression mutuelle; *Sueca-Carcagente*, deux semaine de suspension à l'encontre d'un joueur du *Sueca* pour tentative d'agression d'un autre joueur;[...] *Graus- Manises*, une semaine de suspension contre un joueur de chaque équipe pour une tentative d'agression mutuelle; *Sila- Fabara*, deux semaines de suspension contre un joueur de chaque équipe pour une agression mutuelle[534].

Cet extrait traduit une agressivité ambiante entre les joueurs et la somme de sanctions que ces incidents supposent dans le nouveau paysage sportif espagnol. À l'occasion de cette journée de championnat de football de deuxième division, on relève plus de cinq altercations entre joueurs, avec à la clé des sanctions d'une à deux semaines de suspension. Dans le même esprit, le rapport de la Fédération nationale de Football du 6 janvier 1940 traduit l'importante fréquence des mêmes accès de violence dans le championnat d'élite (la *Liga*):

534 « Valencia, 3.- La Federación Valenciana de Futbol, ha acordado las siguientes sanciones en los partidos de campeonato de Segunda Categoría: Nues- Villareal, una semana de suspensión a dos jugadores por intento de agresión mutua; Sueca- Carcagente, dos semanas se suspensión a un jugador del Sueca por intento de agresión a otro jugador;[...] Graus- Manises, una semana de suspensión a un jugador de cada equipo por intento de agresión entre sí, Sila- Fabara, dos semanas de suspensión a un jugador de cada equipo por agresión entre sí.», LOGOS, *EMD*., 6-I-1940, p. 2.

> Madrid, le 6.- Au sortir de sa réunion hebdomadaire, le Comité de Compétition du Championnat de Ligue a convenu d'imposer les sanctions suivantes, pour des fautes commises lors des matches joués le 31 décembre: […] *Imperio-Murcia*.- Cinquante pesetas d'amende pour le joueur professionnel du *Murcia*, Luis Liñares Rodriguez, pour avoir donné un coup de pied à un adversaire, lorsque l'arbitre se trouvait dans une situation délicate pour bien juger de la faute[535].

Ce compte rendu de réunion montre que les joueurs de football s'illustrent de façon considérable dans le champ de la violence physique. Les altercations et agressions violentes envers les autres sportifs deviennent ainsi monnaie courante. Celles-ci touchent les différents niveaux du football espagnol. Pour ce qui est du championnat national, il est souvent sujet à des incidents et des manifestations de violence entre les acteurs du jeu. Les matches de première division sont particulièrement émaillés de brutalité et d'actes antisportifs, notamment entre les joueurs:

> Madrid, le 26.- À l'issue de sa réunion hebdomadaire le Comité de Compétition du Championnat de Ligue a décidé de ce qui suit: Suspendre pour une semaine (jusqu'au 29 du mois en cours) et d'imposer une amende de 100 pesetas au joueur professionnel Agustín Jarabo, du *Celta Vigo*, expulsé du terrain par l'arbitre lors du match *Celta-Athlétic* de Bilbao, pour jeu dangereux[...] Suspendre pour 2 semaines (jusqu'au 5 février) le joueur du *Erandio*, Agustín Aurrocoechea et 4 semaines (jusqu'au 19 février) le professionnel du *Baracaldo-Orimendi*, Antonio Rodríguez Garrido, à qui on impose une amende de 250 pesetas, les deux expulsés du terrain pour avoir agressé des adversaires, une double sanction étant imposée au second pour récidive dans le cadre de la saison en cours[536].

Le rapport de cette réunion consolide le climat électrique qui prévaut sur les terrains, à la clé des footballeurs qui n'hésitent pas à en venir aux mains[537]. Dans cette optique, des amateurs jusqu'à l'élite, les matches de football apparaissent comme autant de possibilités de

535 « Madrid, 6.- El Comité de Competición del Campeonato de Liga acordó imponer las siguientes sanciones, en su reunión semanal, por faltas cometidas en los partidos jugados el día 31 de diciembre: […] Imperio-Murcia.- Cincuenta pesetas de multa al jugador profesional del Murcia, Luis Liñares Rodriguez, por dar un puntapié a un contrario, cuando el árbitro se hallaba en situación de no poder advertir la falta.», C., *EMD*., 10-I-1940, p. 2.

536 « Madrid, 26.- El Comité de Competición del Campeonato de Liga en su reunión semanal adoptó los siguientes acuerdos: Suspender por una semana (hasta el 29 del actual) y multar con 100 pesetas al jugador profesional Agustín Jarabo, del club Celta de Vigo, expulsado del campo por el árbitro en el partido Celta-Athlétic de Bilbao, por practicar juego peligroso[...] Suspender por 2 semanas (hasta el 5 de febrero) al jugador del Erandio, Agustín Aurrocoechea y por 4 semanas (hasta el 19 de febrero) al profesional del Baracaldo-Orimendi, Antonio Rodríguez Garrido, al que se impone una multa de 250 pesetas, ambos expulsados del campo por agredir a jugadores contrarios, imponiéndose al segundo, doble suspensión por ser reincidente dentro de la presente temporada.», Agence ALFIL, *EMD*., 28-I-1940, p. 2.

537 Fédération Catalane de Football, *EMD*., 2-II-1940, p. 2.

défoulement face à la précarité et aux tensions sociales ambiantes. La dégradation des relations entre les joueurs connaît également une concrétisation dans le football catalan. De ce fait, la note du Comité régional de compétition de football décrit assez-bien cette réalité:

> Suite aux incidents survenus lors des matches organisés dernièrement, le Comité de Compétition de la Fédération Catalane de Football, a pris les dispositions suivantes, lors de ses récentes réunions:
> - […] Suspendre jusqu'à nouvel ordre le joueur Alberto García, du *Juventud* et deux semaines pour le joueur du *Pueblo Nuevo*, Valeriano Hernández, expulsés du terrain pour agression mutuelle initiée par le premier. - Suspension, de trois semaines pour le joueur de l'*Iberia*, Domingo Rigau et deux semaine pour le joueur du *C.D. Las Corts*, Agustín Valle, pour agression mutuelle initiée par le premier. - Suspension de trois semaines pour les joueurs José Carto, de l'*Iberia*, et Francisco Giménez, de *Las Corts* également pour agression mutuelle[538].

L'inquiétante détérioration des rapports entre ces sportifs se révèle dans la quasi totalité des comptes rendus hebdomadaires du Comité catalan de compétition[539]. Cette situation est d'autant plus préoccupante lorsque les agressions de joueurs ont lieu avant même le début du match. Un cas de figure qui peut laisser entrevoir des règlements de compte dans la sphère footballistique. Ainsi, malgré la fermeté affichée et les suspensions et autres amendes prononcées, les procès verbaux de réunion sont toujours autant garnis de faits d'agression volontaire entre les footballeurs:

> Le Comité de Compétition de la Fédération Catalane de Football a adopté les mesures suivantes:
> Match *Reus- Villanueva*. - Suspendre pendant deux mois Vicente Navarro, joueur du *Reus Deportivo*, pour avoir agressé un joueur du *C.D. Villanueva* en dehors de l'aire de jeu avant le début de la partie[...] Match *Villafranca- Sanfelieunse*.- Suspension jusqu'à nouvel ordre des joueurs Julián Jané, du F.C. Villafranca, et Francisco Bastida, du *C.D. Sanfelieunse*, expulsés du terrain pour agression mutuelle. Match *Calella- San Gugat*.- Suspension pour trois semaines du joueur du *C.D. Calella*, Andrés Llovera, pour avoir agressé un adversaire[540].

538 « Con motivo de los incidentes ocurridos en los partidos celebrados últimamente, el Comité de Competición de la Federación Catalana de Fútbol, en sus recientes reuniones, adoptó los siguientes acuerdos:
[…] Suspender hasta nueva orden al jugador Alberto García, del Juventud y dos semanas al jugador del Pueblo Nuevo, Valeriano Hernández, expulsados del campo de juego por agresión mutua iniciada por el primero.
Inhabilitación, de tres semanas el jugador del Iberia, Domingo Rigau y 2 semanas al jugador del C.D. Las Corts, Agustín Valle, por agresión mutua iniciada por el primero. Suspensión de tres semanas a los jugadores José Carto, del Iberia y Francisco Giménez, de Las Corts también por agresión mutua sin saber cuál de los dos empezó.», Compte rendu du Comité de Compétition Catalan, *Op.cit.*, page 2.

539 Fédération Catalane de Football, Comité de Compétitions, *EMD*., 14-I-1940, p. 2.

540 « El Comité de Competición de la Federación Catalana de Fútbol ha adoptado los siguientes acuerdos:
Partido Pueblo Nuevo- Nacional: [...] Partido Reus- Villanueva.- Inhabilitar por espacio de dos meses al jugador Vicente Navarro, del Reus Deportivo, por agredir a un jugador del C.D. Villanueva fuera del terreno de juego antes de empezar el partido[...] Partido Villafranca- Sanfelieunse.- Suspensión hasta nueva orden a los jugadores Julián Jané, del F.C. Villafranca, y Francisco Bastida, del C.D. Sanfelieunse, expulsados del

Ces manifestations antisportives mettent bien souvent en difficulté l'arbitre, la principale représentation de l'autorité dans une compétition sportive. Dans ce sens, l'excitation des joueurs se répercute de façon conséquente sur le comportement des spectateurs vis-à-vis des arbitres ou des visiteurs. En d'autres termes, au delà de la prestation de l'arbitre, la nervosité et l'animosité manifestées par les joueurs à l'égard de leurs adversaires conditionne dans une certaine mesure l'attitude du public. À ce titre, de même que les joueurs, les spectateurs vont s'illustrer de façon impressionnante dans le champ de la violence et des incivilités, notamment à l'encontre des officiels de l'arbitrage.

2.2.2. Joueurs et public face à l'autorité arbitrale

Le contexte sociopolitique de l'après guerre civile est marqué par un climat de tension qui rejaillit dans le monde sportif. La sphère sportive apparaît au lendemain du conflit comme l'un des principaux domaines de rencontre et de cohabitation des deux Espagnes. Elle constitue l'un des champs d'activités capables de regrouper les vainqueurs et les vaincus de la Guerre. Dans ce théâtre particulier, la passion et le développement du jeu sont bien des victimes d'une animosité ambiante alimentée indirectement par les discours de culpabilisation de la propagande franquiste contre les adeptes du régime républicain déchu. Cette orientation idéologique au contour unificateur peut ainsi accentuer la division de la population espagnole et catalane.

Ainsi donc, au delà de la communication officielle empreinte de stabilité et d'adhésion indéfectible de tout le pays envers le Caudillo, la recrudescence des agressions et d'autres cas de violence volontaire dans la sphère sportive met en évidence un climat social miné par des tensions. Dans cette optique, l'univers sportif se transforme progressivement en un véritable moyen d'expression individuelle ou collective face aux contrariétés politiques et sociétales, notamment dans des disciplines comme le football. Aussi, en dépit des mesures et autres lois prononcées pour encadrer la vie sportive espagnole, l'analyse de *El Mundo Deportivo* fait ressortir une profusion d'incidents particulièrement violents.

---

terreno de juego por agresión mutua. Partido Calella- San Cugat.- Suspensión por espacio de tres semanas al jugador del C.D. Calella, Andrés Llovera, por agresión a un jugador contrario.», Comité de Compétition Catalan, *EMD.*, 27-I-1940, p. 2.

Ce déchaînement de violence s'exerce de façon substantielle sur l'arbitre, l'incarnation de l'autorité dans les compétitions sportives. Il est l'une des principales victimes de l'agressivité et des manifestations d'incivilité du public ou des joueurs. Dans cette lancée, les comptes rendus de réunion hebdomadaires des fédérations nationale ou régionales de football constituent des indicateurs fiables pour mesurer la fréquence de ces faits de violence ou d'insubordination au cours de l'année 1940. À ce titre, le procès verbal de la réunion nationale du 6 janvier donne le ton du traitement des arbitres dans les stades espagnols:

> Madrid, le 6.- Au sortir de sa réunion hebdomadaire, le Comité de Compétition du Championnat de Ligue a convenu d'imposer les sanctions suivantes, pour des incidents perpétrés lors des matches joués le 31 décembre:
> *Estadium* de *Avilés*- *Racing del Ferrol*.- Deux ans de suspension pour le joueur amateur du *Estadium de Avilés*, Jesús Alvarez Muñiz, pour avoir agressé l'arbitre et un juge de ligne, leur causant des contusions diverses[...] Racing de Cordoue- Jerez.- Six mois de suspension à l'encontre du joueur amateur du Racing de Cordoue, Antonio Ladrón de Guevara, pour avoir bousculé l'arbitre et agressé un adversaire[541].

Ce relevé de sanctions met en évidence la violente agression d'un arbitre et de son assistant par un joueur. Les deux officiels sortent de cette attaque virulente avec des contusions, le joueur écope de deux ans de suspension. La majeure partie des sanctions concerne les actes d'antijeu et de violence perpétrés par le public et surtout les joueurs. Dans le même sens, le rapport du Comité national des compétitions fait état d'un nouveau cas d'agression d'une rare brutalité, exécuté par le capitaine d'une équipe aux dépens de deux arbitres. Pour cette manifestation de violence aggravée, l'auteur écope d'une exclusion à vie de toute activité sportive fédérale:

> Madrid, le 10.- Sous la présidence de Luis Saura, délégué du Conseil National au Sport à la Fédération Espagnole de Football, le Comité directeur de cet organisme a tenu sa réunion mensuelle[...] Le Comité a décidé, de l'exclusion à vie de toute activité d'organisation fédérative, du joueur du *Estadio de Aviles*, Jesús Alvarez Muñiz pour être capitaine de son équipe et d'avoir causé des lésions au pronostic réservé à l'arbitre et au juge de ligne[542].

541 « Madrid, 6.- El Comité de Competición del Campeonato de Liga acordó imponer las siguientes sanciones, en su reunión semanal, por faltas cometidas en los partidos jugados el día 31 de diciembre:
Estadium de Avilés-Racing del Ferrol.- Dos años de suspensión al jugador amateur del Estadium de Avilés, Jesús Alvarez Muñiz, por agredir al árbitro y un juez de línea, causándoles diversas contusiones[...] Racing de Córdoba- Jerez. - Seis meses de suspensión al jugador amateur del Racing de Córdoba, Antonio Ladrón de Guevara, por zarandear al árbitro y agredir a un jugador del equipo contrario.», C., *EMD*., 10-I-1940, p. 2.

542 « Madrid, 10.- Bajo la presidencia de Luis Saura, delegado del Consejo Nacional de Deportes de la Federación Española de Fútbol, ha celebrado su reunión mensual el Comité directivo de esta entidad[...] El Comité acordó, inhabilitar a perpetuidad para ejercer actividad en la organización federativa al jugador del Estadio de Avilés, Jesús Alvarez Muñiz por ser capitán de su equipo y haber causado lesiones de pronóstico reservado al árbitro y al juez de línea..», Agence ALFIL, Fédération nationale de Football, *EMD*., 11-I-1940,

L'animosité à l'intérieur des espaces de jeu peut également être accentuée de façon conjointe à travers les agissements du public et des joueurs. Ce binôme opère essentiellement contre l'arbitre ou les visiteurs. De même, des démonstrations d'incivilité telles que les envahissements de terrain sont de nature à troubler l'ordre public et à perturber le cours normal d'une rencontre. Néanmoins, les faits les plus significatifs demeurent les agressions d'arbitres ou de joueurs.

Elles traduisent un état de dégradation inquiétant de la société sportive. À la différence de la période républicaine, ces atteintes à l'intégrité physique ou morale des acteurs du jeu se singularisent par leur forte fréquence et leur virulence. Chaque semaine semble ainsi apporter son lot de brutalité et de violence envers les joueurs ou les arbitres. Dans ce cadre, le compte rendu de réunion de la Fédération nationale du 12 janvier est particulièrement édifiant:

> Madrid, le 12.- En relation avec les incidents et les fautes commises pendant les matches du 7, à l'occasion de sa réunion hebdomadaire, le Comité de Compétition du Championnat de Ligue a adopté les dispositions qui suivent:
> - Badalona- *Sabadell.* Suspension de trois mois et amende de 250 pesetas pour le joueur professionnel du *Badalona* José Mariages Torres, pour avoir insulté l'arbitre, tenté de l'agresser et avoir refusé de quitter l'aire de jeu sur instruction de ce dernier, et imposer une amende de 500 pesetas au Badalona pour le comportement incorrect du public, à l'égard de l'arbitre et des joueurs de l'équipe visiteuse, qui a subi des jets de pierres[543].

Cet extrait souligne l'hostilité du public de Badalona contre l'arbitre et des joueurs à l'occasion du derby local contre Sabadell. Les spectateurs s'illustrent ainsi à travers des jets de pierres contre les officiels et l'équipe visiteuse, une attitude qui vaut 500 pesetas d'amende à leur club. Un accès de violence envers les acteurs du jeu qui semble par ailleurs atteindre de nombreux publics à tous les niveaux du football espagnol. Autrement dit, ces spectateurs font des stades de véritables exutoires de violence voire de révolte, et, où l'enjeu sportif semble relégué au second plan.

À ce titre, les faits de brutalité gratuite perpétrés par le public alimentent considérablement les colonnes de notre quotidien. Ceux-ci bénéficient d'une visibilité

pp. 1-2.

543 « Madrid, 12.- En su reunión semanal, el Comité de Competición del Campeonato de Liga, adoptó los siguientes acuerdos en relación con incidencias y faltas cometidas en los partidos celebrados el día 7:
Badalona- Sabadell. Suspender por tres meses e imponer una multa de 250 pesetas al jugador profesional del Badalona José Mariages Torres, por insultar al árbitro, intentar agredirle y resistirse a abandonar el terreno de juego en cumplimiento de la decisión arbitral, e imponer una multa de 500 pesetas al Badalona por el comportamiento incorrecto del público, con respecto al árbitro y jugadores del equipo visitante, contra el cual fueron lanzadas piedras.», Agence ALFIL, *EMD*., 14-I-1940, p. 2.

conséquente à la faveur de la publication des procès verbaux de réunion. Les Comités de compétition démontrent ainsi une bonne activité dans *El Mundo Deportivo* par l'entremise du traitement des incidents. À cet effet, le rapport du 2 février 1940 conforte cette tendance, avec une nouvelle démonstration de la dangerosité des stades pour les amateurs de football ou les arbitres:

> Madrid, le 2.- Lors de sa réunion hebdomadaire, le Comité de Compétition de Ligue a imposé les sanctions suivantes: E.H.A de Tanger- *Malacitano:* quatre semaines de suspension pour le joueur amateur du E.H.A de Tanger Mohamed Rife, pour avoir agressé un adversaire.
> Alicante- Ferroviario**:** amende de 350 pesetas au F.C. Alicante pour les incidents survenus au cours du match temporairement suspendu pour envahissement du terrain et agression des joueurs de l'équipe visiteuse[544].

Dans ce fragment de texte, au delà des comportements déviants du public avec l'envahissement du terrain ou l'agression des joueurs, nous relevons la participation d'un club marocain (E.H.A de Tanger) dans ce championnat espagnol. Il y a lieu de penser que cette présence pourrait être consécutive à l'occupation du Maroc par l'Espagne entre 1940 et 1945[545]. Ce climat de tension est accentué dans le rapport du 16 février. Avec à la clé, de multiples altercations entre joueurs qui vont entraîner des expulsions de l'aire de jeu, et surtout l'agression des visiteurs venus de Gérone et des arbitres par le public de Sabadell.

Ces graves incidents rappellent que les stades de football et leurs ambiances ne sont pas encore totalement sous contrôle. L'arbitre du match, ses assistants, et les joueurs visiteurs vont ainsi se retrouver sous une pluie de projectiles[546]. Dans le même esprit, le match Baracaldo-Irún confirme le haut niveau de dangerosité de certains stades de football espagnols. À ce titre, le verdict du Comité national de discipline sur ce grave incident est particulièrement édifiant quant à l'agressivité des spectateurs envers les arbitres:

> Madrid, le 26.- À l'issue de sa réunion hebdomadaire le Comité de Compétition du Championnat de Ligue a décidé de ce qui suit: Suspendre pour une semaine (jusqu'au 29 du mois en cours) et d'imposer une amende de 100 pesetas au joueur professionnel Agustín Jarabo, du *Celta Vigo*, expulsé du terrain par l'arbitre lors du match *Celta- Athlétic* de Bilbao, pour jeu dangereux[...] Suspendre pour 2 semaines (jusqu'au 5 février) le joueur du *Erandio*, Agustín

544 « Madrid, 2.- El Comité de Competición del Campeonato de Liga ha impuesto, en su reunión semanal, las siguientes sanciones:… E.H.A de Tánger- Malacitano: cuatro semanas de suspensión al jugador aficionado del E.H.A tangerino Mahomed Rife, por agredir a un contrario.
Alicante- Ferroviario: multa de 350 pesetas al Alicante F.C por incidentes ocurridos en el curso del partido suspendido temporalmente por haber invadido el público el campo y agredido a jugadores del equipo visitante.», Agence ALFIL, *EMD*., 4-II-1940, p. 2.

545 BACHOUD, André, *Franco ou la réussite d'un homme ordinaire*, Paris, Éditions Fayard, 1997, p. 492.

546 Fédération Espagnole de Football, *EMD*., 17-II-1940, p. 2.

> Aurrocoechea et 4 semaines (jusqu'au 19 février) le professionnel du *Baracaldo-Orimendi*, Antonio Rodríguez Garrido, à qui on impose une amende de 250 pesetas, les deux expulsés du terrain pour avoir agressé des adversaires, une double sanction étant imposée au second pour récidive dans le cadre de la saison en cours[547].

Suite à cette réunion nous voyons que le public s'invite de plus en plus dans l'aire de jeu et s'illustre par des comportements violents à l'encontre des arbitres. Ici, ce sont les "socios" du *Baracaldo* qui sont à l'honneur, avec à la clé des jets de pierres et une agression de l'arbitre par un spectateur à la fin de la confrontation. Ces graves incidents vont donner lieu à des sanctions exemplaires contre le club de Baralcado, condamné à 500 pesetas d'amende; et contre certains joueurs et dirigeants.

Le capitaine et coach de l'équipe, Agustin Sauto écope ainsi de 250 pesetas d'amende et deux mois de suspension pour insubordination et insultes envers l'arbitre. Pour les mêmes faits, il est suspendu de ses fonctions d'entraîneur jusqu'à la fin de la saison. Un cas de figure similaire est relevé à l'occasion du match Murcie F.C. vs U.D. Levante-Ginástico, pendant lequel l'arbitre, monsieur Cruella, est victime de jets de pierres. Cet accès de violence vaut au club de Murcie une amende record de 1.000 pesetas[548]. Dans le même esprit, l'agression de l'arbitre du match Herculés-San Andrés par un groupe de trois joueurs remet en cause d'une part, l'efficacité des mesures de sécurisation des stades; et de l'autre, elle consolide la détérioration de l'ambiance dans les aires de jeu:

> Suite aux incidents survenus lors de matches organisés dernièrement, le Comité de Compétition de la Fédération Catalane de Football, a adopté les dispositions suivantes: […] Match Hércules-San Andrés: suspension de deux semaines pour le joueur Clotet, pour avoir agressé un adversaire, et six et un an aux joueurs Pascual, Ramón y Sancho respectivement, pour avoir agressé l'arbitre[549].

---

547 « En su reunión semanal, el Comité de Competición del Campeonato de Liga, ha adoptado los siguientes acuerdos con referencia a los partidos últimamente celebrados:
Baracaldo- Irún. Imponer al Baracaldo una multa de 500 pesetas por comportamiento incorrecto y hostil del público con el árbitro, contra el que fueron lanzadas piedras durante el juego y fué agredido por un espectador al terminar el partido. Suspender por dos meses e imponer una multa de 250 pesetas al profesional y capitán del Baracaldo, Agustín Sauto (Bata), por protestar de las decisiones del árbitro y dirigirle palabras ofensivas e insolentes y suspenderle en sus funciones de entrenador hasta fin de temporada.», Agence ALFIL, *EMD*., 24-II-1940, p. 2.

548 Fédération Espagnole de Football, *EMD*., 24-IV-1940, p. 2.

549 « Con motivo de los incidentes ocurridos en los partidos últimamente celebrados, el Comité de Competición de la Federación Catalana de Fútbol ha adoptado los siguientes acuerdos:
… Partido Hércules- San Andrés: suspensión de dos semanas al jugador Clotet, por agresión a un contrario, y de seis meses y un año a los jugadores Pascual, Ramón y Sancho respectivamente, por agresión al árbitro.», Comité de Compétition Catalan, *Op.cit*.

Cette honteuse agression s'inscrit dans une interminable liste de manifestations de violence ou d'incivilité malgré les mécanismes de contrôle ou de sanction mis en place par le nouveau régime politique. Il y a donc lieu de considérer qu'au delà des mesures de sécurisation ou de l'apparente maîtrise du champ sportif souvent relayée par les hautes instances du sport espagnol, les acteurs du jeu font montre d'une certaine insubordination face à cette nouvelle situation dans l'immédiate après-guerre. Pour ce qui est des clubs, ils sont bien souvent pénalisés à cause des manquements au règlement comme la non présentation de licence. Cet acte de résistance est relevé dans de nombreux rapports fédéraux.

Nous rappelons que l'obtention d'une licence sportive est conditionnée par une enquête de moralité et une profession de foi envers le nouveau régime. De fait, la participation ou l'organisation d'une manifestation sportive officielle ou amicale est réservée aux personnes physiques et morales épurées. Une situation particulièrement contraignante qui pousse de nombreux clubs à enfreindre les dispositions fédérales ou gouvernementales en alignant des joueurs non homologués, quitte à en subir les sanctions financières et sportives:

> - Considérer le match comme perdu pour le *R.C.D. Espagnol* pour avoir indûment aligné Rafael Puig lors de la rencontre jouée le 31 décembre, avec l'*U.D. San Martín* (réserves) déduisant le point qui aurait été attribué à l'*Espagnol*, lequel est accordé à l'*U.D. San Martín*. De même, un autre point du classement général est retiré au *R.C.D. Espagnol*.
> - Considérer le match comme perdu pour le C.D. Malgrat, pour avoir indûment aligné les joueurs Antonio Garres et Jaime Elanas le 17 décembre dernier à l'occasion d'une journée de Championnat de seconde catégorie ordinaire, déduisant au dit club le point qu'il aurait dû recevoir, lequel est attribué au F.C. Farnés. De plus, un point lui est décompté du classement général et il écope d'une amende de 75 pesetas[550].

En somme, nous pouvons retenir que la sphère sportive de l'année 1940 est fortement marquée par des tensions entre les différents acteurs du jeu. Nous relevons ainsi une animosité manifeste entre les joueurs d'une part; et une certaine fragilité de l'arbitre face à l'hostilité des spectateurs, d'autre part. Autrement dit, à la différence de l'ère républicaine, nous notons une importante proportion d'agressions entre les pensionnaires des différents

550 « Dar el partido por perdido al R.C.D. Español por alinear indebidamente al jugador Rafael Puig en el partido celebrado el día 31 del pasado mes de diciembre, con la U.D. San Martín (reservas) descontando al punto que le habría correspondido al Español, el cual se le apunta a la U.D. San Martín. Asimismo, descontar otro punto de la clasificación general al R.C.D. Español. -Dar el partido por perdido al C.D. Malgrat, por alinear indebidamente a los jugadores Antonio Garres y Jaime Elanas el día del partido correspondiente al Campeonato de segunda categoría ordinaria celebrado el 17 de diciembre pasado descontando a dicho club el punto que le habría correspondido, el cual se apunta al F.C. Farnés. Además, se le descuenta un punto de la clasificación general y se le impone una multa de 75 pesetas.», Fédération Catalane de Football, *EMD*., 10-I-1940, p. 2.

clubs. Cette tension semble rejaillir de facto sur le comportement du public vis-à-vis des arbitres plus que jamais sujets à toutes formes de violence ou d'incivilité. Ainsi donc, malgré les nombreuses lois fédérales et gouvernementales relatives à la sécurisation des spectacles sportifs, il y a lieu de constater que le contexte sociopolitique issu de la Guerre civile influence encore le bon déroulement de ces activités. Ce climat violent s'inscrit dans un processus de virilisation de la société espagnole de l'immédiate après-guerre. Un tableau particulier qui va contribuer dans une certaine mesure à éloigner la femme du domaine sportif.

Troisième partie

Mouvement sportif et statut de la femme dans l'Espagne des années 1930-1941

Chapitre 1: Sport féminin et modernisation de la société espagnole des années trente

1.1. L'influence du mouvement sportif féminin européen sur la vie sportive espagnole

Le développement de l'activité sportive féminine en Europe et en France impulse un bon élan pour la quête de l'autodétermination des femmes. En effet, sous l'impulsion de certains journaux exclusivement féminins tels que *La Fronde*, la fin du XIXe siècle est marquée par la reconnaissance du rôle décisif du fait sportif dans le processus d'émancipation de la femme française. À ce titre, nous accordons une attention particulière à l'étude dirigée par Évelyne Combeau-Mari intitulée: *Sport et Presse en France (XIXe-XXe siècles)*[551].

Dans cet ouvrage collectif, à travers les articles de Valérie Boulain: "La place du sport dans le débat féministe en France. Étude d'un quotidien: le journal *La Fronde (1897-1926)"*, Cécile Ottogalli-Mazzacavallo: « Sport et féminisme au tournant du siècle: la sportive comme nouvelle figure de l'émancipation. », nous pouvons percevoir la controverse qui entoure l'imbrication entre la féminisme et le sport féminin. Autrement dit, ces articles soulignent le rôle majeur des sportives dans la valorisation de l'image de la femme, et surtout leur contribution de fait dans le mouvement féministe. En effet, aussi bien pour Valérie Boulain que pour Cécile Ottogalli-Mazzacavallo l'impact du fait sportif féminin dans la reconsidération progressive du statut social, voire politique, de la femme française de cette période est indéniable:

> Le sport et la femme! Deux mots qui hurlaient de se retrouver ensemble voilà bientôt une dizaine d'années et qui aujourd'hui, n'évoquent, dans l'esprit que de très aimables et de très gracieuses images. La gravure et la sculpture ont popularisé les lignes harmonieuses et graciles de nos pédaleuses et de nos yachtswomen[…] Humble institutrice, comme brillante mondaine, pratiquent toutes aujourd'hui au moins un sport et avec quel entrain joyeux! Car le sport a

551 COMBEAU-MARI, Évelyne, COMBEAU, Yvan, PONNAU, Gwenhaël, et WATBLED, Jean-Philippe, *Sport et Presse en France (XIXe- XXe siècles)*, Paris, Le Publieur, 2007, 435 p.

> fait évidemment pour l'émancipation féminine, bien plus que certains discours entortillés ou certains volumes soporifiques. C'est la propagande du grand air et de la santé, la morale du muscle, la paraphrase éclatante du fameux men sana in copore sano que des doctes esprits ne nous pardonneraient pas de ne pas citer dans ce bref avant-propos. La Fronde, devait réserver aux sports féminins, dans ses colonnes, une place digne de leur extension[552].

Cet extrait du journal *La Fronde* du 9 décembre 1897 met donc en évidence le rôle déterminant du sport dans l'émancipation féminine, grâce notamment à la forte poussée du mouvement sportif dans les sociétés européennes. Une tendance soutenue en France dès la fin de la Grande Guerre, et la participation croissante des sportives aux compétitions internationales impulsée par Alice Milliat. Quelque temps mariée à un Anglais[553], durant l'entre-deux-guerres, cette Française va s'illustrer à travers la coordination des associations sportives féminines européennes pour conquérir la participation effective des femmes aux Jeux olympiques de 1928.

Ainsi, comme le relève Valérie Boulain[554], le droit des femmes à la culture sportive alimente la chronique dans la société française des années vingt à cause de la nouvelle donne sociétale héritée de la Première Guerre mondiale (1914-1918). En effet, ce conflit va révolutionner le paysage social européen et français. En d'autres termes, forte de son rôle de substitution joué dans la gestion des affaires courantes pendant la conflagration mondiale, la femme va progressivement prendre conscience de son potentiel réel et son importance dans la marche de la société. Nous soulignons qu'à l'occasion de ce premier conflit mondial l'Espagne va jouer la carte de la neutralité. Pour ce qui est des autres pays la Grande Guerre débouche sur une véritable volonté d'affirmation, d'autodétermination, motivée chez les féministes par une quête d'égalité avec les hommes dans tous les domaines, et surtout le sportif:

> Dans la société française, le sport occupe désormais une place plus importante et soutient une propagande nationaliste. Le mouvement sportif féminin plus structuré et mieux organisé s'affiche désormais dans des compétitions internationales comme les jeux mondiaux de Suède, ou des Jeux olympiques de Paris en 1924. La tenue de conférences comme celle portant sur le « sport et la femme » dirigée par Camille de Gast témoigne de la percée du sport dans le débat féministe. Désormais on évoque même le féminisme sportif[555].

552 *La Fronde*, Paris, le 9 décembre 1897, cité par BOULAIN, Valérie, in *Op.cit.*, p. 143.
553 CORBIN, Alain, *Histoire du corps: De la Révolution à la Grande-Guerre*, tome 2, Éditions du Seuil, Paris, 2005, p. 362.
554 *Op.cit.*, p. 150.
555 *Idem*.

En effet, dans les années trente la pratique sportive féminine jouit d'une avancée remarquable, due certainement au statut social de la femme française. Une tendance qui est concrétisée par l'organisation régulière d'un championnat de France d'échecs sous l'impulsion de madame Léon-Martin, la présidente de la Section féminine de la Fédération Française d'Échecs. Cette dame s'illustre par son enthousiasme et sa détermination dans la promotion de cette discipline auprès des femmes. La publication de cet article le 2 avril 1931 s'inscrit dans la nouvelle orientation progressiste de la société espagnole:

> En France, il se tient chaque année de façon tout à fait normal un championnat féminin. Cette épreuve constitue désormais une activité intégrante du calendrier sportif de la Fédération Française d'Échecs[…] Comme les années antérieures, elle est ouverte aux joueuses de toutes les nationalités, mais seule la française la mieux classée peut être championne[...] Une belle activité pédagogique qui mérite d'être imitée[556].

Le championnat de France d'échecs féminin est une épreuve qui fait déjà date dans le calendrier sportif de la Fédération Française d'échecs. Cette compétition annuelle est ouverte à toutes les femmes quelle que soit leur nationalité, néanmoins la championne ne peut être que française. Ici nous pouvons noter la présence de sept françaises, une américaine, une italienne et deux russes. La championne de l'édition 1931 est Mme Louise Pape, classée deuxième du tournoi derrière la russe Mme Paulette Schwartzmann. L'auteur de l'article Ricardo Guinart Cavallé[557], précise que madame Pape dirige à Choisy- le Roi un Institut pour les jeunes filles très bien réputé; et que ces élèves pourront participer à la prochaine édition de cette compétition.

Une arrivée importante qui devrait élargir et rajeunir un peu plus l'image de ce championnat placé sous la tutelle de la Section féminine. Cette entité de la Fédération française est dirigée par madame Jeanne Léon-Martin dont l'activité et l'enthousiasme contribuent à la vitalité du sport féminin dans ce pays. L'article de Ricardo Guinart Cavallé semble destiné à la Fédération Espagnole d'échecs, qui est invitée à s'inspirer de la France en accordant davantage d'intérêt aux féminines.

Pour ce qui est de la scène politique, elle reste la chasse gardée de la gent masculine. Dans cette optique, l'ouverture réelle de l'univers sportif à la femme amorce sa marche en avant vers l'émancipation. La pratique sportive offre ainsi à la femme l'occasion de s'épanouir dans un nouveau domaine. Une réalité qui semble plus évidente dans des pays plus

556 *EMD*., 2-IV-1931, p. 3.
557 Ricardo Guinart Cavallé fut journaliste et ancien président du Club Ajedrez Barcelona...

développés tels que la France, l'Angleterre ou les États-Unis, dans lesquels les prouesses sportives féminines dans des disciplines diverses acquièrent un retentissement international notable. Et, où, la situation sociale de la femme a connu une nette amélioration, notamment après l'acquisition du droit de vote.

Les américaines et les anglaises vont obtenir gain de cause au prix d'une lutte longue et acharnée. En ce qui concerne les USA, la fin de la Première Guerre mondiale constitue un tournant décisif dans ce processus d'intégration de la femme dans la vie politique, notamment grâce son rôle remarquable pendant le conflit. Ainsi nous pouvons relever avec le président américain Woodrow Wilson que, la participation de la femme américaine à cette déflagration mondiale lui ouvre définitivement les portes de la scène politique en 1919[558].

Cette aubaine sera accordée de façon complète à la femme britannique en 1928[559]. Pour ce qui est de la France, après un premier rendez-vous manqué à la fin de la Grande Guerre, elle se résout à récompenser le rôle et l'engagement des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale. À cet effet, dès 1943 le Conseil national de la Résistance dirigé par le général Charles de Gaule prend l'engagement d'accorder le droit de vote aux Françaises à la fin de conflit.

En général, le droit de vote se matérialise sur le plan sociale par une certaine révolution des mœurs. L'accès de la femme à la vie politique suppose une réelle liberté d'action et d'épanouissement dans la société. À ce titre, la femme va désormais pouvoir expérimenter de nouveaux centres d'intérêt et s'illustrer dans des domaines longtemps considérés comme la chasse-gardée des hommes. Aux États-Unis, le droit de vote accordé aux femmes va ainsi bouleverser de façon considérable tous les secteurs de la vie des américaines. Dans le domaine sportif les performances vont désormais acquérir une nouvelle considération chez les féminines, marquée par une forte professionnalisation de nombreuses disciplines[560]. Cette dynamique de développement du sport féminin en Espagne est inspirée par des pays tels que la France, les USA ou encore l'Allemagne qui connait une embellie dans ce domaine depuis la fin de la première Guerre Mondiale:

> Déjà en 1914 la Fédération Allemande de Gymnastique en comptait au moins 150.000, mais la pratique des sports parmi les femmes était alors, si l'on excepte, naturellement, l'équitation, presque méconnue en Allemagne. La fin de la guerre en 1918 a coïncidé, comme nous l'avons indiqué, avec une résurgence de l'attrait pour les exercices physiques, dont la croissante

558 *Op.cit.*, pp. 363-364.
559 *Op.cit*., p. 334.
560 *Op.cit*., p. 364.

> progression, chez les deux sexes, n'a pas cessé d'augmenter un seul jour. Aujourd'hui plus de 1.400.000 femmes sont inscrites dans des entités affiliées à la Fédération de Gymnastique. Les organismes d'athlétisme de la classe ouvrière affiliés au parti socialiste compte presque 200.000 femmes et filles, et plus de 60 milles au sein de la Fédération Nationale de Natation[561].

Cet article, intitulé *« La mujer alemana en el deporte»* [la femme allemande dans le sport], présente la situation particulière du sport féminin en Allemagne. Comme l'indique le titre, il s'agit de montrer le rapport de la femme allemande à la pratique du sport, et surtout la dimension progressiste et moderne de l'expansion du sport féminin. L'article rappelle l'importance et l'intérêt des européens pour la pratique sportive au lendemain de la Première Guerre Mondiale.

Par ailleurs, il souligne la remarquable augmentation du nombre de licenciées dans les associations sportives telles que la Fédération d'Athlétisme avec 200.000 affiliées ou encore la Fédération de Gymnastique qui compte plus de 1.400.000 adhérentes. Un attrait pour le sport qui donne l'impression que les pistes d'athlétisme et les terrains de jeu ont temporairement remplacé les tranchées. Cette tendance tient tout son sens à l'occasion des grands évènements sportifs internationaux tels que les Jeux Olympiques.

En effet, l'article montre également que ce rendez-vous du sport mondiale est l'occasion pour chaque pays de mettre en évidence son niveau de vitalité et de culture sportive. Dans cette optique, nous assistons à une participation croissante de la gent féminine à cette rencontre sportive internationale avec à la clé une domination manifeste des athlètes allemandes. Ces dernières s'illustrent dans toutes les disciplines. L'engouement et la forte augmentation des amateurs de sport en Allemagne sont justifiés par la mise en place d'une véritable politique sportive mixte initiée dès l'école primaire, et se poursuit jusqu'à l'enseignement supérieur:

> La culture physique est une préoccupation et un penchant de toute la jeunesse allemande, sans distinction de sexes ni de classes sociales. C'est un mouvement national, stimulant depuis l'école d'instruction primaire et poursuivi dans les établissements d'enseignement supérieur, dans les ateliers, les bureaux et dans

561 « Ya en 1914 contaba la Federación Gimnástica Alemana con inferior a 150.000, pero la práctica de los deportes entre las mujeres era entonces, si se exceptúa, naturalmente, la equitación, casi por completo desconocida en Alemania. Con la terminación de la guerra en 1918 coincidió, como ya hemos indicado, un resurgir de la afición a los ejercicios físicos, cuya creciente progresión, entre ambos sexos, no ha cesado de ir en aumento un solo día. Más de 1.400.000 mujeres figuran hoy inscritas en las entidades adheridas a la Federación Gimnástica. Los organismos atléticos para la clase obrera adheridos al partido socialista cuentan con casi 200.000 mujeres y muchachas y con más de 60 mil la Federación Nacional de Natación.», *EMD*., 2-XII-1931, p. 3.

> les grandes administrations. Les triomphes des grandes championnes se nourrissent de la sève populaire[562].

La culture sportive de l'Allemagne des années vingt et trente semble s'inscrire dans un processus de réintégration de ce pays dans le concert des nations au lendemain de la Première Guerre Mondiale (1914-1918). En effet, après sa défaite lors de cette déflagration mondiale, matérialisée par la signature de l'armistice au profit des forces Alliées et les sanctions qui s'en suivirent, l'empire germanique est mis au banc des nations. À ce titre, le sport et notamment les compétitions internationales telles que les Jeux Olympiques constituent une perspective de réhabilitation efficace pour ce pays.

Ainsi, à travers sa participation à ces manifestations sportives, l'État allemand met tout en œuvre pour être le plus compétitif possible, avec à la clé les remarquables prestations des athlètes féminines dans pratiquement toutes les disciplines. En outre, nous voyons que la pratique du sport représente un élément important dans la construction de la jeunesse allemande de cette période, son développement est marqué par la forte irruption des femmes sur la scène sportive.

Dans cette dynamique, le développement du sport féminin représente pour l'auteur de l'article un signe de modernisation de la société allemande du début des années trente. Ce plaidoyer en faveur du sport féminin en Allemagne semble s'inscrire dans une campagne de sensibilisation de la société espagnole face au statut de la femme. En d'autres termes, les multiples articles publiés dans le *Mundo Deportivo* sur la condition de la femme et son émergence progressive dans le secteur sportif, permettent de reposer la question de sa considération en Espagne d'une part; et d'autre part, de relever le retard de ce pays face à des nations comme la Grande Bretagne, l'Allemagne ou la France. La vitalité du sport féminin dans ce dernier pays est incarnée par la figure d'Alice Milliat qui s'illustre, notamment dans la lutte pour l'intégration des femmes dans les compétitions internationales telles que les Jeux Olympiques.

Par ailleurs, même si de nombreux pays tels les USA, l'Angleterre ou la France démontrent une ouverture certaine au sport féminin, il convient de signaler que la présence des femmes ne s'est imposée aux Jeux Olympiques qu'à la fin des années vingt. En effet, les

562 « La cultura física es preocupación y afición de toda la juventud alemana, sin discusión de sexos ni de clases sociales. Es un movimiento nacional, estimulante desde la escuela de instrucción primaria y proseguido después en los establecimientos de enseñanza superior, en los talleres, en las oficinas y en las grandes administraciones. Los triunfos de los grandes campeones se nutren de la savia popular.», *Idem*.

femmes ne doivent leur participation effective aux JO qu'à leur abnégation et leur détermination à braver les barrières sociales ou culturelles de cette période. L'opinion générale de l'immédiate après-guerre relève de nombreuses réserves au développement de la compétition sportive féminine:

> La participation des femmes à des compétitions sportives et tout spécialement aux jeux Olympiques soulève à partir des années 20 des réactions d'hostilité dont les motifs sont à la fois médicaux et moraux. L'image de la "garçonne" s'attache à la sportive, souvent considérée comme une fille peu fréquentable et dévergondée. Douce, soumise, la femme doit s'occuper de son foyer et contribuer à la régénération de la race. L'hécatombe de la Grande Guerre et la baisse de la natalité renforcent cette opinion[563].

Ainsi, sous la houlette de la Fédération sportive féminine internationale (FSFI)[564], le 20 août 1922 à Paris, nous assistons à l'organisation des premiers "jeux Olympiques féminins"[565] en réponse à la discrimination et à l'hostilité manifeste du Comité International Olympique(CIO) quant à une éventuelle participation des femmes aux épreuves officielles. Cependant, devant la forte progression du nombre de pratiquantes et la ténacité d'Alice Milliat, la chef de file de ce mouvement de revendication, le CIO se résout à intégrer, à titre expérimental, les épreuves féminines aux Jeux d'Amsterdam de 1928. C'est dont au prix d'une lutte acharnée que les féminines vont s'inviter à cette "messe" du sport mondial:

> Toujours hostiles à la participation des femmes aux jeux Olympiques, le CIO ne veut pas reconnaître la FSFI et lui interdit même d'utiliser le sigle olympique dans ses compétitions internationales. Après de longues négociations, la FSFI obtient du CIO l'inscription (à titre d'essai) de 5 épreuves d'athlétisme (100m, 800m, relais 4x100m, saut en hauteur, lancer du disque) au programme olympique des Jeux de 1928[566].

En somme, malgré les avancées socio-politiques constatées dans plusieurs pays occidentaux de cette période, il semble que le poids des traditions affecte encore les hautes instances du sport mondial. Ainsi, le président du CIO Pierre de Coubertin, viendra à déclarer que la participation des femmes aux Olympiades de 1928 « constitue un affront majeur à la grandeur et à la pureté originelle de cette compétition»[567]. Cette résistance à l'égard du sport féminin est la résultante d'une série de préjugés et d'apriori véhiculés dans le monde sportif en

563 CHANCEL, Jules, *Les grands moments du sport*, Paris, Larousse-Bordas, 1997, page 154.
564 BILLOUIN, Alain, CHARPENTIER, Henri, et LAGET, Serge, *Les Déesses du Sport*, Paris, Éditions de La Martinière, 2007, p.8. Structure fondée à Paris le 13 octobre 1922 à l'initiative de d'Alice Milliat, elle regroupe l'Angleterre, les États-Unis, la France, l'Italie et la Tchécoslovaquie.
565 CHANCEL, Jules, *Les grands moments du sport*, Paris, Larousse-Bordas, 1997, page 154.
566 *Idem*.
567 POINTU, Raymond, *Les Marathons olympiques*, Paris, Calmann-Lévy, 2003, p. 64.

général. Les principaux détracteurs de la pratique sportive féminine agitent en permanence le spectre de l'incapacité et surtout de la dangerosité hypothétique de certaines disciplines sur la santé physique des jeunes filles.

À cet effet, au delà d'Alice Milliat, certaines personnalités masculines vont se positionner dans les hautes instances du sport olympique pour donner une chance aux sportives. La motion présentée par monsieur P. J. De Matheu, à l'occasion du congrès du Comité International Olympique (CIO) tenu en avril à Barcelone, est particulièrement remarquable. Il apparaît que cette question intéresse les plus hautes autorités du sport mondial depuis la fin des années vingt. La promotion du sport féminin viserait à réparer l'injustice fondamentale qui prend sa source dans une hiérarchie sociale où la femme est reléguée au second plan.

Dans cette perspective, la motion de ce membre du CIO en faveur d'une plus large intégration des femmes dans les épreuves olympiques vient à point nommé. Nous noterons par ailleurs la restriction qui frappe les 800m à cause des difficultés éprouvées par les filles lors des Jeux de 1928 à Amsterdam. D'où, la polémique qui anime cette rencontre des dirigeants du CIO et la motion de P. J. De Matheu:

> Ainsi si l'on exclut la femme des épreuves athlétiques ce serait se prononcer pour la suspension des épreuves féminines des Jeux Olympiques, dans tous les sports et je me permets d'espérer de mes collègues qu'ils examinent très attentivement la question et ne s'opposent pas au vote exprimé par les Congrès cités. Différentes Fédérations féminines, de Suède, de France et des États Unis d'Amériques, m'ont adressé à diverses occasions, des correspondances pour me demander d'intercéder en faveur de leur admission dans les Programmes Olympiques d'athlétisme et c'est dans ce sens que je demande à mes collègues de faire un effort pour satisfaire ces désirs bien fondés dans la lignée de notre idéal olympique, du "sport pour tous"[568].

Dans ce sens, les Olympiades de 1928 dénommées à juste titre "Jeux de l'affirmation"[569] représentent une étape déterminante dans la reconnaissance et l'acceptation de ces compétitrices dans le concert des nations sportives. Autrement dit, il leur revient de convaincre sur le terrain les plus sceptiques en réalisant des prestations de grande qualité. Au

568 « Así se excluyen de las pruebas atléticas a la mujer sería pronunciarse por la supresión de las pruebas femeninas en los Juegos Olímpicos, en todos los deportes y yo me permito esperar de mis colegas de examinar muy atentamente la cuestión y no oponerse al voto expresado por los Congresos citados. Diferentes Federaciones femeninas, de Suecia, de Francia y de Estados Unidos de América, me han dirigido en diferentes ocasiones, comunicaciones para pedirme de formular la súplica de su admisión en los Programas Olímpicos de tomar parte en las pruebas atléticas y así pido a mis colegas hacer un esfuerzo para satisfacer estos deseos bien fundados en el objetivo de nuestra idea olímpica,de "los deportes para todos". - P.J. De Matheu.(Miembro del Comité Olímpico Internacional), *Idem*.

569 CHANCEL, Jules, *Op.cit.*, p. 154.

final, malgré quelques dernières poches de résistances, les femmes tiendront désormais leur rang dans les différents Jeux Olympiques. De même, le portrait de la tchécoslovaque madame Élisabeth Juneck montre la diversité des domaines d'activité investis par les femmes. En effet, cette dame brille à travers ses prestations remarquables dans les circuits automobiles européens[570]:

La reanimación de la pista de Sitges

De la última reunión del Autódromo de Terramar

Las carreras de coches fueron el "clou" del meeting despertando interés todas las series y la final



Madame Juneck, la experta "driver" checoslovaca, que el pasado domingo actuó de "comisaria" deportiva en la prueba Gran Premio de Pascua para coches de carreras

Ainsi, sa participation au Grand Prix de Pâques organisé à Sitges dans la banlieue barcelonaise suscite une véritable curiosité et une réelle admiration auprès du public catalan. Nous rappelons que madame Juneck est tout simplement la première femme au monde à avoir gagné une course automobile. Elle réalise cet exploit retentissant à Prague en 1926. Sa présence et ses performances dans une discipline dite "masculine", ou du moins reconnue comme telle au XXe siècle, contribuent à la revalorisation de l'image de la femme en Espagne. La publication de sa photo dans notre journal d'étude apparaît comme un vibrant hommage et une reconnaissance du monde sportif à cette grande dame.

À l'image de la Tchécoslovaquie, d'autres pays comme le France ou la Grande Bretagne démontrent une importante activité de féminisation des sports mécaniques au milieu des années vingt et trente. Parmi les pionnières de cette discipline, nous pouvons citer l'Anglaise Glenda Stewart, les Françaises Mme Anne Rose Itier, Mme Charlotte Versigny qui remporta le Grand Prix de la Baule devant des hommes, Mme Violette Morris, et surtout Mariette Hélène Delangle alias "Hellé-Nice" dont les prouesse sur les pistes et les autodromes vont en faire la femme la plus célèbre de France.

570 *EMD*., 30-III-1932, p. 1.

Dans cette lancée, une autre femme excelle dans une discipline encore plus insolite et autrement plus dangereuse. Il s'agit de l'aviatrice américaine Amelia Earhart, dont les prouesses dans ce domaine masculin lui confèrent une popularité et une notoriété internationale. L'émergence de cette dernière dans cette activité novatrice crée une véritable sensation dans l'opinion, et suppose certainement une redéfinition des rapports de force entre l'homme et la femme dans la société. Une tendance amorcée dans plusieurs pays occidentaux au lendemain de la Grande guerre, et consolidée au début des années vingt par une présence progressive des femmes dans des milieux jadis réservés aux hommes. Dans cette optique, l'aviation va très vite révéler au monde entier les nouvelles héroïnes du XXe siècle.

À l'image d'Amelia Earhart d'autres femmes vont remarquablement s'illustrer dans ce domaine au début des années 1930. Nous pouvons par exemple citer les Françaises Maryse Bastié et Hélène Boucher, l'Anglaise Amy Johnson et les Allemandes Vera von Bissing et Liesel Bach qui peuvent être considérées comme les pionnières de l'aviation féminine[571]. Au delà de l'aspect purement sportif cette irruption de la gent féminine dans l'aviation met en évidence son désir d'affirmation et d'autodétermination vis-à-vis du pouvoir tutélaire de l'homme. En d'autres termes, les exploits de ces aviatrices sont autant de signaux envoyés à l'univers sportif masculin en vue d'une reconnaissance définitive comme semble le souligner ce portrait de l'américaine réalisé par Fred Goerner:

> L'image que lui renvoyait le miroir était celle d'une fille audacieuse, courageuse, indépendante. En devenant aviatrice, Amelia avait trouvé son identité et sa raison de vivre, et elle n'était pas près d'y renoncer. Quant à se faire accepter de ceux qu'elle admirait, c'était une autre affaire. Parce qu'elle était femme, il lui fallait faire ses preuves. À mesure que les heures de vol s'additionnaient, elle cessait de jouer un rôle pour devenir véritablement aviatrice. Inutile désormais de "traiter" sa veste de cuir: les taches et les décolorations étaient vraies. Petit à petit- à contrecœur parfois- les pilotes mâles reconnurent son ardeur au travail, son adresse et par-dessus tout son sang-froid. Elle ignorait la peur[572].

Ce fragment révèle l'importance de l'aviation dans la vie d'Amelia Earhart; elle va ainsi utiliser ce tremplin pour contribuer à la mobilisation des femmes dans leur marche vers l'émancipation. Nous rappelons que l'américaine est la première femme à avoir survolé d'un bout à l'autre l'Atlantique[573]. Son abnégation et sa détermination dans cette discipline

571 MARSEILLE, Jacques, et LANEYRIE-DAGEN, Nadeije, *Les grands évènements de l'Histoire des Femmes*, Paris, Larousse, 1993, page 275.
572 MARSEILLE, Jacques et LANEYRIE-DAGEN, Nadeije, *Op.cit.*, Paris, Larousse, 1993, page 274.
573 *Idem*.

singulièrement périlleuse à cette époque semblent conduites par une volonté secrète de faire autant sinon mieux que les pilotes mâles ultra majoritaires: "Ce que les hommes ont réussi, les femmes doivent tâcher de l'accomplir; si elles échouent, les autres doivent relever le défi"[574].

En somme, ces exemples de réussites féminines en Europe et dans le monde mettent en évidence le retard de l'Espagne dans la course à l'émancipation sociale de la femme, notamment dans le domaine sportif. À cet effet, la naissance de l'ère républicaine va révolutionner la condition sociale et politique de la femme espagnole. Le changement de régime politique va ainsi permettre à l'Espagne de surclasser des pays comme la France avec l'octroi du droit de vote à la femme dès la fin de l'année 1931. Une donnée qui devrait définitivement sceller le régime d'égalité entre les fils et les filles de ce pays. L'acquisition du droit de vote et d'éligibilité confère aux Espagnoles un argument implacable symbolisé par la carte d'électrice et qui va contribuer à faire évoluer le regard du monde politique sur elles.

Et parmi les secteurs les plus actifs dans la consolidation de ces bouleversements sociopolitiques au début des années trente, les activités sportives démontrent un dynamisme remarquable grâce à l'ouverture effective de la presse aux féminines. Dans ce sens, les portraits et les articles consacrés au sport féminin dans le *Mundo Deportivo* sont autant de messages positifs destinés à la valorisation de la femme espagnole. Même si cette dernière devrait avoir du mal à conquérir certains sports comme le rugby ou encore le football à cause de l'excès d'animosité et de violence qui semble les gangrener au début des années trente.

1.2. Le sport féminin sous la Seconde République

Nous précisons qu'au début des années trente la question du rapport de la femme espagnole à la pratique sportive ne cesse d'alimenter la chronique. Le droit de la femme à l'activité physique et sportive souffre de nombreuses complications confortées par un statut social très limité. À ce titre, nous rappelons que sous l'ère monarchique la femme n'est pas socialement considérée comme l'égale de l'homme, et son champ d'activités se limite bien souvent au foyer conjugal. Ainsi, malgré quelques concessions dans le domaine du travail, des études supérieures, voire de la politique, Miguel Primo de Rivera n'osera pas conférer à la

574 *Idem.*

femme espagnole un régime d'égalité juridique vis-à-vis de son homologue masculin[575]. Dans ce sens, la proclamation de la République constitue un tournant décisif dans la revalorisation de l'image et du statut de la femme dans la société, et de sa présence dans la vie sportive espagnole.

1.2.1. Réformes progressistes et dynamisation de la vie sportive féminine espagnole

À la faveur de la victoire d'une large coalition des partis de gauche aux élections municipales du 14 avril 1931, et la fuite du roi Alphonse XIII vers la France, la Seconde République est proclamée deux jours plus tard dans les principales villes d'Espagne. Cette nouvelle donne politique va faire souffler un vent d'espérance dans le pays, notamment grâce aux importantes réformes annoncées aussi bien sur les plans institutionnel et politique, que sur les plans culturel et social.

Dans ce sillage, l'idéal progressiste et démocratique du système républicain va accorder une attention singulière au statut social de la femme espagnole. Il est désormais question d'établir un système social et politique plus égalitaire entre les fils et les filles de l'Espagne républicaine. Cette tendance se matérialise par l'adoption de la loi sur le divorce et l'extension du droit de vote aux femmes espagnoles avec notamment la participation et la détermination de la député Clara Campoamor[576]. Celle-ci va s'illustrer à travers ses échanges houleux à l'Assemblée Nationale avec la député Victoria Kent, opposée au droit de vote des femmes[577].

Un fait qui se matérialise en novembre 1933 lors des élections législatives au cours desquelles les femmes espagnoles vont voter pour la première fois. Des avancées remarquables qui consolident la liberté et l'émancipation sociale de la femme amorcée par le régime républicain. Il y a lieu de préciser que ces lois progressistes trouvent une source singulière dans la séparation de l'Église et de l'État. En d'autres termes, cette loi conditionnerait cette marche de l'Espagne vers un régime égalitaire, démocratique et républicain.

---

575 SCANLON, Géraldine M., *La polémica feminista en la España contemporánea (1868-1974)*, Éditions Akal, S.A., Madrid, 1986, p. 261.

576 Clara CAMPOAMOR RODRÍGUEZ (Madrid, le 12 février 1888- Lausanne, le 30 avril 1970), député et féministe espagnole.

577 RIPA, Yannick, « Féminin/masculin: les enjeux du genre dans l'Espagne de la Seconde République au franquisme », *Le Mouvement Social*, Éditions de l'Atelier, 2002/1, n°198, pp. 111-127.

Ainsi donc, le vent progressiste du début des années trente suppose également un certain relâchement des lois morales longtemps monopolisées par l'Église catholique. Aussi, pouvons nous noter une présence récurrente d'images ou de photos de filles légèrement vêtues autour des piscines et autres terrains de sport.

La promotion du sport féminin trouve également un terrain fertile dans l'univers du billard. En effet, à l'image du tennis, cette discipline sportive compte désormais s'ouvrir un peu plus aux femmes au lendemain de l'instauration du pouvoir républicain. À ce titre, l'article de José Zaragoza souligne le rôle déterminant de la pratique sportive dans la dynamique progressiste des années trente. Selon lui, l'intégration sociale de la femme espagnole peut se construire depuis les salles et les terrains de sport. Ici, il accorde une plus grande attention au billard, qui constitue pour ce dernier un moyen d'épanouissement remarquable. Aussi à l'image des pays anglo-saxons ou de la France, l'Espagne doit désormais utiliser cette discipline sportive valorisante afin d'aider à l'intégration sociale de la femme espagnole.

Ainsi, dans le même sillage que Lili Alvarez par l'entremise du tennis, José Zaragoza fait l'apologie du billard qui constituerait un moyen novateur et avant-gardiste pour l'épanouissement de la femme. Il semble régner une certaine concurrence entre les différents sports, chacun passant pour le plus adapté à la sensibilité et la condition physique de la femme. Pour José Zaragoza, l'exercice physique représente un pas importante dans la marche vers le progrès et la modernité:

> La femme moderne, cette avant-garde du futurisme féminin, qui sait se débarrasser des vieux préjugés sociaux avec une admirable détermination pour apporter à l'humanité, par un généreux altruisme, sa valeureuse coopération intellectuelle, intervient actuellement dans de nombreux sports, non par désir d'exhibitionnisme, sinon parce qu'elle considère que l'exercice physique est le début de tout progrès[...] Parlons maintenant du billard, du sport-jeu de la vielle souche du jeu-art, du jeu-science, car c'est tout cela le "Billard". Un conglomérat de fonctions mises simultanément en action; une régularité et une souplesse de mouvements en parfaite harmonie avec la condition physique de la femme et cependant, aujourd'hui la femme espagnole ne le pratique pas encore collectivement[578] .

578 « La mujer moderna, esa vanguardia del futurismo femenino, que con admirable decisión sabe despojarse de viejos prejuicios sociales para aportar a la humanidad, con generoso altruismo, su valiosa cooperación intelectual, está interviniendo actualmente en numerosos deportes no por un afán de exhibicionismo, sino por considerar que el ejercicio físico es el principio de todo progreso[...] Hablemos ahora del billar, del juego-deporte de rancio abolengo del juego arte, del juego-ciencia, pues todo eso es el "Billar". Un conglomerado de funciones puestas en acción simultáneamente; una regularidad y suavidad de movimientos en perfecta armonía con las condiciones físicas de la mujer y sin embargo, colectivamente no lo practica aun hoy la mujer española», ZARAGOZA, José, *EMD*., 3-VIII-1931, p. 2.

Malgré le retard accusé par le billard espagnol par rapport aux USA ou à l'Angleterre, la pratique de ce sport par les femmes sur la scène internationale revêt déjà une notoriété intéressante, grâce à des figures comme la hollandaise Schrier qui perçoit plus de mille pesetas lors de ses prestations. Cette somme, importante pour l'époque montre l'engouement du public pour le billard féminin. Cet attrait du public pour le billard féminin est confirmé dans un pays comme l'Argentine à travers les prouesses réalisées par la jeune Navarra âgée de 18 ans à peine. Une attitude audacieuse qui semble inspirer les dirigeants du billard espagnol avec notamment l'organisation d'un tournoi féminin couronné de succès:

> L'organisation d'une aussi sympathique épreuve est l'œuvre du grand amateur de billard Raimundo Vives, président de l'Union Nationale des Joueurs de Billard. Que cet acte soit le précurseur de l'incorporation de la femme dans le billard. Les participantes de cette belle épreuve ont conquis l'acclamation unanime, l'admiration et la gratitude que les amateurs de billard témoignent, comme juste et mérité hommage, à l'esprit innovateur et progressiste de la femme moderne[579].

L'extrait rappelle le caractère progressiste de cette implication des femmes espagnoles dans le sport en général, et le billard de particulier. Dans la même perspective, en abordant la question du développement de l'athlétisme féminin, Luis Meléndez souligne l'importance du sport dans l'intégration sociale de la femme catalane. En effet, la femme va également finir par s'imposer dans l'univers de l'athlétisme, une discipline fortement colonisé par la gent masculine. Une nouvelle approche qui se matérialise à l'occasion des premiers championnats féminins d'athlétisme de Catalogne, avec à la clé une remarquable participation. Cette manifestation revêt une signification historique et sociale grâce à l'implication du "Club Feminí d'Esports".

Le soutien du *Mundo Deportivo* pour la cause féminine trouve un retentissement singulier à travers sa prise de position en faveur du vote des femmes en Espagne. Nous rappelons que la question du statut social de la femme cristallise une partie importante du débat politique au lendemain de l'instauration de la République. À ce titre, notre journal d'étude perçoit la participation effective de la femme espagnole dans le débat politique comme une donnée rénovatrice de la société espagnole dans son ensemble.

---

579 « La organización de tan simpática prueba va a cargo del gran billarista don Raimundo Vives, presidente de la Unión Nacional de Jugadores de Billar. Que sea este acto el precursor de la incorporación de la mujer en el billar. Las participantes de esta hermosa prueba inicial han conquistado el unánime aplauso, la admiración y la gratitud que los billaristas, como justo y merecido homenaje tributan al espíritu innovador y progresista de la mujer moderna.», *Idem*.

En effet, l'éditorial de Torrens est un véritable plaidoyer en faveur de l'implication des femmes dans la vie politique espagnole. L'auteur rappelle par ailleurs que la femme espagnole est aussi intelligente que celles des pays les plus avancés. Dans ce sens, le tollé soulevé par la nouvelle Constitution révélerait avant tout le désir des hommes à maintenir les femmes sous leur autorité. L'article rappelle notamment, que cette intégration sociale a souvent été retardée par une politique de domination qui réduit la femme aux tâches ménagères:

> Si les préjugés d'une éducation fermée et archaïque pèsent autant sur la femme espagnole, c'est parce que l'homme n'a rien fait, ou fait très peu, pour l'émanciper et la moderniser. Autrement dit, l'homme espagnol, en général, a préféré que l'esprit de la femme ne puisse pas scruter de nouveaux horizons clairs et que sa vie et ses mœurs se coulent dans les moules médiévaux. L'homme espagnol a préféré cela, par un égoïsme erroné, par un désir de supériorité excessif, pour que seul nominalement il s'enorgueillit de considérer la femme comme une "compagne". En réalité, l'homme espagnol ne conçoit pas la femme sous un autre angle sinon en tant que "maître" et dans son for intérieur il rend hommage à Nietzche qui l'a qualifié d' "animal aux idées courtes et aux cheveux longs"[580].

Par ailleurs, il convient de préciser que la résistance de l'opinion politique de cette période au droit de vote des femmes est également motivée par l'incertitude que représente ce nouvel électorat pour les différents partis. En effet, malgré l'affaiblissement considérable du pouvoir de l'Église sur la scène publique, la coalition républicaine craint tout de même l'influence des prêtres sur le vote des nouvelles électrices. Sous une autre perspective, la droite redoute un vote de remerciement des femmes en faveur des partis de gauche. Qu'à cela ne tienne, l'Espagne accuse un retard non négligeable dans l'exploitation de son potentiel féminin sur la scène publique.

Ce constat d'échec de l'intégration sociale de la femme espagnole au début des années trente semble être en adéquation avec le retard du développement du sport féminin en Espagne. Dans ce sens, l'article attribue un rôle déterminant au sport pour valoriser l'image de la femme, et de là, sa considération sur la plan social. Par ailleurs, il ne manque pas de rappeler un certain laxisme voire une complicité de la gent masculine pour maintenir les femmes sous leur domination en niant à ses dernières un rôle social et politique qu'elles ont pu

580 « Si sobre la mujer española pasan tanto los prejuicios de una educación cerrada y arcaica, es porque el hombre no ha hecho nada, o ha hecho muy poco, para airearla y modernizarla. Mejor dicho, el hombre español, en general, ha preferido que el espíritu de la mujer no pudiera otear nuevos claros horizontes y que su vida y sus costumbres se vaciaran en los moldes medievales. El hombre español ha preferido esto, por un equivocado egoísmo, por un desatentado afán de superioridad, por que solo nominalmente se ufana en considerar a la mujer como "compañera". En realidad, el hombre español no concibe a la mujer desde otro punto sino como "dueño" y en su fuero interno rinde acatamiento a Nietzche que la clasificó como "animal de ideas cortas y cabellos largos"», FONT, Torrens, *EMD.*, 4-X-1931, p. 1.

conquérir dans d'autres pays occidentaux. Un fait marquant qui confère une certaine identité féministe au *Mundo Deportivo*.

Rappelons que la forte tradition catholique de l'Espagne influence de façon considérable la définition de son modèle social. Dans ce sens, il convient de souligner l'impact remarquable de la loi relative à la séparation de l'Église et de l'État sur la réorientation idéologique et sociale née de l'instauration de la Seconde République, notamment en ce qui concerne le statut de la femme espagnole. En d'autres termes, comme nous l'avons énoncé précédemment, l'avènement de l'ère républicaine contribue de façon effective à la reconsidération de la femme dans la société.

À ce titre, au delà des règles morales et religieuses, la femme espagnole de la Seconde République acquiert un statut social plus intéressant, renforcé par le droit de vote qu'elle va très vite conquérir grâce au puissant élan réformiste et progressiste amorcé pendant les deux premières années de l'ère Alcalá Zamora. Le droit d'existence politique accordé à la femme espagnole du début des années trente consolide la marche de l'Espagne vers la modernité et permet à ce pays de rejoindre des nations plus avancées en la matière comme la Finlande, la Norvège, le Danemark, l'Islande ou l'Angleterre. Cet acquit majeur pour les femmes intervient dans les pays scandinaves à la suite d'une évolution sociale et politique régulièrement impulsée par les mouvements féministes:

> C'est ainsi qu'en 1863 et 1864, les femmes suédoises et finlandaises sont invitées à exprimer leur opinion aux élections municipales. Une troisième étape est franchie sous l'influence de mouvements féministes: *l'Association des femmes danoises* ou *la Fédération Frédérika Bremer*, en Suède, caractérisée par le fait qu'elle était ouverte aux deux sexes. Elles obtinrent ainsi de nouveaux droits, sur le plan politique, le droit de vote national: les Finlandaises en 1906, les Norvégiennes en 1907, les Danoises en 1915, les Islandaises en 1921[581].

La dynamique féministe dans le domaine sportif espagnol et catalan est incarnée par Ana María Martínez Sagi, la responsable du "Club Feminí d'Esports". Dans cette perspective, l'édition du *Mundo Deportivo* du 9 avril met en évidence la célébration d'un festival du sport féminin à Reus. Cette manifestation sportive est soutenue par le Club Feminí d'Esports. Au cours de notre étude nous reviendrons sur la présentation de cette association féministe de Barcelone dont la portée dépasse les frontières de la Catalogne. Nous soulignerons donc l'importante activité de ce mouvement féministe à travers le portrait de son leader Ana María

581 *Histoire mondiale de la femme*, p. 333.

Martínez Sagi dont l'influence va progressivement atteindre les salons madrilènes. Cette structure associative s'illustre à travers l'organisation de nombreuses activités culturelles et sportives dans l'optique d'une intégration ou d'une reconsidération du statut social de la femme espagnole.

À ce titre, la tenue de cette journée sportive à Reus revêt également une dimension sociale importante. Ce projet qui regroupe plusieurs disciplines démontre le dynamisme du sport féminin en Catalogne. En effet, les épreuves comprennent aussi bien l'athlétisme avec des tentatives de record, que le basket entre deux équipes du Club Feminí d'Esports de Barcelone:

> La date du 3 mai prochain a définitivement été arrêtée pour la célébration du grand festival féminin organisé à Reus par le Club N. Reus "Ploms" et avec la coopération du Club Féminin et des Sports de Barcelone[...] Le festival se clôturera par un match de basket féminin entre deux des meilleures équipes imbattables dont dispose actuellement le Club Féminin des Sports de Barcelone[582].

À l'image de ce festival sportif, nous verrons au cours de notre analyse, que cette structure associative va constamment monter au front pour réclamer une plus grande ouverture de l'univers sportif aux femmes. Dans ce sillage, la promotion des activités sportives féminines en Espagne apparaît comme un gage d'émancipation de la femme. Selon Torrens Font l'épanouissement de la femme dans le domaine sportif représente une base intéressante pour consolider la dynamique progressiste de la Seconde République:

> La femme qui fait du sport, qui respire à pleins poumons, qui sait cultiver par elle même sa propre vigueur, qui acquiert une conscience de sa véritable personnalité physique, est très proche d'acquérir sa personnalité intellectuelle et morale, de comprendre l'importance de sa réelle mission dans la société et, par conséquent, commence, également, à saisir le sens de sa responsabilité dans la destinée de son peuple, en se libérant des préjugés de la pruderie ou de la soumission inconsciente. Le sport, salut de la République. C'est un thème que nous confions aux fétichistes craintifs opposés au vote de la femme et au "Club Féminin et des Sports" qui célèbre, en ce moment, son troisième anniversaire[583].

---

582 « Ha quedado señalada definitivamente la fecha del 3 del próximo mes de mayo para la celebración del gran festival femenino que en Reus, organizado por el Club N. Reus “Ploms” y con la cooperación del Club Femení i d’Esports de Barcelona debe allí llevarse a cabo[...]. Finalizará el festival con la celebración de un partido de basket femenino entre dos de los mejores equipos imbatibles que en la actualidad cuenta el Club Feminí d’Esports de Barcelona.», *Op.cit.*, 9-IV-1931, p. 2.

583 « La mujer que hace deporte, que respira a pulmón lleno, que sabe cultivar por sí misma su propia fortaleza, que adquiere conciencia de su verdadera personalidad física, está muy cerca de adquirir su personalidad intelectual y moral, de comprender la importancia de su real misión en la sociedad y, por lo tanto, empieza, también, a adquirir el concepto de su responsabilidad en los destinos de su pueblo, desentendiéndose de los prejuicios de la gazmoñería o de la sumisión inconsciente. El deporte, salvación de la República. He aquí un tema que ofrecemos a los asustadizos fetichistas contrarios al voto de la mujer y al “Club Femeni i

L'extrait évoque également l'implication du "Club Femini d'Esports" dans la lutte pour une meilleure considération de la femme espagnole. Cette structure associative dirigée par Ana María Martínez Sagi s'illustre dans la mise en place de plusieurs dispositifs pour favoriser l'insertion sociale de la femme espagnole. Son dynamisme se manifeste, notamment à travers une contribution et une participation régulière aux événements sportifs organisés en Catalogne tel que le rappelle Luis Meléndez:

> Le "Club Féminin des Sports", âme de toute activité féministe en Catalogne, est celui qui a prêté à l'athlétisme catalan cette injection de saine et efficace activité. Et si à cet égard il a également obtenu un succès sportif, son triomphe dans la classification sociale a également été franc[584].

Dans cette lancée, la conférence d'Ana María Martínez Sagi souligne la portée sociale et culturelle de ce mouvement féministe. Par ailleurs, cette communication donnée à Madrid montre les velléités expansionnistes de cette entité catalane. En effet, après la Catalogne, le "Club Féminin des Sports" envisage de s'étendre sur le plan national. Ce plaidoyer retranscrit par le journaliste madrilène Juan Deportista relève aussi bien le talent oratoire d'Ana María Martínez Sagi, que le considérable potentiel humain de cette structure associative forte de près de 2000 membres:

> L'entité féminine catalane, qui a débuté avec 18 membres et en compte aujourd'hui près de 2.000, s'occupe essentiellement de l'éducation physique, ce pourquoi elle dispense plusieurs cours, de six à neuf heures le matin et de sept à dix heures le soir, les heures vacantes de presque toutes les adhérentes. Des professeures spécialisées s'occupent des filles qui ont préalablement été examinées par une camarade médecin. Les dimanches et pendant les heures de repos chacune pratique le sport le plus adapté à ses aptitudes physiques. Mais le Club Féminin et des Sports s'occupe en même temps des petites filles, pour qui des cours de chants populaires et de danses classiques sont programmés, et on oublie pas la culture. Des leçons de toutes les disciplines féminines alternent avec celles d'éducation supérieure, formant ainsi la totalité de l'effort réalisé par et pour les filles de la classe moyenne, dans un Club où les flirts sont remplacés par des cours de gymnastique et des discussions sur des thèmes féminins. Tout cela inspiré, orienté, réalisé exclusivement par des filles, parmi lesquelles se distingue cette Ana María Martínez-Sagi[585].

---

d'Esports" que, en estos días, celebra su tercer aniversario», *Idem*.

584 « El "Club Feminí d'Esports", alma de toda actividad feminista en Cataluña, ha sido el que ha venido a prestar al atletismo catalán esta inyección de sana y eficaz actividad. Y si en este aspecto alcanzó un éxito en el deportivo también, puesto que su triunfo en la clasificación social fué franca», Luis Meléndez, *Idem*.

585 « La entidad femenina catalana, que empezó con 18 asociadas y hoy tiene cerca de 2.000, se cuida esencialmente de la educación fisica, para lo que tiene establecidas distintas clases, entre seis y nueve de la mañana y siete a diez de la noche, las horas de libertad de casi todas las asociadas. Profesoras especializadas se preocupan de las muchachas, que, previamente, han sido reconocidas por una compañera médico. Y cada una practica los domingos y en las horas de asueto los deportes de su agrado que físicamente está en

L'article de Juan Deportista précise également le caractère pluridisciplinaire de cette organisation féministe catalane. Nous voyons qu'au delà de son engagement dans le domaine sportif, elle accorde un intérêt particulier à l'éducation et l'alphabétisation des jeunes filles de la classe moyenne. Cette institution du mouvement progressiste qui anime la Catalogne et l'Espagne républicaine naissante perçoit la modernisation de la condition féminine comme une donnée incontournable. Dans cette initiative le sport est appelé à jouer un rôle moteur tel que le souligne le compte rendu de l'exposé de A. M. Martínez Sagi à Madrid:

> Ce fut une dissertation libre de toute prétention, simple, limpide, au cours de laquelle l'artiste-athlète a montré les efforts déployés jusque là pour développer à Barcelone le Club Féminin et des Sports qui peut être considéré comme l'un des piliers fondamentaux qui contribuent à moderniser la fille catalane, avec un critère féminin marqué; et ensuite, logique. Le Club Féminin et des Sports n'a aucune similitude avec les autres entités féministes de Catalogne et même d'Espagne. Il s'attèle- c'est son obsession- à l'amélioration physique et culturelle de la jeune fille de la classe moyenne: employées, ouvrières, étudiantes, filles de famille soumises aux tortures d'un labeur fatiguant, monotone, prolongé, sans autres attraits que le "ciné" ou le fiancé, la promenade dominicale et les réunions familiales[586].

Dans la pratique, la sphère sportive éloignerait la jeune femme des contraintes et de la routine du foyer conjugal. Désormais, à travers l'œuvre du Club Féminin des Sports, la femme catalane, et plus loin, l'espagnole peut bénéficier d'un cadre d'épanouissement remarquable. Le rôle de cette association doit permettre à la femme espagnole de mieux épouser la dynamique progressiste impulsée par l'instauration de la République, et l'action de sa figure de proue, Ana María Martínez Sagi.

Cette athlète-journaliste, poète, syndicaliste et féministe, démontre un dynamisme et une vitalité admirable sur tous les fronts de la lutte pour la modernisation de la condition de la

---

condiciones de realizar. Pero el Club Femenino y de Deportes atiende al propio tiempo a las niñas, para las que tiene establecidas clases de cantos populares y danzas clásicas, y no se olvida de la cultura. Lecciones de todas las disciplinas femeninas alternan con las de educación superior, formando así la totalidad del esfuerzo realizado por y para las muchachas de la clase media, en un Club en el que los flirteos están substituidos por clases de gimnasia y discusiones de temas femeninos. Todo ello inspirado, orientado, conseguido exclusivamente por muchachas, entre las que destaca esta Ana María Martínez-Sagi.», DEPORTISTA, Juan, *EMD.*, 31-X-1931, p. 1.

586 « "Fué una disertación libre de toda pretensión, sencilla, diáfana, durante la que 1a artista – atleta expuso el esfuerzo realizado en Barcelona para desarrollar el Club Femenino y de Deportes hasta el instante actual en que puede considerarse como uno de los pilares fundamentales que contribuyen a modernizar la muchacha catalana, con un criterio femenino sobre todo; y después, lógico. El Club Femenino y de Deportes no tiene ninguna semejanza con las demás entidades feministas de Cataluña y aun de España. Se preocupa — es su obsesión — del mejoramiento físico y cultural de la muchachita de la clase media: empleadas, obreras, estudiantes, hijas de familia sometidas a las torturas una labor cansada, monótona, prolongada, sin otros alicientes que el "cine" o el novio, el paseo dominical y las reuniones familiares"», *Idem.*

femme. Son œuvre est brièvement mentionnée dans l'extrait de Juan Deportista relatif à la présentation et à l'action du mouvement féministe en Catalogne:

> Tout cela inspiré, orienté, réalisé exclusivement par des filles, parmi lesquelles s'illustre cette Ana María Martínez-Sagi. Et cette athlète et journaliste (rédactrice de "*Las Noticias*" et "*La Rambla*"), sait, en plus faire des vers[...] Ses rimes ne sont pas, comme on pourrait le craindre, un éloge à la force, une célébration du muscle[...] Aussi bien à la fin de la lecture des feuillets où elle a ébauché la vie du Club Féminin et des Sports qu'à chacune de ses poésies, mademoiselle Martínez-Sagi, journaliste-athlète trois fois championne, quant à ses mérites nous pourrions affirmer, on a entendu beaucoup d'applaudissements, très sincères, qui se sont prolongés lorsqu'à la fin, des bouquets de fleurs lui ont été offerts[587].

Dans cet extrait, nous pouvons noter la remarquable prestation de Martínez Sagi dans l'univers sportif. Elle s'illustre notamment dans le lancer du javelot, ou encore la pratique du tennis et du ski, comme pour montrer la capacité d'expression d'une femme dans plusieurs disciplines sportives. Et de fait, battre en brèche nombre de théories qui tendent à limiter l'accession de la femme à des disciplines sportives bien définies. Ainsi, à l'image des féministes françaises des années vingt, Ana María Martínez Sagi va utiliser la sphère sportive pour mobiliser les catalanes, et plus tard les madrilènes, dans sa lutte pour une reconsidération de la femme.

Cette idée est également remise en cause par le nouvel article de Luis Meléndez. En effet, dans ce plaidoyer en faveur du sport féminin, il dénonce la dictature morale qui refuse l'accès des femmes à certaines disciplines à cause d'un exhibitionnisme supposé. Il souligne le caractère injuste et archaïque de cette perception du sport féminin en Espagne. Sa comparaison s'étend jusqu'à la Grèce antique, où selon lui la situation et la perception des femmes athlètes est proche, sinon meilleure que celle de l'Espagne de 1931:

> On oublie y compris, que l'époque de la crinoline et du flic, est resté cent ans en arrière. Cela nous évite de devoir entrer dans des digressions techniques, qui s'avèreraient infondées, et en plus, œuvrer dans ce sens, signifierait accepter une polémique, à laquelle nous ne voulons pas répondre. Car après tout, ce n'est qu'une question d'habillement. Quelqu'un s'est permis de dire, que seul le tennis est recommandable, pour le femme, parce qu'il se pratique obligatoirement en jupe. Nous nous lui dédions un autre sport plus approprié, le

587 «"Todo ello inspirado, orientado, conseguido exclusivamente por muchachas, entre las que destaca esta Ana María Martínez-Sagi. Y esta atleta y periodista (redactora de "Las Noticias" y "La Rambla"), sabe, además hacer versos[...] Sus rimas no son, como podría temerse, una elogia a la fuerza, un canto al músculo.[…] Tanto al terminar la lectura de las cuartillas en que esbozó la vida del Club Femenino y de Deportes como en cada una de sus poesías, la señorita Martínez- Sagi, periodista-atleta campeona triplemente, podríamos afirmar en orden a sus méritos, oyó muchos aplausos, muy sinceros, que se prolongaron cuando, al final, la hicieron entrega de unos bellos ramos de flores.- J.D."», *Idem*.

> "jeu de paume"[...] Marie Antoinette le jouait à Versailles, avec une crinoline... et un corset. Puisque, même cela ne semblerait ni très classique, ni très grec. Mais nous n'insistons pas, nous n'en voyons pas la nécessité, malgré le fait que tous les arguments qui s'opposent à notre thèse s'articulent autour de l'habillement. Car nous sommes déjà en 1931[588].

Pour Luis Meléndez, la présence de la femme sur la scène sportive est un signe de progrès indéniable. Aussi, à travers la promotion et le développement de l'athlétisme féminin à côté du tennis, il met au clair les réelles motivations des détracteurs de l'émergence des femmes sur la scène sportive. Il précise d'ailleurs que le tennis jouit d'une plus grande tolérance parce que les filles sont suffisamment couvertes. Ainsi donc, à la différence de l'athlétisme où le confort de la pratique exige des tenues dites "légères", le tennis peut se jouer en robe. Nous notons à ce titre, une incidence de l'ordre ou de la loi morale sur les modalités de pratique et d'évolution de l'athlétisme féminin:

> Naturellement, qu'à défaut de raisonnements essentiels, à défaut d'arguments, les "défaitistes" ont dû orienter leur campagne d'une manière ou d'une autre. Et à défaut d'autres moyens, à défaut d'autres concepts et raisonnements de qualité, ils se sont réfugiés derrière le discrédit- par son caractère désuet- thème de l'exhibitionnisme féminin et de la légèreté de l'habillement des femmes lorsqu'elles participent aux manifestations sportives. Naturellement que des commentaires de ce type ne méritent pas de réplique, et encore moins de polémique, car ils révèlent, une méconnaissance totale de la matière et une prédisposition spirituelle archaïque de ceux peuvent les provoquer. Mais il est nécessaire d'aller au devant de ces interventions dans la presse, pour éviter qu'elles puissent contribuer à créer une atmosphère équivoque autour de la portée, la signification et l'efficacité des manifestations sportives de la femme, spécialement en ce qui concerne l'athlétisme[589].

---

588 « Se olvida incluso, de que la época del miriñaque y el polizonte, quedó cien años atrás. Esto nos evita tener que entrar en disquisiciones técnicas, que no podrían verse correspondidas, y además, obrar en este sentido, significará aceptar una polémica, a la que no queremos acudir. Porque en el fondo de todo, no hay más que una cuestión de indumentaria. Hay quien se ha atrevido a decir, que para la mujer, sólo es recomendable el tenis, porque para jugar tiene que ir con faldas. Nosotros le brindamos otro deporte más apropiado, el juego de "la paume"[...] Lo jugaba María Antonieta en Versalles, con miriñaque... y con corsé. Ahora, que esto tampoco resultaría ni muy clásico, ni muy griego. Pero no insistimos , no lo creemos necesario, mientras todos los argumentos que se opongan a nuestra tesis sean estos de la indumentaria. Que ya estamos en 1931», MELÉNDEZ, Luis, *EMD.*, 2-XI-1931, p. 6.

589 « Naturalmente, que a falta de razonamientos básicos, a falta de argumentos, los "derrotistas" han tenido que orientar su campaña de una manera u otra. Y a falta de otros medios, a falta de otros conceptos y razonamientos de calidad, se han acogido al desacreditado- por lo anticuado- tema del exhibicionismo femenino y al de la ligera indumentaria con que las mujeres han de presentarse en las manifestaciones deportivas. Naturalmente que comentarios de esta índole no son merecedores de réplica, y lo son menos de toda polémica, porque revelan en quienes la puedan provocar, un desconocimiento total de la materia y una predisposición de ánimo arcaica. Pero interesa sí, salir al paso de sus intervenciones periodísticas, para evitar que puedan contribuir a crear una atmósfera equívoca respecto al alcance, al significado y a la eficacia de las manifestaciones deportivas de la mujer, especialmente en lo que atañe al atletismo.», *Idem*.

La question de l'entrée effective des femmes dans le monde du sport suscite l'intérêt croissant de la société européenne en générale et espagnole en particulier. L'acceptation de la gent féminine sur la scène sportive suppose une certaine reconsidération de la femme dans la société. En effet, malgré un engouement palpable dans nombre de milieux, le développement du sport féminin est tout de même appelé à se confronter à quelques résistances à cause, notamment d'une vision traditionaliste qui comprime le droit de la femme à disposer d'elle même. Dans cette lancée, la percée du sport féminin implique une remise en cause d'un certain ordre moral qui la conditionne aux taches ménagères. D'où, l'intervention du Pape en personne dans ce débat qui consiste à déterminer le type de sport approprié à la femme:

> Londres.- Le correspondant du *Daily Mail* à Rome, transmet à ce journal l'information suivante de la Cité du Vatican: "Comme on s'en souviendra, le Vatican a entrepris il y a peu une active campagne tendant à éloigner la femme de la pratique de certains sports, jugés par l'Église Catholique plus appropriés pour les hommes. Le Saint Siège se montre, en revanche favorable à l'intégration des femmes dans les sports aéronautiques. L'Observatore Romano, organe du Vatican, publie un article incitant les nations européennes à fonder, comme en France, des entités aéronautiques pour les femmes et déclare que l'aviation est un sport essentiellement féminin[590].

Le point de vue du Pape par rapport à la pratique du sport par les femmes montre le caractère transversal de l'impact du fait sportif féminin sur l'ordre social et culturel de l'Europe des années 1930. Selon lui, le sport le plus adapté à la femme est l'aviation. Nous voyons que cette question interpelle tous les domaines de la vie des populations européennes. Il semble aussi qu'au delà de l'aspect purement physiologique et pratique, les entités les plus influentes du pouvoir accordent une forte importance à son côté moral et social.

Autrement dit, la négation ou la limitation de la présence de la femme sur la scène sportive est conditionnée par les règles morales et culturelles qui régissent les sociétés. Dans cette optique, le Saint Siège se montre favorable à un sport individuel et dont la pratique oblige l'amateur à se couvrir intégralement. Nous voyons derrière ce choix une façon d'éloigner les femmes de la scène sportive, dans la mesure où le domaine de l'aviation reste la chasse-gardée de quelques privilégiés dans l'Espagne du début des années trente. Néanmoins,

590 « Según el Papa, el deporte más femenino y recomendable es la aviación. Londres.- El corresponsal del "Daily Mail" en Roma, transmite a dicho periódico la siguiente información de la Ciudad del Vaticano:
"Como se recordará, el Vaticano realizó hace poco una activa campaña encaminada a lograr apartar a la mujer de la práctica de determinados deportes, juzgados por la Iglesia Católica más apropiados para los hombres. La Santa Sede se muestra, en cambio favorable a la implantación del deporte de la aviación entre las mujeres. El "Observatore Romano", órgano del Vaticano, publica un artículo incitando a las naciones europeas a fundar, como se ha hecho en Francia, entidades aeronáuticas para mujeres y declara que la aviación es un deporte esencialmente femenino», Agence Atlante, *EMD.*, 19-XI-1931, p. 4.

par l'entremise de la presse spécialisée, l'activité sportive féminine démontre un dynamisme remarquable.

1.2.2. Emergence de l'image de la femme dans El Mundo Deportivo

L'année 1931 suppose une forte interrogation sur la place de la femme et son rôle dans la société espagnole[591]. Cette tendance connait une vitalité particulière dans le milieu sportif, où nous pouvons percevoir les prémisses d'une reconsidération du statut social de la femme espagnole. Dans ce sens, nous assistons à une véritable prise de conscience des secteurs sportifs féminins par rapport à leur potentialité réelle. En d'autres termes, le mois de février 1931 s'ouvre dans *El Mundo Deportivo* par un article relatif à la création d'une structure fédérale catalane réservée à toutes les sections sportives féminines. Ainsi donc, la réunion convoquée par l'Union Sportive de Sans le 5 février symbolise un élan rénovateur dans la nouvelle conception et la gestion du sport féminin catalan.

Il s'agit de donner une impulsion déterminante à l'organisation du sport féminin en Catalogne. Le but de cette réunion est de regrouper les différentes structures sportives qui possèdent une section féminine. Cette initiative de la section féminine de l'US Sans est particulièrement significative et innovante dans un contexte politique marqué par la proximité des élections municipales qui vont aboutir à la chute du régime monarchique et l'instauration d'un régime progressiste. L'article nous livre également un état des lieux du rapport entre la femme catalane et le milieu sportif au début des années trente:

> La section féminine de l'Union Sportive de Sans a eu la bonne idée de convoquer une réunion des sections féminines des différents clubs afin de les regrouper sous la bannière de ce qui pourrait être la Fédération Catalane des Sports féminins. Ces derniers temps, la présence de la femme s'intensifie chaque jour dans le champ sportif. Un terrain qui apparaissait jusque là comme la chasse-gardée des hommes[592].

Cette note publiée le 5 février 1931 relève déjà un certain changement dans la considération de la femme et du fait sportif féminin, grâce notamment à l'influence du modèle français né à la fin du XIXe siècle suite au rapprochement du mouvement féministe de la

591 SCANLON, Géraldine M., *La polémica feminista en la España contemporánea (1868-1974)*, Éditions Akal, S.A., Madrid, 1986, p. 195.

592 « La sección femenina de 1a U. S. de Sans ha tenido una feliz idea. La de convocar una reunión de los clubs que cuentan con secciones femeninas a fin de agruparlas a todas bajo una bandera que podía ser la Federación Catalana de Sports Femeninos. En estos últimos tiempos y cada día en mayor escala, la mujer va invadiendo e1 terreno deportivo que hasta ahora parecía vedado y solo hallaban puesto los hombres...», *EMD*., 5-II-1931, p. 3.

sphère sportive. Dans cette dynamique, nous assistons à une plus forte promotion du sport féminin espagnol, avec des disciplines comme le tennis.

Ainsi, à l'occasion du tournoi international de tennis entre le Real Barcelone et l'Université d'Oxford les féminines vont offrir un remarquable spectacle au public catalan. La compétition se déroule aussi bien en simple qu'en double mixte, et les prestations des acteurs sont de haute facture, grâce notamment à des joueurs de classe mondiale. Dans cette lancée, la présence à cet événement sportif de la jeune allemande Aussem[593] lui confère une dimension plus prestigieuse:

> La présentation de la joueuse mondiale mademoiselle Cilly Aussem mérite un chapitre à part, précédée d'une énorme attente, que l'on devinait à travers l'ambiance, d'autant plus que la dernière phase du dernier match Oxford-Real Barcelone n'a pas été suivie avec l'attention qu'elle méritait. La gracieuse championne allemande foula enfin le court, elle attira tous les regards, dès les premiers coups, mais pas pour autant tous les applaudissements[...] La grande joueuse mondiale a aussitôt pris les commandes de la partie, et à chaque instant, à chaque coup, elle exerçait une plus grande domination sur ses adversaires, pour qui ce fut une chance de ne pas lui disputer un autre set[594].

L'article publié le 5 avril 1931 est consacré à la présentation et la remarquable prestation de la prodigieuse joueuse allemande Cilly Aussem, dont la participation à ce tournoi mixte est un fait marquant. Nous rappelons que cette jeune femme a été sacrée championne d'Allemagne à seulement 15 ans; quatre ans plus tard, elle s'impose en double mixte avec Bill Tilden à Roland Garros. En 1931, elle réalise en simple une saison exceptionnelle avec à la clé un doublé historique Roland Garros- Wimbledon. Cet extrait conforte la présence féminine dans le *Mundo Deportivo*. Le journal sportif va réitérer son admiration pour la jeune allemande dans l'édition du 8 avril:

> À la victoire obtenue par le club champion lors de son match avec l'équipe universitaire, il faut ajouter un autre succès sportif, obtenu cette fois par l'entremise des prestations de très grande classe de la joueuse de rang mondiale, l'allemande Cilly Aussem. Ses exhibitions sur les courts de la rue de Ganduxer, ont été suivies avec la plus grande attention, et même si c'est un fait indéniable que les matches combinés ne pouvaient en aucune façon être les plus indiqués pour pouvoir apprécier avec exactitude son talent, qui n'est pas

593 Cilly Aussem (1909-1963), joueuse de tennis allemande.

594 « Capítulo aparte merece la presentación de la jugadora mundial señorita Cilly Aussem, precedida de una expectación enorme, que se adivinaba en el ambiente, en tanta de manera, que el último partido del match Oxford-Real Barcelona no fué seguido en su última fase con la atención que merecía. Pisó al fin la pista la gentil campeona alemana, y para ella fueron todas las miradas, desde los primeros golpes, pero no así todos los plausos[...] La gran jugadora mundial hízose en seguida dueña de la situación, y a cada momento, a cada golpe, ejercía mayor dominio sobre sus contrincantes, para quienes fué una fortuna no disputarle otro set...», *EMD*., 5-IV-1931, p. 1.

> une chose ordinaire loin de là, il est également vrai que ces exhibitions ont été plus que suffisantes pour pouvoir nous faire une idée de son extraordinaire classe, de grande joueuse de tennis et de la plus pure féminité dans toutes ses poses[595].

Le journal sportif catalan semble donc déterminé à accorder une place importante à la valorisation de l'image de la femme dans un contexte social et politique marqué par la proximité des élections municipales qui vont conduire à la chute du régime monarchique, et surtout à la redéfinition du statut de la femme espagnole. Cette tendance progressiste du *Mundo Deportivo* offre au public sportif barcelonais une bonne occasion pour découvrir les prouesses tennistiques de la deuxième joueuse mondiale des années trente. Car la fin de carrière de Suzanne Lenglen en 1926, annonce le règne sans partage de la jeune américaine Helen Wills sur le tennis mondial féminin jusqu'en 1938.

Le match de tennis international entre le Real Barcelone et l'Université de Oxford constitue un événement important qui contribue à la mise en première ligne du sport féminin dans notre quotidien d'étude. L'image de la femme est également promue dans la quatrième page de la même édition dans une discipline plus surprenante pour l'époque. En effet, la promotion du sport féminin est mise en évidence à l'occasion de l'organisation d'une course automobile réservée exclusivement aux femmes en Catalogne.

Dans ce sens, comme le relève le règlement de cette course particulière, il semble que l'univers automobile s'ouvre un peu à la gent féminine. Nous pouvons d'ailleurs noter que ce règlement sur mesure vise à impliquer un maximum de participantes. Ces modalités de participation spécifique montrent le caractère insolite de ces courses féminines. L'organisation d'une course automobile réservée aux dames représente une véritable révolution sociale dans l'Espagne des années 1930.

Aussi, à la différence des pays limitrophes comme la France, qui enregistre des noms tels que Mme Anne Rose Itier, Mme Charlotte Versigny qui remporta le Grand Prix de la Baule devant des pilotes hommes, Mme Violette Morris, et surtout Mariette Hélène Delangle (alias "Hellé-Nice") dont les prouesses sur les pistes et les autodromes vont en faire la femme

595 « Al éxito logrado por el club campeón en su match con el equipo universitario, ha de añadirse otro éxito deportivo, logrado éste con las extraordinarias exhibiciones de la jugadora alemana mundial, señorita Cilly Aussem, tennista de clase extraordinaria. Sus exhibiciones en las pistas de la calle de Ganduxer, han ido seguidas con la máxima atención, y aún cuando es un hecho innegable que los partidos combinados no podían ser en modo alguno los más apropósito para poder apreciar exactamente toda su valía, que no es cosa vulgar ni mucho menos, también es cierto que esas exhibiciones han sido más que suficientes para poder formarnos idea de su extraordinaria clase, de gran raquetista y de la más pura feminidad en todas sus poses.», *EMD*, 8-IV-1931, p. 1.

la plus célèbre de France, la présence des femmes dans l'univers automobile espagnol est quasi inexistante. Cette course donne également l'impression que les femmes s'affranchissent progressivement de certains dictats moraux qui les assignent à la vie du foyer conjugal.

À ce titre, le sport automobile représente pour la femme espagnole un levier important dans son processus d'émancipation et d'affirmation dans la société. L'organisation de cette course s'inscrit donc dans un élan progressiste impulsé depuis des pays plus avancés dans ce domaine comme la France ou l'Angleterre qui acceptent la participation des femmes dans leurs compétitions. Cet événement est donc une occasion d'inviter la gent féminine catalane au plaisir des sports mécaniques:

> Comme prévu le R. Automobile Club de Catalogne, prépare pour le 19 du mois en cours- une épreuve réservée à l'élément automobiliste féminin. L'annonce de cette course a produit un bon écho, étant donné les nombreuses automobilistes qui se sont adressées au Real Club Automobile de Catalogne pour prendre des renseignements. Le règlement de l'épreuve a été publié, et les organisateurs l'ont distribué à profusion en envoyant des exemplaires à tous ceux qui se sont intéressés à leur prochaine manifestation. S'agissant d'une manifestation réservée aux conductrices, le règlement est quelque peu souple[596].

À l'image de cette initiative, une autre épreuve automobile internationale est organisée entre la France et l'Espagne. En effet, sous l'impulsion de madame Brignole, la secrétaire de l'A.C. Féminin de France, il est question de l'organisation d'un rallye Paris-Saint Sébastien. Cette épreuve automobile réservée aux dames apporte un argument supplémentaire à l'émergence des femmes sur la scène sportive française et espagnole. Il convient de préciser qu'aussi bien pour la course organisée par le Real Automobile Club de Catalogne, que pour le rallye Paris-Saint Sébastien, ces épreuves féminines visent une plus grande participation des femmes au développement du sport.

Par ailleurs, l'industrie automobile compte bien profiter des avancées sociales enclenchées dans les pays occidentaux au lendemain de la Grande guerre pour séduire la clientèle féminine. L'annonce du projet de madame Brignole en collaboration avec l'A. C. de Guipuzcoa consolide l'émergence de la femme dans le domaine sportif:

> Le rallye féminin Paris-Saint Sébastien. Les concurrentes seront à Saint Sébastien le 8 du mois en cours. L'A.-C. Féminin de France organise un raid

596 « Tal como se dijo el R. Automóvil Club de Cataluña, prepara para el día 19 del corriente mes- una prueba reservada al elemento automovilista femenino. El anuncio de dicha carrera produjo muy buen efecto, siendo muchos los automovilistas que se han dirigido al Real Automóvil Club de Cataluña en demanda de datos. El reglamento de la prueba ha sido publicado, y los organizadores lo han repartido profusamente enviando ejemplares a cuantos se han interesado por su próxima manifestación. Tratándose de una manifestación reservada a conductrices, el Reglamento es algo suave...», *EMD.*, 5-IV-1931, p. 4.

> Paris-Saint Sébastien qui aura lieu ce mois-ci, et se terminera à la date convenue pour l'arrivée à Saint Sébastien. Mme Brignole, secrétaire de l'A.C. Féminin de France s'est rendue à Saint Sébastien en compagnie de la comtesse Garay après s'être mise d'accord avec les dirigeants de l'A.C.de Guipúzcoa qui coopèrent à l'organisation du raid féminin[597].

Nous pouvons noter que dans son édition du 5 avril 1931, *El Mundo Deportivo* consacre plusieurs articles au développement du sport féminin, notamment dans le domaine novateur de l'automobile. Par ailleurs, il convient de souligner que l'émergence des femmes dans les sports mécaniques se manifeste d'abord dans les classes sociales les plus aisées. Les principales bénéficiaires de ce mouvement progressiste dans l'univers des courses automobiles utilisent majoritairement les engins de leurs époux voire de leurs tuteurs[598].

La publication du 6 avril maintient l'orientation du *Mundo Deportivo* en faveur de la valorisation de l'image de la femme. En effet, dans sa première page, le journal réserve trois articles à la promotion du sport féminin. Dans cette dynamique, nous relevons les prestations de la nageuse espagnole María Luisa Vigo qui bat le record national du 100m, ou encore de Cilly Aussem, dont la photo qui suit illustre bien sa grande classe et son aisance sur les courts de tennis.

---

597 « El raid femenino de París- San Sebastián. Las concursantes estarán en San Sebastián el día 8 del corriente. El A.-C. Femenino de Francia organiza un raid Paris- San Sebastián que ha de celebrarse este mes, que terminará el día fecha acordada para la llegada a San Sebastián. Mme Brignole, secretaria del A.-C. Femenino de Francia ha estado en San Sebastián acompañada por la condesa Garay habiéndose puesto de acuerdo con los directivos del A.-C. De Guipúzcoa que cooperarán en la organización del raid femenino.», *Idem*.

598 BAUZANQUET, Jean-François, *Femmes pilotes de course auto 1888-1970,* 3 octobre 2007.



En el Real Barcelona

Real Barcelona y Universidad de Oxford empataron a dos victorias en la segunda jornada disputada ayer

Maier-Cilly Aussem triunfaron de Buzzard-Junkler en dos sets en el match exhibición

La srta. Aussem en una de sus notables exhibiciones.

Illustration 2: Cilly Aussem, lors d'un tournoi de tennis à Barcelone

En somme, Le premier article livre les résultats du championnat d'Espagne de natation marqué par la belle performance de mademoiselle Maria Luisa Vigo sur 100m nage libre. Le deuxième article est consacré au match de tennis international entre le Real Barcelona et l'Université d'Oxford. À ce titre, les commentaires pleins de sympathie sur la prestation de Cilly Aussem montrent l'intérêt du journal pour la promotion du sport féminin. Sur la même page une photo de la remise de prix aux participantes du concours inaugural d'un mini golf à Condal illustre l'ouverture de cette discipline au public féminin.

Ces trois articles mettent en évidence l'importante implication des femmes dans plusieurs disciplines sportives, même s'il peut encore sembler anecdotique de parler d'elles dans la pratique du football, du rugby ou de la boxe. En somme, dans notre journal d'étude

l'information sportive féminine occupe une place non négligeable. Cette présence féminine dans le domaine sportif s'inscrit dans un contexte de promotion de l'image de la femme. En effet, aussi bien sur le plan national qu'international, le sport permet à la femme de sortir progressivement de son rôle de "ángel del hogar", et de s'illustrer dans le domaine épanouissant du sport. L'exploit de mademoiselle Vigo acquiert ainsi un écho retentissant dans le journal comme le montre cet extrait:

> La demi-finale du 100 m libre (handicape) du concours féminin Premio Kappel s'est disputée hier matin à la piscine du C.N. Barcelone, elle a été gagnée par María Luisa Vigo, qui a réalisé une magnifique performance en établissant le nouveau record national de cette distance à 1mn. 20s.9-10, soit deux secondes de moins que le précédent détenu par Mercedes Bassols. À notre avis, l'exploit réalisé hier par mademoiselle Vigo est doublement méritoire, précisément pour avoir été réussi "maintenant", car depuis l'éloignement apparent de mademoiselle Bassols, María Luisa est indiscutablement notre meilleure nageuse de vitesse[599].

L'édition du 9 avril, consacrée à la comparaison entre deux grandes dames du tennis mondial, montre la volonté du *Mundo Deportivo* d'inspirer la communauté sportive espagnole sur la nécessité d'encourager le développement du sport féminin. En d'autres termes, cet extrait publié le 15 avril 1931 nous présente la joueuse française Suzanne Lenglen et l'américaine Helen Wills. Pour l'auteur il s'agit de faire ressortir entre ces deux championnes de classe mondiale celle qui présente plus de capacités physique, technique et tactique. La comparaison aurait pour finalité de désigner la joueuse de tennis la plus complète de tous les temps:

> Les victoires décisives obtenues ces derniers temps par Helen Wills au championnat national français ont une nouvelle fois reposé la question de savoir qui est la joueuse de tennis la plus complète de tous les temps, entre Mlle. Lenglen et la non moins célèbre californienne. Les deux joueuses ont représenté dans une certaine mesure le génie de leur genre. Le jeu de Mlle. Lenglen, son sens de l'élégance et de l'harmonie étaient en parfait accord avec la plus pure tradition française; de même, Helen Wills, révèle dans tous ses mouvements- beaucoup plus rapides qu'il y a deux ans, soit dit en passant-, moins d'inspiration et de grâce que sa rivale, quoiqu'avec une claire vision du

599 « Ayer por la mañana se disputó en la piscina del C.N. Barcelona la semifinal de los 100 m. libres (handicap) para el concurso femenino Premio Kappel, resultando vencedora María Luisa Vigo, que alcanzó un magnífico triunfo al batir el record nacional de dicha distancia dejándolo establecido en 1 m. 20 s. 9-10, tiempo que rebaja en dos segundos el anterior record detentado por Mercedes Bassols. La hazaña realizada ayer por la señorita Vigo resulta a nuestro entender doblemente meritoria, precisamente por haber sido lograda "ahora", ya que después del sensible alejamiento de la señorita Bassols, María Luisa es indiscutiblemente nuestra mejor nadadora de velocidad.», *EMD*., 6-IV-1931, p. 1.

> sens pratique, résultant ainsi que son engagement est toujours remarquablement efficace[600].

Cet extrait met en valeur la capacité de ces deux joueuses à exceller dans la pratique du tennis au moment où des interrogations et des théories se développent sur le caractère préjudiciable du sport pour l'intégrité physique de la femme. À cet effet, au delà du caractère générique de cette comparaison, elle permet néanmoins d'accorder des lignes supplémentaires au sport féminin dans le *Mundo Deportivo*. L'article semble s'inscrire dans une campagne de sensibilisation de l'opinion en faveur d'une plus grande intégration des femmes dans les milieux sportifs.

En effet, la présentation de la jeune Helen Wills met en évidence la dimension athlétique acquise par cette nouvelle génération de sportives. L'auteur souligne d'ailleurs que la jeune californienne s'entraîne dans les mêmes conditions que ses homologues masculins qu'elle arrive quelques fois à dominer, battant ainsi en brèche nombre de théories basées sur l'incapacité des femmes à se mettre en valeur dans le champ sportif. Ainsi, comme nous le montrerons au cours de notre étude, les détracteurs du sport féminin sont le plus souvent motivés par des considérations extra sportives.

Nous pensons qu'il existe une corrélation entre le développement du sport féminin et la définition du statut social de la femme. En d'autres termes, la présence de la femme dans l'univers sportif lui confère déjà un espace de liberté supplémentaire dans la société espagnole. Elle peut désormais, au même titre que l'homme, profiter des biens faits du sport. Il convient de préciser que durant cette période la principale raison évoquée pour éloigner la femme de la sphère sportive réside dans les dommages physiques que la pratique sportive pourrait lui causer.

Dans ce sens, *El Mundo Deportivo* du 10 mai 1931 consacre un très long article à cette question qui devient de plus en plus passionnante. En effet, cet extrait vient contredire une théorie largement répandue dans plusieurs sociétés européennes du XXe siècle. Il s'agit de l'inadéquation entre la femme et l'activité physique et sportive. À ce titre, l'auteur précise que

---

600 « Las victorias decisivas obtenidas últimamente por Helen Wills en el campeonato nacional francés actualizaron una vez más la debatida cuestión de cuál ha sido la jugadora más completa con que el tennis ha contado en todos los tiempos, si Mlle. Lenglen o la no menos famosa californiana. Ambas jugadoras han representado en cierto modo el genio de su raza. El juego de Mlle. Lenglen, su sentido de 1a elegancia y de la armonía estaban en perfecto acuerdo con la más pura tradición francesa; del mismo modo, Helen Wills, denuncia en todos sus movimientos- mucho más rápidos que hace dos años, dicho sea de paso-, menos inspiración y gracia que su ex rival, aunque más clara visión de lo práctico, resultando de ello que su desempeño es siempre remarcablemente eficaz...», *EMD*., 15-IV-1931, p. 1.

loin de nuire à sa santé, le sport offre à la femme un bien être physique et spirituel indéniable. La pratique sportive la rend par ailleurs plus svelte et plus énergique:

> Répondant à l'affirmation selon laquelle "tous les exercices physiques sont nuisibles à la femme puisqu'ils peuvent déplacer ses organes", nous pouvons opposer les faits qui prouvent tout le contraire et qu'il est bon et même nécessaire que la femme s'adonne à la culture physique comme base pour un entraînement aux sports dans l'optique d'une amélioration de sa santé. En outre, nous devons respecter la liberté individuelle de la femme, et si elle se sent capable de faire certaines choses, notamment les sports, il ne serait pas juste de lui interdire de faire l'expérience d'autant plus que si la société oblige les hommes à faire des efforts que beaucoup aimeraient éviter, ce serait, donc, abusif de refuser à des êtres intelligents et libres de droits de mesurer leurs forces et nous devons avoir à l'esprit que la féminité telle que certains la considèrent n'est après tout, qu'une conception et que rien ne peut interdire qu'une femme soit femme[601].

Cet hommage au sport féminin est matérialisé par la publication à la une du *Mundo Deportivo* de la photo de Maria Luisa Vigo en maillot de bain au bord d'un bassin.



Illustration 3: Mademoiselle Maria Luisa Vigo, lors d'une épreuve de natation à Barcelone.

601 « Respondiendo a la afirmación de que "todos los ejercicios físicos son dañosos para la mujer puesto que éstos pueden desplazar sus órganos" podemos oponer los hechos que nos prueban todo lo contrario y que es bueno y mismo necesario que la mujer se dé a la cultura física como base para un entrenamiento a los deportes en vista de que mejore su salud. Por otra parte, debemos respetar la libertad individual de la mujer, y si ella se siente capaz de hacer ciertas cosas, entre ellas los deportes, no sería justo de impedirle de hacer la experiencia tanto más que si la sociedad fuerza a los hombres a hacer esfuerzos que muchos de ellos desearían evitar, sería, pues, abusivo de rehusar a seres inteligentes y libres los derechos de ensayar sus fuerzas y debemos tener presente que la feminidad tal que algunos la consideran no es después de todo, que una concepción y que nada puede impedir que una mujer sea una mujer...», *EMDO.*, 10-V-1931, p. 2.

La photo traduit un contexte politique et social marqué par une tentative de valorisation de l'image et du statut de la femme espagnole. Cette dernière apparaît dans notre journal sous plusieurs coutures. Au delà de l'aspect sportif cette image relève la nouveau régime de liberté impulsée par la Seconde République:

> Magnifique prestation de mademoiselle Torrens au 100m libre féminin et devant une nageuse spécialiste de la distance comme la recordman María Luisa Vigo; Josefina Torrens, utilisant un style toute en énergie, a été très proche de vaincre la championne et si elle continue à progresser de façon aussi splendide, il est très probable qu'elle puisse l'inquiéter. Mais en plus de cet antagonisme fructifère, les deux doivent désormais considérer la merveilleuse recordman nationale de brasse Carmen Soriano, qui à 14 ans accapare tous les records nationaux de sa spécialité […], comme une dangereuse rivale de libre[602].

La promotion et la valorisation du sport féminin acquièrent une dimension remarquable en Catalogne, où l'intégration de la femme semble revêtir un intérêt historique. En effet, dès 1914 la *Mancomunitat* de Catalogne accorde une attention particulière à l'amélioration de la condition féminine. Comme le souligne l'étude de J. Casassas et C. Santacana, cette institution établit un rapport de causalité entre la condition de la femme et la modernisation effective de la Catalogne voire de l'Espagne:

> Cette action était justifiée par un désir d'émulation avec les pays européens les plus avancés. On attacha une attention particulière à l'intégration territoriale, sociale et nationale de la population catalane. C'est pourquoi on donna la priorité à des questions comme l'intégration des femmes de la classe ouvrière. Le catalanisme était né dans une société très conflictuelle et il considérait la condition féminine comme un des principaux obstacles pour la consolidation d'une société moderne. La *Mancomunitat* encouragea l'initiative *noucentiste* de l'institut de la Culture et de la Bibliothèque Populaire Féminine, dirigée par Francisca de Bonnemaison, ou la création du grand complexe éducatif et de formation ouvrière de l'École Industrielle (*Escuela Industrial*), à la tête de laquelle se trouvait le socialiste catalaniste Rafael Campalans[603].

Dans cette perspective, le développement croissant du sport féminin en Catalogne dès le début des années trente s'inscrit dans un processus singulier qui va se matérialiser sous l'ère républicaine. En effet, malgré le poids des traditions séculaires qui limitent la femme

602 « Magnífica actuación de la señorita Torrens en los 100 m. libres femeninos y ante una nadadora especializada en esta distancia como la recordman María Luisa Vigo, Josefina Torrens usando un estilo todo energía estuvo muy cerca de vencer a la campeona y si sigue progresando de un modo tan espléndido es muy fácil pueda darle algún disgusto. Pero además de su fructífera antagonismo deben ya considerar ambas como peligrosa rival en estilo libre, a esta maravillosa recordman nacional de braza Carmen Soriano, que a los 14 años acapara todos los records nacionales de su especialidad y parece no estar aún contenta ya que la "tientan" los de crawl...», *EMD*., 25-V-1931, p. 1.

603 CASASSAS, Jordi, et SANTACANA, Carles, *Le nationalisme catalan*, Paris, Ellipses Edition Marketing S.A., 2004, p.p. 69-70.

espagnole à la maternité, le changement de mentalité commence à s'opérer dans des régions telles que la Catalogne. Ainsi, sous l'inspiration des pays les plus avancés tels que la France ou les USA, les dirigeants politiques et les intellectuels catalans considèrent la femme comme un élément essentiel de la construction de la nouvelle société.

À ce titre, son intégration dans l'univers sportif constitue une avancée notable dans ce processus d'émancipation. Nous soulignons que, eu égard à la forte influence de la tradition catholique dans la conception du modèle social de l'Espagne, la présence des femmes sur la scène sportive soulève bien des remous. Nous pouvons nous avancer en disant que le sport est l'un des premiers domaines de liberté de la femme de cette période. Celui-ci lui permet de s'épanouir et de se ré-approprier son corps souvent soumis au dictat des codes vestimentaires, des lois morales et religieuses.

La vision progressiste de la Catalogne par rapport à la condition de la femme trouve un écho favorable dans le *Mundo Deportivo*. En effet, comme le montre l'article de Luis Meléndez en faveur de l'athlétisme féminin, la pratique du sport s'inscrit dans un processus d'évolution et de progrès irréversible qui doit amener la femme à profiter autant que l'homme de ses biens faits physiques et spirituels. Selon lui, la présence de la femme dans l'univers sportif serait une preuve supplémentaire de l'incroyable potentiel qu'elle a su démontrer dans la société. Dans cette perspective la pratique de l'athlétisme par les femmes constitue une véritable révolution et un signe évident de modernité dans la Catalogne républicaine.

> Aujourd'hui dans le monde la femme est un être qui pense, raisonne et travaille. La mentalité et l'effort physique de la femme, se ressent de l'effort réalisé dans le travail quotidien, de lutte face à face avec la vie, et pour autant, la femme qui a su se préparer à l'accomplissement de cette mission, peut bien trouver en sport, les mêmes prorogatives dont en tire l'homme. C'est pourquoi je pense qu'en athlétisme féminin, pour cela, et après avoir vu que la femme peut jouer son rôle ici comme dans n'importe quel autre domaine de la vie, de la même façon que rien, elle joue au tennis et pratique les sports aéronautiques, que je suis un partisan de l'athlétisme féminin. Et l'athlétisme féminin est déjà parmi nous. Au sein de la Fédération Catalane d'Athlétisme, les premières demandes de licence sont arrivées... et les premières femmes adhérentes[604].

604 « La mujer es hoy en el mundo un ser que piensa, que razona y que trabaja. La mentalidad y el esfuerzo físico de la mujer, se resiente del esfuerzo realizado en el trabajo cotidiano, de lucha cara a cara con la vida, y por lo tanto, la mujer que ha sabido prepararse para el desempeño de esta misión, bien puede proclamar para ella, dentro el deporte, las mismas prorrogativas que en él disfruta el hombre. Es por esto que creo en el atletismo femenino, es por esto, y por haber visto como la mujer puede desempeñar aquí su papel como en cualquier otro orden de la vida, de la misma manera que nada, juega al tennis y practica la aviación, que soy un partidario del atletismo femenino. Y el atletismo femenino está ya con nosotros. En el seno de la Federación Catalana de Atletismo, han llegado las primeras solicitudes de licencia... y las primeras mujeres federativas», *EMD*., 31-V-1931, p. 2.

Cet extrait constitue une véritable prise de position de Luis Meléndez en faveur de l'intégration des femmes dans la pratique de l'athlétisme en Catalogne. Il établit d'ailleurs un parallèle entre les coutumes grecques qui interdisaient l'athlétisme aux femmes et le retard considérable de la Catalogne et de l'Espagne dans ce domaine. Selon lui, il est temps pour les femmes de profiter des mêmes prérogatives que les hommes dans l'athlétisme, comme dans les autres domaines de la vie sociale, où son apport est de plus en plus reconnu.

Dans le même volet, l'ex-joueuse de tennis, féministe et journaliste Lili Alvarez (Rome 1905-Madrid 1998)[605], nous livre également son opinion par rapport à la présence des femmes dans le domaine tennistique. Pour elle le tennis serait le sport par excellence pour la gent féminine compte tenu de la "dramaturgie" qui entoure les matches. Elle met en exergue une différenciation nette entre la pratique tennistique masculine et la féminine. En effet, selon Lili Alvarez, les plus belles pages du tennis féminin restent à écrire.

Par ailleurs, elle reconnaît le rôle fondamental de Suzanne Lenglen et Helen Wills dans le processus de reconnaissance et d'affirmation du tennis féminin sur la scène mondiale. Cette pratique offrirait aux amateurs un nouvel angle d'approche plein de sensibilité, de grâce et de lyrisme. Ainsi, au delà des velléités belliqueuses qui entourent les confrontations masculines, le tennis féminin propose au public une version auto-centrée qui ne tient pas compte des enjeux collectifs.

En d'autres termes, selon Lili Alvarez, la pratique tennistique de la femme demeure strictement sportive, alors que pour l'homme son principal intérêt réside dans la défense des idéaux d'un club ou d'une communauté. Cet article de promotion du sport féminin relève donc, une adéquation exclusive entre la femme et le tennis. Pour l'auteur, il est inimaginable que la femme pratique des sports tels que le hockey, la boxe ou le football. La retranscription de l'analyse de Lili Alvarez rend une nouvelle fois un vibrant hommage de Suzanne Lenglen qui a su émanciper et singulariser le tennis féminin des années vingt. Sa domination sur la scène tennistique mondiale de l'après-guerre va établir une connexion durable entre la presse et le sport féminin:

> L'exhibition de Susana a été magnifique. Elle a été créatrice[...] Ce règne de Susana a été invraisemblable: personne ne peut objectivement en rendre compte sans en avoir été témoin[...] La presse est devenue folle. La voir perdre un jeu était étonnant et un souhait général[...] Ce qui m'enchante avec Susana c'est que elle- la latine- a été celle qui a démontré que la femme peut faire du sport. Et que le sport n'est que l'expression moderne de la féminité. Une

605 *El Mundo*, Madrid, le 9 juillet 1998.

> féminité nouvelle, plus large, plus vaste dans ses vues, plus consciente d'elle même, mais toujours féminine. Nous les femmes pouvons être beaucoup de choses: mais toujours en restant femmes. C'est la meilleure leçon que nous donne le "tennis"[606].

Cette analyse de Lili Alvarez livre la perception de la question du rapport entre la femme et le sport et précisément du tennis d'un point de vue féminin. Elle montre la complexité de ce rapport face la conception masculine de l'activité sportive. Par ailleurs, cette intervention suppose un nouveau questionnement sur le but réel de la présence féminine sur le terrain sportif. Autrement dit, son éloge à la féminité de Suzanne Lenglen lors de ses matches rappelle les débats caractéristiques qui entourent les prestations des sportives au cours du premier quart du siècle écoulé.

Pendant cette période, même s'il semble acquis dans des pays comme la France ou l'Angleterre que le sport joue un rôle majeur dans l'épanouissement physique et intellectuel de la femme, l'opinion se divise fortement quant à la limite à ne pas dépasser. À ce titre, la professionnalisation de certaines sportives comme Suzanne Lenglen va réellement secouer le tennis mondial, qui considère que les femmes ne devraient pas verser dans le professionnalisme.

En d'autres termes, au milieu des années vingt l'accès des femmes au sport de haut niveau semble règlementé. Selon l'opinion répandue dans la France de cette période, chez les sportives ce sont les vertus hygiénique ou physique qui doivent prévaloir sur toute ambition vers le professionnalisme et l'indépendance financière qu'il peut leur procurer. Ainsi, à la différence de leurs homologues masculins elles n'auraient pas le droit de vivre de cette passion, au risque de perdre l'admiration de l'univers tennistique et d'être traité "impurs" comme le relève cet extrait de la une du journal français *L'auto Velo* du 26 juin 1926: « Suzanne Lenglen, professionnelle! Telle est la brutale nouvelle que *L'auto* annonçait hier. Suzanne Lenglen, la reine incontestée du tennis mondial, jette aux orties sa blanche hermine d'amateur et après d'autres passe dans le camp des "impurs"[607]».

---

606 « La figuración de Susana fué magnífica. Fué creadora[...] Ese reino de Susana fué inverosímil: nadie se puede dar cuenta de él si no lo presenció.[...] La prensa se volvió loca. El verle perder un juego era asombroso y deseo general. […] Lo que me encanta en este asunto de Susana fué que ella- la latina- fué quien demostró que el deporte lo puede hacer una mujer. Y que el deporte no es más que la expresión moderna de la feminidad. Una feminidad nueva, más amplia, más vasta en sus vistas, más consciente de ella misma, pero siempre femenina. Las mujeres podremos ser muchas cosas: pero siempre quedándonos mujeres. Esa es la mejor lección que nos da el "tennis"» ALVAREZ, Lili, *EMD.*, 1-VIII-1931, p. 2.

607 COMBEAU, Yvan, PONNAU, Gwenhaël, et WATBLED, Jean-Philippe, *Sport et Presse en France (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Le Publieur, 2007, page 151.

Ce fragment nuance notablement la tolérance de certaines sociétés vis-à-vis de la pratique sportive féminine. Autrement dit, les organisations sportives semblent rappeler aux femmes une dimension sociale de leur personnalité dont certaines veulent s'affranchir pour se mesurer d'égale à égal avec les hommes. Et comme le souligne l'étude dirigée par Évelyne Combeau, le passage au professionnalisme des sportives et le risque de masculinisation des corps qu'il pourrait sou-tendre, va donner lieu à une guerre ouverte entre l'État français incarné par sa politique nataliste et le monde professionnel prêt à débourser des sommes colossales pour s'attacher les services de certaines athlètes:

> Ainsi, au moment où l'État se propose de verser des primes à la natalité (au 1er juin 1926 elles s'élèvent de 30 Frs à 100 Frs par enfant selon les communes) pour inciter les femmes à retrouver leurs foyers, les sommes gagnées par Suzanne Lenglen et sa rivale américaine Mary Brown, de l'ordre de 25000 dollars avec un pourcentage sur les entrées lors des rencontres, posent des problèmes comme l'illustre la une du journal l'*Auto Vélo* (26 juin 1926)[608].

Au même titre que la sportive française ou américaine, selon Lili Alvarez, les féminines espagnoles semblent donc subir l'influence de l'univers politique, à cause d'un statut social peu favorable à un investissement total. Pour Lili Alvarez, la femme s'emploierait également dans le sport pour son intérêt personnel contrairement aux hommes qui seraient naturellement portés par un élan communautaire ou patriotique. Cette position de la jeune journaliste relève la difficulté pour le mouvement sportif féminin de se consolider autour des disciplines collectives, et d'acquérir un réel statut officiel qui faciliterait sa participation aux compétitions internationales. Le développement du sport féminin se matérialiserait plutôt à travers des aventures individuelles en natation ou en tennis. En d'autres termes, selon elle, le statut social de la femme sous la Monarchie pourrait avoir annihilé son sens de la collectivité, du moins sur la scène publique.

Qu'à cela ne tienne, sa présence permanente dans *El Mundo Deportivo*, contribue à cette nouvelle impulsion progressiste. En effet, nous pouvons noter la présence de la femme sous des postures multiples. Une donnée essentielle qui contribue à l'éloigner de son rôle traditionnel de *« Angel del hogar»* [l'ange du foyer] dans la société espagnole. Désormais, nous la retrouvons sous une diversité de facettes, grâce notamment à sa participation et son action dans les domaines sportif et culturel.

Ainsi donc, l'apparition de la femme dans notre quotidien d'étude se manifeste sous de nombreuses coutures. Nous pouvons aussi bien la retrouver en maillot de bain au bord d'une

608 *Idem*.

piscine, qu'au volant d'une automobile, en passant par les pistes d'athlétisme où elle arbore aisément un short comme les hommes. Dans cette optique, la photo de Rosita Moreno au volant d'une voiture en première page du journal montre la nouvelle dimension et la tentative de valorisation de l'image de la femme dans le *Mundo Deportivo*[609].

Cette image de l'actrice Rosita Moreno relève une certaine connexion de la femme espagnole avec le mouvement culturel et technologique du début des années trente. Un élan de modernité qui va l'amener à participer à des courses automobile avec néanmoins des aménagements apportés sur les règles et les modalités pour faciliter son intégration dans ce domaine novateur.

En effet, les textes consacrés à cette question dans notre journal d'étude semblent montrer que la pratique du sport par la gent féminine bénéficie d'un grand engouement dans ces pays. La participation des jeunes filles à des disciplines telles que l'athlétisme ou la natation, dont la pratique suppose des tenues plutôt courtes ou légères ne semble pas poser de problème moral. Dans ce sens, la photo de la championne anglaise de canoë Zoé Livesey en collant soutient cette tendance[610].

De même, la photo de sept filles en maillot de bain au démarrage d'une épreuve de natation souligne l'esprit d'ouverture qui caractérise notre quotidien sportif et l'empreinte du régime républicain. Ainsi, à l'occasion de la célébration de la "Copa Nadal": l'illustration de l'épreuve féminine de natation avec une photo de sept nageuses plongeant dans la piscine[611]. Cette image décrit la liberté pour ces filles de se découvrir à l'occasion des épreuves sportives.

609 *EMD.*, 22-XI-1931, p. 1.
610 *EMD*., 26-XII-1931, p. 1.
611 *EMD.*, 27-XII-1931, p. 1.



LAS PRUEBAS TRADICIONALES DE NATACION

De la "Copa Nadal" celebrada el viernes

nutrido grupo de participantes en la prueba femenina, sumergiéndose en las frías aguas de nuestro puerto. Siluetados: Ruiz Vilar, vencedor de "seniors", y Carmen Soriano, triunfadora en su sexo.

Illustration 4: Epreuve féminine de natation, "Copa Nadal" à Barcelone.

Il semble que le sport offre une plage de liberté conséquente à la femme espagnole. En effet, au delà du plaisir et des vertus hygiéniques attribuées au sport, la femme y trouve un moyen d'appropriation de son corps. L'acquisition de ce nouveau statut social offre à la femme une arme décisive dans sa quête de liberté. Elle peut désormais s'investir et s'épanouir dans tous les domaines de la vie sociopolitique et culturelle. Au lendemain de la naissance de la Seconde République espagnole, la présence de la femme dans le *Mundo Deportivo* est particulièrement remarquable.

Notre journal d'étude démontre ainsi le désir de mixité qui le caractérise. Les différentes images et interventions mettent en évidence aussi bien sa sensibilité aux idéaux progressistes du pouvoir républicain que la nouvelle considération de la femme espagnole sur la scène sportive. Dans cet ordre d'idées, l'apparition de l'actrice espagnole Rosita Moreno à la faveur du coup d'envoi fictif d'un match au sommet du championnat d'Espagne de football entre l'Athletic Bilbao et le FC Barcelone relève sa notoriété, et matérialise le processus de renforcement de sa présence dans l'univers sportif[612].

612 *EMD*, 30-XII-1931, p. 1.

En effet, sur cette photo, nous pouvons percevoir l'engouement de cette jeune actrice au moment de procéder à cet acte honorifique. Cette initiative rend hommage à cette personnalité du cinéma espagnol et conforte l'émergence ou l'intégration de la femme sur la scène sportive. Ici, il s'agit d'une participation symbolique qui contribue néanmoins à consolider le nouveau statut de la femme espagnole. Elle peut désormais apporter sa sensibilité et sa vision du fait sportif dans son processus d'émancipation. Dans cette perspective, son interview accordée au journal basque *Excelsior* et retranscrite dans le *Mundo Deportivo* livre les impressions de la jeune femme à l'issue du match:

> Nous avons eu la chance d'assister au match en compagnie de la gracieuse "étoile" de l'écran Rosita Moreno, et durant lequel nous avons relevé ses commentaires, qui ont semblé justes et conformes avec notre opinion autour du déroulement de la confrontation.
> "Les joueurs de Bilbao- nous disait Rosita- pratiquent un football rapide, de surprise; en deux passes ils se retrouvent devant le but adverse, et au moment où on s'y attend le moins ils ont déjà marqué un but. C'est comme lorsqu'on est entrain de chercher une station sur un appareil de radio et subitement on tombe sur une surprise agréable, une station inconnue diffusant un magnifique concert. En revanche, les barcelonais ont un jeu plus posé, comme s'ils savaient par cœur ce qu'ils avaient à faire avant d'entrer sur le terrain; il sera plus beau par ses tours d'adresse, mais je ne crois pas qu'il soit aussi pratique que celui de Bilbao".
> Nous partageons entièrement l'opinion de la gracieuse "étoile". Alors que le FC Barcelone a besoin de faire dix ou douze passes pour arriver au but adverse, l'Athlétic, avec un de ses classiques changements de jeu se retrouve dans le camp adverse, faisant tourner en bourrique la défense, qu'elle a pris complètement au dépourvu[613].

L'extrait intitulé "Une opinion féminine" (*« Una opinión femenina»*) montre l'aisance de l'actrice sur la question footballistique. Avec elle, nous assistons à l'invitation et à la reconnaissance de la femme espagnole dans le débat sportif. En effet, la présence de Rosita Moreno dans ces colonnes d'opinion est surprenante dans la mesure où la pratique du football

613 « Tuvimos la suerte de presenciar el encuentro junto a la gentil "estrella" de la pantalla Rosita Moreno, y a través del mismo le oímos unos comentarios acerca de cómo le parecía a ella que se desarrollaba la lucha, que nos parecieron los mas justos y conformes con nuestra opinión.
"Los bilbaínos- nos decía Rosita- practican un fútbol de radio, de sorpresa; en dos patadas se plantan en el goal contrario, y cuando menos se espera ya tienen un goal. Es como cuando uno está buscando una estación en un aparato de radio y de repente se encuentra con una sorpresa agradable, con una estación desconocida en la cual se está radiando un magnifico concierto.
En cambio, el Barcelona tiene un juego más reposado, como si supiesen de memoria lo que tienen que hacer antes de salir al campo; será más bonito por su malabarismo, pero no creo que sea tan práctico como el de los bilbainos".
Compartimos en un todo la opinión de la gentil "estrella". En tanto que el Barcelona tiene necesidad de emplear diez o doce pases en llegar al goal contrario, el Athlétic, con un cambio de juego de esos clásicos suyos se planta en el terreno contrario, trayendo en jaque a su defensa, a la que ha cogido completamente desprevenida.» *EMD.*, 31-XII-1931, p. 2.

féminin est inexistante voire inenvisageable, à cette période. Néanmoins, il convient de souligner la justesse de son analyse par rapport au style de jeu des deux équipes.

À ce titre, nous pouvons noter qu'en 2013, c'est-à-dire plus de 80 ans plus tard, le FC Barcelone et l'Athlétic Bilbao présentent encore les mêmes caractéristiques de jeu. En d'autres termes, le jeu du club basque est encore basé sur des contrattaques fulgurantes, alors que celui du *Barça* privilégie toujours la multiplication de passes même dans des "mouchoirs de poches". Un style de jeu séduisant et efficace qui fait du FC Barcelone la meilleure équipe de football de la planète en ce début du troisième millénaire, grâce aux performances tactiques et techniques de son entraîneur Pep Guardiola et de son joueur fétiche l'argentin Lionel Messi.

Dans la même dynamique, l'année 1932 va s'ouvrir avec une forte manifestation des féminines dans *El Mundo Deportivo*. Ainsi, à l'occasion du premier match international de hockey féminin en Espagne entre le Royal Beershoot H.C de Anvers et le Polo de Barcelone, les athlètes sont mises une nouvelle fois à l'honneur. L'article intitulé "Femina y sport" consacré à cette rencontre traduit les interrogations qui entourent le fait sportif féminin de cette période. Il s'agit de poser la question des modalités pratiques qui doivent régir le hockey féminin:

> À notre avis ce fut une grave erreur de ne pas réduire les dimensions du terrain de jeu, de même que la durée de la rencontre. Avec un terrain plus petit les excellentes phases de jeu réalisées d'un côté comme de l'autre auraient pu être mieux appréciées par le nombreux public qui a convergé hier pour assister à cette première rencontre féminine internationale[614].

Ici, l'auteur préconise une surface de jeu et une durée de match réduites pour les dames, un gage selon lui d'une prestation d'ensemble plus aboutie, et surtout qui se rapprocherait des performances masculines. Cependant, il convient également de se demander si l'objectif des joueuses des années trente est réellement de rivaliser avec leurs homologues masculins ou simplement de trouver dans le hockey une source d'épanouissement supplémentaire.

Qu'à cela ne tienne, cette rencontre internationale entre les Espagnoles et les Belges a le mérite de montrer l'intérêt du public catalan pour le sport féminin. Cet engouement est également noté à l'occasion des épreuves de natation. Dans cette perspective est publié, le portrait mademoiselle Clotilde Marques, nageuse et "Miss Aragon", avant une épreuve. Cette

614 « Fué a nuestro modo de ver un gran error el no reducir las medidas del campo de juego del mismo modo que se redujo el tiempo de duración del encuentro. Con un campo más pequeño las excelentes jugadas realizadas de uno y otro lado hubieran podido ser mejor apreciadas por la numerosa concurrencia que ayer asistió a presenciar este primer encuentro internacional femenino», *EMD.*, 7-I-1932, p. 1.

photo en culotte de la jeune prétendante au concours de miss Espagne montre une certaine évolution des mentalités de la société espagnole[615].

Au même titre, le Festival international entre les "Mouettes" de Paris et les nageuses catalanes suscite une véritable ferveur populaire pour les épreuves féminines. Il s'agit de la deuxième édition de cette compétition entre les Françaises et les Espagnoles; la précédente ayant nettement tourné en faveur des visiteuses. Cet extrait promotionnel du Festival de natation entre le C.N de Barcelone est prolongé par deux photos de nageuses en maillots de bain:

> La seule annonce des festivals qui opposeront le célèbre club parisien des "Mouettes", champion de France, à l'excellent "cadre" de nageuses dont dispose actuellement le doyen de nos clubs, a suscité un intérêt extraordinaire, donc on attend une seconde édition de ceux célébrés à Monjuich en 1930, qui ont connu un succès si retentissant. Mais cette fois-ci, avec une classe internationale de nos nageuses qui "brillait" jusque là par son absence, on peut espérer la forte compétition qui n'a pas véritablement existé lors de la première visite des nageuses françaises. Déjà le programme, à lui seul, annonce une lutte acharnée et un émouvant effort à chacune des épreuves, aussi bien à l'occasion des internationaux féminins, que lors du Concours Hivernal ou de n'importe quelles épreuves qui se disputent sur le plan local[616].

Cet événement majeur du sport féminin en Catalogne va occuper la première page du *Mundo Deportivo* pendant près d'une semaine. Avec à chaque fois des nageuses en tenue d'apparat. Une présence féminine confortée dans les éditions des 21 et 22 février 1932 à l'occasion du derby barcelonais de football. En effet, le duel fratricide entre le Barça et l'Espagnol Barcelone est marqué par le coup d'envoi fictif donné par "Miss Espagne 1932" Teresa Daniel, sous le regard admiratif des joueurs des deux équipes[617].

Nous retrouverons l'égérie de la beauté espagnole lors du match de charité entre Sant Andres et FC Barcelone B, au bénéfice des chômeurs. Le coup d'envoi fictif de la rencontre amicale de football est à nouveau donné par la belle espagnole. Cette initiative montre la dimension sociale du football, et permet de valoriser l'image de la femme à travers le

615 *EMD.*, 17-I-1932, p. 1.

616 « Ha despertado extraordinario interés el solo anuncio de los festivales que opondrán al famoso club parisino de las “Mouettes”, campeón de Francia, el excelente ‘cuadro” de nadadoras con que actualmente cuenta nuestro club decano, pues se espera una segunda edición de los celebrados en Montjuich en el año 1930, que tan clamoroso éxito alcanzaron. Pero esta vez, poseyendo nuestras nadadoras una clase internacional que antes “brillaba” por su ausencia, puede esperarse una fuerte competición que verdaderamente no existió cuando la primera visita de las nadadoras francesas. Ya el programa, por sí solo, asegura reñida lucha y emocionante esfuerzo en cada una de las pruebas, tanto en las internacionales femeninas, como en el match del Concurso Invernal o en cualquiera de las pruebas que con carácter local se disputarán », *EMD.*, 13-II-1932, p. 1.

617 *EMD.*, 22-II-1932, p. 1.

dynamisme de Teresa Daniel[618]. La présence récurrente de femmes en première page du *Mundo Deportivo* consolide l'ouverture remarquable de ce journal et de la presse sportive en général à l'univers féminin au début des années trente. Une situation, due notamment au développement croissant des activités sportives féminines dans l'Espagne de cette période.

Dans ce sens, le hockey est de nouveau mis à l'honneur grâce à la réception à Barcelone du club madrilène du *Campo*. En effet, après le match international entre les hockeyeuses catalanes et les Belges du Abeershoot, pour la première fois en Espagne les madrilènes et les barcelonaises du *Polo* vont se croiser à la faveur d'un double affrontement amical. Cet événement sportif féminin va faire la une du *Mundo Deportivo* trois jours de suite[619]. À la clé, des prestations de haute facture pour les joueuses des deux équipes[620]. L'article relève la nette progression du hockey féminin à l'occasion de ce match inter clubs. Le dynamisme de cette fédération permet de matérialiser la présence de ces jeunes filles dans la presse sportive. Par ailleurs, les nombreux portraits consacrés aux actrices du sport féminin illustrent le nouveau contexte progressiste amorcé sous l'ère républicaine. Une donnée majeure qui va connaître une révision radicale avec la montée au pouvoir des nationalistes.

618 *EMD*., 13-III-1932, p. 1.
619 *EMD*., 5-III-1932, p. 1.
620 *EMD*., 6-III-1932, p. 1.

Chapitre 2: Reconstruction de la vie sportive féminine sous Franco

2.1. Situation socioéconomique et considération de la femme sous Franco

La fin de la Guerre civile laisse entrevoir une population et une économie espagnoles fortement ébranlées. Un tableau particulièrement sombre à cause non seulement des lourdes conséquences du conflit, mais aussi de la mauvaise gestion de la part des nouveaux maîtres de l'Espagne comme le relève l'étude de María Inmaculada Pastor. À la clé, une augmentation du taux de chômage, une inflation constante, une pénurie des aliments et des produits de première nécessité, qui assomment littéralement l'économie espagnole de cette période (1939-1945). Cette précarisation de la santé économique et sociale de l'Espagne est accentuée durant la Seconde guerre mondiale par l'isolement du pays vis-à-vis de certaines nations de l'Europe occidentale ou des USA[621]. Par ailleurs, ce panorama est encore assombri par la diminution du nombres des actifs, et le vieillissement de la population de l'après-guerre. Selon M. Inmaculada Pastor, cette dernière donnée va légitimer dans une certaine mesure le conditionnement de la femme à la procréation et aux tâches ménagères. Il s'agirait pour Francisco Franco de profiter de cet affaiblissement du potentiel démographique du pays pour circonscrire les espaces d'épanouissement et d'activité des femmes en les consignant aux rôles d'épouses ou de mères.

2.1.1. National-catholicisme et assignation de la femme à la sphère domestique

La politique de redressement de la société espagnole initiée par le pouvoir franquiste trouve une importante articulation autour de la femme. Cette dernière va jouer un rôle majeur

621 PASTOR, María Inmaculada, *La educación femenina en la postguerra (1939-1945): El caso de Mallorca*, Ministerio de la Cultura, Instituto de la mujer, Madrid, 1984, p. 14.

dans la construction et la consolidation du nouveau modèle de société exigé par le régime militaire. À ce titre, la femme doit incarner l'esprit de soumission, de sacrifice ou de dévouement que semble exiger la conjoncture socioéconomique de l'après-guerre. Elle est érigée en garante de l'ordre moral, de la stabilité de la famille, et delà, celle de la survie du Nouvel État militaire.

Ainsi, à travers un investissement inconditionnel dans le domaine de la procréation, et l'éducation des futures générations, le femme de l'étape franquiste est appelée à édifier et à renforcer les bases de la nouvelle société. Qu'à cela ne tienne, au delà de ce rôle incontournable dans le dispositif du Caudillo, le statut social et juridique de la femme subit un affaiblissement notoire. Ce qui donne à penser que le seul intérêt du régime vis-à-vis d'elle réside dans sa capacité à lui procurer des enfants élevés à l'idéologie national-catholique:

> Au lendemain de la guerre civile l'État perçoit la femme comme un outil de régénération biologique et idéologique. La promotion du mariage[…], la sacralisation de l'image de la mère, les dispositions légales en faveur de la "protection de la famille" sont récurrentes et sont reprises en boucle dans tous les médias[622].

L'instauration du pouvoir nationaliste semble donc condamner l'expérience de liberté et d'autodétermination des femmes espagnoles initiée sous l'ère républicaine. Ce démantèlement des acquis sociopolitiques et juridiques de la femme prend forme avec l'abrogation du mariage civil avant même la fin de la guerre civile[623]. La fragilisation du statut de la femme est accentuée sous le régime de Franco à travers une somme de missions qui la réduit inexorablement à l'univers domestique. Elle est ainsi chargée d'apporter à l'Espagne la stabilité familiale qui lui aurait manquée sous la République.

Il lui incombe de procréer et d'assurer l'éducation des enfants selon les préceptes de la religion catholique, gage d'une société disciplinée et en phase avec les idéaux nationalistes. Une orientation largement soutenue par des personnalités éminentes de la Section féminine de la Phalange comme Pilar Primo de Rivera[624]. La chef de fil du mouvement féminin de l'étape franquiste rappelle clairement aux femmes leur prédestination existentielle aux affaires domestiques, malgré leur remarquable contribution dans la lutte contre les républicains:

---

622 « La mujer es vista en los años de posguerra como un ser-instrumento del Estado para reproducir a un doble nivel, biológico e ideológico, la especie, la "raza". La propaganda en pro de la nupcialidad […], la mitificación de la madre, las disposiciones legales de "protección a la familia" son constantes y se repiten hasta saciedad en todos los medios de comunicación.», PASTOR, María Inmaculada, *Op.cit.*, p. 15.

623 Bulletin Officiel de l'État du 21 mars 1938, cité par DÍAZ-PLAJA, Fernando, *La Guerra de España en sus documentos*, Plaza & Janes, S.A., Barcelone, 1973, page 479.

624 MOLINERO, Carme, *Op.cit.*, page 159.

> Vous qui, durant la guerre avez courageusement contribué à la victoire, sachez qu'aujourd'hui l'heure est désormais à la paix et à la reconstruction nationale et que notre rôle, le rôle de la femme, n'est ni de diriger ni de commander, car cela revient aux hommes, sinon de collaborer dans la gestion du foyer et la fondation de la famille[625].

Ainsi donc, après une démonstration de courage et de bravoure sur le front de bataille, la femme espagnole est néanmoins reléguée à l'univers domestique. Autrement dit, en dépit de leur investissement reconnu dans les ateliers et autres hôpitaux militaires durant le conflit, les Espagnoles ne bénéficient pas d'une ascension ou d'un renforcement de leur statut social voire juridique. Bien au contraire, la montée au pouvoir des militaires et le retour en odeur de sainteté de l'Église supposent l'effacement des acquis conséquents obtenus sous la Seconde République. Après le conflit, sa principale mission est le peuplement de l'Espagne dans un cadre familial marqué par le nouvel ordre moral et religieux issu de la victoire des nationalistes[626].

Aussi, à la différence des autres nations occidentales où la fin d'une guerre se traduit souvent par une forme de reconnaissance et de revalorisation de la situation sociopolitique de la femme[627], en Espagne, elle est réduite à la maternité. Et ses capacités à évoluer sur la scène publique sont plus que jamais remises en cause. Sa considération de « eterna menor de edad » (éternelle mineure), refait ainsi surface à la faveur des traditionalismes religieux. De même, son infériorité intellectuelle vis-à-vis de l'homme justifierait une incapacité à poursuivre certaines études[628], et officialise son assignation aux tâches ménagères avec cette déclaration de Agustín Serrano de Haro:

> Point de connaissances scientifiques pour ces filles. La cuisine-! Oui, la cuisine!- doit être leur grand laboratoire[629].

---

625 « Vosotras, que durante la guerra habéis ayudado con vuestro trabajo en la difícil tarea de ganar, sepáis que hoy ya es tiempo de paz y de reconstrucción nacional y que nuestra labor, la labor de la mujer, no es directiva ni rectora, ya que esto corresponde a los hombres, sino colaborar en el hogar y formación de la familia», PASTOR, María Inmaculada, *La educación femenina en la postguerra (1939-1945): El caso de Mallorca*, Ministerio de la Cultura, Instituto de la mujer, Madrid, 1984, page 24. Extrait d'un discours prononcée à Reus (Catalogne) par Pilar Primo de Rivera, publié le 28 juin 1939 dans le *Correo de Mallorca*.

626 PRIMO DE RIVERA, Pilar, IV Conseil National de la Section Féminine de la FET et des JONS, Madrid, 1940.

627 GRIMAL, Pierre, *Histoire mondiale de la femme: Sociétés modernes et contemporaines*, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1974, pp. 333; 363-364.

628 S.F. De FET y las JONS., *Lecciones para los Cursos de Formación e Instructoras de Hogar*. Tema V: Estatuto de la mujer; características específicas. Madrid, 1942, p. 16.

629 « Nada de conocimientos científicos para estas niñas. La cocina - !si, la cocina!- debe ser su gran laboratorio», cité par PASTOR, María Inmaculada, in *Op.cit.*, p. 32.

Dans ce cadre, le développement et l'expression de la femme dans les domaines publics et privés seront rythmés par une somme de règles morales instituées par l'État-catholique. Il est question d'entourer celle-ci de toutes les garanties pour une meilleure réalisation de sa mission première: la procréation. À ce titre, l'exaltation de la maternité représente une arme idéologique redoutable dans le dispositif de Franco. Dans sa tentative de confinement de la femme, le pouvoir étatique peut compter sur le soutien inconditionnel de l'Église qui profite allègrement de l'étape franquiste pour recouvrir une réelle notoriété à travers, entre autres la suppression du laïcisme, la relance de l'enseignement privé catholique, la restauration du mariage religieux et son chapelet de restrictions pour les prétendants.

Autrement dit, après une expérience républicaine singulièrement difficile[630], et fort de son implication pendant la Guerre civile aux côtés des nationalistes, le Clergé tient à jouer un rôle capital dans le processus de soumission de la femme espagnole à la vision franquiste de la société. Cette donne sociopolitique jouit de la bénédiction du Caudillo et d'un Clergé de plus en plus influent dans le fonctionnement de l'appareil étatique, avec à la clé, le grand retour de l'ordre moral religieux dans de nombreux domaines de la vie des Espagnols. Dans son étude intitulée: *«"Nuevo Estado", nacionalcatolicismo y genero »*: [«"Nouvel État", national-catholicisme et genre »], Giuliana Di Febo souligne le contexte religieux qui entoure l'avènement du pouvoir franquiste. Notre approche de cette thématique permet de situer son influence dans la politique moralisatrice et sociale du nouveau Gouvernement, notamment en ce qui concerne le statut juridique et social de la femme vis-à-vis de l'homme. Autrement dit, au début des années 1940 l'étroite relation entre le régime nationaliste de Franco et l'Église catholique suppose une redéfinition de la place de la femme dans la société espagnole.

Ainsi, en se fondant sur la tradition religieuse de l'Espagne, le pouvoir autoritaire met en place un système implacable pour éloigner progressivement la femme des sphères sociopolitiques, et la consigner aux tâches domestiques[631]. À cet égard, le régime franquiste peut compter sur l'influence remarquable des curés ou des prêtres sur une importante partie de la population féminine de l'Espagne des années 1930-1940. Un rapport de force déjà relevé sous l'ère républicaine, notamment à l'occasion des débats parlementaires relatifs au droit de vote des femmes[632]. Dans ce sens, la pseudo supériorité naturelle de l'homme sur la femme

630 SINOVA, Justino, *La Prensa en la Segunda República española: Historia de una libertad frustrada*, Random House Mondadori, S.A., Barcelone, 2006, p. 136.
631 DI FEBO, Giuliana, *Mujeres y hombres en la España franquista: Sociedad, economía, cultura*, Editorial Compultense, S.A., Madrid, 2003, p. 20.
632 *La Vanguardia*, 1-X-1931, Barcelone, pp. 20-21.

d'une part; et la prédestination exclusive de cette dernière à la procréation d'autre part, conditionnent le nouveau rôle de la gent féminine dans l'appareil franquiste.

Le confinement inexorable de la majorité des femmes espagnoles dans la sphère domestique est mis en route à travers un impressionnant dispositif de "formation" de la nouvelle société. Ce processus de soumission de la femme est fortement intensifié par le fait religieux catholique avec l'interprétation des textes bibliques tel que la Genèse[633]. Dans la même perspective, le régime franquiste va alimenter le culte de certaines figures du catholicisme comme Sainte Thérèse d'Avila[634]. En somme, par l'entremise d'une intense campagne de communication Francisco Franco tente de convaincre les femmes de l'impérieuse mission qui leurs est confiée. Il s'agirait pour elles de participer à l'effort de reconstruction, de repeuplement et de stabilisation de la société espagnole de l'après-guerre voire de la préservation de l'ordre moral.

Nous soulignons que l'ingérence du pouvoir militaire dans tous les secteurs d'activités confère à ces missions une réelle gravité. En d'autres termes, l'implication permanente du Nouvel État dans la gestion et le fonctionnement des divers domaines de la vie des Espagnols constitue une donnée importante dans l'interprétation du processus de connexion des masses à la ligne sociopolitique dictée par le Généralissime. À ce titre, la moindre action ou expression revêt une importance politique notable.

Dans ce sens, il apparaît que la procédure de ralliement du peuple à la cause franquiste consiste à construire de nombreux réseaux de responsabilité ou de mission patriotique. Ces derniers visent d'abord à inscrire les populations dans une dynamique de participation effective au redressement du pays. Une configuration au demeurant valorisante mais qui annihile chez elles toutes velléités d'autodétermination voire d'opposition à l'autorité du Caudillo.

En ce qui concerne la femme, son assignation exclusive au rôle d'épouse et de mère, et son éloignement du milieu du travail, de la culture ou des affaires publiques sont présentés par les gouvernants comme un sacrifice essentiel pour la régénération de la "race". Dans la même perspective, l'analyse de Marie-Aline Barrachina révèle ainsi la construction d'un discours médical ou scientifique officiel pour justifier la relégation progressive de la femme à l'univers

633 Di FEBO, Giuliana, *Op.cit.*, p. 31.
634 Di FEBO, Giuliana, *La santa de la Raza : Teresa de Ávila: un culto barroco en la España franquista, 1937-1962*, Ed. Icaria, Barcelone, 1988, p. 63.

domestique et à la procréation comme principale destinée dans l'Espagne franquiste[635]. À ce titre, les différents piliers du franquisme vont tout mettre en œuvre, notamment dans le domaine scolaire, pour préparer les futures générations d'épouses et de mères à ce régime de subordination "naturelle".

2.1.2. Ecole et conditionnement de la femme à la société franquiste

L'édification de la cité national-catholique bénéficie de l'implication directe du triptyque: Église, Armée et Phalange. Dans cette lancée, l'Église catholique va intensément s'investir dans l'éducation des futures mères aux préceptes bibliques de la famille, le but étant de grossir les rangs de la nation. Nous soulignons qu'au même titre que tous les autres domaines d'activités de l'Espagne de l'après-guerre, l'école est placée au service exclusif de la propagande franquiste. Elle va d'ailleurs subir très tôt les affres de l'instauration du régime nationaliste avec la suppression de l'enseignement mixte pour bien marquer la configuration de la nouvelle société espagnole[636]. Une cité dans laquelle les rencontres entre les deux sexes seront désormais règlementées par l'ordre moral religieux, et ceci dès le bas-âge.

Ainsi donc, au sortir d'une intense épuration menée au sein du corps enseignant, le régime politique de Franco peut ainsi utiliser allègrement ce service public pour consolider et divulguer l'idéologie nationale-catholique. Il s'agit pour le Nouvel État de construire une conscience nationaliste et religieuse à tous les étages de la société espagnole. Par ailleurs, à l'instar tous les autres secteurs, l'école va connaître une importante militarisation. Le pouvoir va utiliser ce service pour intégrer et remercier ses compagnons de la guerre civile.

L'irruption de ces anciens combattants non qualifiés dans la tenue de l'école publique se traduit par une certaine baisse du niveau de l'enseignement, et un renforcement de l'emprise idéologique du régime sur les élèves ou les éducateurs[637]. Les héros de la "glorieuse croisade" n'ont de cesse que de raconter et de transmettre aux jeunes générations les valeurs issues de la sainte révolution dont ils furent acteurs.

Cependant, malgré la raideur que cette présence militaire peut supposer dans le fonctionnement de l'appareil éducatif, chez les filles la primauté est donnée à la féminité ou à

635 BARRACHINA, Marie-Aline, *Mujeres y hombres en la España franquista: Sociedad, economía, cultura*, Editorial Compultense, S.A., Madrid, 2003, p. 77.
636 Ordre du Ministère de l'Éducation Nationale du 1er mai 1939. Cité par PASTOR, María Inmaculada, in *Op.cit.*, p. 44.
637 PASTOR, M. Inmaculada, *Op.cit.*, pp. 42-43.

la maternité selon les préceptes du Parti nationaliste et de l'Église. Les prêtres[638], et certains membres du Mouvement National vont d'ailleurs reprendre en main l'enseignement dans de nombreuses écoles de campagnes à cause du manque d'instituteurs. Une situation idéale qui permet de reformer le triptyque caractéristique du franquisme dans la gestion d'un enseignement public plus que jamais orienter vers l'inculcation de l'idéologie nationale-catholique aussi bien aux jeunes, qu'aux anciens avec la mise en place des écoles pour adultes[639].

Dans cette entreprise d'endoctrinement, l'éducation des femmes occupe une place prépondérante. L'école des femmes répond à une tentative de préparation mentale ou psychologique de celles-ci aux nouvelles normes sociétales du pays, surtout en ce qui concerne sa fonction et son éloignement programmé de la scène publique[640]. Ces dispositions sont inculquées par des structures politiques ou religieuses acquises à la cause du Caudillo, notamment la Section Féminine de la Phalange, dirigée par Pilar, la sœur de José Antonio Primo de Rivera, et l'Action Catholique. Des entités profondément implantées dans tout le pays, et qui vont se consacrer à la définition et à la construction de l'idéal féminin de l'Espagne de cette période particulière.

Ces institutions vont systématiquement éduquer et préparer les jeunes filles à la gestion des affaires domestiques et à leur rôle d'épouse ou de mère, afin de contribuer efficacement au redressement démographique et spirituel de l'Espagne des années 1940. Dans ce sens, la sphère éducative, et l'état de soumission qu'elle peut sous-tendre pour les élèves constitue une aubaine pour le régime dans son processus de captation des masses.

Autrement dit, l'allégeance, l'obéissance, le respect voire la crainte que peuvent inspirer les enseignants de cette période favorisent la transmission de la pensée nationaliste et autoritaire de Franco. Cette posture de soumission semble d'autant plus envisageable lorsque les cours sont donnés par des militaires ou des curés. En somme, après une épuration drastique, l'intégration des anciens combattants et le retour aux affaires des prêtres, le terreau de l'enseignement semble préparé pour la culture voire l'enracinement d'une nouvelle idéologie après la courte et non moins symbolique expérience républicaine.

638 Loi de juillet 1939, à travers laquelle l'État concède la direction des écoles de communes à faible densité de population. Texte publié dans le « Correo de Mallorca » du 3 juillet 1939, cité par PASTOR, M. Inmaculada, in *Op.cit.*, p. 41.

639 Ordre du 29 décembre 1940, relatif à la mise en place des cours pour adultes.

640 PASTOR, María Inmaculada, *La educación femenina en la postguerra (1939-1945): El caso de Mallorca*, Ministerio de la Cultura, Instituto de la mujer, Madrid, 1984, p. 55.

Dès lors, l'école devient un des lieux les plus caractéristiques de la politique de "reconstruction" morale ou mentale de la société espagnole au lendemain de la guerre, notamment en ce qui concerne la place et le rôle de la femme. L'école va donc s'atteler à dresser le portrait type de la femme espagnole présente ou future, selon les dispositions idéologiques de l'Église et du Mouvement national, voire des évidences scientifiques et intellectuelles de cette période pour justifier la supériorité de l'homme. Elle prépare essentiellement les jeunes filles à assumer leur future mission de femme au foyer et de mère:

> L'école doit être un lieu de spiritualité, où les jeunes filles acquièrent les habitudes et les capacités pour incarner dans le futur la joie, la vitalité et le soutien de la famille[641].

De fait, les futures épouses ou les jeunes mamans vont recevoir des cours spécifiques pour assurer la stabilité de leur foyer, minimiser la forte mortalité infantile de cette période, et procurer à l'Espagne la manne humaine tant espérer par le Caudillo pour ériger l'empire hispanique. Au cours de notre étude, cette notion d'empire ("Imperio") est constante dans les discours et les projets du Généralissime. Une façon pour Francisco Franco d'inscrire d'une part, la population espagnole dans un éventuel projet d'envergure international fut-il utopique; et d'autre part, dans la période trouble des années 1940, donner une impression de sécurité en tentant de se hisser au même niveau que d'autres dictateurs aux ambitions expansionnistes affichées tels que Benito Mussolini, Adolf Hitler ou encore Staline.

Ces visées transfrontalières sous-tendent un investissement voire un sacrifice de tous les instants pour tous les membres du Nouvel État. Pour ce qui est de la femme, elle semble constituer la cheville ouvrière des rêves de grandeur du Caudillo. Ainsi, à travers une procréation qui se veut intensive, malgré la misère, la malnutrition et des conditions de vie difficiles, la femme doit se mobiliser pour atteindre au plus vite l'objectif des 40 millions d'Espagnols nécessaires pour accomplir le destin impérial du pays[642]. La femme constituerait donc un maillon essentielle dans le processus de redressement démographique et idéologique de la société espagnole. Sa mission sera d'offrir à l'Espagne une descendance saine de corps et d'esprit pour l'édification du nouvel empire national-catholique comme le relève M. Inmaculada Pastor:

---

641 « la escuela ha de ser un hogar espiritual, donde las pequeñas adquieran hábitos y costumbres para el día de mañana, ser el aliento, alegría y sostén de la familia.», SERRANO ORTIZ, A., *Hoja Divulgadora de Enseñanza Rural*, num. 10, janvier 1945.

642 PASTOR, M.Inmaculada, *Op.cit.*, page 17.

> Procurer des enfants catholiques élevés avec les normes du "nouvel État". Telle est la grande contribution que l'on exige de la femme. Une mission que seule cette femme soumise, rompue à la tâche, douce, réprimée, dépendante, d'un niveau culturel et intellectuel bas, est capable d'accomplir[643].

En substance, il apparaît que la vie de la femme s'articule autour de la procréation et l'éducation de sa progéniture, les rares talents que lui reconnaît le nouveau régime politique, mais qui s'avèrent néanmoins indispensables à la régénération du peuple. Ainsi donc, en dépit de son éloignement programmé des affaires publiques, la femme est appelée à jouer un rôle déterminant dans l'érection de la société franquiste à travers, notamment le conditionnement des nouvelles générations aux normes idéologiques impulsées par l'Église, la Phalange et sa Section Féminine (SF). Ce cap est maintenu par cette circulaire numéro 36 de la SF:

> Il est nécessaire d'orienter l'éducation de l'enfant dès la naissance, en le confiant à la garde d'un puériculteur dans les dispensaires correspondants et en lui procurant l'alimentation nécessaire. On le rapprochera de l'Église [...], plus tard, de l'École et du Front des Jeunes et ainsi la Phalange pourra continuer à le suivre et de cette façon l'Espagne gagnera de nouveaux membres, puisque la foi des enfants pourra déterrer l'incompréhension de leurs parents[644].

Cet extrait de la circulaire de la SF souligne une tentative de programmation de la vie ou de l'évolution des futures générations au sein de l'organisation franquiste, avec en filigrane le rôle incontournable concédé à la femme. En d'autres termes, malgré son caractère rétrograde au regard des avancées de la période républicaine, la mission qui est confiée à la femme requiert néanmoins une importance dans le dispositif idéologique de Francisco Franco. Une configuration d'ensemble qui va accentuer le retrait ordonné de la femme de l'espace public espagnol. Nous voyons qu'au début de l'étape franquiste le statut sociopolitique de la femme est enveloppé d'un voile de contraintes qui va progressivement circonscrire sa sphère d'activités au foyer familial d'où elle doit s'atteler à la procréation et à l'éducation des enfants, et ceci, selon des critères bien définis.

À ce titre, le nouveau régime encourage financièrement les jeunes à se marier très tôt. Aussi, pour bénéficier de la prime de mariage, le prétendant devra être âgé de moins de trente

643 « Proporcionar hijos católicos con la mentalidad del “nuevo estado”. He aquí el gran objetivo que se exige de la mujer. Objetivo que esta mujer sumisa, abnegada, mansa, reprimida, dependiente, de un nivel cultural y humano sumamente bajo, es la más indicada para conseguir.», PASTOR, M. Inmaculada, *Op.cit.*, page 38.

644 « Es necesario orientar la formación del niño desde que nace, consiguiendo que esté sometido a la vigilancia de un puericultor en los dispensarios correspondientes y haciendo que se le proporcione el alimento necesario. Se le acercará a la Parroquia a través de los padres, más tarde, a la Escuela y al Frente de Juventudes y así la Falange le irá siguiendo continuamente y de esta manera se ganarán familias para España, pues la fe de los hijos podrá desterrar la incomprensión de los padres», MOLINERO, Carme *in Op.cit.*, p. 158.

ans, et moins de 25 ans pour la femme. Le couple perçoit un total de 7.500 pesetas dont 5.000 pour la mariée. En d'autres termes, il est question de "caser" au plus vite les femmes et les consigner aux tâches ménagères. Dans ce contexte, la présence de la femme, dans l'univers sportif espagnol de l'après-guerre, est soumise à de nombreuses restrictions morales ou politiques.

2.2. Image de la femme sportive dans El Mundo Deportivo de l'après-guerre

La pratique des activités sportives féminines est encadrée par une situation sociopolitique particulière. Celle-ci limite fortement les possibilités d'épanouissement de la femme espagnole dans le domaine sportif. À cet effet, sous l'impulsion des forces religieuses, le régime militaire du Caudillo va s'employer à redéfinir les critères d'exercice du sport féminin, notamment dans des disciplines dont la pratique exige de découvrir certaines parties du corps. Une situation gênante pour les institutions religieuses dont le retour en grâce dans la société espagnole se traduit par une nouvelle codification vestimentaire pour les femmes.

Nous soulignons que le pouvoir ecclésiastique manifeste un rapport complexe au corps féminin, notamment à la nudité qui est bien souvent rattachée à la sexualité. Cette dernière étant désormais directement liée au mariage dont l'aboutissement primaire doit être la procréation. Une configuration particulière qui va fortement handicaper le développement du sport féminin de compétition. Par ailleurs, il convient de souligner qu'au lendemain de la guerre, la virilisation de la société espagnole en général, et du milieu sportif en particulier, retarde considérablement la mise en place d'une expression sportive féminine.

Dorénavant, la pratique du sport féminin va se limiter au strict minimum. Il est d'abord question de préparer le corps de la femme à produire des enfants en bonne santé. Cette conception de la pratique sportive féminine constitue une véritable régression après la période faste des années républicaines. Un bond en arrière qui va ramener la sportive espagnole à un statut comparable à celui de la fin du XIXe siècle, où sa relation au sport doit exclusivement de préparer son corps à une procréation efficiente. Cette concession faite aux femmes reste avant tout d'ordre thérapeutique, et doit donc permettre à celles-ci de procurer des enfants en bonne santé au pays[645]. Dans ce sens, toute idée de performance sportive, notamment dans des

645 DOMÍNGUEZ ALMANSA, Andrés, *Historia social do deporte en Galicia: cultura deportiva e modernidade 1850-1920*, Editorial Galaxia, S. A., Madrid, 2009, p. 244.

disciplines comme l'athlétisme devient déconseillée voire proscrite pour les femmes comme le relève M. Inmaculada Pastor:

> La femme athlète, la championne(…), ne saurait être l'épouse idéale pour quiconque, et indubitablement, en général, elle ne sera jamais la meilleure mère[646].

Il apparaît donc que l'horizon du sport féminin s'annonce plutôt sombre avec l'instauration du pouvoir national-catholique qui se matérialise entre autres par un effacement progressif de la femme de l'espace public et des milieux sportifs. Une réalité qui semble contraster dans *El Mundo Deportivo* avec l'ère républicaine et sa perception libératrice de l'ouverture du sport aux femmes dès les années 1931. En d'autres mots, notre objectif dans cette partie est de mettre en évidence l'impact du changement de régime politique sur l'orientation de la vie sportive féminine.

Ce changement au lendemain d'une guerre atroce, marque le retour en grâce de l'ordre moral religieux. En effet, après une relation souvent conflictuelle avec le pouvoir républicain, l'Église catholique retrouve une voix et une influence considérable dans la conduite de la société espagnole à la faveur, notamment de sa contribution à la victoire de l'armée franquiste. Cette configuration offre donc au Clergé la possibilité d'intervenir dans la définition et l'élévation d'une nouvelle cité régie par les préceptes du national-catholicisme. Et comme nous l'avons vu précédemment, cette imbrication de l'Église et de l'État va conditionner la construction de la société espagnole de l'après-guerre. À la clé, l'assignation progressive de la femme à la sphère domestique, où elle doit exclusivement se consacrer à la procréation et à l'éducation des enfants, limitant ainsi sa participation réelle à la vie sportive.

Dans cette optique, au prix de l'établissement d'un nouvel ordre moral et de l'émergence d'une nouvelle conception de la pratique du sport pour les femmes, la présence de la gent féminine dans l'univers sportif de compétition se veut règlementée. En effet, le sport féminin est soumis à de nombreuses contraintes structurelles et idéologiques qui handicapent fortement sa pratique et son développement. À la conséquence de l'instauration du franquisme, ces activités sportives féminines sont bien souvent liées à des journées de commémoration hautement politisées, et qui en font un vœu d'adhésion ou de soutien à l'action du Caudillo.

---

646 « La mujer atleta, la campeón (…), no puede ser el ideal de esposa para ningún hombre, e indudablemente, en general, nunca será la mejor madre...», PASTOR, M. Inmaculada, *Op.cit.*, page 20.

Il s'agirait d'utiliser le sport pour mobiliser les femmes le temps d'une manifestation politique. Autrement dit, la promotion du sport féminin, notamment celui de compétition, ne semble pas être une priorité du système franquiste. L'appareil étatique voue en priorité la femme à un destin d'épouse et de mère au foyer. Ainsi, au regard de cette perception de la femme espagnole et des nouveaux codes vestimentaires ou de comportement institués par l'État, et mis en pratique par le Mouvement National et ses ramifications, certaines disciplines vont se maintenir à flot pendant que d'autres vont perdre en visibilité.

Le nouvel ordre moral impulsé par les hautes instances religieuses et la Section Féminine de la Phalange, limite le champ d'épanouissement de la femme dans l'univers sportif. En effet, le développement des disciplines telles que la natation, l'athlétisme voire le basket semble restreint par le poids des nouvelles règles de conduite en société dictées par l'État, surtout en ce qui concerne la nudité ou la découverte de certaines parties du corps. Aussi, pour ces sports dont la pratique suppose des tenues légères, leur intégration dans le nouvel organigramme sportif sous-tend certaines difficultés.

De même, l'apparition de ces sportives dans *El Mundo Deportivo* est encadrée par certaines commodités, notamment pour les Espagnoles. À ce titre, dans notre journal d'étude les nageuses sont rarement montrées dans leur tenue de pratique, alors que leurs homologues masculins peuvent poser en maillot de bain. Par ailleurs, nous relevons que ces mesures "pudibondes" ne semblent pas concerner les sportives étrangères telles que la belge Fernanda Caroen (1920-1998), représentée en première page du journal en maillot de bain[647].

Dans la même lancée, le portrait de la jeune hollandaise Willy Den Ouden matérialise cette différence de traitement et soulève une certaine contradiction entre un discours officiel très porté sur la promotion des mœurs dites religieuses, et l'exposition du corps de cette jeune femme dans un organe de presse placé sous la tutelle de l'État national-catholique.

« Aprè  *te célèbre nageuse*

647 *EMD*., 18-I-1940, p.

648 « La famosa nadad las piscinas europeas, se clasificó como la más l a su carrera de amateur ingresando en el profesionalismo.», *EMD*., 11-II-1940, p. 1.

L'image de la jeune néerlandaise à la sortie du bassin contraste plutôt avec la nouvelle ligne éditoriale du *Mundo Deportivo* dictée par un régime franquiste naissant, orienté vers une réelle convergence de vue avec les institutions ecclésiastiques telles que l'Action Catholique[649]. Celles-ci démontrent une véritable détermination dans leur tentative de redressement ou de réinstitutionnalisation de l'ordre et des coutumes religieuses au sein de la société.

En ce qui concerne les femmes, l'ambition moralisatrice du Clergé se traduit par un encadrement de leur comportement général, et notamment, leur attitude vestimentaire qui doit désormais être en conformité avec les codes en vigueur dans l'État franquiste. Dans cette optique, la découverte du corps de la femme revêt une certaine gravité. Un fait qui va donner lieu a des consignes précises aux censeurs pour éviter d'offusquer ou d'incommoder les lecteurs des quotidiens sportifs à la seule vue des genoux de certaines membres de la Section Féminine de la Phalange:

> À l'attention des censeurs! Toutes les photos des tournois sportifs de la Section Féminine dans lesquelles apparaissent les genoux des camarades sont interdites, et par conséquent, elles devront être rayées[650].

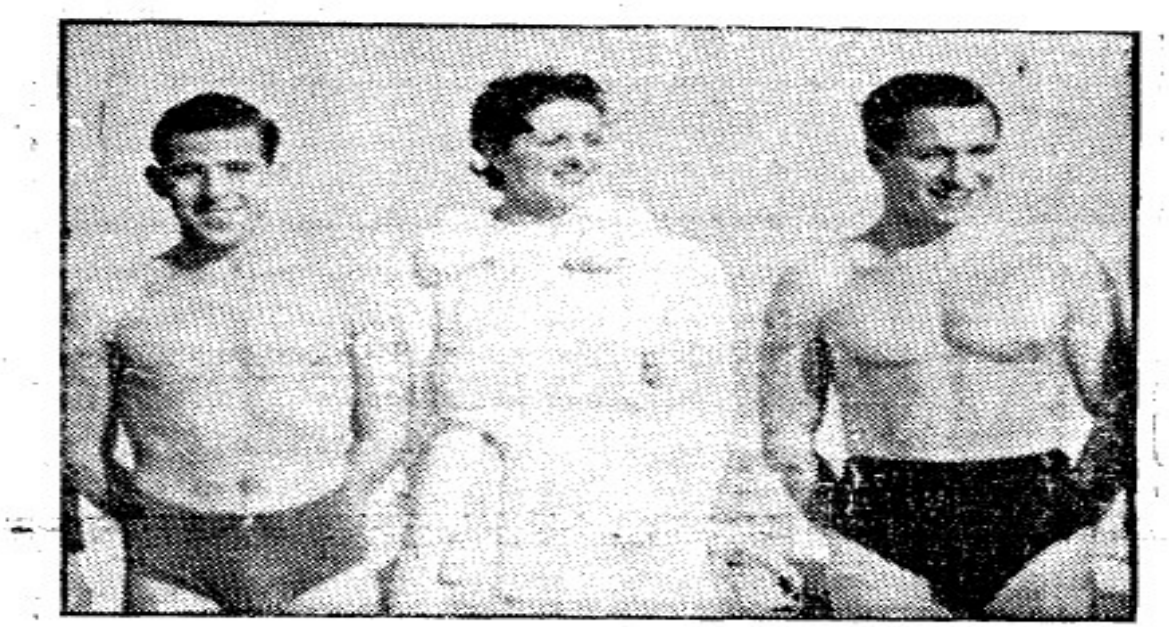
Cet extrait souligne les restrictions qui peuvent entourer la publication des images de la femme dans la presse sportive. En somme, celle-ci pâtit du rapport compliqué des nouveaux dirigeants à l'exposition d'un corps féminin dont ils s'arrogent inexorablement tous les droits tant sur la place publique que dans le domaine privé. Dans ce contexte, son apparition dans les médias doit être en adéquation avec la ligne morale tracée par le Caudillo.

L'image de la femme subit donc un traitement et un encadrement spécifique, en accord avec les réserves du pouvoir vis-à-vis du développement du sport féminin. Car celui-ci pourrait ralentir la marche des femmes vers leur destin fondamental d'épouse et de mère. En somme, l'image de la femme dans le presse doit être exemplaire voire aseptisée pour éviter toute incommodité chez les lecteurs. À ce titre, nous assistons inéluctablement à un traitement à géométrie variable entre les sportives et leurs homologues masculins comme le montre la photographie qui suit:

---

649 INMACULADA PASTOR, M., *Op.cit.*, p. 70.

650 « ¡ Atención censores! Todas las fotografías sobre campeonatos de deportes, de la Sección Femenina, en las que las camaradas estén enseñando las rodillas están prohibidas y por tanto deberán ser tachadas.», Archive Générale de l'Administration (AGA), le 13 avril 1942, numéro 348.

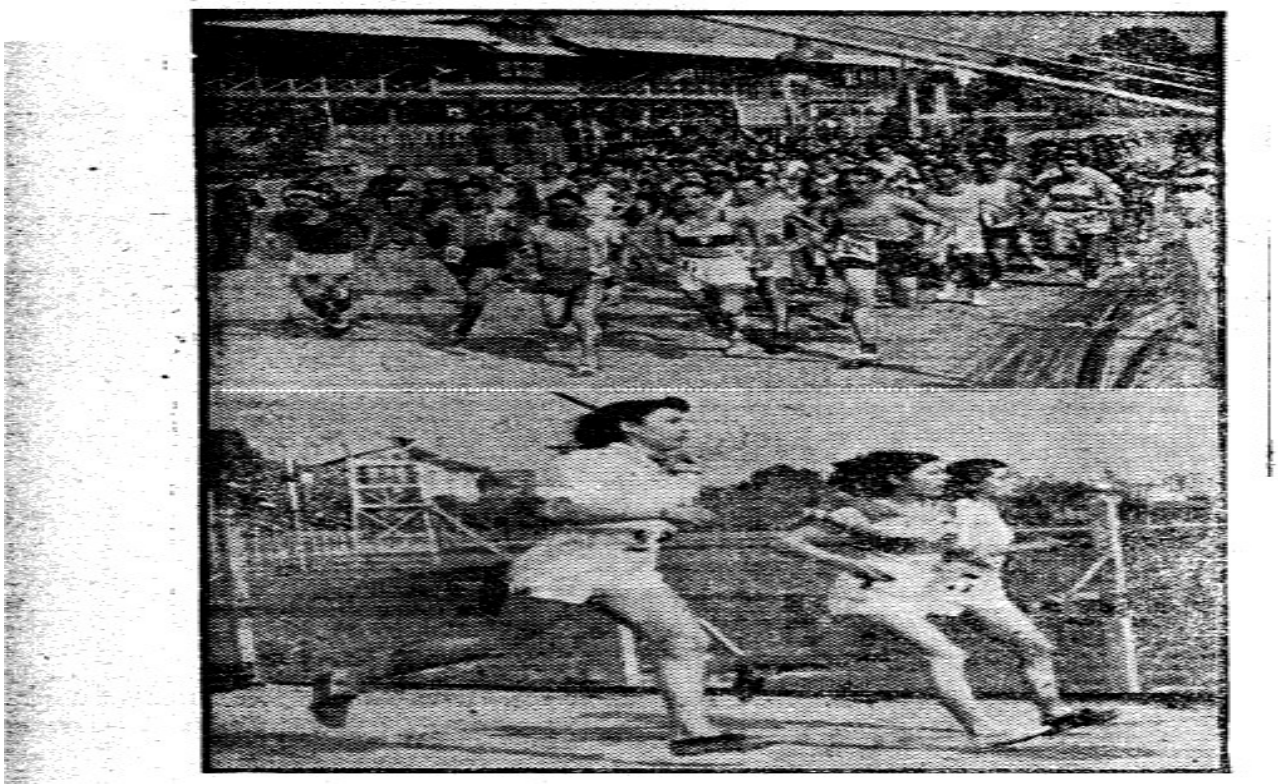


L'image représente les vainqueurs de la IV édition du "Trophée Antonio Sabata"[651]. Nous voyons que la nageuse espagnole Carmen Soriano est encadrée par deux nageurs. Et pendant que ces derniers sont en maillot de bain, la jeune femme est rigoureusement emmitouflée. Il nous semble que cette configuration de la photo obéit à certaines exigences morales. Une situation radicalement différente du début de la période républicaine, où l'on trouvait aisément des groupes de nageuses en tenue de pratique dans *El Mundo Deportivo*.

L'interventionnisme de l'État dans la conduite et la gestion de la presse, et son obsession pour l'ordre moral religieux se traduit par un certain effacement progressif de l'image de la femme dans l'espace public ou les organes d'information[652]. Dans le domaine sportif, l'empreinte étatique se matérialise par une baisse de visibilité des féminines dans des disciplines telles que le basket, l'athlétisme ou la natation.

Ces sports subissent de plein-fouet les mécanismes de contrôle et d'orientation de la vie des Espagnoles. À la clé, une perte de vocation ou un désintéressement des jeunes filles pour la pratique sportive. Dans cette lancée, à l'occasion du Cross country de Catalogne, ouvert aux féminines, nous relevons une très faible participation des femmes pour cet événement sportif régional. Cette épreuve d'athlétisme ne va réunir que trois femmes, et parmi elles, une seule parviendra à franchir la ligne d'arrivée[653].

651 SABATA, Angel, *EMD*, le 22-I-1940, p.1.
652 DOMÍNGUEZ PRATS, Pilar, *Mujeres y hombres en la España franquista: Sociedad, economía, cultura*, Editorial Compultense, S.A., Madrid, 2003, p. 188.
653 CUGUERO, *EMD*., 4-III-1940, p. 6.



Dans le même esprit, l'interview d'Aurora Jorda, une basketteuse du club du Layetano met en évidence les obstacles moraux, sociaux ou structurels qui limitent le développement de ce sport. Cette joueuse exprime la difficulté de recruter de nouvelles filles pour rajeunir les rangs du basket catalan. Ces sportives seraient contraintes d'arrêter précocement leur carrière pour se marier et se consacrer à la gestion du foyer conjugal. Par ailleurs, Aurora Jorda dénonce le manque de médiatisation du basket féminin de cette période[654].

Ainsi, à l'instar d'autres sports, le basket féminin ne semble pas inscrit dans les projets du pouvoir franquiste. Cependant, par l'entremise de la Section Féminine de la Phalange, des disciplines telles que la gymnastique vont aisément intégrer le dispositif de réorientation idéologique du sport féminin. Désormais, celui-ci doit répondre à une idée de la féminité préétablie, et ne doit aucunement déroger aux règles de bienséance[655].

654 PARDO, Carlos, *EMD*., 15-III-1940, p. 4.
655 INMACULADA PASTOR, M., *Op.cit.*, pp. 61-62.

L'élection de la gymnastique peut être motivée par les vertus d'ordre, de discipline physique et spirituelle qu'elle impose à un groupe de personnes. À la différence des autres sports, la gymnastique se caractérise par une restriction des marges de manœuvre laissées aux sportives. Ces dernières se limitent bien souvent à exécuter de façon coordonnée des figures et des enchainements préconçues par les instances supérieures. Autant dire que l'improvisation, la créativité ou l'initiative individuelle sont des notions quelque peu détonante dans cet univers[656]. Ainsi, dans sa tentative d'élever une cité ordonnée et soumise, le régime franquiste peut trouver dans cette discipline sportive, un moyen d'inscrire massivement les femmes espagnoles dans son projet. À côté de la gymnastique, nous relevons une importante promotion du hockey, du tennis ou encore de la pelote basque. Ces disciplines se caractérisent entre autres, par des possibilités de contact physique très réduites entre les joueurs, et un code vestimentaire conforme aux exigences de la ligne dictée par la SF ou l'Action Catholique.

Pour ce qui est par exemple du tennis, l'uniforme de rigueur reste une robe assez longue pour couvrir les jambes de la joueuse tout au long de la partie, malgré l'inconfort qu'elle peut ressentir. Car chez les féminines, la priorité des gouvernants ne semblent pas être le confort ou la performance sportive, mais comme au début des années 1900, c'est un moyen d'entretenir et de préparer le corps de ces femmes à la maternité à travers la pratique d'une discipline telle que le tennis:

> Celui-ci exigeait assez de vigueur physique et de mobilité pour montrer qu'une femme était active et jouissait d'une bonne santé, mais pas au point de menacer son identité de reproductrice et d'objet décoratif[657].

En ce qui concerne la pelote basque chez les femmes, elle trouve une importante plage de promotion à travers les nombreux interviews et les portraits réalisés par Juan Fontanet dans *El Mundo Deportivo*. À ce titre, l'entretien du chroniqueur avec la joueuse Iluminada Herguido traduit un univers sportif féminin très dynamique[658]. Ainsi, à l'image des autres interviews réalisées dans les frontons de Barcelone, celle de cette jeune fille met en évidence l'existence d'une grande communauté d'amateurs de pelote basque. D'ailleurs, notre journal sportif consacre deux fois par semaine sa quatrième page à cette activité. Son apparition et sa progression dans *El Mundo Deportivo* coïncide avec le changement de régime politique.

---

656 CORBIN, Alain, *Histoire du corps: De la Révolution à la Grande-Guerre*, tome 2, Éditions du Seuil, Paris, 2005, page 364.
657 CORBIN, Alain, *Op.cit.*, p. 361.
658 FONTANET, Juan, *EMD.*, 18-I-1940, p. 4.

Dans la même dynamique, le hockey semble gagner du terrain chez les femmes, notamment à travers les multiples activités de la SF. Son intérêt pour cette discipline se matérialise sur les plans national et international. À l'échelle nationale, le hockey féminin est souvent à l'honneur à l'occasion des célébrations politiques telles que la "Libération" des villes espagnoles. Ainsi, la première commémoration de la victoire de l'armée franquiste est agrémentée à Barcelone par un match entre deux sélections de la Phalange. À cet effet, malgré son caractère politique, cette rencontre permet d'accorder une surface d'expression au sport féminin:

> Sélection A- Sélection B (2-1). Les courageuses et enthousiastes filles de la Phalange, ont joué un match intéressant pour célébrer le premier anniversaire de la Libération de notre ville. La partie a mis en évidence les notables progrès que ces filles ont réalisé en peu de mois dans les diverses facettes de ce sport; l'opposition a été équilibrée[659].

Sur la scène internationale, le hockey féminin consolide les échanges entre le Caudillo et le régime fasciste italien, ou encore celui de l'Allemagne nazie. Autrement dit, à l'instar des autres organisations politiques du Mouvement National, sous l'impulsion de la Section Féminine (SF) de la Phalange, la dictature de Franco instrumentalise le sport féminin dans le renforcement de ses liens avec Benito Mussolini et Adolf Hitler. Ainsi donc, le match de hockey qui oppose les sélections espagnole et allemande, constituerait pour les membres de la SF une occasion intéressante pour approfondir leur apprentissage, dans le domaine de la mobilisation des femmes, auprès de leurs homologues germaniques[660]. De fait, sous le trait d'une rencontre sportive, les deux organisations politiques participent à la réaffirmation diplomatiques de l'axe Berlin-Madrid. Cette donnée traduit la politisation permanente de la sphère sportive espagnole de l'après-guerre. Dans une autre mesure, cette rencontre internationale montre une certaine popularité de la pratique du hockey dans les milieux féminins des deux pays.

En somme, nous pouvons retenir que le développement du sport féminin de l'Espagne de cette période obéit à des considérations idéologiques et politiques particulièrement restrictives. Il s'agirait pour le régime franquiste d'inscrire le fait sportif dans le processus de transformation de la nouvelle société espagnole. Ainsi donc, à l'instar des autres secteurs

---

659 « El deporte en la Falange: Hockey Femenino: selección A- selección B (2-1). Las animosas y entusiastas muchachas de Falange, han celebrado este interesante encuentro para celebrar el aniversario de la Liberación de nuestra ciudad. El partido ha evidenciado el notable progreso que en pocos meses han obtenido en las varias facetas de este deporte; la lucha ha sido muy igualada.», LEGO, *EMD*., 31-I-1940, p. 2.
660 Agence ALFIL, *EMD*., 23-III-1940, p. 2.

d'activités, la pratique sportive féminine doit se soumettre aux exigences morales dictées par l'État national-catholique, à travers le dévouement et la détermination de la SF ou de l'Action Catholique. Dans notre journal d'étude, l'année 1940 est marquée par une actualité sportive féminine fortement empreinte de propagande politique. Pour ce qui est des sportives, leur représentation est tributaire, des consignes, des codes et des principes moraux issus du nouveau pouvoir politique.

Conclusion

L'arrivée au pouvoir de la coalition républicaine le 14 avril 1931 a une résonance singulière dans le domaine sportif espagnol. L'avènement de ce régime politique après la chute du dictateur Miguel Primo de Rivera et la fuite d'Alphonse XIII vers la France, constitue une source d'espérances démocratiques, de progrès ou d'autodétermination pour de nombreux acteurs de la vie sportive. Pour eux le changement d'ère, soudain et longtemps espéré à la fois, doit sonner le glas de la politique du sport centralisé depuis Madrid, pour laisser place à la réalisation de leurs aspirations légitimes à l'autogestion, à la pratique démocratique, notamment en ce qui concerne l'organisation sportive régionale.

Cette perception est d'autant plus concrète en Catalogne, où la naissance de la Seconde République, se traduit par la proclamation dans la foulée de l'indépendance de cette région par Francesc Macià. Même s'il changera d'avis plus tard, suite à un entretien avec le chef du Gouvernement provisoire Niceto Alcalá Zamora, et la garantie d'obtenir un statut d'autonomie régionale permanent, cet acte majeur met en évidence les velléités de la Catalogne du début des années 1930 à sortir de la tutelle du pouvoir central de Madrid. Une réalité qui rejaillit de façon insistante dans le monde sportif, où, des revues et autres journaux comme *XUT!*, *La Rambla de Catalunya*, ou encore *El Mundo Deportivo* font office de caisse de résonance de ce désir d'autodétermination.

Le fait sportif du début des années 1930 est donc considérablement marqué par les bouleversements culturels ou socio-politiques de l'Espagne, auxquels il peut d'ailleurs contribuer à impulser voire à consolider. Dans cette optique, nous pouvons relever le travail de mobilisation et de sensibilisation de la population sportive, effectué par les quotidiens sportifs dans la mise en place de la République.

À ce titre, au terme de notre étude sur le thème: *La presse sportive en Catalogne (1931-1951)*, et principalement axée sur le journal barcelonais *El Mundo Deportivo*, il apparaît que ce média joue un rôle important dans les multiples conjonctures qui caractérisent l'Espagne de la République et du franquisme, en passant par la Guerre civile. Une implication dans le déroulement de la vie politique, volontaire au départ, notamment dans l'instauration du régime républicain, et qui va se convertir en une réquisition dans les deux Espagnes belligérantes dès juillet 1936.

À l'image de la presse généraliste, la presse sportive va conserver ce statut d'institution au service exclusif de l'État des dizaines d'années après la prise de pouvoir des nationalistes emmenés par Francisco Franco. Ce dernier n'aura de cesse que d'intensifier sa main mise sur

toutes les surfaces d'information voire de publicité. Dans cette lancée, il apparaît comme un cheminement parallèle entre le régime politique en vigueur et l'organisation ou le traitement du fait sportif. En d'autres termes, l'impact de l'élan modernisateur, libéral, démocratique ou régionaliste impulsé par le régime républicain, trouve un écho favorable dans l'organisation et l'interprétation du phénomène sportif du début 1931. À la clé, une décentralisation progressive de la direction de la vie sportive, à travers la concession d'une plus grande marge de manœuvre aux Comités régionaux, une liberté de mouvement pour les associations, notamment sur la scène internationale, une expérimentation démocratique dans la gestion des clubs comme le FC Barcelone avec le renforcement du pouvoir de ses *socios*, voire tout simplement le droit de pouvoir pratiquer ou d'assister aux activités sportives.

Dans la presse sportive, l'ère républicaine se traduit par un traitement de l'information que nous pouvons qualifié de libre. Celui-ci se manifeste bien souvent par une disparité d'opinions pour les mêmes sujets, et à travers un espace d'intervention considérable réservé aux lecteurs. Autrement dit, la variété des points de vue, entre les chroniqueurs sportifs et les lecteurs sur des sujets d'importance comme l'ouverture du monde sportif aux femmes, considérée comme un signe de progrès et de modernisation du pays, l'arbitrage, le fonctionnement des institutions sportives voire le statut des sportifs vis-à-vis des clubs, est nettement perceptible au cours de l'étape républicaine. Une réalité qui est matérialisée par des rubriques d'opinion ouvertes aux lecteurs telles que "*¿Qué quiere usted decir ?*", des lettres d'approbation ou de dénonciation, des interviews interposées en cas de conflit ou de crise, des éditoriaux sur des sujets d'ordre sportif, économique, socioculturel ou politique.

En somme, les journaux semblent faire le nécessaire pour maintenir une étroite relation avec le public et promouvoir une certaine liberté d'expression, ne serait-ce que dans le domaine sportif, à travers un souci d'équité dans le traitement des sujets. Une configuration qui donne un caractère quelque peu hétérogène aux journaux comme *El Mundo Deportivo*, et qui participe de sa volonté d'ouverture à l'ensemble des amateurs de sport et de son implication aux événements marquants de l'histoire de la Catalogne voire de l'Espagne. Par ailleurs, elle montre la liberté d'écriture ou d'opinion dont semble bénéficier notre journal d'étude sous la République, au moins pendant les deux premières années de cette étape réformiste.

En ce qui concerne l'instauration du régime franquiste, son identité totalitaire et centralisatrice a un impact profond dans la définition et l'organisation sportive de l'immédiate

après-guerre civile. À ce titre, la création du Conseil National des Sports (CNS), qui deviendra plus tard la Délégation Nationale aux Sports de la FET et des JONS, constitue un tournant déterminant dans la nationalisation et la centralisation du fait sportif espagnol avant même la fin du conflit. Cet organe d'État, placé aux mains du colonel José Moscardó, est le dépositaire exclusif de la direction de toute la vie sportive espagnole de la période franquiste.

La désignation de ce militaire de la FET et des JONS à la tête des affaires sportives constitue une donnée capitale dans la dynamique de politisation et de militarisation à outrance du domaine sportif d'une part; et d'autre part, l'importance de ce secteur d'activités dans la construction de la nouvelle Espagne de Franco. Un ton belliciste qui est accentué par le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, et les nombreuses descriptions des arsenaux des divers camps. Dans le même sens, l'instrumentalisation du fait sportif par les belligérants de cette conflagration mondiale relève son importance dans les échanges diplomatiques de cette période. Le phénomène sportif joue d'ailleurs un rôle notable dans la dénommée "drôle de guerre" (septembre 1939-mai 1940), notamment pour consolider les liens d'amitié entre les nations, ou encore pour donner une impression de normalité dans ces différents pays. Dans cette guerre de communication, ces nations vont donc profiter de toutes les occasions pour démontrer le potentiel physique ou mental de leurs troupes. De même, le maintien des championnats et de certaines compétitions sportives très populaires telles que le Tour de France ou encore le Tour d'Allemagne participe à cette guerre des nerfs. Dans cette entreprise de propagande, l'information sportive revêt une importance remarquable dans les pays en guerre.

Pour ce qui est de l'Espagne franquiste, le Conseil National des Sports se caractérise par une gestion verticale et un interventionnisme exacerbé dans les nominations de tous les personnels du sport espagnol. Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de notre travail, elle peut aussi bien intervenir dans la nomination des dirigeants de fédérations, que dans celle des présidents d'associations et de leurs bureaux directeurs. Quant aux adhérents, ils sont soumis, au même titre que tous les acteurs de la vie publique de l'Espagne franquiste, à une dépuration préalable qui prouverait leur dévouement indéfectible à la cause nationaliste, au destin impérial porté par le Caudillo.

De même, à l'instar de toutes les réunions publiques, la tenue des événements sportifs est conditionnée par une permission expresse du CNS afin d'éviter un éventuel débordement, et établir plus facilement les responsabilités. Cette perception constitue bien un point de

démarcation avec l'étape républicaine. Soulignons que dans la politique autoritaire du général Franco, le maintien de l'ordre constitue un élément prépondérant dans le processus d'implantation de son régime, et la création d'une "société sans délit", quitte à confisquer les libertés individuelles.

Ainsi donc, eu égard à sa capacité de rassemblement de divers groupes de personnes, le spectacle sportif fait l'objet d'un contrôle et d'une surveillance sans cesse renforcés. Il s'agit pour le Gouvernement franquiste d'annihiler toute manifestation de trouble à l'ordre moral ou sociétal. Un fait qui pourrait remettre en cause l'impression de maîtrise et de stabilité que la machine franquiste compte imposer à tout prix dans une société encore marquée par les stigmates de la Guerre civile. À cet effet, les violents incidents qui émaillent les confrontations sportives font l'objet d'une communication fédérale et gouvernementale particulière.

Il est question de montrer un esprit de fermeté vis-à-vis des coupables à travers de lourdes suspensions et de fortes amendes d'une part; et d'autre part, faire croire à l'efficacité de cette méthode répressive, quant bien même la réalité serait totalement différente. La transmission de cette pensée prédéfinie est confiée aux chroniqueurs sportifs, dont le plus grand nombre a fait l'objet d'une dépuration préalable, et ne présenterait pas de risque pour le régime national-catholique.

Dans *El Mundo Deportivo*, l'implantation de la dictature franquiste suppose un embrigadement de l'information sportive. Cette mise sous tutelle donne lieu à une certaine uniformité du discours et de l'interprétation des événements sportifs ou socio-politiques. En effet, il apparaît que les faits sont interprétés selon une ligne dictée par le Conseil National des Sports en accord avec le ministère de l'Intérieur, et en application des préceptes du Nouvel État national-catholique. À ce titre, le traitement des sujets, tels que les manifestations de trouble à l'ordre public, les incivilités, les violences qui gangrènent les activités sportives de l'après-guerre, la place de la femme dans le milieu sportif, les commémorations de la victoire des troupes franquistes, semble obéir à une orientation donnée depuis les hautes instances du pouvoir politique. Le culte de Franco est une constante dans la nouvelle presse, notamment la sportive, où l'action du Généralissime sur le front du sport est nettement répercutée et valorisée au quotidien.

Pour ce qui est du sport féminin, sa progression amorcée sous la République, est stoppée avec la prise de pouvoir de Franco. En effet, l'instauration du nouveau régime

suppose une redéfinition de la place de la femme dans la société espagnole. Celle-ci se traduit par un éloignement de la femme des affaires publiques, par l'entremise des structures politiques et religieuses comme la Section Féminine de la Phalange ou encore de l'Action Catholique. Ainsi donc, sous l'impulsion de l'Église et du Mouvement national, ces organisations ont pour mission essentielle de réinstaller les femmes dans leur rôle exclusif d'épouse et de mère au foyer.

À ce titre, leur présence dans le milieu sportif va se heurter au nouvel ordre moral et à la vision traditionaliste de la famille inspirée par José Antonio Primo de Rivera, et mise en forme par l'État franquiste. Ce processus d'effacement se traduit dans *El Mundo Deportivo* par une certaine rareté des images et des informations sur le sport féminin. Il s'agit pour la machine franquiste de réduire l'action de la femme à sa mission de peuplement du futur "empire espagnol". En effet, après avoir symbolisé, dans une certaine mesure, la modernité de la société espagnole sous l'ère républicaine, la promotion du sport féminin est désormais mal perçue par le régime de Franco, notamment avec l'influence du Clergé ou de la Phalange, et leur vision singulière du statut de la femme.

Cette considération rétrograde prend forme avec l'annulation ou l'abrogation de tous les progrès socio-politiques acquis sous la République, notamment en ce qui concerne le droit de vote ou le divorce. Dans le même sens, l'interdiction de la mixité dans de nombreux domaines d'activités constitue un élément important dans la politique de confinement de la femme au foyer conjugal. Ce nouvel ordre moral et social handicape considérablement l'organisation et le développement d'une réelle pratique sportive chez les femmes sous l'ère franquiste. En un mot, nous pouvons dire qu'il existe une corrélation entre la nature d'un régime politique, et sa perception du mouvement sportif. Pour ce qui est de notre étude, cette relation se traduit par un certain détachement sous l'ère républicaine; et une organisation verticale, doublée d'une politique interventionniste et répressive sous Franco.

Notre analyse de la presse sportive, et particulièrement de *El Mundo Deportivo*, s'est axé sur le contenu, au détriment de la forme. Un aspect qui pourrait mériter une interprétation plus approfondie, au regard de la pertinence des images, notamment à travers les dessins humoristiques de Bofarull, de la variété des tons, et de la diversité des écritures utilisées. De même, une étude statistique ou chiffrée des cas de violence et d'incivilité autour des espaces sportifs, pourrait aider à mieux comprendre la situation sociale qui prévaut en Espagne au gré des conjonctures politiques.

Bibliographie

PRESSE

El Mundo Deportivo, Barcelone, Janvier 1931-Avril 1941.

La Rambla de Catalunya: esport i ciutadania, Barcelone, 30 mars 1931.

XUT, Barcelone, 21 avril 1931.

Gaceta del Norte, le 26 avril 1932.

La Vanguadia, Barcelone, le 9 avril 1931.

El Mundo, Madrid, le 9 juillet 1998.

L'Auto, Paris, 1930-1932.

A.B.C., le 15 avril 1931.

La Fronde, Paris, le 9 décembre 1897.

Libération, Paris, 30 juillet 2012.

OUVRAGES SUR LA PRESSE

ABELLÁN, Manuel L., *Presse et pouvoir en Espagne 1868-1975.* Colloque international de Talence 26-27 novembre 1993, Édition de Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, Casa de Velázquez, Madrid, 1996, 362 p.

ALBERT, Pierre, *Lexique de la presse écrite*, Paris, Daloz, 1989, 208 p.

ALCOBA, Antonio, *Cómo hacer periodismo deportivo*, Madrid, Editorial Paraninfo, S.A., 1993, 200 p.

BARRERA, Carlos, *El periodismo español en su historia*, Barcelone, Ariel Editorial, 2000, 280 p.

BORRAT, Héctor, *El periódico, actor político*, Barcelone, Editorial Gustavo Gili, 1989, 168 p.

CABRERA, Mercedes, *La industria, la prensa y la política, Nicolás María de Urgoiti (1869-1951)*, Alianza Editorial, Madrid, 1994, 320 p.

CASTELLANI, Jean-Pierre et URABAYEN, Miguel, *Décrypter la presse écrite espagnole*, Presse Universitaire de France, Paris, 2000, 208 p.

COMBEAU-MARI, Évelyne, COMBEAU, Yvan, PONNAU, Gwenhaël, et WATBLED, Jean-Philippe, *Sport et Presse en France (XIXe- XXe siècles)*, Paris, Le Publieur, 2007, 435 p.

DELIBES, Miguel, *La censura de prensa en los años 40*, Ambito Ediciones, S.A., Valladolid, 1985, 117 p.

DESVOIS, Jean-Michel, *Presse et pouvoir en Espagne 1868-1975.* Colloque international de Talence 26-27 novembre 1993, Édition de Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, Casa de Velázquez, Madrid, 1996, 362 p.

HAILON, Fred, *Idéologie par voix/e de presse*, Paris, L'Harmattan, 2011, 300 p.

LUIS, Jean-Philippe, *La Guerre d'Espagne*, Éditions Milan, Toulouse, 2012, 72 p.

RENAUDET, Isabelle, *Un parlement de papier,* Madrid, Casa de Velázquez, 2003, 567 p.

PUJADAS, Xavier, et SANTACANA I TORRES, "Prensa, deporte y cultura de masas. El papel del periodismo especializado en la expansión social del deporte en Cataluña hasta la guerra civil (1890-1936), *Historia y Comunicación Social,* Vol. 17. (2012) 139-155 pp., **http://www.ucm.es/info/histycom/downloads/201212.xavierpujadasycarlessantacanaarticulo.pdf**

SEIDLER, Edouard, *Le sport et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964, 271 p.

SINOVA, Justino,

- *La Prensa en la Segunda República española: Historia de una libertad frustrada*, Random House Mondadori, S.A., Barcelone, 2006, 565 p.

- *La censura de prensa durante el franquismo (1936-1951),* Madrid, Espasa Calpe, S. A., 1989, 310 p.

SEOANE, María Cruz et María Dolores SÁINZ, *Historia del periodismo en España. 3. El siglo XX: 1898-1936*, Alianza, 1996, 574 p.

OUVRAGES RELATIFS Á L'HISTOIRE POLITIQUE ET SPORTIVE ESPAGNOLE

ABELLA, Rafael, *La vida cotidiana durante la guerra civil. La España nacional*, Planeta, Barcelone, 1973, 446 p.

ANDRÉ, Jacques, *Le sport, l'argent et la politique*, Cannes La Bocca, Coopérative de l'Enseignement Laïc, octobre 1980, 48 p.

AZAÑA, Manuel, *Causes de la guerre d'Espagne*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 1999, 116 p.

BACHOUD, André, *Franco ou la réussite d'un homme ordinaire*, Paris, Éditions Fayard, 1997, 526 p.

BARCIELA, Carlos, LA ESPAÑA DE FRANCO (1939-1975): Economía, Madrid, Editorial Síntesis S. A., 2001, 487 p.

BARRACHINA, Marie-Aline,

- *Mujeres y hombres en la España franquista: Sociedad, economía, cultura*, Editorial Complutense, S.A., Madrid, 2003, 303 p.
- *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste, 1936-1945*, Grenoble, ELLUG, 1998.
- *Femmes et démocratie: Les Espagnoles dans l'espace public (1868-1978)*, Paris, Éditions Sedes, 2007, 160 p.

BÉGAUDEAU, François, *La politique par le sport*, Éditions Denoël, Paris, 2010.

BERDAH, Jean-François, *La démocratie assassinée: la République espagnole et les grandes puissances 1931-1939*, Paris, Berg International Éditeurs, 2000.

BERSTEIN, Serge, et MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XXe siècle. II. 1930-1958*, Paris, Éditions Perrin, 2009.

BILLOUIN, Alain, CHARPENTIER, Henri, et LAGET, Serge, *Les Déesses du Sport*, Paris, Éditions de La Martinière, 2007. Structure fondée à Paris le 13 octobre 1922 à l'initiative de d'Alice Milliat, elle regroupe l'Angleterre, les États-Unis, la France, l'Italie et la Tchécoslovaquie.

BOLZ, Daphné, *Les arènes totalitaires: fascisme, nazisme et propagande sportive*, Paris, CNRS Éditions, 2008, 342 p.

BROHM, J-M., *Jeux olympiques à Berlin*, Bruxelles, Editions Complexe, 1983, 225 p.

CASANOVA, Julián, *Historia de España: República y guerra civil*, volume 8, Barcelone, Crítica/Marcial Pons, 2007.

CASASSAS, Jordi et SANTACANA, Carles, *Le nationalisme catalan*, Paris, Ellipses Edition Marketing S.A., 2004.

CAZORLA PRIETO, L. M., *Deporte y Estado*, Madrid, Labor, 1979.

CHANCEL, Jules, *Les grands moments du sport*, Paris, Larousse-Bordas, 1997.

CHARPENTIER, H., et BOISSONNADE, E., *La Grande histoire des Jeux Olympiques: Athènes 1896- Sidney 2000*, Editions France Empire, 1999.

CIRICI, Alexandre, in *La estética del franquismo*, Barcelone, Gustavo Gili, 1977.

CORBIN, Alain, *Histoire du corps: De la Révolution à la Grande-Guerre*, tome 2, Éditions du Seuil, Paris, 2005.

COX, Richard, H., *Psychologie du sport*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université S. A., 2005.

SEONE, María Cruz, *Presse et pouvoir en Espagne 1868-1975.* Colloque international de Talence 26-27 novembre 1993, Édition de Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, Casa de Velázquez, Madrid, 1996.

DALISSON, Rémi, *Les fêtes du Maréchal: propagande et imaginaire dans la France de Vichy*, Paris, Éditions Tallandier, 2007, 473 p.

DÉFOURNEAUX, Marcelin, *L'Espagne de Franco pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 258.

DESVOIS, Jean-Michel, Presse et pouvoir en Espagne 1868-1975. Colloque international de Talence 26-27 novembre 1993, Édition de Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, Casa de Velázquez, Madrid, 1996.

DI FEBO, Giuliana, *Mujeres y hombres en la España franquista: Sociedad, economía, cultura*, Editorial Compultense, S.A., Madrid, 2003.

DÍAZ-PLAJA, Fernando, *La Guerra de España en sus documentos*, Plaza & Janes, S.A., Barcelone, 1973.

DOMÍNGUEZ ALMANSA, Andrés, *Historia social do deporte en Galicia: cultura deportiva e modernidade 1850-1920*, Editorial Galaxia, S. A., Madrid, 2009, 460 p.

DOMÍNGUEZ PRATS, Pilar, *Mujeres y hombres en la España franquista: Sociedad, economía, cultura*, Editorial Complutense, S.A., Madrid, 2003, 303 p.

FERNÁNDEZ LÓPEZ, Javier, *Militares contra el Estado: España siglos XIX y XX,* Madrid, Taurus, 2003, 303 p.

FUSI, Juan Pablo, *Franco*, Madrid, Ediciones El País, 1985, 202 p.

GEORGEL, Jacques,

-*Les eurodictatures,* Rennes, Editions Apogée, 1999, 576 p.

-El franquismo, historia y balance (1939-1969), Madrid, Editorial Ruedo Ibérico, 1971.

GUEREÑA, Jean-Louis,

- *Presse et pouvoir en Espagne 1868-1975.* Colloque international de Talence 26-27 novembre 1993, Édition de Paul Aubert et Jean-Michel Desvois, Casa de Velázquez, Madrid, 1996, 362 p.
  - *Les nationalismes dans l'Espagne contemporaine*, Paris, Éditions du Temps, 2001, 384 p.

HUBERT, Christian, *50 ans de Coupe du Monde,* Bruxelles, Éditions arts et voyages, 1978, 235 p.

PASTOR, María Inmaculada, *La educación femenina en la postguerra (1939-1945): El caso de Mallorca*, Ministerio de la Cultura, Instituto de la mujer, Madrid, 1984, 174 p.

De LOJENDIO, José María, *Régimen político del Estado español*, Bosc, Barcelone, 1942, 209 p.

MARSEILLE, Jacques, et LANEYRIE-DAGEN, Nadeije, *Les grands évènements de l'Histoire des Femmes*, Paris, Larousse, 1993, 320 p.

NIELFA CRISTÓBAL, Gloria, *Mujeres y hombres en la España franquista: sociedad, economía, política, cultura*, Madrid, Instituto de investigaciones feministas, Universidad de Complutense Madrid, 2003, 303 p.

De PUELLES BENÍTEZ, Manuel, *Educación e ideología en la España contemparánea*, Madrid, Editorial Tecnos, S. A., 1999, 453 p.

PUJADAS, Xavier, et SANTACANA I TORRES, Carles, *L'altra olimpíada. Barcelona'36. Esport, societat i política a Catalunya (1900-1936)*, Barcelone, 1990.

POINTU, Raymond, *Les Marathons olympiques*, Paris, Calmann-Lévy, 2003, 218 p.

PEYREGNE, Françoise, *L'Espagne du XXe siècle: Le franquisme,* Paris, Editions Marketing S. A., 2000, 128 p.

ROBÈNE, Luc, *Le sport et la guerre (XIXe et XXe siècles)*, Éditions PUR, Rennes, 2012, 538 p.

De RYSWICK, Jacques, *100000 heures de football*, Paris, La Table Ronde, 1962, 352 p.

RUIZ CARNICER, Miguel A., *El Sindicato Español Universitario (SEU), 1939-1965*, Siglo Veintiuno de España Editores, S.A., Madrid, 1996, 531 p.

SANTACANA, Carles, *El Barça i el franquisme: Crònica d'uns anys decisius per a Catalunya (1968-1978)*, Barcelone, Editorial Mina, 2005, 327 p.

SANTANDER, Carlos F., *El fútbol durante la guerra civil y el franquismo*, Madrid, Editorial San Martín, 1990, 279 p.

SCANLON, Géraldine M., *La polémica feminista en la España contemporánea (1868-1974)*,

Éditions Akal, S.A., Madrid, 1986, 394 p.

SHAW, Duncan, *Fútbol y franquismo*, Madrid, Alianza Editorial, 1987, 234 p.

TUSELL, Javier,

-*Franco y los católicos. La política interior española entre 1945 y 1957,* Alianza Editorial, Madrid, 1984, 461 p.

- *Historia de España en siglo XX. Tome II: La crisis de los años treinta: República y Guerra civil*, Madrid, Satillana Ediciones Generales, S. L., 2007, 520 p.

VÁSQUEZ MONTALBÁN, Manuel, *Moi, Franco*, Paris, Ed. Seuil, 1978, 579 p.

ARTICLE EN LIGNE

COLOMÉ, Gabriel, coordinateur; SUREDA, Jeroni, (1994): Deporte y relaciones internacionales (1919-1939): la Olimpiada popular de 1936 [article en ligne]. Barcelona: Centre d'Estudis Olímpics UAB. [Consulté le: [2/01/2013]<http://olympicstudies.uab.es/pdf/wp020_spa.pdf>

RIPA, Yannick, « Féminin/masculin: les enjeux du genre dans l'Espagne de la Seconde République au franquisme », *Le Mouvement Social*, http://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2002-1-page-111.htm, Éditions de l'Atelier, 2002/1, n°198, pp. 111-127.

Think tank "Sport et Citoyenneté": *Sport et médias*, le 1 juillet 2010, sur LeMonde.fr

Jean Francis NDEMENGANA

PRESSE SPORTIVE EN CATALOGNE

1931-1951

Résumé

Cette thèse aborde la question du rapport entre les conjonctures socio-politiques de l'Espagne de la première moitié du XXe siècle et le traitement ou la considération du "fait sportif" en Catalogne. Dans cette étude, le quotidien barcelonais *El Mundo Deportivo* (1906- à nos jours), constitue une source de recherche intéressante dans l'interprétation de la trajectoire de la pratique et de l'information sportive catalane, et sa relation avec le monde politique, de la Seconde République au franquisme, en passant par la Guerre civile. Ainsi, la période républicaine est marquée par un certain détachement du pouvoir politique vis-à-vis du fait sportif. Quant au régime totalitaire du Généralissime Francisco Franco, il suppose une mise sous tutelle de la presse et une centralisation de la direction de la vie sportive espagnole au début des années quarante. Cette analyse établit, notamment une corrélation entre le statut social de la femme espagnole, sa présence réelle dans la vie sportive, et le régime politique en vigueur dans le pays.

Mots clés- *El Mundo Deportivo*- Seconde République et sport- franquisme- Presse sportive- Femme et sport- Militarisation du sport- FET et JONS- Eglise et sport féminin. Conseil National des Sports.

Summary

This thesis is about the relation between the Spanish socio-political conjunctures in the first half of the twentieth century and the dealing with or the consideration of the "sporting fact" in Catalonia. In this study the barcelonan daily paper *El Mundo Deportivo* (1960 - till today), is an interesting source of research about interpreting the practice trajectory and the catalan sporting information, and its relation with the political world during the Second Republic to the francoism, through the civil war. Thus, the republican period is marked by a certain political power detachment from the sporting fact. As for the Generalissimo Francisco Franco totalitarian regime, it supposes the press to be under supervision and a centralization of the Spanish sporting activities management in the beginning of the 1940s. This analysis shows particularly a correlation between the social status of the Spanish woman, her real presence in sporting life, and the country political regime in force.

Key words : *El Mundo Deportivo*- Second Republic and sport- Francoism- Sporting press- Woman and sport- Sport militarization- FET and JONS- Church and female sport- National Sports Council.